RAYMOND BUCKLAND

LE GUIDE COMPLET DE LA SORCELLERIE SELON BUCKLAND



LE COURS CLASSIQUE DE WICCA DEPUIS VINGT-CINQ ANS

ADA

RAYMOND
BUCKLAND

LE GUIDE COMPLET DE LA SORCELLERIE SELON BUCKLAND



LE COURS CLASSIQUE DE WICCA DEPUIS VINGT-CINQ ANS

ADA

Éloges pour Le guide complet de la sorcellerie selon Buckland

« “Le grand livre bleu” s’est mérité le statut de véritable classique dans le monde de la sorcellerie et de la Wicca. Je mentionne les deux parce que Ray Buckland couvre à la fois la pratique et la religion avec une complète exhaustivité. Le livre représente l’aboutissement d’un excellent cours par correspondance et reste un cours d’autoformation et un texte valable sur l’art et la science de la magie pratique. »

— Carl Llewellyn Weschcke, éditeur

« *Le guide complet de la sorcellerie* de Raymond Buckland est probablement une des présentations les plus claires et les plus directes en ce qui a trait à la sorcellerie. Il est bien conçu… et à bien des égards, il lève le voile sur le mystère d’une ancienne croyance. Il faut louer Buckland d’en avoir fait une synthèse aussi remarquable. »

— Hans Holzer, écrivain/producteur

« Si vous voulez mettre votre cercle de sorcières sur pied, ce livre vous dira comment vous y prendre pour commencer et vous suggérera des voies possibles pour la suite. Si vous êtes déjà établi et que vous devez former de nouveaux adeptes, cet ouvrage vous remémorera tout ce que vous avez oublié ou tout ce que vous avez tellement pris pour acquis qu’il ne vous vient plus à l’esprit d’en parler. Chaudement recommandé. »

— Kindred Spirits, Australie

« Ce livre a été l’un des premiers à me guider sur la voie de la sorcellerie. Détaillé sans être effrayant, éducatif tout en étant amusant — j’ai passé des heures à en scruter les pages à mes débuts et j’y ai encore recours aujourd’hui pour me “mettre à jour” ! Je recommande chaudement cet ouvrage qui constitue une introduction importante à la sorcellerie en cette ère moderne. »

— Fiona Horne,
auteure de *Witch: A Magickal Journey*
et animatrice à la télé/radio

« Ray Buckland offre une vision intégrée de l'essentiel de la sorcellerie qu'il a synthétisée grâce à son savoir exhaustif et illuminée du souffle génial de sa sagesse personnelle. C'est ainsi que nous avons non seulement un cours magistral sur “comment être une sorcière”, mais également un exposé serein et salutaire sur la vie et “ comment la vivre”. »

— Melita Denning et Osborne Phillips, auteurs de la série
Llewellyn's Practical Guides

« Une œuvre immense au contenu excellent. Buckland a levé le dernier mince voile sur la sorcellerie en la ramenant à l'avant scène pour qu'elle redevienne une religion du peuple comme c'était le cas autrefois. »

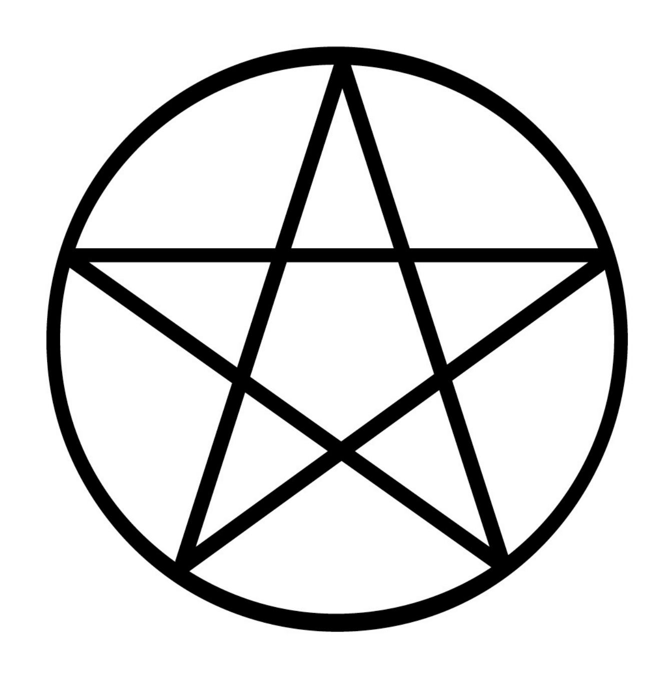
— Zsuzsanna E. Budapest,
auteure/militante

Aidan Breac était un Écossais des Hautes-Terres, qui est né et a grandi dans une famille où la pratique de la sorcellerie était héréditaire, sur Priest Island au large de la côte ouest de l'Écosse. Breac descendait de la tribu des Carnonacae qui faisait partie de la tribu des Pictes et vivait dans la partie nord-ouest de ce qui est aujourd'hui appelé le comté de Ross et de Cromarty. Aidan Breac a vécu plus de 90 ans et consacré les 30 dernières années de son existence à enseigner la tradition Picta-Wita (tradition d'adeptes solitaires) aux étudiants assez téméraires pour se rendre dans la région inhospitalière du nord-ouest de l'Écosse et partager les rigueurs de sa retraite au château des Carnonacae.

RAYMOND BUCKLAND

LE GUIDE COMPLET DE LA SORCELLERIE SELON BUCKLAND

LE COURS CLASSIQUE DE WICCA DEPUIS 25 ANS



Traduit de l'anglais par
Sylvie Fortier

A•A

Titre original anglais : Buckland’s Complete Book of Witchcraft

Éditeur : François Doucet
Traduction : Sylvie Fortier
Révision linguistique : L. Lespinay
Correction d’épreuves : Carine Paradis, Katherine Lacombe
Montage de la couverture : Mathieu C. Dandurand
Illustration de la couverture : © Thinktock
Mise en pages : Sylvie Valois
ISBN papier : 978-2-89752-364-0
ISBN PDF numérique : 978-2-89752-365-7
ISBN ePub : 978-2-89752-366-4
Première impression : 2015
Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Éditions AdA Inc.
1385, boul. Lionel-Boulet
Varennes, Québec, Canada, J3X 1P7
Téléphone : 450-929-0296
Télécopieur : 450-929-0220
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com
Diffusion
Canada : Éditions AdA Inc.
France : D.G. Diffusion
Z.I. des Bogues
31750 Escalquens — France
Téléphone : 05.61.00.09.99
Suisse : Transat — 23.42.77.40
Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99
Imprimé au Canada
Participation de la SODEC.
SODEC

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.
Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.
Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Buckland, Raymond
[Complete book of witchcraft. Français]
Le guide complet de la sorcellerie selon Buckland
Traduction de : Buckland's complete book of witchcraft.
ISBN 978-2-89752-364-0
1. Sorcellerie. I. Titre. II. Titre : Complete book of witchcraft. Français.
BF1566.B8214 2015 133.4'3 C2014-942483-3

Conversion au format ePub par:



www.laburbain.com

Pour Tara, Et en mémoire de Scire et Olwen.

Mes remerciements à : Ed Fitch, pour son aide chiromancienne ;
« Mike » F. Shoemaker, pour le matériel sur les rêves et le processus intuitif ;
Carl L. Weschcke, pour son encouragement inlassable ;

et Aidan Breac, pour tous les détails sur la Pecti-Wita

Préface

Il n’est pas nécessaire d’être né le jour de l’Halloween pour être une sorcière ou un sorcier. De même qu’il n’est pas obligatoire d’avoir une étoile à cinq branches dans les lignes de la main, ou d’être le septième enfant d’un septième enfant pour être un sorcier. Pas plus qu’il ne faut porter des vêtements bizarres, se promener nu, se couvrir de bijoux ou peindre ses ongles en noir pour pratiquer la sorcellerie. Les sorcières et les sorciers sont des gens ordinaires qui ont trouvé la religion qui leur convient. Ils vénèrent les anciens dieux, c’est-à-dire le Dieu de la vie et de la mort, ainsi que la Déesse de la nature et de la fertilité, en célébrant les saisons et en s’adonnant aux arts anciens de la guérison, de la magie et de la divination.

La sorcellerie ou Wicca est une religion et une pratique millénaire qui précède le christianisme. Elle n’est pas contre le christianisme (ni contre quoi que ce soit d’ailleurs), elle n’est tout simplement pas chrétienne. Durant des siècles, il a fallu la vivre en secret, dans la clandestinité, à cause de la persécution chrétienne. À la suite de la répression d’un grand nombre de générations, la sorcellerie a presque disparu, mais elle a néanmoins réussi à survivre tant bien que mal jusqu’au XXe siècle dans les régions éloignées. Or, au milieu de ce siècle, les dernières lois contre la sorcellerie ayant finalement été abrogées, les adeptes qui avaient survécu ont pu de nouveau afficher leurs couleurs. Quoi qu’il en soit, rares sont ceux qui ont couru ce risque.

Un homme a osé toutefois : le Dr Gerald Brousseau Gardner. Tombé par hasard sur l’Ancienne Religion alors qu’il était déjà âgé, il a été tellement ravi de découvrir qu’elle était toujours vivante et qu’elle ne ressemblait en rien au portrait malveillant et contre tout qui en avait été fait, qu’il a voulu s’élancer sur la place publique pour en informer le monde. Toutefois, ce n’est que plusieurs années après être devenu sorcier qu’il a finalement pu publier ses découvertes.

Gardner a été responsable presque à lui seul de l’intérêt renouvelé pour l’Ancienne Religion, en en faisant une solution de rechange valable aux doctrines établies. Je suis heureux de dire que j’ai pu moi-même jouer un petit rôle dans cette renaissance, en faisant migrer les enseignements de Gardner jusqu’aux rivages de l’Amérique. Aujourd’hui, la Wicca est pratiquée partout dans le monde.

De structure fluide, la Wicca ne comporte aucune autorité de gouvernance centrale et se compose d'une grande variété de dénominations ou « traditions ». La majorité de ces traditions tirent leurs origines du matériel présenté pour la première fois par Gardner dans les années 1950. Qu'il s'agisse de la forme des rituels, des outils employés ou de la célébration des sabbats, la plupart des traditions suivent la forme générale révélée par Gardner.

Du jour au lendemain, on s'est mis à publier beaucoup d'ouvrages sur la Wicca dans les années 1970 et au début des années 1980. Comme pour la plupart des choses, certains étaient bons et d'autres l'étaient moins. Certains contenaient de l'information factuelle et valable susceptible d'être vraiment utile à ceux qui étaient en quête de la voie. D'autres présentaient un mélange de folklore, de magie et de superstition qui ne faisait que jeter la confusion sur toutes ces questions. Certains sorciers et sorcières pratiquants ont commencé à s'afficher, mais on ne pouvait pas les « invoquer » lorsque l'on sollicitait une rencontre. C'était particulièrement frustrant pour ceux et celles qui, ayant découvert la vérité à propos de la Wicca, voulaient faire partie du mouvement.

J'ai présenté ce manuel au milieu des années 1980, car je sentais qu'il existait un besoin bien réel de « matériel de base » de qualité. Par là, j'entends des renseignements grâce auxquels toute personne désireuse de s'adonner à la sorcellerie pourrait entreprendre de le faire, que ce soit en solitaire ou en formant un couvent de sorcières. Mon objectif était de présenter tous les éléments essentiels de base en y mettant assez de profondeur et de substance pour favoriser l'établissement d'une pratique durable. Les rites présentés dans ce livre suivent les paramètres établis par Gerald Gardner, dans la mesure où la plupart des traditions le font. En revanche, ce ne sont pas des rituels typiquement gardnériens. Pas plus qu'ils ne sont saxons, celtes, norvégiens, gallois ou autre. Délibérément non confessionnels, ils ont été écrits précisément pour cet ouvrage et rédigés pour servir de guide, pour montrer comment s'y prendre. Mon espoir était que les lecteurs/chercheurs s'en servent pour se faire une idée de la nature de l'Ancienne Religion avant de les adapter à leurs besoins personnels. Car les besoins religieux sont bel et bien personnels… voilà un domaine où il ne devrait pas y avoir de compromis. Dans une relation avec le Divin, toute personne devrait se sentir parfaitement à l'aise.

Durant les nombreuses années qui se sont écoulées depuis sa première parution, ce livre a été très bien reçu et a tout à fait comblé les espoirs que j'avais mis en lui. Il est devenu l'introduction à la Wicca pour un grand nombre (et maintenant pour des générations) de chercheurs. Apparemment, il est même connu aujourd'hui sous le surnom (affectueux, d'après ce qu'on m'en a dit !) de « grand livre bleu d'oncle Bucky » ou plus simplement de « Grand Bleu ». Dans ce cas, pourquoi une nouvelle édition ?

Cette édition n'est pas nouvelle dans le sens qu'elle offre beaucoup de matériel nouveau. Ce serait injuste pour les personnes qui ont déjà acheté le livre et travaillé avec lui. Cette édition propose plutôt une nouvelle mise en pages, selon moi plus agréable à l'œil. Des photos et des illustrations ont été ajoutées ainsi qu'une liste de lectures recommandées plus complète et plus à jour. Par ailleurs, le contenu a été réorganisé un peu différemment (ainsi, les questions d'examen suivent maintenant les leçons sur lesquelles elles portent, une disposition que j'avais souhaitée à l'origine).

Dans un ouvrage de ce genre, un des inconvénients à l'ajout de contacts est que les noms et adresses changent. Voilà pourquoi j'ai laissé tomber ce genre de détail dans la section sur les différentes traditions. Dans ce monde basé sur l'ordinateur, on trouve dans Internet une foule de renseignements sur les groupes wiccans. Bien des couvents de sorcières et même des personnes ont aujourd'hui leur site sur la Toile. On peut les trouver grâce aux différents moteurs de recherche. Une mise en garde s'impose, toutefois. Ne supposez pas automatiquement que ce que quelqu'un dit est « parole d'évangile » simplement parce qu'il a un site Internet et offre de l'information. Selon moi, les ouvrages publiés restent la meilleure source d'information exacte et vérifiée sur la sorcellerie. Et même dans ce cas, tout ce que vous lisez n'est pas infaillible. Quoi qu'il en soit, vous devez beaucoup lire pour ensuite décider ce qui vous convient. Ne vous laissez jamais imposer de faire ou d'accepter ce qui semble mauvais pour vous. De nos jours surtout, il y a assez de possibilités de contacts avec des groupes wiccans que vous n'êtes pas obligé d'accepter le premier venu.

La Wicca se fonde sur un enseignement d'amour pour tout ce qui vit. Gardez cette idée présente à l'esprit ; en fait, faites-en votre idéal. Je sais, d'après les commentaires que j'ai reçus au fil des ans, que ce livre peut vous aider à vous

engager sur la bonne voie. J'espère que vous le lirez, que vous l'étudierez et que vous en profiterez pleinement.

Dans l'amour et la lumière,
Raymond Buckland
Ohio, 2002

Remerciements

Il serait très négligent de ma part de ne pas remercier Llewellyn Publications d'avoir remis ce livre au goût du jour. Une grande part de ces remerciements doit aller à Kimberly Nightingale, une éditrice vraiment dévouée, à la coordonnatrice des arts Hollie Kilroy et au lecteur d'épreuves Tom Bilstad. Vous avez tous contribué à redonner un nouveau souffle au Grand Bleu. Un merci sincère !

Introduction

La sorcellerie n'est pas que légendaire, elle a été et reste réelle. Loin d'être éteinte, elle est bien vivante et florissante. Depuis que les dernières lois contre la sorcellerie ont été abrogées (aussi récemment que dans les années 1950), sorciers et sorcières ont pu sortir de l'anonymat et afficher leurs vraies couleurs.

Et qui sont-ils ? Ce sont des hommes et des femmes *d'aujourd'hui*, intelligents, réfléchis et sensibles à la communauté. La sorcellerie n'est pas un pas en arrière, une fuite vers une époque plus marquée par les superstitions. Loin de là. C'est un pas *en avant*. La sorcellerie est une religion qui convient beaucoup plus à notre époque que la grande majorité des doctrines établies. C'est l'acceptation de la responsabilité personnelle et sociale. C'est la reconnaissance d'un univers holistique et un moyen de sensibiliser les consciences. Égalité des droits, féminisme, écologie, harmonisation, amour de nos semblables, protection planétaire — ce sont tous des éléments qui font partie intégrante de la sorcellerie, religion ancienne et pourtant nouvelle.

Ce qui précède n'est certainement pas ce que la moyenne des gens pense de la sorcellerie. Non, les conceptions erronées sont profondément ancrées après des siècles de propagande. Nous étudierons plus loin comment ces idées erronées ont pris naissance et pourquoi.

Avec la diffusion de l'information sur la sorcellerie, c'est-à-dire sur sa nature et sa pertinence dans le monde actuel, vient le chercheur. S'il y a cette solution de rechange aux religions conventionnelles — cette approche moderne et progressiste de la vie appelée sorcellerie — alors comment fait-on pour en faire partie ? Voilà le hic pour bon nombre de gens. On trouve de l'information générale sur l'Ancienne Religion, des données valables provenant des sorciers eux-mêmes, mais pas nécessairement une voie d'accès à leur ordre. La grande majorité des couvents (assemblées de sorcières) sont encore assez méfiants qu'ils n'ouvrent pas largement leurs portes à tout un chacun. Ils se satisfont de rectifier les idées erronées, mais ne sont pas des prosélytes. Le résultat est que beaucoup d'entre eux se déclarent d'office « sorciers », à force de frustration, et mettent sur pied leurs propres pratiques. Ce faisant, ils puisent à n'importe quelle source et parfois à toutes celles qui s'offrent. Le danger est qu'ils ne savent pas ce qui est valable et pertinent et ce qui ne l'est pas. Hélas, il y a aujourd'hui

beaucoup de couvents de ce genre qui travaillent avec une foule d'éléments de la magie cérémonielle allègrement mêlés à des notions de satanisme et de vaudou, tout cela agrémenté de folklore amérindien. La sorcellerie est une religion très « libre » en termes de pratiques rituelles, mais elle n'en a pas moins des principes fondamentaux, ainsi que des types de rituels établis qu'il convient de suivre.

Le but de cet ouvrage est donc de vous fournir ces renseignements indispensables. Ainsi outillé, vous pourrez alors, individuellement ou en groupe (avec des amis aux affinités similaires), en faire ce que vous voulez. Vous serez heureux de savoir que c'est au moins aussi valable qu'une autre tradition plus établie, ou vous pourrez devenir adepte d'un couvent avec une formation et des connaissances aussi bonnes (sinon meilleures) qu'un autre membre.

Le christianisme compte de nombreuses dénominations (p. ex. l'église épiscopalienne, catholique romaine, baptiste, méthodiste). C'est la même chose en sorcellerie. Tout comme il n'existe pas de religion unique qui soit juste pour tous les peuples, il n'y a pas une seule dénomination de sorcellerie qui convienne à tous les sorciers et sorcières. Et c'est ainsi que les choses doivent être. Nous sommes tous différents. Nous avons des antécédents à la fois ethniques et sociaux très diversifiés. On a souvent dit que les chemins sont nombreux mais conduisent tous au même centre. Avec autant de choix, vous pouvez trouver la voie qui est juste pour *vous*, le chemin que vous pourrez emprunter avec aisance et sans danger.

Pour qu'ils vous soient vraiment utiles, les renseignements que je fournis dans ce livre, la formation que vous acquerrez, sont non confessionnels. Je puise des exemples à différentes traditions (p. ex. gardnérienne, saxonne, alexandrine, écossaise) en vous offrant de l'information tant générale que spécifique. Je tire tout cela de plus de 20 ans de travail actif en sorcellerie et presque 40 ans en occultisme. Quand vous aurez complété cette formation (en supposant que vous la preniez au sérieux), vous aurez atteint l'équivalent du troisième degré dans la tradition gardnérienne ou dans une tradition similaire. Comme je l'ai mentionné, vous pourrez ensuite passer à une formation plus spécialisée si vous le souhaitez, c'est-à-dire adaptée à une tradition en particulier. Quoi qu'il en soit, vous pouvez aussi acquérir toutes les bases dans cet ouvrage et établir votre pratique à partir d'une excellente fondation.

Ce guide comporte des exercices… et c’est un travail que vous devez accomplir. Par conséquent, j’ai divisé le livre en leçons plutôt qu’en chapitres. Vous trouverez des exercices et des questions d’examen à la fin de chaque leçon. Lisez attentivement chaque leçon. Lisez et assimilez son contenu. Lisez et relisez deux ou trois fois au besoin. Reprenez du début et soyez particulièrement attentif à ce qui n’a pas été facilement assimilé au départ. Lorsque vous serez satisfait de votre apprentissage, répondez aux questions d’examen. Répondez dans vos propres mots sans avoir recours au texte. De cette manière, vous pourrez voir ce qui a été assimilé et ce qui ne l’a pas été. Ne passez pas à la leçon suivante avant d’être complètement satisfait de la précédente. Les réponses aux questions se trouvent à l’annexe B.

Le contenu a été soigneusement organisé suivant un ordre précis. N’essayez pas de passer aux leçons « plus excitantes », car vous pourriez vous rendre compte que vous ne possédez pas les bases nécessaires ! Une fois que vous aurez attentivement lu le livre au complet, il sera temps d’y revenir et de le consulter pour vous rafraîchir la mémoire.

Ce guide est né d’un séminaire de la Seax-Wica, qui a connu un grand succès et qui a fait la joie de plus d’un millier d’adeptes à travers le monde. Grâce à cette expérience, je sais que c’est une bonne formule, une formule gagnante. Je m’empresserai d’ajouter que bien qu’il soit fondé sur ce cours, cet ouvrage *n’est pas l’équivalent du séminaire*. Le séminaire sur la Seax-Wica a été conçu précisément pour la tradition saxonne, ce qui n’est pas le cas de ce guide. Par ailleurs, on retrouve ici une proportion du contenu plus général sur la sorcellerie, mais elle n’est pas importante au point qu’un adepte ayant déjà suivi le séminaire ne pourra pas aussi apprécier cet ouvrage.

Par conséquent, si vous étudiez sérieusement la sorcellerie ou la Wicca parce que vous aspirez à la pratiquer ou par pur intérêt intellectuel, je vous souhaite la bienvenue. J’espère que vous tirerez de ce savoir autant que mes étudiants précédents. Mes bénédictions chaleureuses !

Introduction à l’édition 25e anniversaire du Guide complet de la sorcellerie selon Buckland

Vingt-cinq ans… un quart de siècle ! Il semble que ce soit une longue période de popularité pour un livre et je suis ravi que « le Grand Bleu », comme on a fini par le surnommer publiquement, soit encore une des pierres angulaires de l’Ancienne Religion. Mais penchons-nous un peu sur ce mot, *sorcellerie*. Quelle différence y a-t-il entre la *sorcellerie* et la *Wicca* ?

Quand Gerald Gardner a écrit son livre révolutionnaire, *Witchcraft Today*, en 1954, il a employé les mots *sorcier* et *sorcellerie* en ne mentionnant le terme *wicca* que deux fois. (En passant, ce livre a été le tout premier ouvrage sur la sorcellerie à être écrit par un sorcier pratiquant ; en tant que tel, c’est l’ouvrage le plus important sur le sujet.) Quelques années après la parution de son livre et une fois que la sorcellerie a recommencé à prendre de l’ampleur, beaucoup de voix se sont élevées pour que le nom soit changé. On se plaignait en disant : « Les gens associent la sorcellerie au satanisme et à la magie noire. Pourquoi ne pas changer de nom ? » Gardner et moi en avons discuté bien souvent et nous avions tous deux le sentiment très ancré qu’au lieu de nous obliger à changer notre nom millénaire, nous ferions beaucoup mieux d’éduquer les « ignares » sur

ce qu’est la sorcellerie, et sur ce que sorciers et sorcières croient et font *en réalité*. Durant ces premières années (les années 1960), j’ai donné des conférences, rédigé des articles, accordé des entrevues, précisément pour éduquer et rectifier les idées erronées. Après la mort de Gardner et l’épuisement de la première édition de ses livres, j’ai écrit *Witchcraft from the Inside* pour combler le vide et faire en sorte que la vraie voix de la sorcellerie continue de se faire entendre.

Le débat entre les adeptes s’étant poursuivi de nombreuses années, une voix grandissante a voulu que la pratique soit connue comme Wicca plutôt que sorcellerie. On ne débattait pas de la pratique en tant que telle, car tous étaient unanimes pour dire qu’il s’agissait de l’Ancienne Religion, que nous nous réunissons pour vénérer les dieux et les déesses millénaires. De nouvelles traditions ou dénominations ont toutefois vu le jour, toutes centrées sur la sorcellerie en tant que religion.

Cette religion présentait beaucoup de diversité en matière de pratiques ancillaires, à la fois chez les personnes et dans les couvents de sorcières. Certains restreignaient leurs pratiques à la magie de guérison conventuelle. D’autres les ouvraient à différentes formes de divination, d’herboristerie, d’astrologie, *etc.* Bien que tous ces arts aient toujours été encouragés sur le plan de la pratique individuelle, la magie alors pratiquée (généralement axée sur la guérison) était toujours un projet conventuel. L’enseignement originel affirmait qu’ainsi, on était protégé de toute tendance à faire le mal par la magie. Par exemple, un individu revanchard pouvait avoir envie d’utiliser la magie pour retourner les coups d’un attaquant, mais l’équilibre des autres adeptes contrecarrait son dessein en insistant sur le principe de « ne nuire à personne ».

Un grand changement s’est produit au cours des premières années du XXIe siècle. Il reste probablement encore à déterminer s’il est ou non pour le mieux ; tout dépendra du point de vue individuel. Aujourd’hui, le mot *wicca* désigne généralement ceux et celles qui respectent toujours les concepts de l’Ancienne Religion, en vénérant les dieux à travers la ronde des saisons dans des esbats et des sabbats. Le mot *sorcellerie* en est venu à désigner nommément ceux et celles qui souhaitent faire de la magie, et de la magie seulement : ceux et celles qui « jettent des sorts » individuellement ou en groupe et qui tentent

d’influencer autrui, pas toujours pour son bien. En vérité, il n’est pas nécessaire pour ceux qui jettent des sorts de s’appeler « sorciers », ils ne sont que des « magiciens ». Cependant, ces individus semblent penser que le sobriquet présente un certain romantisme, quoique d’un genre dont nous, les pionniers, avons vraiment fait de gros efforts pour nous en dissocier !

Dans ce guide, vous trouverez les principes de l’Ancienne Religion, axés sur la vénération du Seigneur et de la Dame. Il présente aussi en détail les différents arts comme la guérison, l’herboristerie, la divination et, oui, la magie. Ne croyez pas à la suite de ce que j’ai dit précédemment que j’affirme que les sorciers ne font pas de magie. Loin de là. C’est que j’ai appris que la magie n’était pratiquée que lorsqu’elle répondait à *un besoin bien réel*. Elle n’est pas faite pour le plaisir, elle n’est pas faite pour prouver qu’elle est faisable et elle n’est pas faite pour épater. Par ailleurs, la magie pratiquée par ce que j’appellerais les « vrais » adeptes est *toujours positive*. « Si nul n’est lésé, fais ce que tu veux », voilà le credo. « Si *nul* n’est lésé… » : « nul » vous inclut, bien entendu. Parmi ceux qui se considèrent comme des adeptes, certains semblent se rassembler aujourd’hui en disant : « Bon, quels sorts pouvons-nous jeter cette fois ? » Par ailleurs, on remarque souvent une volonté d’essayer d’influencer les pensées et les actions d’autrui. Il faudrait se rappeler que la magie employée pour susciter l’amour d’une personne, par exemple, est tout aussi malfaisante que celle qui induit la haine : les deux font obstacle au libre arbitre de l’individu.

Ce qui m’amène aux actions des praticiens autonomes, c’est-à-dire des sorciers solitaires. Dans quelle mesure sont-elles « valables » ? Dans mon livre *Wicca For One*, — vous pourrez noter que j’en suis venu à parler de Wicca plutôt que de sorcellerie suivant l’aphorisme selon lequel « si vous ne pouvez les vaincre, joignez-vous à eux » —, je souligne le fait qu’en réalité, la pratique solitaire est beaucoup plus ancienne que la pratique conventuelle. La regrettée Margaret Murray a beaucoup été citée aux premiers jours de la renaissance de l’Ancienne Religion. Je suis moi-même coupable d’avoir donné carte blanche à toute sa recherche. Cependant, une étude ultérieure menée par un groupe d’érudits a montré que Murray avait biaisé certaines de ses conclusions pour qu’elles s’accordent avec ses théories, une façon de faire qui n’est pas rare chez les universitaires. Murray s’est attachée à l’idée de cercles de sorcières appelés

couvents. En fait, l'idée de couvent n'a pas vu le jour avant le procès de Bessie Duncan, qui a eu lieu à Ayrshire en Écosse en 1567. Bien qu'elle n'ait pas elle-même employé le mot couvent, Bessie a dit qu'elle faisait partie d'un groupe de cinq hommes et huit femmes. Ce n'est pas avant le procès d'Isobel Gowdie à Auldearne, en 1662, que le mot lui-même a été employé avec la mention du chiffre précis de 13 membres. Murray a relevé ce chiffre et affirmé que *tous* les couvents comportaient 13 membres. De son côté, Cecil L'Estrange Ewen, auteur de *Witch Hunting and Witch Trials: The Indictments for Witchcraft from the Records of 1373 Assizes Held for the Home Circuit A.D. 1159-1736* (1929)[**], a vérifié les chiffres de Murray et conclu que dans chacun des cas, les groupes de 13 avaient « été obtenus par omission, ajout non fondé ou disposition incongrue ». Par la suite, des écrivains sensationnalistes comme Montague Summers ont fait la promotion de cette idée de 13 sorciers et sorcières par couvent. En conséquence, beaucoup d'adeptes tenaient des réunions de groupe auxquelles certains donnaient le nom de couvents, mais tous n'avaient pas forcément 13 membres.

La question n'en demeure pas moins : « Qui a initié le premier sorcier ? » Si les sorciers ont seulement travaillé en groupes et initié les nouveaux venus, comment et par qui tout cela a-t-il débuté ? Comme je le dis, qui a initié le premier sorcier ? La réponse est qu'il y avait beaucoup de sorciers et de sorcières autonomes (solitaires), bien avant qu'il y ait des groupes ou des couvents. Ces personnes se sont consacrées (initiées) elles-mêmes au service des dieux. Elles se sentaient tout à fait habilitées à se tenir au milieu d'un champ au clair de lune pour remercier les dieux de ce qu'elles possédaient, ou demander ce dont elles avaient besoin. Elles n'avaient pas besoin d'un groupe pour cela. Ainsi, non seulement la sorcellerie solitaire est « valable », mais elle est probablement davantage et mieux fondée que la sorcellerie conventuelle ! Les leçons de ce livre peuvent être appliquées autant à la pratique solitaire que conventuelle. Je dirais qu'il y a de nos jours plus de couvents en exercice que d'adeptes autonomes, mais comme je l'ai souligné, les deux ont la même légitimité.

Cependant, bien des problèmes surgissent quand un groupe a le sentiment d'être supérieur à tous les autres. Il faudrait reconnaître que nous sommes tous différents. Comme on l'a déjà dit, il y a beaucoup de chemins différents qui

conduisent tous au même centre. Vous pouvez préférer le chemin qui est le vôtre, mais cela ne le rend pas meilleur que celui d'un autre. Vous pouvez avoir le sentiment que vous descendez d'un lignage plus ancien, que vous avez une « généalogie » spéciale, que vous êtes reconnu par beaucoup plus d'adeptes qu'une autre personne, encore une fois, cela ne vous rend pas « meilleur » qu'un autre. Nous sommes tous frères et sœurs en sorcellerie, tous égaux sous le regard des dieux.

Pour ce qui est de la pratique de la sorcellerie dans son ensemble, je sais que nous avons fait d'énormes progrès. À l'époque de ce que j'appelle « les premiers jours », c'est-à-dire les années 1960 et le début des années 1970, nous avions pour habitude de rêver à une époque qui ne pouvait que finir par arriver, selon nous, quand la sorcellerie serait acceptée comme « une religion comme les autres ». Même si nous n'y sommes peut-être pas encore tout à fait, nous n'en sommes plus très loin. Il y a aujourd'hui des aumôniers wiccans dans les services correctionnels de bien des États américains, ainsi que des prêtresses et prêtres wiccans qui travaillent dans les hôpitaux et ailleurs. La Wicca est reconnue par le gouvernement fédéral des États-Unis (grâce en grande partie aux efforts de Selena Fox du Circle Sanctuary ainsi que de la Lady Liberty League) et le pentagramme, symbole généralement accepté de la Wicca, est maintenant l'un des symboles religieux approuvés pour les tombes militaires. Les adeptes de la sorcellerie sont membres de conférences religieuses nationales et internationales. Le guide des aumôniers de l'armée américaine (*Exigences et pratiques de certains groupes choisis : guide à l'intention des aumôniers*) inclut la Wicca dans les groupes religieux non traditionnels. Les adeptes peuvent porter ouvertement les bijoux de sorcier ou sorcière sans susciter de commentaires. Des conférences wiccanes et païennes sont organisées ouvertement dans des hôtels, des centres de conférences et des terrains de camping. Les sites Internet abondent sur la Toile et les magasins font la promotion de livres, de cours et de concepts wiccans. Certes, on trouve encore certaines réticences et des cas individuels d'antagonisme et d'intolérance, mais c'est aussi vrai pour d'autres religions et d'autres groupes minoritaires.

Vingt-cinq ans après la première parution de mon ouvrage sur la sorcellerie, nous assistons à une grande évolution. Nous voyons une acceptation beaucoup

plus grande de la sorcellerie, ainsi que des gens de tous les âges et de tous les horizons qui cherchent ouvertement à connaître l'Ancienne Religion. J'espère que ce livre continuera d'aider d'autres générations à trouver cette voie qui saura les combler.

Que le Seigneur et la Dame marchent toujours à vos côtés.

Dans l'amour et la lumière, Raymond Buckland Ohio, 2001

Remerciements Mes remerciements à Ed Fitch, Mike F. Shoemaker, Aidan Breac, Carl Weschcke, ma femme Tara, Elysia Gallo et toutes les autres inestimables personnes de ma maison d'édition qui ont rendu « le Grand Bleu » possible et qui ont permis sa perpétuation.

** N.d.T.: Chasse aux sorcières et procès de sorcières : mises en accusation pour sorcellerie tirées des registres des assises de 1373 de la Cour de circuit local.

Première leçon

Histoire et développement de la sorcellerie

Avant d'entrer vraiment dans ce qu'*est* la sorcellerie, nous devrions peut-être considérer ce qu'elle *a été* — son histoire. Sorciers et sorcières devraient connaître leurs racines, par exemple, le comment et le pourquoi des persécutions, ainsi que le lieu et le moment de la résurgence de cet art. Il y a beaucoup à apprendre du passé. Il est vrai que pour un bon nombre de gens, l'histoire peut sembler en grande partie austère et ennuyeuse, mais c'est loin d'être le cas de la sorcellerie. Son histoire est très vivante et tout à fait excitante.

En fait, de nombreux ouvrages ont été écrits sur l'histoire de la sorcellerie. La grande majorité souffrait d'un préjugé — comme je l'expliquerai brièvement — mais parmi les plus récemment publiés, quelques-uns ont raconté son histoire avec exactitude… ou autant d'exactitude qu'il en est possible. La regrettée Margaret Murray a vu et retracé les origines de la sorcellerie jusqu'au -Paléolithique, il y a 25 000 ans. Elle considérait la sorcellerie comme un seul héritage, plus ou moins brisé jusqu'à aujourd'hui, et aussi comme une religion parfaitement structurée qui avait cours dans toute l'Europe de l'Ouest des siècles avant l'apparition du christianisme. Des érudits ont récemment remis en question beaucoup des affirmations de Murray. Il n'en reste pas moins qu'elle a présenté des preuves tangibles et des écrits qui ont fait beaucoup réfléchir. Ses théories sont encore respectées aujourd'hui comme un développement probable de la religion magique (plutôt que de la sorcellerie en tant que telle).

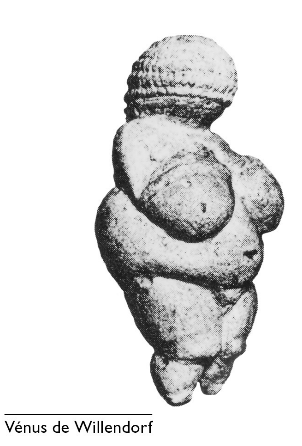
Il y a 25 000 ans, les hommes et les femmes du Paléolithique dépendaient de la chasse pour leur survie. C'est seulement en chassant avec succès qu'ils pouvaient avoir de la nourriture à manger, des peaux pour leur fournir chaleur et abri, et des os pour façonner des outils et des armes. À l'époque, ces êtres humains croyaient en un panthéon des dieux. La nature était toute-puissante. -Frappés de respect, de crainte et d'émerveillement devant la force du vent, la violence des éclairs, la déferlante des cours d'eau, ces êtres attribuaient à chaque élément de la nature un esprit, faisait de chacun une divinité… un dieu. C'est ce que nous appelons l'*animisme*. Un dieu était maître du vent. Un dieu gouvernait le ciel. Un dieu gouvernait les eaux. Mais surtout, un dieu gouvernait la chasse si indispensable… un dieu de la chasse.



Art rupestre paléolithique

La plupart des animaux chassés possédant des cornes, ces gens dépeignaient à leur tour le dieu de la chasse comme un dieu à cornes. C'est à cette époque que la magie a été incorporée aux premiers pas hésitants de la religion. La toute première forme de magie était probablement de type *empathique*. On croyait que ce qui était semblable avait des effets semblables : qui se ressemble s'assemble. Si on façonnait dans l'argile la représentation grandeur nature d'un bison, qu'on l'attaquait et qu'on le « tuait », alors la chasse d'un bison réel se terminerait nécessairement de la même manière. Le rituel magico-religieux est né quand un homme des cavernes, drapé d'une peau et coiffé d'un masque à bois de cerf, a joué le rôle du dieu de la chasse et dirigé l'attaque. On trouve encore de nos jours des peintures rupestres qui dépeignent ces rituels, accompagnées de statues de bisons et d'ours en argile percées de lances.

Il est intéressant de noter que cette forme de magie empathique a survécu jusqu'à une époque relativement moderne. En effet, il y a moins de 100 ans les Pentagouets portaient des masques et des cornes de cerf pour célébrer les rituels ayant le même dessein. La danse du bison des Mandans en est un autre exemple.



Vénus de Willendorf

Parallèlement à ce dieu de la chasse, il y avait la déesse, une divinité immatérielle, bien que nous ne sachions pas qui est venu en premier (ou s'ils ont évolués ensemble). Pour qu'il y ait des animaux à chasser, il fallait que ces animaux soient fertiles. Pour que la tribu puisse se perpétuer (et le taux de mortalité était élevé à l'époque), il fallait que les hommes et les femmes soient fertiles. Ici encore, la magie empathique jouait un rôle. On façonnait des modèles en argile pour représenter l'accouplement des animaux, et les membres de la tribu copulaient en célébrant un rituel d'accompagnement.

On trouve de nombreuses représentations façonnées et sculptées de la déesse de la fertilité. Elles sont généralement appelées des Vénus, et la Vénus de Willendorf est l'une des plus connues. D'autres exemples incluent la Vénus de Laussel ainsi que celles de Sireuil et de Lespugne. Toutes ces statuettes se ressemblent en ce que la représentation des attributs féminins est fortement exagérée. Elles ont des seins lourds et pendants, de grosses fesses, souvent le ventre rond comme si elles étaient enceintes, ainsi que des organes génitaux surdimensionnés. Dans tous les cas, on constate une absence totale d'identité pour ce qui est du reste du corps. Le visage n'est pas défini et les bras et les jambes, quand il y en a, ne sont que suggérés. La raison en est que les humains de cette époque ne se préoccupaient que de fertilité. La femme était celle qui portait et nourrissait les enfants. La déesse était sa représentante en tant que grande Pourvoyeuse et Consolatrice, Mère Nature ou Terre-Mère.

Avec le développement de l'agriculture, l'élévation de la déesse s'est poursuivie. Elle veillait maintenant sur la fertilité des récoltes ainsi que sur celle de la tribu et des animaux. Par conséquent, l'année se divisait naturellement en deux parties. Durant l'été, on pouvait faire pousser des aliments et la déesse

avait préséance. Durant l’hiver, l’homme devait se remettre à chasser et c’était alors le dieu qui prédominait. Les autres divinités (du vent, du tonnerre, des éclairs, etc.) ont graduellement été relégués au second plan et ont fini par prendre une importance secondaire.

Au fil de l’évolution de l’homme et de la femme, la religion a évolué à son tour, car c’est ce qu’elle était devenue, lentement et naturellement. Ces gens ont colonisé l’Europe, en emportant leurs dieux avec eux. À mesure que les pays voyaient le jour, les dieux et les déesses ont pris d’autres noms (quoique pas toujours entièrement différents, parfois de simples variantes) même s’ils restaient pourtant essentiellement les même divinités. Ce phénomène est bien illustré en Grande-Bretagne où l’on trouve le dieu *Cernunnos* (littéralement « le Cornu ») dans le sud de l’Angleterre. Dans le nord, ce même dieu s’appelle *Cerne*, forme abrégée du premier. Et dans une autre région encore, son nom est devenu *Herne*.



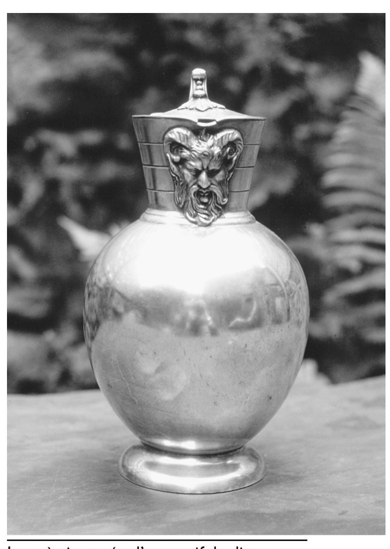
Cernunnos

À ce stade, l’être humain avait appris non seulement à faire pousser de la nourriture, mais aussi à l’entreposer pour l’hiver. En conséquence, la chasse a perdu de son importance. Dès lors, le dieu cornu était considéré davantage comme un dieu de la nature en général, de même qu’un dieu de la mort et de ce qui venait après. En revanche, la déesse restait le symbole de la fertilité et de la renaissance, car les humains avaient conçu une croyance dans une vie après la mort. C’est ce que révèlent les coutumes mortuaires de la période. Les

Gravettiens (entre 22 000 et 18 000 avant notre ère) ont été des innovateurs en la matière. Ils enterraient leurs morts vêtus de tous leurs habits et de tous leurs ornements et saupoudraient leur cadavre d'ocre rouge (hématite ou peroxyde de fer) pour leur redonner une apparence de vie. Souvent, les membres de la famille étaient enterrés sous l'âtre afin qu'ils puissent rester près de la famille. Un homme pouvait être enterré avec ses armes, peut-être même avec son chien, c'est-à-dire avec tout ce dont il pourrait avoir besoin dans l'Au-delà.

Il n'est pas difficile de voir comment est née la croyance dans une vie après la mort. Les rêves sont à l'origine de cette croyance. Pour citer *Witchcraft from the Inside* (Buckland, 1975) :

> *« Quand l'homme dormait, il était aux yeux de sa famille et de ses amis comme un mort. Bien sûr, il bougeait dans son sommeil à l'occasion et il respirait, mais autrement il était sans vie. Et pourtant, quand il se réveillait, il pouvait dire qu'il avait chassé dans la forêt. Il pouvait dire qu'il avait croisé des amis avec qui il avait parlé, mais qui étaient morts en réalité. Ses interlocuteurs pouvaient le croire parce qu'ils avaient fait eux aussi l'expérience de ce genre de rêves. Ils savaient que cet homme n'était pas vraiment sorti de la grotte, tout en sachant qu'il ne mentait pas. En apparence, le monde du sommeil était pareil au monde matériel. Il y avait des arbres et des montagnes, des animaux et des gens. Même les morts étaient là, apparemment inchangés des années après leur mort. Dans cet autre monde, l'homme devait donc avoir besoin des mêmes choses qui lui étaient nécessaires en ce monde. »*



Jarre à vin ornée d'un motif de dieu cornu

Avec l'élaboration de différents rituels — pour assurer la fertilité, le succès à la chasse et les besoins saisonniers — une forme de prêtrise a nécessairement vu le jour, c'est-à-dire quelques individus qui étaient plus aptes à concrétiser des résultats en dirigeant les rituels. Dans certaines régions d'Europe (bien que le terme ne soit probablement pas aussi répandu que Murray l'a prétendu), ces chefs de rituels, prêtres et prêtresses, ont été appelés les *Wicca*[***], c'est-à-dire les Sages. En fait, à l'époque des rois anglo-saxons en Angleterre, le souverain ne songeait jamais à agir dans une affaire d'importance sans d'abord consulter le *Witan*, le conseil des Sages. Et de fait, ils devaient être sages. Non seulement ils dirigeaient les rites religieux, mais ils devaient aussi connaître l'herboristerie, la magie et la divination en plus d'être médecin, avocat, magicien et prêtre. Aux yeux des gens, les Wiccans était des plénipotentiaires intermédiaires entre eux et les dieux. Par ailleurs, ils devenaient presque à l'égal des dieux lors des grandes fêtes.

L'arrivée du christianisme n'a pas provoqué la conversion de masse immédiate souvent évoquée. Le christianisme était une religion créée par l'homme. Cette religion n'avait pas évolué graduellement et naturellement au fil de milliers d'années, comme nous l'avons vu pour l'Ancienne Religion. Des pays entiers ont été classés parmi les nations chrétiennes alors qu'en réalité, seuls leurs dirigeants avaient adopté la nouvelle religion, et qui plus est, souvent de façon superficielle. En général, l'Ancienne Religion, sous ses formes multiples et

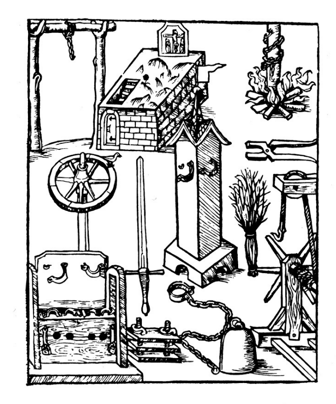
variées, a continué de dominer partout en Europe durant le premier millénaire du christianisme.

Le pape Grégoire le Grand a bien tenté une conversion de masse. Il croyait que pour que les gens fréquentent les nouvelles églises chrétiennes, il suffirait de les bâtir sur les sites d'anciens temples où ils avaient l'habitude de se rassembler pour le culte. Il a ordonné à ses évêques de détruire toutes les « idoles » et d'asperger les temples d'eau bénite avant de les consacrer à nouveau. Grégoire a réussi dans une large mesure. Quoi qu'il en soit, les gens n'étaient pas aussi crédules qu'il le croyait. Quand les premières églises chrétiennes ont été érigées, les seuls artisans capables de les bâtir se trouvaient chez les païens. En décorant les églises, ces tailleurs de pierre et ces sculpteurs de bois très intelligents ont incorporé des représentations de leurs propres divinités. De cette manière, même en étant forcés de fréquenter les églises, les gens pouvaient vénérer leurs dieux sur place.

Un grand nombre de ces représentations sont toujours présentes aujourd'hui. La déesse est généralement dépeinte sous la forme très caractéristique d'une déesse de la fertilité avec les jambes largement écartées et des organes génitaux démesurés. Ces représentations sont généralement appelées des Sheela-Na-Gig. Pour sa part, le dieu est dépeint comme une tête cornue entourée de feuillage ; il est aussi représenté sous la forme d'un masque folié et parfois comme *le Feuillu* ou *Robin des bois*. En passant, il ne faudrait pas confondre ces sculptures des dieux anciens avec les gargouilles. Ces dernières sont les silhouettes et les visages hideux qui ont été sculptés aux quatre coins des tours d'église pour éloigner les démons.

> D'autres éléments plus précis ont été adoptés des anciennes religions, surtout dans les premières années de formation du christianisme. Ainsi, le concept de la trinité a été tiré de l'antique triade égyptienne. Osiris, Isis et Horus sont devenus Dieu, Marie et Jésus. La date du 25 décembre, considérée comme celle de la naissance de Jésus, a été empruntée au culte de Mithra, dont les adeptes croyaient aussi à un second avènement et s'adonnaient à la « consommation de Dieu ». Dans bien des religions de l'ancien monde, on trouvait des immaculées conceptions et des sacrifices au dieu pour la sauvegarde du peuple.
>
> Raymond Buckland,
> *Witchcraft Ancient and Modern*

Durant les premiers jours du christianisme où il gagnait lentement des adeptes, l’Ancienne Religion, c’est-à-dire les Wiccans et autres païens, constituait l’une de ses rivales. Il n’est que naturel de vouloir se débarrasser d’un rival, et l’Église a tout fait pour y parvenir. On a souvent dit que les dieux d’une religion déchue deviennent les démons de sa remplaçante. Ce fut certes le cas ici. Le dieu de l’Ancienne Religion était un dieu cornu. Apparemment, c’était aussi le cas du démon des chrétiens. À l’évidence, l’Église en a conclu que les païens étaient des adorateurs du démon ! Ce type de raisonnement est encore employé par l’Église aujourd’hui. Les missionnaires étaient particulièrement enclins à classer tous les peuples primitifs qu’ils croisaient parmi les adorateurs du démon, simplement parce que la tribu adorait un ou des dieux autres que le Dieu chrétien. C’était sans importance que ces peuples soient bons et heureux et qu’ils vivent souvent mieux sur le plan moral et éthique que la majorité des chrétiens… il fallait les convertir !



Certains instruments de torture employés lors des procès de Bamberg

Cette accusation d’adorer le démon, si souvent lancée contre les sorciers et sorcières, est ridicule. Le démon est une invention pure et simple du christianisme, il n’est mentionné nulle part avant l’apparition du Nouveau Testament. En fait, il est intéressant de noter que tout le concept du mal associé au démon est dû à une erreur de traduction. À l’origine, dans l’Ancien Testament, le *Ha-satan* hébreu — défini dans le Nouveau Testament comme le *diabolos* grec — signifiait simplement « opposant » ou « adversaire ». Il faut se rappeler que l’idée de diviser la Puissance Suprême en deux, le bien et le mal, est un concept de civilisation avancée et complexe. De par leur évolution graduelle, les anciens dieux étaient très « humains », en ce qu’ils avaient de bons

et de mauvais côtés. C'est l'idée d'une divinité parfaitement aimante, *parfaitement bonne*, qui a rendu l'antagoniste nécessaire. Simplement dit, on ne peut avoir la couleur blanche que si elle a une couleur opposée, le noir, à laquelle on peut la comparer. Cette vision d'un dieu parfaitement bon a été élaborée par Zoroastre (Zarathoustra) en Perse, au VIIe siècle de notre ère. L'idée s'est ensuite répandue vers l'ouest et a d'abord été reprise par le mithraïsme, puis par le christianisme.



Château Rushen

À mesure que le christianisme gagnait du terrain, l'Ancienne Religion se voyait lentement repoussée. Jusqu'à la Réforme, elle avait toujours cours dans les régions éloignées du pays. À l'époque, on disait de ceux qui n'étaient pas chrétiens qu'ils étaient païens (*heathen* en anglais). Le mot *païen* vient du latin *pagani* et signifie simplement « gens vivant à la campagne ». Le mot *heathen* signifie « celui qui vit sur la lande » (*heath* signifie lande). Ainsi, ces termes convenaient à ceux qui n'étaient pas chrétiens sans avoir une connotation malveillante, et leur usage dans un sens péjoratif est tout à fait incorrect aujourd'hui.

Au fil des siècles, la campagne de dénigrement contre ceux qui n'étaient pas chrétiens s'est poursuivie. Les actions des Wiccans étaient retournées et utilisées contre eux. Ils faisaient de la magie pour favoriser la fertilité et augmenter les récoltes, mais l'Église affirmait qu'ils rendaient les femmes et le bétail stériles et détruisaient les récoltes ! Apparemment, personne ne s'arrêtait à penser que s'ils faisaient réellement ce dont on les accusait, ils en souffriraient autant que les autres. Après tout, il fallait bien qu'eux aussi mangent pour vivre. Un ancien rituel de fertilité consistait, pour tous les villageois, à se rendre dans les champs à la lumière de la pleine lune et à y danser en chevauchant des fourches, des bâtons et des balais comme s'il s'agissait de chevaux de bois. Ils sautaient haut dans les airs tout en dansant pour montrer aux récoltes la hauteur à atteindre : une forme de magie plutôt inoffensive. Or, l'Église a affirmé qu'ils agissaient

non seulement *contre* les récoltes, mais qu'ils volaient en fait dans les airs sur leurs bâtons… à n'en pas douter l'œuvre du Malin !

Le *Malleus Maleficarum* comporte trois parties, la première traite de « trois concomitants nécessaires à la sorcellerie que sont le démon, la sorcière et la permission du Dieu Tout-puissant ». Ici, le lecteur se fait admonester que *ne pas* croire à la sorcellerie est une hérésie. On aborde ensuite des sujets comme la copulation des sorcières avec le démon, des questions quant à savoir si les enfants peuvent être conçus par des incubes et des succubes ; si les sorcières sont capables d'influencer l'esprit des hommes vers l'amour ou la haine ; si elles peuvent annuler les forces de la procréation ou empêcher l'acte sexuel ; si elles sont capables de créer une sorte d'illusion de prestidigitateur pour faire croire que le sexe masculin est entièrement séparé du corps ; quels sont les moyens par lesquels elles peuvent tuer l'embryon dans l'utérus, et ainsi de suite.

La deuxième partie, qui « traite des méthodes grâce auxquelles les travaux de sorcellerie sont forgés et dirigés et comment on peut réussir à les annuler et à les dissoudre », porte sur les « nombreuses méthodes grâce auxquelles les démons, par l'entremise des sorcières, séduisent et attirent l'innocent afin qu'il vienne grossir les rangs de cet art horrible et de ses adeptes ; la manière de contracter un pacte formel avec le Mal ; comment les sorcières se transportent d'un endroit à l'autre ; comment elles interfèrent avec le pouvoir de la procréation et l'empêchent ; comment elles privent l'homme de son membre viril ; comment les sages-femmes sorcières commettent des crimes horribles en tuant des enfants ou en les offrant aux démons de la façon la plus vile ; comment elles causent du tort au bétail, soulèvent et précipitent des orages et des tempêtes de grêle, et font en sorte que les éclairs frappent à la fois hommes et bêtes ». Suivent des remèdes pour ce qui précède.

La troisième partie qui traite « des procédures juridiques des Cours tant ecclésiastiques que civiles contre les sorcières et tous les hérétiques », est probablement la plus importante. C'est ici que l'ordre du procès est étudié. La première question est : « Quels sont les juges aptes à présider un procès contre les sorcières ? » Le texte poursuit avec « les méthodes pour initier un processus, l'adjuration solennelle et le réexamen des témoins ; la qualité et la condition des témoins ; la question de savoir si des ennemis mortels peuvent être admis comme témoins ». Ici, nous apprenons que « le témoignage des hommes de mauvaise réputation et des criminels, ainsi que des serviteurs contre leurs maîtres, est accepté (…) Il est à noter qu'un témoin n'a pas à être rejeté à cause d'une quelconque forme d'inimitié ». Nous apprenons également que dans un cas de sorcellerie, n'importe qui ou presque peut témoigner, même ceux qui ne seraient pas admissibles dans tout autre cas. Même la preuve apportée par de jeunes enfants est admissible.

À la lecture de ce qui précède, il est évident que les auteurs du *Malleus Maleficarum* souffraient d'obsessions. Maints chapitres portent par exemple sur les aspects sexuels de la sorcellerie… Et qui étaient les auteurs de cette œuvre notoire ? Deux Dominicains : Jakob Sprenger et Heinrich (Institor) Kramer.

Raymond Buckland,
Witchcraft Ancient and Modern

En 1484, le pape Innocent VIII a produit sa bulle contre les sorcières. Deux ans plus tard, deux moines allemands notoires, Heinrich Institoris Kramer et Jakob Sprenger, ont publié leur incroyable concoction anti-sorcellerie, le *Malleus Maleficarum (Le marteau des sorcières)*. Ce livre fournit des instructions précises pour poursuivre les sorcières en justice. Quand il a été soumis à la faculté de théologie de l'université de Cologne, censeur officiel de l'époque, la majorité des professeurs se sont dissociés de ce document. Sans se

laisser démonter, Kramer et Sprenger ont forgé l'approbation unanime de la faculté, une fraude qui n'a été découverte qu'en 1898.



La maison de Salem où les procès des sorcières ont eu lieu

L'hystérie déclenchée par Kramer et Sprenger a commencé à se répandre. Elle s'est propagée comme un incendie, faisant brusquement irruption dans des endroits inattendus et envahissant rapidement toute l'Europe. Durant près de 300 ans, les feux des persécutions ont fait rage. Le genre humain avait perdu la tête. Les habitants de villages entiers, où une ou deux sorcières étaient soupçonnées de vivre, étaient mis à mort au cri de « Tuez-les tous… le Seigneur reconnaîtra les siens ! » En 1586, l'archevêque de Trèves a décrété que les sorciers et les sorcières du cru étaient à l'origine du dernier hiver catastrophique. Faisant appel à des tortures répétées, on a finalement obtenu une « confession », si bien que 120 hommes et femmes ont péri sur le bûcher sous l'accusation qu'ils avaient interféré avec les éléments de la nature.

Comme la fertilité était très importante, tant celles des récoltes que celles des bêtes, certains rites sexuels étaient célébrés par les Wiccans, adeptes de la religion naturelle. Les juges chrétiens qui, semble-t-il, aimaient particulièrement scruter dans les moindres détails ces rites sexuels, leur ont accordé une importance démesurée. Les rites de la pratique de la sorcellerie sont essentiellement joyeux. Comme c'était une religion très joviale, elle était à bien des égards totalement incompréhensible pour les sinistres inquisiteurs et réformateurs qui cherchaient à la supprimer.

On estime à environ neuf millions le nombre total de personnes qui ont été brûlées, pendues ou torturées à mort à la suite d'une accusation de sorcellerie. Il est évident que toutes n'étaient pas des adeptes de l'Ancienne Religion. Pour certains, l'occasion était trop bonne de se débarrasser de quiconque leur avait inspiré une rancune ! Le cas des prétendues sorcières de Salem au Massachusetts illustre bien la manière dont l'hystérie est née et s'est répandue. Il est peu

probable qu’il y ait réellement eu des adeptes de l’Ancienne Religion parmi les victimes pendues[****]. Il est tout à fait possible que Bridget Bishop et Sarah Good aient été des sorcières, mais les autres victimes étaient presque toutes des piliers de l’église locale, jusqu’à ce que des enfants hystériques les dénoncent.

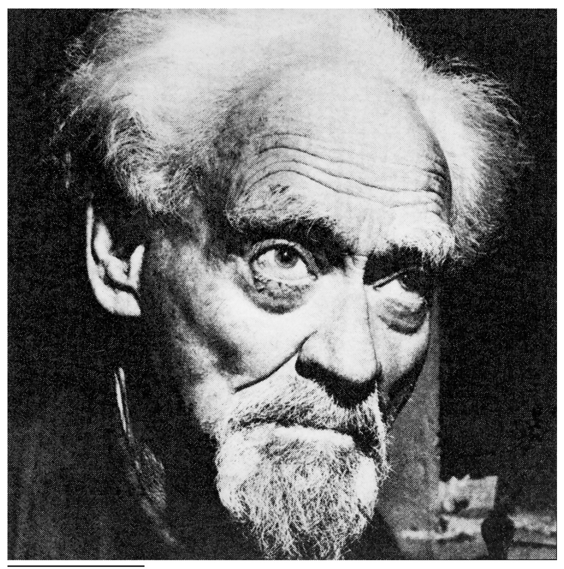
Mais qu’en est-il du satanisme ? On a dit des sorcières qu’elles étaient des adoratrices de Satan. Cette affirmation avait-elle un fond de vérité ? Pas du tout. Comme pour maintes accusations, il y avait une raison derrière cette croyance. L’Église primitive était extrêmement sévère envers ses ouailles. Elle ne gouvernait pas seulement les modalités du culte des paysans, mais aussi leurs us et coutumes dans la vie et l’amour. La relation sexuelle était considérée d’un mauvais œil, même entre gens mariés. Il était entendu que l’acte ne devait susciter aucun plaisir puisqu’il n’était permis qu’à des fins de procréation. Le sexe était illégal le mercredi, le vendredi et le dimanche ; 40 jours avant Noël et autant de jours avant Pâques ; trois jours avant de recevoir la communion ; dès le moment de la conception jusqu’à 40 jours après l’accouchement. Autrement dit, dans l’année, il y avait au total deux mois où il était possible de faire l’amour avec son époux ou épouse… sans en tirer aucune jouissance, bien entendu !

Il n’est donc pas étonnant que, conjugués à d’autres règles sévères, ces dictats aient entraîné une rébellion, quoique clandestine. Découvrant que leur sort n’était pas meilleur en priant le prétendu Dieu d’amour, certains (des chrétiens cette fois) ont décidé de prier son opposé à la place. Si Dieu ne voulait pas les aider, Satan y consentirait peut-être. C’est ainsi qu’est né le satanisme : une parodie du christianisme, une moquerie de cette religion. C’était une révolte contre la sévérité de l’Église. Mais de la façon dont les choses ont tourné, Satan n’a pas davantage secouru le pauvre paysan. Il n’en restait pas moins qu’en montrant son dédain des autorités, le paysan s’opposait au système.

Il n’a pas fallu longtemps à notre mère l’Église pour découvrir cette rébellion. Le satanisme était antichrétien. La sorcellerie était aussi antichrétienne à ses yeux. Par conséquent, la sorcellerie et le satanisme n’étaient qu’une seule et même chose.

En 1604, le roi James Ier imposait sa loi sur la sorcellerie. Elle a été abrogée en 1736 et remplacée par une loi qui affirmait qu’une telle chose que la

sorcellerie n’existait pas et que prétendre posséder des pouvoirs occultes équivalait à se voir accusé d’escroquerie. À la fin du XVIIe siècle, les adeptes survivants avaient disparu dans la clandestinité. Selon toute apparence, au cours des 300 ans qui ont suivi, la sorcellerie s’était pratiquement éteinte. Dans les faits, toutefois, une religion qui avait duré 20 000 ans n’allait pas succomber aussi facilement. En petits groupes — couvents de sorcières qui avaient survécu et parfois seulement parmi les membres d’une même famille — la sorcellerie a perduré.



Dr Gerald Gardner

Le christianisme connaissait alors ses jours de gloire dans le domaine littéraire. Comme l’imprimerie avait été inventée et développée à l’époque des persécutions, tout ce qui était publié sur la sorcellerie était écrit selon le point de vue de l’Église. Par la suite, comme les auteurs n’avaient plus que ces premières œuvres auxquelles se référer, leurs ouvrages avaient donc un préjugé bien ancré contre l’Ancienne Religion, ce qui n’avait rien d’étonnant. En fait, ce n’est pas avant la publication de l’ouvrage de Margaret Alice Murray, *The Witch Cult in Western Europe* en 1921, que les auteurs ont commencé à étudier la sorcellerie sous un angle un peu plus objectif. En examinant les registres des procès du Moyen Âge, Murray (éminente anthropologue devenue par la suite professeure d’égyptologie à l’université de Londres) a relevé des indices qui ont semblé lui indiquer l’existence d’une religion préchrétienne organisée derrière toute la « foutaise » des allégations chrétiennes. Bien que ses théories se soient finalement révélées un peu tirées par les cheveux par certains aspects, Murray a quand

même touché des cordes sensibles. En aucun cas, la Wicca n'était aussi répandue et d'une portée aussi large que Murray l'a suggéré (pas plus qu'on n'a la preuve d'un lignage direct et continu remontant aux hommes des cavernes), mais il ne peut y avoir de doute qu'elle a bel et bien existé comme culte religieux incontournable, même de façon sporadique, dans le temps et l'espace. En 1931, Murray a développé ses idées dans un deuxième ouvrage, *The God of the Witches*.

En Angleterre, les dernières lois contre la sorcellerie ont finalement été abrogées en 1951, ce qui a ouvert la voie pour que sorciers et sorcières puissent s'exprimer. En 1954, le Dr Gerald Brousseau Gardner écrivait dans son livre *Witchcraft Today* : « Ce que Margaret Murray a postulé est tout à fait vrai. La sorcellerie était une religion et l'est encore. Je le sais parce que je suis moi-même un sorcier. »

Il a poursuivi en disant que la sorcellerie était toujours très vivante, même si elle se pratiquait à l'abri des regards. Il a été le premier à donner la version de l'histoire du point de vue des adeptes de la sorcellerie. En rédigeant son livre, Gardner s'est rendu compte que la sorcellerie avait subi un déclin rapide et qu'elle ne tenait peut-être plus que par un fil. Il a donc été très étonné d'apprendre, à la suite de la circulation de ses livres, l'existence en Europe de nombreux couvents qui continuaient de pratiquer leurs croyances avec allégresse. Cependant, ces couvents de sorcières qui avaient survécu avaient appris leur leçon. Ils ne souhaitaient pas courir le risque de se montrer en public. Qui pouvait affirmer que les persécutions ne recommenceraient pas ?

Durant un certain temps, la voix de Gerald Gardner a été la seule à s'élever pour parler de la sorcellerie. Il affirmait qu'il avait été initié et admis dans un couvent anglais près de Christchurch juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Il était enthousiaste devant ses découvertes. Il avait passé sa vie à étudier la religion magique et en faisait maintenant partie. Il voulait s'élancer sur la place publique pour en informer le monde. Mais il n'a pas été autorisé à le faire. Après avoir beaucoup supplié, il a finalement été autorisé à présenter certaines croyances et pratiques de la vraie sorcellerie dans un roman, *High Magic's Aid*, publié en 1949. Il lui a fallu encore cinq ans avant de convaincre un couvent de sorcières de le laisser rédiger un ouvrage factuel. Complément de

Witchcraft Today, *The Meaning of Witchcraft,* son troisième livre, a été publié en 1959.

Après avoir consacré sa vie à l'étude de la religion et de la magie, Gardner était d'avis que ce qu'il avait trouvé, les reliquats de la sorcellerie, s'avérait incomplet et par moment inexact. Durant des millénaires, l'Ancienne Religion avait été une tradition purement orale. Ce n'est qu'après les persécutions, puis la séparation des couvents de sorcières, et la perte subséquente de communication entre ces couvents, que certaines informations ont été notées par écrit. Lorsque les adeptes de la Wicca ont dû se réunir en secret, les rituels ont finalement été consignés sur papier dans ce qu'on a appelé le livre des Ombres. Le livre était alors copié et recopié au fil des ans, chaque fois que la personne à la tête d'un couvent le transmettait à celui ou celle qui lui succédait. Il allait donc de soi que des erreurs se glissent dans la transcription. Gardner a pris les rituels du couvent auquel il appartenait — essentiellement un groupe anglais/celte — et les a réécrits comme il sentait qu'ils auraient dû être. Cette forme a finalement pris le nom de sorcellerie gardnérienne. Au cours des dernières années, une foule de théories extravagantes et d'accusations saugrenues ont été avancées, qui vont de « Gardner a inventé toute l'histoire » à « Il a demandé à Aleister Crowley d'écrire le livre des Ombres à sa place ». De telles accusations méritent à peine qu'on y réponde, mais les détails du travail préparatoire de Gardner se trouvent dans les livres de Stewart Farrar, *What Witches Do* et *Eight Sabbats for Witches.*

Quels que soient les sentiments qu'on puisse avoir à propos de Gardner, quelles que soient ses croyances sur les origines de la Wicca, tous les sorciers et sorcières confirmés et apprentis ont aujourd'hui une immense dette de gratitude envers lui pour avoir eu le courage de se tenir debout et de parler en faveur de la sorcellerie. C'est grâce à lui que nous pouvons actuellement apprécier la sorcellerie sous ses multiples aspects.

En Amérique, j'ai été le premier sorcier à faire front et à être reconnu, moi, Raymond Buckland. À l'époque, il n'y avait aucun couvent de sorcières affiché au pays. Initié en Écosse (à Perth) par la Grande Prêtresse de Gardner, j'ai entrepris d'imiter Gardner, c'est-à-dire d'essayer de rectifier les conceptions erronées et ancrées depuis longtemps et de présenter la sorcellerie pour ce qu'elle est en réalité. Bientôt, Sybil Leek s'est jointe à moi, suivie de Gavin et

d’Yvonne Frost ainsi que d’autres personnes. C’était une période excitante, car de plus en plus de couvents et beaucoup de traditions différentes se sont affichées, ou du moins, ont accepté de se faire connaître. Aujourd’hui, la personne qui souhaite adhérer à la Wicca peut faire son choix parmi une vaste sélection de traditions : gardnérienne, celte (avec maintes variantes), saxonne, alexandrine, druidique, algard, norvégienne, irlandaise, écossaise, sicilienne, huna, *etc.* Les détails sur certaines de ces traditions sont fournis à l’annexe A.



Le moulin des sorcières : lieu de naissance de la Wicca gardnérienne

Il est admirable qu’il y ait autant de branches (*dénominations* ou *traditions)* et autant de branches différentes en sorcellerie. Comme je l’ai dit dans l’introduction, nous sommes tous différents. Il n’est donc pas étonnant qu’il n’y ait pas une seule religion qui convienne à tout le monde. Pareillement, il ne peut y avoir un seul type de sorcellerie qui convienne à tous les adeptes. Certaines traditions aiment beaucoup les rituels, tandis que d’autres préfèrent la simplicité. Certaines ont des antécédents celtes, d’autres ont un héritage saxon, écossais, irlandais, italien ou autre. Certaines privilégient le matriarcat, d’autres optent pour le patriarcat, et d’autres encore cherchent le juste milieu. Certaines préfèrent célébrer un culte en groupe (couvent), d’autres sont pour la vénération solitaire. Devant le grand nombre de dénominations, chacun a maintenant plus de chances de trouver la voie qui lui convient le mieux.

L’Ancienne Religion a fait beaucoup de chemin depuis ses humbles débuts dans les grottes de la préhistoire. La sorcellerie, une petite facette de la religion, en a aussi fait beaucoup de son côté. Elle a pris de l’expansion pour devenir une religion planétaire juridiquement reconnue.

Aujourd'hui, il n'est pas inhabituel de voir partout en Amérique des festivals et des séminaires wiccans ouverts à tous, qui ont lieu dans des endroits aussi inattendus qu'un camping familial ou un hôtel Holiday Inn. Sorciers et sorcières sont invités à des émissions d'interviews-variétés à la radio et à la télé, on parle d'eux dans les journaux et les magazines locaux et nationaux. On offre des cours de sorcellerie dans les collèges. Même les forces armées reconnaissent la Wicca comme une religion valable : la brochure n° 165-13 du ministère de la défense américaine, *Religious Requirements and Practices of Certain Selected Groups* — A Handbook for Chaplains[*****], inclut bel et bien des directives sur les droits religieux des sorciers à côté des droits des groupes islamiques et sikhs, des traditions chrétienne, indienne et japonaise et des groupes juifs.

Oui, la sorcellerie a sa place dans l'histoire et elle aura définitivement une place dans l'avenir.

Philosophie de la sorcellerie

La sorcellerie est une religion d'amour et de joie. Elle n'a pas le caractère sombre du christianisme avec ses idées de péché originel, de salut et de bonheur potentiels seulement dans l'Au-delà. La musique de la sorcellerie est joyeuse et animée, ce qui contraste encore avec les hymnes chrétiens aux accents funèbres. Pourquoi est-ce ainsi ? C'est en grande partie à cause de l'empathie wiccane pour la nature. Les peuples primitifs vivaient en contact étroit avec la nature par nécessité. Ils en faisaient partie et n'en étaient pas séparés. Un animal était un frère ou une sœur, comme un arbre. L'être humain cultivait les champs et en retour recevait de la nourriture pour sa table. Oui, il tuait des animaux pour les manger. Mais par ailleurs, bien des animaux en tuent d'autres pour manger. Autrement dit, la femme et l'homme faisaient partie de l'ordre naturel des choses ; ils n'en étaient pas distincts et ils n'étaient pas supérieurs à lui.

L'homme et la femme modernes ont perdu pratiquement toute proximité avec la nature, sinon complètement. La civilisation les en a séparés. Mais pas le sorcier, la sorcière ! Même aujourd'hui, dans ce monde mécanisé et ultrasophistiqué créé par cette branche de la nature (femme et homme), les wiccans maintiennent leurs liens avec Mère Nature. Dans des ouvrages comme celui de Brett Bolton, *The Secret Power of Plants*, nous apprenons que les plantes ont une réaction incroyable et extraordinairement saine devant la bonté ; nous découvrons ce qu'elles ressentent et comment elles réagissent face au bien et au mal ; comment elles expriment l'amour, la peur, la haine (un point qui pourrait peut-être être considéré par les végétariens quand ils se mettent à trop critiquer les carnivores ?). La découverte n'a rien de nouveau. Les adeptes de la sorcellerie l'ont toujours su. Sorciers et sorcières ont toujours parlé avec bienveillance aux plantes. Il n'est pas inhabituel de voir un sorcier s'arrêter pour enlacer un arbre en déambulant dans une forêt. Il n'est pas bizarre de voir une sorcière retirer ses chaussures pour traverser pieds nus un champ labouré. Tous ces gestes qui permettent de rester en contact avec la nature, de ne pas perdre notre héritage.

S'il vous arrive d'être complètement épuisé, si vous êtes en colère ou tendu, sortez et assoyez-vous dos à un arbre. Choisissez un bon arbre solide (un chêne

ou un pin est un bon choix) et installez-vous sur le sol, le dos droit, en vous adossant contre son tronc. Fermez les yeux et détendez-vous. Vous sentirez un changement graduel se produire en vous. Votre tension, votre colère, votre fatigue disparaîtront. Ce sera comme si elles étaient aspirées hors de vous. Puis vous sentirez monter en vous une sensation de chaleur, un sentiment d'amour et de réconfort. Cela vient de l'arbre. Acceptez ce qu'il vous offre avec joie. Restez assis jusqu'à ce que vous sentiez que vous avez retrouvé votre complétude. Puis relevez-vous et avant de partir, étreignez l'arbre et remerciez-le.

Prenez le temps de faire une pause et de goûtez tout ce qui vous entoure. Humez la terre, les arbres, les feuilles. Absorbez leurs énergies et transmettez-leur la vôtre. Nos chaussures fermées sont parmi les facteurs qui contribuent à notre isolement du reste de la nature. Chaque fois que vous le pouvez, allez pieds nus. Entrez en contact avec la terre. Sentez-la, absorbez-la. Montrez votre respect et votre amour pour la nature et vivez en harmonie avec elle.

Dans le même ordre d'idée, vivez *avec* vos semblables. Au cours de votre vie, nombreuses sont les personnes que vous croiserez dont la rencontre pourrait être bénéfique à tous les deux. Soyez toujours disposé à aider l'autre comme vous le pouvez. N'écartez personne, ne détournez pas le regard quand vous savez que quelqu'un a besoin d'aide. Si vous pouvez aider, faites-le avec joie. Mais en même temps, ne cherchez pas à prendre en charge la vie de l'autre. Nous devons tous vivre notre vie à nous. Quoi qu'il en soit, si vous pouvez apporter de l'aide, conseiller, montrer le chemin, faites-le. Ce sera alors à l'autre de décider comment procéder à partir de là.

Le premier principe de la sorcellerie, la loi wiccane, est le suivant : *Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux*.

Faites ce que vous voulez… mais ne faites rien qui nuira à un autre. C'est aussi simple que cela.

Principes de la croyance wiccane

En avril 1974, le *Council of American Witches* [Association américaine des sorciers/sorcières] a adopté un ensemble de préceptes de la croyance wiccane. Personnellement, je souscris à ces principes et je les reproduis ici. Lisez-les attentivement.

1. Nous pratiquons des rites pour nous harmoniser au rythme naturel des forces de la vie, marqué par les phases de la lune, ainsi que par les fêtes saisonnières et de mi-saison.

2. Nous reconnaissons que notre intelligence nous confère une responsabilité unique à l'égard de notre environnement. Nous cherchons à vivre en harmonie avec la nature, dans un équilibre écologique qui favorise l'accomplissement de la vie et de la conscience au sein d'un concept évolutionnaire.

3. Nous admettons posséder un pouvoir plus profond que ce qui est apparent pour le commun des mortels. Parce que ce pouvoir est beaucoup plus grand que d'ordinaire, il est parfois appelé surnaturel. Mais nous le voyons comme un potentiel qui est naturellement en chacun de nous.

4. Nous concevons le Pouvoir créateur dans l'univers comme une manifestation de la polarité — masculin et féminin — inhérent à toutes les personnes et qui agit par l'interaction du masculin et du féminin. Nous ne privilégions pas l'un plus que l'autre, sachant que chacun soutient l'autre. Nous estimons que le sexe est une forme de plaisir, un symbole et une incarnation de la vie, et une des sources d'énergie employées dans la pratique magique et le culte religieux.

5. Nous reconnaissons tant les mondes extérieurs que les mondes intérieurs ou psychologiques, parfois appelés monde spirituel, inconscient collectif, dimensions intérieures, et ainsi de suite ; et nous voyons dans l'interrelation de ces deux dimensions les fondements des phénomènes paranormaux et des exercices magiques. Nous ne négligeons pas une dimension au profit de l'autre, car nous les considérons toutes deux comme nécessaires à notre accomplissement.

6. Nous ne reconnaissons aucune hiérarchie autoritaire, mais nous honorons les personnes qui enseignent, nous respectons celles qui partagent une sagesse et

des connaissances plus avancées, et nous reconnaissons les personnes qui se sont courageusement investies grâce à leur leadership.

7. Nous considérons la religion, la magie et la sagesse appliquées à la vie comme faisant partie d'un tout et une façon de voir le monde et de vivre en son sein — une vision du monde et une philosophie de vie que nous appelons la sorcellerie — la voie wiccane.
8. Affirmer être un sorcier ou une sorcière ne fait pas de quelqu'un un sorcier, pas plus que l'hérédité ou l'accumulation de titres, de diplômes et d'initiations. Le sorcier/la sorcière cherche à maîtriser ses forces intérieures qui rendent la vie possible, afin de vivre avec sagesse, sans causer de tort à autrui et en harmonie avec la nature.
9. Nous croyons en l'affirmation et l'accomplissement de la vie dans une continuation de l'évolution et du développement de la conscience qui donne un sens à l'Univers que nous connaissons et au rôle personnel que nous y jouons.
10. Notre seule animosité à l'égard du christianisme, ou de toute autre religion ou philosophie de vie, existe dans la mesure où ses institutions ont affirmé être la seule voie et ont cherché à priver les autres de liberté et à supprimer les autres voies de pratique et de croyance religieuse.
11. En tant que sorcières/sorciers américains, nous ne nous sentons pas menacés par les débats sur l'histoire de la sorcellerie, les origines des différents termes, la légitimité des divers aspects des différentes traditions. Nous nous soucions uniquement de notre présent et de notre avenir.
12. Nous n'acceptons pas le concept du mal absolu, pas plus que nous n'adorons une entité appelée Satan ou le Malin, telle que définie dans la tradition chrétienne. Nous ne cherchons pas à obtenir du pouvoir en faisant souffrir autrui, pas plus que nous n'acceptons le fait de tirer uniquement un profit personnel en en privant un autre.
13. Nous croyons que nous devrions chercher dans la nature ce qui contribue à notre santé et à notre bien-être.

Il est évident que beaucoup de gens semblent posséder une certaine forme de pouvoir psychique (faute d'un meilleur terme). Ils sont du genre à savoir que le téléphone va sonner avant que la sonnerie retentisse, et qui est au bout du fil avant d'avoir soulevé le récepteur. Des gens comme Uri Geller sont capables de faire des démonstrations encore plus renversantes de ce pouvoir, en pliant des clés et des cuillères à thé sans y toucher physiquement. D'autres encore ont des visions ou semblent capables de provoquer les événements. Souvent, ces personnes ont une affinité particulière avec les animaux.

Vous n'êtes peut-être pas comme ces gens. Vous pourrez même envier le pouvoir de ces gens. Et pourtant, vous ne le devriez pas, car ce pouvoir qu'ils possèdent (et il est très réel) est inhérent en chacun de nous. À n'en pas douter, cette force se manifeste très naturellement chez certains, mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle ne peut pas être amenée à éclore chez d'autres. L'aura (qui sera abordée en détail dans une leçon subséquente) est une manifestation visible de cette force. Les personnes qui sont capables de voir l'aura — et vous finirez par en faire partie — peuvent la distinguer autour de chacun, faisant encore une fois la démonstration que ce pouvoir est en chacun de nous. Sorciers et sorcières ont toujours eu cette capacité et s'en sont toujours servi. La majorité semble la posséder naturellement, mais ce n'est certes pas le cas de tous. Pour cette raison, les adeptes ont leurs propres moyens de faire éclore cette aptitude : des moyens particulièrement efficaces.

Le magazine *Everyday Science and Mechanics* a publié en septembre 1932 le rapport suivant :

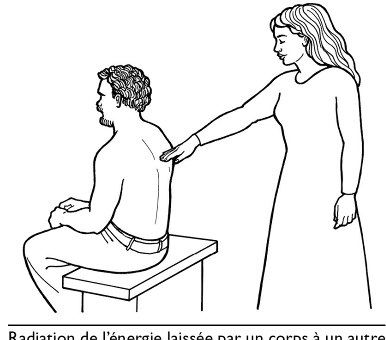
Des tissus humains émettent des radiations mortelles

Selon le professeur Otto Rahn, chercheur à l'université Cornell, des rayons émis par du sang humain par le bout des doigts, le nez et les yeux, tuent la levure ainsi que d'autres micro-organismes. La levure, comme celle utilisée pour faire le pain, meurt en cinq minutes du simple fait de recevoir la radiation émise par le bout des doigts d'une personne. Lorsque l'on place une plaque de quartz de 1,25 cm d'épaisseur entre la levure et la personne, la levure met 15 minutes à mourir. Des tests sur les doigts ont montré que la main droite était plus forte que la gauche, même chez les gauchers.

Le professeur Rahn a poursuivi ses expériences et publié ses résultats dans la revue *Invisible Radiations of Organisms* (Berlin, 1936). Invité à parler lors d'une réunion de l'Association américaine pour l'avancement des sciences, il a expliqué que l'émission des rayons semblait plus forte lorsqu'elle provenait du bout des doigts, de la paume des mains, de la plante des pieds, des aisselles, des organes sexuels et des seins (chez les femmes uniquement). Le Dr Harold S. Burr de l'université Yale a évoqué des expériences et des conclusions semblables dans l'allocution qu'il a prononcée au troisième Congrès international sur le cancer.

Ayant toujours cru en ce pouvoir émanant du corps, les adeptes de la sorcellerie ont élaboré des techniques pour l'accroître, l'accumuler et l'utiliser pour faire ce que nous appelons de la magie. Les professeurs Rahn et Burr ont démontré l'usage destructeur de ce pouvoir, mais il peut aussi être appliqué avec une égale efficacité de façon constructive.

Voici une expérience simple que vous pouvez essayer avec un ami. Demandez-lui de se dévêtir jusqu'à la taille et de s'asseoir devant vous en vous tournant le dos. Tendez le bras droit, paume vers le sol et les doigts collés ensemble, en dirigeant votre main droite vers une zone de son dos. Maintenez le bout de vos doigts à deux ou trois centimètres de la surface de l'épiderme. Puis bougez lentement votre main de haut en bas le long de sa colonne vertébrale (voir l'illustration). Essayez de garder votre bras bien droit et de concentrer vos pensées sur l'émission de toutes vos énergies le long de votre bras jusqu'à votre main et vos doigts. Votre ami aura probablement toute une réaction lorsque votre force le touchera. Il pourra ressentir une sensation intense de picotements, de chaleur, ou même ce qui lui semblera une brise rafraîchissante. Peu importe, il *sentira* quelque chose !



Radiation de l'énergie laissée par un corps à un autre

Faites des expériences. Essayez avec la main gauche, les doigts ensemble, à différentes distances du dos. Voyez si la personne sait à quel endroit est votre main. Est-ce qu'elle sent monter et descendre votre main quand vous la bougez de haut en bas ? Vous constaterez que l'intensité de votre énergie varie en fonction de votre santé physique et aussi du moment dans la journée et du jour du mois. Tenez un journal et notez quel est votre meilleur moment pour générer de l'énergie.

Charmes et sortilèges

Les charmes et les sortilèges sont les éléments de la sorcellerie qui sont les plus souvent employés par l'adepte solitaire. Les sortilèges sont ordinairement pratiqués dans les cercles de sorcières, mais il en existe de très efficaces qui peuvent être faits en solitaire. Dans un sortilège, l'ingrédient le plus important est l'émotion. Vous devez vouloir que quelque chose se produise. Vous devez le vouloir de tout votre être et, grâce à cette volonté, vous canaliserez toute votre force dans la magie. Voilà pourquoi il est beaucoup mieux de faire de la magie pour vous-même que de demander à quelqu'un de s'en charger à votre place. Si vous faites un sortilège pour une autre personne, vous ne pourrez pas y mettre une charge émotionnelle aussi forte que cette personne le ferait.

Les charmes et les sortilèges ne sont pas nécessairement reliés à l'aspect religieux de la sorcellerie. Pratiquer un sortilège dans un cercle, immédiatement après un rite d'esbat serait certainement fort efficace. Mais vous pouvez aussi construire un cercle très simple, jeter votre sort à n'importe quel autre moment et obtenir des résultats quand même.

Quelles sont les étapes pratiques pour jeter un sort, pour faire de la magie ? Laissons cela de côté jusqu'à ce que vous soyez relativement plus au fait de l'aspect religieux ; après tout, la sorcellerie est une religion.

Questions sur la première leçon

1. Il est souvent utile d'examiner nos sentiments/attitudes à l'égard d'une philosophie ou d'un sujet qui nous intéresse. Que comprenez-vous de la sorcellerie, que ressentez-vous à son sujet ? Examinez vos impressions, vos idées préconçues, vos préjugés, *etc.* Comment vos réactions face à la sorcellerie ont-elles changé au cours de votre vie ?

2. La sorcellerie comprend de nombreuses dénominations différentes. (Les renseignements à leur sujet se trouvent à l'annexe A.) En vous fondant sur ce que vous savez en ce moment, quelle dénomination aimeriez-vous adopter et pourquoi ?
3. Les premiers concepts de la magie primitive relevaient d'une forme de magie empathique. Comment la magie empathique peut-elle vous aider aujourd'hui ? Comment prévoyez-vous vous en servir ? Énumérez quelques possibilités.
4. Faites un enregistrement décrivant les principes de la sorcellerie auxquels vous avez l'intention d'adhérer. Conservez la cassette afin de vous en servir plus tard pour enregistrer vos rituels favoris. Le fait de lire à haute voix contribue à renforcer vos croyances et à les clarifier.

Questions d'examen sur la première leçon

Sur une feuille ou dans un cahier de votre choix, répondez aux questions dans vos propres mots sans vous reporter au texte. Ne passez pas à la leçon suivante avant d'être entièrement satisfait de la précédente. Les réponses aux questions se trouvent à l'annexe B.

1. Deux divinités étaient essentielles à l'existence des premiers humains ; qui étaient-elles ?
2. Qu'est-ce que la magie « empathique » ? Donnez-en un exemple.
3. Où le pape Grégoire a-t-il érigé les premières églises et pourquoi ?
4. Qui était ou que symbolisait « le Feuillu » ?
5. Qu'était *Le marteau des sorcières* et qui en étaient les auteurs ?
6. Qui était l'anthropologue/égyptologue qui a avancé dans les années 1930 la théorie selon laquelle la sorcellerie était une religion organisée ?
7. Quand la dernière loi contre la sorcellerie a-t-elle été abrogée en Angleterre ?
8. Qui a été le premier parmi les sorciers/sorcières à défendre publiquement la sorcellerie (a) en Angleterre, (b) en Amérique ?
9. Quelle est la seule animosité des sorciers et sorcières à l'endroit du christianisme ou de tout autre religion ou philosophie ?

10. Devez-vous appartenir à un couvent de sorcières pour pouvoir jeter un sort ?

Veuillez lire

Les six premiers chapitres de *Witchcraft from the Inside* de Raymond Buckland.

Autres lectures recommandées

The God of the Witches, de Margaret A. Murray

Witches: Investigating an Ancient Religion, de T. C. Lethbridge

The Devil in Massachusetts, de Marion Starkey

*** *Wicca* (masculin) et *Wicce* (féminin). Parfois aussi épelé *Wica* ou *Wita*.
**** La loi était la même en Nouvelle-Angleterre et en Angleterre : sorciers et sorcières étaient pendus. C'est en Écosse et sur le continent européen qu'ils étaient brûlés sur le bûcher.
***** N.d.T.: Exigences et pratiques religieuses de certains groupes choisis — guide à l'intention des aumôniers.

Deuxième leçon
Les croyances

Aussi différentes que soient les multiples religions du monde, elles sont toutes essentiellement pareilles. On a souvent affirmé qu'il s'agit simplement de chemins différents qui mènent tous à un centre universel, et c'est la vérité. Les enseignements de base sont tous les mêmes, il n'y a que la méthode pédagogique qui diffère. On a différents rituels, différentes fêtes et même différents *noms* pour les dieux. Vous remarquerez que je dis « différents noms pour les dieux » au lieu de dire seulement « différents dieux ».

Friedrich Max Muller fait remonter la religion à « un indéfectible sentiment de dépendance » à l'égard d'une puissance supérieure, qui est inné à l'esprit humain. Par ailleurs, sir James George Frazer a défini la religion (dans *Le Rameau d'or*) comme « une propitiation ou une conciliation des forces supérieures à l'Homme, qui sont supposées orienter et gouverner le cours de la nature et de la vie humaine ».

Cette puissance supérieure, cette « divinité suprême », est une sorte de force asexuée qui dépasse à ce point notre entendement que nous ne pouvons avoir que la compréhension la plus vague de son existence. Nous savons pourtant qu'elle est là et nous souhaitons fréquemment communiquer avec elle. En tant qu'individus, nous voulons la remercier pour ce que nous possédons et lui demander ce dont nous avons besoin. Mais comment fait-on devant une force aussi incompréhensible ?

Au VIe siècle avant notre ère, le philosophe Xénophon a observé que les divinités sont déterminées par des facteurs ethniques. Il a souligné que les Éthiopiens au teint d'ébène voyaient naturellement leurs dieux comme des noirs, tandis que les dieux des Thraces avaient la peau blanche, les cheveux roux et les yeux gris. Cynique, il a ajouté que si les chevaux et les bœufs pouvaient sculpter, ils représenteraient probablement leurs dieux sous forme animale ! Maxime de Tyr a dit sensiblement la même chose environ 750 ans après, à savoir que les hommes adoraient leurs dieux sous la forme qui leur paraissait intelligible.

Dans la première leçon, vous avez vu qu'au tout début de leur évolution, les peuples en sont venus à adorer deux grandes divinités : le dieu cornu de la chasse et la déesse de la fertilité. Ces divinités étaient donc nos représentations — nos formes intelligibles — de la Puissance suprême qui en réalité gouverne la vie. Suivant les différentes régions où l'humanité a évolué, nous voyons que ces

représentations de dieux et de déesses sont devenues Isis et Osiris chez les anciens Égyptiens, Shiva et Parvati chez les hindous et Jésus et Marie chez les chrétiens. Dans presque tous les cas (on compte quelques exceptions), la Divinité suprême correspondait tant au masculin qu'au féminin… tout en étant divisé en un dieu et une déesse. C'est ce qui serait apparemment le plus naturel puisque tout dans la nature exprime cette dualité. Comme nous le savons et comme nous l'avons vu, cette dualité d'un dieu et d'une déesse s'est aussi manifestée avec l'évolution de la sorcellerie.



Représentation de la Déesse



Représentation du Dieu

Noms des divinités

Comme je l'ai mentionné dans la première leçon, les noms des divinités pouvaient varier en fonction de la géographie, mais aussi d'autres facteurs. Dans le cas de la déesse surtout, la question des noms pouvait s'avérer relativement compliquée. Ainsi, un jeune homme ayant des problèmes dans sa vie amoureuse pouvait peut-être adorer une déesse sous l'aspect d'une belle jeune femme. Par ailleurs, la femme en âge de procréer pouvait se sentir plus à l'aise d'entrer en contact avec une déesse sous la forme plus mature d'une « femme d'âge mûr ». Et de la même manière, une personne âgée aurait tendance à concevoir une déesse comme une femme plus âgée. Nous avons donc ici trois aspects individuels et très distincts de la même déesse, chacune ayant reçu un nom différent : pourtant toutes sont la même divinité. Comme si cela ne suffisait pas, les divinités avaient des noms connus des adeptes en général, mais aussi d'autres noms secrets (souvent deux ou trois) connus seulement de la prêtrise, par mesure de protection.

De nos jours en sorcellerie, de nombreuses traditions perpétuent cette multiplicité de noms. Les traditions avec des systèmes hiérarchiques, par exemple, utilisent souvent des noms de divinités différents aux niveaux supérieurs par rapport aux niveaux inférieurs. La tradition gardnérienne en est un bon exemple.

Nous avons donc cette idée d'une divinité suprême, une force incompréhensible, mais en essayant d'entrer en contact avec elle, nous l'avons divisée en deux entités principales : masculine et féminine. Nous avons donné des noms à ces différents aspects. Il semblerait que ce faisant, nous ayons limité ce qui est par définition sans limite. Quoi qu'il en soit, tant que vous savez et que vous gardez toujours présent à l'esprit que cette « entité » *est* illimitée, vous vous apercevrez que c'est la voie la plus facile à suivre. Après tout, c'est plutôt difficile de prier une « chose », une Puissance suprême, sans pouvoir lui donner mentalement une représentation.



Pan, dieu grec de la nature et de la fertilité, est originaire de l'Arcadie. En tant que divinité, il est le dieu des troupeaux de chèvres, généralement représenté comme une créature très sensuelle, c'est-à-dire un homme avec la moitié du corps couverte d'une toison, des oreilles pointues, des pattes et des sabots de bouc. Il vagabonde dans les montagnes et les vallées, poursuivant les nymphes ou conduisant leurs danses. Il est musicien et a inventé le *syrinx*, c'est-à-dire la flûte de Pan. On le considère comme un des fils d'Hermès.

Joseph Kaster,
Putnam's Concise Mythological Dictionary

Ce problème existe jusqu'à un certain point dans le *judaïsme* (bien que ce soit une religion théocentrique) ; la Puissance suprême a un nom qui ne peut être ni prononcé ni écrit. La forme vocale la plus souvent utilisée est *Yahvé* mais elle dérive des quatre lettres YHWH (le « divin tétragramme » qui signifie « ce nom trop sacré pour être prononcé »).

Le *christianisme* a conçu d'utiliser un humain de sexe masculin, Jésus, pour jouer le rôle de « Fils de Dieu », le Christ, donnant ainsi une forme *reconnaissable* à la divinité, une forme avec laquelle les adeptes pouvaient établir un contact. Avec l'ajout de Marie, figure maternelle, la dualité était complète. Il était donc beaucoup plus facile de prier Jésus en tant que prolongement de Dieu/Être suprême, tout en sachant qu'il avait l'indéfinissable, l'incompréhensible, derrière lui. Jésus et Marie étaient des intermédiaires.

Dans la *sorcellerie*, ceux que nous connaissons comme le Dieu et la Déesse sont donc nos intermédiaires. Comme je l'ai déjà dit, différentes traditions emploient différents noms. Ce sont les noms utilisés pour les « formes intelligibles » du Pouvoir souverain, de la Divinité suprême. Ce sont les divinités honorées et adorées dans les rites de la Wicca.



Le Dieu et la Déesse de la sorcellerie

Une critique générale des adeptes de la sorcellerie à l'encontre du christianisme est qu'il propose le culte de la divinité masculine à l'exclusion de la divinité féminine. En fait, c'est en grande partie pour cette raison que les gens (surtout les femmes) quittent le christianisme et retournent à l'Ancienne Religion. On assiste toutefois à un paradoxe étrange : plusieurs sinon la majorité des traditions de sorcellerie sont coupables du même crime que le christianisme… mais à l'envers : elles louangent la déesse à l'exclusion partielle sinon totale du dieu !

La sorcellerie est une religion de la nature, comme vous le dira n'importe quelle sorcière. Partout dans la nature, on voit le mâle et la femelle et *les deux* sont indispensables (il me reste encore à rencontrer quelqu'un qui n'a pas les deux, une mère et un père). Il s'ensuit que le Dieu et la Déesse sont aussi importants l'un que l'autre et devraient être également vénérés. Il devrait y avoir un équilibre. Mais hélas, l'équilibre est aussi absent de la plupart des traditions de sorcellerie qu'il l'est dans le christianisme. Nous sommes tous, chacun d'entre nous, composés d'attributs tant masculins que féminins. L'homme le plus dur et le plus macho a des aspects féminins exactement comme la femme la plus traditionnellement féminine a des aspects masculins. Il en est ainsi des divinités. Le Dieu a des aspects féminins et masculins et la Déesse a des aspects masculins et féminins. J'aborderai cette question plus en détail dans une leçon subséquente.

Les *noms* que vous utilisez pour vos *divinités* sont une question de préférence personnelle. Dans la sorcellerie saxonne, on donne le nom d'*Odin* au dieu ; dans la tradition gardnérienne, le terme latin *Cernunnos* est employé, tandis que l'écossaise utilise *Dev'la*. Chaque tradition a son propre nom. Cependant, les

noms ne sont que des étiquettes ; ils ne sont qu'un moyen d'identification. Vous devriez donc utiliser un nom avec lequel vous pourrez vous sentir parfaitement à l'aise. Après tout, la religion est une chose extrêmement personnelle et pour qu'elle soit d'une réelle utilité, il faudrait avoir le rapport le plus intime possible avec elle. Cela reste valable même si vous vous joignez à une tradition établie ; trouvez une tradition qui vous agrée (comme je l'ai dit dans la première leçon), mais n'ayez pas peur de faire des modifications au besoin pour qu'elle soit *tout à fait* à votre convenance. Si le nom pour désigner le dieu dans la tradition que vous avez choisie est Cernunnos (par exemple) et que vous ne sentez pas qu'il éveille un écho en vous, choisissez un autre nom pour votre usage personnel. Autrement dit, respectez le nom Cernunnos dans le culte en groupe et pour tous les sujets se rapportant à votre couvent, mais dans votre for intérieur et dans vos rites personnels, n'hésitez pas à le remplacer par Pan, Mananna, Lief ou autre chose. Comme je l'ai dit, un nom est une étiquette. Le Dieu lui-même sait que vous vous « adressez » à lui ; il ne sera pas perplexe ! (Tout cela s'applique également à la Déesse, bien sûr.)

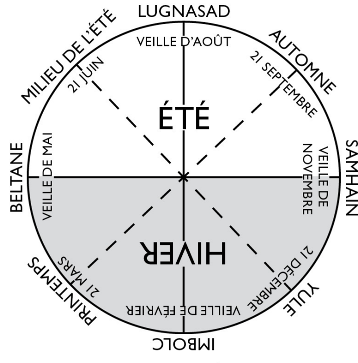


Figure 2.1 Calendrier circulaire

On peut avoir des surprises en découvrant les noms employés pour désigner les divinités selon les traditions. Une tradition très fortement galloise utilise le nom « Diana » pour la déesse et « Pan » pour le dieu… bien entendu, Diane était une déesse romaine et Pan un dieu grec ! Leur lien avec les Gallois fait forcément partie des mystères !

Calendrier astrologique médiéval

C'est peut-être bien pour cette raison que le nom Cernunnos se retrouve dans un si grand nombre de branches de la sorcellerie. Comme je l'ai mentionné, c'est

simplement le mot latin pour dire « le Cornu ». Par conséquent, vous ne créerez aucun conflit en ajoutant votre identification personnelle.

Traditionnellement, la « moitié sombre » de l’année (voir figure 2.1) est associée au Dieu. Mais on ne doit pas (ou ne devrait pas) s’imaginer qu’il est « mort » ou injoignable durant la « moitié lumineuse » de l’année (c’est la même chose pour la Déesse). Durant la partie lumineuse de l’année, le dieu est pleinement actif sous son aspect féminin, tout comme la déesse est active dans son aspect masculin durant la partie sombre de l’année. Les deux divinités sont donc actives tout au long de l’année, même si le culte pourrait insister sur l’un plutôt que sur l’autre selon les moments de l’année.

Un thème universel de mort et de résurrection se retrouve dans tous les mythes du monde. Le symbolisme est souvent intensifié par une descente aux enfers et un retour subséquent. Nous le constatons avec la descente aux enfers de la déesse Ishtar et sa quête de Tammuz ; ou Sif qui pleure la disparition de ses boucles blondes ; Idun qui perd ses pommes d’or ; la mort et la résurrection de Jésus ; la mort et la résurrection de Siva, et bien d’autres. À la base, tous représentent l’arrivée de l’automne et de l’hiver, suivie du retour du printemps et de l’été ; le personnage principal représentant l’esprit de la végétation. Tiré de la sorcellerie, voici *Le mythe de la déesse* tel qu’on le retrouve tant dans la Wicca gardnérienne que saxonne.

> *G*[******] *n’avait jamais aimé, mais elle résoudrait tous les mystères, même le mystère de la Mort, et c’est ainsi qu’elle se rendit jusqu’aux Enfers.*
>
> *Les gardiens des portails la sommèrent en ces termes : « Ôte tes vêtements, défais-toi de tes bijoux, car tu ne peux rien apporter avec toi dans notre monde. »*
>
> *Alors, elle posa ses vêtements et ses bijoux sur le sol, puis elle fut ligotée, comme le sont tous ceux qui pénètrent dans le royaume tout-puissant de la Mort. Sa beauté était telle que la Mort s’agenouilla devant elle et lui embrassa les pieds en disant : « Bénis soient tes pieds qui t’ont amenée en ces lieux. Reste avec moi, laisse-moi poser ma main froide sur ton cœur. »*

Elle répondit : « Je ne t'aime pas. Pourquoi fais-tu en sorte que toutes choses que j'aime et dont je tire du ravissement se fanent et meurent ? »

« Ma Dame, répondit la Mort, c'est l'âge et le destin, contre lesquels je ne peux rien. L'âge fait que toutes choses fanent, mais quand les hommes meurent à la fin de leur temps, je leur offre le repos et la paix, ainsi que la force afin qu'ils puissent retourner. Mais toi, tu es adorable. N'y retourne pas, reste avec moi. »

Mais elle répondit : « Je ne t'aime pas. »

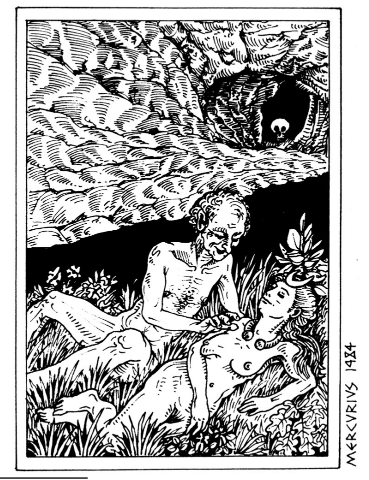
La Mort dit alors : « Dans ce cas, si tu n'accueilles pas ma main sur ton cœur, tu dois accueillir le fléau du trépas. »

« C'est le destin, c'est mieux ainsi », répondit-elle et elle s'agenouilla. Puis la Mort la fouetta et elle s'écria : « Je sens les affres de l'amour. »

La Mort lui répondit : « Sois bénie » et lui donna le quintuple baiser en disant : « C'est seulement ainsi que tu pourras accéder à la joie et à la connaissance. »

Puis la Mort lui enseigna tous les mystères. Ils s'aimèrent et devinrent Un, et la Mort l'initia à toutes les magies.

Car il y a trois grands événements dans la vie de l'humain : l'amour, la mort et la résurrection dans un nouveau corps, et la magie les gouverne tous. En effet, pour vivre l'amour, vous devez revenir au même endroit et à la même époque que l'être aimé, et vous devez vous souvenir et l'aimer à nouveau. Mais pour renaître, vous devez mourir et être prêt à prendre un nouveau corps ; pour mourir, vous devez naître mais sans amour, vous ne naîtrez peut-être pas. Et ce sont là toutes les magies.



Freyja et Loki

Gerald B. Gardner,
The Meaning of Witchcraft

Freyja, la plus adorable de toutes les déesses, avait joué et gambadé tout le jour dans les champs. C'est alors qu'elle s'était allongée pour se reposer.

Et tandis qu'elle dormait, l'habile Loki, le Farceur, le Trublion des dieux, aperçut le scintillement du collier des Brísingar, confectionné par Galdra, son fidèle compagnon. Silencieux comme la nuit, Loki s'approcha de la déesse, et avec ses doigts formés par les âges à la légèreté, il retira le collier d'argent autour de son cou d'une blancheur de cygne.

Freyja se réveilla aussitôt qu'elle sentit sa disparition. Bien que Loki se soit pourtant déplacé à la vitesse des vents, Freyja l'aperçut alors qu'il disparaissait en un clin d'œil de sa vue à l'intérieur du tumulus menant à Drëun.

Freyja sombra dans le désespoir. Les ténèbres descendirent tout autour d'elle pour dissimuler ses larmes. Immense était sa désolation. Toute lumière, toute vie et toutes les créatures se joignirent à elle dans son chagrin.

Des chercheurs furent envoyés partout à la recherche de Loki, mais ils savaient qu'ils ne le trouveraient pas. Car qui est celui qui peut descendre jusqu'à Drëun et en revenir ?

À l'exception des dieux eux-mêmes et, hélas, du malicieux Loki.

C'est ainsi que bien qu'elle soit encore affaiblie par le chagrin, Freyja décida de descendre chercher son collier. Aux portails du Tumulus, elle fut sommée de s'arrêter, mais on la laissa passer après l'avoir reconnue.

À l'intérieur du Tumulus, la multitude des âmes pleura de joie en la voyant, mais Freyja ne pouvait s'attarder tant qu'elle était en quête de sa lumière dérobée.

Le tristement célèbre Loki n'avait laissé aucune trace, mais partout on l'avait vu passer. Ceux à qui Freyja parla lui dirent que Loki ne portait pas de bijou au moment de son passage.

Dans ce cas, où le collier était-il caché ?

De désespoir, elle chercha un siècle.

C'est à ce moment que Hearhden, le puissant forgeron des dieux, s'éveilla de son repos et entendit les lamentations des âmes qui se désolaient du chagrin de Freyja. Sortant de sa forge pour découvrir la cause de cette tristesse, il vit le collier d'argent où Loki le fauteur de troubles l'avait laissé : sur un rocher devant sa porte.

Alors tout devint clair. Au moment où Hearhden s'emparait du collier des - Brísingar, Loki apparut devant lui, le visage contorsionné de rage.

Mais Loki n'allait pas attaquer Hearhden, ce forgeron redoutable dont la force était connue même au-delà de Drëun.

Il essaya bien par ruses et astuces de mettre la main sur le collier d'argent. Il changea de forme, il se précipita de-ci de-là, il fut à la fois visible et invisible. Mais il ne réussit pas à faire fléchir le forgeron.

Fatigué du conflit, Hearhden leva alors sa puissante massue, ce qui fit déguerpir Loki à toutes jambes.

Immense fut la joie de Freyja lorsque Hearhden remit à son cou d'une blancheur de cygne le collier des Brísingar.

Immenses furent les cris de joie venus de Drëun et d'en haut.

Immenses furent les remerciements que Freyja et tous les hommes offfrirent aux dieux pour le retour du collier des Brísingar.

Raymond Buckland,
The Tree: The Complete Book
of Saxon Witchcraft

En ce qui a trait aux noms des divinités, permettez-moi d'expliquer ceux qui ont été choisis par la tradition Seax-Wica. J'entends à l'occasion des commentaires de personnes qui ne se sont pas donné la peine de regarder plus loin que le bout de leur nez à l'effet que Freyja et Odin n'étaient pas le « duo » original des divinités saxonnes. Il est certain qu'ils ne l'étaient pas et personne, moi le premier, n'a prétendu le contraire. Voici comment le fondement de la tradition a d'abord été expliqué en 1973 : « Apparemment, la majorité des personnes qui pratiquent la Wicca sont favorables à la tradition. (Peut-être cela explique-t-il le combat pour le titre de "tradition la plus ancienne" ?) Voilà pourquoi j'ai donné à ma tradition un fondement historique. Nommément, un fondement saxon. En disant cela, je ne prétends pas à l'existence d'une quelconque affirmation prouvant que sa liturgie descend en ligne droite de la tradition saxonne ! (…) Ainsi, les noms étant nécessaires pour désigner les divinités (…) les principales divinités masculine et féminine des Saxons étaient Odin et Frigg. Malheureusement, le mot *frig* [baiser, niquer] a aujourd'hui une connotation qui serait déplacée ! J'ai donc adopté la variante norvégienne, Freyja. Ainsi, Odin et Freyja sont les "étiquettes" utilisées pour désigner la Déesse et le Dieu vénérés par la Seax-Wica.

Raymond Buckland,
Earth Religion News

La tradition Seax-Wica ne prétend pas à une reconstruction de la sorcellerie saxonne originale, une telle tâche serait impossible. Il s'agit simplement d'une tradition fonctionnelle construite à partir d'une structure saxonne, et les noms des divinités ont été choisis de façon précise et pour les raisons données. Tout commentaire quant à leur « inexactitude » est donc entièrement erroné.

La réincarnation

La réincarnation est une croyance millénaire. Elle fait partie de plusieurs religions (l'hindouisme et le bouddhisme, par exemple) et comptait même au nombre des principes originaux du christianisme jusqu'à ce qu'elle soit condamnée lors du deuxième concile de Constantinople, en 553 avant notre ère. On croit que l'esprit humain, ou l'âme, est un fragment du Divin et qu'il finira par retourner un jour ou l'autre à sa source divine. Mais pour sa propre évolution, il faut que l'âme expérimente toutes les choses de la vie.

La réincarnation semble l'explication la plus sensée et la plus logique pour bien des choses dans la vie. Pourquoi quelqu'un devrait-il naître dans une famille riche et un autre dans la pauvreté ? Pourquoi quelqu'un devrait-il naître handicapée et un autre fort et en santé… sinon parce que nous devons tous finir par expérimenter toutes choses ? La réincarnation semble l'hypothèse la plus logique pour expliquer les enfants prodiges. Un génie de la musique qui compose des concerti à l'âge de cinq ans (comme Mozart) est à l'évidence

porteur d’un savoir qui lui vient d’une incarnation précédente. Cela ne se produit pas habituellement, mais c’est possible. L’homosexualité pourrait aussi s’expliquer par la réincarnation : la personne qui a été un homme dans une incarnation et une femme dans la suivante (ou vice versa) pourrait avoir apporté dans l’incarnation actuelle des sentiments et des préférences issus de la précédente.

Pour quelqu’un qui ne croit pas à la réincarnation, il est difficile de comprendre la mort d’un enfant. À quoi aura servi la vie de cet enfant, s’il n’a vécu que quelques brèves années ? Pour ceux qui croient à la réincarnation, il est évident que l’enfant avait appris tout ce qu’il devait apprendre dans cette incarnation et qu’il passait donc à autre chose. En ce sens, les niveaux scolaires sont une très bonne comparaison. Vous commencez l’école en première année et vous apprenez les bases. Quand vous les avez maîtrisées, vous obtenez votre diplôme, vous prenez de courtes vacances, puis vous retournez en classe à un niveau supérieur pour apprendre et expérimenter autre chose. C’est la même chose dans la vie. Dans chaque incarnation, vous avez un certain nombre de choses à apprendre et à vivre. Quand vous en avez terminé, vous obtenez votre diplôme (c.-à-d. que vous mourez). Pour revenir au niveau supérieur, vous renaissez dans un nouveau corps. À l’occasion, vous avez des souvenirs de vos vies antérieures ou de certains fragments de vos incarnations, mais de façon plus générale, vous ne vous souvenez de rien (évidemment, il est possible grâce à des procédés comme la régression par hypnose de retrouver des vies antérieures et de les faire remonter à la conscience). Le déjà-vu — c’est-à-dire l’impression qu’un événement s’est déjà produit avant — est peut-être une des expériences occultes les plus courantes et elle est souvent attribuée à la réincarnation (bien que la réincarnation ne soit en aucun cas la seule explication possible à tous les cas de déjà-vu) ; l’impression d’une bribe de souvenir fugace se rapportant à un événement survenu dans une autre incarnation.

Sous quelle forme revenons-nous sur Terre ? Certains (les hindous, par exemple) croient que ce n’est pas nécessairement chaque fois sous une forme humaine. Certaines sectes hindoues enseignent que l’âme peut renaître sous la forme d’une plante ou d’un animal. Quoi qu’il en soit, ce genre de croyance n’a généralement pas cours dans la civilisation occidentale. Certains disent qu’il y a

une progression des formes de vie des plus élémentaires aux plus élevées, et placent l'humain au sommet. Mais dans ce cas, qui décide de l'ordre ? Le chien est-il supérieur au chat ou le chat au chien ? Le mille-pattes est-il supérieur au perce-oreille ? Cela signifie-t-il que lorsque chaque âme aura fini de gravir tous les échelons et obtenu son diplôme qu'il n'y aura plus dans l'Au-delà ni plante ni animal ou insecte ? C'est peu probable. En sorcellerie, la croyance veut que *toutes les choses* aient une âme. Ainsi dans la sorcellerie saxonne, on croit qu'un chien aura de nombreuses incarnations, mais toujours en tant que chien ; un chat sera toujours un chat et un humain toujours un humain. Une raison d'être explique la présence de toutes choses ici-bas… ce que nous appelons « l'équilibre de la nature ». Il semble que dans notre espèce, nous ayons certainement le choix d'être un homme ou une femme afin de faire l'expérience des différents aspects de chaque sexe et de les apprécier à leur juste valeur.

Ceux qui ne croient pas à la réincarnation avancent souvent l'argument suivant : « Si ce que vous dites est vrai, comment expliquez-vous que la population mondiale soit en constante expansion ? » Bien sûr qu'elle l'est ! C'est la même chose pour la population des âmes/esprits. Il n'y a pas simplement un nombre donné d'âmes qui ont toutes commencé leur évolution en même temps. De nouvelles âmes sont introduites en tout temps. Nous avons donc ce qu'on appelle les « nouvelles âmes » — celles dont ce sont les premières incarnations — et les « vieilles âmes » — celles qui ont déjà vécu de multiples vies. Il est possible qu'en fin de compte, une fois que les dieux auront décidé que suffisamment d'âmes ont été introduites, la population finisse par se stabiliser avant de se mettre à décliner progressivement, à mesure que les vieilles âmes vivant leurs dernières incarnations obtiendront leurs diplômes.

Une autre idée pourrait également être considérée ici. D'où sont venues ces âmes pour commencer et où vont-elles après cette dernière remise de diplôme ? Évidemment, il se peut que nous ne fassions pas seulement l'expérience de plusieurs vies sur Terre, mais aussi sur d'autres planètes et dans d'autres systèmes de réalité. Qui sait ? Nous traversons peut-être le cycle terrestre après avoir en avoir fait l'expérience une douzaine de fois ou plus sur d'autres mondes. À l'évidence, la question présente beaucoup de matière à réflexion, très

peu de preuves à privilégier (sinon aucune) et bien des avenues pour de nouveaux principes.

Le châtiment

Les idées sur le karma découlent de la réincarnation. Le karma est généralement considéré comme un système de châtiments et de récompenses qui s'étend à toutes les incarnations : si vous faites le mal dans une vie, vous devrez rembourser dans la suivante. Il semble toutefois qu'on parle toujours de « dettes karmiques » et de « punitions karmiques » mais rarement de « récompenses karmiques ». Le point de vue de la sorcellerie semble plus sensé à cet égard.

D'abord et avant tout, la Wicca croit au châtiment pour *chaque vie vécue*. Autrement dit, plutôt que d'être récompensé et puni après la mort pour ce que vous avez fait de votre vivant (le point de vue chrétien traditionnel), les adeptes de la sorcellerie croient que vous êtes récompensé et puni *durant* cette vie, en fonction de votre façon de vivre. Faites le bien et vous obtiendrez le bien en retour. Mais faites le mal et le mal vous sera retourné. Plus encore, en fait, car le châtiment est *triple* : faites le bien et vous recevrez le triple en retour ; faites le mal et vous subirez le triple en retour. Évidemment, vous n'êtes en aucun cas incité à faire du mal à qui que ce soit. Et bien entendu, ce n'est pas un triple retour au sens littéral du terme. Si vous donnez un coup de poing dans l'œil de quelqu'un, cela ne veut pas dire que vous en recevrez trois dans l'œil à votre tour. Non, mais à un certain moment du futur, il se pourrait que vous vous cassiez une jambe… un événement susceptible d'être considéré comme trois fois pire qu'un coup de poing dans l'œil.

En conséquence, selon le point de vue de la sorcellerie, les expériences d'une incarnation ne dépendent pas de la précédente. Si vous êtes maltraité physiquement dans cette incarnation par exemple, cela ne veut pas nécessairement dire que vous avez été un agresseur dans votre vie précédente. Oui, il est *possible* que vous l'ayez été, mais il est tout aussi possible que vous ne l'ayez pas été et que vous le serez plutôt dans votre prochaine incarnation. Autrement dit, l'idée est d'expérimenter toutes choses, d'être à la fois l'agresseur et la victime, mais l'un n'est pas nécessairement tributaire de l'autre.

Plusieurs incarnations pourraient même s'écouler entre une expérience particulière et celle qui lui est apparentée.

Ce n'est pas parce que vous avez choisi une incarnation donnée et que vous aurez à vivre certaines expériences déterminées que cela signifie que vous pouvez simplement vous asseoir sur vos lauriers en disant : « Tout est prédestiné. Je ne fais que suivre le courant. » Le Dieu et la Déesse s'assureront que vous ferez bel et bien toutes les expériences nécessaires, mais votre tâche consiste à progresser, à aspirer le plus possible à la perfection, car *vous créez votre propre réalité*. Peu importe ce que vous voulez, vous pouvez l'accomplir. Mais souvenez-vous toujours de la loi wiccane : « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux. »

Chaque fois que c'est possible, aidez ceux qui sont moins privilégiés que vous. Par « aider », je ne veux pas dire « vous mêler de leurs affaires ». On peut aider en offrant simplement un conseil, en faisant preuve de compassion et même parfois en refusant d'aider directement. Car dans ce dernier cas, il est parfois plus utile et à l'avantage de la personne qu'elle fasse encore un petit effort et de la laisser penser par elle-même.

Entre les vies

Le temps qui s'écoule entre les incarnations pourra varier selon votre apprentissage des leçons à apprendre et de leur intégration aux leçons précédentes, ainsi que la préparation essentielle du prochain « semestre ».

Pendant que vous êtes entre deux vies, vous pourrez aussi vous engager à aider un autre esprit sur Terre. À l'instar de l'évolution et du progrès qui se vivent ici-bas, on évolue et on progresse durant les « périodes intermédiaires ». Vous avez peut-être entendu parler des *anges gardiens* et des *guides spirituels* en vous demandant s'ils existaient vraiment. En un sens, ils existent. C'est-à-dire qu'un esprit veille toujours sur un esprit moins évolué sur Terre. Comme le temps n'existe pas dans les périodes entre les vies (c'est un concept inventé par l'homme à seule fin de référence), le fait de veiller sur un esprit incarné durant toute sa vie terrestre ne nuira pas au progrès de l'observateur. En fait, cela ajoutera à son évolution dans le sens que ceci enrichira son expérience « maître-élève ».

Les adeptes de la sorcellerie espèrent toujours qu'ils renaîtront dans la vie suivante avec ceux qu'ils ont connus et aimés dans la présente. D'après certaines expériences psychiques et autres, il semble que ce soit souvent le cas. Bien souvent, un couple revivra ensemble un certain nombre d'incarnations dans différents rôles relationnel (c.-à-d. amants, mari et femme, frère et sœur, mère et fille).

Votre temple

Bien que plusieurs adeptes de la sorcellerie se réunissent et travaillent dehors — que ce soit au bord d'un champ ou dans une clairière — il n'est pas toujours possible de faire comme eux. Beaucoup vivent dans des villes et des villages et n'ont pas la possibilité de sortir et d'être en contact direct avec la Terre. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas s'adonner à la sorcellerie. Votre temple peut être extérieur ou intérieur. Examinons d'abord les possibilités à l'intérieur.

Vous pourriez choisir comme espace pour célébrer vos rituels et faire votre magie un édifice au complet, une seule pièce ou un petit coin dans une pièce. Quelle que soit la forme ou la taille de cet espace, c'est votre temple. L'idéal est une pièce réservée aux rituels, peut-être le sous-sol ou le grenier de la maison. Si vous disposez d'une pièce que vous pouvez transformer en temple personnel et consacrer à ce seul usage, vous avez beaucoup de chance. Examinons d'abord cette possibilité puis nous passerons aux personnes qui ne peuvent utiliser qu'un petit coin de leur domicile.

D'abord et avant tout, prenez une boussole et établissez l'alignement de la pièce, c'est-à-dire marquez l'emplacement du nord, de l'est, du sud et de l'ouest. Votre autel sera placé au centre de la pièce, mais il est préférable qu'il soit installé de telle sorte que vous ferez face à l'est lorsque vous serez debout devant lui. Vous pouvez orner votre autel en permanence d'une chandelle et des représentations de vos divinités, mais nous aborderons ce point en détail plus loin. Vous devrez tracer sur le sol entourant votre autel un cercle dont la confection et les dimensions exactes vous seront enseignées dans la prochaine leçon.

Quand vous entrerez et quitterez le cercle, avant et après un rituel, vous le ferez à partir de l'est ; par conséquent si la pièce est plus rectangulaire que carrée, vous voudrez peut-être laisser plus d'espace de ce côté (voir l'exemple de la figure 2.2). Des placards pour ranger votre matériel de sorcellerie pourront aussi être installés de ce côté plus dégagé.

À moins que vous viviez seul ou que vos croyances soient partagées par tous ceux qui habitent avec vous, vous aurez besoin de placards munis de verrous. Vous y rangerez des chandelles, de l'encens, du charbon de bois, du vin et

surtout vos outils de travail et votre grimoire. Bien entendu, si vous pouvez verrouiller la pièce, vous pourrez ainsi laisser votre autel installé en permanence et ranger votre matériel sur des tablettes. En fait, c'est la meilleure façon de procéder.

La décoration de la salle du temple est une question de goût personnel. Elle peut varier d'une pièce entièrement peinte d'une couleur neutre à une autre décorée de murales réalistes aux couleurs vives. Outre ces variantes, il y a des temples qui ressemblent à des grottes préhistoriques avec des reproductions de peintures rupestres primitives, d'autres qui ont l'air d'une clairière au milieu d'une forêt avec des arbres tout autour et des étoiles au plafond. D'autres encore (d'ordinaire ceux qui sont orientés exactement nord-sud, est-ouest) suivent les couleurs symboliques de la magie, le mur nord étant vert, celui de l'est jaune, le sud rouge et l'ouest bleu*******.

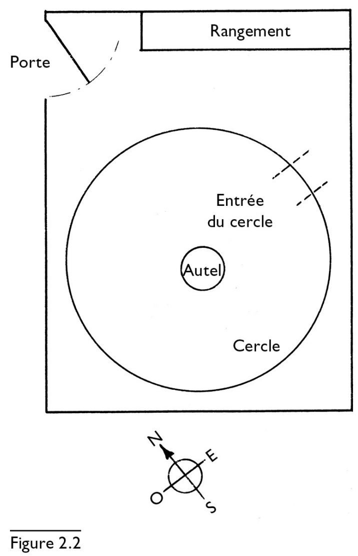


Figure 2.2

Évidemment, la pièce devrait être nettoyée de fond en comble avant d'être décorée ou utilisée. Le plancher, les murs et le plafond devraient être lessivés avec de l'eau et un agent nettoyant, additionnés de sel de mer. Il n'est pas nécessaire de faire une cérémonie de purification élaborée à ce stade, étant donné que le cercle sera consacré avant chaque rituel que vous pratiquerez dans la pièce. Une fois que vous aurez fini de décorer la pièce (avant d'avoir tracé la marque du cercle), vous devriez toutefois procéder à une purification rituelle, comme celle-ci :

Ce rituel devrait être célébré le soir de la nouvelle lune.

Remplissez un plat d’eau (une soucoupe fera l’affaire), agenouillez-vous et posez le plat sur le sol devant vous. Placez votre index droit (gauche si vous êtes gaucher) dans l’eau. Imaginez une brillante lumière blanche qui ruisselle d’en haut et pénètre en vous par le sommet de votre tête. Sentez-la qui s’engouffre dans votre corps et faites-la descendre le long de votre bras. Concentrez toutes vos énergies de façon à envoyer la lumière le long de votre bras et de votre doigt jusque dans l’eau. Vous pourrez juger utile de fermer les yeux. Quand vous sentez que vous avez canalisé dans l’eau toute la force que vous pouvez gérer, dites ceci en gardant votre doigt dans l’eau :

« Par le Dieu et la Déesse, je dirige maintenant
mon pouvoir dans cette eau afin qu’elle soit
pure et nette comme mon amour
pour le Seigneur et la Dame. »

Prenez une cuiller à thé de sel de mer et versez-la dans l’eau. Remuez l’eau neuf fois dans le sens horaire avec votre doigt et répétez trois fois :

« Le sel est la vie. Voici la vie,
sacrée et nouvelle ; à l’abri des conflits. »

Prenez le plat d’eau salée et aspergez chaque coin de la pièce en vous servant de vos doigts. Si la pièce est de forme irrégulière avec des placards et des alcôves, aspergez chaque coin de chaque alcôve et de chaque placard. Tout en aspergeant, récitez l’un ou l’autre des psaumes suivants (ou composez-en un dans l’esprit de ces lignes) :

« Quels que soient les chemins que j’emprunte,
je sens toujours la présence des dieux.
Je sais que dans tout ce que je fais,
ils sont avec moi !

Ils sont en moi
et moi en eux pour toujours.
Aucun mal ne sera envisagé
puisque la pureté vit en moi et autour de moi.
Car j’aspire vraiment au bien,
et pour le bien je vis vraiment.
Amour sur toutes choses.
Qu’il en soit ainsi à jamais. »

— Psaume Seax-Wica

Ou

« Douce est la pluie qui tombe délicatement
sur les champs en dessous.
Elle endort le cœur, apaise le vent
et apporte la solitude que je recherche.
Elle tombe à petites gouttes, si doucement,
mais elle ne ploie jamais de feuille,
Et pourtant l'eau qui est là
lavera entièrement le chagrin.
Car la douceur suit dans son sillage,
et le calme, la paix et l'amour sont tout autour
dans une fraîcheur nouvelle,
qui tombent d'en haut des nuages.
Tout le mal s'en va, disparaît,
laissant tout ici frais et pur.
Que nulle négativité ne revienne dans cette pièce.
Car je vois maintenant l'amour tout autour,
si doux, si calme et si rassurant que je peux
célébrer mes rituels dans une paix
et un calme durables. »

Maintenant, faites brûler un peu d'encens. Les cônes ou les bâtonnets feront l'affaire, mais vous vous apercevrez que pour les rituels et la magie, il vaut mieux faire brûler de l'encens en poudre sur des briquettes de charbon de bois dans un encensoir suspendu (j'y reviendrai plus loin). Faites encore une fois le tour de la pièce, cette fois-ci en balançant l'encensoir dans tous les coins. Répétez ce que vous avez récité quand vous avez aspergé la pièce d'eau.

Que faire si vous n'avez pas une pièce entière à consacrer au temple ? Cela ne pose pas de problème. Vous pouvez choisir un coin de n'importe quelle pièce — séjour, chambre à coucher ou cuisine — et en faire votre temple. Encore une fois, examinons d'abord la situation idéale.

Il faut un espace d'au moins 0,47 mètre^2 (5 pi^2). Vous voudrez peut-être installer un rail et des rideaux de manière à pouvoir séparer cette partie du reste de la pièce, bien que ce ne soit pas absolument nécessaire. Si vous le souhaitez, vous pourrez aussi peindre cette partie du mur d'une autre couleur. Dans la mesure du possible, il est préférable de choisir un espace à l'est. Gardez vos outils de travail et votre matériel sous clé dans un endroit pratique, mais installez

votre autel en permanence dans l'espace réservé à votre temple. Vous voudrez peut-être pousser votre autel contre le mur quand vous ne vous en servez pas. Laissez-y toujours une chandelle (généralement blanche, mais à mesure que nous progresserons, vous apprendrez à connaître d'autres couleurs ainsi que les moments convenant à leur utilisation) et vos représentations des divinités. Celles-ci peuvent prendre la forme de statuettes ou de reproductions, comme je l'explique plus bas. Ce petit temple devrait être nettoyé, aspergé et encensé tel que décrit plus haut pour la consécration d'une pièce entière.

Le dernier point touche la personne qui a un très petit appartement ou qui partage une chambre avec quelqu'un qui n'a pas nécessairement de sympathie particulière pour la sorcellerie. Ici encore, il ne devrait pas vraiment y avoir de problème. Le plus important est d'avoir un endroit où vous pourrez mettre vos outils de travail sous clé. Si vous pouvez avoir un autel sur lequel disposer une chandelle et des représentations des divinités, vous pouvez l'installer à n'importe quel endroit qui convient dans la pièce. Encore une fois, l'est est préférable. Si possible, essayez de faire en sorte que les personnes qui cohabitent avec vous ne s'en servent pas comme table à café ou débarras. Si vous ne pouvez pas avoir un autel permanent conçu pour les rituels ou adapté à cette fin, vous pouvez toujours utiliser une table à café ou un autre meuble semblable. Dans ce cas, rangez les représentations de vos divinités dans un endroit convenable… sur une table, une tablette, un buffet. Elles devraient être respectées par les gens de votre entourage de la même manière que vous respecteriez les leurs ou ceux de n'importe qui — crucifix, statue de la Vierge ou autre chose — s'ils en avaient. Lorsque vous avez la possibilité de célébrer vos rituels (seul sans doute), vous n'avez qu'à dégager sur le sol un espace suffisant à l'endroit qui convient pour créer votre cercle, installer votre autel et le reste. Une fois que vous aurez terminé, vous devrez tout ranger et remettre en ordre.

Plusieurs couvents de sorcières se réunissent régulièrement au complet dans des appartements d'une seule pièce. On déplace simplement un peu l'ameublement pour créer un cercle et célébrer un rituel. Par conséquent, rien ne vous empêche d'avoir un temple. Un dernier mot : comme je l'ai mentionné plus haut, certains adeptes/couvents célèbrent leurs rituels dehors. En fait, la majorité préfère certainement le faire, bien que ce ne soit pas toujours possible, d'abord à

cause de l’absence d’un site adéquat ou parce que le temps ne convient pas. Si vous avez la chance d’avoir accès à une petite clairière dans les bois ou à un autre espace naturel où l’intimité est possible, n’hésitez pas à vous en servir. Vous n’aurez pas besoin de faire le rituel de purification décrit ci-dessus, à la place, vous procéderez aux « Cercles de pouvoir et de protection » décrits dans la troisième leçon.

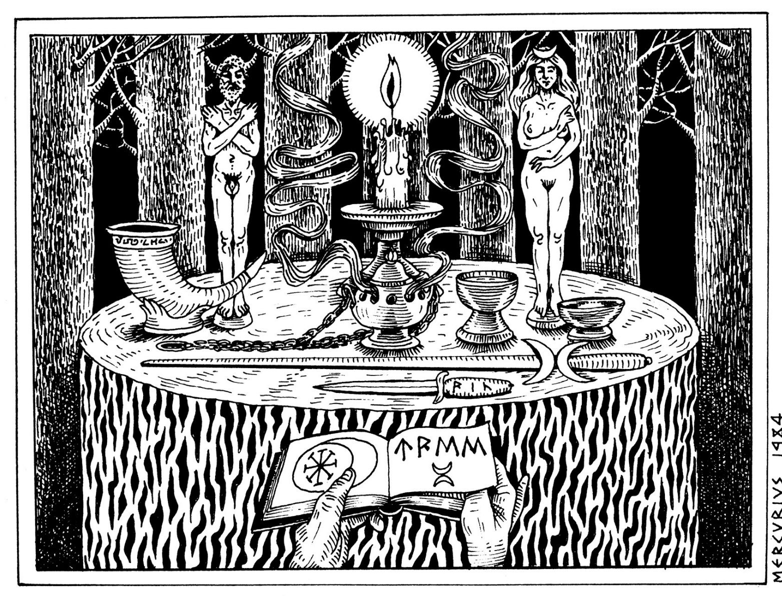


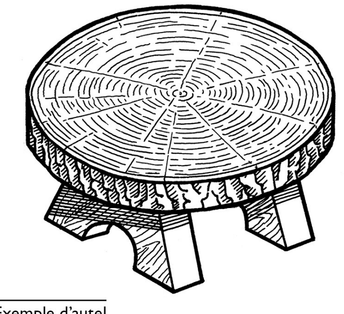
Diagramme d’un autel (Mercurius, 1484)

Votre autel et ses accessoires

Vous pouvez utiliser à peu près n'importe quoi pour servir d'autel. Si vous faites votre cercle dehors, l'idéal est un gros rocher ou la souche d'un arbre. Si vous êtes à l'intérieur, vous pouvez vous servir d'une petite table à café, d'une boîte en bois ou même de quelques planches posées sur des briques.

Comme il est préférable que l'autel ne contienne pas d'acier, une table du commerce n'est pas vraiment la meilleure solution (à moins d'être collée ou embouvetée). Si le métal est inévitable, le laiton pourra convenir. Pourquoi cela ? C'est une question de conductivité. Le couteau et l'épée de l'adepte (ainsi que la baguette quand elle est employée) sont les seuls outils qui servent à concentrer et diriger les énergies. Par conséquent, ils peuvent être fabriqués d'un métal conducteur comme le fer ou l'acier. Tous les autres objets devraient être non conducteurs (argent, or, laiton, pierre et bois) étant donné qu'ils ne sont pas employés à cette fin.

Par ailleurs, pourquoi ne pas avoir un autel avec une certaine esthétique ? Pourquoi ne pas faire les choses correctement ? Vous travaillez dans un cercle, alors pourquoi pas un autel circulaire ? À mes yeux, un autel rectangulaire dans un cercle a toujours l'air un peu incongru. Voilà en partie pourquoi une souche convient parfaitement à l'emploi. En fait, on peut créer un bel autel en ajoutant des pattes à une section d'un tronc d'arbre : les pattes devront être collées au plateau. J'ai déjà vu un autel du genre que son créateur (artisan et orfèvre) avait vraiment embelli en sculptant des représentations du Dieu et de la Déesse sur les pattes.



Exemple d'autel

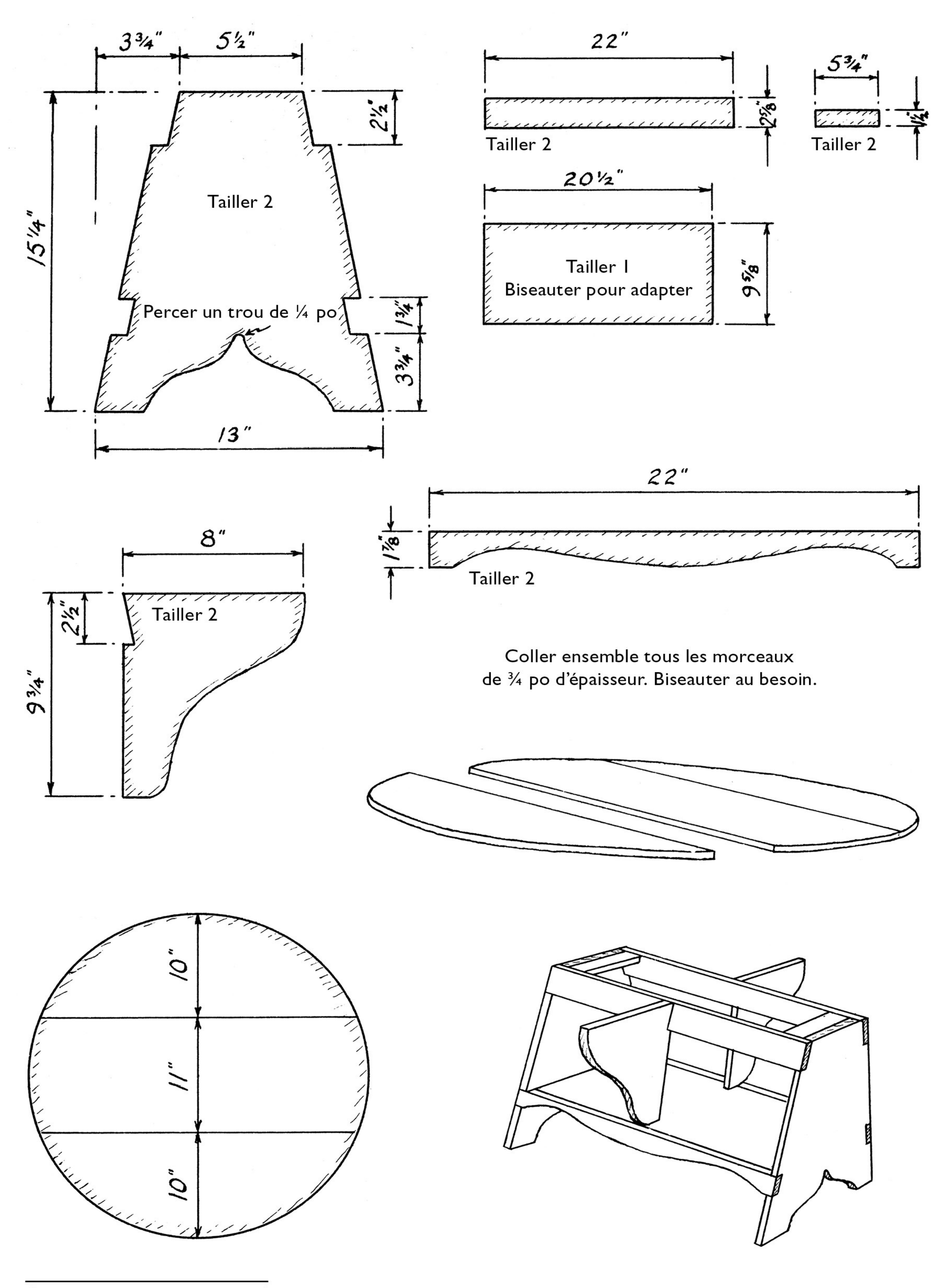
Les accessoires comprennent une ou des chandelles, un brûleur à encens (appelé « encensoir » ou « brûle-parfum »), deux plats (un pour le sel et l'autre pour l'eau), un récipient pour les libations, une ou plusieurs coupes et les

représentations de vos divinités. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une liste immuable. Autorisez-vous à ajouter des objets ou à en retirer en fonction de vos besoins (par ailleurs, il est entendu que les traditions individuelles dictent certains accessoires comme les cordes et le fouet chez les gardnériens).

La plupart des adeptes s'adonnent à la sorcellerie le soir (ce n'est pas une nécessité, bien sûr) et éclairent donc le pourtour du cercle et de l'autel avec des chandelles. Une chandelle posée sur l'autel est aussi utile pour lire si vous utilisez un livre des rituels. Le choix d'en avoir une ou deux vous appartient.

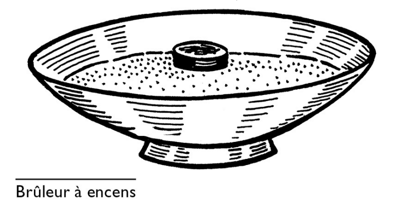
Équivalences métriques pour la confection de votre autel

¼ po — 6,35 mm	3¾ po — 95,25 mm	11 po — 279,40 mm
¾ po — 19,05 mm	5½ po — 139,70 mm	13 po — 330,20 mm
1½ po — 38,10 mm	5¾ po — 146,05 mm	15¼ po — 387,35 mm
1¾ po — 44,45 mm	8 po — 203,20 mm	20½ po — 520,70 mm
1⅞ po — 47,63 mm	9⅝ po — 244,40	22 po — 558,80 mm
2½ po — 63,50 mm	9¾ po — 247,65 mm	
2⅝ po — 66,68 mm	10 po — 254,00 mm	



Comment construire un autel

Un brûleur à encens est presque une nécessité. L’encens fait partie des rites religieux depuis des milliers d’années. La croyance immémoriale voulait que la fumée de l’encens emporte les prières jusqu’aux dieux. Certes, elle ajoute une dimension incommensurable à l’atmosphère d’un rituel. Comme il est souvent nécessaire de faire le tour du cercle avec le brûleur à encens (p. ex. pour purifier ou « encenser » le cercle durant la partie consécration d’un rituel), une assiette contenant un cône ou un bâtonnet d’encens ne constitue pas l’idéal. Il est beaucoup mieux d’avoir un véritable encensoir à chaînettes. Ce type d’encensoir peut être acheté ou confectionné. Il faut ensuite placer dans l’encensoir une briquette de charbon de bois spéciale et l’allumer avant de saupoudrer de l’encens en poudre sur la braise. C’est beaucoup plus économique que de faire brûler des cônes ou des bâtonnets, et une briquette mettra deux heures sinon plus à se consumer. On peut se procurer les briquettes et l’encens en poudre dans la plupart des magasins d’accessoires religieux. Bien entendu, rien ne s’oppose à l’utilisation des cônes ou des bâtonnets, si vous les préférez. Choisissez un encens que vous aimez, rien de trop parfumé ou douceâtre. Si vous sentez qu’il vous faut un encens particulier pour un rituel donné, libre à vous ; pour ma part, je trouve que le choix d’un encens ne fait pas de différence. J’aime un encens de qualité au santal ou à l’oliban ou l’un des meilleurs mélanges de « maître-autel » de l’église chrétienne. En passant, si vous n’avez rien d’autre, vous pouvez faire brûler de l’encens dans n’importe quel récipient qui s’apparente à une soucoupe. Si vous utilisez des briquettes et que vous craignez que le récipient craque sous l’effet de la chaleur, remplissez-le de sable, il contribuera à l’absorber.



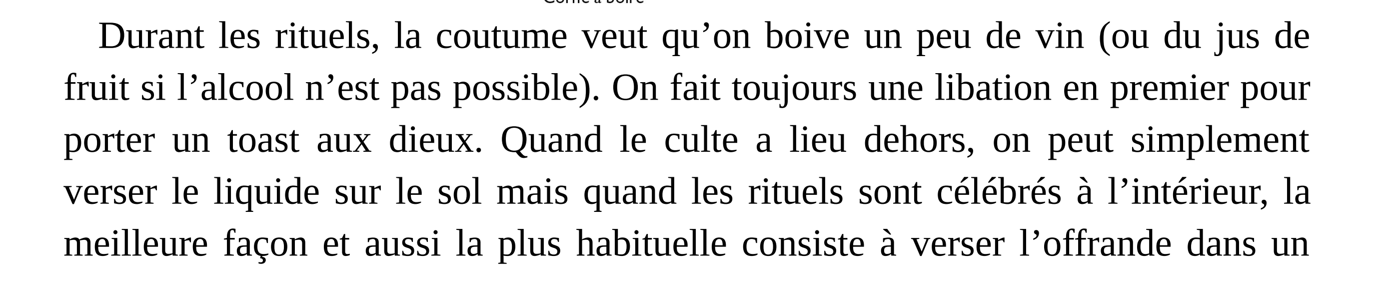
Brûleur à encens

Les plats d’eau et de sel se retrouvent sur la plupart des autels. L’eau salée représente la vie (le sel est un symbole du sperme, comme l’explique l’essai intéressant d’Ernest Jones, *The Symbolic Significance of Salt*). L’eau baptismale ou « eau bénite » n’est rien d’autre que de l’eau mélangée à du sel. Vous pouvez utiliser n’importe quel type de récipient. Certaines personnes emploient des coquillages.



Statuette de la déesse

Représentations de la déesse



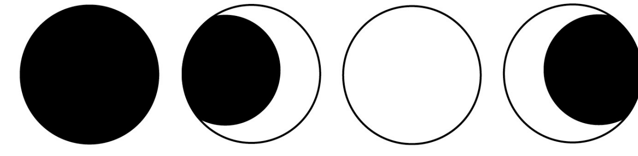
Corne à boire

Durant les rituels, la coutume veut qu'on boive un peu de vin (ou du jus de fruit si l'alcool n'est pas possible). On fait toujours une libation en premier pour porter un toast aux dieux. Quand le culte a lieu dehors, on peut simplement verser le liquide sur le sol mais quand les rituels sont célébrés à l'intérieur, la meilleure façon et aussi la plus habituelle consiste à verser l'offrande dans un

récipient : le plat de libation. Après la cérémonie, le plat pourra être emporté à l'extérieur et le vin versé sur le sol. Comme les plats d'eau et de sel, le récipient servant aux libations peut être de n'importe quel type.

Les coupes de vin du prêtre et de la prêtresse sont posées sur l'autel, celles des autres célébrants sont placées sur le sol à leurs pieds. Ici encore, vous pouvez choisir la coupe que vous voulez. Il pourra s'agir d'un verre ou d'une corne à boire décorative. Cette dernière peut être faite à partir de cornes de vache (disponibles dans les magasins d'artisanat) avec un support attaché ou séparé, fait de bois, de fil d'argent ou de cuivre. Certains adeptes parlent de leur coupe comme d'un « calice » mais à mes yeux, le terme rappelle trop la coupe eucharistique du christianisme et je tends à l'éviter.

Certains adeptes n'aiment pas avoir de figurines de dieux sur leur autel, mais ce n'est pas le cas de la majorité. Vous pouvez chercher des statuettes à leur effigie, bien que les belles représentations ne soient pas faciles à trouver (les reproductions de la *Naissance de Vénus* de Botticelli — appelée irrespectueusement par certains la « Vénus à la coquille Saint-Jacques » ! sont idéales pour représenter la déesse). Plusieurs adeptes cherchent des années avant de trouver une statuette qui répond exactement à l'image qu'ils se font de la divinité. Les boutiques d'antiquités, les marchés aux puces et les braderies sont apparemment les meilleurs endroits pour chercher. Certains Wiccans utilisent des symboles comme un coquillage pour la Déesse et un bois de cerf pour le Dieu. J'ai aussi vu des chandelles ainsi que diverses pièces du jeu d'échec, des pierres, des plantes, *etc.* Les reproductions constituent une autre possibilité. J'ai vu de belles représentations de divinités, confectionnées en découpant des images colorées adaptées au sujet qu'on avait ensuite collées sur de beaux morceaux de bois. Bien entendu, si vous avez le talent qu'il faut, rien ne vous empêche de sculpter ou de dessiner vos propres figurines.



Phases de la lune
Nouvelle lune, lune croissante, pleine lune et lune décroissante

La magie sera abordée en détail dans la onzième leçon. Vous y apprendrez toutes les multiples et diverses formes de magie ainsi que leur fonctionnement. J'aimerais néanmoins donner un bref aperçu des rudiments de la magie, c'est-à-dire des bases.

D'abord et avant tout, il y a le choix du *moment opportun*. Vous savez peut-être que la lune est souvent associée à la sorcellerie, mais peut-être ignorez-vous pourquoi. C'est en partie parce que les phases de la lune sont importantes pour l'efficacité de la magie. Les deux principales phases lunaires correspondent à la période qui s'étend de la nouvelle lune et passe par le premier quartier pour arriver à la pleine lune : c'est la lune *croissante*. À partir de la pleine lune et du dernier quartier jusqu'à la nouvelle lune, on parle de lune *décroissante*. Quand la lune grossit, elle croît ; quand sa taille diminue, elle décroît.

À la base, la magie *constructive* (axée sur la croissance) se pratique durant le cycle croissant, et la magie axée sur la *destruction* durant le cycle décroissant. La magie constructive portera sur l'amour, la réussite, la protection, la santé et la fertilité. La magie destructive sera axée sur des sujets comme les sortilèges d'envoûtement, la séparation, l'élimination et l'extermination. Il y a un certain élément de magie empathique à l'œuvre dans le moment choisi pour le travail. Ainsi, quand la lune croît, les possibilités (ou autre chose) en rapport avec l'objet de votre travail croissent aussi. Quand la lune décroît, ainsi décroît l'emprise de la mauvaise habitude que vous essayez d'éradiquer ou la verrue que vous tentez de faire disparaître.

Le deuxième élément fondamental de la magie est le *sentiment*. Vous devez vraiment vouloir se produire ce que vous cherchez à rendre manifeste. Vous devez le vouloir de tout votre être. Vous devez investir chaque particule infinie de pouvoir dans ce désir, votre envie de voir cette concrétisation. Pour cette raison, il est généralement beaucoup plus efficace de faire de la magie pour vous que pour une autre personne. Il est rare qu'une personne soit capable d'avoir le même sentiment intense qu'une autre à propos de quelque chose. Ce « sentiment » intense est en fait le « pouvoir » qui est stimulé et utilisé en magie. Pour augmenter ce pouvoir, pour le stimuler, vous pouvez utiliser un certain nombre d'amplificateurs. La *psalmodie* et les *vers* en sont deux. La psalmodie cadencée d'un sortilège prononcé à un rythme ferme et régulier peut faire beaucoup pour

intensifier votre ressenti et donc accroître votre pouvoir. De la même manière, la danse peut canaliser le pouvoir, tout comme d'autres activités, incluant le sexe, qui seront toutes abordées en détail dans la onzième leçon.

J'aimerais mentionner un dernier aspect ici. Pour faire de la magie, il est préférable que votre corps soit propre. Cela signifie une propreté tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Baignez votre corps dans un bain additionné d'une cuillerée de sel de mer. (Vous pouvez vous en procurer dans la plupart des supermarchés, sinon dans les magasins d'alimentation naturelle.) Préparez aussi votre organisme en le purifiant des toxines. Vous pouvez le faire en jeûnant 24 heures avant de commencer votre rituel. Pas d'alcool, pas de nicotine et pas d'activité sexuelle.

Chaque fois que vous faites de la magie, prenez toujours en considération la loi wiccane. Votre geste causera-t-il du tort à quelqu'un ? Si la réponse est « oui… », abstenez-vous. Nous y reviendrons.

Questions sur la deuxième leçon

1. Cette leçon porte sur les croyances. Examinez vos croyances actuelles sur la réincarnation. Avez-vous des souvenirs de l'une ou l'autre de vos vies antérieures ?

2. Construisez ou dessinez un autel. Indiquez ce qui s'y trouvera ainsi que la disposition des objets.

3. Faites un dessin du temple qui conviendrait idéalement à vos besoins. Indiquez l'endroit qui refléterait le mieux vos affinités (dehors, dedans). Quels objets aimeriez-vous qu'il contienne ? Brossez un tableau réaliste de ce que votre temple aurait l'air.

4. Donnez quelques exemples de travaux magiques appropriés à vos besoins que vous pourriez faire durant le cycle croissant de la lune.

5. Donnez des exemples de magie que vous pourriez faire durant le cycle décroissant de la lune.

Questions d'examen sur la deuxième leçon

1. Étudiez les deux mythes de la Déesse qui sont racontés dans la leçon ainsi que leur symbolisme. Dans le mythe saxon de Freyja, que représente le collier des Brísingar ?
2. Quels sont les trois éléments essentiels de la magie ?
3. Les chrétiens ont-ils déjà cru à la réincarnation ?
4. Selon les croyances de la sorcellerie, si vous avez blessé quelqu'un, (a) devrez-vous attendre après la mort avant d'être puni ? (b) Cela veut-il dire que la même blessure vous sera infligée dans votre prochaine vie ?
5. Imaginez que vous partagez un appartement avec un colocataire qui ne fait pas partie des adeptes de la sorcellerie. Vous avez votre propre chambre, mais vous devez partager la cuisine et la salle de séjour. Pouvez-vous avoir votre temple personnel ? Si oui, quel serait le meilleur endroit ?
6. À partir de quel point cardinal entrez-vous dans le cercle rituel ?
7. Nord, sud, est, ouest… Bleu, vert, rouge et jaune. Associez la couleur qui va avec chaque point cardinal.
8. Parmi les objets suivants, lesquels pourraient servir d'autel ?
   (a) table à cartes pliante en métal
   (b) boîte d'emballage en bois
   (c) bout de contreplaqué posé sur deux blocs de ciment
   (d) souche d'arbre
9. Qu'est-ce que la « loi wiccane » ?
10. Pouvez-vous utilisez un cendrier en verre comme encensoir ?

Veuillez lire

Les chapitres 1, 2, 3, 5, 6, 8 et 9 de *The Lost Gods of England*, de Brian Branston

Autre lecture recommandée

Witchcraft Today, de Gerald B. Gardner

****** La déesse : Arada/Arawhon.
******* Certaines traditions magiques attribuent d’autres couleurs aux quatre points cardinaux, mais celles-ci sont les plus généralement utilisées.

Troisième leçon

Les outils, vêtements et noms

Les outils de travail

Les outils de travail sont dictés par la tradition à laquelle vous appartenez. Ainsi, il y a sept outils de travail dans la sorcellerie gardnérienne : l'athamé (couteau), l'épée, la baguette, le fouet, les cordes, le couteau à manche blanc et le pentacle. Ils sont moins nombreux dans la tradition saxonne : le *seax* (couteau), l'épée et la lance. Si vous souhaitez créer votre propre dénomination, vous pourrez alors choisir les outils que vous utiliserez et ceux que vous laisserez de côté. Après leur confection, tous les outils sont rituellement nettoyés et purifiés avant d'être utilisés, afin d'être libres de toute mauvaise vibration. Ils sont ensuite « chargés » et consacrés par leur propriétaire. Les détails de cette procédure sont donnés dans la prochaine leçon. Pour l'instant, enveloppez chaque outil que vous avez fini de préparer dans un morceau de tissu blanc propre et rangez-le à l'abri jusqu'à ce que vous soyez prêt à le consacrer.

Le couteau

Chaque adepte a son couteau. Dans plusieurs traditions, on l'appelle un *athamé*. Dans la tradition écossaise, c'est un *yagdirk* et dans la saxonne, un *seax* (« see-ax »). Le couteau est généralement doté d'une lame d'acier à double tranchant, sauf une exception dans la tradition des Frost où c'est un couteau de laiton à simple tranchant. Il sera peut-être judicieux de citer une traduction annotée de différents manuscrits anglo-saxons anciens, tirée du livre *Anglo-Saxon Magic* du Dr G. Storms :

> *« Le fer tire manifestement son pouvoir d'abord du fait que c'est un meilleur matériau et moins rare que le bois ou la pierre pour confectionner des outils, et ensuite, à cause de l'endroit mystérieux où il a été trouvé à l'origine : dans les météorites. Il fallait un spécialiste et un ouvrier habile pour tirer le fer du minerai et le faire durcir. En effet, nous voyons que plusieurs peuples considèrent leurs forgerons comme des magiciens (…) et parmi eux, Wayland ressort comme le forgeron par excellence. Le personnage de ce merveilleux forgeron (saxon) symbolisant au départ les merveilles du travail du métal (…) est devenu un sujet de légende héroïque. »*

Ainsi donc, il semblerait que le fer ou l’acier soit le meilleur matériau à utiliser.

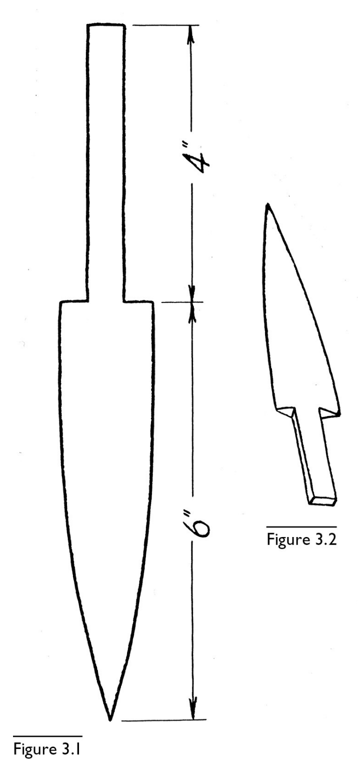


Figure 3.1

Figure 3.2

Quelle qu’elle soit, la longueur du couteau devrait aussi vous convenir, pourvu qu’elle soit confortable. C’est votre outil personnel, un outil *magique*, et en tant que tel un objet très spécial. Il ne sera donc pas suffisant de vous rendre dans un magasin et d’acheter un couteau du commerce (mais nous y reviendrons plus loin). La meilleure chose à faire, et de loin, est de fabriquer votre athamé. Bien entendu, ce n’est pas tout le monde qui en est capable mais pour ceux qui le peuvent, laissez-moi d’abord vous présenter son mode de fabrication.

Si vous ne pouvez pas vous procurer un morceau de métal de forme adéquate, utilisez une vieille lime ou un burin pour travailler. Quel que soit le métal que vous aurez en main, il sera rigide et votre première tâche sera donc de l’assouplir pour pouvoir le travailler. Chauffez le métal jusqu’à ce qu’il soit presque rouge. Si vous n’avez pas d’autre moyen, posez-le sur le brûleur d’une gazinière ou l’élément d’une cuisinière électrique. Vous devrez peut-être le laisser à chaleur maximale plusieurs heures, mais le métal finira par chauffer presque au rouge. Avant qu’il ait atteint cette couleur, éteignez le feu et laissez-le refroidir naturellement. C’est tout ce que vous avez à faire. Il sera maintenant plus malléable et facile à travailler.

Tracez au crayon sur le métal la forme que vous voulez donner à votre couteau (voir figure 3.1). À l'aide d'une scie à ruban électrique (si vous en avez une) ou d'une simple scie à métaux, découpez la forme et limez les bords irréguliers. Entreprenez ensuite d'aiguiser la lame. Une meule pourra s'avérer utile, même si vous pourrez le faire à l'aide de limes rudes et douces. Comme ce sera une lame à double tranchant, vous voulez obtenir une coupe transversale en diamant (voir figure 3.2). Finissez le travail en ponçant avec deux catégories de papier de verre humide et sec.

Ensuite, il faut durcir et tremper votre lame. Faites-la chauffer de nouveau, cette fois jusqu'au rouge vif. Saisissez-la alors avec une paire de pinces et plongez-la dans un bol d'eau ou d'huile tiède (*et non* froide, sinon la lame se brisera). Laissez-la refroidir avant de la nettoyer avec un papier humide puis sec.

Ensuite pour la tremper, faites-la chauffer presque au rouge encore une fois. -Plongez-la de nouveau, pointe vers le bas, dans l'eau ou l'huile tiède dans un mouvement de va-et-vient. Nettoyez-la de nouveau avec un papier humide puis sec avant de la faire chauffer une dernière fois. Observez soigneusement la lame à mesure qu'elle change de couleur. Elle passera d'un jaune clair et lumineux au jaune moyen. Dès cet instant, plongez-la immédiatement dans l'eau et laissez-la refroidir. (*Ne laissez pas* la couleur virer au-delà du jaune. Elle passerait alors au bleu, au pourpre puis au vert.) Observez la pointe, car c'est elle qui changera de couleur en premier. Au premier signe de « bleuissement », plongez la lame dans l'eau. *Note :* les couleurs apparaissent vite. Gardez la pointe la plus éloignée de la source de chaleur.

Une fois la lame refroidie, apportez-la dehors et enfoncez-la dans le sol quelques fois. Vous avez maintenant soumis votre lame à l'*air* ; vous l'avez chauffée au *feu* ; vous l'avez plongée dans l'*eau ;* et vous l'avez présentée à la *terre.*

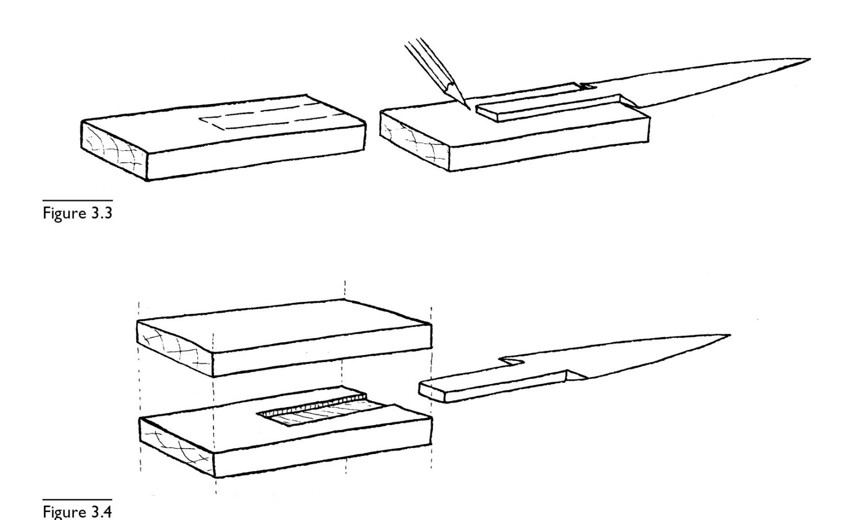
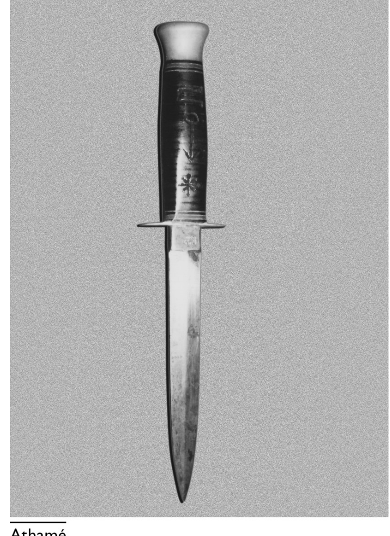


Figure 3.3

Figure 3.4

Pour la poignée, prenez deux morceaux de bois. Tracez le contour de la *soie* (partie qui s’insère dans le manche) sur chaque morceau (voir figures 3.3 et 3.4). Taillez ensuite au ciseau les sections dessinées, chacune de la *moitié* de l’épaisseur de la soie. Lorsque vous aurez terminé, le joint devrait être parfait une fois la soie insérée entre les deux morceaux. Quand vous êtes satisfait de l’ajustement, grattez la cavité pour la rendre légèrement rugueuse, puis étalez une bonne couche de colle époxyde sur toute la surface de la cavité. Insérez la soie à sa place, pressez les deux moitiés du manche ensemble et placez le tout entre deux serre-joints. Allez-y doucement en serrant pour que la colle puisse bien s’étaler. Laissez sécher tel quel trois jours au moins.

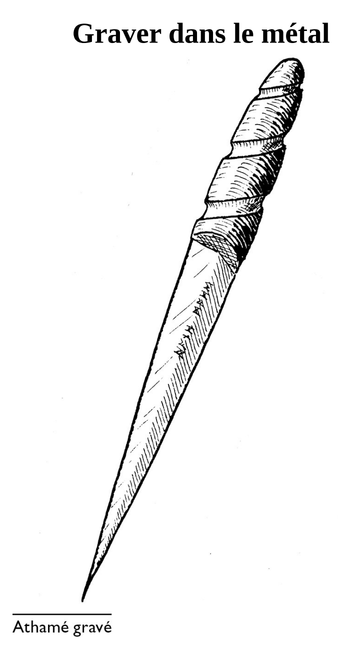
Une fois le couteau retiré du serre-joints, dessinez sur le manche le profil que vous voulez donner au bois et entreprenez de le tailler/sculpter selon la forme choisie.



Athamé

Certaines traditions exigent que des signes soient gravés sur le manche. Même si ce n'est pas le cas de la vôtre, vous voudrez peut-être l'ornementer un peu. Je recommanderais que vous graviez au moins votre nom d'adepte (décrit plus loin) ou votre monogramme sur l'objet. Vous voudrez peut-être aussi graver quelque chose sur la lame. Ce n'est pas trop difficile à faire.

Graver dans le métal



Athamé gravé

Faites fondre de la cire d'abeille et couvrez-en la lame. Découpez ensuite l'inscription dans la cire à l'aide d'un outil à graver pointu (un clou aiguisé fera très bien l'affaire) telle que vous voulez qu'elle apparaisse. Assurez-vous de traverser complètement la cire pour exposer le métal de la lame. Versez ensuite sur la lame de l'acide sulfurique, de l'iode ou un autre agent de gravure. Laissez agir l'agent quelques minutes avant de passer la lame à l'eau courante. L'acide s'attaquera au métal et le « gravera » aux endroits où vous avez incisé la cire, mais cette dernière protégera le reste de la lame. Après avoir lavé l'acide, faites disparaître la cire et vous avez votre couteau gravé. Ce serait évidemment une bonne idée de vous exercer d'abord sur un morceau du même métal que la lame pour juger du temps exact qu'il faut laisser à l'acide pour agir avant de la laver.

On peut aussi se procurer une « pointe à graver ». L'outil ressemble à un stylo à bille mais contient de l'acide à graver. Vendu avec des cartouches jetables, il agit sur l'acier, le laiton, l'aluminium et le cuivre. La marque Fowler en fabrique un modèle qui devrait être disponible dans n'importe quelle quincaillerie.

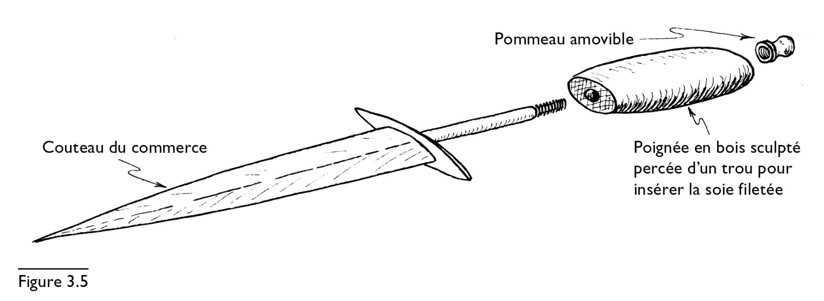


Figure 3.5

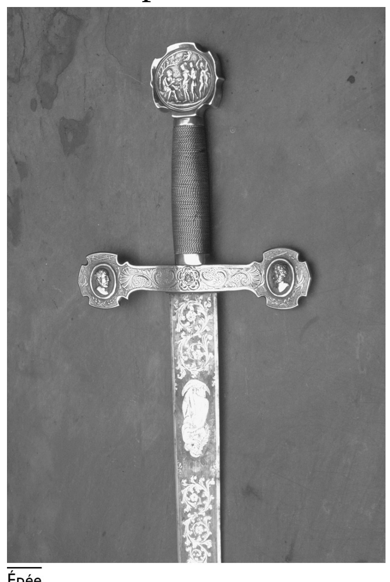
Au lieu de la graver à l'acide, on peut graver la lame à la main. La technique ne donne pas une marque aussi durable que la gravure à l'acide, mais elle est néanmoins efficace. La gravure se fait comme l'écriture au crayon ou au stylo sauf que vous utilisez une pointe à graver. Vous pouvez vous en procurer une dans un magasin d'artisanat ou, comme je l'ai mentionné, simplement aiguiser un clou en affinant la pointe à la meule. Beaucoup de gens ont de la difficulté quand ils gravent : l'outil glisse et marque le métal au mauvais endroit (il faut presser fortement l'outil sur la surface pour le marquer, ce qui le rend difficile à guider). Pour éviter ceci, collez un morceau de ruban gommé transparent sur la lame et tracez d'abord au stylo les lignes de votre dessin. Vous n'aurez plus qu'à suivre les lignes avec la pointe à graver : le ruban gommé ne nuira pas à l'outil et l'empêchera en plus de glisser.

Un outil rotatif électrique de type Dremel fait du très bon travail.

Pour une raison ou une autre, bien des gens ne sont pas capables de fabriquer un couteau comme je l'ai expliqué. Ne vous en faites pas, vous pouvez adapter un couteau du commerce. L'important est que votre athamé devrait avoir quelque chose de *vous*. Donc, procurez-vous un couteau avec une lame à double tranchant (ou achetez-en-un avec une lame à simple tranchant et aiguisez l'autre à l'aide d'une meule ou d'une lime), par exemple, un couteau de chasse, et ôtez-lui sa poignée. Les poignées sont fixées de multiples façons. Certaines sont vissées directement, d'autres couteaux ont un pommeau à l'extrémité vissée et certaines poignées sont mêmes rivetées. Peu importe ce que vous devez faire, ôtez la poignée et remplacez-la par une poignée que vous aurez confectionnée vous-même. Vous pouvez au choix suivre les instructions que je donne plus haut pour en fabriquer une, ou créer un modèle à partir de la poignée que vous avez enlevée (voir figure 3.5).

Ici encore, vous pouvez soit sculpter sur la poignée ou graver sur la lame votre nom d'adepte ou votre monogramme magique. Certains des plus beaux athamés ont été fabriqués à partir d'un objet adapté. Ainsi, j'ai vu une courte baïonnette du XVIIIe siècle transformée en magnifique athamé. J'ai aussi vu des poignées faites à partir de sabots de cerf. Commencez dès maintenant à travailler sur la vôtre.

Dans certaines traditions de la sorcellerie (p. ex. la gardnérienne), le couteau ne peut avoir qu'un usage rituel dans le cercle. Dans d'autres (p. ex. l'écossaise), le sorcier et la sorcière sont encouragés à utiliser leur outil le plus souvent possible, l'idée étant que plus il sert, plus il accumule de *mana* (ou « pouvoir »).



Épée

L'épée

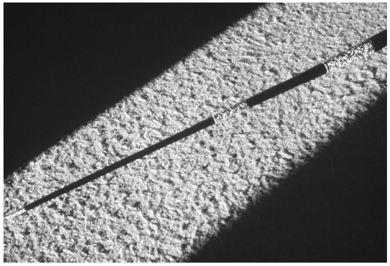
L'épée n'est pas essentielle, le couteau pouvant toujours la remplacer. Mais bien que chaque adepte ait son athamé personnel, plusieurs couvents aiment posséder une épée conventuelle, c'est-à-dire une épée qui appartient au groupe. En général, elle sert à tracer le cercle au début de la réunion et c'est le prêtre, la prêtresse ou la personne qui trace le cercle qui l'emploie. L'épée peut être fabriquée de la même manière que le couteau, autrement vous pouvez en acheter une. Évidemment, beaucoup d'entreprises proposent de nos jours des répliques d'épées anciennes. Si vous désirez vous procurer une épée du commerce, je vous invite à la personnaliser. En fait, comme il s'agit d'un outil conventuel, c'est une

bonne idée que le couvent tout entier se rassemble pour le fabriquer ou participe à sa gravure et à son ornementation.

Autres outils

Les autres outils rituels sont la baguette, la houlette, la cloche, le burin ou le couteau à manche blanc et les cordes.

Les outils que vous utiliserez parmi ces derniers (tous, certains ou aucun) dépendront de la voie que vous déciderez de suivre. Si vous suivez une tradition établie, on aura déjà décidé pour vous. Si vous commencez à neuf, il vous faudra peut-être un certain temps (des semaines, des mois et peut-être même des années) pour découvrir les outils dont vous avez vraiment besoin et ceux qui ne vous sont pas utiles.

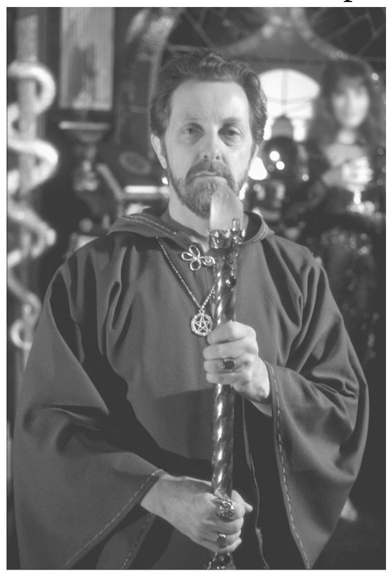


Baguette

Si vous voulez une baguette, plusieurs options s'offrent à vous. Certains disent qu'elle doit être faite de bois de sorbier, d'autres de frêne, de saule ou de noisetier. Vous pouvez choisir ce que vous voulez. Le problème ici est que beaucoup de magie cérémonielle a été mêlée à la sorcellerie (pas seulement pour ce qui est de la baguette, mais aussi d'autres outils et aspects de la pratique). Ainsi, certains affirment que « la baguette doit avoir exactement 53 cm (21 po) de long, être coupée dans un noisetier vierge (qui n'a pas encore donné de fruits), à l'heure de Mercure, le jour de Mercure (mercredi), *etc.* » D'autres vont simplement acheter une longueur de goujon en bois à leur quincaillerie du coin et peindre cette baguette de couleur or. Les deux baguettes ayant la même efficacité, cela devrait démontrer que la vraie magie ne vient pas de l'outil mais du magicien ou, dans ce cas, du sorcier ou de la sorcière. Par conséquent, la baguette est simplement un prolongement de celui qui s'en sert. Confectionnez donc votre baguette comme cela vous semble juste pour vous. Si vous sentez que vous devez y inscrire des signes et des symboles mystiques, faites-le. Ne vous souciez pas de ce que d'autres pourront dire de ce que vous faites. Comme je l'ai

dit dans l’introduction, il n’y a pas une seule bonne façon de faire. Si c’est efficace pour vous, c’est tout ce qui compte. À titre de suggestion (seulement), une baguette de 53 cm est une longueur tout à fait convenable. Une autre suggestion est une longueur équivalente à la longueur de votre avant-bras, du coude jusqu’au bout des doigts. Quel que soit le bois utilisé, amincissez-le légèrement de la base vers la pointe. Vous pouvez décorer votre baguette au choix en faisant appel à la gravure ou même à la pyrogravure. Peignez-la, teignez-la ou laissez-la en l’état. Des bandes décoratives en argent ou en cuivre pourront lui donner une allure attrayante. Dans certaines traditions (p. ex. celle des Frost), on perce la baguette de bout en bout pour y insérer une tige de métal.

Ce que j’ai dit pour la baguette s’applique également à la houlette. En fait, la houlette peut être une longue baguette, et certaines traditions comme l’écossaise (Pecti-Wita) s’en servent de cette manière. J’ai vu de splendides houlettes décorées de cuir, de plumes et de gemmes, sculptées et gravées. Toutes convenaient parfaitement à leur propriétaire. Une bonne longueur pour la houlette équivaut à la hauteur de son propriétaire. Les bois durs sont préférables aux bois mous et le bois devrait être bien sec et le plus droit possible.



Raymond Buckland en tunique tenant
une baguette à pointe de cristal

La cloche est utilisée par certains, si bien que je l’ai incluse dans les rituels de cet ouvrage. On a cru pendant des siècles que la cloche possédait des propriétés magiques. Dans mon livre, *Color Magick*, j’aborde le sujet des vibrations sonores. Utilisé dans un rituel, le timbre clair et cristallin d’une cloche peut, de

bien des façons, venir compléter la force mise en mouvement et inspirer l’harmonie aux participants. Choisissez une clochette à main avec un timbre agréable. Certaines cloches, surtout celles de moindre qualité, ont parfois un timbre discordant ; évitez-les. Si vous souhaitez graver quelque chose sur la clochette, faites-le. Autrement, si elle a un manche en bois, vous voudrez peut-être l’ornementer.

Le burin est simplement un outil à graver qui sert à inscrire de façon rituelle votre nom ou un sigil (symbole) sur vos outils magiques. Certaines traditions (p. ex. la gardnérienne) empruntent à la magie cérémonielle et utilisent un couteau à manche blanc aux mêmes fins. Personnellement, je n’éprouve pas le besoin de considérer cet instrument comme un outil rituel de la sorcellerie, pas plus que je ne le ferais d’une lime ou d’une scie à ruban. Quoi qu’il en soit, si vous souhaitez que le burin fasse partie de votre trousse à outils, incluez-le sans hésiter. Le burin est tout simplement un outil à graver muni d’un manche ; on peut en fabriquer un en insérant dans le manche en bois un clou effilé ou un objet similaire, comme vous avez équipé la lame de votre athamé d’une poignée en vous servant de deux morceaux de bois.

Certaines traditions (p. ex. l’alexandrine) utilisent des cordes de différentes couleurs pour signaler le degré atteint par celui qui les porte. Cependant, l’utilisation la plus importante des cordes a lieu lorsque vous effectuez un rituel de magie. Je laisserai donc les détails sur les cordes de côté jusqu’à une prochaine leçon, quand j’aborderai la magie et plus précisément la *corde magique*.

Dans un débat récent sur la sorcellerie, une question a été soulevée : « Quelle preuve a-t-on que les sorcières travaillaient toujours nues? Est-ce la tradition ou une innovation récente? »

Certes, on trouve une foule d'illustrations anciennes de sorcières nues se consacrant par l'onction avant de partir pour le sabbat, mais aussi des illustrations de sorcières qui sont *au* sabbat et qui sont vêtues. Par curiosité, j'ai fait un peu de recherche pour voir combien je trouverais, le cas échéant, ce genre d'illustrations anciennes montrant des sorcières nues au sabbat. Le résultat a été relativement concluant.

Hans Baldung Grun, un Allemand qui a vécu au XVIe siècle, a créé un grand nombre d'illustrations de sorcières (*sorcières en préparation et sorcières au sabbat* sont typiques du genre) montrant toutes des participantes dévêtues. L'œuvre picturale *Les quatre sorcières* d'Albrecht Dürer illustre des sorcières nues. La collection *Douce* de la Bibliothèque de Bodley à Oxford comprend une illustration, *The Witches Sabbat On the Brocken*, dont bon nombre de participants sont nus. Pratiquement toutes les toiles de sorcières que Goya a peintes les dépeignent nues (*Linda maestra* est un exemple typique) et il est particulièrement intéressant de noter, dans l'édition parisienne de 1613 du *Tableau de l'inconstance des mauvais anges* de Pierre de Lancre, un grand rassemblement de sorcières dans un cercle de danseuses nues dans une section du tableau, et une mère nue présentant son enfant également nu au dieu Cornu dans une autre.

Il semble donc qu'il n'y a pas de règle clairement établie. Comme on le constate aujourd'hui, certains couvents ne se dévêtent que pour faire de la magie, mais portent autrement des tuniques amples. D'autres célèbrent tous leurs rites dans la nudité.

Raymond Buckland,
Witchcraft Ancient and Modern

Tout au long du XVe siècle, le « hennin » ou bonnet pointu, long et conique, parfois doté d'un rebord, était la coiffe populaire chez les femmes. Mais au début du XVIe siècle, il n'était plus en vogue ni à la cour ni dans les villes et les cités. La mode et, en fait, ces mêmes chapeaux ont fini par se retrouver dans les villages et les fermes. Une partie de la purge menée par la nouvelle religion avait pour but de montrer que l'Ancienne Religion était surannée. Par conséquent, on représentait à l'époque les sorcières avec des coiffes *démodées*, insinuant ainsi qu'elles étaient « en retard sur l'époque », passées de mode.

Raymond Buckland,
Witchcraft from the Inside

Les vêtements

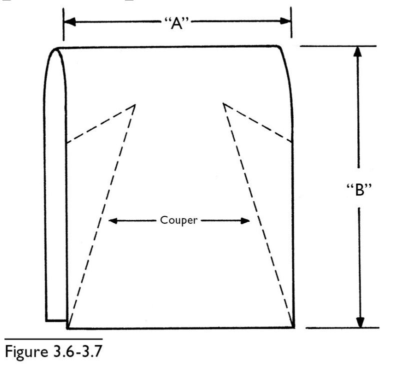
Bien des couvents de sorcières et certainement la majorité des adeptes solitaires travaillent en tenue d'Adam et d'Ève, ce qu'on appelle le « costume céleste » en sorcellerie. Cette façon de faire semble certainement une pratique privilégiée et recommandée. Mais il y aura probablement des moments, par exemple à cause de la température, où vous voudrez être vêtu. Et vous préférerez peut-être même être vêtu la plupart du temps de toute façon… ce qui est très bien.

Les tuniques peuvent être aussi simples ou élaborées que vous le voulez. Je vous donne ici quelques instructions pour en fabriquer un modèle simple. Les personnes plus habiles que moi aux travaux d'aiguille pourront élaborer à leur guise à partir de ce modèle-ci.

N’importe quel tissu fera l’affaire, le choix vous revient entièrement : polyester (s’il le faut !), soie, coton ou laine. Réfléchissez cependant au poids : le tissu sera-t-il trop lourd et trop chaud ou trop léger et trop frais ? Demandez-vous aussi s’il fripe ou plisse facilement. Sera-t-il trop extensible ? Sera-t-il lavable ? Provoquera-t-il des démangeaisons ? Étant donné que les sorciers et sorcières ne portent rien sous leur tunique, il faut considérer ce dernier point avec soin !

Prenez la mesure de vos bras d’un poignet à l’autre, bras étendus (figure 3.6, mesure *A*), puis de la nuque au sol (mesure *B*). Vous aurez besoin de vous procurer une pièce de tissu de largeur *A* mesurant deux fois la longueur *B*. Prenez le tissu et pliez-le en deux, comme à la figure 3.6. Si le tissu a un envers et un endroit, pliez-le pour qu’il soit à l’envers. Taillez-le ensuite de chaque côté tel qu’indiqué. Vous aurez alors un patron semblable à la figure 3.7, un vêtement à peu près en forme de T.

Les dimensions exactes des ouvertures dépendront de vous. Laissez une ouverture assez grande au point « X » pour avoir une manche ample, mais ne la rétrécissez pas trop vers le haut pour qu’elle ne soit pas trop serrée sous les aisselles au point « Y ». Je vous recommande de faire un essai sur papier d’abord (on peut se procurer du papier pour patrons dans les magasins de tissus). Au point « Z », découpez une ouverture pour la tête tel qu’indiqué. Ensuite, cousez ensemble le dessous des manches et les côtés de la tunique. Par la suite, vous n’avez plus qu’à retourner le vêtement à l’endroit, l’essayer et lui faire un ourlet de longueur convenable : c’est-à-dire environ 2,5 cm (1 po) du sol. Si vous voulez ajouter un capuchon, il devrait vous rester suffisamment de retailles pour ce faire. Un capuchon pointu ou arrondi constitue un bon choix.



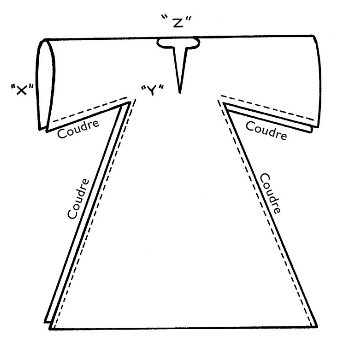


Figure 3.6-3.7

Ajoutez un cordon autour de la taille pour compléter votre tenue. Certains portent une corde magique, mais selon moi, la corde magique convient pour faire de la magie, pas pour tenir votre tunique. (La situation était différente à l'époque des persécutions, quand il fallait dissimuler ses outils magiques. Ce n'est plus nécessaire aujourd'hui.)

Pensez soigneusement à la couleur de votre tunique. Jadis, la coutume voulait que les adeptes portent des tuniques blanches, mais je suis heureux de voir de plus en plus de couleurs apparaître dans les festivals. Dans la sorcellerie saxonne, le prêtre ou la prêtresse porte du blanc, du pourpre ou du vert sombre, et les adeptes portent des tons de vert, brun, jaune et bleu, bien que la règle ne soit pas immuable. Bien sûr, les combinaisons de couleurs peuvent être attrayantes, tout comme une couleur de base ornée de rubans de couleur or, argent ou autre. Certains adeptes portent effectivement du noir, tout en reconnaissant qu'il s'agit d'une couleur très « puissante » (en fait l'absence de couleur). Pour ma part, je crois que la couleur noire ne fait que renforcer l'idée erronée que la sorcellerie équivaut au satanisme ; elle devrait donc être évitée, ne serait-ce que pour cette raison. Nous appartenons à une religion de la nature, en conséquence, utilisons les couleurs de la nature… les couleurs vives et les couleurs sombres de la Terre (on voit en fait très peu de noir dans la nature). Ici encore, le choix du noir vous revient.

Les bijoux

Dans quelques traditions, certains bijoux servent à indiquer le rang. Par exemple, les adeptes de tous les rangs de la sorcellerie gardnérienne portent un collier (symbolisant le cercle de la renaissance) ; la grande prêtresse du troisième rang porte un large bracelet d'argent orné d'inscriptions précises ; le grand prêtre porte un bracelet semblable à une torque d'or ou de cuivre (encore une fois gravé de signes) ; quant à la reine du sabbat, elle porte une couronne d'argent ornée d'un croissant de lune et une jarretière verte à boucle d'argent********. Dans d'autres traditions, d'autres coutumes ont cours.

En général, beaucoup d'adeptes, surtout les femmes, portent un bandeau.



Bijoux

Colliers et pendentifs sont aussi très populaires, y compris les colliers de glands de chêne, de légumineuses, de billes de bois ou d'autres du même genre. Les bagues, souvent ornées d'inscriptions ou de représentations des divinités, sont aussi très appréciées. Certains joailliers wiccans sont très talentueux et créent des objets d'une beauté incroyable qui méritent d'être vus.

Cependant, certains croient que les bijoux n'ont pas leur place dans le cercle et qu'ils constituent un obstacle à la concentration du pouvoir — bien qu'en presque un quart de siècle de pratique, je n'aie jamais constaté la véracité de cette affirmation. Quoi qu'il en soit, je respecte ceux qui sont de cet avis. S'ils croient vraiment que les bijoux ont un effet restrictif, c'est ce qui se produira dans les faits. Par conséquent, décidez vous-même si vous voulez encourager le port de bijoux ou limiter leur utilisation ; si vous voulez qu'ils servent à indiquer le rang ou si vous souhaitez les interdire entièrement.

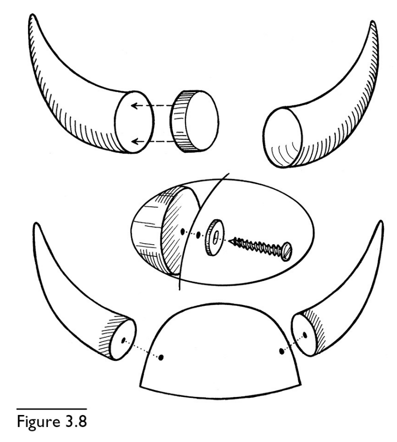


Figure 3.8

Le casque à cornes

Dans le cas où le prêtre et la prêtresse porteraient une couronne de cuivre ou d'argent ornée sur le devant d'un croissant de lune, d'un soleil ou d'un symbole similaire, le prêtre pourra porter un casque à cornes lors de certains rituels où il

représente spécifiquement le Dieu, et la prêtresse pourra porter une couronne lors de certains rituels où elle représente spécifiquement la Déesse. Ce ne sont pas des objets difficiles à confectionner. En fait, voici deux ou trois façons de confectionner un casque à cornes. (Vous pourrez peut-être même en acheter un si vous cherchez suffisamment. On fabrique de nos jours des reproductions de « casques vikings ».) Une méthode consiste à prendre un bol en acier inoxydable ou en cuivre correspondant à la circonférence de votre tête. Vous devrez peut-être aplatir un peu les côtés vers l'intérieur pour obtenir une forme plus elliptique que circulaire. Le cas échéant, il faudra retirer toute attache : crochet, poignée ou anneau. Prenez deux cornes de bœuf et insérez dans leur ouverture des blocs en bois que vous collerez en place (voir figure 3.8). Percez deux trous dans le bol, un de chaque côté, insérez des vis de l'intérieur et vissez-les dans les blocs bouchant l'ouverture des cornes. Mettez un peu de colle époxyde entre les cornes, les blocs et le bol pour fixer le tout fermement. L'extrémité des cornes fixée au bol peut être recouverte de cuir pour couvrir et cacher le joint.

Une autre méthode consiste à fabriquer un chapeau en cuir et à l'équiper de cornes. On peut se procurer des patrons de chapeaux assez simples dans n'importe quel magasin à rayons ou mercerie. Dans la plupart des cas, il faut tailler des morceaux et les assembler en les cousant. Vous pouvez ensuite fixer les cornes au chapeau comme je l'ai indiqué ci-dessus, mais vous aurez besoin d'y insérer un joint carré ou circulaire à l'intérieur du chapeau pour pouvoir visser les vis.

Une autre méthode consiste à fabriquer un bandeau en cuivre (ou un autre métal) qui ceint le front et à l'équiper de cornes. Dans tous les exemples ci-dessus, on peut remplacer les cornes de bœuf par des bois de cerf. Il faudra dans ce cas percer un trou à la base des bois pour y fixer une vis.



Casque à cornes

Les inscriptions

J'ai déjà parlé de graver avec un outil ou à l'acide vos outils de travail et d'y inscrire votre nom d'adepte (nous reviendrons en détail sur votre nom et la façon de le choisir). On peut employer un certain nombre d'alphabets magiques à cet effet********. Les plus populaires sont les différents alphabets runiques et l'écriture thébaine qui sert en magie cérémonielle. Étudions d'abord les runes.

Le mot *rune* signifiait « mystère » ou « secret » dans les premiers dialectes anglais et les langues connexes. C'est un mot qui a certes de lourdes connotations et avec raison. Les runes n'ont jamais été une forme d'écriture strictement utilitaire. Dès leur première adaptation aux coutumes germaniques, elles ont servi à des fins divinatoires et rituelles. L'emploi que fait la tradition Seax-Wica d'un alphabet runique est illustré à la page suivante.

Il semble qu'il y ait plus de variantes des runes que de tout autre alphabet existant. Adopté tant par les adeptes de la sorcellerie que de la magie, l'alphabet runique a été une forme très populaire d'écriture occulte. Il y a trois grands types de runes : germaniques, scandinaves et anglo-saxonnes. Celles-ci regroupent à leur tour un certain nombre de subdivisions/variantes.

Un survol des runes *germaniques* montre que le système utilise à la base 24 runes, bien qu'on relève l'existence de variantes dans diverses régions. Les runes germaniques sont souvent appelées *futhark* d'après les six premières lettres de cet alphabet (le « th » constituant une seule lettre — þ). Les runes *scandinaves* (danoises et suédo-norvégiennes ou *Norse*) comportent 16 runes et ici encore avec (plusieurs) variantes.

Les runes anglo-saxonnes varient en nombre entre 28 et 31. Dans les faits, il y avait 33 runes au IXe siècle dans la Northumbrie. *Futhroc* était une

> appellation répandue pour les désigner, encore une fois d'après les six premières runes.
>
> Raymond Buckland,
> *The Tree: The Complete Book of Saxon Witchcraft*

On notera que n'importe quel glyphe peut être écrit à l'envers (ce qu'on appelle l'écriture en miroir). Dans les mots comportant un doublon (p. ex. *verre* ou *bosse*), une des deux lettres sera inversée, ce qui donnera l'effet miroir.

VERRE = ᚹᛖᚱᚱᛖ

BOSSE = ᛒᚩᛋᛋᛖ

Dans le cas des phonèmes *th* et le *ng*, par exemple, vous pouvez écrire un mot de quatre lettres comme « yang » avec seulement trois symboles (ou thé avec deux symboles) :

ᚣᚨᛝ

Voici des exemples de noms en runes :

DIANA = ᛞᛁᚨᚾᚨ

MERLIN = ᛗᛖᚱᛚᛁᚾ

NAUDIA = ᚾᚨᚢᛞᛁᚨ

ISSBIA = ᛁᛋᛋᛒᛁᚨ

THRENG = ᚦᚱᛖᛝ

On peut composer un *monogramme magique* intéressant en superposant l'une sur l'autre les lettres runiques de votre nom d'adepte. Ainsi, le nom diana serait :

ᛞ + ᛁ + ᚨ + ᚾ + ᚨ

La première lettre ᛞ

contient déjà la deuxième ᛁᛞ

En ajoutant la troisième ᚨ

on obtiendrait ᚨᛞ = ᛞ

Maintenant, l'ajout de la quatrième

donnerait

Et la cinquième

qui est identique à la troisième, est déjà présente.

Ainsi le monogramme magique de DIANA sera :

Ce seul glyphe contient le nom en entier et tout son pouvoir.

Voici un autre exemple : MERLIN

Dans ce cas de figure, j'ai pris la liberté de « relever » le centre du *E* ainsi :

afin qu'il se place exactement au-dessus du *M* ainsi :

Par ailleurs, on peut toujours mettre une lettre à l'envers (n'importe laquelle) pour éviter un monogramme non harmonieux. Le but est de faire le monogramme le plus simple possible tout en incorporant toutes les lettres. Exercez-vous en ayant pour but de réduire les monogrammes au symbole le plus simple.

Un point à garder en mémoire en écrivant des runes : il faut que les caractères soient droits.

Ceci

et non ceci

Cette règle s'explique par le fait que les écrire penchées peut créer de la confusion (sans compter que c'est tout simplement incorrect). Ainsi, dans les runes de la Seax-Wica, un *N penché* ressemblerait à un *G*.

Par ailleurs, l'alphabet thébain est beaucoup utilisé en sorcellerie. Dans la tradition gardnérienne, par exemple, on s'en sert pour écrire le nom de la grande prêtresse sur son bracelet. C'est une belle forme d'écriture. Les runes sont

angulaires, dépourvues de courbes, parce qu'on s'en servait pour graver le bois et la pierre. En plus d'être gravé au burin ou à l'acide sur les talismans, l'alphabet thébain était aussi employé sur parchemin et pouvait donc être plus élaboré. L'alphabet thébain est illustré à la figure 3.9. J'en parlerai davantage, ainsi que d'autres alphabets, dans une leçon subséquente sur les charmes et les talismans.

Votre nom d'adepte

Vous recommencez votre vie à neuf (dans les faits). Pourquoi ne pas la commencer avec un nom que vous aurez choisi à la place de celui qui vous a été donné par vos parents (et que vous n'aimez peut-être pas tellement) ? Plusieurs adeptes choisissent un nom qui selon eux reflète leur personnalité ou décrit d'une certaine façon leurs intérêts ou leurs sentiments. Les noms sont importants. Il fut un temps où le fait de connaître le nom de quelqu'un équivalait à avoir une emprise sur lui, car en connaissant le nom de votre ennemi, vous étiez capable de conjurer sa perte. Sur l'île de Bornéo, les Dyaks croient très fortement au pouvoir du nom. Dans cette tribu, une mère n'invitera jamais son enfant à rentrer à la maison, une fois le soir tombé, en l'appelant par son vrai nom au cas où un esprit malveillant l'apprendrait et s'en servirait pour attirer l'enfant. La mère ne l'appellera que par un « surnom ». Il n'est pas nécessaire que votre nom d'adepte soit un secret solennel, mais il est important de le respecter. Employez-le uniquement avec d'autres adeptes, ou du moins seulement avec vos proches.

Bien entendu, vous êtes peut-être très satisfait du nom qui vous a été donné. Si vous voulez l'utiliser comme nom de sorcière ou sorcier, libre à vous. Quoi qu'il en soit, vérifiez-le avec la numérologie telle je l'explique ci-dessous avant de prendre une décision finale. Certains adeptes prennent des noms tirés de l'histoire ou de la mythologie, surtout ceux qui sont associés avec leur branche de sorcellerie (noms gallois dans les traditions galloises, saxons dans les saxonnes, etc.). D'autres inventent leur nom d'adepte. C'est par ce seul nom qu'on s'adressera à vous ; il ne sera pas employé avec la dénomination *sorcier* ou *sorcière* comme dans « Morgane ou Hazel la sorcière » qu'on voit parfois dans les romans de quatre sous.

Certaines traditions emploient le préfixe « dame » ou même « seigneur ». Dans la tradition gardnérienne, la grande prêtresse est toujours appelée « Dame (unetelle) ». Quand on s'adresse directement à elle, il est aussi de mise de dire « Ma Dame ». Dans cette tradition, c'est la seule personne qui est désignée ainsi et aucun homme n'est jamais appelé « Seigneur (untel) ».

A B C D E F G

H I,J K L M N O

P Q R S T U V

W X Y Z

Indique la fin de la phrase.

Figure 3.9 Alphabet thébain

Quel que soit le nom que vous choisissez ou qui vous attire particulièrement, vérifiez s'il correspond vraiment à vous. Pour cela, faites appel à la numérologie. Il existe un certain nombre de systèmes numérologiques. Le système employé ci-dessous est probablement le plus répandu. Suivez-en les étapes une à une.

1. Déterminez votre nombre de naissance en additionnant les chiffres de votre date de naissance. Ainsi, si vous êtes né le 23 juin 1956, votre nombre de naissance sera :

   23/6/1956 = 2 + 3 + 6 + 1 + 9 + 5 + 6 = 32.

   Réduisez ce nombre à un seul chiffre : 3 + 2 = 5. Votre nombre de naissance est donc 5.

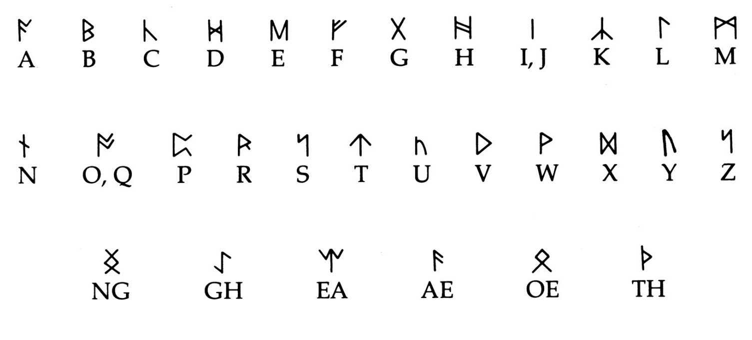
   Note : Assurez-vous d'inclure le « 19 » du centième (1956). Il reste encore des gens qui sont nés à la fin des années 1800, c'est donc important, étant donné que nous avons passé le cap de l'an 2000.

2. Déterminez le nombre du nom que vous avez choisi. Pour ce faire, établissez une correspondance entre les lettres de l'alphabet et les neuf premiers chiffres :

   1 2 3 4 5 6 7 8 9

A B C D E F G H I
J K L M N O P Q R
S T U V W X Y Z

Supposons que vous aimez le nom Diana. À l'aide du tableau ci-dessus, D = 4, I = 9, A = 1, N = 5 et A = 1. Par conséquent, Diana = 4 + 9 + 1 + 5 + 1 = 20 = 2. Toutefois, votre nombre de naissance est 5. Vous devriez alors choisir comme nom de sorcière un nom du même chiffre que votre nombre de naissance. Dans l'exemple ci-dessus, vous pourriez l'obtenir en ajoutant une lettre « 3 » à DIANA, soit un *C*, un *L* ou un *U*. Donc, vous pourriez avoir Dicana, Dilana ou -Dianau, des noms qui totaliseraient tous 5. Si vous n'aimez aucun de ceux-là, réfléchissez à une autre possibilité et vérifiez-la.



Alphabet runique de la Seax-Wica

Vous pourrez mettre un certain temps à trouver un nom ou un choix de noms que vous aimez et qui convient sur le plan numérologique, mais l'exercice en vaut franchement la peine. La meilleure méthode est peut-être de choisir une série de lettres appropriées et de les déplacer jusqu'à ce que vous trouviez une combinaison qui vous plaît (dans l'exemple ci-dessus, Diana, NAUDIA pourrait être une possibilité). Je parlerai davantage de numérologie dans la neuvième leçon.

Pourquoi votre nom et votre nombre de naissance doivent-ils avoir un chiffre identique ? Parce que votre nombre de naissance est immuable. On peut changer de nom, d'adresse, etc., mais pas de date de naissance. En choisissant un nouveau nom qui correspond à votre nombre de naissance, vous vous harmonisez avec cette vibration, la vibration du moment où vous avez choisi de naître.

Comme je l'ai mentionné plus haut, il existe plusieurs systèmes de numérologie. Celui-là est probablement le plus populaire et, je l'ai constaté, le plus précis. Toutefois, si vous êtes plus à l'aise avec un autre système, servez-vous-en. L'important est que vous harmonisiez votre nouveau nom et votre nombre de naissance, quel que soit le système utilisé.

Questions sur la troisième leçon

1. La troisième leçon porte sur la fabrication de votre matériel. Déterminez comment vous fabriquerez vos outils. Quels matériaux emploierez-vous ? Vous pouvez fabriquer vos propres outils ou adapter un outil existant. Illustrez ceux que vous planifiez utiliser.
2. Expliquez comment vous avez l'intention de faire ou d'obtenir votre athamé. Que ferez-vous pour qu'il soit vraiment à votre image ?
3. Quel nom d'adepte choisirez-vous ?
4. Définissez la valeur numérique de votre nom de baptême ainsi que celle de votre nouveau nom à l'aide de la numérologie.

   1 2 3 4 5 6 7 8 9
   A B C D E F G H I
   J K L M N O P Q R
   S T U V W X Y Z

5. Concevez votre tunique. Quelle couleur, quel tissu choisirez-vous ? Quelles raisons ont motivé vos choix ? Faites un dessin ou un croquis de votre tunique.

Questions d'examen
sur la troisième leçon

1. Est-ce que le couteau d'un adepte doit avoir une longueur particulière ?
2. Vous possédez un couteau ancien qui a déjà servi à tuer un homme, d'après ce que vous en savez. Pourriez-vous vous en servir comme athamé ?
3. Pouvez-vous employer comme athamé un couteau du commerce qui n'a pas été modifié ?
4. Quelles sont les deux principales méthodes pour graver le métal ?

5. L’épée est-elle nécessaire, ou un autre objet peut-il la remplacer ?
6. Qu’est-ce qu’un burin ?
7. Jessica Wells est née le 15 mars 1962. Elle aime le nom ROWENA et aimerait s’en servir comme nom de sorcière. Est-ce un bon choix ? Sinon, que lui -suggériez-vous de faire ?
8. Choisissez votre nom d’adepte. Vérifiez-le au niveau numérologique. Exercez-vous à l’écrire dans différentes formes d’écritures magiques.
9. Comment écririez-vous « GALADRIEL » en runes saxonnes ? Quel serait le monogramme magique de ce nom ?

Veuillez lire

Les chapitres 7, 8, 9 et 10 de *Witchcraft from the Inside,* de Raymond Buckland

Les chapitres 1 à 5 de *The Meaning of Witchcraft,* de Gerald B. Gardner

Autre lecture recommandée

Numerology, de Vincent Lopez

Connaître le nom d'une personne signifie avoir une emprise, un pouvoir, sur elle. Car la connaissance de son nom fait qu'il est possible de s'en servir pour conjurer sa perte. Sir James Frazer raconte l'histoire d'Isis qui a obtenu le nom le plus secret de Râ, le grand dieu soleil égyptien, car elle voulait s'en servir pour devenir une déesse. Elle façonna un serpent avec la salive de Râ et la terre sur laquelle elle était tombée et mit le reptile sur le chemin de Râ pour qu'il le morde. Le dieu cria à l'aide : « les enfants des dieux avec leurs mots apaisants et leurs lèvres compréhensives, qui ont le pouvoir d'atteindre les cieux (…) Et Isis, dont la bouche était pleine du souffle de la vie, dont les sortilèges chassent la souffrance, dont la parole fait revivre les morts, vint avec son art ». Râ lui raconta qu'il avait été piqué en marchant et Isis lui dit : « Dis-moi ton nom, divin Père, car l'homme, qui est appelé par ce nom, vivra. » Râ lui révéla maints noms par lesquels il était connu, s'affaiblissant au fur et à mesure. Cependant, Isis refusait de le guérir en répétant : « Ce n'est pas le nom que tu m'as donné. Oh, dis-le-moi, afin que le poison puisse s'extirper, car vivra celui dont le nom est prononcé. » Finalement, Râ donna à Isis son véritable nom et elle fit en sorte que le poison sorte hors de lui ; et elle devint « la reine des dieux, celle qui connaît Râ et son vrai nom ».

Raymond Buckland,
Witchcraft from the Inside

******** Et non un porte-jarretelles comme l'a déjà prétendu un certain auteur !

******** Ces formes d'écriture servent aussi à élaborer les charmes et les talismans et seront abordées en détail dans ce contexte dans une leçon subséquente.

Quatrième leçon

La préparation

Les rites de passage

Un « rite de passage » est une transition d'un état à un autre. La naissance, le mariage et la mort en sont des exemples. C'est l'anthropologue flamand Van Gennep qui a été le premier à désigner ces rituels ainsi, en 1909. Le principal rite de passage qui vous importera ici sera celui de l'initiation. Il est important que vous en connaissiez les étapes ainsi que le symbolisme et que vous en ayez une certaine compréhension.

Dans son sens le plus large, l'initiation désigne un corpus de rites et d'enseignements oraux structurés de manière à provoquer un changement marquant dans le statut religieux et social de la personne initiée. Il s'agit d'une *catharsis* : une purification spirituelle. Dans les faits, la personne devient quelqu'un d'autre. Le thème central d'une initiation (*n'importe quelle* initiation, que ce soit en sorcellerie, sous forme primitive, tribale ou même chrétienne) est ce qu'on appelle une *palingenèse* : une renaissance. Vous terminez une phase de votre vie, telle que vous l'avez connue jusque-là, et vous « renaissez » avec un nouveau savoir.

Tous les rituels initiatiques suivent le même schéma de base. De plus, c'est une constante planétaire : on le retrouve chez les Aborigènes australiens, les Africains, les Amérindiens, les Inuits, les habitants des îles du Pacifique, les Wiccans, les Égyptiens, les Grecs et les Romains, pour n'en nommer que quelques-uns. Tous incluent les mêmes éléments de base dans leurs rites initiatiques.

D'abord vient la *séparation*. Chez bien de peuples, ceux qui sont initiés vivent littéralement une séparation d'avec leurs amis et surtout leur famille, de tout ce qu'ils ont connu jusque-là. Il y a souvent une hutte, une grotte ou une structure spéciale où ils sont emmenés. C'est là qu'ils entreprennent leur formation.

La *purification*, intérieure et extérieure, est la deuxième étape importante. Dans certaines cultures, elle pourra exiger de raser entièrement le corps. Cette purification comprendra assurément une ou plusieurs périodes de jeûne ou d'abstinence sexuelle. Dans certaines régions, divers tabous alimentaires doivent aussi être respectés avant le jeûne.

L'un des principaux éléments de l'initiation est la *mort symbolique*, bien que certains ne saisissent pas son caractère symbolique et croient qu'ils seront vraiment mis à mort. De fait, les rites de certaines tribus incluent le démembrement, peut-être la circoncision, un tatouage, un doigt amputé ou une dent cassée. Le fouet rituel est une autre forme répandue de mort symbolique. La mort peut aussi prendre la forme d'un « monstre », peut-être le totem animal de la tribu, qui avale l'initié.

Après la « mort », l'initié se retrouve dans la matrice attendant une nouvelle naissance. Dans certaines sociétés, l'initié est dans une hutte qui représente le monde. Il est placé en son centre et repose dans un microcosme sacré. L'initié est à l'intérieur de la Grande Mère, la divinité chtonienne : Terre-Mère. On trouve en abondance des mythes de grands héros, de dieux et de déesses, qui descendent dans la Terre-Mère (rappelez-vous le mythe de la Déesse de la Seax-Wica narré dans la deuxième leçon) et reviennent en triomphe. Dans cette terre-matrice, ils trouvent invariablement un grand savoir, car selon la tradition, ce sont souvent les morts qui sont capables de voir l'avenir et connaissent donc toutes choses. En conséquence, les initiés apprendront un *nouveau savoir* en vertu de leur séjour dans la matrice. Cela est souligné, par exemple, au Congo où les non-initiés sont appelés *vanga* (« non illuminés ») et ceux qui l'ont été *nganga* (« ceux qui savent »).

Après avoir reçu ce nouveau savoir, l'initié *renaît*. S'il a été avalé par un monstre, il pourra naître de lui ou être vomi par sa bouche (la bouche est souvent un substitut du vagin). Dans certaines tribus africaines, l'initié sortira en rampant d'entre les jambes des femmes du village qui se tiennent debout l'une derrière l'autre en une longue file. On lui donne alors un nouveau nom et il entame sa nouvelle vie. Fait assez intéressant, on note plusieurs parallèles de ce changement de nom dans l'Église catholique romaine : on prend un nouveau nom lors de la confirmation, la femme prend un nouveau nom en prenant le voile, et on donne un nouveau nom au pape nouvellement élu.

La cérémonie d'initiation de la tradition gardnérienne illustre l'initiation typique. Elle consiste en quatre étapes. La première est appelée le défi. On demande à l'initiée si elle veut réellement vivre l'initiation. La question peut sembler simple et inutile, mais à partir du premier contact avec un couvent de sorcières, il pourra s'écouler jusqu'à un an avant qu'une néophyte soit prête à être initiée. Du point de vue de la sorcellerie, cette période est nécessaire pour séparer le bon grain de l'ivraie, c'est-à-dire les personnes qui s'intéressent sincèrement à la sorcellerie *en tant que religion*, par opposition à celles qui en nourrissent des préjugés : par exemple, celles qui croient qu'il faut adorer Satan, qui sont en quête d'orgies débridées, ou désireuses de se joindre à un couvent « pour rigoler », etc. Donc après une très longue période d'attente durant laquelle elle a lu et étudié, l'initiée se tient enfin sur le seuil. Elle voit le sanctuaire privé pour la première fois : les chandelles aux flammes vacillantes, l'encens qui monte, le prêtre au visage sévère qui pointe une épée droit sur elle. Elle pourra trouver la scène un peu inquiétante, voire un peu effrayante. Il ne serait donc pas étonnant qu'elle décide alors de ne pas s'engager dans tout cela… et qu'elle préfère se mettre au macramé à la place ! Si telle était sa décision, elle est libre de tourner les talons et de partir. Mais après cette longue période d'attente, rares sont les sorcières qui prennent cette décision, s'il y en a. Donc après le défi, on bande les yeux de l'initiée, on la ligote et on la conduit dans le cercle. (…) Dans la plupart des traditions, on lui demande de prononcer un serment du secret. Une fois le serment prononcé, le bandeau peut être retiré et, peu après, les liens. Il s'agit strictement d'un serment du secret. Il n'y a donc pas de répudiation de toute autre religion pratiquée. Il n'y a pas de croix sur laquelle il faut cracher, de pacte à signer avec son sang ni de derrière de chèvre à embrasser ! Après le serment vient la présentation des outils. Chaque couvent a un certain nombre d'outils appelés « outils de travail ». Ils sont présentés un par un à l'initiée par le prêtre. En présentant chaque outil, le prêtre en explique l'usage à l'initiée, qui pose brièvement ses mains dessus pour indiquer qu'elle a compris. (…) À la fin de la cérémonie, le grand prêtre fait faire le tour du cercle à l'initiée en s'arrêtant aux quatre points cardinaux. À chacun, elle est présentée comme une prêtresse et une sorcière nouvellement initiée aux dieux qui, croit-on, assistent à l'événement.

Raymond Buckland,
Anatomy of the Occult

En faisant des fouilles à Pompéi, on a découvert une villa, la « villa des Mystères ». C'est à cet endroit que les habitants de l'Italie antique se rendaient à l'origine pour être initiés aux mystères orphiques. On trouve sur les murs de la salle d'initiation des fresques dépeignant une femme qui traverse les différentes étapes initiatiques. Dans ce cas, la mort symbolique est par flagellation. La révélation du savoir venait en partie de ce que l'initiateur voyait par la cristallomancie******** dans un bol poli. La dernière scène dépeint la femme nue qui danse pour célébrer sa nouvelle naissance. Les scènes sont typiques de la palingenèse de l'initiation.

L'initiation complète de la sorcellerie comprend tous les éléments précités. Pour commencer, la séparation n'est pas tout à fait littérale, mais vous vous serez évidemment séparé de votre entourage en ce sens que vous serez absorbé dans

vos études de la sorcellerie. Vous aurez aussi passé beaucoup de temps seul à méditer sur ce que vous êtes sur le point d'entreprendre. Vous vous purifierez par les bains, le jeûne (seuls le pain, le miel et l'eau sont autorisés au cours des 24 heures qui précèdent l'initiation) et l'abstinence sexuelle.

Au moment du rituel, au lieu de subir l'épreuve d'un démembrement ou d'une mort symbolique, vous aurez les yeux bandés et vous serez ligoté pour symboliser l'obscurité et les limites de la matrice. Quand vous « naîtrez », ces liens tomberont. Vous acquerrez un nouveau savoir, car certaines connaissances vous seront révélées, puis vous recevrez un nouveau nom. Vous serez accueilli dans votre nouvelle vie par les autres adeptes : vos frères et vos sœurs. L'initiation complète est une expérience très émouvante et bien des adeptes affirment que c'est *la* plus émouvante de leur vie.

Dans votre cas, le processus normal consiste à trouver un couvent de sorcières puis à être accepté et initié après une période d'essai. Supposons en revanche que vous commencez du début : un groupe d'amis qui entreprend de former un couvent et finalement de créer sa propre tradition ? Comment la première personne est-elle initiée pour pouvoir initier les autres par la suite ? Par ailleurs, si vous êtes un adepte solitaire qui ne souhaite pas se joindre à un groupe, comment vous y prenez-vous ? La réponse est par l'initiation autonome.

Il y a quelques années, la plupart des sorciers et sorcières (moi compris !) désapprouvaient l'idée même d'une initiation autonome. Nous ne nous arrêtions pas à penser à ce qu'avaient pu faire « jadis » ceux et celles qui vivaient à des kilomètres du couvent le plus proche, ni à la manière dont la *première* sorcière avait été initiée ? Aujourd'hui, certains parmi nous sont plus éclairés.

L'auto-consécration est exactement cela : la consécration de soi au service des dieux. Elle ne comprend pas tous les éléments mentionnés plus haut, mais n'en reste pas moins une expérience émouvante. Une initiation conventuelle complète peut toujours être entreprise par la suite, si vous le souhaitez bien sûr, mais notez que ce n'est pas obligatoire — simplement une question de préférence personnelle.

On pose souvent la question : « Quelle validité a une auto-initiation ? » Pour certaines traditions, elle n'en a aucune (bien qu'on puisse remettre aussi en question la « validité » de ces traditions !). Ainsi, vous ne pourriez pas vous

initier vous-même dans la tradition gardnérienne. Mais le point important est : quelle validité a votre initiation à *vos yeux* ? Si vous êtes sincère, si vous souhaitez devenir un sorcier ou une sorcière et vénérer les anciens dieux, si vous n'êtes pas malintentionné… *votre initiation est valide*, et ignorez tous ceux qui prétendent le contraire.

Évidemment, si vous voulez faire partie d'une tradition et que celle-ci a un rituel d'initiation établi (comme la gardnérienne citée plus haut), vous devez vous soumettre au rite pour être accepté. Cependant, aucune tradition n'a le droit de juger de ce qui est correct ou incorrect pour une autre. Selon moi, beaucoup trop de gens s'attachent démesurément à la « ligne de descendance » — qui a initié qui, et à travers qui — au lieu de s'occuper de l'aspect cultuel de la sorcellerie. La sorcellerie gardnérienne est l'une des plus anciennes parmi les traditions modernes, et au moment où j'écris ces lignes, elle n'a que 35 ans à peu près (dans sa forme actuelle). Ce n'est pas très vieux si on songe à l'histoire globale de la sorcellerie. Par conséquent, si l'initiation gardnérienne (par exemple) peut être considérée comme « valide », la vôtre aussi.

Les cercles

Dans les pays étrangers, les ambassadeurs romains traçaient un cercle autour d'eux avec un bâton pour montrer qu'ils devaient être protégés des attaques ; les Babyloniens traçaient un cercle avec de la farine autour du lit des malades pour éloigner les démons ; au Moyen Âge, les Juifs allemands traçaient un cercle autour du lit des femmes en train d'accoucher pour les protéger des esprits malins. L'utilisation du cercle pour marquer les frontières d'une zone sacrée est très ancienne (p. ex. Stonehenge). Le cercle ne fait pas que maintenir l'indésirable à l'extérieur, il conserve aussi à l'intérieur ce qui est désiré — la montée du pouvoir, l'énergie magique.

Plusieurs méthodes permettent de créer un cercle temporaire. On peut tracer un cercle permanent sur un tapis qui peut être roulé et rangé entre les rituels et déroulé sur le sol au besoin. On peut aussi se munir d'une pièce de tissu de 15 à 30 cm (6 à 12 po) de long de forme circulaire, sur laquelle est dessiné le cercle rituel. Ce tissu peut aussi être déroulé sur le sol au besoin. L'avantage est qu'il est beaucoup moins encombrant qu'un grand tapis et donc plus facile à ranger.

La dimension du cercle dépend entièrement de la personne qui le trace et de la fonction qu'elle entend lui donner. En magie cérémonielle, où le magicien

évoque des entités, l'exactitude du cercle (et de tout son contenu) est cruciale. Mais en réalité, on a aussi l'autre extrémité du spectre. Quand les villageois se regroupaient jadis pour remercier leurs dieux, ils traçaient simplement l'esquisse d'un cercle sur le sol, d'ordinaire très approximatif, et ils s'en servaient, qu'il soit parfait ou non. Le cercle n'avait pour fonction que de délimiter un espace à consacrer aux rites, un lieu « spécial » réservé à cette fin. Il n'est pas nécessaire que votre cercle soit aussi minutieusement précis que celui du magicien cérémoniel (nous reviendrons sur le sujet dans la onzième leçon : *Magie*), mais il faut pourtant le tracer avec un certain soin et une certaine exactitude. Le cercle d'un couvent mesure 2,75 mètres (9 pi) de diamètre, celui de l'adepte solitaire, 1,52 mètres (5 pi). Le tracé du cercle débute et se termine à l'est. Il est *toujours* tracé en sens horaire, c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre. Si votre réunion a lieu à l'extérieur, c'est le prêtre ou la prêtresse qui trace le cercle avec l'épée. À l'intérieur, il devrait d'abord être délimité au sol à l'aide d'une longueur de corde blanche, tracé à la craie ou si vous avez un temple permanent, à la peinture blanche. Quoi qu'il en soit, le prêtre ou la prêtresse fera tout de même le tour du cercle l'épée à la main, en commençant et en finissant à l'est, pour « tracer » le cercle et l'imprégner de la force qui est transmise par la pointe.

Sur la ligne délimitant le cercle, posez quatre chandelles blanches éteintes : une au nord, une à l'est, une au sud et une à l'ouest. Si vous le souhaitez, vous pouvez disposer d'autres chandelles allumées entre les quatre. Il faudra les disposer autour du cercle mais en dehors de la ligne. Elles seront là seulement pour fournir plus de lumière au besoin.

Le premier rituel célébré est toujours ce qu'on appelle en sorcellerie saxonne la *construction du temple*. D'autres traditions parlent, selon le cas, d'*ouvrir le cercle,* de *faire apparaître le cercle,* ou un titre similaire. Dans ce rituel, le cercle et son contenu sont purifiés et consacrés comme il se doit. Mais pour l'instant, il sera seulement question de construire un cercle convenant à votre initiation/consécration effectuée seul. Dans le cas où vous n'aurez pas encore créé votre athamé, ce rituel est vraiment très élémentaire. Vous aurez toutefois besoin de vos accessoires d'autel : chandelle, encensoir, coupe ou corne pour boire, sel et eau, plat de libation et (au choix) figurines représentant les divinités. Il devrait y avoir du vin dans la coupe.

L’auto-consécration

Ce rituel devrait être célébré en période croissante, le plus proche possible de la pleine lune. Je vous suggère d’être entièrement nu pour le célébrer et de ne porter aucun bijou.

En plus des accessoires d’autel, un petit récipient d’huile à onction devrait être placé entre l’eau et le sel (voir la treizième leçon, page 260).

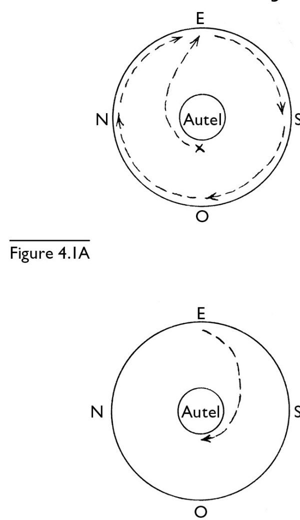


Figure 4.1A

Figure 4.1B

L’autel est installé au centre de l’espace de telle sorte que vous faites face à l’est une fois debout devant. Le cercle est tracé autour de vous (avec une corde, une craie ou de la peinture). Assoyez-vous ou agenouillez-vous devant l’autel les yeux fermés. Concentrez votre pensée et imaginez que vous êtes entouré d’une sphère de lumière blanche. Dirigez votre énergie de façon que la lumière prenne de l’expansion et remplisse complètement le cercle. Maintenez-la ainsi un moment puis détendez-vous. Ouvrez les yeux, levez-vous et dirigez-vous vers l’est. Pointez votre index droit (gauche si vous êtes gaucher) vers le bas en direction de la ligne délimitant le cercle. En vous déplaçant lentement à l’intérieur du cercle en sens horaire, « tracez » un cercle en vous servant de votre pouvoir que vous dirigez le long de votre bras et faites-le jaillir au bout de votre doigt pointé (figure 4.1A). Une fois que vous avez fait le tour, revenez devant l’autel (figure 4.1B). Allumez la chandelle de l’autel et l’encens. À présent, prenez cette chandelle, faites le tour de l’autel et allumez la chandelle placée à l’est avec la chandelle de l’autel. Faites de même pour les chandelles placées au sud, à l’ouest et au nord (figure 4.1A). Continuez de vous déplacer en direction

de l’est pour revenir vous placer devant l’autel sur lequel vous reposez la chandelle (figure 4.1B). Concentrez de nouveau votre énergie pour qu’elle descende le long de votre bras jusque dans votre index, puis placez le bout de votre doigt dans le sel. Dites :

« Le sel est la vie. Que ce sel soit pur et qu’il purifie ma vie, comme je l’utilise dans ce rite dédié au Dieu et à la Déesse******** en qui je crois. »

Prenez ensuite trois pincées de sel et laissez-les tomber une à la fois dans l’eau. Remuez l’eau trois fois en sens horaire avec votre doigt et dites :

« Que le sel sacré chasse toute impureté
de cette eau afin qu’ensemble, ils puissent
être mis au service des divinités dans ces rites,
et en tout temps et de toutes les façons,
je puisse m’en servir. »

Maintenant, prenez le bol d’eau salée. En partant de l’est et en vous déplaçant en sens horaire, aspergez la ligne délimitant le cercle. Replacez le bol sur l’autel. Prenez l’encensoir et en partant de l’est, faites encore une fois le tour du cercle en balançant l’encensoir le long du tracé de la ligne. Revenez devant l’autel et posez-y l’encensoir. Dites :

« Le cercle sacré est tout autour de moi.
Je suis ici de mon propre chef et de
mon plein gré, dans la paix et l’amour. »

Plongez votre index dans l’eau salée et tracez une croix dans un cercle sur votre front à l’endroit du troisième œil (entre les sourcils). Tracez ensuite un pentagramme ☆ sur votre poitrine, à l’endroit du cœur. Dites :

« J’invite maintenant les dieux à assister
à ce rite que je célèbre en leur honneur. »

Levez la main, les doigts vers le ciel comme pour saluer, et dites en même temps :

« Dieu et Déesse, Seigneur et Dame,
père et mère de toute vie, protégez-moi
et guidez-moi en toutes choses dans

ce cercle comme en dehors.
Qu’il en soit ainsi. »

Envoyez un baiser de la main au Seigneur et à la Dame, puis prenez la coupe et répandez un peu de vin sur le sol (ou versez-en un peu dans le plat de libation) en offrandes aux dieux en disant :

« Au Seigneur et à la Dame ! »

Prenez une gorgée, puis reposez la coupe sur l’autel en disant :

« Le temple est construit.
Je n’en sortirai pas à moins d’une bonne raison.
Qu’il en soit ainsi. »

Assoyez-vous ou agenouillez-vous devant l’autel, tête baissée, et méditez quelques minutes sur le Dieu et la Déesse, la sorcellerie et le sens que l’Ancienne Religion a pour vous. Puis relevez-vous et en brandissant les bras au-dessus de l’autel, dites :

« Seigneur et Dame,
entendez-moi maintenant !
Je ne suis qu’un simple païen qui vous honore.
J’ai voyagé loin et
cherché longtemps pour trouver
ce que je désire par-dessus tout.
Je suis des arbres et des champs.
Je suis des bois et des ruisseaux,
des fleuves et des collines.
Je suis de vous et vous de moi. »

Baissez les bras.

« Accordez-moi ce que je désire.
Permettez-moi de vénérer les dieux
et tout ce qu’ils représentent.
Faites de moi un amoureux de la vie en
toutes choses.
Le credo, je le connais bien :
si je n’ai pas cette étincelle d’amour en moi,
jamais je ne la trouverai en dehors de moi.

L’amour est la loi et l’amour est le lien.
Tout cela, je l’honore par-dessus tout. »

Baisez votre main droite puis levez-la bien haut.

« Mon Seigneur et ma Dame,
je me tiens ici devant vous,
nu et sans ornement,
pour me consacrer en votre honneur.
Toujours je vous protégerai ainsi que tout ce qui est à vous.
Que personne ne dise du mal de vous car
je vous défendrai à jamais.
Vous êtes ma vie et je suis à vous à partir de maintenant.
J’accepte et je souscrirai toujours à la loi wiccane :
“Si nul n’est lésé, fais ce que tu veux”.
Qu’il en soit ainsi. »

Prenez la coupe et versez lentement le reste du vin sur le sol en disant :

« Tout comme ce vin coule
de cette coupe (corne),
laissez ainsi couler le sang de mon corps
pour que je ne puisse jamais causer de tort
aux dieux ou à mes semblables dans l’amour.
Qu’il en soit ainsi ! »

Trempez votre index dans l’huile et tracez à nouveau le signe de la croix dans un cercle sur votre troisième œil et un pentagramme sur votre cœur. Oignez ensuite légèrement vos organes sexuels, votre sein droit (mamelon), votre mamelon gauche et à nouveau vos organes sexuels. (Ce dernier geste forme le triangle sacré, symbolisant la montée de votre pouvoir directement de sa source.) Dites :

« En signe de ma renaissance, je prends
pour moi-même un nouveau nom.
À partir d’aujourd’hui, je serai connu sous
le nom de… dans ma vie
au sein de la sorcellerie.
Qu’il en soit ainsi ! »

Assoyez-vous ensuite confortablement, les yeux fermés, et méditez sur le sens que la sorcellerie a pour vous. À ce moment, il est possible que vous receviez un

signe confirmant que vous êtes vraiment en contact avec les dieux. Que cela se produise ou pas, laissez simplement émaner de vous ce que vous ressentez pour les dieux et pour l'Ancienne Religion. Jouissez du sentiment de « rentrer au bercail », de fusionner enfin avec l'Ancienne Religion.

Une fois que vous avez fini votre méditation, n'hésitez pas à chanter, danser ou célébrer si vous en avez envie. Puis quand vous êtes prêt, relevez-vous, levez les bras vers le ciel et dites :

« Je remercie les dieux de leur présence.
Je reprends ma route dans l'amour
tout comme je suis venu à eux dans l'amour.
L'amour est la loi et l'amour est le lien.
Qu'il en soit ainsi !
Le temple est maintenant fermé. »

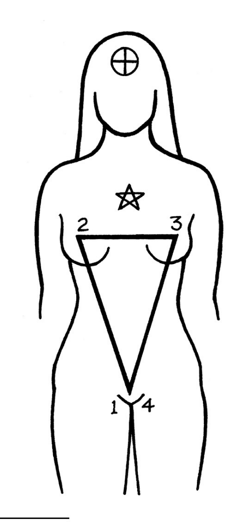
Ce qui précède est adapté du rite d'auto-consécration de la tradition Seax-Wica.

Bien que je n'aie pas encore décrit en détail le rituel habituel de la construction du temple (et que vous n'ayez pas non plus consacré vos outils), je ferai ici une digression pour aborder après cette auto-consécration la cérémonie d'initiation conventuelle complète afin de compléter ce sujet. Je reprendrai où je me suis arrêté à la leçon suivante.

L'initiation conventuelle

Comme c'est le cas de tous les rituels de ce guide, les rites sont présentés comme modèles, ce sont des schémas que vous pourrez adopter ou adapter. Vous verrez que ce rite d'initiation contient tous les éléments déjà mentionnés. Si vous décidez de concevoir le vôtre, je vous conseille vivement de suivre le schéma général.

Dans cette cérémonie, j'ai fait comme si un prêtre initiait une femme. Le texte peut évidemment être adapté pour des rôles inversés (dans presque toutes les traditions, les hommes initient les femmes et les femmes, les hommes).



Baiser d'initiation

Il est habituel que l'initié soit nu pour ce rite. Si le couvent travaille généralement en tenue d'Adam, bien entendu, tout va pour le mieux. En revanche, si les membres du couvent sont généralement vêtus, l'initié devrait alors être la seule personne dévêtue ou porter une tunique qui peut s'ouvrir sur le devant aux moments opportuns de la cérémonie (en général, même dans les couvents où les vêtements sont de mise, les membres ne portent rien sous leur tunique).

L'initiation peut avoir lieu en présence du couvent tout entier ; en présence du prêtre, de la prêtresse et de l'initié seulement ; ou en présence du prêtre, de la prêtresse, d'un ou deux assistants et de l'initié. Le couvent devrait décider de la méthode à privilégier. Le rituel ci-dessous a été conçu pour un prêtre, une prêtresse, deux assistants (que j'appellerai la demoiselle et le chevalier) et l'initiée. En plus des accessoires ordinaires, il faut sur l'autel un récipient d'huile à onction entre l'eau et le sel, une corde rouge longue de 2,74 mètres (9 pi) et un bandeau pour les yeux. La couronne de déesse de la prêtresse et le casque à cornes du prêtre sont posés à côté de l'autel. L'initiée est sans bijoux ni -maquillage et attend dans une pièce à l'extérieur de la salle du temple. L'onction sera faite comme je l'ai indiqué dans le rite de l'auto-consécration. On trace délicatement une croix celtique dans un cercle entre les yeux à l'endroit du troisième œil ; un pentagramme au-dessus du cœur ; un triangle inversé sur les organes génitaux, le sein droit, le sein gauche, et de nouveau sur les organes génitaux.

Le rituel de construction du temple est célébré comme d'habitude (voir leçon suivante). La cloche sonne trois fois.

Prêtresse : « Que personne ne souffre de solitude, que personne ne soit sans ami, sans frère ni sœur. Car tous peuvent trouver l'amour et la paix dans le cercle. »
Prêtre : « Tous sont accueillis à bras ouverts par le Seigneur et la Dame. »
Chevalier : « J'apporte des nouvelles de celle qui est venue de loin, en quête de notre réjouissance. »
Demoiselle : « Long a été son voyage, mais elle sent maintenant que la fin est proche. »
Prêtre : « De qui parlez-vous ? »
Chevalier : « De celle qui attend en ce moment même à l'extérieur de notre temple et demande à entrer. »
Prêtresse : « Qui l'a fait venir ? »
Demoiselle : « Elle est venue d'elle-même, de son propre chef. »
Prêtre : « Que cherche-t-elle ? »
Demoiselle : « Elle cherche à s'unir au Seigneur et à la Dame. Elle cherche à se joindre à nous dans le culte que nous leur rendons. »
Prêtresse : « Qui peut se porter garant de cette personne ? »

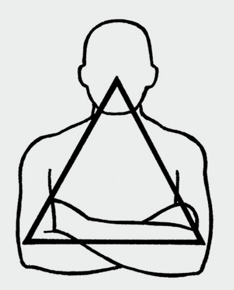
Méthode de ligotage initiatique

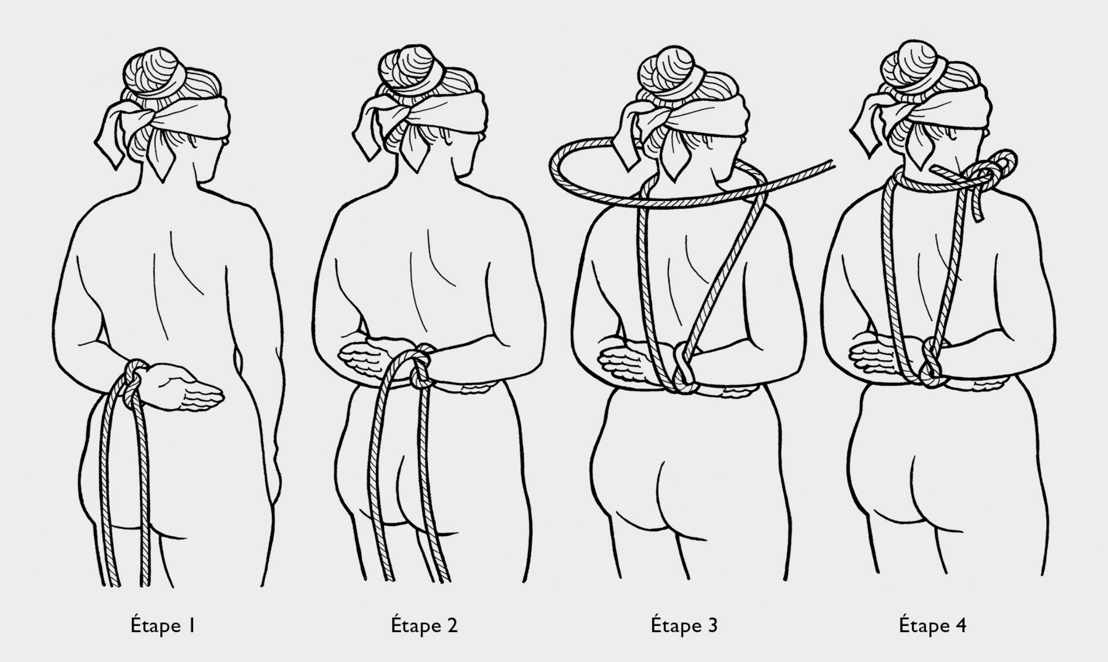
10. La corde rouge de 2,74 mètres (9 pi) est nouée autour du poignet gauche de l'initiée qui a le bras derrière le dos. Un nœud plat ou droit est ensuite fait au milieu de la corde.

11. Puis le bras droit de l'initiée est posé par-dessus le gauche, poignet contre poignet, et un autre nœud est fait. *Note :* Les bras forment la base d'un triangle dont l'apex est la tête (voir l'illustration).

12. Les deux extrémités de la corde sont ensuite placées de chaque côté de la tête de l'initiée et croisées devant sa gorge.

13. Une des extrémités passe ensuite derrière sa tête, puis les deux extrémités sont nouées en boucle sur son épaule droite.





Chevalier : « Moi. Étant son guide********, je lui ai montré les voies ; je l'ai orientée dans la bonne direction et je l'ai mise sur le bon chemin. Mais, ayant choisi de franchir cette étape, elle vous demande maintenant de la laisser entrer. »
Prêtre : « Peut-elle être amenée devant nous ? »
Chevalier : « En effet, elle le peut. »
Prêtresse : « Alors que ce soit fait. »

Le chevalier prend la corde et l'athamé, la demoiselle prend le bandeau et la chandelle. Ils se dirigent vers l'est en sens horaire autour du cercle. Une fois à l'est, ils sortent du cercle********. Ils quittent le temple et rejoignent l'initiée. La demoiselle lui bande les yeux tandis que le chevalier la ligote (voir l'illustration). Avec l'initiée entre eux, ils retournent devant la porte de la salle du temple. Le chevalier frappe à la porte avec le pommeau de l'athamé.

Prêtre : « Qui va là ? »
Chevalier : « Nous revenons avec celle qui souhaiterait rejoindre nos rangs. »
Prêtresse : « Quel est son nom ? »
Initiée : « Mon nom est… (nom de baptême). Je demande à entrer. »
Prêtresse : « Entre donc dans notre temple. »

Les trois pénètrent dans la salle du temple et s'approchent de l'est en restant à l'extérieur du cercle. La demoiselle tient la chandelle et le chevalier, l'athamé. La cloche sonne une fois.

Prêtre : « … (nom), pourquoi es-tu ici ? »
Initiée : « Pour vénérer les dieux auxquels je crois et m'unir à eux et à mes frères et sœurs sorciers. »
Prêtresse : « Qu'apportes-tu avec toi ? »
Initiée : « Rien d'autre que mon être authentique, nu et sans ornement. »
Prêtresse : « Alors, je t'invite à entrer dans notre cercle de culte et de magie. »



Présentation

Le chevalier précède l'initiée et la demoiselle dans le cercle. Ils restent debout à l'orée du cercle, toujours à l'est. Le prêtre et la prêtresse vont les rejoindre ; le prêtre porte l'encensoir et la prêtresse, l'eau salée.

Prêtre : « Pour que tu entres dans notre cercle sacré, je te consacre ici en bonne et due forme, aux noms du Dieu et de la Déesse. »

La prêtresse entrouvre la tunique de l'initiée si elle est vêtue. Le prêtre asperge et encense l'initiée, puis la prêtresse referme sa tunique. Le prêtre et la prêtresse reviennent devant l'autel, suivis du chevalier, de l'initiée et de la demoiselle. Le prêtre et la prêtresse se placent devant l'autel, tandis que le chevalier et la demoiselle en font le tour pour se placer de l'autre côté. Ils s'arrêtent face au prêtre et à la prêtresse, l'initiée entre eux. La cloche sonne deux fois.

Prêtresse : « Je parle maintenant au nom de la Dame. Pourquoi es-tu ici ? »
Initiée : « Pour m'unir au Seigneur et à la Dame, afin de participer au culte qui leur est rendu. »
Prêtre : « Je suis celui qui parle au nom du Seigneur. Qui t'a fait venir ici ? »
Initiée : « Personne ne m'a fait venir, j'ai choisi d'être ici. »
Prêtre : « Veux-tu que se termine la vie que tu as connue jusqu'ici ? »
Initiée : « Oui, je le veux. »
Prêtre : « Alors qu'il en soit ainsi. »

À l'aide de son athamé, le chevalier coupe une boucle des cheveux de l'initiée et la jette dans l'encensoir. Le chevalier et la demoiselle guident ensuite l'initiée autour du cercle jusqu'à l'est.

Demoiselle : « Oyez, oyez, vous tous de la porte de l'Est. Voici celle qui voudrait se joindre à nous. Accueillez-la et apportez-lui la joie. »

Ils se rendent ensuite au sud.

Chevalier : « Oyez, oyez, vous tous de la porte du Sud. Voici celle qui voudrait se joindre à nous. Accueillez-la et apportez-lui la joie. »

Ils se rendent ensuite à l'ouest.

Demoiselle : « Oyez, oyez, vous tous de la porte de l'Ouest. Voici celle qui voudrait se joindre à nous. Accueillez-la et apportez-lui la joie. »

Ils se rendent enfin au nord.

Chevalier : « Oyez, oyez, vous tous de la porte du Nord. Voici celle qui voudrait se joindre à nous. Accueillez-la et apportez-lui la joie. »

Le chevalier et la demoiselle ramènent l'initiée derrière l'autel et reprennent leur place face au prêtre et à la prêtresse. Ceux-ci coiffent leur couronne et prennent leur athamé, puis debout l'un à côté de l'autre, lèvent le bras droit vers le ciel, athamé en main. Le chevalier fait sonner la cloche trois fois.

Demoiselle : « Tu dois maintenant faire face à ceux que tu cherches. »

La demoiselle retire le bandeau des yeux de l'initiée.

Demoiselle : « Vois, dans ces deux prêtres, nous voyons les dieux. Et en cela, sache que nous sommes pareils, eux et nous. »
Chevalier : « Tout comme nous avons besoin des dieux, les dieux ont besoin de nous. »
Prêtre : « Je suis celui qui parle au nom du Dieu. Pourtant, toi et moi sommes égaux. »
Prêtresse : « Je suis celle qui parle au nom de la Déesse. Pourtant, toi et moi sommes égales. »

Le prêtre et la prêtresse baissent le bras et présentent la lame de leur athamé à l'initiée qui les baise l'une après l'autre.

Initiée : « Je salue le Seigneur et la Dame comme je salue ceux qui les représente. Je leur promets mon amour et mon soutien ainsi qu'à mes frères et sœurs sorciers. »
Prêtre : « Connais-tu la loi wiccane ? »
Initiée : « Je la connais. Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux. »
Prêtresse : « Obéis-tu à cette loi ? »
Initiée : « Je lui obéis. »

Prêtre : « Bien dit. Que tes liens soient défaits pour que tu puisses renaître. »

Le chevalier défait les liens. La demoiselle fait faire le tour de l’autel à l’initiée pour l’amener entre le prêtre et la prêtresse avant de reprendre sa place à côté du chevalier.

Prêtresse : « Pour que tu puisses recommencer ta vie en neuf, il est juste et bon que tu débutes avec un nom que tu as choisi. En as-tu choisi un ? »
Initiée : « Oui. C’est (nom d’adepte). »
Prêtre : « Dans ce cas, tu seras connue sous ce nom à partir de maintenant par tes frères et sœurs sorciers. »

Le prêtre prend l’huile à onction. Si l’initiée est vêtue, la prêtresse entrouvre sa robe. Le prêtre oint l’initiée (croix, pentagramme, triangle) en disant :

Prêtre : « Je t’oins et te purifie avec cette huile sacrée, donnant ainsi une vie nouvelle à l’un des enfants des dieux. À partir de ce jour, tu seras appelée (nom d’adepte) dans ce cercle et en dehors par tous tes frères et sœurs sorciers. Qu’il en soit ainsi. »
Tous : « Qu’il en soit ainsi ! »
Prêtresse : « Maintenant, tu es vraiment des nôtres. Et en tant qu’une des nôtres, tu partageras notre savoir des dieux et de la guérison, de la divination, de la magie et de tous les arts mystiques. Tout cela, tu en feras l’apprentissage au fil de tes progrès. »
Prêtre : « Mais nous te conseillons de toujours te souvenir de la loi wiccane. Si nul n’est lésé, fais ce que tu veux. »
Prêtresse : « Si nul n’est lésé, fais ce que tu veux. Viens maintenant, (nom), et fais la connaissance des tiens. »

L’initiée salue le prêtre et la prêtresse, puis fait le tour du cercle pour saluer et accueillir les autres adeptes. Si l’initiation a eu lieu en l’absence des autres membres du couvent, ils entrent à ce moment dans le cercle pour se joindre aux célébrants. Si le couvent a l’habitude d’offrir un ou plusieurs cadeaux aux nouveaux adeptes, le moment convient bien pour le faire. La cloche sonne ensuite trois fois.

Prêtre : « Et maintenant, c’est le moment de nous réjouir ! »

Suivent un banquet et des réjouissances jusqu’à la fermeture du temple.

Dans la prochaine leçon, vous consacrerez vos outils afin de pouvoir les utiliser par la suite dans vos rituels.

Questions sur la quatrième leçon

1. Comment vous êtes-vous préparé à l'initiation ?
2. Si vous joignez un couvent, décrivez ses membres, son prêtre, sa prêtresse ainsi que ses objectifs. Pourquoi vous joignez-vous à ce couvent en particulier ?

Questions d'examen sur la quatrième leçon

1. Quel est le terme employé pour désigner le thème central de l'initiation ?
2. Décrivez brièvement le schéma général de l'initiation.
3. Quel est le sens des yeux bandés et des mains liées ?
4. Quelle est la loi wiccane et que signifie-t-elle ?
5. Est-il habituel qu'une femme initie une autre femme ?
6. Rédigez un bref essai sur le sens que la sorcellerie a pour vous et la raison qui vous incite à vouloir devenir un adepte.

Veuillez lire

Witchcraft Today, de Gerald B. Gardner

Initiation, rites, sociétés secrètes, naissances mystiques, de Mircea Eliade

Autre lecture recommandée

Les rites de passage, d'Arnold Van Gennep

******** Voir la neuvième leçon : *cristallomancie*.
******** Vous pouvez insérer au choix les noms de divinités que vous avez choisis.
******** Ce rôle devrait évidemment être joué par la personne qui a travaillé avec l'initiée jusque-là.
******** Voir la dixième leçon pour les détails de l'entrée et de la sortie du cercle.

Cinquième leçon

Les couvents et rituels

Couvents et consignes

Tout au long de l'histoire, il y a eu des sorciers et des sorcières autonomes ou « solitaires », c'est-à-dire des adeptes qui travaillaient (et vivaient souvent) dans la solitude. De nos jours, beaucoup se sentent plus à l'aise ainsi, et j'aborderai en détail leur situation plus loin dans ce livre. Quoi qu'il en soit, la plupart des adeptes de la sorcellerie travaillent en groupes, appelés *couvents*. L'origine du mot est incertaine. Margaret Murray *(The Witch Cult in Western Europe*) suggère qu'il s'agit d'un dérivé de *convoquer*. Le couvent est un petit groupe qui ne compte généralement pas plus d'une douzaine de membres. Le nombre « traditionnel » est 13, bien qu'aucune raison ne justifie de s'en tenir à ce chiffre précis. Personnellement, j'ai constaté que huit est le nombre qui facilite le plus les choses. La dimension du cercle où se célèbrent les rituels est un facteur qui gouverne le nombre maximum de membres dans un couvent. Comme je l'ai dit, la tradition veut que le cercle ait un diamètre de 2,74 mètres (9 pi), mais on peut tout de suite comprendre qu'un nombre limité de personnes pourra se tenir à l'aise dans cet espace. Quoique… c'est vraiment mettre la charrue devant les bœufs. En réalité, vous devriez établir la dimension du cercle à partir du nombre de membres et non l'inverse. Pour obtenir la dimension idéale, les membres devraient se placer en cercle, face à face, et se tenir les mains. Puis reculez tous lentement en ouvrant vos bras le plus largement possible. Le cercle devrait avoir la circonférence qui vous contiendra tous confortablement. Qu'il mesure entre 2 à 5 mètres de diamètre est donc absolument sans importance. L'important est qu'il contienne aisément le groupe tout entier, que sa limite ne soit pas franchie même quand vous dansez et, qu'en même temps, il ne reste pas trop d'espace libre.

Un couvent est un petit groupe très uni. En fait, les membres de votre couvent finissent souvent par être plus proches de vous que les membres de votre famille, ce qui explique que la sorcellerie soit souvent présentée comme une « religion familiale ». Voilà pourquoi vous devriez choisir vos frères et sœurs sorciers avec soin. Il ne suffit pas que vous soyez tous intéressés par l'Ancienne Religion. Vous devez être parfaitement compatibles, tout à fait à l'aise et sans gêne les uns

avec les autres. Pour en arriver là, il faut généralement du temps ; voilà pourquoi vous ne devriez pas précipiter la formation d'un couvent.

Étudiez la sorcellerie avec vos amis. Lisez tous les livres qui vous tombent sous la main, discutez-en entre amis et posez-vous mutuellement des questions. Si vous connaissez des sorcières ou des sorciers initiés, ou si vous pouvez entrer en contact avec des auteurs disposés à correspondre, n'hésitez pas à leur poser des questions.

Toutefois, ne vous prenez pas trop au sérieux au point de ne pas avoir le sens de l'humour. Oui, la religion est une affaire sérieuse, mais les dieux savent rire et les adeptes n'oublient jamais de goûter ce qu'ils font. Évidemment, les rituels conventuels ne devraient pas être entrepris à la légère, mais si quelqu'un commet une erreur (ou s'assoie sur une chandelle !), n'ayez pas peur de réagir humainement et de pouffer de rire. Les rites religieux devraient être célébrés parce que vous *voulez* les célébrer, parce que vous *aimez* les célébrer, et non parce que vous *devez* le faire (nous pouvons laisser cela aux autres confessions religieuses !).

Rang hiérarchique et prêtrise

Le groupe a besoin d'un ou de plusieurs chefs. Comme ils représenteront le Dieu et la Déesse à titre de prêtres du couvent, l'idéal serait que ce soit un homme et une femme. Dans la tradition saxonne (et quelques autres), les chefs sont démocratiquement élus par les membres du couvent : leur mandat dure un an et est suivi d'une nouvelle élection (s'ils sont réélus, on les appelle *grand* prêtre et *grande* prêtresse durant leurs mandats subséquents pour souligner cette expérience, que les mandats soient simultanés ou non). Ce système a le net avantage d'abord de prévenir toute lubie narcissique et tous jeux de pouvoir de la part de la prêtrise, ensuite de donner à toute personne qui le souhaite l'occasion d'être à la tête du groupe et d'expérimenter la direction d'un couvent, et enfin de faciliter la reconduction des bons chefs ainsi que le remplacement de celui ou celle qui abuse de sa position.

Quoi qu'il en soit, maintes traditions ont un système de rangs hiérarchiques, c'est-à-dire un système d'avancement par promotion, et en fonction de ces systèmes, il est impossible de prétendre à la direction avant d'avoir atteint le

rang requis. De façon regrettable, ces systèmes entraînent souvent des jeux de pouvoir (« Je suis une sorcière de rang supérieur, donc “meilleure” que toi ! ») ainsi que toutes les ramifications liées au favoritisme, à l’abus et à l’autoglorification. Permettez-moi d’ajouter que ce n’est pas toujours le cas. C’est simplement que la possibilité est toujours présente. Plusieurs couvents ont existé des années dans un grand bonheur avec ce genre de système.

Dans la plupart des systèmes hiérarchiques, vous êtes initié au premier rang. Prenons la tradition gardnérienne comme exemple. Dans le premier rang de cette tradition, vous participez aux rituels en faisant partie du « chœur » et vous apprenez de vos aînés. Vous devez rester à ce niveau un an et un jour au moins. Une fois que vous accédez au deuxième rang, vous pouvez alors devenir plus actif dans les rituels. Ainsi, une gardnérienne du deuxième rang pourra même tracer le cercle pour la grande prêtresse. En revanche, elle ne pourra initier personne. Après un an et un jour au moins, vous pourrez peut-être être élevé au troisième rang si l’on vous juge prêt. En tant que gardnérienne du troisième rang, une sorcière peut quitter le groupe et former un nouveau couvent si elle le désire. Elle dirigera alors son propre couvent et initiera qui elle veut sans que sa première grande prêtresse s’en mêle. Bien entendu, elle n’est pas obligée de partir et de recommencer à neuf. Bon nombre de sorcières du troisième niveau sont très satisfaites de rester dans leur couvent d’origine où elles sont considérées comme des *aînées.*

Les systèmes varient en fonction des traditions : certains ont plus de trois rangs, d’autres insistent sur un laps de temps minimum plus long entre les rangs hiérarchiques et d’autres encore ont un prêtre doté de pouvoirs égaux à ceux de la prêtresse.

Quel genre de personne devrait être prêtre ou prêtresse ? Lors de ma première initiation à Perth, en Écosse, en 1963, mon initiatrice Dame Olwen (la grande prêtresse de Gerald Gardner) m’a offert une description de ce que devrait être un bon chef de couvent. J’ignore qui est l’auteur du texte, mais voici ce qu’il disait :

**L’amour du prêtre
et de la prêtresse**

Tu peux venir à eux un moment puis partir et faire tout ce que tu veux ; leur amour est immuable.

Tu peux nier leur existence à leurs yeux ou aux tiens et les maudire devant quiconque voudra écouter ; leur amour est immuable.

Tu peux devenir la plus méprisée des créatures et revenir vers eux ; leur amour est immuable.

Tu peux même devenir l'ennemi des dieux et leur revenir ; leur amour est immuable.

Va où tu veux, absente-toi aussi longtemps que tu veux et reviens vers eux ; leur amour est immuable.

Maltraite les autres, maltraite-toi, maltraite-les et reviens vers eux ; leur amour est immuable.

Ils ne te critiqueront jamais, ils ne te déprécieront jamais, ils ne te laisseront jamais tomber parce que tu es tout pour eux et qu'eux ne sont rien sans toi. Ils ne te tromperont jamais, ils ne te ridiculiseront jamais, ils ne te laisseront jamais tomber, car pour eux, tu es de la nature du Dieu et de la Déesse afin qu'ils te servent et ils sont tes serviteurs.

Peu importe ce qui t'arrive,
Peu importe ce que tu deviens,
Ils t'attendent toujours.
Ils te connaissent, ils te servent et ils t'aiment.
Dans ce monde en changement,
leur amour pour toi est immuable.
Leur amour, bien-aimé, est immuable.

Un non-initié à la sorcellerie est appelé un *cowan*. En général, les non-initiés n'assistent pas aux réunions du cercle bien que certaines traditions prévoient des accommodements pour ce type de visiteurs. Personnellement, je crois que les non-initiés *devraient* avoir la possibilité d'assister aux rites religieux (mais pas aux expériences magiques) si tous les membres sont d'accord… et si les membres du couvent travaillent vêtus plutôt qu'en costume céleste. Quel meilleur moyen pour eux de connaître le véritable esprit de l'Ancienne Religion et de déterminer si ce chemin est le leur ? En passant, c'est aussi excellent pour les relations publiques, car cela contribue à rectifier les fausses idées courantes.

La participation est très importante en religion. Je crois qu'un des reproches qu'on fait au christianisme est que le dévot ordinaire n'est guère plus qu'un spectateur. Assis dans l'auditoire, il ne peut qu'observer la majeure partie du rituel, mêlé au reste de la foule. Quelle différence avec la sorcellerie où, comme membre de la « famille » conventuelle, vous êtes au cœur du rituel auquel vous participez !

Je vous invite à exposer ce point de vue. Dans la mesure du possible, donnez aux différents membres du couvent des tâches à accomplir. À chaque réunion (ou selon un système de rotation), demandez à quelqu'un de se charger de l'encens, à un autre de remplir la coupe de vin, à un troisième de tourner les pages du livre, *etc.* Tous sont censés être égaux dans le cercle, les chefs des rituels (le prêtre et la prêtresse du couvent) ne sont que cela… des chefs, *pas* des dirigeants. La prêtrise en sorcellerie est une affaire de *leadership, non de pouvoir*. Vous constaterez que les rituels des pages qui suivent ont été conçus de façon à inclure le plus grand nombre d'adeptes possible.

Après votre initiation, vous devenez une sorcière et une prêtresse ou un sorcier et un prêtre. La sorcellerie est une religion de sacerdoce, ce qui explique que les solitaires puissent célébrer leurs propres rites. J'ajouterai un mot à propos des titres. Tout initié est un sorcier/sorcière, mais comme je l'ai mentionné brièvement dans la troisième leçon, dans aucune des grandes traditions le mot n'est employé comme un titre. Autrement dit, vous ne vous appelez pas *Lema la sorcière*, *Scire le sorcier,* ou selon votre nom d'initié.

Vous êtes simplement *Lema* ou *Scire*. Certaines traditions emploient toutefois *Seigneur* et *Dame*. Dans les traditions gardnérienne et saxonne, la grande prêtresse (seulement elle) est appelée *Dame Freyan* (ou autrement selon son nom) ; en vous adressant à elle, vous devriez dire « ma Dame ». En revanche, aucune autre femme n'est appelée ainsi. Comme je l'ai mentionné, dans les traditions autres que celles-là, autant le titre *Seigneur* que *Dame* semble employé à tort et à travers. Je ne sais pas si un précédent historique explique cet usage, mais comme dans bien d'autres choses, ce n'est pas vraiment important. Ici encore, il s'agit de déterminer ce qui vous convient.

J'éviterai également tout exposé sur les titres *Reine* ou *Roi*. Les couvents sont autonomes, il n'y a pas de « chefs des sorciers et sorcières » reconnus en Wicca,

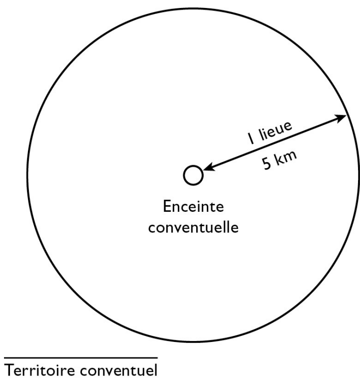
quels que soient les déclarations à l'appui du contraire.

Enceinte et territoire conventuels

On appelle la maison qui abrite le couvent (l'endroit où les membres se réunissent toujours ou le plus souvent) *l'enceinte conventuelle*. Bien entendu, le temple est à l'intérieur de l'enceinte. Quant au *territoire conventuel*, il s'étend selon la tradition sur une lieue (environ 5 kilomètres) à partir de l'enceinte dans toutes les directions. Traditionnellement, c'est la région où vivent les membres du couvent. Il fut un temps où un territoire conventuel ne pouvant en chevaucher un autre, il n'y avait jamais moins de 10 kilomètres environ entre chacun. De nos jours, ces vieilles limites sont rarement respectées. Quoi qu'il en soit, vous pourriez appeler le lieu de réunion de votre couvent votre enceinte et considérer que le rayon de votre territoire conventuel s'étend jusqu'à la moitié de la distance qui sépare votre enceinte de la suivante.

Le livre des rituels

La sorcellerie était à l’origine une tradition purement orale : rien n’était jamais écrit, tout se transmettait de bouche à oreille. Mais au début des persécutions, les couvents ont dû se cacher et ils ont commencé à perdre contact entre eux. Pour que les rituels ne soient pas perdus, les adeptes ont donc entrepris de les écrire… enfin pas tous, juste les rituels de base. Comme il fallait que les adeptes se réunissent en secret, « dans l’ombre » en fait, le livre dans lequel les rites étaient consignés a fini par s’appeler le livre des Ombres. C’est encore ainsi qu’on le nomme aujourd’hui.



Territoire conventuel

Il fut un temps où il n’y avait qu’un seul livre par couvent. Les membres pouvaient aussi avoir un livre où ils notaient leurs observations sur leur spécialité individuelle (par ex. l’herboristerie, l’astrologie, la guérison), mais un seul livre contenait tous les rituels et était laissé à la garde du prêtre ou de la prêtresse. De toute évidence, on agissait ainsi pour minimiser les chances qu’il soit découvert par les adversaires de la sorcellerie.

Depuis quelques années, il est devenu courant pour tous les adeptes d’avoir un livre des Ombres qui contient tout ce savoir. Vous devriez donc commencer le vôtre. Les papeteries et les magasins de fournitures de bureau offrent des cahiers aux pages blanches qui font bien l’affaire. Certaines traditions exigent que le livre ait une couverture noire, d’autres verte et d’autres encore brune. Encore une fois, c’est à votre choix.

Plusieurs sorcières/sorciers préfèrent confectionner leur propre livre en utilisant du parchemin pour les pages et en reliant l’ouvrage terminé d’une couverture en cuir repoussé ou même en bois sculpté. La fabrication d’un tel livre peut représenter une œuvre d’amour et laisse certainement une très grande

place à la liberté artistique. Relier un livre à la main n'est pas difficile. On trouve sur le marché plusieurs livres sur le sujet (*Hand Bookbinding* de Aldren A. Watson, en est un). Si vous décidez d'avoir un livre pour le couvent en plus du livre que chaque adepte possède en propre, plusieurs membres peuvent travailler sur le livre conventuel.

Vous êtes libre de créer le vôtre tel que vous le voulez. J'en ai vu de magnifiques avec des pages richement ornementées et des lettres enluminées. Bien entendu, c'est parfait si vous préférez la simplicité. Votre livre devrait *vous* ressembler. Un point important à considérer, toutefois : le livre est fait pour être utilisé et les rituels pour être lus dans le cercle. Ne multipliez pas l'ornementation au point de ne pas pouvoir lire ce qui est écrit à la lumière vacillante des chandelles !

À mesure que vous lisez les différents rituels de cet ouvrage, copiez-les dans votre livre personnel. Quand vous aurez terminé toutes les leçons, votre livre des Ombres sera complet.

Consécration des outils

Les outils que vous avez confectionnés et tous les bijoux que vous pourriez fabriquer sont porteurs d'un ensemble de vibrations. Par conséquent, avant de les utiliser, il faut les nettoyer rituellement et les consacrer en vue du travail auquel vous les destinez. Vous le faites en « aspergeant et encensant ». Quand vous *chargez* votre sel et le mêlez à l'eau, le mélange devient essentiellement de « l'eau bénite ». Conjuguée à la fumée de l'encens, l'eau bénite agit comme un agent de purification spirituelle.



Trousse d'outils d'un autel wiccan

Vous consacrerez votre couteau ou athamé en premier, puisque vous en aurez besoin régulièrement pour construire le cercle et faire le travail rituel général. Le rituel de consécration qui suit a été conçu pour l'athamé. Vous n'avez qu'à changer la formulation pour l'appliquer à tout autre objet que vous souhaitez consacrer (p. ex. une épée, un talisman). *La consécration n'est nécessaire qu'une fois*, elle n'a pas à être répétée chaque fois que vous réunissez le cercle.

Commencez par délimiter votre cercle, comme je l'ai expliqué dans la quatrième leçon : *l'auto-consécration*. Rendez-vous jusqu'à la phrase : « Le temple est construit. Je n'en sortirai pas à moins d'une bonne raison. Qu'il en soit ainsi. » Poursuivez ainsi :

Rituel de consécration

Prenez votre athamé, brandissez-le bien haut et dites :

« Dieu et Déesse, Seigneur et Dame,
Père et Mère de toute vie.
Je vous présente ici mon outil personnel
afin que vous l'approuviez.
Il a été fabriqué avec
des éléments de la nature
et modelé pour prendre la forme que vous voyez maintenant.
J'aimerais qu'à partir de maintenant,
il me serve d'outil et d'arme à votre service. »

Posez votre athamé sur l'autel et prenez quelques moments debout ou à genoux, tête baissée, pour vous remémorer la fabrication de l'athamé (épée, talisman ou

autre) et ce que vous avez fait pour le personnaliser, pour qu'il soit vraiment vôtre. Puis plongez vos doigts dans l'eau salée et aspergez l'athamé. Retournez-le et aspergez l'autre côté. Puis prenez-le et passez-le à travers la fumée de l'encens, en le tournant pour l'encenser sous toutes ses faces. Dites :

« Que l'eau sacrée et la fumée de l'encens béni
chasse toutes les impuretés de cet athamé
afin qu'il soit nettoyé et pur, prêt à me servir
et à servir mes dieux comme je le désire.
Qu'il en soit ainsi. »

Prenez-le entre vos paumes et concentrez-y toutes vos énergies : votre « pouvoir ». Dites ensuite :

« Je charge cet athamé de la sagesse
et de la puissance du Dieu et de la Déesse
qui passent à travers moi.
Qu'il nous serve bien, qu'il me garde du mal
et qu'il soit à leur service en toutes choses.
Qu'il en soit ainsi. »

Si vous avez d'autres objets à consacrer, répétez ce qui précède avec chacun à tour de rôle. Pour finir, fermez le cercle ainsi. Brandissez votre athamé nouvellement consacré dans votre main droite (gauche, si vous êtes gaucher) et dites :

« Merci aux dieux de leur présence.
Puissent-ils toujours veiller sur moi[********],
en me protégeant et en me guidant
dans tout ce que je fais.
L'amour est la loi et l'amour est le lien.
Qu'il en soit ainsi. »

Entrée et sortie du cercle

À aucun moment durant le travail de magie le cercle ne devrait-il être brisé. En d'autres circonstances, on peut sortir du cercle et y revenir, mais ceci doit toujours être fait avec soin et pas plus souvent qu'il n'est absolument nécessaire. Voici la marche à suivre.

Sortir du cercle

Votre athamé à la main, debout face à l'est, faites un mouvement comme pour sectionner la ligne du cercle de la pointe du couteau, d'abord vers la droite puis vers la gauche (voir les figures 5.1A et 5.1B). Vous pourrez alors sortir du cercle entre les brèches. Si vous voulez, vous pouvez imaginer que vous avez découpé un portail ou une porte d'entrée à l'est.

Revenir dans le cercle

Quand vous revenez dans le cercle, entrez en passant par le même portail à l'est et « fermez-le » derrière vous en « reconstruisant » le périmètre. Dans les faits, comme trois cercles ont été tracés à l'origine, le premier avec l'épée, le deuxième avec l'eau salée et le troisième avec l'encens, vous avez trois lignes à réunir. Vous procédez en faisant un mouvement de va-et-vient latéral avec la pointe de votre athamé (voir figure 5.1C). En passant, c'est la raison pour laquelle la lame est à double tranchant, pour qu'elle puisse « couper » dans les deux sens, tant dans ce cas de figure que dans d'autres actions magiques du même genre.

Pour finir, « scellez » l'ouverture en levant votre athamé et en traçant un pentagramme dans l'air. Commencez par la pointe supérieure du pentagramme et tracez une ligne oblique vers le bas à gauche. Tracez ensuite vers la droite une ligne légèrement oblique vers le haut, puis un trait horizontal vers la droite, un autre oblique vers le bas à droite, et pour finir, un dernier trait qui vous ramènera au point de départ (voir figure 5.1D).

Baisez ensuite la lame de votre athamé et reprenez votre place. Normalement, une fois que le cercle est construit, personne ne devrait le quitter avant le rite de déconstruction. Par conséquent, il ne devrait pas être brisé à moins de nécessité absolue (p. ex. si quelqu'un doit vraiment aller à la toilette !). Si la personne qui sort du cercle le quitte un moment, elle devrait faire les étapes 5.1A et 5.1B, sortir, faire l'étape 5.1C de l'extérieur pour fermer le cercle temporairement pendant son absence. À son retour, elle devrait refaire l'ouverture (au même endroit ; étapes 5.1A et 5.1B, entrer et fermer comme d'habitude avec l'étape 5.1C, suivie de l'étape 5.1D pour sceller). Note : une fois le travail magique commencé, le cercle ne doit pas être brisé.

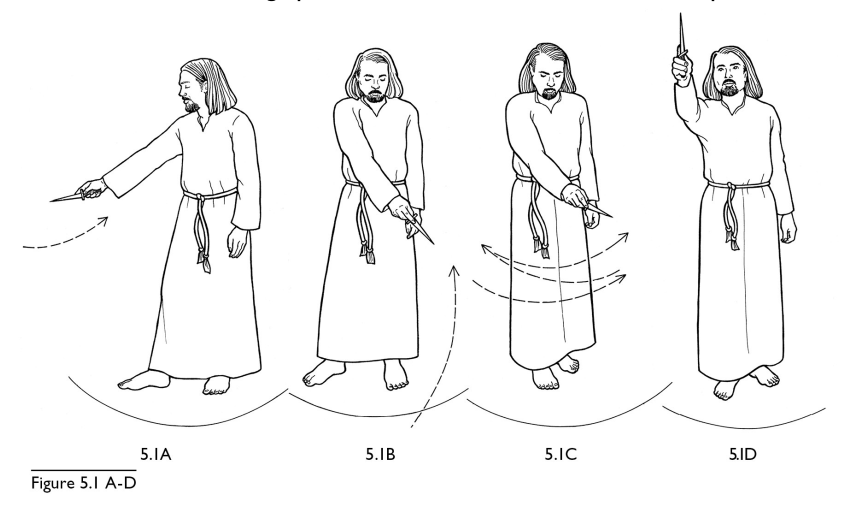


Figure 5.1 A-D

Gardez ensuite l'objet consacré sur votre personne partout où vous allez durant 24 heures. Par la suite, glissez-le sous votre oreiller avant de dormir durant trois nuits consécutives. À partir de là, vous utiliserez votre athamé tel qu'indiqué dans les rituels subséquents. C'est votre outil personnel. Il n'y a rien de mal à

laisser une autre personne le manipuler juste pour le regarder, mais ne le prêtez à personne pour qu'il s'en serve à l'intérieur ou à l'extérieur du cercle.

Le moment est venu d'étudier les cérémonies d'ouverture et de fermeture, telles qu'elles sont célébrées dans un couvent avec les outils appropriés. Dans la tradition saxonne, nous intitulons ces rites *Construire le temple* et *Déconstruire le temple*, préférant ces termes aux autres, par exemple, *Ouvrir et fermer le cercle*. Je les utiliserai donc ici.

Les rituels de ce guide sont conçus pour un certain nombre de membres d'un couvent. N'hésitez pas à les modifier pour qu'ils conviennent à un plus grand ou un plus petit nombre. Là où j'ai écrit « Prêtre/sse », cela signifie que les paroles ou gestes peuvent être prononcées ou faits par *l'un ou l'autre*. Autrement, le rôle de chacun sera spécifié.

Construction du temple

Le cercle est tracé sur le sol. Une chandelle est placée à chaque point cardinal : jaune à l'est, rouge au sud, bleue à l'ouest et verte au nord. L'autel est au centre du cercle de manière que vous soyez face à l'est lorsque vous êtes debout devant. Sur l'autel sont posés une ou deux chandelles blanches, un encensoir, des récipients de sel et d'eau, une cloche, des représentations des divinités (facultatif), un contenant d'huile à onction, une coupe de vin (ou de jus de fruit), un plat à libation, une épée (si vous en avez une) et/ou les athamés des prêtres.

L'encenseur allume l'encens et les chandelles sur l'autel (pas les chandelles du cercle) et s'éloigne pour attendre dans le coin nord-est avec les autres adeptes.

Le prêtre et la prêtresse entrent dans le cercle à partir de l'est (directement du côté nord de la chandelle placée à l'est) — comme le feront les autres en entrant à leur tour —et s'avancent jusqu'à l'autel, face à l'est. Le prêtre sonne la cloche trois fois.

> Prêtre/sse : « Qu'il soit entendu que le temple est sur le point d'être construit, le cercle sur le point d'être tracé. Que tous ceux qui désirent être présents se rassemblent à l'est et attendent la convocation. Que nul ne soit ici autrement que de son plein gré. »

Le prêtre et la prêtresse prennent une chandelle sur l'autel et se déplacent en sens horaire pour s'approcher de l'est. La prêtresse allume la chandelle de l'est avec la flamme de sa chandelle.

> Prêtresse : « Voici que j'apporte la lumière et l'air à l'est pour illuminer notre temple et lui apporter le souffle de vie. »

Ils se dirigent ensemble vers le sud où le prêtre allume la chandelle du sud.

> Prêtre : « Voici que j'apporte la lumière et le feu au sud pour illuminer notre temple et lui apporter la chaleur. »

Ils se dirigent vers l'ouest où la prêtresse allume la chandelle de l'ouest.

> Prêtresse : « Voici que j'apporte la lumière et l'eau à l'ouest pour illuminer notre temple et le purifier. »

Ils se dirigent vers le nord où le prêtre allume la chandelle du nord.

> Prêtre : « Voici que j'apporte la lumière et la terre au nord pour illuminer notre temple et le bâtir sur du solide. »

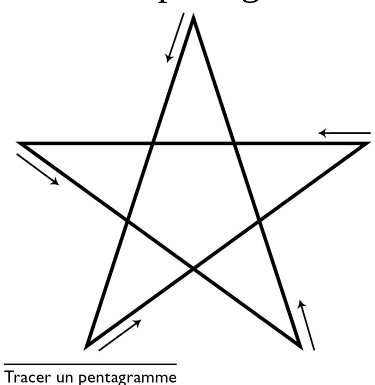
Ils se dirigent ensuite vers l'est pour retourner devant l'autel sur lequel ils reposent les chandelles. La prêtresse[********] prend l'épée (ou l'athamé). Elle retourne à l'est et fait lentement le tour du cercle en suivant de la pointe de l'épée la ligne tracée sur le sol. Tout en marchant, elle imprègne la ligne de pouvoir. Une fois qu'elle a terminé, elle revient devant l'autel. La cloche sonne trois fois. Le prêtre met la pointe de son athamé dans le sel et dit :

> Prêtre : « Comme le sel est la vie, qu'il nous purifie tous, de toutes les manières que nous pourrons l'utiliser. Qu'il purifie nos corps et nos esprits tandis que nous nous consacrons par ces rites à la gloire du Dieu et de la Déesse. »

La prêtresse prend le récipient de sel et fait tomber trois parts de sel dans l'eau avec la pointe de son athamé. Elle remue l'eau salée avec la lame et dit :

> Prêtresse : « Que le sel sacré chasse toute impureté de cette eau afin que nous puissions nous en servir dans ces rites. »

Le prêtre prend l'encensoir, la prêtresse l'eau salée. Ils font à nouveau le tour de l'autel en direction de l'est. Partant de là, ils font lentement le tour du cercle en sens horaire. La prêtresse asperge la ligne du cercle d'eau salée et le prêtre l'encense à sa suite, jusqu'à ce qu'ils reviennent au point de départ. Ils retournent devant l'autel et reposent les outils. Le prêtre laisse tomber une pincée de sel dans l'huile et mélange le tout avec son doigt. Il oint ensuite la prêtresse. (*Note :* si la prêtresse est vêtue, le prêtre trace seulement la croix celtique. Si elle est nue, il fait aussi le pentagramme et le triangle inversé.)



Tracer un pentagramme

> Prêtre : « Je te consacre aux noms du Dieu et de la Déesse et je t'accueille dans leur temple. »

Ils saluent, la prêtresse oint le prêtre en prononçant les mêmes paroles et ils saluent de nouveau. Ils font ensuite le tour de l'autel pour se rendre à l'est, la prêtresse portant l'huile et le prêtre son athamé. Une fois à l'est, le prêtre trace deux « brèches » dans la ligne du cercle pour l'ouvrir (voir l'illustration 5.1A-B).

Un à un, les membres du couvent pénètrent dans le cercle. Chacun est oint au passage — les hommes par la prêtresse et les femmes par le prêtre — et est salué par ces paroles :

Prêtre/sse : « Je te consacre aux noms du Dieu et de la Déesse et je t'accueille dans leur temple. Joyeuse réunion. »

Les adeptes se placent en rond autour de l'autel, autant que possible en alternant les sexes. Quand le dernier adepte a été admis, le prêtre ferme le cercle en traçant de nouveau une ligne avec son athamé pour réunir les deux extrémités « coupées ». La prêtresse asperge l'endroit d'un peu d'huile et le prêtre lève son athamé pour tracer un pentagramme qui scelle le cercle (voir illustrations 5.1A-D). Ils reviennent ensuite devant l'autel. La cloche sonne trois fois.

Prêtre/sse : « Puissiez-vous être toutes et tous ici dans la paix et l'amour. Nous vous souhaitons la bienvenue. Que les points cardinaux soient maintenant salués et les dieux invités. »

L'adepte le plus proche de l'est se retourne et s'approche de la chandelle de l'est, son athamé levé. Il ou elle dessine un pentagramme d'invocation (voir l'illustration) et dit :

Sorcier : « Salutations à l'élément Air ; tour de guet de l'est. Puisse-t-elle se dresser dans la force et toujours veiller sur notre cercle. »

L'adepte baise la lame de son athamé et revient dans le cercle. L'adepte le plus proche du sud se retourne à son tour pour faire face à la chandelle du sud. Il ou elle lève son athamé et trace un pentagramme d'invocation dans l'air en disant :

Sorcier : « Salutations à l'élément Feu ; tour de guet du sud. Puisse-t-elle se dresser dans la force et toujours veiller sur notre cercle. »

L'adepte baise la lame de son athamé et revient dans le cercle. L'adepte le plus proche de l'ouest se retourne à son tour pour faire face à la chandelle de l'ouest.

Il ou elle lève son athamé et trace un pentagramme d’invocation dans l’air en disant :

Sorcier : « Salutations à l’élément Eau ; tour de guet de l’ouest. Puisse-t-elle se dresser dans la force et toujours veiller sur notre cercle. »

L’adepte baise la lame de son athamé et revient dans le cercle. L’adepte le plus proche du nord se retourne à son tour pour faire face à la chandelle du nord. Il ou elle lève son athamé et trace un pentagramme d’invocation dans l’air en disant :

Sorcier : « Salutations à l’élément Terre ; tour de guet du nord. Puisse-t-elle se dresser dans la force et toujours veiller sur notre cercle. »

L’adepte baise la lame de son athamé et revient dans le cercle. Le prêtre ou la prêtresse lève ensuite son athamé et trace un pentagramme dans l’air en disant :

Prêtre/sse : « Salutations aux quatre points cardinaux et salutations aux dieux ! Nous accueillons le Seigneur et la Dame et nous les invitons à se joindre à nous pour assister à ces rites que nous célébrons en leur honneur. Salutations ! »
Tous : « Salutations ! »
Prêtre : « Partageons la coupe de l’amitié. »

Le prêtre prend la coupe et verse un peu de vin sur le sol ou dans le plat de libation en récitant les noms des dieux. Il boit avant de passer la coupe à la prêtresse. Elle boit à son tour et passe la coupe à l’adepte le plus proche à sa gauche, qui boit et passe la coupe à son voisin. La coupe fait ainsi le tour du cercle jusqu’à ce que tous aient bu et qu’elle soit reposée sur l’autel. (*Note :* il n’est pas nécessaire que tout le monde verse une libation, seulement la première personne, dans ce cas le prêtre.) La cloche sonne trois fois.

Prêtresse : « Maintenant nous sommes tous ici et le temple est construit, que personne n’en sorte à moins d’une bonne raison avant que le temple soit déconstruit. Qu’il en soit ainsi. »
Tous : « Qu’il en soit ainsi ! »

La construction du temple se fait au début de chaque réunion. À la base, c’est la consécration à la fois du lieu de réunion et des participants. La réunion, qu’il s’agisse d’un esbat, d’un sabbat ou d’autre chose, se poursuit à partir de là. Puis on déconstruit le temple à la fin de chaque réunion.

Déconstruction du temple

Prêtre/sse******** : « Nous nous sommes réunis dans l'amour et l'amitié ; séparons-nous de la même manière. Faisons en sorte de répandre l'amour que nous avons vécu dans ce cercle partout autour de nous ; partageons-le avec tous ceux que nous croisons. »

Le prêtre ou la prêtresse lève l'épée ou l'athamé pour saluer. *Tous* les adeptes lèvent leur athamé.

Prêtre/sse : « Seigneur et Dame, nous vous remercions d'avoir partagé ce moment avec nous. Nous vous remercions de veiller sur nous, de nous protéger et de nous guider en toutes choses. L'amour est la loi et l'amour est le lien. Nous nous sommes réunis dans la joie, nous nous séparons dans la joie, faites que nous nous retrouvions dans la joie. »
Tous : « Joyeuse réunion, joyeuse séparation et encore joyeuse réunion. »
Prêtre/sse : « Le temple est maintenant déconstruit. Qu'il en soit ainsi. »
Tous : « Qu'il en soit ainsi ! »

Tous baisent la lame de leur athamé avant d'échanger entre eux dans le temple un baiser d'au revoir.

Les esbats et les sabbats

En sorcellerie, les réunions régulières sont appelées les *esbats*. C'est lors de ces réunions que se font les tâches à accomplir (magie ou guérison, par exemple). La plupart des couvents se réunissent une fois par semaine, mais il n'y a pas de règle immuable. Il devrait assurément y avoir un cercle une fois par mois au moins, à la pleine lune. Comme on en compte 13 dans l'année, il y aura donc au minimum 13 rencontres durant l'année. En plus des pleines lunes, bien des couvents célèbrent aussi les nouvelles lunes.

Il y a en plus des esbats et des fêtes appelées *sabbats* (du français *s'ébattre*, s'amuser, batifoler). Ces fêtes sont au nombre de huit et ponctuent l'année de façon plus ou moins égale. Il y a quatre *sabbats majeurs* à savoir *Samhain, Imbolc*, *Beltane* et *Lugnasad* ; et quatre *sabbats mineurs* à savoir les équinoxes du printemps et d'automne et les solstices d'été et d'hiver. Dans *God of the Witches*, Margaret Murray souligne que les deux sabbats les plus importants, Samhain et Beltane, coïncident avec les saisons d'accouplement des animaux tant sauvages que domestiques. Les fêtes païennes ont par la suite été reprises par l'Église chrétienne. Ainsi Imbolc est devenu la Chandeleur et Lugnasad, la Transfiguration.

Une cérémonie particulière convenant au moment de l'année est célébrée à chacun des huit sabbats. Une ou deux fois par année, la date d'un sabbat pourra coïncider avec la pleine ou la nouvelle lune. Dans ce cas, l'esbat, qui a normalement lieu à cette date, cède le pas au sabbat.

Les sabbats sont essentiellement considérés comme un moment de réjouissance et de célébration. Aucun travail n'est entrepris à ce moment à moins d'une urgence, par exemple, une guérison. Voici donc les rituels des esbats et des sabbats.

Rituel d'esbat

Voici un rituel fondamental d'esbat qui peut servir chaque semaine si vous vous réunissez à cette fréquence. Pour les réunions ayant lieu à la pleine lune, incluez le rite de la pleine lune (plus loin) tel qu'indiqué et faites de même pour le rite de la nouvelle lune.

Le rite de construction du temple est célébré.

Prêtre/sse : « Nous sommes de nouveau réunis tous ensemble pour partager notre joie de vivre et réaffirmer nos sentiments envers les dieux. »
Premier Sorcier : « Le Seigneur et la Dame ont été bons pour nous. Il convient de les remercier pour tout ce que nous avons. »
Deuxième Sorcier : « Ils savent aussi que nous avons des besoins et nous écoutent quand nous faisons appel à eux. »
Prêtre/sse : « Rassemblons-nous donc pour remercier le Dieu et la Déesse des faveurs qu'ils nous ont accordées. Demandons-leur aussi ce dont nous avons besoin, en nous rappelant toujours que les dieux aident seulement ceux qui s'aident eux-mêmes. »

Trois ou quatre minutes de silence devraient suivre pour permettre à chacun de remercier à sa manière ou de demander l'aide des dieux********. La cloche sonne trois fois.

Prêtre/sse : « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux. »
Tous : « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux. »
Prêtre/sse : « Ainsi dit la loi wiccane. Souvenez-vous-en. Peu importe votre désir, peu importe votre requête aux dieux, peu importe ce que vous faites, assurez-vous qu'aucun mal ne sera fait… même pas à vous. Rappelez-vous aussi que ce que vous donnez vous sera retourné en triple. Donnez de vous-même — votre amour, votre vie — et vous serez triplement récompensés. Mais semez le mal et il vous sera également retourné trois fois. »

Ici, il devrait y avoir de la musique et des chants. S'il y a une psalmodie ou une chanson dédiée au Seigneur et à la Dame que vous aimez, chantez-la. Sinon, quelqu'un pourra improviser quelque chose spontanément. Si vous avez des instruments, jouez-en. Sinon, tapez à tout le moins dans vos mains et psalmodiez les noms du Dieu et de la Déesse. Divertissez-vous ainsi quelques minutes.

Prêtre/sse : « La beauté et la force sont dans les deux, le Seigneur et la Dame. Patience et amour, sagesse et savoir. »

(Si l'esbat a lieu à la pleine ou à la nouvelle lune, le rite approprié [ci-dessous] s'insère ici. Autrement, passez tout de suite à la cérémonie de la cervoise et des gâteaux.)

Rituel de la pleine lune

La prêtresse est debout, jambes écartées, bras levés et écartés vers le ciel. Le prêtre s'agenouille devant elle. Tous les membres du couvent s'agenouillent et lèvent les bras vers le ciel.

Premier Sorcier : « Lorsque la lune voyage haut à travers le ciel, que les étoiles de sa traîne suivent dans son sillage, nous, les Wiccans sur Terre, rayonnons d'amour juste à la voir si brillamment enchâssée. »
Deuxième Sorcier : « La nuit de la pleine lune, quand nous chantons l'air de la Dame qui regarde de là-haut, notre chant s'élève pendant qu'elle passe rayonnante en flottant, et nous baignons dans la lumière de son amour. »

Tous baissent les bras. Le prêtre se lève et embrasse la prêtresse avant de s'agenouiller à nouveau.

Prêtre : « Adorable Dame, tant de gens t'ont connue sous tant de noms différents. Aphrodite, Cerridwen, Diane, Ea, Freyja, Gana, Isis et tant d'autres ont été tes noms. Nous te connaissons et nous t'aimons pourtant sous le nom de (nom)[********] et c'est en ce nom que nous t'adorons et te vénérons. Avec ton Seigneur à tes côtés, nous t'honorons comme il se doit et nous t'invitons à te joindre à nous en cette nuit qui est la tienne. »

Le prêtre se relève et trace avec son athamé, ou sa baguette s'il en utilise une, un pentagramme au-dessus de la tête de la prêtresse. Un adepte sonne la cloche trois fois.

Prêtre : « Descends, ma Dame, descends, nous t'en prions, et parle-nous, à nous tes enfants. »

Le prêtre s'agenouille à nouveau. La prêtresse tend les bras vers les membres de son couvent. Si elle en sent l'inspiration, elle peut maintenant parler… ou laisser les dieux s'exprimer à travers elle. Si elle ne se sent pas « inspirée », elle pourra simplement dire ce qui suit :

Prêtresse : « Je suis celle qui veille sur vous, votre mère à tous. Sachez que je me réjouis que vous ne m'oubliiez pas. Il est bon que vous me rendiez hommage lorsque la lune est pleine, cela vous apporte de la joie autant qu'à moi. Sachez qu'avec mon bon Seigneur, je tisse l'écheveau de votre vie à tous. Je suis au commencement de la vie et à la fin ; vierge, mère et aïeule. Où que vous soyez, si vous me cherchez, sachez que je suis toujours ici, car je réside profondément en vous. Regardez donc en vous si vous voulez me chercher. Je suis la vie et je suis l'amour. Trouvez-moi et réjouissez-vous, car l'amour est ma musique et le rire est ma

chanson. Soyez-moi fidèles et je le serai éternellement à mon tour. L'amour est la loi et l'amour est le lien. Qu'il en soit ainsi. »

La prêtresse croise ses bras sur sa poitrine et ferme les yeux. Suivent une ou deux minutes de silence avant de passer à la cérémonie de la cervoise et des gâteaux.

Rituel de la nouvelle lune ou lune noire

La prêtresse est debout, tête baissée et bras croisés sur sa poitrine. Les adeptes commencent à se déplacer en sens horaire autour du cercle en psalmodiant le nom de la Déesse. Ils font trois fois un tour complet avant de s'arrêter. Le prêtre se place debout devant la prêtresse.

Prêtre : « Sombre est la nuit alors que nous atteignons ce point tournant. Voici un temps de mort et pourtant de naissance. »
Sorcier : « Fins et commencements. »
Sorcier : « Flux et reflux. »
Sorcier : « Un voyage est terminé, un autre reste à faire. »
Sorcier : « Honorons maintenant l'aïeule, la mère obscure et divine. »
Sorcier : « Donnons de notre force pour voir en retour la renaissance. »
Prêtre : « Voyez la Dame des ténèbres, mère et grand-mère. Vieille et pourtant jeune. »

Lentement, la prêtresse lève la tête et ouvre largement les bras vers le ciel. *Tous* s'agenouillent.

Prêtresse : « Entendez-moi ! Honorez-moi et aimez-moi maintenant et toujours. À mesure que la roue tourne, nous voyons la naissance, la mort et la renaissance. Voyant cela, sachez que toute fin est un commencement, chaque arrêt un nouveau point de départ. Vierge, mère, aïeule. Je suis toutes celles-là et plus encore. Chaque fois que vous avez besoin de quelque chose, faites appel à moi. Je suis là, ainsi que mon Seigneur, car je vis en vous tous. Même dans les heures les plus sombres, quand il n'y a apparemment aucune étincelle pour vous réchauffer, que la nuit vous semble la plus noire, je suis là, j'observe et j'attends de grandir avec vous dans la force et l'amour. Je suis celle qui est au commencement et à la fin des temps, qu'il en soit ainsi. »
Tous : « Qu'il en soit ainsi ! »

La prêtresse replie ses bras sur sa poitrine. Suivent une ou deux minutes de silence avant de passer à la cérémonie de la cervoise et des gâteaux.

En effet, il existe une cérémonie appelée « cervoise et gâteaux ». Ce rite est une sorte de « moment de transition », si l'on peut dire, entre la partie rituelle de

la réunion et la partie travail/socialisation où l'on s'assoie pour échanger sur des questions touchant la sorcellerie et d'autres sujets : discuter de magie, de guérison et de divination, étudier les problèmes personnels ou conventuels, *etc.* Tout cela vient toujours après le culte. Honorer les dieux passe avant tout dans la tradition wicca.

Certaines traditions appellent cette cérémonie *vin et gâteaux*, d'autres, *cervoise et gâteaux*********. Ce dernier nom est peut-être plus représentatif des origines « populaires » de l'Ancienne Religion. (Paysans et serfs avaient rarement, sinon jamais l'occasion de boire du vin. La cervoise était leur lot et ils en étaient très heureux.) De nos jours toutefois, lorsque les couvents wiccans se réunissent, les adeptes boivent ce qu'ils préfèrent — cervoise, bière, vin ou jus de fruits — même s'ils conservent le mot *cervoise* dans l'intitulé du rite.

Ce type de cérémonie se retrouve partout dans le monde sous différentes formes pour remercier les dieux d'avoir fourni les nécessités de l'existence et pour les remercier des aliments et des boissons dont nous avons besoin pour vivre.

Une assiette de gâteaux (ou de biscuits) est posée sur l'autel à côté de la coupe. La coupe contient du vin (ou autre boisson).

Cérémonie de la cervoise et des gâteaux

Un(e) adepte est responsable de garder la coupe pleine. Au début de ce rite, il ou elle la remplit et dit :

Sorcier : « Il est maintenant temps de remercier les dieux pour ce qui nous garde en vie. »
Prêtre : « Que cela soit. Puissions-nous toujours être conscients de tout ce que nous devons aux dieux. »

En s'adressant à eux par leur nom, la prêtresse invite deux adeptes, un homme et une femme, à s'approcher de l'autel. Ils restent debout. La femme prend la coupe à deux mains et la tient entre sa poitrine. L'homme prend son athamé et le tient par la poignée entre ses deux paumes, lame vers le bas. Il trempe lentement la pointe de la lame dans le vin en disant :

Sorcier : « De la même manière, que l'homme s'unisse à la femme, pour le bonheur des deux. »

Sorcière : « Que les fruits de l'union favorisent la vie. Que tous soient florissants et que la richesse se répande à travers toutes les terres. »

Il retire l'athamé. Elle tient la coupe pour qu'il puisse boire, puis il la prend à son tour pour qu'elle puisse boire. La coupe fait ensuite le tour du cercle pour que tous boivent, le prêtre et la prêtresse buvant en dernier.

Le sorcier prend l'assiette de gâteaux et les tient devant lui. La sorcière touche chacun de la pointe de son athamé et dit :

Sorcière : « Cette nourriture est la bénédiction que les dieux donnent à nos corps. Partageons-la ensemble librement. Tout en partageant, souvenons-nous toujours de partager ce que nous avons avec ceux qui n'ont rien. »

Elle prend un gâteau et le mange avant de tendre l'assiette au sorcier qui en prend un et mange à son tour. L'assiette fait ensuite le tour du cercle, le prêtre et la prêtresse se servant en dernier. Le sorcier et la sorcière reprennent leur place dans le cercle.

Prêtresse : « Pendant que nous savourons ces cadeaux des dieux, rappelons-nous que sans les dieux, nous n'aurions rien. »
Prêtre : « Mangez et buvez. Soyez heureux. Partagez et remerciez. Qu'il en soit ainsi. »
Tous : « Qu'il en soit ainsi ! »

Tous se relèvent et, selon le désir de chacun, on peut alors remplir sa coupe et savourer un festin communautaire. Le moment est bien choisi pour échanger et discuter, demander conseil et poser des questions. S'il s'agit d'un esbat et qu'un travail magique doit être entrepris ensuite (voir les leçons suivantes), le moment est bien choisi pour aborder tous les aspects de ce qui doit être entrepris et la façon de le faire. En revanche, s'il n'y a pas d'autre sujet à l'ordre du jour, la conversation générale, accompagnée de musique, de chansons et de danses au choix, pourra continuer jusqu'à ce que les membres décident de déconstruire le temple.

Dans la prochaine leçon, je vous donnerai les rituels des quatre sabbats majeurs : Samhain, Imbolc, Beltane et Lugnasad.

Questions sur la cinquième leçon

1. Décrivez votre couvent. Quelle sorte de système hiérarchique avez-vous ?

2. Décrivez le lieu où se situe votre enceinte conventuelle ? Où se situe votre territoire conventuel ? Quelle est sa superficie ? Dessinez une carte si vous le voulez.
3. Décrivez votre livre des Ombres.
4. Il est bon de pouvoir vous remémorer des cérémonies spéciales de votre vie. Pour cette raison, il est utile d'en conserver un enregistrement ou un compte-rendu écrit. Racontez les événements entourant votre cérémonie de consécration de vos outils.
5. Exercez-vous à dessiner un pentagramme.
6. Quelles sont les dates des esbats et des sabbats cette année ? À quels rituels participerez-vous ?

Questions d'examen sur la cinquième leçon

1. Si vous avez déjà un couvent composé de 11 personnes et que quatre autres se présentent en souhaitant se joindre à vous, est-ce possible ? Quelles sont les autres solutions ?
2. De quelle couleur est la couverture du livre des Ombres ? Pouvez-vous taper les rituels et les ajouter à votre livre ?
3. À quelle fréquence ont lieu les rencontres d'un couvent ?
4. La date de votre prochaine rencontre d'esbat correspond à celle de la pleine lune. Parmi les rituels suivants, lesquels devriez-vous célébrer et dans quel ordre ?
   - Cervoise et gâteaux
   - Construire le temple
   - Rite de la pleine lune
   - Déconstruire le temple
   - Rite de la nouvelle lune
   - Rite d'esbat
5. Quels noms donne-t-on aux quatre sabbats majeurs ?
6. Est-il permis de danser dans le cercle ?

7. Quel est le sens de la cérémonie de la cervoise et des gâteaux ? Quel est le symbolisme de tremper l’athamé dans la coupe ?

Veuillez lire

Les chapitres 6 à 12 de *The Meaning of Witchcraft*, de Gerald Gardner

Autres lectures recommandées

Aradia, Gospel of the Witches, de Charles G. Leland

The Witches Speak, de Patricia & Arnold Crowther

******** Remplacez « moi » par « nous » si vous n’êtes pas seul dans le cercle.
******** La prêtresse, durant la partie lumineuse de l’année, le prêtre durant la partie sombre.
******** Selon la période de l’année.
******** Dans le paganisme, on pense généralement qu’il est beaucoup plus efficace de parler à partir « du cœur » que de réciter une prière tirée d’un livre à la manière d’un perroquet.
******** Le nom que votre couvent utilise pour désigner la Déesse.
******** La bière anglaise ou ale est une boisson fermentée qui s’apparente à la cervoise. Le principe est extrait de plusieurs types de céréales, le plus souvent de l’orge, après le processus du maltage.

Sixième leçon

Les sabbats Comme je l’ai mentionné dans la dernière leçon, il y a huit sabbats dans une année. Ce sont des occasions de *célébrer*, de se réjouir en compagnie des dieux et de s’amuser. On n’accomplit pas de travail (magie) lors d’un sabbat à moins d’une urgence, par exemple une guérison absolument nécessaire. En revanche, on festoie et on s’amuse beaucoup.

Jadis avant les persécutions, maints couvents se réunissaient pour célébrer. Plusieurs centaines de sorcières et de sorciers venus de couvents très éloignés se rassemblaient parfois en un même lieu pour remercier les dieux et célébrer le sabbat. J'ai assisté à des rassemblements modernes du même genre, quoique pas à l'occasion d'un sabbat en particulier, par exemple, au *Pan Pagan Festival* qui a eu lieu à Michigan en 1981 et auquel ont participé presque 800 païens et adeptes de la sorcellerie. Quoi qu'il en soit, que vous puissiez joindre vos forces à celles d'autres adeptes, que vous célébriez seulement avec votre couvent ou même en solitaire (j'y reviendrai plus loin), le mot à retenir est *célébration*.

À l'instar de la Déesse qui est honorée avec les phases de la lune, le Dieu est honoré lors de certaines phases du soleil. Ce sont les « sabbats mineurs » qui ont lieu au solstice d'été, au solstice d'hiver, à l'équinoxe du printemps et à l'équinoxe d'automne. Les quatre « sabbats majeurs » sont davantage des fêtes de nature saisonnière que spécifiquement solaire ; par conséquent, ce sont des moments de réjouissances générales où le Dieu *et* la Déesse sont honorés comme il se doit.

Dans leur livre *Eight Sabbats for Witches*, Janet et Stewart Farrar proposent un leitmotiv plus profond pour le Dieu cornu, incluant une dualité à laquelle ils donnent le nom de *roi Chêne* et *roi Houx*[********]. Bien que je considère qu'elle a beaucoup de mérite, je me limiterai aux bases, si l'on peut dire, et vous laisserai le loisir de voir plus loin si vous vous sentez inspiré.

> « En tant qu'éléments essentiels de la cérémonie religieuse de la chasse, la danse et le chant sont encore universels ou presque aujourd'hui. Ainsi les Iakoutes de Sibérie et bien des communautés amérindiennes et inuites dansent toujours avant de partir chasser. La danse/le rythme est le premier pas vers *l'extase*, c'est-à-dire « l'action d'être hors de soi ». Quand la danse est axée sur l'approvisionnement en nourriture, les danseurs imitent souvent les mouvements des animaux ou la croissance des plantes qu'ils essaient d'influencer (…). Le danseur masqué du Fourneau du Diable en Dordogne est dépeint en train de jouer d'une sorte d'instrument de musique. Il pourrait évoquer un rituel semblable à celui des Semang primitifs qui habitent la jungle de Malaisie et interprètent aujourd'hui la chasse à l'orang-outan en mimant une chanson de geste. Elle est présentée en partie pour divertir mais surtout pour l'influence magique qu'elle aura sur l'animal au moment de la chasse. La présentation va de la traque du grand singe à sa mise à mort par sarbacane. Cependant, il est intéressant de noter que la chanson inclut également les sentiments du grand singe ainsi que les réactions de sa famille à sa mort. »

Raymond Buckland,
Witchcraft from the Inside Pour l'exprimer simplement, nous pouvons dire que le Dieu prédomine l'hiver (« moitié sombre » de l'année) et la Déesse, l'été (« moitié lumineuse » de l'année). Évidemment, cette idée remonte au portrait que j'ai brossé dans la première leçon — à l'origine, se fier au succès de la chasse en hiver et à la nourriture fournie par les récoles en été. Mais il y a plus, sans même entrer dans les complexités des rois Chêne et Houx. Il ne faudrait pas penser qu'une divinité règne en maître dans l'une ou l'autre moitié de l'année, c'est-à-dire qu'elle est là sans son ou sa partenaire. Le mot clé est *prédomine*. Autrement dit, l'accent est mis sur l'un, mais pas à l'exclusion totale de l'autre. Évidemment, il faudrait aussi se rappeler que chaque divinité, tout comme chaque personne, possède des attributs tant masculins que féminins.

Comme tous les rituels du cercle, les sabbats commencent par le rituel de la construction du temple. Vous devriez le faire suivre d'un rituel pour la pleine ou la nouvelle lune si c'est approprié par rapport à la date du sabbat (s'il tombe en même temps qu'une fête mineure, omettez-le). Le rituel du sabbat vient ensuite et est suivi de la cérémonie de la cervoise et des gâteaux. Par la suite, suivent des jeux et/ou des divertissements et un festin.

Dans les rituels des sabbats majeurs, que je présente ci-dessous, vous retrouverez un schéma général que vous voudrez peut-être suivre en concevant vos rituels. Les rituels commencent par une *procession*, puis vient un *hymne* à la divinité. Il y a ensuite la *reconstitution* d'un motif saisonnier suivie d'une *déclaration* (ces deux parties laissent une grande latitude à l'expression). La reconstitution peut prendre bien des formes : performance solo, danse, mime ou pièce théâtrale réunissant tous les membres du couvent. Comme la déclaration est en fait une explication du sens et de la signification du sabbat célébré, il est possible de la combiner à la reconstitution comme dans un tableau mimé ou une danse accompagnée d'une narration. Vient ensuite la litanie avec chants et répons, suivie d'une danse/chanson/psalmodie. Si des offrandes sont appropriées (comme au moment de la récolte), elles devraient être présentées avant la cérémonie de la cervoise et des gâteaux.

Comme nous croyons que le Dieu prédomine dans la partie sombre de l'année et la Déesse dans la partie lumineuse, les passages de l'une à l'autre devraient être inclus et représenter une partie significative des rites célébrés lors de Samhain et Beltane. Voici donc les rituels suggérés pour les quatre sabbats

majeurs en commençant par Samhain. Les quatre sabbats mineurs seront présentés dans la leçon suivante.

Note : c'est une bonne idée de « décorer » l'autel et le cercle pour les sabbats. Si vous choisissez d'utiliser une nappe d'autel, elle devrait être de la même couleur que les chandelles ; sinon, utilisez une nappe d'autel de la couleur indiquée avec des chandelles blanches.

Samhain — sabbat majeur C'est le moment de l'année pour se défaire de tout ce qui est faible ou déficient (jadis, les animaux les moins susceptibles de survivre à l'hiver étaient séparés du troupeau et abattus pour la consommation). Les membres du couvent devraient apporter dans le cercle un petit bout de parchemin sur lequel ils auront écrit les faiblesses ou les mauvaises habitudes dont ils voudraient se défaire.

Le pourtour extérieur du cercle pourra être décoré de fleurs d'automne, de branches, de pommes de pin, de petites citrouilles, *etc.* L'autel devrait être fleuri. La nappe d'autel et les chandelles devraient être de couleur orange. Le casque à cornes est posé à côté de l'autel. Un chaudron est placé au nord avec ce qu'il faut pour faire du feu (petit bois si le cercle se réunit dehors, chandelle ou brûleur au butane à l'intérieur).

Le rite de construction du temple est célébré. Il pourra être suivi du rite de la pleine lune ou de la lune nouvelle si c'est approprié. Puis un adepte agissant comme héraut sonne la cloche trois fois.

Héraut : « Hâtez-vous ! Hâtez-vous ! Il n'y a pas de temps à perdre ! Nous allons au sabbat, ne soyez pas en retard ! »
Prêtre/sse : « Au sabbat ! »
Tous : « Au sabbat ! »

Le prêtre et la prêtresse venant en tête, le couvent fait le tour du cercle en sens horaire, en marchant ou en dansant selon l'inspiration de chacun. C'est une bonne idée d'avoir des petits tambours ou des tambourins pour donner le rythme. Les adeptes font le tour du cercle autant de fois qu'ils en ont envie. À un moment donné, le prêtre ou la prêtresse devrait entonner, tout en avançant, un hymne aux dieux (que ce soit une psalmodie répétitive des noms des divinités ou un chant spontanée de louanges, sinon un des chants ou une des psalmodies fournis à l'annexe C). Tous peuvent joindre leur voix au chant en même temps

que la procession continue. On peut aussi faire le tour du cercle un certain nombre de fois avant de s'arrêter et d'entonner un chant.

Prêtre : « C'est un temps de changement. Nous quittons maintenant la lumière pour entrer dans la noirceur. Mais nous le faisons volontiers, car nous savons que ce n'est que la puissante roue de l'année qui tourne. »
Prêtresse : « À cette époque de l'année, les portes entre les mondes sont ouvertes. Nous demandons à nos ancêtres, à ceux que nous aimons, de les franchir et de se joindre à nous. Nous les invitons à se réjouir et à célébrer avec ceux qu'ils aiment. »

Vient ensuite la reconstitution d'un motif saisonnier. Il peut varier beaucoup et s'appuyer sur presque tous les thèmes comme les croyances et les coutumes locales. Voici quelques exemples : la vie — la mort — une nouvelle vie ; la mort de l'ancien roi et le couronnement du nouveau ; la roue de l'année qui tourne ; l'abattage des animaux (bétail) qui ne survivraient pas à l'hiver ; le retour des défunts pour de brèves réjouissances avec les vivants ; le travail de la récolte et de l'entreposage pour l'hiver ; la création du monde où le chaos est transformé en ordre. Cette reconstitution peut prendre la forme d'une pièce de théâtre, d'un tableau mimé ou d'une danse. À la fin, la cloche sonne sept fois puis un des adeptes dit : Sorcier : « Nous sommes à l'aube du temps, car ce jour n'appartient ni à l'année ancienne ni à la nouvelle. Et comme il n'y a pas de distinction entre les années, ainsi il n'y a pas de distinction entre les mondes. Ceux que nous avons connus et aimés au cours des siècles passés sont libres de revenir nous visiter dans ce lieu de réunion. Ouvrez-vous, chacun et chacune à votre manière, et sentez la présence de la personne que vous avez connue et cru perdue à jamais. De cette réunion, puisez votre force. Sachez tous qu'il n'y a ni fin ni commencement. C'est un manège continuel, une danse en spirale qui va et vient et qui poursuit toujours son chemin. Dans ce passage, Samhain est la fête sacrée qui marque la fin de l'été et le début de l'hiver. C'est un temps de réjouissances, le temps d'accueillir le Dieu qui entame sa descente dans le tunnel des ténèbres qui s'ouvre à la fin sur la lumière de notre Dame. »
Prêtre/sse : « L'ancienne année se termine. »
Tous : « La nouvelle année débute. »
Prêtre/sse : « La roue tourne. »
Tous : « Et tourne encore. »
Prêtre/sse : « Au revoir à notre Dame. »

Tous : « Bienvenue à notre Seigneur. »
Prêtre/sse : « Déesse-Été tire à sa fin. »
Tous : « Dieu-Hiver pose le pied sur le chemin. »
Prêtre/sse : « Salutations et au revoir ! »
Tous : « Salutations et au revoir ! »

Le prêtre et la prêtresse entraînent le couvent dans une danse autour du cercle. Elle peut être suivie ou accompagnée d'un chant ou d'une psalmodie (voir la douzième leçon et l'annexe C pour les danses, les chants et les psalmodies). La prêtresse prend le casque à cornes et se tient debout devant l'autel.

Prêtresse : « Gracieuse Déesse, nous te remercions pour les joies de l'été. Nous te remercions pour toute ton abondance ; les fruits, les céréales, la récolte. Reviens avec la roue qui tourne et sois avec nous une fois de plus. En même temps que notre Seigneur accepte la cape, accompagne-le à travers les ténèbres pour ressortir dans la lumière. »

Le prêtre est debout, face à la prêtresse Elle tient le casque au-dessus de sa tête. Un adepte se tient à côté du chaudron, prêt à allumer le feu.

Prêtresse : « Voici qu'ici je montre le symbole de notre Seigneur : celui qui gouverne la mort et ce qui vient ensuite ; celui qui vit dans les ténèbres ; le mari et le frère de la lumière. Puisse-t-il nous protéger et nous guider dans tout ce que nous faisons à l'intérieur et à l'extérieur de ce cercle. Avec notre Dame à son côté, puisse-t-il nous faire traverser les épreuves et nous emmener comme nous l'espérons dans la lumière. »

La prêtresse pose le casque à cornes sur la tête du prêtre. En même temps, l'adepte allume le feu dans le chaudron.

Sorcier : « Notre Seigneur est maintenant parmi nous. Parle, car nous sommes tes enfants. »
Prêtre : « Voyez, je suis celui qui est au commencement et à la fin du temps. Je suis dans la chaleur du soleil et la fraîcheur de la brise. L'étincelle de vie est en moi tout comme les ténèbres de la mort. Car je suis le gardien du portail à la fin du temps. Entendez le tonnerre de mes pas sur la grève et voyez les vagues d'écume que je soulève quand je passe, moi, Seigneur de la mer. Ma force est telle que je pourrais lever le monde pour qu'il touche aux étoiles. Et pourtant je suis doux, en tout temps, comme l'amant. Je suis celui que tous doivent affronter à l'heure prévue, et pourtant je ne suis pas à craindre car je suis aussi le frère, l'amant, le fils. La mort n'est que la porte de la vie et je suis celui qui tourne la clé. »

La prêtresse salue le prêtre. Les adeptes s'avancent ensuite en sens horaire l'un après l'autre. S'ils le souhaitent, ils peuvent déposer une offrande sur l'autel ou à

son pied. Puis ils donnent l'accolade au prêtre ou ils l'embrassent avant de retourner à leur place. En passant devant le chaudron, ils jettent dans le feu le bout de parchemin sur lequel ils ont écrit leurs faiblesses. Le prêtre reste debout un moment à méditer sur sa position pour la moitié de l'année à venir. Puis il retire le casque et le replace à côté de l'autel. La cloche sonne neuf fois.

La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite, puis le rite de déconstruction du temple est célébré pour laisser la place au plaisir, aux jeux et aux divertissements (qui peuvent aussi se passer autour de l'autel si tel est votre désir). La soirée se conclut par un festin (en général un repas-partage où chacun apporte un plat).

Imbolc — sabbat majeur C'est la « fête des Lumières ». Comme il s'agit d'un autre festival du feu, on place encore un chaudron contenant le nécessaire pour faire un feu au nord du cercle. Un *besom* **(balai) est posé à côté. Ce moment marque le point médian de la moitié sombre de l'année, le point médian de la prédominance du Dieu. Quoique célébrée au cours de cette partie du cycle annuel, il s'agit d'une fête surtout consacrée à la Déesse (en particulier Brigid, Brigantia, Bride et autres variantes).**

Une « couronne de lumière », c'est-à-dire une couronne de chandelles********, est posée près de l'autel. La nappe d'autel et les chandelles devraient être brunes.

Le rite de construction du temple est célébré. Il pourra être suivi du rite de la pleine lune ou de la lune nouvelle, si c'est approprié. Puis un adepte agissant comme héraut sonne la cloche trois fois.

Héraut : « Hâtez-vous ! Hâtez-vous ! Il n'y a pas de temps à perdre ! Nous allons au sabbat, ne soyez pas en retard ! »
Prêtre/sse : « Au sabbat ! »
Tous : « Au sabbat ! »

Le prêtre et la prêtresse venant en tête, les membres du couvent font le tour du cercle en sens horaire, en marchant ou en dansant. Faites le tour du cercle autant de fois que vous le souhaitez. Le prêtre ou la prêtresse entonne alors un hymne aux dieux et tous joignent sa voix au chant. Finalement, tous s'arrêtent et cessent de chanter.

Sorcier : « Notre Seigneur atteint maintenant le point culminant de son voyage. »
Deuxième sorcier : « À présent, il se tourne pour faire face à la Dame. »
Prêtre : « Bien que séparés, ils sont un. »

Prêtresse : « Tous les deux proviennent de l’ombre et de la lumière. »

Vient ensuite la reconstitution d’un motif saisonnier (p. ex. le point médian de la trajectoire hivernale du soleil ; faire table rase de l’ancien et recommencer à neuf ; la course des prêtres lors des Lupercales, fêtes de la Rome antique ; la préparation des semences de céréales pour les semailles du printemps ; l’invitation à la déesse de la fertilité d’entrer dans la maison et de s’y installer à demeure). La cloche sonne sept fois.

Sorcier : « Notre Seigneur est maintenant au mitan de sa trajectoire. Il aperçoit devant lui la lumière de notre Dame et le début de la vie nouvelle après cette période de repos. C’était le premier festival de l’année celte. C’est le moment où les agneaux du printemps naissent et où les brebis voient couler leur lait. Le printemps lui-même se fait sentir au loin et les pensées se tournent autant vers la Déesse que vers le Dieu. Faites maintenant brûler les végétaux persistants : le lierre, le gui et le houx, le romarin et le laurier. Évacuez le passé, que le nouveau puisse entrer. »
Prêtre/sse : « De la lumière aux ténèbres. »
Tous : « Des ténèbres à la lumière. »
Prêtre/sse : « De la lumière aux ténèbres. »
Tous : « Des ténèbres à la lumière. »
Prêtre/sse : « Au revoir, Dame. Bienvenue, Seigneur. »
Tous : « Au revoir, Seigneur et bienvenue Dame. »
Prêtre/sse : « Salutations ! »
Tous : « Au revoir ! »
Prêtre/sse : « Au revoir ! »
Tous : « Salutations ! »

Le prêtre et la prêtresse entraînent les membres du couvent dans une danse autour du cercle. Elle peut être suivie ou accompagnée d’une psalmodie ou d’un chant.

La prêtresse se place debout devant l’autel, bras croisés sur la poitrine. Le prêtre s’agenouille devant elle et baise ses pieds. Puis il prend la couronne, se relève et pose la couronne sur la tête de la prêtresse. Il danse ensuite en sens horaire autour du cercle trois fois. Lorsqu’il passe pour la deuxième fois devant le chaudron, un adepte enflamme le petit bois (la chandelle ou autre). La troisième fois, le prêtre saute par-dessus le chaudron en passant, puis termine sa ronde devant la prêtresse. Il allume les chandelles de sa couronne à l’aide d’une

bougie allumée sur l'autel. Debout, jambes écartées, la prêtresse ouvre les bras et les lèvent vers le ciel.

Prêtre : « Salutations, notre Dame de lumière ! »
Tous : « Salutations, notre Dame de lumière ! »
Sorcier : « Bienvenue, trois fois bienvenue, triple Déesse de la vie. »
Sorcier : « Mère du soleil, nous t'accueillons. »
Sorcier : « Déesse du feu, nous t'invitons à entrer. »

Le prêtre et la prêtresse s'approchent du chaudron. Un adepte tend le balai à la prêtresse. Elle le tend à son tour au prêtre avec un baiser. Le prêtre fait le tour du cercle en sens horaire en « balayant » ce qui n'est plus nécessaire. Quand il revient au nord, il redonne le balai à la prêtresse avec un baiser. Elle le tend à son tour au premier adepte avec un baiser. L'adepte balaie l'intérieur du cercle. Cette étape est répétée par tous les adeptes à tour de rôle. Une fois que tous ont balayé le cercle, le prêtre et la prêtresse reviennent devant l'autel. La cloche sonne trois fois. La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite.

Puis le rite de déconstruction du temple est célébré pour laisser la place au plaisir, aux jeux et aux divertissements (qui peuvent aussi se passer autour de l'autel si tel est votre désir). La soirée se conclut par un festin.

Beltane — sabbat majeur Le pourtour extérieur du cercle ainsi que l'autel peuvent être ornés de fleurs. La nappe d'autel et les chandelles devraient être vert foncé. Une couronne est posée à côté de l'autel. Il peut s'agir d'une couronne de fleurs ou d'argent ornée de croissants de lune argentés ou quelque chose du genre. Un chaudron est placé au nord avec ce qu'il faut pour faire un feu (petit bois, chandelle ou brûleur au butane). Un arbre de mai est placé à l'est : on peut d'ailleurs tracer un cercle beaucoup plus grand pour l'accommoder.

Le rite de construction du temple est célébré. Il pourra être suivi du rite de la pleine lune ou de la lune nouvelle si c'est approprié. Puis un adepte agissant comme héraut sonne la cloche trois fois.

Héraut : « Hâtez-vous ! Hâtez-vous ! Il n'y a pas de temps à perdre ! Nous allons au sabbat, ne soyez pas en retard ! »
Prêtre/sse : « Au sabbat ! »
Tous : « Au sabbat ! »

Le prêtre et la prêtresse venant en tête, les membres du couvent font le tour du cercle en sens horaire, en marchant ou en dansant selon l'inspiration de chacun,

avec de petits tambours ou des tambourins pour marquer le rythme. Faites le tour du cercle autant de fois que vous le souhaitez. Le prêtre et la prêtresse entonnent un hymne aux dieux et tous joignent leur voix au chant. Finalement, tous s'arrêtent et cessent de chanter.

Prêtre : « Le Seigneur a maintenant atteint le terme de son voyage. »
Prêtresse : « Et la Dame pose le pied sur le chemin. »

Vient ensuite la reconstitution d'un motif saisonnier (p. ex. le retour triomphant de la Déesse du monde entre les vies ; la créativité/reproduction ; le début d'une des saisons d'accouplement pour les animaux, tant sauvages que domestiques ; la danse autour de l'arbre de mai ; le passage du bétail entre deux feux pour garantir une bonne production laitière). La cloche sonne sept fois.

Sorcier : « Les portes s'ouvrent dans les deux sens et tous sont libres de les franchir. Notre Seigneur a atteint le terme de son voyage et trouvé la Dame qui l'attendait, offrant chaleur et réconfort. C'est une période d'allégresse et un temps de partage. La richesse du sol accueille la graine et c'est maintenant le moment de répandre les semences. L'union apporte la joie et l'abondance imprègne la terre. Célébrons l'ensemencement de l'abondance, le tour de la roue, la saison de la Dame. Disons adieu aux ténèbres et saluons la lumière. Le Seigneur et la Dame deviennent la Dame et le Seigneur tandis que la roue tourne et que nous continuons d'avancer. »
Prêtre : « La roue tourne. »
Tous : « Sans s'arrêter. »
Prêtresse : « La roue tourne. »
Tous : « Et tourne encore. »
Prêtre : « Au revoir à notre Seigneur. »
Tous : « Bienvenue à la Dame. »
Prêtresse : « Dieu-Hiver termine son règne. »
Tous : « Déesse-Été se tourne vers la lumière. »
Prêtresse : « Salutations et au revoir ! »
Tous : « Salutations et au revoir ! »

Le prêtre et la prêtresse entraînent les membres du couvent dans une danse autour du cercle en direction de l'arbre de mai. Chaque adepte prend un ruban et danse autour de l'arbre en le tenant et en l'entremêlant à celui des autres. On continue jusqu'à ce que tous les rubans soient attachés autour de l'arbre de mai, symbolisant l'union du masculin et du féminin, l'union de tous. On trouvera une

psalmodie ou un chant qui convient à la danse dans le livre gardnérien. C’est la version que Gerald Gardner donne d’un poème de Rudyard Kipling : « Oh, ne parle pas aux prêtres de notre art, car ils diraient que c’est un péché. Mais nous serons dans les bois toute la nuit à invoquer l’arrivée de l’été. Et nous t’apportons par le bouche à oreille de bonnes nouvelles pour les femmes, le bétail et le maïs. Maintenant, le soleil arrive du sud avec le chêne, le frêne et le roncier. »

Le prêtre et la prêtresse retournent devant l’autel. La prêtresse se tient debout, tête baissée et bras croisés sur la poitrine. Le prêtre prend la couronne et la tient au-dessus de sa tête.

> Prêtre : « Notre Seigneur, avec la Dame à ses côtés, nous a guidés des ténèbres à la lumière. Le voyage fut long et guère facile. Mais les dieux ont vraiment fait preuve de force et, à travers eux, nous avons tous beaucoup grandi et prospéré. Qu’ils poursuivent maintenant la route ensemble. Que la Dame, avec son Seigneur à ses côtés, s’engage sur le chemin, répandant sa lumière et chassant les ténèbres. »

La prêtresse écarte les jambes tout en ouvrant et en levant les bras. Le prêtre pose la couronne sur sa tête. Un adepte enflamme en même temps le contenu du chaudron.

> Sorcier : « Notre Dame est maintenant parmi nous. Parlez Dame, car nous sommes vos enfants. »

La prêtresse baisse les bras et les ouvre largement à ses frères et sœurs sorciers.

> Prêtresse : « Je suis celle qui tourne la roue, apportant une vie nouvelle dans le monde et appelant ceux qui passent par les chemins. Dans la fraîcheur de la brise, vous entendez mes soupirs ; mon cœur est dans le déferlement du vent. Quand vous avez soif, laissez mes larmes tomber sur vous en pluie fine ; quand vous êtes fatigué, faites une pause pour vous reposer sur la terre qui est mon sein. La chaleur et le réconfort, je vous les offre sans rien demander en retour, sinon que vous aimiez toutes choses comme vous-même. Sachez que l’amour est l’étincelle de la vie. Il est toujours là, toujours avec vous, en autant que vous consentiez à le voir. Vous n’avez pourtant pas à le chercher loin, car l’amour est l’étincelle intérieure ; la lumière qui brille sans vaciller ; la lueur ambre des tréfonds. L’amour est le commencement et la fin de toutes choses… Et je suis amour. »

Le prêtre embrasse la prêtresse. L'un après l'autre, les adeptes se déplacent pour embrasser la prêtresse et déposer leur offrande sur l'autel. Quand tous ont repris leur place, le prêtre et la prêtresse se prennent par la main pour les entraîner dans une danse (seuls ou en couple) autour du cercle. En passant devant le chaudron, ils sautent par-dessus. Après avoir fait plusieurs fois le tour, ils s'arrêtent. La cloche sonne trois fois. La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite. Puis le rite de déconstruction du temple est célébré pour laisser la place au plaisir, aux jeux et aux divertissements (qui peuvent aussi se passer autour de l'autel si tel est votre désir). La soirée se conclut par un festin.

Lugnasad — sabbat majeur De fleurs estivales ornent l'autel et le pourtour extérieur du cercle. La nappe d'autel et les chandelles devraient être jaunes.

Le rite de construction du temple est célébré. Il pourra être suivi du rite de la pleine lune ou de la lune nouvelle si c'est approprié. Puis un adepte agissant comme héraut sonne la cloche trois fois.

Héraut : « Hâtez-vous ! Hâtez-vous ! Il n'y a pas de temps à perdre ! Nous allons au sabbat, ne soyez pas en retard ! »
Prêtre/sse : « Au sabbat ! »
Tous : « Au sabbat ! »

Le prêtre et la prêtresse venant en tête, les membres du couvent font le tour du cercle en sens horaire, en marchant ou en dansant. Faites le tour du cercle autant de fois que vous le souhaitez. Le prêtre et la prêtresse entonnent un hymne aux dieux et tous joignent leur voix au chant. Finalement, tous s'arrêtent et cessent de chanter.

Sorcier : « Les forces de la vie et de la mort sont maintenant entre les mains des dieux. »
Sorcier : « Grand est le pouvoir des puissants. »
Sorcier : « Dieu est vieux et pourtant jeune. »
Sorcier : « Et le pouvoir lui appartient. »

Vient ensuite la reconstitution d'un motif saisonnier (p. ex. la mort et la résurrection du dieu qui mène à une grande récolte ; l'élagage des plantes pour avoir une meilleure récolte ; la force et la mise à l'épreuve ; la mise à mort d'un dieu plus vieux par un dieu plus jeune avec des rites funéraires honorant le défunt). La cloche sonne sept fois.

Sorcier : « Au milieu du règne de notre Dame, nous commémorons son frère, son amant, son mari. De par son union avec la Déesse, son pouvoir est immense. Et par sa mort et sa résurrection en fils plus jeune, il assure la récolte et transmet le pouvoir afin qu'il grandisse et se répande largement pour atteindre tout ce qu'il aime. Souvenez-vous du Seigneur, mais en lui, voyez toujours la Dame. Louez la Dame et, à travers elle, le Seigneur. »
Prêtre : « Bénie soit la Dame du cercle. »
Tous : « Et béni soit son Seigneur. »
Prêtresse : « Que le surplus soit soutiré de la terre. »
Tous : « Afin que le corps soit rempli de force. »
Prêtre : « Pouvoir au Seigneur. »
Tous : « Et pouvoir à la Dame. »
Prêtresse : « Que ce qui est vieux décroisse. »
Tous : « Afin que ce qui est jeune puisse croître à nouveau. »
Prêtre : « La roue continue toujours de tourner. »
Tous : « Toujours en avant. »

Le prêtre et la prêtresse entraînent les membres du couvent dans une danse autour du cercle. Elle peut être suivie ou accompagnée d'un chant ou d'une psalmodie.

Puis tous s'assoient, à l'exception du prêtre et d'un adepte mâle. Le prêtre commence alors à danser en sens horaire autour du cercle entre les adeptes et la ligne délimitant le cercle. De son côté, l'adepte danse dans le sens *antihoraire* entre les adeptes et l'autel (autrement dit, un adepte à l'extérieur du cercle, en sens horaire, et un autre à l'intérieur en sens antihoraire). Quand ils se croisent, les deux hommes se tapent dans les mains au-dessus de la tête des adeptes. S'ils le souhaitent, ceux-ci peuvent taper en cadence dans leurs mains pour rythmer la danse et crier « Lug ! » quand les deux hommes se tapent dans les mains. Les deux tournent en rond et se frappent les mains 12 fois. La douzième fois, le prêtre tombe sur le sol et l'adepte saute par-dessus les adeptes assis pour faire une fois le tour du cercle, en courant en sens horaire cette fois, et en répétant la trajectoire du prêtre. En revenant vers lui, l'adepte l'aide à se relever et ils échangent une accolade. Tous s'exclament joyeusement et se relèvent.

Prêtre : « Dame et Seigneur, nous vous remercions pour tout ce qui a poussé de la terre. Puisse tout cela grandir en force à partir de maintenant jusqu'à la récolte. Nous vous remercions pour cette promesse de fruits à venir. Que le pouvoir de notre Seigneur soit en chacun de nous, maintenant et durant toute l'année. »

Tous : « Qu’il en soit ainsi. »

La cloche sonne trois fois. La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite. Puis le rite de déconstruction du temple est célébré pour laisser la place au plaisir, aux jeux et aux divertissements (qui peuvent aussi se passer autour de l’autel si tel est votre désir). La soirée se conclut par un festin.

Questions sur
la sixième leçon

1. Les sabbats sont des vacances, un temps de célébration et de réjouissances en compagnie des dieux. Énumérez les huit sabbats ainsi que leurs dates cette année. Décrivez ce que chaque sabbat commémore et racontez comment vous avez célébré chacun.
2. Composez (créez, écrivez) un hymne ou un chant convenant à un rituel ou une occasion de votre choix.
3. Créez votre version du rituel que vous aimez le plus.
4. Décrivez votre reconstitution d’un motif saisonnier et votre déclaration préférée du sabbat.

Questions d’examen sur la sixième leçon 1. Un adepte de votre couvent souhaite faire un exercice de magie relié à l’amour lors du prochain cercle qui tombe le jour d’Imbolc. Peut-il (elle) le faire ? Sinon, pourquoi pas ? Quand le peut-il (elle) ?

2. Lors de quels sabbats le Dieu *et* la Déesse sont-ils honorés ?
3. Au plus fort de l’été, quelle divinité règne en maître, à l’exclusion des autres ?
4. Si la date d’un sabbat coïncide avec la pleine lune, à quel moment de la cérémonie célébrerez-vous le rite de la pleine lune ?
5. Quel sabbat marque le passage de la prédominance du Dieu sur la Déesse ? Lequel marque le retour de la Déesse ?
6. Yule fait-il partie des quatre sabbats majeurs ?

Veuillez lire *Eight Sabbats for Witches,* **de Janet et Stewart Farrar Autre lecture recommandée** *Seasonal Occult Rituals*, **de Wiliam Gray**

******** C’est un excellent ouvrage qui devrait être étudié tant pour la théorie intéressante avancée par ses auteurs sur la dualité du Dieu cornu que pour la structuration et la composition des rituels de sabbats qu’il propose.

******** Il faut être prudent avec cette couronne. Outre le danger de mettre le feu à la chevelure de la prêtresse, on risque de la brûler avec la cire chaude. Le mieux est d’utiliser de petites chandelles d’anniversaire ou des bougies raccourcies et équipées de bobèches soigneusement conçues. On préconise 13 bougies au total (nombre de lunes dans l’année).

Septième leçon

Méditation, rêves et sabbats mineurs

La méditation

Délaissons brièvement les sabbats pour étudier la méditation. La méditation sous sa forme actuelle est venue d'Orient en Occident. Les initiés orientaux connaissaient depuis des siècles le pouvoir et les bienfaits de la méditation régulière. Ils s'en sont servi pour en faire un art raffiné grâce auquel ils ont appris à gouverner l'intellect, surmonter la maladie, se dissocier des problèmes et des peurs, cultiver des aptitudes psychiques et approfondir la philosophie et la connaissance de la Loi universelle.

Aujourd'hui en Occident, on assiste à une sensibilisation toujours grandissante aux bienfaits de la méditation. La MT (méditation transcendantale), le yoga, la méthode Silva — toutes ces méthodes et bien d'autres encore sont aujourd'hui répandues et ont leur place dans les conversations quotidiennes non seulement chez les Wiccans mais aussi chez les gens du commun. Le problème est qu'en écoutant ces conversations, on comprend vite que bon nombre ne sont que des dilettantes en la matière. Beaucoup vivent de la confusion. « Quelle est la meilleure technique ? » « Pourquoi est-ce que je n'en retire rien ? » « Est-ce que je le fais correctement ? »

Alors, qu'est-ce que la méditation ? Très simplement, c'est une écoute… l'écoute du Soi supérieur ou, si vous préférez, du soi intérieur, de la force créatrice, de la conscience supérieure et même des dieux. La méditation peut être tout cela. Bien employée, elle ouvre la porte à la croissance individuelle et à l'évolution personnelle. De toutes les techniques d'avancement des domaines psychiques et spirituels, la méditation est de loin la plus efficace. Incidemment, c'est aussi la plus simple. De plus, elle peut se pratiquer seule ou en groupe.

Dans un de ses écrits (n° 281-13), le regretté Edgar Cayce, clairvoyant réputé, a dit que « la méditation consiste à vider l'être de tout ce qui empêche les forces créatrices d'émerger le long des canaux naturels de l'humain pour qu'elles soient distribuées à travers ces centres et ces sources qui créent les activités de l'humain au plan physique, mental et spirituel ; bien faite, (la méditation) doit rendre plus fort mentalement, physiquement (…) Nous pourrons recevoir la force et le pouvoir qui convient à chaque individu, chaque âme, pour une plus grande activité dans ce monde matériel ». En résumé, la méditation est une

méthode grâce à laquelle nous pouvons améliorer notre vie matérielle, physique, mentale et spirituelle. Comme le maître oriental, vous pouvez vous aussi discipliner votre esprit, gouverner vos émotions, surmonter la maladie, résoudre les problèmes et entreprendre de créer votre propre réalité. Il vous suffit d'en avoir le désir et d'être prêt à fournir l'effort.

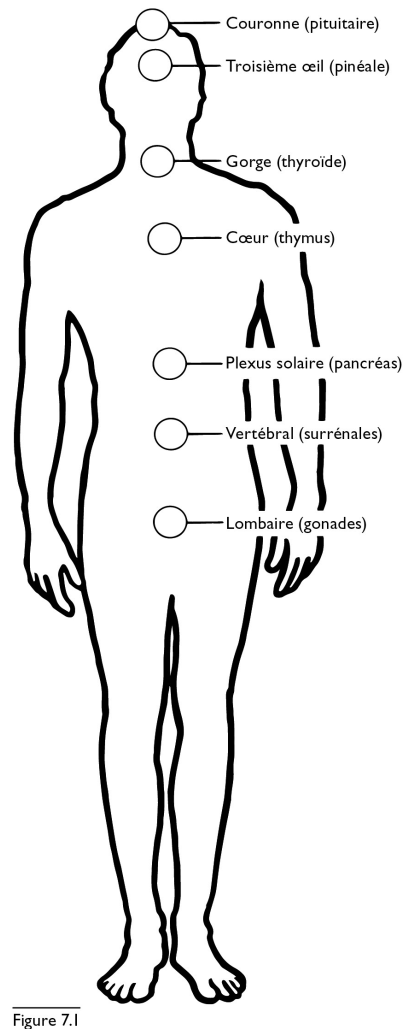


Figure 7.1
Les chakras et leurs glandes correspondantes

Comment fonctionne la méditation

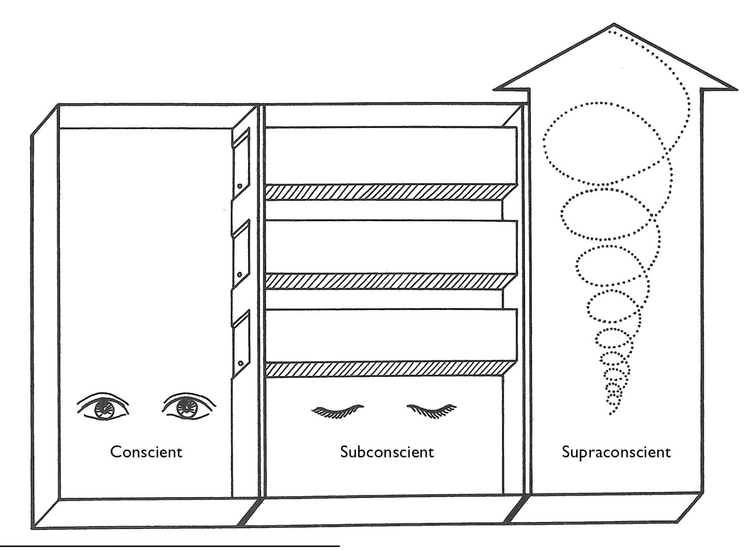
Pour comprendre le fonctionnement de la méditation, nous devons étudier la configuration de l'être humain sur le plan conscient et aussi comprendre que nous sommes des êtres spirituels en même temps que physiques. Les corps physique et spirituel sont reliés au niveau des centres vitaux, connus sous le nom sanscrit de *chakras* (voir figure 7.1). En méditation, on peut faire monter dans ces centres la mystérieuse énergie psychique. Cette force très puissante est

appelée la *kundalini*, la « puissance du serpent ». Lorsque cette force redoutable commence à circuler en vous, ces centres psychiques vitaux, les chakras, commencent à s'ouvrir successivement.

De façon consciente, voyez la conscience globale comme une sorte de sandwich. D'un côté, vous avez l'esprit conscient. C'est l'esprit qui s'occupe de votre monde et de vos activités de tous les jours, ainsi que de votre bien-être physique et matériel. C'est votre conscience à l'état d'éveil. De l'autre côté du sandwich, il y a ce qu'on appelle la conscience supérieure ou supraconscience. C'est l'esprit de votre être supérieur. Il s'occupe de votre bien-être spirituel en plus d'être le dépositaire de votre mémoire universelle. En son centre se trouve ce qu'on appelle souvent l'esprit subconscient. Ce dernier est passif et largement subordonné à l'esprit conscient, surtout parce qu'il a été programmé ainsi. Il gouverne le monde des fonctions organiques involontaires, la mémoire et les réflexes, et sert de zone tampon entre votre conscient et votre supraconscient.

Quand les forces vitales commencent à circuler à travers le système nerveux, la personne ressent un état de bien-être et de paix. Le subconscient entreprend de se purger des schémas émotionnels nuisibles et indésirables et des images qui l'ont programmé jusqu'ici. La force cosmique de la kundalini agit très naturellement dans une atmosphère calme, détendue et contemplative. Plus l'ouverture successive de vos chakras se poursuit, plus votre conscience et votre perception de la vie viennent de l'intérieur. Vous êtes porté à faire la bonne chose au bon moment. Une nouvelle vitalité imprègne votre être.

La méditation vous permet d'apprendre à maîtriser votre esprit conscient, agité et axé sur le matériel, et de reprogrammer votre subconscient qui lui est subordonné, afin que vous puissiez agir à partir de votre conscience supérieure axée sur la spiritualité. Elle ouvre le canal de votre Soi supérieur.



Le conscient, le subconscient et le supraconscient

Technique

Bien des gens n’arrivent pas à méditer parce qu’ils utilisent la mauvaise technique ou tout simplement parce qu’ils n’en ont pas. Les maîtres qui enseignent les philosophies orientales suggèrent qu’en méditation vous concentriez votre attention sur le « lotus aux mille pétales » de votre troisième œil (voir figure 7.2). Il s’agit du septième chakra, le plus élevé. De cette manière, vous changez votre regard en transcendant le lien avec votre moi physique grossier et vos identifications mentales et vous devenez conscient de la source véritable. Quand vous vous assoyez pour méditer en concentrant votre attention sur votre troisième œil, vous vous élevez au-dessus et au-delà des préoccupations conscientes et inconscientes du physique.

Vous remarquerez que lorsque vous êtes alerte et en forme, vous êtes en contact avec votre environnement par vos yeux et vos autres sens. Votre attention est tournée vers l’extérieur, vers le monde matériel. Quand vous êtes de mauvaise humeur ou déprimé, observez comment vous vous retirez du monde matériel. Vous *baissez* les yeux et l’angle de votre regard reflète vos pensées inconscientes et vos problèmes. La prochaine fois que vous serez déprimé ou de mauvaise humeur, *levez les yeux* ; fixez votre regard vers le ciel et le lointain, au-dessus de l’horizon. Restez en contact avec ce qui vous entoure et communiquez avec votre environnement. Vous vous sentirez bientôt mieux. Votre morosité se dissipera et votre optimisme reviendra.

Voyez-vous, quand vous *baissez* les yeux, vous tendez à vous rapprocher de votre subconscient. Quand vous regardez *droit devant vous*, vous tendez à être en contact avec votre esprit conscient, axé sur le monde physique/matériel grossier. Quand vous *levez* les yeux, vous tendez à entrer en contact avec votre conscience spirituelle supérieure et avec la dimension immatérielle.

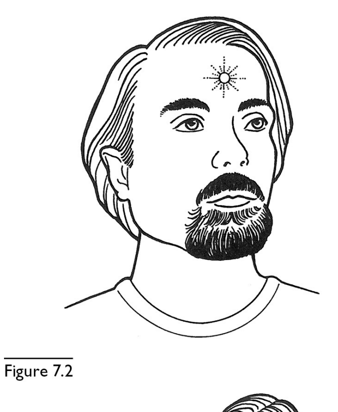


Figure 7.2



Figure 7.3

La tendance naturelle à fixer l’attention, grâce à l’angle donné au regard, sert à faciliter votre méditation dans ce qu’on appelle la technique de méditation du « troisième œil ». Voulez-vous entrer en contact avec votre Soi supérieur ? Utilisez vos tendances naturelles en changeant l’angle de votre regard pour fixer votre attention vers le haut et l’intérieur, à la hauteur du troisième œil, sur un point qui se trouve à environ 2,5 cm au-dessus de la ligne des sourcils et 2,5 cm à l’intérieur de votre boîte crânienne.

Posture

La méditation devrait être une activité confortable et sans danger. Par conséquent, votre posture devrait être confortable et sans danger. Vous pouvez choisir la position qui vous plaît en autant que votre colonne vertébrale reste droite. Je vous recommande de vous asseoir sur un siège confortable à dossier droit. Vous devriez pouvoir vous asseoir au fond du siège, le dos droit, les pieds bien à plat au sol. La chaise devrait avoir de préférence des accoudoirs pour poser vos bras. Il n’est pas nécessaire que le dossier soit haut, en fait, il est préférable qu’il ne le soit pas. Vous préférerez peut-être vous asseoir ou vous allonger sur le sol. Si vous choisissez de vous asseoir par terre, la position du lotus *n’est pas* recommandée à moins que vous soyez un expert et tout à fait à l’aise dans cette posture. Vous devriez choisir un endroit qui vous permet de vous appuyer contre quelque chose pour soutenir votre dos. La surface du sol devrait être complètement lisse. Il est utile, quoique pas absolument nécessaire, de réduire dans la mesure du possible la présence des fibres artificielles comme le métal, le plastique et les synthétiques. Idéalement, vous pourriez utiliser une peau de mouton douce ou une grosse étoffe laineuse comme une couverture ou un tapis pour vous asseoir ou vous allonger. Certains préfèrent s’étendre sur le dos, jambes ensemble et bras le long du corps. Le seul inconvénient de cette posture est que certaines personnes ont tendance à s’endormir !

Endroit

L'endroit choisi pour méditer devrait être un lieu tranquille, coupé des bruits extérieurs comme la circulation et les cris des enfants qui jouent. Bien entendu, le meilleur endroit est votre cercle purifié et consacré. Si vous devez choisir un autre endroit pour une raison ou une autre, il devra être purifié et consacré comme votre cercle.

Certains adeptes de la méditation insistent pour que le méditant se place face à l'est. Dans certains cas, cela semble avoir un léger avantage, mais règle générale, la direction de l'orientation du corps a peu d'importance. S'il y a dans votre espace un mur aveugle à l'est et une fenêtre à l'ouest, vous vous sentirez probablement beaucoup plus à l'aise en faisant face à la fenêtre. L'important est d'être le plus confortable possible.

Dans la mesure que vous le pouvez, retirez toutes les sources potentielles de perturbation. Le tic-tac d'une horloge, ou pis, la sonnerie discordante du téléphone ou de la porte d'entrée peuvent perturber ou causer un choc. Débranchez-les si vous le pouvez. Évidemment, radio et téléviseur devraient être éteints. Les vêtements devraient être amples pour de ne pas gêner le corps d'aucune manière. Pourquoi ne pas porter votre tunique sans rien dessous ? Ou mieux encore, méditez en tenue d'Adam si la température de la pièce le permet.

Moment de la journée

Le meilleur moment pour méditer est généralement une affaire de convenance personnelle. Pour la plupart, c'est tôt le matin ou tard le soir. Quelques personnes, généralement celles qui sont à la maison le jour, trouvent que le meilleur moment est le milieu de l'après-midi. Certaines preuves tendent à suggérer que le meilleur moment est celui qui se rapproche le plus de votre heure de naissance. Certes, on ne peut totalement écarter les influences astrologiques. Cependant, le léger avantage qu'on tire de s'harmoniser avec les étoiles peut être largement contrecarré par certaines mauvaises influences, comme des voisins bruyants ou des conflits d'horaire avec d'autres obligations. Par conséquent, choisissez le moment qui *vous* convient le mieux. L'important est de *méditer* et de méditer avec *constance*. Quel que soit le moment choisi, respectez-le tous les jours.

Persévérance

Pour réussir et continuer de réussir en méditation, vous devez méditer avec constance. Certains recommandent 15 à 20 minutes, deux fois par jour. De mon côté, je suis d'avis que 15 minutes par jour suffisent *au minimum*. En revanche, soyez constant quant au *moment* et au *laps de temps* que vous y consacrez chaque jour. Vous ne pouvez pas réussir en méditant occasionnellement.

Méthode

Assoyez-vous confortablement, en détendant votre corps autant que possible sans vous affaisser ou voûter le dos. Aidez les muscles tendus à se détendre en faisant les exercices suivants.

1. Laissez tomber la tête sur votre poitrine. Inspirez et expirez profondément trois fois. Relevez la tête.
2. Laissez tomber la tête complètement vers l'arrière. Inspirez et expirez profondément trois fois. Redressez la tête.
3. Penchez la tête le plus loin possible vers la gauche. Inspirez et expirez profondément trois fois. Redressez la tête.
4. Penchez la tête le plus loin possible vers la droite. Inspirez et expirez profondément trois fois. Redressez la tête.
5. Laissez tomber la tête sur votre poitrine, puis faites-lui décrire trois fois un cercle en sens antihoraire.
6. Répétez l'étape précédente en bougeant la tête trois fois en sens horaire. Redressez la tête.
7. Inspirez par le nez en prenant plusieurs inspirations brèves et saccadées jusqu'à ce que vos poumons soient remplis. Retenez votre souffle un moment, puis expirez brusquement par la bouche en faisant le son « ha ! ». Répétez trois fois.
8. Inspirez lentement et profondément par la narine droite (tenez la gauche fermée au besoin), en sortant le ventre. Retenez votre souffle un moment, puis expirez lentement par la bouche en rentrant le ventre. Cet exercice fait sortir tout l'air vicié du fond des poumons. Répétez trois fois.

9. Refaites l’exercice précédent, cette fois en inspirant par la narine gauche et en expirant par la droite. Répétez trois fois.

À présent que votre corps est détendu et que vous respirez normalement mais profondément, concentrez vos pensées et imaginez que votre corps tout entier est enveloppé dans une sphère de lumière blanche. Sentez l’énergie lumineuse qui charge tout votre corps.

Fixez votre attention sur vos orteils. Commandez-leur de se détendre. Laissez la tension et la fatigue les quitter. Répétez le processus avec la pointe des pieds, les arches, les talons, les chevilles et ainsi de suite. Détendez complètement votre corps, une région à la fois. Mollets, genoux, cuisses, aines, fesses, colonne vertébrale, estomac et thorax, épaules, bras et avant-bras, poignets, mains, cou, gorge, menton, mâchoire (laissez tomber votre mâchoire et laissez-la s’entrouvrir si vous sentez qu’elle tend à le faire naturellement), yeux, boîte crânienne et cuir chevelu. Détendez chaque muscle, chaque veine, chaque nerf et chaque fibre à mesure que vous passez votre corps en revue en montant. Finissez votre relaxation par le front. Il ne vous reste plus qu’à fixer votre attention à l’intérieur sur votre troisième œil.

En gardant votre attention sur votre troisième œil, laissez si possible vos yeux rouler vers le haut. Plongez profondément, de plus en plus profondément dans votre troisième œil. Abandonnez le monde matériel irréel, le moi de l’ego. C’est seulement quand le moi égocentrique et matérialiste est transcendé que vous pouvez trouver la porte du royaume intérieur et votre Soi supérieur. Abandonnez-vous à lui… laissez-vous aller à l’attraction magnétique venue d’en haut. Vous n’avez pas besoin de prier ou de visualiser pour forcer une quelconque manifestation. Détendez-vous simplement et laissez-vous couler à l’intérieur, vers le haut en direction de la puissance supérieure. Quelles que soient les sensations, la lumière intérieure ou les sons qui vous viennent, pénétrez-les et remontez jusqu’à leur source. Ne vous laissez pas fasciner ou effrayer par ces phénomènes. Ne commencez pas à imaginer que vous êtes en train de « devenir clairvoyant ». Peu importe ce que vous voyez, abandonnez-vous, allez encore plus profondément, toujours en remontant de l’intérieur.

> La méditation en groupe peut être très satisfaisante. L'interaction des vibrations de chacun agit de façon complémentaire et entraîne un résultat psychique formidable. En méditant seul, vous pourrez avoir de temps à autre une journée « moche ». Ce n'est jamais le cas avec la méditation en groupe. En fait, c'est ce qui explique que plusieurs personnes ne méditent qu'en groupe.
>
> Pour méditer en groupe (…), les participants devraient d'abord s'asseoir en cercle et faire leurs exercices de respiration et de lumière à leur propre rythme. Une fois que tous ont fini de renforcer la couleur de leurs chakras, la lumière blanche électrique devrait être éteinte ou les rideaux tirés et le cercle devrait être éclairé d'une lumière bleue. Dans mon groupe de méditation, nous utilisons un réflecteur de couleur de 100 watts de marque Westinghouse. On en trouve à peu près n'importe où et il convient parfaitement à l'emploi. La lumière bleue devrait rester allumée tout le temps de la méditation.
>
> Raymond Buckland,
> *Color Magick*

Au début, vous aurez probablement de la difficulté à faire taire votre esprit conscient. Votre conscience ressemble à un enfant gâté qui exige une constante attention. Mais une fois qu'il commencera à être discipliné, vous verrez bientôt de bons résultats. Vous n'aurez peut-être pas d'expériences renversantes et hors du commun, mais vous vous apercevrez que votre intuition est plus pénétrante. Vous commencerez à « savoir » des choses que vous ignoriez jusqu'ici. C'est la preuve que la méditation agit et que la force de la kundalini s'éveille.

Quand vous commencerez à méditer, vous aurez de la difficulté au début à rester assis sans bouger plus de quelques minutes à la fois. Votre esprit voudra vagabonder, votre corps voudra bouger et il pourra même générer brusquement une démangeaison intense qui exige d'être grattée ! Il vous faudra un certain temps, mais vous découvrirez que vous êtes maître de votre corps et de votre esprit. Ne vous occupez pas de cette démangeaison. Dites à votre conscient de s'asseoir et de se taire ! *Vous* êtes trop occupé à faire quelque chose de plus important. La démangeaison passera et votre conscient acquerra la discipline nécessaire pour rester assis en silence dans les coulisses tandis que vous communiez avec votre nature supérieure… *si vous continuez de persévérer.* Rappelez-vous que vous avez laissé votre esprit et vos émotions gouverner vos affaires toute votre vie. Votre esprit et vos émotions doivent maintenant apprendre à travailler *pour* vous. Cela exigera peut-être quelques leçons, mais ils apprendront. Persévérez. Vous entreprenez un des voyages les plus sensationnels de votre vie.

Clore votre période de méditation

Pour votre bien-être physique, il est important de clore chaque méditation par un réveil de votre corps physique et de votre esprit conscient. Vous procéderez dans l'ordre inverse de la relaxation de départ. À mesure que votre conscience se détache du troisième œil, faites-la monter jusqu'au sommet de votre tête. Puis commencez à descendre dans votre corps étape par étape : boîte crânienne, yeux, derrière de la tête, visage, mâchoire, langue, cou, gorge, *etc.* Commandez à chaque partie de votre corps de se réveiller rafraîchie, vivifiée et en santé. Épaules, bras et avant-bras, poignets, mains, haut du dos, poitrine, thorax, abdomen, flancs, bas du dos, aines : tous se réveillent rafraîchis, détendus et parfaitement revigorés. Fesses, cuisses, genoux, mollets, chevilles, talons, arches, pointe des pieds, orteils. Passez en revue toutes les parties de votre corps. Commandez à chaque muscle, chaque veine, chaque fibre et chaque nerf de se réveiller en bon état, rafraîchi et vivifié. Vous serez agréablement surpris de constater une amélioration graduelle de votre état après avoir médité. Vous sentirez immédiatement une satisfaction intérieure et une formidable paix de l'esprit. En méditant, vous découvrirez non seulement que votre conscience spirituelle s'éveille, mais que vous revitalisez votre corps physique à mesure que vous entreprenez de puiser aux grandes forces cosmiques qui sont votre droit acquis à la naissance.

Les rêves

Qu'est-ce qu'un rêve ? Les rêves sont-ils importants ? Au premier regard, celui qui n'y connaît rien pourra à peine remarquer une bribe apparemment banale d'un rêve dont il ne se souvient qu'à moitié. Les bizarreries apparemment sans queue ni tête mises en scène dans certains rêves ne semblent rien de plus que les élucubrations d'un cerveau hors service ! D'autres événements plus incongrus et effrayants feront que le rêveur souhaitera ne plus jamais rêver. Dans chaque cas, la personne est susceptible d'accorder peu d'importance à ces étranges représentations venues du monde inconnu du sommeil.

Cependant, la recherche moderne continue d'explorer le monde des rêves avec assiduité. Les rêves sont-ils importants, vous transmettent-ils des choses qui pourraient être à votre avantage, ou sont-ils simplement des « films nocturnes » qui divertissent votre inconscient tandis que votre conscient se repose ? Selon les

données de ces recherches, vous avez en moyenne sept périodes de rêve dont chacune peut durer jusqu'à 45 minutes, chaque nuit de votre vie. Les scientifiques ont aussi déterminé que le rêve est essentiel au bien-être. Dans un laboratoire du sommeil, des sujets ont développé un stress émotionnel après que leurs périodes de rêve aient été interrompues durant de longues périodes. Quoi qu'il en soit, même si la science s'est concentrée sur le phénomène, elle n'a pas tenté d'en examiner la source. Elle a travaillé de l'extérieur vers l'intérieur.

La source

Pour vous servir du rêve de façon efficace, vous devez comprendre son origine et sa raison d’être. À l’évidence, ce n’est pas un produit de l’esprit conscient puisqu’il se produit durant le sommeil quand celui-ci est au repos. Comme l’esprit inconscient est passif et incapable de logique ou de réflexion, il ne peut être à l’origine du rêve, hautement complexe et fugace : en effet, le subconscient ne peut redonner que ce qu’il a reçu. Alors, où cela nous laisse-t-il ? Le rêve est complexe, bien orchestré et imaginatif. La seule source possible est apparemment ce que Jung a appelé « inconscient » ou « esprit spirituel supérieur ». Nous connaissons maintenant cette partie de l’esprit, ou conscience, qu’est la *supraconscience.*

Les rêves sont-ils importants ? Le simple fait de leur existence leur donne déjà une certaine importance. Aucune facette de votre existence n’est jamais tout à fait banale. Quand vous considérez la source de vos rêves, leur caractère essentiel devient néanmoins de plus en plus clair. Dans le cas de bien des gens, le rêve est le seul moyen dont dispose l’esprit supérieur pour communiquer avec la conscience. Par conséquent, il s’affaire chaque nuit à essayer de transmettre son message. Votre Soi supérieur investit beaucoup de temps et d’efforts à créer et transmettre les rêves ; le moins que vous puissiez faire est d’essayer d’en comprendre le message.

Interprétation et symbolisme des rêves

Vous avez probablement consacré d’innombrables heures à essayer de déchiffrer, sans y arriver, les énigmes apparemment insensées de vos rêves. Vous êtes perplexe quand vous rêvez que vous assistez aux obsèques de votre tante Minnie, et que le rêve ne se révèle pas du tout prophétique, car votre tante est toujours en forme dix ans plus tard. Vous êtes totalement abasourdi devant les échanges intimes que vous avez avec des gens que vous ne fréquenteriez pas en temps normal. Vous êtes étonné de rêver que vous faites des choses physiquement impossibles dans votre vie quotidienne. Vous finissez par être totalement frustré de vos tentatives pour trouver un sens aux étranges activités de vos rêves insaisissables. Et pourtant, vous n’en sentez pas moins qu’il y a nécessairement une réponse quelque part… mais ou ? Quelle est la clé ?

En tant que partie de la conscience universelle, votre perception supraconsciente connaît parfaitement le symbolisme universel. Comme l’esprit supraconscient tend à s’exprimer dans son propre langage, vous pouvez vous attendre à ce que vos rêves se déroulent en partie dans ce langage de symboles universels. En revanche, même s’il a son propre langage, l’esprit supraconscient est conscient que vous répondrez mieux aux symboles que votre esprit conscient connaît le plus. Par conséquent, il emploiera des termes et des symboles de votre vie de tous les jours. Il utilisera parfois le symbolisme de récents événements encore frais à votre mémoire. Ces impressions de votre vie physique personnelle sont ce qu’on appelle votre *symbolisme personnel.*

Le symbolisme universel inclut les éléments qui restent vrais pour l’ensemble de l’humanité, toutes époques confondues. Il inclut les couleurs, les nombres, les formes et l’identité sexuelle (p. ex. mâle et femelle). Ces symboles viennent du supraconscient et sont donc intemporels. Les moyens de transport en sont un exemple : ils représentent le symbole universel de l’évolution spirituelle. Avec l’avancement de la technologie, l’application de ce symbolisme a suivi le rythme. Ainsi, les déplacements pourront prendre les formes modernes de transport que sont les fusées, les avions, les paquebots, les trains ou les automobiles, ou un des moyens de transport immémoriaux que sont voyager à dos d’animal ou à pied.

Il serait impossible d’énumérer ici tous les symboles universels, mais une sélection d’ordre général est proposée dans la section sur les symboles universels.

Interpréter vos rêves

L’éminent psychologue Carl Jung a déjà dit « qu’aucun symbole onirique ne peut être séparé du rêveur ». Ayez cette idée présente à l’esprit en étudiant les concepts qui suivent. Vous remarquerez que presque tous les symboles universels ont différents niveaux de sens. En fait, certains ont même des sens contradictoires.

L’interprétation de ces symboles ne peut être faite que par vous, le rêveur, à travers l’étude de vos sentiments à l’égard du rêve et du symbole, et grâce à votre intuition.

Le rêve est une combinaison complexe et quasiment illimitée de symboles. Il peut être de nature analytique, critique ou thérapeutique. La plupart des rêves sont analytiques. C'est-à-dire qu'ils fournissent un moyen au Soi supérieur de commenter votre vie quotidienne et votre évolution spirituelle. Votre Soi supérieur analysera ainsi votre façon d'entrer en contact avec votre environnement et vos semblables, hommes et femmes. Un petit pourcentage de vos rêves est de nature prophétique et vise à vous mettre en garde et à vous préparer à certains événements futurs. (Le pourcentage de rêves prophétiques varie beaucoup d'une personne à l'autre, mais on estime que possiblement un rêve sur 20 concerne l'avenir. Ne sautez pas immédiatement à la conclusion que votre rêve à propos de votre frère Robert ou de votre cousine Marie est le signe que quelque chose est sur le point de leur arriver. C'est possible, mais l'inverse est beaucoup plus probable.) Dans le même ordre d'idée, il faudrait noter que les principaux personnages de votre rêve vous représentent toujours, *vous* ou un aspect de vous. Donc, quand vous rêvez que votre sœur Susie se dispute avec vous sur un sujet quelconque, vous voyez en fait la représentation d'un conflit intérieur, c'est-à-dire qu'une partie de vous n'est pas du même avis qu'une autre (peut-être votre animus contre votre anima) et l'image de votre sœur Susie sert simplement de forme reconnaissable que vous pouvez accepter.

De la même manière, le nombre de rêves thérapeutiques varie d'une personne à l'autre. Il dépend simplement du besoin de chacun. Si quelqu'un a un grand sentiment d'infériorité, sa thérapie pourra être de rêver qu'il est séduisant, capable et puissant. Le Soi supérieur compense ainsi la carence psychologique du rêveur. Si quelqu'un a un grand sentiment de supériorité, il pourra se faire remettre à sa place dans un rêve qui le dépeint comme un être faible, inférieur et sans défense. Le rêve essaie souvent d'éradiquer des défauts de caractère de cette manière.

Les rêves prophétiques ne se produisent que lorsqu'une personne a besoin d'être préparée à un événement futur. Même si elle ne s'en souvient pas consciemment, le rêve la prépare inconsciemment au choc à venir. Tous les rêves prémonitoires ne portent pas sur des événements importants ; certains pourront même sembler particulièrement ordinaires. Ils n'en sont pas moins importants. Ils programment et préparent le subconscient et le conscient, pour une certaine

période de temps, à faire face aux événements et aux situations à venir de façon appropriée.

Il serait difficilement applicable sinon impossible d'énumérer ici tous les symboles universels. Quoi qu'il en soit, la liste suivante fournit les bases et vous donne une idée de leur fonction. À partir de là, vous pourrez entreprendre d'élaborer votre propre liste.

Symboles universels

Abondance : désir d’indépendance.

Accident : une chose non planifiée.

Acteur/actrice : désir de reconnaissance.

Adultère : culpabilité.

Ancre : stabilité ; parfois désir d’une résidence permanente.

Anima : aspect féminin de l’individu. Guide du monde intérieur. La déesse. Caractère réceptif, prometteur et nourricier.

Animal : dépend de vos sentiments envers un animal en particulier (pour un sens précis, voir l’espèce). Un animal utile représente normalement la partie instinctive de l’être.

Animal utile : aspect instinctif de l’être.

Animus : aspect masculin de l’individu. Conviction inflexible. Force. Le dieu.

Arbre : principe de vie ; croissance et développement psychique ; succès.

Arc-en-ciel : grand bonheur ; opportunité.

Autel : sacrifice de soi.

Automobile : voir *Moyens de transport.*

Autoroute : le chemin ; la route à suivre.

Avion : voir *Moyens de transport*.

Bague : achèvement ; loyauté.

Baiser (un) : satisfaction ; achèvement.

Balai : capacité de balayer ou de nettoyer.

Ballon : frustration.

Bataille : conflit intérieur.

Bébé : qui pleure : plans contrariés. Qui rit : plans réalisés ; qui dort : période d’attente ; patience.

Bêche : pénétration ; coupure ; travail difficile à venir.

Berceau : potentiel d’avancement.

Bicyclette : les plans porteront fruit grâce à un dur labeur ; voir aussi *Moyens de transport*.

Bœuf : nature animale ; entêtement.

Canne ou béquille : besoin de soutien.

Capitale (cité ou ville) : centre. Voir aussi *Cité.*

Caverne : refuge ou lieu de retraite ; besoin de temps pour réfléchir et méditer.

Cercle : totalité ; perfection ; infinité ; le *Tout* ; l'inconscient collectif.

Cercueil : voir *Enterrement.*

Chandelle : constance.

Château : ambition.

Chemin de fer : suivre un chemin tracé ; voir aussi *Moyens de transport.*

Cheval : *cheval blanc :* symbole de vie (la déesse celte Épona était souvent dépeinte montée sur une jument blanche) ; prospérité. *Cheval noir :* revers de fortune. *Cheval sauvage :* pulsions instinctives incontrôlées. *Cheval ailé :* transcendance d'un état à un autre.

Cheveux : les pensées. Les cheveux gris ou argentés indiquent la sagesse.

Chien : loyauté ; paresse ; colère.

Ciseaux : méfiance.

Cité : rassemblement des consciences. Si son emplacement est significatif, elle peut représenter l'anima.

Clé : solution à un problème.

Cloches : réalisation des plans ; joie.

Coucher de soleil : nécessité de protéger les actifs.

Couleurs : la signification symbolique des couleurs est en soi une étude fascinante. Je souhaite seulement survoler le sujet ici pour vous donner une idée de base des significations de chaque couleur dans vos rêves. La liste qui suit n'est pas exhaustive, mais comprend les principales couleurs. *Rouge :* force, santé, vigueur, amour sexuel, danger, charité. *Orange :* encouragement, adaptabilité, stimulation, attirance, abondance, bienveillance. *Jaune :* persuasion, charme, assurance, jalousie, joie, confort. *Vert :* finance, fertilité,

chance, énergie, aide caritative. *Bleu :* tranquillité, compréhension, patience, santé, vérité, dévouement, sincérité. *Indigo :* caractère changeant, impulsivité, dépression, ambition, dignité. *Violet :* tension, pouvoir, tristesse, piété, sentimentalité.

Couronne de fleurs : apitoiement sur soi.

Cristal : union de la matière et de l'esprit.

Cygne : beauté ; réconfort ; satisfaction.

Droite (côté ou direction) : le conscient ; justesse ; côté artistique.

Eau : spiritualité ; émotion.

Échelle : capacité d'ascension (notez la longueur de l'échelle).

École : lieu d'apprentissage ; besoin d'apprendre.

Encan : promesse d'abondance.

Enterrement : fin d'une phase ; temps de prendre une nouvelle direction.

Épée : pénétration ; coupure ; conflit.

Femme : anima. Son âge indique la maturité de son anima ou son immaturité.

Feu : colère ; purification ; abondance d'énergie.

Flèche : plaisir, festivité.

Fleurs : contentement ; plaisir.

Fleuve ou rivière : spiritualité ; frontière.

Fusée : voir *Moyens de transport.*

Gauche (côté ou direction) : côté inconscient ; parfois mauvais côté ou mauvaise direction ; côté logique ; côté scientifique.

Geôle : voir *Prison.*

Glace : froideur de caractère ; frigidité ; rigidité.

Grimper : apprentissage de la maîtrise de soi ; élévation de la conscience.

Hibou : sagesse ; besoin d'une évaluation plus approfondie.

Homme ou mâle : animus, aspect masculin. L'âge indique la maturité ou l'immaturité de l'individu.

Horloge : passage du temps ; nécessité d'agir.

Image de soi : aspect intérieur ou spirituel de soi. L'âge indique la maturité ou l'immaturité de cette image.

Jeune fille : aspect féminin immature.

Juge ou jury : votre conscience.

Jumeaux : ego et alter ego.

Lever de soleil : clarification de la conscience ; éveil.

Lézard : transcendance.

Lignes : les lignes brisées représentent l'aspect féminin. Les lignes pleines, l'aspect masculin.

Lire : apprendre ; acquérir des connaissances ; percevoir.

Lumière : espoir.

Maison : symbole des intérêts de la personnalité et du conscient du point de vue spirituel. Chaque pièce offre un intérêt particulier. *Salle de bain :* nettoyage, élimination de l'indésirable. *Sous-sol :* refuge, lieu de retraite, cachette. *Chambre à coucher :* lieu de repos et de convalescence. *Salle à manger :* lieu pour se sustenter ; refaire ses forces. *Cuisine :* lieu pour préparer ce qui nourrit. *Salle de séjour :* lieu pour socialiser.

Maladie : ennui, mélancolie, retard.

Manger : besoin de nouveaux intérêts ; stimulation.

Mariage : réalisation des plans ; bonheur ; réussite.

Marteau : capacité de foncer vers l'avant.

Masque : fausseté ; tromperie ; dissimulation.

Mer : voir *Océan.*

Mère : havre ; réconfort.

Midi : clarté maximale de la conscience.

Miroir : nécessité de reconsidérer quelque chose.

Monter à cheval : voir *Moyens de transport.*

Montre : voir *Horloge.*

Morsure de serpent : infusion de sagesse (les morsures ne sont généralement pas douloureuses en rêve).

Mort : fin de quelque chose ; possibilité de nouveaux commencements.

Moyens de transport : avancement spirituel. Plus le transport est efficace, plus l'avancement est rapide et efficace. La fusée serait l'évolution la plus rapide et la plus haute. Ramper ferait partie des moins efficaces. Le train est énergique et direct, mais confiné à des rails étroits. La voiture est relativement manœuvrable et efficace. L'avion est plus efficace que la voiture ou le train et s'élève plus haut que tout autre mode de transport de surface. Les patins à roues alignées sont plus efficaces (rapides) que la marche à pied, mais exigent une surface plus lisse et davantage d'efforts, *etc.*

Mur : frustration ; incapacité.

Naissance : passage à une nouvelle étape ou un nouvel aspect de soi.

Navire : voir *Moyens de transport.*

Noirceur : le monde des esprits ; le subconscient ; introspection.

Nombres : en interprétant les nombres, il faut d'abord examiner leur équilibre ou leur manque d'équilibre. Les nombres *pairs* représentent l'équilibre et l'harmonie. Les nombres *impairs*, le déséquilibre et la discorde. En étudiant les définitions qui suivent, vous remarquerez qu'un nombre plus grand est composé d'une combinaison de nombres plus petits. *Un :* commencement ; source, ego. *Deux :* dualité, masculin et féminin ; positif et négatif. *Trois :* trilogie : père, mère, enfant ; passé, présent et futur. Achèvement du premier plan. *Quatre :* l'univers matériel ; conscience, réalité et loi ; force physique, initiative, religion et évolution spirituelle. C'est la somme de trois et de un. *Cinq :* nombre de l'homme/la femme. Il représente le matérialisme, l'expansion, le changement, la compréhension et la justice. C'est la somme de trois et de deux. *Six :* nombre de la coopération et de l'équilibre. Il représente l'interaction entre le matériel et le spirituel ; mental et physique. Il signifie le psychisme, la paix et l'achèvement du deuxième plan. C'est deux fois trois. *Sept :* achèvement ; vieillesse ; endurance ; évolution et sagesse. Les sept étapes de la transformation spirituelle. C'est la somme de quatre et trois. *Huit :* nombre de la dissolution et de la séparation. La loi de l'invention et de l'évolution cyclique. C'est la somme de cinq et de trois. *Neuf :* renaissance et

formation nouvelle. Intuition ; voyage ; karma et achèvement du troisième plan. C'est trois fois trois. *Zéro :* le cercle ; l'infini ; l'univers ; le *Tout*.

Nudité : réel ; vrai ; sans fausses attitudes ; exposé ; naturel.

Nuit (surtout minuit) : force maximale de la supraconscience.

Océan : occasion ; spiritualité.

Œil : perception ; examen de conscience.

Oiseaux : en général, transcendance d'un état d'être à un autre.

Ombre : le subconscient ; ce qui est sans substance.

Parapluie : abri.

Patins à roues alignées : voir *Moyens de transport*.

Perle : joie. *Collier de perles brisé :* malentendu.

Pirate : suspicion.

Pleurer : émotion, d'ordinaire un événement triste.

Poisson : transcendance d'un état d'être à un autre.

Pomme : désir.

Pont : surmonter les difficultés ; changement.

Prison : isolement forcé ; frustration ; incapacité d'agir.

Pyramide : soif de connaissance ; quête.

Remise de diplôme : initiation ; compléter une étape.

Rideaux : dissimulation ; décoration.

Rochers : aspect immuable de soi.

Rongeurs : transcendance ou personne désagréable ; méfiance ; trahison.

Roses : voir *Fleurs*.

Ruines : échec des plans.

Sacrifice : surmonter l'orgueil.

Serpent : sagesse spirituelle ; transcendance à un état de sagesse.

Sexe : union des opposés ; union des principes masculin et féminin ; satisfaction, complétude.

Soi individuel : votre « vraie » nature ; le soi intérieur, omniscient et tout-puissant.

Soir : descendre dans le monde inconscient.

Soldats : force ; pouvoir ; discipline stricte.

Sorcière : capacité surnaturelle ; sagesse.

Sous-sol : refuge ou lieu de retraite.

Squelette : les bases ; origine d'un problème.

Table : support ; plateforme de présentation.

Télescope : besoin de se rapprocher du sujet.

Tomber : échouer à répondre aux attentes.

Tonnerre : colère.

Toucher : la façon de toucher et votre ressenti par rapport à celui-ci est important. Le toucher représente généralement l'imposition des mains, la guérison. En de rares occasions, il peut signifier un mauvais sort. C'est parfois le réconfort ; la sécurité.

Tourner : changement ou développement. Voir *Gauche* ou *Droite*. Tournez en rond représente l'absence de progrès.

Trains : voir *Moyens de transport.*

Transcendance : atteindre le plein accomplissement du soi individuel.

Transformation : voir *Transcendance.*

Traverser un cours d'eau : changement d'attitude fondamental.

Tunnel : se cacher ; avoir peur.

Verre : perception ; être capable de voir (parfois dans l'avenir).

Verrou : frustration ; sécurité.

Vêtements : attitudes ; personnalité.

Villes : voir *Cité.*

Voile : insécurité.

Volcan : énergie sexuelle ; émotions.

Voler : voir *Moyens de transport.*

Voleur : perte ou peur de perdre ; insécurité.

Voyage : voir *Moyens de transport.*

Voyager : action d’avancer spirituellement.

Se souvenir de ses rêves

La première étape évidente pour interpréter ses rêves est de s’en souvenir. Si vous avez de la difficulté à vous souvenir de vos rêves, c’est probablement que vous ne vous en êtes pas soucié depuis si longtemps que votre subconscient n’essaie plus de les faire remonter à votre mémoire consciente. Si c’est le cas, vous devez vous programmer pour vous en souvenir. C’est possible grâce à l’affirmation. En méditant, et juste avant de céder au sommeil, dites avec détermination : « Je me souviendrai de mes rêves ». Répétez la phrase trois fois. Puis laissez aller le commandement. Ensuite, trois fois encore, dites avec détermination : « Je me souviendrai de mes rêves ». Laissez partir la pensée. Finalement, répétez trois fois de plus : « Je me souviendrai de mes rêves ». Vous vous donnez cette instruction neuf fois au total.

La deuxième étape consiste à prendre vos rêves en note. Placez un bloc-notes et un stylo près de votre lit. En soi, le simple fait de poser ce geste renforce le commandement que vous vous êtes donné. À votre réveil, et avant même d’avoir pris ce café qui vous ramène à la vie, prenez des notes sur ce qui vous revient. Ne vous inquiétez pas si vous ne pouvez pas tout noter parfaitement dans l’ordre à ce stade. L’important est de prendre en note ce que vous pouvez, même si vous n’avez que le temps de prendre quelques notes brèves. Par la suite, vous constaterez que vous serez en mesure de vous remémorer plus de détails. Notez ensuite tous les détails dont vous vous souvenez. Décrivez les gens, leur identité, leur occupation, leurs vêtements, leurs émotions et leurs activités. Notez votre attitude à leur égard et leur attitude à votre égard. Décrivez tout ce que vous voyez, sentez et entendez. Soyez particulièrement attentif aux nombres de choses et à leurs couleurs. C’est absolument essentiel. Puis essayez d’organiser vos notes dans l’ordre du déroulement de votre rêve.

Une fois que vous avez complété et organisé vos notes, vous pouvez entreprendre le travail d’interprétation. Étudiez d’abord le rêve pour voir s’il se rapporte à l’un ou l’autre des événements du jour précédent. Cette étape pourrait éventuellement vous éclairer sur certains de ces événements. S’il n’y a pas de

correspondance, vous devrez alors déterminer si le rêve est littéral ou symbolique.

Un rêve *littéral* est un rêve dans lequel l'image ou le personnage principal est une personne ou une chose réelle, présente dans votre vie ou à laquelle vous pensez sur le moment. Si l'interprétation littérale a du sens, vous avez probablement trouvé la clé. Quand l'interprétation littérale n'a aucun sens, le rêve est à l'évidence symbolique. Un rêve *symbolique* est un rêve dans lequel le personnage et les images oniriques ne peuvent être pris au pied de la lettre comme étant une vraie personne, une vraie chose. Dans ce cas, l'image est un aspect de vous, le rêveur. La sagesse immémoriale des symboles universels devrait à ce moment vous servir.

En commençant à travailler avec le symbolisme, vous pourrez avoir de la difficulté à démêler les fils embrouillés au début, il se peut que vous ne puissiez déchiffrer qu'une partie du mystère. Ne vous en faites pas, c'est tout à fait naturel pour commencer. Continuez d'affirmer que *vous vous souviendrez*. Continuez d'écrire fidèlement tous les détails qui vous reviennent. Ce faisant, vous constaterez que les symboles se clarifieront petit à petit, à mesure que vous établirez avec votre Soi supérieur un dialogue que vous pouvez comprendre consciemment. Le symbole caché dans un rêve sera soudain révélé dans un autre. Quand cela commencera à se produire, vous devriez entreprendre de compiler votre dictionnaire onirique personnel. Prenez un cahier de notes qui ne servira à rien d'autre et divisez-le en sections alphabétiques. À mesure que vous découvrez les significations de nouveaux symboles, prenez-les en note. Vous vous apercevrez bientôt que vous avez une collection exhaustive de symboles personnels qui permettront une interprétation presque complète de tous vos rêves.

Les symboles personnels

Beaucoup d’ouvrages publiés sur l’interprétation des rêves fournissent au lecteur des centaines de symboles et une interprétation simplifiée. À l’exception des listes de symboles universels, ces ouvrages sont tout à fait propices à induire en erreur. Chacun de nous a son propre symbolisme, personnel et unique, basé sur ses expériences de la vie. Par exemple, deux femmes âgées rêvent à un chat. La première a vécu une vie de célibataire qu’elle a partagée avec une succession de chats qu’elle a aimés et dorlotés. La seconde a le souvenir très traumatisant d’avoir été gravement griffée par un chat sauvage quand elle était jeune. Il est évident qu’une seule interprétation du « chat » ne satisfera pas les deux rêveuses. Pour la première, le chat est un compagnon aimant et affectueux. Pour la seconde, c’est une créature mauvaise et dangereuse, synonyme de souffrance. Par conséquent, il faut que le rêveur analyse le symbole du point de vue de ses *sentiments personnels*.

Les rêves répétitifs

Bien des rêves se répètent afin d’insister sur leur sens ou de faire en sorte que le rêveur les remarque. Cela peut être évident ou non pour le rêveur. En général, les rêves viennent par séries de trois. Leur symbolisme sera souvent apparenté. En d’autres occasions, vous pourrez noter trois rêves dont le symbolisme est entièrement différent, mais constater en les interprétant que leur thème sous-jacent est presque identique. Dans les deux cas, la source du rêve tente de s’assurer que le message est transmis et compris. Un rêve qui se répète des jours, des semaines ou peut-être des mois durant, indique une affaire sur laquelle vous ne vous êtes pas encore penché. Une fois que vous comprendrez et que vous répondrez au rêve en agissant ou en changeant d’attitude, il disparaîtra. En général, le rêve récurrent se classe parmi les suivants :

a. songe prémonitoire ou prophétique ;

b. compensation pour une attitude déplacée ;

c. résultat d’un incident traumatisant ayant laissé une impression négative.

Les rêves collectifs

Certaines personnes, parmi les plus évoluées spirituellement, ont parfois tendance à partager ou participer activement à un rêve avec quelqu'un d'autre. Dans ces cas de figure, les deux personnes s'harmonisent très bien mutuellement sur le plan psychique ou émotionnel. Cela ne signifie pas qu'elles sont des « âmes sœurs » destinées l'une à l'autre. C'est plutôt qu'elles sont en harmonie, à un certain niveau, durant cette période particulière de leur vie et qu'elles vivent des adaptations semblables au plan spirituel. L'interprétation du rêve devrait se faire comme pour le rêve ordinaire, mais « l'autre » personne devrait être interprétée comme un aspect de vous-même.

Rêves versus expériences extracorporelles

Le souvenir des expériences extracorporelles a la même qualité insaisissable que le rêve. Par conséquent, il est souvent difficile de faire la distinction entre les deux. L'une des différences notables, est le sentiment de conscience. Dans un rêve, la conscience visuelle du rêveur ne voit que dans une seule direction. Comme avec la vision ordinaire, vous ne « voyez » que ce qui est devant vous. Par ailleurs, dans une expérience extracorporelle, votre perception englobe tout. Vous voyez non seulement ce qui est devant vous, mais aussi ce qui est derrière, au-dessus, en dessous et sur les côtés… tout en même temps. On ne peut donc pas interpréter une expérience extracorporelle comme on le ferait pour un rêve.

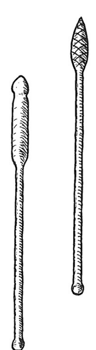
Rituels (suite)

Dans la dernière leçon, j'ai décrit en détail les quatre grands sabbats ou sabbats majeurs. Nous étudierons maintenant les quatre petits sabbats ou sabbats mineurs : équinoxe du printemps, solstice d'été, équinoxe d'automne et solstice d'hiver (ou Yule). Dans les faits, les termes *majeur* et *mineur* ou *grand* et *petit* sont de fausses appellations, car chacun est aussi important l'un que l'autre.

Sabbat de l'équinoxe du printemps

Il faut d'abord déposer sur l'autel, ou à côté, un assortiment de fleurs sauvages printanières. Les adeptes pourront avoir des fleurs dans leurs cheveux s'ils le souhaitent. Puis, vous placez sur l'autel une *baguette priapique*, un bol en bois ou en terre cuite rempli de terre, et une grosse semence de votre choix. Vous mettrez également sur ou sous l'autel une feuille de parchemin ou de papier et un instrument d'écriture. La nappe d'autel et les chandelles devraient être vert pâle.

Le rite de construction du temple est célébré. La cloche sonne trois fois.



La *baguette priapique* tire son nom de Priape, le dieu romain de la procréation. En Asie mineure, il était l'équivalent de Pan, la divinité grecque de la nature, et était considéré comme le fils d'Aphrodite et de Dionysos. Il gouvernait la fécondité des champs et des troupeaux, l'apiculture, la culture vinicole et la pêche. Il protégeait les vergers et les jardins où sa représentation phallique était exposée à la vue de tous.

Dans les faits, la baguette priapique est la représentation d'un phallus (pénis). Bien qu'elle ne serve que dans quelques rituels (si vous le désirez), vous en aurez besoin d'une. Elle devrait mesurer 53 cm (21 po) au total, avec une extrémité de 20 à 22 cm (8 à 9 po) sculptée en forme de pénis. Une baguette terminée par une pomme de pin est un autre motif pour représenter symboliquement le phallus.

Prêtre : « Bénis soient tous ceux qui sont dans ce cercle. »
Prêtresse : « Joyeuse réunion pour ce rite du printemps. »
Tous : « Joyeuse réunion ! »
Prêtre : « Frères et sœurs, entendez mes paroles. Éveillez-vous et accueillez le printemps. Seigneur ! Dame ! Entendez-nous, car nous sommes ici. Nous sommes ici pour célébrer avec vous et en votre nom. »
Prêtresse : « Bienvenue, bienvenue magnifique printemps ! Accueillons le temps de la naissance. Accueillons le temps des semences. »

Avec le prêtre et la prêtresse en tête, les adeptes prennent les fleurs et dansent en sens horaire autour du cercle. En dansant, ils se penchent pour laisser tomber leurs fleurs sur la ligne délimitant le cercle jusqu'à ce qu'elle soit entièrement fleurie. S'ils le souhaitent, ils peuvent chanter tout en dansant. Quand la danse s'arrête, la cloche sonne trois fois.

Prêtre/sse : « Le printemps est le temps des semences. C'est maintenant pour chacun de nous le moment de planter ce que nous voulons voir s'épanouir. »
Adepte : « Le printemps c'est le temps des espoirs et désirs, des nouvelles idées, de l'équilibre et de l'inspiration. »

Prêtre/sse : « Méditons ensemble maintenant sur ce que nous souhaitons concrétiser. Considérons nos espoirs et nos possibilités et dirigeons nos énergies vers une ou plusieurs choses que nous aimerions entreprendre sur le chemin de la vie. »

Tous s'assoient et méditent dans la position la plus confortable possible. Pensez au germe d'idée que vous aimeriez planter afin qu'il puisse croître et devenir une possibilité. Ce peut être une qualité comme la patience ou la persévérance, ou la possibilité de faire ou de créer quelque chose. Ce peut être quelque chose qui n'est pas pour vous mais pour une autre personne. (*Note :* vous ne faites pas de « magie » ici — j'aborderai ce sujet en détail dans une leçon subséquente — vous « plantez simplement une graine » dans votre esprit afin de pouvoir la nourrir et la laisser croître. Comme toutes les semences, elle aura besoin de soins, d'attention pour pouvoir croître et finalement fleurir.) Quand un laps de temps assez long s'est écoulé, la cloche sonne. Le prêtre ou la prêtresse prend le parchemin et la plume et écrit en haut de la page le nom de sa « semence » (essayez de la résumer dans le moins de mots possible). Le parchemin fait ensuite le tour du cercle et chacun ajoute le nom de sa semence. Une fois le tour terminé, le prêtre ou la prêtresse reprend le parchemin et l'enflamme à la chandelle de l'autel, puis le tient de façon qu'il brûle et que ses cendres tombent dans le bol rempli de terre. En même temps, il (elle) dit :

Prêtre/sse : « Seigneur et Dame, recevez nos semences. Laissez-les germer dans nos esprits et nos cœurs. Laissez-les s'épanouir et grandir jusqu'à maturité, car nous en prendrons soin et nous les encouragerons en vos noms. »

La prêtresse prend son athamé et mêle les cendres à la terre. Puis elle creuse une cavité au centre du bol et y dépose le couteau. Le prêtre prend la baguette priapique et danse trois fois autour du cercle en la tenant au-dessus de sa tête. Il danse lentement en faisant le premier tour, accélère au deuxième, et danse très vite au troisième tour. Revenant devant la prêtresse, il brandit la baguette à la verticale devant lui.

Prêtresse : « Par le pouvoir de la baguette levée, que la semence retrouve son sillon. Que cette belle baguette soit bénie. »

Elle embrasse le bout de la baguette.

Prêtresse : « Que tous les honneurs lui reviennent. Qu'il en soit toujours ainsi. »

Le prêtre pose la baguette et prend la semence sur l'autel. Il la tient un moment entre les paumes de ses mains, en concentrant son énergie en elle. Puis il la passe à l'adepte à côté de lui qui fait la même chose. La semence fait ainsi le tour du cercle jusqu'à ce qu'elle revienne au prêtre. La prêtresse prend le bol sur l'autel et le lève bien haut.

Prêtresse : « Jadis, nous aurions célébré en plantant ensemble la semence. Ici, nous symbolisons ce geste, en signe de vénération de notre Dame et de notre Seigneur. »

La prêtresse se retourne pour faire face au prêtre, en baissant les bras et en tenant le bol devant sa poitrine.

Prêtre : « Ces rites du printemps nous appartiennent à tous ; à nous et aux dieux. C'est le temps de se réjouir et le temps de semer. »

Il dépose la semence dans le trou et la recouvre de terre.

Prêtre : « Je dépose cette semence dans la matrice de la Terre afin qu'elle puisse devenir une partie de cette terre, une partie de la vie et une partie de nous. »

Le prêtre et la prêtresse échangent un baiser, puis la prêtresse replace le bol sur l'autel. Ils font ensuite le tour du cercle, en échangeant une accolade et un baiser avec chaque adepte. La cloche sonne trois fois.

La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite. Puis le rite de déconstruction du temple est célébré pour laisser la place au plaisir, aux jeux et aux divertissements (qui peuvent aussi se passer autour de l'autel si tel est votre désir). La soirée se conclut par un festin.

Sabbat du solstice d'été

La nappe d'autel et les chandelles devraient être blanches. Le cercle pourra être décoré de fleurs d'été, de fruits, de branches vertes ou de tout autre élément jugé approprié. Un chaudron rempli d'eau est placé dans le coin sud, un goupillon à ses côtés. Une très grosse chandelle éteinte est posée sur l'autel. Le casque à cornes du prêtre est posé sur l'autel ou à côté. Le rite de construction du temple est célébré. La cloche sonne trois fois.

Adepte : « Séchez vos pleurs ! »

Adepte : « Cessez tout conflit ! »
Adepte : « Ce jour est pour vivre. »
Adepte : « Pour vivre cette vie. »

Le prêtre se coiffe du casque à cornes et se tient debout devant l'autel. Il prend la grosse chandelle, l'allume à la chandelle d'autel, puis la brandit de la main droite. Les adeptes lèvent les bras vers le ciel et s'écrient :

Tous : « Salutations, Seigneur ! Salutations au Dieu Soleil ! Salutations à la lumière ! »

Tandis que le prêtre reste au centre du cercle, la prêtresse va se placer debout à côté du chaudron. Les adeptes se prennent les mains et dansent autour du cercle en sens horaire. Pendant qu'ils dansent en cercle, la prêtresse les asperge avec l'eau du chaudron lorsqu'ils passent à tour de rôle. Tous chantent[********] (y compris le prêtre et la prêtresse) :

Tous : « Voici le Seigneur du Bois vert,
Bois vert ;
voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert,
pour courtiser la belle Dame.
Dans le feu de leur passion, passion ;
dans le feu de leur passion, passion ;
dans le feu de leur passion, passion,
le grain germera à nouveau.
Voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert,
pour courtiser la belle Dame. »

À la fin de la chanson, la cloche sonne sept fois. Le prêtre replace la chandelle allumée sur l'autel puis danse lentement en sens horaire autour du cercle 12 fois. Tout en dansant, il dit ce qui suit et les adeptes répètent chaque ligne après lui :

Prêtre : « Je suis celui qui est le Seigneur
et la lumière. »
Tous : « Tu es celui qui est le Seigneur
et la lumière. »
Prêtre : « Je suis celui qui est le soleil. »
Tous : « Tu es celui qui est le soleil. »

Prêtre : « Laissez votre amour briller
comme mon éclat. »
Tous : « Nous laissons notre amour briller comme ton éclat. »
Prêtre : « Laissez votre amour se répandre dans le monde comme ma lumière. »
Tous : « Nous laissons notre amour se répandre dans le monde comme ta lumière. »
Prêtre : « En même temps que le soleil, nous devons connaître la pluie. »
Tous : « En même temps que le soleil, nous devons connaître la pluie. »
Prêtre : « Ainsi en même temps que la joie, nous devons connaître la souffrance. »
Tous : « Ainsi en même temps que la joie, nous devons connaître la souffrance. »
Prêtre : « Je suis la vie et je suis l'espoir. »
Tous : « Tu es la vie et tu es l'espoir. »
Prêtre : « Je suis la mort et la vie nouvelle. »
Tous : « Tu es la mort et la vie nouvelle. »
Prêtre : « Sans moi, il ne peut rien y avoir. »
Tous : « Sans toi, il ne peut rien y avoir. »
Prêtre : « Avec moi, vous pouvez avoir tout ce que vous désirez. »
Tous : « Avec toi, nous pouvons avoir tout ce que nous désirons. »
Prêtre : « Je suis celui qui est le soleil. »
Tous : « Tu es celui qui est le soleil. »
Prêtre : « Je suis celui qui est le Seigneur
et la lumière. »
Tous : « Tu es celui qui est le Seigneur
et la lumière. »
Prêtre : « Ainsi que je vous donne la lumière et la vie, ainsi il convient que vous donniez aux autres. Partageons tout ce que nous avons avec ceux qui n'ont rien. »

Revenant à l'autel, le prêtre prend la position du Dieu. Guidés par la prêtresse, les adeptes se déplacent pour venir s'incliner devant le prêtre et déposer une offrande******** à ses pieds.

Prêtre : « Puissiez-vous maintenant connaître la vraie joie de donner. Qu'il en soit ainsi. »
Tous : « Qu'il en soit ainsi. »
Prêtre/sse : « Nous, Wiccans, remercions les puissants pour la richesse et la bonté de la vie. Tout comme il faut que la pluie accompagne le soleil pour rendre toutes choses bonnes, ainsi nous devons endurer la souffrance avec notre joie pour connaître toutes choses. Notre amour est à jamais avec les dieux, car bien que nous ignorions leurs pensées, nous connaissons leur cœur ; nous savons que tout est pour notre bien. Ô Puissances, bénissez-nous maintenant. Gardez-nous fidèles à votre service. Nous vous remercions pour les récoltes, pour la vie, pour l'amour, pour la joie. Nous vous remercions pour cette étincelle qui nous rassemble et nous unit

à vous. Aidez-nous à vivre dans l'amour et la confiance mutuels. Aidez-nous à sentir la joie de vous aimer et de nous aimer les uns les autres. »
Tous : « Qu'il en soit ainsi ! »

La cloche sonne trois fois. La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite. Puis le rite de déconstruction du temple est célébré pour laisser la place au plaisir, aux jeux et aux divertissements (qui peuvent aussi se passer autour de l'autel si tel est votre désir). La soirée se conclut par un festin.

**Sabbat de
l'équinoxe d'automne**

La nappe d'autel et les chandelles devraient être rouges. Le cercle devrait être décoré de fleurs d'automne, de glands, de courges, de pommes de pin, d'épis de maïs, *etc.* Un bol de fruits (pommes, poires, pêches et autres) est posé sur l'autel. Des offrandes (voir la note de bas de page du rituel précédent) sont réparties autour de l'autel.

Prêtre/sse : « Nous goûtons maintenant les fruits de nos efforts. »
Adepte : « En effet, nous célébrons maintenant la récolte. »
Adepte : « Comme nous avons semé au printemps, aujourd'hui nous récoltons. »
Prêtre/sse : « Payons maintenant notre tribut et apprécions nos justes récompenses. »

La cloche sonne trois fois. Tous se tiennent par la main et marchent lentement en sens horaire autour du cercle ; on peut aussi faire un pas de danse simple (voir la douzième leçon) ou des gambades. Le couvent fait le tour du cercle trois fois. Tout en faisant le tour, le prêtre ou la prêtresse dit :

Prêtre/sse : « Aujourd'hui, le jour et la nuit sont en équilibre. Le temps ne s'arrête jamais. La roue tourne toujours et tourne encore ; des enfants naissent et grandissent, l'âge avance. La mort nous visitera aussi sûrement que le soleil se lève. Comme elle est inévitable, accueillez-la en ami. N'oubliez pas, c'est elle qui ouvre la porte menant à la vie, de la vie à la mort et de la mort à la vie : équilibre et harmonie, sans cesse en mouvement. »

Quand les trois tours sont complétés, tous s'arrêtent. Le prêtre prend le bol de fruits et fait le tour du cercle pour donner un fruit à chaque adepte. En offrant le fruit, il embrasse l'adepte et lui donne l'accolade ; ce dernier dit alors :

Adepte : « Je remercie les dieux pour ce signe d'une joyeuse récolte. »

Le prêtre termine en donnant un fruit à la prêtresse qui lui offre à son tour le dernier qui reste. La cloche sonne sept fois. Tous s'assoient pour savourer leur fruit. On peut à ce moment bavarder joyeusement. Quand tous ont fini de manger, la cloche sonne trois fois et tous se lèvent.

Prêtre : « Bien que la saison de l'abondance tire à sa fin, les dieux sont toujours avec nous. Notre Seigneur veille sur nous, tout comme sa Dame. »
Prêtresse : « Aux bonnes saisons déjà passées. »
Tous : « Le Seigneur et la Dame accordent des bienfaits. »
Prêtre : « À la beauté de l'automne et aux amis que nous chérissons. »
Tous : « Le Seigneur et la Dame accordent des bienfaits. »
Adepte : « Paix, joie et amour dans le monde. »
Tous : « À tout cela nous donnons notre bénédiction. »
Prêtre : « Comment est le sol ? »
Tous : « Bien cultivé. »
Prêtresse : « Comment sont les récoltes ? »
Tous : « Belles et abondantes. »
Adepte : « Que sont nos vies ? »
Tous : « La récolte des dieux. »
Prêtre/sse : « Tout en goûtant les fruits de nos efforts, la récolte de nos vies, n'oublions pas ceux qui ne sont pas aussi privilégiés. »
Adepte : « Nous offrons ici une portion de nos biens pour aller là où le besoin se fait sentir. »
Tous : « Qu'il en soit ainsi. »
Prêtre/sse : « Que le Seigneur et la Dame bénissent ces offrandes, bénissent les donateurs et ceux qui les recevront. »

La cloche sonne trois fois. La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite. Puis le rite de déconstruction du temple est célébré pour laisser la place au plaisir, aux jeux et aux divertissements (qui peuvent aussi se passer autour de l'autel si tel est votre désir). La soirée se conclut par un festin.

Sabbat du solstice d'hiver

La nappe d'autel et les chandelles devraient être violettes. Le cercle pourra être orné de houx, de gui, de lierre, *etc*. Un chaudron rempli de petit bois est placé dans le coin sud. Le casque à cornes du prêtre est posé à côté de l'autel. La cloche sonne trois fois. Le prêtre s'assoie ou s'agenouille au centre du cercle.

Adepte : « Bénis soient les dieux qui font tourner la puissante roue. »
Adepte : « Bienvenue, trois fois bienvenue, à Yule ; le point tournant de l'hiver est arrivé. »

Adepte : « Voilà que l'année solaire se termine. »
Adepte : « Mais voici également un nouveau commencement. »
Prêtresse : « Frères, sœurs et amis, démontrons notre amour en envoyant notre force et notre puissance à celui qui est le Dieu Soleil. En ce point tournant du cours de l'année, joignons nos énergies aux siennes, afin qu'il puisse renaître et s'élever à sa juste place. »

Les adeptes et la prêtresse se tiennent par la main et tournent autour du cercle en sens horaire en psalmodiant :

Tous : « Tourne, tourne, tourne la roue.
Elle tourne en rond, elle fait le tour.
La flamme qui était morte, maintenant guérit.
Elle tourne en rond, elle fait le tour.
Reviens, reviens, reviens à la vie.
Elle tourne en rond, elle fait le tour.
Bienvenue lumière du jour, adieu misère.
Elle tourne en rond, elle fait le tour.
Le Seigneur Soleil meurt, le Seigneur Soleil vit.
Elle tourne en rond, elle fait le tour.
La mort ouvre les mains et donne une nouvelle vie.
Elle tourne en rond, elle fait le tour.
Tourne, tourne, tourne la roue.
Elle tourne en rond, elle fait le tour.
La flamme qui était morte, maintenant guérit.
Elle tourne en rond, elle fait le tour. »

On peut continuer ainsi aussi longtemps qu'on le souhaite. Puis tout en continuant la ronde, la prêtresse dit :

Prêtresse : « Allumons un nouveau feu pour éclairer le chemin de notre Seigneur. »
Adepte : « Un feu pour la force ! »
Adepte : « Un feu pour la vie ! »
Adepte : « Un feu pour l'amour ! »

Quand ils passent devant l'autel, d'abord la prêtresse, puis chaque adepte prend une bougie et l'allume à la chandelle de l'autel. En continuant autour du cercle, chacun plonge sa bougie dans le chaudron en passant pour enflammer le petit bois, puis la laisse tomber à l'intérieur. Quand tous les adeptes ont jeté leurs chandelles dans le chaudron, la ronde s'arrête une fois la prêtresse devant l'autel.

Elle prend le casque à cornes et se dirige vers le prêtre agenouillé. Elle se place debout devant lui.

Prêtresse : « Que tout notre pouvoir, à nous sorciers et sorcières, renforce le Seigneur nouveau-né. »

Elle pose le casque à cornes sur la tête du prêtre. Il se relève et tend les bras vers le ciel.

Prêtre : « Vie ! Amour ! Je suis le Seigneur Soleil ! »

Il baisse les bras puis entreprend de faire lentement le tour du cercle en parlant comme s'il s'adressait à chaque adepte.

Prêtre : « J'ai sombré dans une profonde obscurité et connu la mort. Et pourtant, j'étais une semence d'étoile. Sur la queue d'une comète, j'ai déchiré l'obscurité veloutée de la lumière éternelle. Flamboyant de gloire, je suis ressuscité pour recommencer à nouveau le cycle vivace de la tutelle qui me pousse toujours à vivre et à mourir pareillement. Avec notre Dame, je fais face au vent, sachant que nous volons ensemble sur les ailes du temps à travers des mondes intemporels. »
Adepte : « Salutations, Dieu Soleil ! »
Tous : « Salutations, Dieu Soleil ! »********
Adepte : « Saluons ensemble la mort et la naissance de Yule. »
Tous : « Salutations ! »

La cloche sonne sept fois. Le prêtre et la prêtresse se prennent les mains et entraînent les adeptes dans une danse autour du cercle. La cloche sonne trois fois.

La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite. Puis le rite de déconstruction du temple est célébré pour laisser la place au plaisir, aux jeux et aux divertissements (qui peuvent aussi se passer autour de l'autel si tel est votre désir). La soirée se conclut par un festin.

Questions sur la septième leçon

1. Relatez les expériences et les prises de conscience que vous avez vécues en méditant.
2. Sur une feuille, énumérez certains thèmes ou symboles récurrents de vos rêves. Essayez d'interpréter quelques rêves plus marquants. Décrivez-les.

Faites en sorte de garder un journal de rêves près de votre lit.

3. Énumérez les quatre sabbats mineurs et dites ce que chacun commémore. Relatez comment vous avez célébré chaque sabbat mineur ou petit sabbat.

Questions d’examen sur la septième leçon

1. Expliquez brièvement ce qu’est la méditation.
2. Quelle que soit la façon de vous asseoir ou l’endroit choisi, quel est l’élément le plus important dans votre posture ?
3. Quel est le meilleur moment de la journée pour méditer ?
4. Où fixez-vous votre attention ?
5. Décrivez brièvement trois rêves que vous avez faits le mois dernier. Donnez votre interprétation de ces rêves.
6. Qu’est-ce qu’une baguette priapique ?
7. Commencez un journal de rêves. Relatez-y tous vos rêves. Vous n’êtes pas obligé de tous les interpréter, mais réfléchissez au moins à leurs significations en les prenant en note.

Veuillez lire

The Dream Game, d'Ann Faraday

The Silent Path, de Michael Eastcott

Autres lectures recommandées

Sur l'interprétation des rêves, de Carl G. Jung

Guide pratique du voyage hors du corps, de Melita Denning et Osborne Philips

******** *The Lord of the Greenwood (Seigneur du Bois vert)* de Tara Buckland © 1985. Voir la partition à l'annexe C.
******** Les offrandes peuvent être à la convenance du donateur. Je connais un couvent qui offre de l'argent qui est ensuite remis à une œuvre de bienfaisance. Un autre remet les offrandes de nourriture et de vêtements aux nécessiteux. L'offrande devrait représenter un certain sacrifice pour le donateur, il ne s'agit pas uniquement d'un don symbolique.
******** On peut ajouter à une des « salutations » le nom utilisé par le couvent pour désigner la divinité.

Huitième leçon

Mariage, naissance, mort et canalisation

L’union des mains

L’union des mains est l’expression wiccane pour désigner la cérémonie du mariage. Contrairement à la forme chrétienne où l’homme et la femme sont liés l’un à l’autre « jusqu’à ce que la mort les sépare » (et même s’ils finissent par s’éloigner et en viennent presque à se détester), la cérémonie wiccane unit l’homme et la femme « pour aussi longtemps que l’amour durera ». Quand il n’y a plus d’amour entre eux, ils sont libres de partir chacun de leur côté.

De nos jours, la plupart des couples rédigent eux-mêmes leur rite d’union des mains. Je donne ici le rite Seax-Wica à titre d’exemple. Vous pourrez vouloir vous en servir tel quel ou comme modèle pour vos propres idées. Lisez-le soigneusement. En plus d’être très beau, je pense que vous jugerez qu’il a beaucoup de sens.

Rite d’union des mains

Ce rite devrait être célébré durant la lune croissante. L’autel pourra être décoré de fleurs et d’autres fleurs pourront être répandues dans le cercle. Si les adeptes revêtent normalement des tuniques, il est suggéré qu’à cette occasion, la mariée et le marié au moins soient en costume céleste et de préférence le couvent tout entier.

Traditionnellement, les mariés échangent des anneaux dans la Seax-Wica. Ce sont généralement des anneaux d’or ou d’argent gravés à l’intérieur de runes aux noms (d’adepte) du couple. Ces anneaux sont posés sur l’autel au début du rite. La baguette priapique est également sur l’autel.

Le rite de construction du temple est célébré. Le prêtre et la prêtresse échangent un baiser.

Adepte : « Certains dans notre cercle souhaitent s’unir par l’union des mains. »
Prêtresse : « Que leurs noms soient prononcés et qu’ils soient amenés devant nous. »
Adepte : « (nom du marié) est l’homme et (nom de la mariée) la femme. »

La mariée et le marié s’avancent et se placent debout de l’autre côté de l’autel, face au prêtre et à la prêtresse, la mariée devant le prêtre et le marié devant la prêtresse.

Prêtresse (au marié) : « Es-tu (son nom) ? »

Marié : « Je le suis. »
Prêtresse : « Quel est ton désir ? »
Marié : « M’unir à (nom de la mariée) sous le regard des dieux et de la Wicca. »
Prêtre (à la mariée) : « Es-tu (son nom) ? »
Mariée : « Je le suis. »
Prêtresse : « Quel est ton désir ? »
Mariée : « M’unir à (nom du marié) sous le regard des dieux et de la Wicca. »

La prêtresse prend l’épée et la brandit bien haut. Le prêtre tend la baguette priapique aux futurs époux. Ils la prennent chacun à deux mains et la tiennent entre eux.

Prêtresse : « Seigneur et Dame, voici devant vous deux de vos gens. Soyez témoins de ce qu’ils ont à déclarer. »

La prêtresse repose l’épée sur l’autel ; elle prend son athamé et touche de la pointe de la lame la poitrine du marié. Le marié répète ce qui suit, une ligne à la fois :

Prêtresse : « Répète après moi : « Moi, (nom du marié), je viens vraiment ici de mon plein gré pour chercher le compagnonnage de (nom de la mariée). Je viens en tout amour, tout honneur et toute sincérité, souhaitant uniquement m’unir à celle que j’aime. Je m’efforcerai toujours de voir au bonheur et au bien-être de (nom de la mariée). Je défendrai sa vie avant la mienne. Que l’athamé soit plongé dans mon cœur si jamais je n’étais pas sincère dans ma déclaration. Tout cela je le jure aux noms des dieux[********]. Puissent-ils me donner la force de respecter mes vœux. Qu’il en soit ainsi. » »

La prêtresse baisse son athamé. Le prêtre prend le sien et touche de la pointe de la lame la poitrine de la mariée. Elle répète le serment après lui, une ligne à la fois :

Prêtre : « Répète après moi : “Moi, (nom de la mariée), je viens vraiment ici de mon plein gré pour chercher le compagnonnage de (nom du marié). Je viens en tout amour, tout honneur et toute sincérité, souhaitant uniquement m’unir à celui que j’aime. Je m’efforcerai toujours de voir au bonheur et au bien-être de (nom du mariée). Je défendrai sa vie avant la mienne. Que l’athamé soit plongé dans mon cœur si jamais je n’étais pas sincère dans ma déclaration. Tout cela je le jure aux noms des dieux[*]. Puissent-ils me donner la force de respecter mes vœux. Qu’il en soit ainsi.” »

Le prêtre baisse l'athamé. La prêtresse prend les deux anneaux, les asperge et les encense. Elle tend l'anneau de la mariée au marié et l'anneau du marié à la mariée. Ils le reçoivent de la main droite, en gardant la main gauche sur la baguette priapique.

Prêtre : « Ainsi que les herbes des champs et les arbres des bois ploient ensemble sous les assauts de la tempête, ainsi devrez-vous ployer ensemble quand le vent soufflera avec ardeur. Sachez toutefois que la tempête pourra s'éloigner aussi vite qu'elle est arrivée. Et pourtant vous resterez debout ensemble, raffermis par la force de l'autre. Comme vous donnerez l'amour, ainsi vous recevrez l'amour. Comme vous insufflerez la force, ainsi vous recevrez la force. Ensemble vous êtes un ; mais séparés, vous n'êtes rien. »

Prêtresse : « Sachez qu'il n'y a pas deux personnes qui peuvent être exactement pareilles. Pas plus que deux personnes ne peuvent s'accorder parfaitement en toutes choses. Il y aura des moments où donner et aimer sembleront difficiles. Voyez alors votre reflet comme un étang dans la forêt : quand l'image que vous voyez semble triste et en colère, il est temps pour vous de sourire et d'aimer (car ce n'est pas avec le feu qu'on éteint le feu). En retour, le reflet dans l'étang sourira et aimera. Ainsi, remplacez votre colère par l'amour et vos larmes par la joie. Ce n'est pas une faiblesse d'admettre un tort ; c'est bien plus une force et un signe d'apprentissage. »

Prêtre : « Aimez-vous toujours, aidez-vous toujours, respectez-vous l'un l'autre et sachez que vous êtes vraiment unis aux yeux des dieux et de la Wicca. »

Tous : « Qu'il en soit ainsi. »

Le prêtre reprend la baguette priapique et la repose sur l'autel. La mariée et le marié échangent les anneaux et un baiser. Puis sans changer de place, ils échangent un baiser avec le prêtre et la prêtresse avant de faire le tour du cercle en sens horaire pour recevoir les félicitations des autres adeptes.

La cérémonie de la cervoise et des gâteaux vient ensuite, suivie de jeux et de divertissements.

Comme je l'ai dit au début de cette leçon, le mariage est censé être une union permanente dans beaucoup de religions. Même s'il leur arrive de constater après quelques années qu'ils ne vont pas ensemble, les deux partenaires sont pris au piège pour le reste de leur vie. Cela entraîne invariablement beaucoup de malheur pour l'époux, l'épouse et les enfants, quand il y en a. Bien que sorciers et sorcières n'encouragent pas du tout les mariages frivoles, ils reconnaissent néanmoins le fait que certains mariages ne fonctionnent tout simplement pas.

Quand c’est le cas et que tout a été tenté pour régler les différends, ils dissolvent l’union avec l’ancienne cérémonie de la désunion des mains. Bien entendu, ce rite n’est jamais entrepris à la légère.

Rite de désunion des mains

Avant la cérémonie, le couple s’assoira avec le prêtre et la prêtresse pour organiser la répartition équitable des biens et prendre les dispositions pour subvenir aux besoins de tout enfant né de cette union. Un scribe prendra les dispositions en note et le document sera signé par toutes les personnes présentes. Si le mari ou la femme ne peut pas assister au rite (pour cause de déménagement, de problème de santé ou autre), un(e) adepte de même sexe pourra remplacer l’absent(e). Le rite sera célébré de cette manière uniquement si l’absent(e) a produit une entente écrite à cet effet, accompagnée de l’anneau de mariage.

Le rite de construction du temple est célébré. Le prêtre et la prêtresse échangent un baiser.

Adepte : « (nom du marié) et (nom de la mariée), approchez-vous. »

Le mari et la femme s’approchent de l’autel, l’homme debout face à la prêtresse et la femme face au prêtre.

Prêtresse : « Pourquoi es-tu ici ? »
Mari : « Je souhaite me séparer de (nom de la mariée). »
Prêtre : « Pourquoi es-tu ici ? »
Femme : « Je souhaite me séparer de (nom du marié). »
Prêtresse : « Désirez-vous tous deux cette séparation de votre plein gré ? »
Mari et femme : « Tel est notre désir. »
Prêtre : « Une entente a-t-elle été conclue entre vous en ce qui a trait à la répartition des biens et (le cas échéant) au soin des enfants ? »
Mari et femme : « Oui. »
Prêtre : « A-t-elle été dûment consignée par écrit et signée devant témoins ? »
Adepte-scribe : « Oui. »
Prêtre : « Dans ce cas, procédons en nous rappelant que nous sommes toujours sous le regard des dieux. »

Le mari et la femme se prennent par la main. Ils répètent le texte suivant ensemble, une ligne à la fois :

Prêtresse : « Répétez ensemble après moi : “Moi (nom), je dissous à partir de maintenant en toute liberté mon association avec (nom du/de la conjoint-e). Je le fais en toute honnêteté et sincérité devant les dieux, avec mes frères et mes sœurs sorciers comme témoins. Nous ne formons plus un tout, nous sommes maintenant deux individus, libres de partir chacun de notre côté. Nous rompons tous les liens qui nous unissent l’un à l’autre ; en revanche, nous aurons toujours du respect l’un pour l’autre étant donné que nous aimons et respectons nos frères et sœurs wiccans. Qu’il en soit ainsi.” »
Prêtre : « Séparez vos mains ! »

Le mari et la femme disjoignent leurs mains, ôtent leur anneau de mariage et les tendent à la prêtresse. Elle les asperge et les encense en disant :

Prêtresse : « Aux noms des dieux, je purifie ces anneaux. »

Elle les redonne au couple qui en fera ce qu’il voudra.

Prêtresse : « Vous êtes maintenant séparés. Que tous vous reconnaissent comme tels. Allez en paix et dans l’amour chacun de votre côté, jamais dans l’amertume, et selon les voies de la sorcellerie. Qu’il en soit ainsi. »
Tous : « Qu’il en soit ainsi. »

La cérémonie de la cervoise et des gâteaux viendra ensuite, puis le rite de déconstruction du temple.

Règle générale, sorciers et sorcières sont des gens à l’esprit très ouvert, surtout en ce qui a trait à la religion. Ils n’ont donc aucun « commandement » strict, aucun catéchisme. Ils sont d’avis que chacun devrait être libre de choisir la religion qui lui convient le plus. Il semble évident qu’il ne peut y avoir une seule religion pour tous. Les tempéraments diffèrent. Certains aiment le rituel pour le rituel, d’autres recherchent la simplicité. Toutes les religions mènent au même endroit, elles prennent simplement des chemins différents pour s’y rendre. Les adeptes de la sorcellerie sont donc d’avis que chacun devrait être libre de choisir sa route… y compris leurs enfants. Un enfant ne devrait jamais être obligé de suivre une religion donnée simplement parce que c’est celle de ses parents. Pour cette raison, la plupart des adeptes qui sont parents essaient de donner à leurs enfants une vision aussi large que possible de la religion, de façon qu’ils puissent choisir librement quand ils seront prêts à le faire. Ils espèrent naturellement que l’enfant choisira la sorcellerie, mais ce n’est pas une obligation. Il est beaucoup

mieux que l'enfant soit heureux dans une autre religion qu'il devienne un adepte hypocrite.

Pour les raisons qui précèdent, il n'y a donc pas de « baptême » en sorcellerie. À la place, les parents demandent aux dieux, lors d'une courte cérémonie, de veiller sur l'enfant et de lui donner la sagesse lorsqu'il choisira une fois qu'il sera en âge de le faire. L'enfant sera pleinement initié seulement lorsqu'il aura l'âge de décider ce qu'il veut. Bien entendu, l'âge variera selon l'enfant. Jusque-là, l'enfant devrait certes être encouragé à participer aux cercles et à se faire une idée de la sorcellerie. Une fois qu'il sera prêt, il sera initié par le prêtre et la prêtresse ou par les parents qui agiront comme prêtre et prêtresse s'ils le désirent.

Dans presque toutes les traditions, toute personne peut quitter la sorcellerie en tout temps si elle le désire. Toutes sont libres de revenir quand et si elles le souhaitent. Dans ce cas, une seconde initiation n'est pas nécessaire.

Rite de naissance ou « baptême » wiccan

Ce rite peut être célébré en même temps qu'un autre rituel avant la cérémonie de la cervoise et des gâteaux. Il peut aussi constituer un rite en soi et sera alors précédé de la construction du temple, suivi de la cérémonie de la cervoise et des gâteaux et évidemment de la déconstruction du temple.

Le rite de construction du temple est célébré. Le prêtre et la prêtresse échangent un baiser.

Adepte : « Quelqu'un s'ajoute à nos rangs. Accueillons-le (la) comme il se doit. »

Les parents s'approchent et se placent face au prêtre et à la prêtresse de l'autre côté de l'autel. Ils tiennent l'enfant dans leurs bras.

Prêtre : « Quel est le nom de l'enfant ? »

Les parents donnent le nom de l'enfant, c'est-à-dire le nom qui le (la) désignera dans le cercle jusqu'à ce que l'enfant soit en âge de s'en choisir un.

Prêtre : « Nous t'accueillons, (nom). »
Prêtresse : « Bienvenue et beaucoup d'amour à toi. »

Le prêtre et la prêtresse, suivis des parents portant l'enfant, font trois fois le tour du cercle en sens horaire. Puis les parents « offrent » l'enfant, c'est-à-dire qu'ils le tiennent au-dessus de l'autel.

Parents : « Nous offrons ici le fruit de notre amour aux dieux. Puissent-ils veiller sur lui (elle) à mesure qu'il (elle) grandit. »

La prêtresse trempe ses doigts dans l'eau salée et les passe doucement sur le visage du bébé. La mère passe ensuite l'enfant à travers la fumée de l'encens.

Prêtresse : « Puissent le Seigneur et la Dame toujours te sourire. »
Prêtre : « Puissent-ils te protéger et te guider durant cette vie. »
Prêtresse : « Puissent-ils t'aider à choisir ce qui est bien et à te détourner de ce qui est mal. »
Prêtre : « Puissent-ils voir à ce qu'aucun malheur ne t'afflige, ou n'en afflige d'autres à travers toi. »
Prêtresse (aux parents) : « Nous vous chargeons tous deux aux noms du Dieu et de la Déesse de guider cet enfant avec amour à travers les méandres de la vie. Enseignez-lui les voies de la sorcellerie afin qu'il (elle) apprenne à honorer et à respecter toute vie et à ne nuire à personne. »
Prêtre : « Faites-lui connaître le Seigneur et la Dame ; parlez-lui de tout ce qui est venu avant et de ce qui pourra venir après. Racontez-lui les histoires des dieux et enseignez-lui l'histoire de la sorcellerie. Enseignez-lui à aspirer à cette perfection que tout un chacun désire et quand le moment sera venu, espérez qu'il (elle) se joindra à nous et deviendra vraiment un membre de notre famille bien-aimée, mais ne pressez jamais cet enfant. »
Parents : « Nous ferons tout cela. Nous nous y engageons. »
Prêtre et Prêtresse : « Nous souhaitons la bienvenue à (nom). »
Tous : « Bienvenue ! »

La cérémonie de la cervoise et des gâteaux viendra ensuite.

Étant donné que les sorciers et sorcières croient en la réincarnation, la mort est une occasion de célébrer plutôt que de pleurer. La mort signifie la conclusion d'une période d'apprentissage. L'individu a « obtenu son diplôme » et se dirige maintenant vers autre chose. Cela devrait être célébré. Le chagrin est donc un signe d'égoïsme. Nous sommes tristes pour *nous-mêmes*, tristes d'avoir été laissés derrière, sans l'amour et la compagnie de celui ou celle que nous aimions.

Il n'y a pas d'enseignements précis sur ce qui devrait être fait avec le corps après la mort. Après tout, il ne constituait qu'une enveloppe pour l'esprit, ou l'âme, qui l'a habitée et qui est maintenant partie ailleurs. Beaucoup d'adeptes

(probablement la majorité selon moi) privilégient la crémation, d'autres laissent leur corps aux hôpitaux. C'est un choix personnel. Rares sont les adeptes (s'il y en a) qui voient un sens au cérémonial élaboré et coûteux (pour la famille) qui entoure aujourd'hui les obsèques.

Franchir le pont (à la mort)

Ce rite peut être célébré en même temps qu'un autre rituel avant la cérémonie de la cervoise et des gâteaux. Il peut aussi constituer un rite en soi et sera alors précédé de la construction du temple, suivi de la cérémonie de la cervoise et des gâteaux et évidemment de la déconstruction du temple.

Le rite de construction du temple est célébré. Le prêtre et la prêtresse échangent un baiser. Une seule longue note est tirée d'un cor par un membre du couvent.

Adepte : « Le cor résonne pour
(nom de l'adepte décédé). »
Tous : « C'est ainsi. »
Prêtresse : « Que (nom) ne soit pas ici avec nous aujourd'hui dans le cercle nous attriste tous. Et pourtant, essayons de ne pas être chagrinés. Car n'est-ce pas un signe qu'il (elle) a accompli le travail de cette vie ? Il (elle) est maintenant libre de passer à autre chose. Nous nous reverrons, n'ayez crainte, et ce sera l'occasion de nous réjouir encore. »
Prêtre : « Envoyons-lui nos meilleurs vœux pour l'aider à franchir le pont. Puisse-t-il (elle) revenir chaque fois qu'il (elle) le désire pour être ici avec nous. »

Tous prennent leur athamé et le pointent au même endroit derrière l'autel, en face du prêtre et de la prêtresse. Ils imaginent le (la) défunt(e) qui se tient debout à cet endroit sous l'apparence dont ils se souviennent le mieux. À partir de leur corps, ils se concentrent pour transmettre de l'amour, de la joie et du bonheur à travers la lame de leur l'athamé au corps du défunt. Cela se poursuit quelques instants. La prêtresse indique qu'il est temps de clore en replaçant son athamé et en disant :

Prêtresse : « Nous te souhaitons tout l'amour et tout le bonheur possible. Nous ne t'oublierons jamais. Ne nous oublie pas. Chaque fois que nous nous réunissons ici, tu es toujours le (la) bienvenu(e). »
Tous : « Qu'il en soit ainsi. »

Tous s'assoient et la personne qui veut dire quelques mots à propos du (de la) défunt(e) peut le faire à ce moment. Si personne ne souhaite s'exprimer, le prêtre et/ou la prêtresse devraient au moins se remémorer le (la) défunt(e) en rappelant surtout les beaux moments heureux. La cérémonie de la cervoise et des gâteaux viendra ensuite.

Le processus intuitif

Le mot *psychique* évoque ce qui se rapporte à l’esprit ou à la conscience supérieure. Le mot *occulte* évoque ce qui est caché au non initié. En fait, il n’y a rien de secret ni de mystérieux dans vos habiletés paranormales. Elles font partie de tout un chacun. Exactement comme nous avons des bras et des jambes, des doigts et des orteils, nous possédons aussi des capacités paranormales individuelles. Ces capacités sont très évidentes chez certains mais en dormance chez d’autres, attendant d’être reconnues et utilisées. De plus, ces aptitudes psychiques sont comme les aptitudes physiques et diffèrent selon les individus. En mettant à l’épreuve votre force physique dans différentes tâches, vous voyez ce que vous pouvez et ne pouvez pas faire. C’est la même chose avec votre force psychique. Vous devez la mettre à l’épreuve, l’exercer et tenter de vous en servir pour découvrir l’ampleur de vos capacités.

Étudions d’abord la canalisation, c’est-à-dire l’art d’accéder à la conscience collective pour obtenir des renseignements.

Les catégories de canalisation

La capacité de canaliser de l’information se divise en deux grandes catégories : *physique* et *mentale*.

La *canalisation physique* est celle qui se rapporte aux objets physiques ou qui exerce un effet sur eux. Elle inclura donc la psychométrie, le pendule (radiesthésie), la lecture des feuilles de thé (thédomancie), la lecture des cartes (cartomancie), *etc*.

La *canalisation mentale* est celle qui porte sur les impressions reçues sur un certain plan de la perception consciente. Cette catégorie comprend la clairvoyance (« voir clairement »), la clairaudience (entendre), la clairsentience (sentir) et la télépathie (transmission de pensées).

La canalisation mentale inclut la capacité de fonctionner dans un cadre temporel prémonitoire (savoir avant l’événement), rétrocognitif (après l’événement) et au présent.

Il faut également noter une subdivision à la canalisation, à savoir la différence qui existe entre la canalisation « en état de transe » et la canalisation «

consciente » (la transe peut être à son tour subdivisée en transe légère, moyenne et profonde). Règle générale, le terme *transe* désigne l'absence d'activité consciente de la part du médium ou *canal*. En transe profonde, le médium ne perçoit pas consciemment ce qui se passe durant le processus et ne conserve pas de souvenir de l'événement. Dans un état de transe moyenne ou semi-transe, le médium a généralement une certaine perception consciente de ce qui se passe et en garde un certain souvenir. Dans ce cas, l'esprit conscient agit comme observateur sans participer activement à la canalisation de l'information. Dans la transe légère, la connaissance de l'événement et le souvenir que le médium en garde sont plus marqués. Ici encore, la conscience mémorielle agit comme observatrice et ne prend pas une part active à l'événement.

Dans une canalisation consciente, la perception consciente du médium peut prendre une part active, et c'est souvent le cas. Non seulement les niveaux supérieurs de conscience reçoivent et assimilent l'information, mais la perception consciente reçoit et analyse les données sur le plan physique (p. ex. la manifestation physique d'une réaction émotionnelle dans le langage corporel, l'expression faciale et l'inflexion de la voix).

Purifier le canal

Pour devenir un canal, vous devez nettoyer les débris qui bloquent ou entravent le flot d'information. Vous devez nettoyer votre esprit de tout le fatras accumulé au cours de votre vie pour pouvoir disposer d'un environnement net afin de cultiver ces pouvoirs latents en vous. Vous devez surmonter vos inhibitions, vos idées reçues, vos incertitudes, votre indécision et votre tendance à critiquer autrui. Voici certaines considérations importantes qui méritent réflexion :

1. **Maîtrise de l'esprit** — pour laisser le champ libre à l'esprit supérieur, vous devez apprendre à maîtriser l'esprit conscient et à fixer son attention. N'oubliez pas qu'un millier de pensées semblent bourdonner dans votre tête à tout moment. C'est le signe que vous dispersez vos énergies en n'en investissant qu'un petit pourcentage à la fois sur l'une ou l'autre idée ou action. En apprenant à maîtriser vos énergies mentales et à fournir une attention sans faille, vous avez la force, le pouvoir d'atteindre n'importe quel objectif, c'est-à-dire le pouvoir de création.

2. **Dissociation de l'émotion** — l'inquiétude, la peur, la colère, l'envie, la précipitation et le bruit sont autant de poisons pour votre système spirituel que l'arsenic le serait pour votre organisme. Les vraies qualités spirituelles éliminent entièrement ces poisons. La foi totale ne laisse pas de place à l'inquiétude. L'amour sans contrainte ne laisse pas de place à la haine, à l'envie, à la colère et à la cupidité.

3. **Examen de conscience** — en tant que chercheur de vérité, vous faites constamment votre examen de conscience. Vous devez définir vos valeurs et vos croyances. Vous devez en arriver à déterminer de façon claire et concise ce qui est bien et ce qui est mal pour vous. Tout comme vous ne pouvez pas juger l'autre, vous ne pouvez pas être jugé par personne d'autre que vous. Vous devez cerner vos ambitions et analyser vos motivations. Vous devez définir vos objectifs et les définir clairement. Vous ne pouvez pas arriver à destination si vous n'avez pas de but précis en tête. Par exemple, vous n'iriez pas uniquement dans une ville pour rendre visite à un ami. Vous iriez sur une rue, dans un édifice et un appartement précis. Non seulement vous devez définir vos objectifs, mais vous devez aussi les classer par priorité et entreprendre de

les réaliser en fonction de leur importance. En définissant vos objectifs et leur priorité, ainsi que la poursuite de ces derniers, vous devez également respecter la loi wiccane : « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux. »

4. **Possessivité** — pour bien des gens, la possessivité est un des obstacles les plus difficiles à surmonter. Nos possessions (personnes et choses) nous gouvernent tout en prétendant n'être que nos esclaves. Elles exigent notre temps et notre argent. Elles nous enchaînent à un endroit spécifique et compliquent grandement nos vies. Elles engendrent la jalousie, la cupidité, l'envie et la haine. Cela ne signifie pas que nous devrions nous priver de nos biens. Nous sommes censés posséder toutes choses, partager toutes choses et avoir une maîtrise sur toutes choses. Mais nous ne sommes pas censés avoir du pouvoir sur une ou deux choses à l'exclusion de toutes autres. Examinez vos sentiments par rapport à vos possessions. Qui est le maître et qui est l'esclave ? Apprenez à transformer la possessivité mesquine en un grand sentiment spirituel de partage et d'unité.

5. **Amour** — apprenez à aimer vraiment. Beaucoup d'idées fallacieuses circulent à ce sujet. L'amour est trop souvent vu comme une émotion égoïste ou comme du désir. Vous devez faire l'apprentissage de l'amour supérieur, de l'amour altruiste. Apprenez à aimer assez pour laisser aller les gens et les choses au lieu de vous accrocher à eux. Votre amour devrait être compréhensif et clément. Vous devez comprendre que chaque personne a son propre cheminement et des expériences à vivre pour atteindre son plein épanouissement. Chacun doit cheminer sur sa route à son rythme. Vous devez donner de l'amour. Vous devez incarner l'amour. Vous devez apprendre à avoir de l'empathie pour tous… mais de la condescendance pour personne.

6. **Méditation** — finalement, vous devez maîtriser le silence dans lequel le Soi supérieur s'exprime. Comme je l'ai dit dans la leçon précédence, c'est par la méditation que vous apprendrez à fixer votre attention et l'orienter vers un niveau supérieur. La séance quotidienne de méditation nettoie le fatras qui encombre l'esprit et donne un canal clair qui peut être utilisé à volonté.

À mesure que vous poursuivrez votre travail sur les six étapes ci-dessus, votre canal se nettoiera petit à petit et des bribes d'information commenceront à filtrer en vous. En général, le processus est tellement graduel que vous pourrez ne pas vous apercevoir au début. Bien souvent, les premiers indices sont des bribes de savoir qui n'ont aucune source connue. Il pourra s'agir d'idées complètement nouvelles, de concepts novateurs ou de l'appréhension de nouvelles vérités. L'ouverture du canal peut aussi se manifester par une amélioration apparente de la mémoire. Dans tous les cas, elle est rarement retentissante. Vous ne deviendrez pas brusquement « médium », mais vous assimilerez graduellement de nouvelles vérités, un nouveau savoir et une nouvelle perception consciente avec le temps.

La canalisation d'information intuitive devrait être un état de conscience normal. Au fil de votre évolution, vous constaterez que vous ne pouvez pas toujours l'activer et la désactiver à volonté. Elle est souvent bien involontaire. Vous pourrez rencontrer des gens pour la première fois et vous apercevoir que vous « savez » des choses sur eux. Vous pourrez percevoir leur situation passée ou future. Vous pourrez « voir » des choses ou des personnes qui ont un lien avec leur vie. En d'autres circonstances, vous pourrez vouloir savoir ou percevoir des choses et constater que vous ne recevez absolument aucune impression. Avec le temps, en vous servant de vos aptitudes et en les exerçant, vous verrez que l'information devient de plus en plus accessible. En fin de compte, vous vous apercevrez que vous pouvez canaliser de l'information presque à volonté.

S'écouter

Pour favoriser votre évolution, vous pouvez prendre l'habitude d'écouter vos élans intérieurs. Par exemple, imaginons que vous avez un trajet précis que vous empruntez toujours pour rentrer du travail. Un après-midi en arrivant à une certaine intersection, vous ressentez l'envie de tourner et de vous engager sur une avenue bordée d'arbres. Bien entendu, votre conscient se met immédiatement à vous asticoter : « Tu n'as pas le temps. La famille t'attend, il faut que la pelouse soit tondue avant la nuit, *etc.* » Détournez votre attention de votre conscient et écoutez cet élan intérieur. Engagez-vous sur l'avenue. Il y a une raison. Vous pourrez voir un étang magnifique, un terrain ou une colline

fleurie qui remplira votre cœur de joie face à la nature et vous procurera une élévation spirituelle. D’un autre côté, vous pourrez ne rien voir de remarquable. Vous pourrez prendre cet autre chemin pour rentrer à la maison sans vivre d’expérience notable. Par ailleurs, vous pourrez aussi ne jamais entendre parler du terrible accident qui s’est produit à deux coins de rue de l’intersection… exactement au moment où vous seriez passé par là ! Qu’elle soit visible ou non, *il y a une raison !*

Points focaux extérieurs

Le pendule

Si vous cherchez la réponse à une question précise, il est souvent utile d'employer un objet extérieur comme point focal pour éliminer les influences extérieures et la perception déformée de l'esprit conscient. L'utilisation de ce genre d'objet n'affecte aucunement l'information. L'objet occupe simplement la conscience de l'individu et concentre sa perception sur un point donné. Le pendule est l'un de ces points focaux. Il vous permet d'obtenir une réponse simple — oui, non ou indéterminé — à la question posée.

Le pendule devrait être fait de minéraux naturels. Le poids devrait être attaché à une chaînette d'environ 23 cm (9 po) de long (la chaîne peut être faite de presque n'importe quel matériau sauf des produits animaux). Le matériau à privilégier serait un métal comme l'or, l'argent, le laiton ou le cuivre. L'aluminium n'est pas recommandé parce que le processus électrique utilisé dans sa fabrication est susceptible de perturber votre champ aurique.

Vous pouvez aussi utiliser une carte-réponse « oui/non » comme celle qui est illustrée à la figure 8.1.

Pour utiliser le pendule, posez la carte-réponse sur une surface plane comme une table ou un bureau. Assoyez-vous confortablement devant et chassez de votre esprit toute pensée superflue. Vous pouvez au choix réciter une petite prière comme le psaume de la Seax-Wica donné à la deuxième leçon. Demandez aux dieux de vous protéger et vous guider afin de recevoir des réponses justes. Tenez la chaîne de la main droite (gauche, si vous êtes gaucher) à environ 18 cm (7 po) du poids. Suspendez-le au-dessus du centre de la carte-réponse à environ un centimètre (½ po) de la surface. Tout en maintenant le pendule immobile, posez votre question. Assurez-vous que cette question peut se répondre par un oui ou un non. N'essayez pas de faire osciller le pendule. Vous vous apercevrez que le poids se balancera dans un mouvement de va-et-vient dans le sens d'une des lignes tracées sur le papier, même si vous essayez de garder votre main immobile, vous fournissant ainsi une réponse à votre question. Vous n'avez pas besoin de poser la question à voix haute, vous pouvez simplement y penser.

Si le pendule fait un cercle complet sur lui-même ou refuse de bouger, soit votre question était ambiguë, auquel cas vous devez la reformuler, soit la réponse

ne peut pas être donnée pour une raison ou une autre.

Le pendule peut servir à répondre aux questions, mais aussi à trouver des objets et des gens à la manière d'une baguette de sourcier. Toutefois, l'avantage du pendule est que vous pouvez vous en servir dans le confort de votre foyer. L'idée de base est qu'il indique à petite échelle ce qui se passe à grande échelle ou au loin. S'il s'agit de suivre une piste, trouver un objet perdu, chercher de l'eau ou même diagnostiquer une maladie, il vaut mieux employer un pendule avec une pointe bien définie. Assoyez-vous devant une table en étalant devant vous une carte géographique de l'endroit à examiner. Plus la carte est à grande échelle, mieux c'est. Déplacez lentement le pendule au-dessus de la carte, en suivant le trajet que vous choisiriez si vous étiez en train de marcher sur le terrain. Quand vous « atteignez » l'endroit où se trouve ce que vous cherchez, le pendule l'indiquera en décrivant un cercle rapide ou en tournant sur lui-même. Vous pouvez utiliser la même méthode pour chercher une personne égarée ou un objet volé. Pour retrouver un objet perdu, tracez une esquisse rapide de la région, de la maison ou la pièce où vous croyez l'avoir égaré. Puis déplacez systématiquement le pendule au-dessus de votre dessin tout en concentrant vos pensées sur l'objet manquant. Ici encore, le pendule tournera sur lui-même pour indiquer l'endroit où il se trouve. Une autre méthode consiste à tenir le pendule au-dessus de la carte-réponse et à désigner avec un doigt de l'autre main divers endroits sur le dessin en disant : « Est-il ici ?… Est-il là ?… », *etc.*

Pour suivre une piste, déplacez le pendule lentement le long des routes tracées sur la carte. À chaque carrefour, demandez au pendule quelle est la bonne direction à prendre. De cette manière, vous pourrez facilement retracer un trajet d'un point A à un point B.

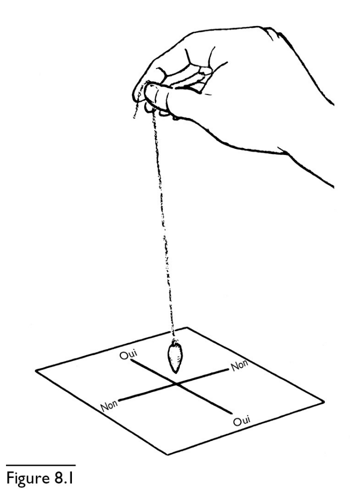


Figure 8.1

Pour en savoir plus sur le pendule, lisez *Color Magick* de Raymond Buckland.

La psychométrie

Toute matière physique possède une mémoire. Ce n'est pas la mémoire de la perception consciente, mais c'est néanmoins la rétention de l'énergie manifeste avec laquelle la matière a été en contact. Par ailleurs, si quelqu'un touche un objet, il s'établit entre les deux un lien cosmique qui existera au moins aussi longtemps que l'individu vivra et souvent bien après. Par exemple, si vous touchez une chaise, une personne ayant cultivé ses capacités de canalisation pourra vous « lire » en entrant en contact avec celle-ci, peu importe où vous serez à ce moment-là. Le canal pourra « voir » dans votre passé, votre présent et même votre avenir tout aussi facilement que si vous étiez présent dans la pièce.

La *psychométrie* est donc la réception d'impressions provenant d'un objet matériel. Les impressions pourront venir sous forme de sentiments, de scènes, de pensées, de couleurs, d'émotions. Elles pourront venir seules ou combinées. Quel que soit le sentiment, la pensée ou la sensation que vous recevez, celui-ci devrait être soigneusement pris en note.

Pour vous exercer à la psychométrie, commencez par de petits objets comme des bijoux qui peuvent facilement tenir dans la main. L'objet qui convient le mieux est celui qui tient lieu de souvenir, qui a été en contact avec son propriétaire durant de longues périodes. La concentration de l'énergie est plus forte en raison du lien tant affectif que physique qui a été établi.

Comme toujours, quand on utilise le processus intuitif, l'esprit devrait être vidé avant de commencer. Puis prenez l'objet et tenez-le légèrement entre vos

mains. Sentez l’énergie ou les vibrations qui en émanent. Que percevez-vous ? Y a-t-il une sensation de froid, de chaleur, de picotement ? Quelle(s) couleur(s) percevez-vous ? Quelles scènes vous viennent à l’esprit ? Ressentez-vous une émotion quelconque ? Ici encore, n’ayez aucune attente, soyez purement réceptif. Percevez, écoutez, regardez dans votre troisième œil. Abandonnez-vous à toutes les perceptions qui vous viennent. Examinez-les et fusionnez avec elles. Puis prenez-les en note exactement comme vous les avez reçues. Ne laissez pas votre esprit conscient nuire à la tâche. Certaines personnes disent qu’elles obtiennent plus facilement des résultats en tenant l’objet dans une main en particulier plutôt que les deux, d’autres le tiennent contre leur front, à la hauteur du troisième œil, ou encore contre leur cœur. Expérimentez. Voyez ce qui vous convient le mieux.

Interpréter l’information canalisée

L’interprétation est le problème le plus épineux qui attend le canal (et parfois le sujet). Comme pour les rêves, il vaut mieux que l’interprétation soit faite par le sujet. Le problème est minimisé si vous canalisez de l’information sur vous-même, mais si la lecture porte sur un autre, vous devez vous montrer extrêmement prudent. L’information devrait être présentée exactement telle qu’elle a été reçue.

Apprendre à lire les objets

Les étapes pour apprendre la psychométrie sont faciles et n'exigent que de s'exercer avec patience. Prenez 8 à 10 échantillons de divers matériaux : différents types de tissus, cuir, fourrure, bois, métal, pierre, etc. Assoyez-vous en silence, puis en prenant un objet à la fois entre vos mains, concentrez-vous sur celui-ci. Sentez sa texture. Pensez à ses origines. Essayez d'imaginer l'arbre dont le bois a été extrait, l'animal qui a fourni la fourrure et ainsi de suite. Travaillez régulièrement avec vos objets, en consacrant à chacun autant de temps que vous le voulez, mais toujours en passant à travers l'assortiment complet. Il est possible que vous obteniez des impressions très définies dès le départ. Si ce n'est pas le cas, poursuivez comme suit.

Après quelques semaines avec le premier exercice, placez chaque objet dans une enveloppe. Faites en sorte que toutes les enveloppes soient identiques afin qu'il n'y ait aucun moyen de les distinguer extérieurement l'une de l'autre. Étiquetez-les par ordre alphabétique. Refaites régulièrement l'exercice de concentration mais cette fois en essayant d'obtenir un indice sur le contenu des enveloppes. Vous pourrez peut-être deviner l'objet ou avoir une impression de ses origines, le genre d'information qui faisait l'objet de votre concentration précédemment. Notez vos impressions par écrit dans un carnet de notes, par rapport aux lettres qui identifient vos enveloppes. Après quelques jours ou semaines (selon la fréquence à laquelle vous vous exercez), vous pourrez avoir des résultats semblables à ceux-ci :

Contenu réel	Enveloppe	Supposition 1	2	3	4	5	6	7
Coton	A	Soie	Coton	Soie	Laine	Coton	Coton	Coton
Soie	B	Coton	Soie	Velours	Soie	Soie	Coton	Soie
Velours	C	Laine	Plume	Bambou	Velours	Laine	Velours	Chêne
Peau de serpent	D	Ivoire	Plume	Peau de serpent	Chêne	Plume	Peau de serpent	Plume
Coquillage	E	Chêne	Ivoire	Coquillage	Ivoire	Coquillage	Coquillage	Ivoire
Laine	F	Coquillage	Chêne	Velours	Laine	Laine	Fer	Laine
Ivoire	G	Plume	Coquillage	Ivoire	Ivoire	Ivoire	Coquillage	Coquillage
Argile	H	Fer	Fer	Argile	Velours	Plume	Argile	Argile
Fer	I	Velours	Peau de serpent	Ivoire	Fer	Soie	Bambou	Fer
Bambou	J	Chêne	Velours	Bambou	Chêne	Bambou	Chêne	Chêne
Chêne	K	Chêne	Laine	Chêne	Chêne	Chêne	Bambou	Bambou
Plume	L	Argile	Laine	Coton	Velours	Peau de serpent	Plume	Plume

Vous pouvez voir émerger certains motifs. Au septième essai (dans cet exemple), on arrive à une exactitude de 50 %. D'autres sont très près de la vérité. Par exemple, les deux mots « chêne » et « bambou » sont souvent confondus, comme « peau de serpent » et « plume ».

Continuez de travailler avec les enveloppes scellées. Puis ajoutez-en d'autres. Quand vous sentez que vous obtenez un résultat constant et juste, exercez-vous avec d'autres objets qui ne sont pas scellés, par exemple la bague d'un ami ou une lettre, une photo, une montre. En tenant les objets, commencez par penser à ce qu'ils sont essentiellement. Puis demandez-vous qui les a manipulés le plus? D'où viennent-ils? Où ont-ils été fabriqués? Exercez-vous constamment. Un objet comme une pièce de monnaie a généralement passé par beaucoup trop de mains pour avoir accumulé une bonne aura. Concentrez-vous plutôt sur des objets de nature individuelle. Chaque fois que c'est possible, vérifiez les résultats obtenus et notez-les dans un journal. De cette manière, vous pourrez observer vos progrès.

Les exercices ci-dessus peuvent très bien se faire en groupe. Vous pouvez même organiser deux équipes et voir laquelle est la plus exacte. D'autres exercices et mises à l'épreuve vous viendront à l'esprit. Persévérez. Ne vous découragez pas… et gardez vos notes.

Raymond Buckland,
A Pocket Guide to the Supernatural

La plupart des renseignements canalisés portent sur l’avenir, car le passé est passé. C’est ce que la personne fait à partir de ce moment-ci qui est important. Comme vous êtes le maître de votre destin personnel, vous devez accepter les conséquences de vos actes. Par conséquent, rien n’est déterminé à l’avance. Toute information sur l’avenir relève uniquement du domaine des probabilités en fonction des conditions actuelles, et cela peut changer. Par exemple, l’échec pressenti d’une relation amoureuse peut ne pas avoir lieu : soit on évite de nouer cette relation d’entrée de jeu, soit les personnes en cause changent d’attitude. On peut éviter une maladie organique en corrigeant sa cause probable, par exemple en améliorant une alimentation carencée ou en calmant les émotions, *etc. Il n’y a rien d’inévitable !* L’information canalisée expose simplement sur le moment le résultat probable en fonction des conditions actuelles. Si la personne souhaite un autre résultat, elle a le pouvoir de le rendre manifeste. *Nous créons notre propre réalité.*

L’aura

Le « corps » d’une femme (ou d’un homme) se compose en réalité de sept éléments distincts. Les trois premiers (solide, liquide, gazeux) forment le corps physique. Le quatrième est appelé corps éthérique et interpénètre le corps physique. En général, le *corps éthérique* s’étend environ 2,5 cm (1 po) au-delà de la frontière du corps physique. Puis vient le corps astral. Il s’étend à plusieurs centimètres au-delà du corps éthérique. Au-delà du *corps astral*, viennent les corps mental et spirituel. Étant donné l’élasticité et la vitesse à laquelle fonctionnent ces deux derniers corps, il est impossible de définir leurs limites physiques.

Bien que les corps immatériels vibrent à un rythme trop élevé pour être visibles à l’œil nu, l’adepte peut voir les motifs énergétiques qui émanent d’eux. Ces motifs sont ce qu’on appelle *l’aura*. En général, l’énergie du corps éthérique est détectée ou « vue » en premier parce qu’elle est relativement dense. À mesure que vos perceptions s’amélioreront, vous pourrez commencer à détecter l’énergie rayonnant au-delà du corps éthérique. Elle apparaît souvent comme un mouvement, une sorte de flux et de mouvement en spirale rappelant les aurores boréales. Les couleurs détectées indiquent généralement l’état d’esprit de la

personne. Ainsi, la personne profondément spirituelle pourra afficher la couleur bleue et lavande. La personne profondément amoureuse pourra montrer du rose, *etc.* (voir « couleur » sous *Symbolisme* dans la section des rêves dans la septième leçon). Mais vous devez être prudent pour ce qui est d'essayer de voir la même chose qu'une autre personne. Si vous lisez les auras avec un ami, ne soyez pas étonné si l'un voit du bleu et l'autre du jaune. Vous n'avez pas nécessairement tort ni l'un ni l'autre. Les sensibilités diffèrent selon les personnes, car vous êtes plus sensible à certaines vibrations tandis que votre ami est plus réceptif à d'autres.

Tout état ressenti par une personne provoque des réactions dans son aura. Les états émotionnels affectent surtout la couleur. Les conditions physiques modifient non seulement les couleurs mais provoquent aussi des anomalies dans les motifs auriques : vortex, trous et parfois taches sombres. Il faut donc faire attention à la façon dont vous traitez l'information sur les auras. Vous pourrez penser qu'un ami a un problème physique à cause d'un défaut apparent dans son aura. Demandez-lui s'il a un problème dans un domaine en particulier. S'il dit non, laissez tomber. Ce qui pourra vous sembler sérieux sur le coup pourrait n'être qu'une irritation mineure d'ailleurs presque guérie. Rappelez-vous que le pouvoir de suggestion est fort et qu'il pourrait s'avérer très nocif pour certains.

La preuve tend bien à démontrer que lorsque le mode auditif plus direct n'est pas utilisé, les esprits emploient généralement le mode visuel, c'est-à-dire que très souvent les médiums voient ce qu'ils décrivent. L'esprit présente en quelque sorte au cerveau du médium une image que ce dernier décrit et interprète généralement. Or, cette interprétation est souvent passablement erronée et s'apparente à une mauvaise analyse de rêve. Le message n'est pas reconnu à cause de cela, bien que la source du message puisse être parfaitement véridique.

Illustrons plus précisément cette idée. Supposons que vous désirez demander à un Chinois qui ne parle pas un mot de français d'aller chercher un objet, par exemple une montre, dans la pièce voisine. Il serait inutile de prononcer le mot «montre» puisque votre interlocuteur ne saurait pas ce que veut dire le mot. Vous tapoteriez probablement votre poignet, vous feriez semblant de remonter une montre, de regarder l'heure, etc., pour essayer de vous faire comprendre de votre interlocuteur. S'il ne comprenait pas, vous auriez la plus grande difficulté à lui dire d'aller chercher la montre dans la pièce voisine.

Maintenant, imaginez qu'un esprit emploie ces gesticulations ou d'autres pour essayer de faire comprendre le mot «montre», peut-être pour rappeler au consultant une montre de poche bien précise qu'il avait l'habitude de ranger dans la poche de sa veste. L'esprit pourrait très bien procéder ainsi :

Médium : «Il se tapote l'estomac et regarde un point à sa gauche. Il semble vouloir transmettre l'impression qu'il a beaucoup souffert d'un problème intestinal, peut-être un cancer du côté gauche. Oui, il semble sortir et éloigner quelque chose de son corps; il paraît évident qu'on lui a enlevé une tumeur. Maintenant, il examine sa main. Il la fixe intensément. Maintenant, il fait quelque chose avec ses doigts. Je n'arrive pas à voir ce que c'est; un petit mouvement. Avait-il un lien avec de la machinerie de son vivant? Maintenant, il désigne la porte du doigt… etc.»

Tout en décrivant les actions de l'esprit, cette interprétation des faits est totalement erronée. Le symbolisme a été mal interprété d'un bout à l'autre, et dans la mesure où le défunt n'est probablement pas mort d'un cancer, n'a eu aucun problème intestinal ni subi aucune chirurgie et n'a jamais été en contact avec de la machinerie, il est donc hautement probable que son message puisse être entièrement attribué à l'imagination inconsciente du médium, à des suppositions, pour ne pas dire à une fraude délibérée! On remarquera pourtant que le message était complètement véridique au départ, l'erreur découle du fait que le symbolisme a été mal interprété par le médium.

Raymond Buckland et Hereward Carrington,
Amazing Secrets of the Psychic World

Retrouver des objets perdus

Combien de fois avez-vous passé des minutes, des heures et parfois même des jours à chercher frénétiquement un objet égaré ? Que vous l'ayez égaré par distraction ou qu'une autre personne l'ait mis ailleurs sans vous le dire, il n'est pas nécessaire de perdre du temps et de l'énergie à le chercher. En premier lieu, si vous êtes rempli de peur et de panique à l'idée de perdre cet objet, c'est peut-être que vous avez une leçon à apprendre sur la possessivité. En deuxième lieu, si l'objet est vraiment perdu, ni la logique ni l'émotion ne sera d'une quelconque utilité. Évidemment, une recherche systématique pourra finir par localiser l'objet, si vous mettez la maison sens dessus dessous (en supposant qu'il y soit). Quoi qu'il en soit, même si votre esprit conscient n'est pas capable de le retrouver facilement, d'autres aspects en vous le peuvent. Il suffit de les écouter.

D'abord, calmez-vous. Faites taire votre esprit conscient. Débarrassez-vous de toute émotion. Une fois que vous êtes tout à fait calme, suivez simplement votre intuition. Ne réfléchissez pas ! Bougez, marchez, laissez-vous guider de l'intérieur. J'ai déjà trouvé deux clés lancées à la volée au centre d'un champ embroussaillé de cette manière. Je n'avais pas vu où les clés étaient tombées et pourtant en suivant mon intuition, je me suis dirigé vers un point, je me suis penché et j'ai mis la main à moins de dix centimètres des clés égarées !

Il arrive que ce qui est égaré reste perdu. Indubitablement, c'est qu'il y a là une leçon à apprendre. Le Moi supérieur choisit parfois cette méthode pour nous obliger à regarder notre hiérarchie des valeurs ou pour déclencher une série d'expériences nécessaires. En d'autres occasions, une « aide » pourrait venir de l'extérieur. Peut-être nos guides spirituels de concert avec notre Moi supérieur ont-ils créé les conditions qu'il fallait pour nous faire vivre cette leçon indispensable.

Bien entendu, le pendule est un excellent moyen pour retrouver ce qui a été perdu, tel que décrit plus haut. Ne l'oubliez pas.

La privation sensorielle

Des études récentes associées au Département de la défense et au programme spatial des États-Unis se sont penchées sur ce qu'on appelle la privation sensorielle comme auxiliaire pour le développement ou la production de perceptions extrasensorielles. La théorie est que nos schémas de vie normaux nous ont conditionnés à chercher un certain degré de sensation (mentale, physique ou émotionnelle) durant tous nos moments d'éveil. Si les perceptions sensorielles sont éliminées et les mouvements du corps sont restreints à l'état d'éveil, le corps se détend, les tensions mentales et émotionnelles se dissipent, et la conscience ressent une liberté sans égale. Des études de laboratoire ont utilisé des caissons de plongée où le sujet a été submergé et maintenu dans un état d'apesanteur et d'immobilité. La documentation révèle que cet état provoque des phénomènes extrasensoriels, dont l'imagerie.

L'isoloir des sorcières

La privation sensorielle par des moyens externes n'est pas une nouvelle idée. Durant des siècles, les derviches arabes se sont suspendus à une corde nouée à leur poignet ; les hindous sont restés assis des jours, des semaines et même des mois dans la position du lotus ; des adeptes de la sorcellerie ont employé un appareil appelé *l'isoloir des sorcières* pour séparer la conscience du corps.

Il y a plusieurs variantes à l'isoloir des sorcières. Deux sont illustrées ici. Tous ont la même fonction de base qui consiste à isoler la personne de son environnement physique et à rendre le mouvement physique presque impossible. Dans ces conditions, la conscience est libérée de ses liens physiques et peut alors vagabonder au-delà de l'horizon matériel.

Tel qu'illustré dans le premier isoloir (figure 8.2), la personne est enveloppée dans un suaire de momie en cuir ou en tissu. Les bras sont attachés à la taille comme dans une camisole de force. Des ceintures de cuir immobilisent le corps sur le cadre en métal tandis qu'un capuchon de cuir prive de la vue et de l'ouïe. La tête est maintenue en place par une lanière de cuir ou un anneau de fer, tel qu'illustré. L'isoloir est suspendu à une corde de manière à pouvoir se balancer et tournoyer librement pour provoquer une désorientation complète par rapport au sol.

Dans la deuxième variante (figure 8.3), le corps est suspendu par des manches en cuir. Le fourreau de cuir est doublé de fourrure (les versions modernes utilisent du caoutchouc mousse) pour plus de confort. La barre transversale est suspendue par un joug à une corde, encore une fois pour désorienter par rapport au sol. Remarquez que dans les deux cas, la colonne vertébrale est maintenue bien droite. Ainsi, non seulement l'isoloir isolait les sens, ce qui contribuait à libérer la conscience, mais il favorisait également la projection de la conscience en dehors du corps physique, c'est-à-dire la projection astrale.

L'emploi de l'isoloir n'est ni nécessaire ni recommandé dans des circonstances normales. Cet appareil ne devrait être utilisé que sous l'étroite supervision de quelqu'un qui en connaît parfaitement l'usage. L'essentiel de ses avantages peut et devrait néanmoins être mis à profit. La méthode de méditation, présentée dans la septième leçon, est une bonne procédure pour induire les conditions nécessaires à la libération de la conscience. Utilisées correctement et avec constance, ces pratiques méditatives peuvent aussi favoriser la privation sensorielle, le réconfort organique et l'inaction temporaire des sens qui libéreront la conscience.

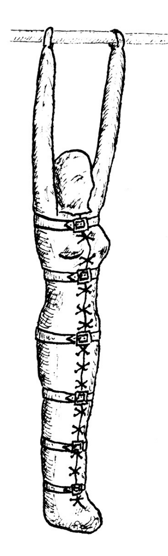


Figure 8.3

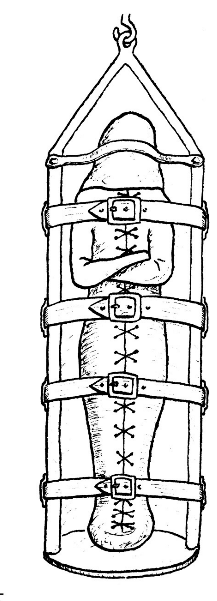


Figure 8.2

Questions sur
la huitième leçon

1. Rédigez votre propre rite d'union des mains.
2. Tenez un registre des rites célébrant les naissances (baptême wiccan) et les passages du pont.
3. Énumérez les méthodes que vous avez employées pour purifier votre canal intuitif. Quels sont les blocages personnels qui ont nui à la canalisation ? Tenez un journal de l'information canalisée.
4. Énumérez quelques moyens grâce auxquels vous avez cultivé vos habiletés psychiques. Quels résultats avez-vous obtenus avec les techniques utilisées ?

Questions d'examen sur la huitième leçon

1. Le rite d'union des mains représente-t-il l'union permanente de l'homme et de la femme ?
2. À quel âge un enfant est-il initié à la sorcellerie ?
3. Quelles sont les deux grandes catégories de canalisation ?
4. Énumérez au moins cinq des principaux points que vous devez aborder pour vider votre esprit avant de procéder à une canalisation.

5. Vous avez égaré vos clés de voiture. Vous ne savez pas si elles sont dans la chambre à coucher, la salle de séjour, la cuisine ou au bureau. Comment faites-vous pour les retrouver ? Proposez deux méthodes.
6. Vous voyez une grosse fissure dans l'aura de votre père dans la région proche du cœur. Que lui diriez-vous et pourquoi ?

Veuillez lire

Trois ouvrages de W. E. Butler : *How to Read the Aura ; How to Develop Psychometry ; How to Develop Clairvoyance*

Color Magick, de Raymond Buckland

Autre lecture recommandée

Amazing Secrets of the Psychic World, de Raymond Buckland et Hereward Carrington

******** Vous pouvez insérer ici les noms employés pour désigner les dieux.

Neuvième leçon

La divination

Pour le profane, il semble presque magique que certains puissent réellement voir l'avenir, qu'ils puissent deviner ce qui adviendra. Le dictionnaire définit la divination comme suit : « l'art de prédire les événements futurs ou de découvrir des choses secrètes ou obscures avec l'aide d'entités supérieures [les dieux ?] ou par des rites, des expériences, des observations, *etc.* ». Donc selon cette définition, ce que nous voyons à la télévision ou lisons dans les journaux sous forme de « prévision » météorologique devrait plus correctement être désignée comme une « prédiction » météo ! Qu'importe, la divination est un outil utile qui occupe une place bien définie dans la sorcellerie.

Il existe une myriade de moyens formidables pour voir dans le futur… « voir dans le futur ? » Plus justement : pour voir les forces à l'œuvre qui entraîneront un *résultat probable* dans l'avenir. Nous créons notre propre réalité. Rien n'est prédéterminé, rien n'est nécessairement *obligé*. Si la personne souhaite une autre conclusion, elle a le pouvoir de la manifester.

Le tarot

En tant qu'adepte de la sorcellerie, *comment* réussissez-vous à prédire l'avenir ? Nous avons déjà abordé la canalisation et le pendule. Cependant, l'un des outils les plus courants et les plus populaires, employé autant par les adeptes que les profanes, est le tarot. Le tarot appartient à cette forme de divination appelée *cartomancie*, c'est-à-dire la divination par les cartes. Les lames du tarot constituent la plus vieille forme connue du jeu de cartes ; leur origine exacte se perd dans la nuit des temps. La théorie la plus populaire est qu'elles ont été introduites en Europe par les gitans et qu'elles viennent probablement de l'Inde, comme les gitans eux-mêmes d'ailleurs. Les jeux les plus anciens à nous être parvenus datent du XIVe siècle.

Le jeu de tarot se compose de 78 cartes divisées en deux catégories. Ces catégories sont appelées arcanes mineurs et arcanes majeurs. Les arcanes mineurs regroupent 56 lames, elles aussi divisées en quatre couleurs comptant chacune 14 cartes. Nos jeux de cartes ordinaires proviennent de ces arcanes mineurs. Les couleurs du tarot sont les Épées, les Pentacles (parfois appelés Deniers), les Bâtons et les Coupes. Leurs contreparties modernes sont respectivement les piques, les carreaux, les trèfles et les cœurs. Chaque couleur

compte dix numéros de un (ou As) à dix et un Valet, un Chevalier, une Reine et un Roi. À un certain moment de l'histoire du tarot, le Chevalier a par la suite disparu et le page est devenu le Valet.

Les arcanes majeurs, aussi appelés atouts majeurs, comprennent 22 cartes ; chacune représente une figure allégorique au sens symbolique. Ces figures correspondent, selon bien des occultistes, aux 22 lettres de l'alphabet hébreu :

1	Le Magicien	Aleph
2	La Grande Prêtresse	Beth
3	L'Impératrice	Gimel
4	L'Empereur	Daleth
5	L'Hiérophante	Heh
6	Les Amoureux	Vav
7	Le Chariot	Zain
8	La Justice	Cheth
9	L'Ermite	Teth
10	La Roue de fortune	Yod
11	La Force	Kaph
12	Le Pendu	Lamed
13	La Mort	Mem
14	La Tempérance	Nun
15	Le Diable	Samekh
16	La Tour	Ayin
	L'Étoile	Peh

17		
18	La Lune	Tzaddi
19	Le Soleil	Qoph
20	Le Jugement	Resh
21	Le Monde	Shin
0	Le Fou	Tav

Hélas, les occultistes sont incapables de s'entendre sur l'ensemble des attributions. Alors que MacGregor Mathers établit par exemple les mêmes correspondances que moi, Paul F. Case place le Fou au début, ce qui décale tous les arcanes d'un chiffre :

0	Le Fou	Aleph
1	Le Magicien	Beth
2	La Grande Prêtresse	Gimel

et ainsi de suite.

Pour compliquer la chose encore davantage, A. E. Waite et Paul Case attribuent le 8 à la Force et le 11 à la Justice, alors que presque tous les autres auteurs et jeux de tarot font correspondre le 8 avec la Justice et le 11 avec la Force !

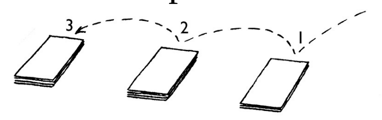
Beaucoup d'auteurs d'ouvrages sur le tarot font fuir des adeptes potentiels avec leurs descriptions et interprétations inutilement alambiquées et obscures. Un de ces auteurs dit d'ailleurs des arcanes majeurs que « leur symbolisme est une sorte d'abrégé de métaphysique et de mysticisme. Nous sommes ici en présence de vérités d'un ordre si subtil et si divin qu'il serait sacrilège de mal les exprimer en langage humain. Seul le symbolisme ésotérique peut les révéler à l'esprit intime du chercheur. » Il n'en poursuit pas moins en les exprimant en langage humain… et je dois avouer que j'ai l'intention de faire de même !

Comment fonctionnent les cartes et comment les utilise-t-on ? Comme tous les outils de divination — tarot, boule de cristal, feuilles de thé, *etc.* — les lames sont simplement un point focal pour vos pouvoirs psychiques ; un placebo pour la canalisation. Un bon clairvoyant pourrait étaler un jeu de cartes sans illustrations devant lui et faire une lecture. Vous le pourriez aussi en vous exerçant un peu. Mais, pourquoi ne pas commencer par la méthode facile ? Il n'y a pas de raison que vous ne vous serviez pas de ces outils, de ces points focaux, s'ils facilitent les choses.

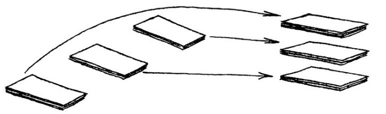
On compte beaucoup de tirages ou de dispositions possibles pour les cartes. Chaque personne semble avoir son préféré. Dans cette leçon, j'en étudierai deux ou trois afin que vous puissiez les essayer et en choisir un, ou plus, avec lequel vous serez vraiment à l'aise.

La plupart des tirages demandent un *significateur*, c'est-à-dire une carte qui représente la personne à qui vous faites une lecture (et la personne à qui vous faites une lecture, ou vous si vous faites une lecture pour vous-même, est appelée la *requérante*). Beaucoup d'ouvrages suggèrent des cartes précises, comme la Reine d'Épée, si la lecture est faite à une femme d'âge mûr aux cheveux foncés. *Ne tenez pas compte de ces suggestions*. Chaque personne est unique. Si vous faites une lecture à deux femmes qui sont toutes deux d'âge mûr et qui ont les cheveux foncés, la même carte ne sera pas nécessairement appropriée pour les deux. Pour choisir le significateur, *étudiez votre requérante*. Regardez-la dans les yeux, prenez-lui les mains, mettez-vous sur la même longueur d'ondes. Passez ensuite toutes les cartes en revue jusqu'à ce que vous en trouviez une qui semble bien la représenter. Vous devrez peut-être passer le jeu en revue plusieurs fois avant de vous arrêter sur la carte qui convient, ou la trouver immédiatement.

Prenez cette carte et donnez le reste du jeu à la requérante. Elle doit les manipuler et les brasser en se concentrant sur la question ou le problème qui la préoccupe. Après un moment, demandez-lui de couper les cartes, avec la main gauche, vers la gauche et de faire trois piles distinctes :



Vous prenez les piles une à la fois : prenez d’abord celle du milieu, posez ensuite la pile de droite dessus, et enfin la pile de gauche sur les deux :



Étalez ensuite les cartes sur la table, face cachée. Demandez à la requérante de choisir 10 cartes au hasard, une à la fois, et de les rassembler en une pile, toujours face cachée. Ce sont les 10 cartes que vous utiliserez pour votre lecture.

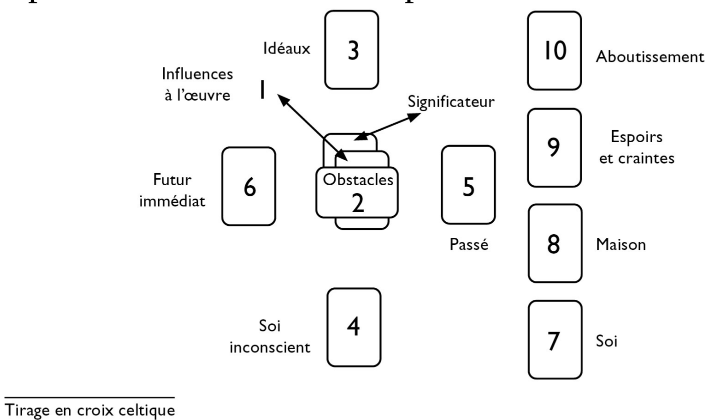
Le premier tirage, ou disposition, que nous étudierons est l’un des plus populaires et il est effectivement très juste. C’est l’ancien tirage en forme de croix celtique :

Placez le significateur (la carte que vous avez choisie pour représenter le requérant, dans ce cas-ci une femme) au centre de la table, face retournée. La carte indique la « façade » que le sujet présente au monde. Elle indique le genre d’impression que la requérante aime que les autres aient en la voyant. Cette carte est ensuite couverte par la première carte choisie par la requérante, toujours face cachée. Cette carte est « ce qui la couvre ». La deuxième carte est placée perpendiculairement sur les deux autres. C’est ce qui « croise » la requérante. La troisième est placée au-dessus (« ce qui la couronne »), et la quatrième dessous (« ce qui est sous elle »). La cinquième carte, « ce qui est derrière elle », se place à droite, tandis que la sixième, « ce qui est devant elle », va à gauche. Les quatre dernières cartes sont placées l’une au-dessus de l’autre, dans l’ordre, à l’extrême droite : septième, huitième, neuvième et dixième — c’est-à-dire respectivement « le Soi », « sa maison », « ses espoirs et ses craintes » et « l’aboutissement ».

Les cartes sont ensuite retournées une à la fois à mesure que vous les interprétez tour à tour (j’en parlerai plus loin) en étudiant chacune par rapport à sa position dans le jeu.

Pour élaborer sur le sens des différentes positions : la première carte (ce qui la couvre) indique l’atmosphère générale entourant le sujet, ou la question/le problème pour lequel la requérante consulte (pas nécessairement à voix haute ; c’est la question qui occupait son esprit pendant qu’elle brassait les cartes). La deuxième carte montre les forces et les influences à l’œuvre contre la requérante. Elle pourrait même indiquer une personne de son entourage qui lui fait obstacle ou la « croise » d’une certaine façon. La troisième carte montre les idéaux de la

requérante, ce qu'elle vise, bien qu'elle puisse ne pas y parvenir (le résultat sera indiqué par la dixième carte). La quatrième carte représente la requérante (ou le requérant) telle qu'elle est en réalité, c'est-à-dire son Soi inconscient, ses fondements réels. La cinquième carte indique ce qui s'est déjà produit. Elle pourrait parler du passé immédiat ou montrer, en termes généraux, toute la vie passée de la requérante. La sixième carte montre ce qui entre immédiatement en vigueur, tout au plus au cours des 6 à 12 prochains mois.



Tirage en croix celtique

La septième carte en dit davantage sur la requérante, sur la réussite générale de sa vie et surtout son avenir immédiat. La huitième parle de ses amis intimes, qu'ils lui soient apparentés ou non. La neuvième carte évoque ses espoirs et ses craintes, et la dixième indique l'aboutissement de la question la concernant.

On pourra s'apercevoir que certaines cartes en confirment d'autres. Ainsi, il devrait y avoir certaines similitudes entre la quatrième et la septième lames, entre la deuxième et la neuvième. L'ensemble devrait fournir certains indices quant à ce qu'il faut s'attendre de la dixième carte. Lorsque la majorité des cartes sont des arcanes majeurs, vous pouvez être certain que les forces en jeu sont puissantes. Tous les changements seront relativement radicaux, tous les revers seront graves, et tous les avancements seront extraordinaires.

L'interprétation

Mais comment interpréter les arcanes ? On trouve sur le marché des livres sur le tarot qui proposent pour la plupart des interprétations possibles pour chaque arcane. Vous pourriez vous en procurer un (je recommanderais un des ouvrages de Eden Gray, *The Tarot Revealed* ou *A Complete Guide to the Tarot*). Lisez-le du début à la fin pour avoir une idée des interprétations traditionnelles puis *rangez-le*. Laissez-moi insister encore une fois sur le fait que *personne n'est*

pareil. Si vous donnez une lecture à deux personnes et que la même carte s'adonne à sortir dans la même position dans les deux cas, il est peu probable qu'elle aura la même signification (l'interprétation donnée dans le livre) pour les deux. Ce sont deux êtres distincts ; la carte aura un sens différent pour chacun.

Dans ce cas, comment faites-vous pour interpréter les cartes ? Fiez-vous à votre instinct, à vos sentiments, à votre intuition. En retournant chaque carte, pensez à la position qu'elle occupe. Prenons par exemple la sixième position : le futur immédiat. Qu'est-ce qui vous frappe le plus en voyant l'illustration quand vous retournez la carte ? Un détail vous « frappera » toujours en premier : un petit élément de l'illustration globale. Pensez à ce que cet objet, cette couleur ou ce symbole, peut vouloir dire en relation avec le futur immédiat de la requérante (dans cet exemple-ci). Ainsi, supposons que vous utilisez un jeu inspiré du tarot de Marseille (je parlerai plus tard des différents jeux) et que vous retournez la carte de la « Mort » (voir figure 9.1). Est-ce à dire que la mort viendra dans un avenir prochain ? Non ! L'interprétation proposée dans un livre est : « transformation, changement ; parfois suit ou précède une destruction ; parfois naissance ou renouveau ». La lame pourrait donc représenter la mort d'une idée ou d'un emploi… menant peut-être à la « renaissance » dans un nouvel emploi. (En passant, je devrais mentionner ici qu'il vous sera très profitable de ne pas tenir compte de l'intitulé des arcanes majeurs. La « Mort » n'est pas nécessairement la mort, la « Justice » pas nécessairement la justice, le « Diable » pas nécessairement le diable, etc.)

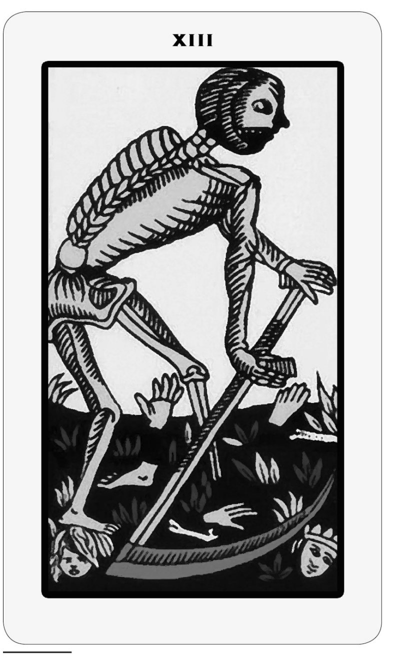
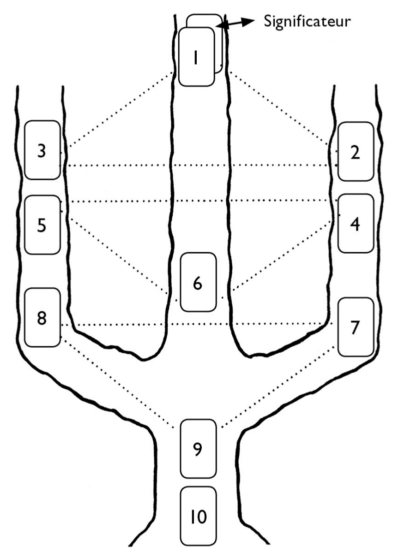


Figure 9.1
Carte de tarot représentant la « Mort »

En appliquant notre méthode, nous avons beaucoup plus de possibilités. Pour reprendre l'exemple de la carte de la Mort, vous pourriez être frappé par la faux activée par un squelette, par des éléments du corps humain ou des éléments végétaux. Vous vous rendrez compte qu'il y a un élément nouveau chaque fois que vous lisez les cartes, ce qui donne une lecture différente et donc beaucoup plus personnelle à chacun. Par conséquent, ne vous fiez pas au livre… faites appel à vos propres pouvoirs.



En interprétant les cartes, vous pourriez garder présente à l'esprit l'idée que les Épées correspondent généralement aux problèmes et aux malchances (ainsi

qu’à l’élément air) ; les Coupes à l’amour et au bonheur (eau) ; les Bâtons à l’entreprise, à la gloire et au sexe (feu) ; et les Pentacles à l’argent (terre). Évidemment, cela ne veut pas dire que chaque lame d’Épée (par exemple) que vous retournez doit nécessairement dépeindre des tracas et des malheurs ! Ce ne sont que des associations générales que vous pouvez simplement garder en mémoire.

Vous pourriez aussi essayer le tirage de l’arbre de Vie pour voir s’il vous plaît. Il fait aussi appel à dix cartes en plus du significateur :

1 — Intelligence la plus élevée du requérant ; idéaux

2 — Force créatrice

3 — Vie ; sagesse

4 — Vertus ; qualités

5 — Conquête

6 — Santé

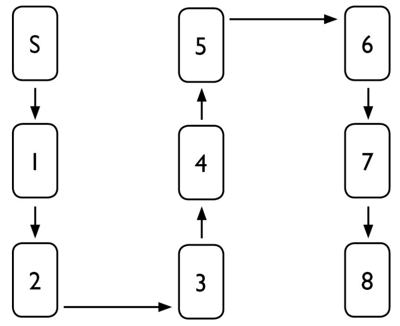
7 — Amour ; désir

8 — Arts ; artisanat ; procréation

9 — Imagination ; créativité

10 — Domicile terrestre

Par ailleurs, le tirage de la Seax-Wica est un tirage très utile surtout pour une lecture rapide. Il utilise huit cartes (choisies par le requérant) en plus de la carte significatrice :



S — Significateur

1 — Soi intérieur

2 — Buts (idéaux)

3 — Passé

4 — Famille

5 — Santé

6 — Religion

7 — Amis

8 — Aboutissement (futur)

Exercez-vous autant que vous le pouvez. Faites des lectures pour tout le monde, aussi bien des connaissances que des inconnus. N'ayez pas peur de dire ce que vous voyez tout en faisant preuve de discrétion en l'exprimant. Par exemple, si vous *deviez* voir la mort ou un grave accident sur le point de survenir, *ne dites pas* : « Vous allez mourir ! » Dites plutôt à la personne que dans l'état actuel des forces en présence, il serait sage qu'elle soit extrêmement prudente dans le futur immédiat ; il y a une *possibilité* d'accident. Et c'est tout ce que c'est : une possibilité. Nous *pouvons* modifier ce qui vient ensuite.

Ne lisez pas les cartes trop souvent pour la même personne (ou pour vous-même). Voici une bonne règle à respecter : étudiez les cartes qui sont sorties dans la lecture et comptez le nombre d'arcanes majeurs. S'il y en a plusieurs (quatre, cinq ou plus), de grandes forces sont à l'œuvre. Comme la situation ne risque pas de changer beaucoup dans le mois à venir, il n'y a pas de raison de faire une autre lecture d'ici ce temps (à moins que ce soit pour étudier une tout autre question, bien sûr). S'il n'y a que quelques arcanes majeurs, ou aucun, les forces sont alors faibles et changeantes et il serait bon de réétudier la situation dans une semaine environ.

Il existe une variété extraordinaire de jeux de tarots. Au dernier compte, il y en avait près de 250 versions différentes sur le marché ! La plus connue est celle de Rider-Waite et c'est certainement un bon jeu pour débutant (ou cartomancien chevronné). L'avantage est que chaque carte présente une illustration distincte, tant les arcanes majeurs que mineurs. Bien des jeux n'ont pas de symbolique

pour les arcanes mineurs ; ainsi le Trois d'Épée ne représentera que trois épées, le Quatre d'Épée, quatre épées et ainsi de suite. Dans le jeu Rider-Waite en particulier, chaque carte présente une scène complète, incorporant trois épées sur une lame, puis une illustration totalement différente avec quatre épées sur la suivante et ainsi de suite. À l'évidence, cela fournit au cartomancien beaucoup plus de matériel pour travailler.

Le tarot Morgan-Greer est un autre beau jeu et il dérive du Rider-Waite. En fait, je le préfère personnellement au Rider-Waite. Pour changer de rythme et pour travailler avec un symbolisme vraiment excitant, je recommande chaudement le tarot de Thoth conçu par Aleister Crowley. Essayez-en plusieurs. Trouvez votre préféré.

La cristallomancie

La cristallomancie est un art fascinant en ce qu'elle vous permet de « voir » littéralement le futur (ou le présent ou le passé). Presque n'importe quelle surface réfléchissante peut être utilisée pour faire de la cristallomancie. La boule de cristal et le miroir sont deux des meilleures surfaces à utiliser. Commençons par la boule de cristal.

Le cristal devrait être absolument parfait : aucune égratignure superficielle et pas de bulles à l'intérieur (les nouveaux « cristaux » en acrylique et plexiglas sont très efficaces mais ils s'éraflent facilement). Posez la boule de cristal sur un fond noir. L'idéal est un morceau de velours noir. Ce fond noir peut être posé sur une table devant vous, ou couvrir vos mains si vous tenez la boule de cristal. Il sert à garantir que vous ne verrez rien pour vous distraire autour de la boule en y plongeant votre regard. Au début, vous devriez travailler seul dans une pièce silencieuse et obscure. Bien entendu, votre temple constitue l'endroit idéal. Ne gardez qu'une seule source de lumière tamisée, de préférence une chandelle. Placez-la de façon à ne pas voir son reflet directement dans le cristal. Faites brûler un encens au parfum agréable pour faciliter votre concentration. Travaillez dans un cercle consacré, du moins au début. Par la suite, si vous voulez utiliser le cristal ailleurs, vous pourrez simplement vous imaginer entouré et enveloppé de lumière blanche, quoique je vous conseillerais fortement, même à ce stade, de tracer un petit cercle autour de vous avec votre athamé.

Commencez par réciter une prière de protection (comme le psaume de la Seax-Wica), puis faites appel à la guidance et à la protection du Seigneur et de la Dame.

Maintenant, assoyez-vous et plongez votre regard dans le cristal en essayant de faire le vide dans votre esprit. Ce n'est pas facile et il faudra vous exercer. Ne fixez pas la boule sans ciller ; vous ne ferez que fatiguer vos yeux ! Regardez en cillant naturellement, au besoin. N'essayez pas d'imaginer quoi que ce soit dans la boule. Essayez simplement de garder votre esprit vide. Après un moment (entre deux et dix minutes), vous aurez l'impression que la boule de cristal se remplit de fumée ou d'un brouillard blanc. Celui-ci deviendra graduellement de plus en plus dense jusqu'à ce que la boule paraisse remplie. Puis, tout aussi graduellement, la fumée se dissipera et disparaîtra, laissant derrière elle une image, presque analogue à une image télévisée miniature. Elle pourra être en noir et blanc, mais il est plus probable qu'elle sera en couleurs. Elle pourra être figée ou en mouvement. Elle pourra venir du passé, du présent ou de l'avenir. De plus, il est très possible que ce soit une image symbolique qui exigera une certaine interprétation, tout comme un rêve.

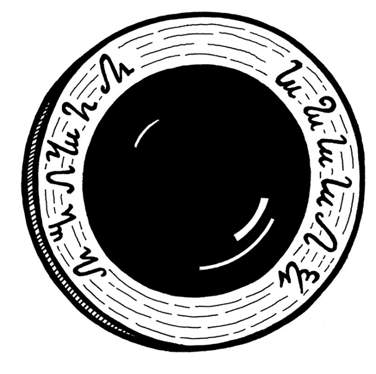
Au début, vous n'avez pas vraiment d'emprise sur ce que vous voyez. Vous devez simplement accueillir ce qui vient. Mais en acquérant de l'expérience, vous pourrez méditer quelques instants sur ce que vous souhaitez voir avant de regarder dans votre boule de cristal. Puis, au début de votre séance, videz votre esprit et essayez de le maintenir ainsi. La plupart des gens sont apparemment capables de faire de la divination. Si vous n'obtenez rien lors de votre première tentative, essayez de nouveau le lendemain soir et encore le soir suivant. Il vous faudra peut-être une semaine ou plus avant de pouvoir voir quelque chose. Persévérez, mais sans prolonger vos tentatives plus de 10 minutes environ à la fois.

Si vous n'arrivez pas à vous procurer une boule de cristal, vous pouvez utiliser une simple lentille convexe de loupe. Soigneusement polie et posée sur un velours noir, elle sera presque aussi efficace qu'une boule. Peu importe ce que vous utilisez, boule ou lentille, réservez-la uniquement pour la cristallomancie. Ne laissez personne d'autre s'en servir ni même y toucher. Gardez-la enveloppée dans un tissu (velours ou soie noir) et évitez qu'elle ne soit exposée aux rayons

du soleil. Une pratique traditionnelle est de « charger » le cristal en le présentant à la pleine Lune pour qu’elle le touche de sa lumière une fois par mois.

Pour certaines personnes, le miroir noir réfléchissant semble plus efficace que la boule de cristal. Vous pouvez facilement en fabriquer un. Vous aurez besoin d’un morceau de verre sans défaut ni imperfection. Opacifiez-le en couvrant une de ses faces de trois couches de goudron. Pour que ce dernier adhère au verre, nettoyez d’abord soigneusement la surface à la térébenthine avant de l’appliquer avec une brosse en poil de chameau.

Une méthode beaucoup plus simple consiste à vaporiser simplement sur l’envers du morceau de verre une bonne peinture-émail noire. (Cela pourra sembler fort peu magique, mais n’oubliez pas que le miroir n’est que votre point de concentration. Les « images » elles-mêmes sont projetées par votre pouvoir ; elles ne viennent pas du miroir ou de la boule de cristal.) L’idéal est un morceau de verre concave. On peut parfois trouver une vitre de vieille horloge chez un antiquaire et simplement la retourner pour utiliser sa face concave.



Miroir noir réfléchissant

Insérez le verre dans un cadre. La forme est sans importance : rond, ovale, rectangulaire, carré. Gravez ou peignez sur le cadre les noms du Seigneur et de la Dame en runes ou dans un autre alphabet magique (voir la douzième leçon). Pendant que vous procédez — en fait, durant tout le processus de fabrication du miroir — concentrez vos pensées sur sa *fonction*, c’est-à-dire la projection de scènes du passé, du présent et de l’avenir.



Exemples de miroirs noirs

Consacrez le miroir dans votre cercle, en célébrant le rituel de consécration de la cinquième leçon, et bien sûr, en remplaçant le mot « couteau » par le mot « miroir ». Quand il ne sert pas, gardez votre miroir enveloppé dans un tissu noir.

Pour faciliter vos débuts, essayez avec un verre d'eau avant d'investir dans une boule de cristal ou de fabriquer un miroir. Prenez simplement un verre à eau ordinaire propre et remplissez-le d'eau. Plongez-y votre regard tel que décrit plus haut. Cela devrait être très efficace.

Les baguettes saxonnes

Les baguettes saxonnes conviennent très bien pour obtenir une réponse prompte et directe à une question. Elles ressemblent un peu au Yi-King, mais en beaucoup moins complexe.

Il faut sept baguettes. Elles sont fabriquées à partir d'un goujon ou d'une cheville de bois. Il en faut trois de 23 cm (9 po) et quatre de 30 cm (12 po) de long. Une de ces dernières baguettes devrait être identifiée comme la *witan* ou décorée d'une façon quelconque. En fait, vous pouvez décorer toutes les baguettes de runes et de symboles si vous le souhaitez, mais assurez-vous que la baguette witan se distingue des autres.

Agenouillez-vous et placez la witan sur le sol devant vous, à l'horizontale par rapport à vous. Prenez les six autres baguettes et tenez-les au-dessus de la baguette witan. Fermez les yeux et en tenant les baguettes entre vos deux mains, mélangez-les tout en vous concentrant sur votre question. Les yeux toujours fermés, empoignez les baguettes de la main droite (gauche si vous êtes gaucher), et tenez le bout de l'une d'elles avec les doigts de l'autre main, concentrez-vous un instant de plus sur votre question, puis ouvrez la main droite. Toutes les

baguettes tomberont sur le sol sauf celle que vous tenez entre les doigts de votre main gauche. Ouvrez les yeux.

1. S’il devait y avoir sur le sol plus de baguettes longues que de baguettes courtes, la réponse à votre question est affirmative.
2. S’il y a plus de baguettes courtes que de baguettes longues sur le sol (excluant la witan), la réponse est négative.
3. Si une ou plusieurs baguettes touchent la witan, cela signifie que la réponse sera très précise, avec des forces puissantes à l’œuvre.
4. Si une ou plusieurs baguettes ne touchent pas le sol (car elles reposent sur d’autres), les circonstances sont telles (les forces sont toujours à l’œuvre) qu’une réponse précise ne peut être donnée pour l’instant, indépendamment des points 1 et 2.
5. Si toutes les baguettes pointent en direction de la witan, vous (ou le requérant) aurez un rôle précis à jouer dans la détermination de la réponse.
6. Si aucune des baguettes ne pointe vers la witan, la question sera réglée sans votre participation (ou celle du requérant).

Comme pour la boule de cristal et les cartes de tarot, ne laissez personne utiliser vos baguettes. Ce sont vos instruments personnels. Enveloppez-les dans un tissu noir quand elles ne servent pas.

La chiromancie

L’art de lire les lignes de la main ou *chiromancie* (nom qui vient de Louis Hamon, célèbre chiromancien du XIXe siècle aussi appelé « Cheiro ») est un autre outil de divination populaire et pourtant précis. C’était un art courant à l’époque médiévale et on sait que la chiromancie existait à l’époque de l’apogée de la Grèce et de la Rome antique. À partir de certaines bribes de renseignements que nous possédons sur l’Europe celte, nous avons quelques raisons de penser qu’on croyait aussi à cette époque que la main était le reflet de son propriétaire. Comme les autres types de divination, il y a un ensemble défini de significations à assimiler, dans ce cas la carte de la main et la signification des

lignes. Par ailleurs, il faut faire appel à une certaine intuition soigneusement appliquée.

Votre main change toute votre vie. Les lignes que vous voyez dans votre paume en ce moment ne sont pas tout à fait identiques à ce qu’elles étaient l’an dernier et probablement très différentes de ce qu’elles étaient il y a cinq ans. Bien que votre main vous donne un aperçu de votre vie, ce n’est qu’une possibilité. C’est vous qui aurez à prendre la décision finale quant au déroulement de votre vie. Que vous vouliez le poste ou pas, *vous* êtes le capitaine de votre âme.

À l’instar de l’examen médical, la chiromancie est strictement une lecture diagnostique. Elle peut mettre en lumière les forces à l’œuvre en vous, ou en quelqu’un d’autre, et définir leurs conclusions logiques. Vous pouvez les accepter telles quelles ou entreprendre de les modifier. Comme pour le tarot, soyez très prudent en formulant ce que vous voyez dans la paume de quelqu’un. Certaines lignes pourront montrer un domaine précis dans lequel votre sujet vit de graves difficultés. Cette ligne devrait être présentée comme « un aspect où il peut y avoir une faiblesse et une facette à laquelle vous devriez être particulièrement attentif ». En de rares occasions, vous pourrez croiser cette combinaison particulière de lignes qui annonce une mort prématurée. Dans ce cas, n’exprimez pas de but en blanc ce que vous voyez. Insistez plutôt sur la nécessité de faire très attention à l’avenir pour éviter la maladie, les accidents, la violence ou ce que le reste de la main pourra apparemment suggérer comme causes possibles de décès. Rappelez-vous toujours que la chiromancie est seulement un diagnostic, elle ne constitue jamais un décret définitif. Comme cartomancien, votre attitude a une grande importance. N’essayez jamais de faire des conjectures à propos de votre sujet en ajoutant des observations spontanées et des faits que vous pourriez déjà connaître mais qui n’apparaissent pas dans sa paume. Si vous lisez une paume, lisez cette paume et seulement elle. Idéalement, vous ne devriez rien connaître de la personne dont vous lisez la main. Ses mains et votre intuition devraient suffire.

Quand vous rencontrez quelqu’un pour la première fois, vous pouvez obtenir une première impression provisoire très utile de sa personnalité en regardant discrètement les lignes de ses mains.

Premières observations

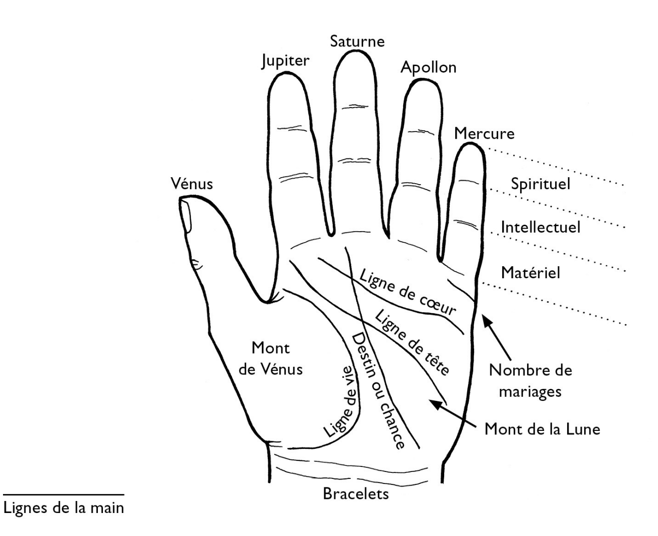
La chiromancie étant un art très personnel, chaque chiromancien a sa façon de travailler. Certains expliqueront chaque étape et donneront la raison de chaque observation. D’autres se contenteront de rapporter ce qu’ils voient. Ce qui suit s’appuie sur la première méthode pratique, bien que toutes les façons de lire les lignes de la main seront susceptibles de suivre le même schéma.

Il est utile de noter la forme des mains d’entrée de jeu, quoique vous ne devriez le mentionner qu’en dernier et dans le contexte de vos autres observations. En général, la personne avec de longues mains et de longs doigts souples tendra à être contemplative et artistique, tandis que la personne aux mains et aux doigts larges et courts aura tendance à aimer agir et jouir de la vie sans se préoccuper outre mesure des significations plus profondes.

Chez un droitier, la main gauche montre l’héritage qu’il a reçu à la naissance, ainsi que le cours que sa vie aurait pris si les choses avaient été inchangées à partir de ce moment. La main droite indique ce qu’il a fait de sa vie jusqu’à présent. La personne qui a constamment essayé d’améliorer son sort en évitant de trop se fier aux autres aura probablement des différences marquées entre ses deux paumes (si le sujet est gaucher, le rôle des mains est inversé). Il vaut mieux commencer par la main qui montre le bagage de la personne à la naissance, toujours présent dans l’inconscient.

Si les lignes de la main sont profondes et nettes, elles indiquent quelqu’un qui vit et comprend beaucoup la joie et la souffrance de sa vie. Cependant, si les lignes de la paume sont à peine visibles et très légères, cette personne tendra à être superficielle et insipide. Elle gagnerait beaucoup à sortir et à jouir de la vie.

Une ligne en forme de « chaîne » indique une faiblesse dans le domaine représenté par la ligne. Une multitude de lignes signifie une personne très complexe.



Lignes de la main

La ligne de vie

La ligne de vie est la principale ligne de la main. En termes généraux, elle indique en quelque sorte le cours que prendra votre vie. Comme le montre l’illustration, la ligne de vie se courbe à la base du pouce. Au tout début, elle est habituellement liée à la ligne de tête, et le point où ces deux lignes se séparent indique l’âge relatif où vous avez acquis votre autonomie affective par rapport à vos parents. Si les deux lignes ne sont pas en contact d’entrée de jeu, on a affaire à un type de personne très indépendante.

La ligne de vie est la seule ligne de la main susceptible d’être divisée en une échelle d’années approximative et, en tant que telle, elle peut servir à prédire les grands événements un an environ avant qu’ils se produisent. Prenez un crayon et divisez votre ligne de vie en trois parties égales. La première partie (qui comprend la portion fusionnée avec la ligne de tête) comptera pour 25 ans et peut donc être subdivisée en conséquence quand vous lisez la paume. La même chose s’appliquera aux deux autres parties, quoique la troisième ligne devrait être un peu plus condensée.

Une ligne de vie nette et profonde, qui s’étire sans coupure sur toute sa longueur, promet une vie pleine et riche ainsi qu’une bonne santé durable. Une ligne en forme de chaîne indique une probabilité de mauvaise santé. Si la chaîne se trouve dans les dernières parties, le sujet devrait prendre garde à la maladie plus tard dans sa vie.

Une ligne parallèle à la ligne de vie, du côté du mont de Vénus, indique de la chance et une vitalité naturelle qui avantage le sujet. C’est toujours un bon signe.

Sur la plupart des paumes, vous remarquerez un certain nombre de petites lignes qui courent de la ligne de tête à la ligne de vie. Chacune indique l'atteinte d'un objectif d'un ordre ou d'un autre. Si vous appliquez soigneusement l'échelle des années, mentionnée ci-dessus, vous devriez être capable de prédire les événements importants à deux ans près. Quand se produiront-ils exactement ? Malheureusement, cette réponse dépasse les pouvoirs de la chiromancie !

Vous verrez parfois, aux deux-tiers de la ligne de vie environ, un triangle formé par deux courtes lignes mineures et une partie de la ligne de vie. En présence de ce triangle (qui peut varier en taille), on a affaire à un sujet doté d'un talent particulier — un type d'art dont il peut tirer une satisfaction personnelle considérable. Si ce talent n'est pas immédiatement apparent, demandez au sujet de creuser un peu et d'examiner ses intérêts : il le trouvera.

Un angle ou un brusque changement de direction dans la ligne de vie annonce un changement dans le courant de la vie. Calculez et notez la date approximative. Il faudra être prudent durant cette période, car la façon de vivre changera radicalement. De la même manière, un embranchement sur la ligne de vie indique qu'au moment correspondant, la vie du sujet pourra bifurquer et il y aura un choix à faire entre deux directions importantes. C'est le moment de réfléchir et de planifier avec soin.

Une coupure dans la ligne de vie annoncera des ennuis, et si elle se répète dans les deux mains, ils pourront s'avérer fatals à moins de faire preuve de beaucoup de prudence. Si une nouvelle ligne débute à la suite de la coupure, ou court parallèlement à la ligne de vie et poursuit sa course intacte le long du mont de Vénus, le problème ne sera pas très grave.

Les lignes de tête et de cœur

Remarquez les longueurs relatives des lignes de tête et de cœur, car cela vous indiquera si le sujet tend vers l'intellect ou s'il penche plutôt du côté des émotions et de leur précieux complément, l'intuition. Ces lignes ont presque la même longueur chez beaucoup de personnes ; chez d'autres, la différence sera plus ou moins grande. Ici, le chiromancien devra se servir de son jugement pour évaluer l'importance de cette différence.

La ligne de tête

La ligne de tête montre par sa longueur et sa profondeur la capacité intellectuelle du sujet. Comme je l'ai mentionné plus haut, les lignes de tête et de cœur devraient toujours être étudiées ensemble, car elles peuvent donner des indices sur la relation essentielle qui existe entre l'intellect et les émotions. Une longue ligne de tête nette et profonde révèle un intellect fort et clair qui peut être très précieux pour celui ou celle qui le possède. Si la ligne de tête est très longue mais qu'elle oblique vers le bas au lieu de traverser la main en ligne droite, vous serez devant quelqu'un qui est doté d'une très grande intelligence, mais qui est enclin à s'en servir pour atteindre les mauvais objectifs… cette personne cheminera peut-être du côté de l'ombre. Ce genre de personne peut être très puissante. Orientez-la vers de meilleures choses si vous le pouvez, mais ne vous la mettez pas à dos !

En de rares occasions, vous rencontrerez quelqu'un dont les lignes de tête et de cœur se joignent pour former une seule ligne profonde qui traverse la paume. Ce type de personne est toujours intéressant à étudier car ici, la tête et le cœur sont unis et peu d'obstacles peuvent tenir devant celui ou celle dont l'intellect et l'intuition s'accordent à ce point. Cette personne sera probablement un génie, qu'elle le sache ou non (en général, elle le sait !). Quoi qu'il en soit, elle devrait toujours maintenir fermement les rênes de son esprit et le discipliner avec rigueur, car la ligne est mince entre un esprit fort qui se gouverne et le chaos du désordre mental. Cette personne ressemble à une voiture de course dotée d'un très puissant moteur : on peut en tirer un rendement extraordinaire, mais en prenant nécessairement beaucoup de précautions.

La ligne de cœur

La ligne de cœur révèle, par sa longueur et sa profondeur, la force de vos capacités affectives et intuitives. Comme je l'ai mentionné plus haut, elle devrait toujours être étudiée avec la ligne de tête, étant donné l'importance de leur interdépendance.

La personne dotée d'une longue et profonde ligne de cœur est plus susceptible de ressentir profondément tant le bon que le mauvais côté de l'existence, la joie et les peines de la vie. Les émotions seront importantes pour ce type de

personne, si bien que le jugement et l'intuition risquent de donner des résultats variables.

Il est intéressant de noter que de nos jours, beaucoup de personnes ont une ligne de cœur plus forte dans la main gauche (inconscient) que dans la droite (conscient). En pareil cas, la ligne de tête sera plus élaborée dans la main droite. La raison est simple : pour le meilleur ou pour le pire, la civilisation moderne a placé l'intellect au-dessus du cœur. Mais pour la même raison, vous vous apercevrez qu'après avoir adopté la sorcellerie et évolué davantage grâce à ses enseignements et à sa philosophie que votre ligne de cœur retrouvera inévitablement la même force à droite qu'à gauche.

La ligne du destin

Ce n'est pas tout le monde qui a une ligne du destin (parfois appelée ligne de chance). Sa longueur et sa profondeur diront à quel point vous aurez de la chance dans la vie. Chez certains, elle aura un tracé net et profond du poignet au majeur. Ce genre de personne semble toujours avoir de la chance et réussir apparemment sans effort. Toutefois, chez la grande majorité, la ligne du destin sera à peine visible sinon inexistante… la « chance » ne viendra qu'avec le travail acharné.

La ligne du destin peut vous fournir de très précieux indices sur les défauts de personnalité qui ne sont pas habituellement apparents de prime abord. Ainsi, la ligne pourra être profonde et continue jusqu'à la ligne de cœur avant de se briser et de disparaître complètement. Les personnes ayant ce genre de ligne laisseront leurs émotions faire obstacle à une grande part de la chance qui leur échoirait normalement. Qu'elles en soient conscientes ou non, elles seront limitées par les tracasseries, les peurs, la colère et le reste. Un petit conseil à cet effet pourra s'avérer extrêmement précieux.

Pareillement, une ligne du destin qui se brise ou s'interrompt à la ligne de tête indique des personnes qui se mettent des bâtons dans les roues en se montrant trop prudentes et en réfléchissant trop. Quand elles finissent par se faire une idée, l'occasion est passée et elles n'ont rien gagné. En observant les lignes, on peut corriger chacun de ces problèmes avant qu'ils ne causent du tort.

La personne dont la ligne du destin commence sur le mont de la Lune aura probablement une vie paisible et agréable. L'ancienne tradition affirme qu'elle « sera heureuse sans effort ». Si la ligne commence aux bracelets, elle héritera d'une fortune ou aura une carrière prospère. Si la ligne du destin se divise près du poignet et qu'un embranchement atteint le mont de Vénus, la bonne fortune viendra sous la forme d'un mariage ou d'une autre association.

Les lignes de mariage

Les lignes indiquant le nombre de mariages apparaissent de façon fort appropriée au-dessus du début de la ligne de cœur. Le sujet aura probablement plus d'une ligne à cet endroit, peut-être même autant que quatre ou cinq. Ces prétendues lignes de mariage n'indiquent pas nécessairement le nombre de mariages. Ce sont plutôt les signes des amours qui bouleverseront profondément le cœur. Ce seront des épisodes doux ou doux-amers dont le sujet se souviendra toute sa vie. Chaque ligne révèlera par sa profondeur et sa longueur à quel point le sujet a été marqué par une relation amoureuse. On peut établir une échelle temporelle approximative en regardant si la ligne de mariage en question est près de la ligne de cœur (donc tôt dans la vie) ou près de la jointure de l'auriculaire (plus tard dans la vie).

Les bracelets

Les bracelets à la base de la main peuvent révéler de façon très générale la longévité probable du sujet. Chaque bracelet complet et bien tracé équivaut à une période complète de 20 ans. Quoi qu'il en soit, les bracelets changeront considérablement dans le courant de la vie et les choix et le mode de vie seront le facteur décisif qui déterminera exactement le temps qu'elle durera.

Le mont de Vénus

Le pouce et la base du pouce sont sous l'influence de Vénus. La base, ou mont de Vénus, peut brosser un portrait intéressant de la chaleur humaine, de la bienveillance et de l'affection présentes chez le sujet. Si le mont est chaud, arrondi, plein et ferme, la personne est sous les meilleures influences de Vénus : plaisante comme amie, charmante en amour, quelqu'un dont la bienveillance envers autrui entraîne toujours une réaction chaleureuse.

En revanche si le mont de Vénus est mince, sec et racorni, il s'agit d'une personne froide et mesquine qui éprouve peu d'affection pour autrui et reçoit peu sinon rien en retour… mais ne lui dites pas ! Dites-lui plutôt qu'elle devrait se laisser aller et apprendre à aimer ses semblables.

Vous remarquerez souvent que le mont de Vénus est barré de multiples lignes horizontales et verticales. Ce sera le signe que le sujet n'est pas aussi serein qu'il semble en apparence, en dépit de tout ce que sa paume dit d'autre. Il y a sous la surface des courants d'émotions contraires qui l'agitent profondément, mais qu'il garde pour lui.

Le mont de la Lune

Évidemment, la Lune est associée à ce qui est psychique depuis la nuit des temps. C'est aussi le cas en chiromancie. Un triangle sur ce mont indiquera un talent naturel pour l'occultisme. Toutes les lignes apparaissant ici auront en commun un brin de magie inconsciente et de sa proche parente, l'amour entre un homme et une femme.

Les lignes qui se dirigent vers le mont de la Lune à partir du tranchant de la main prédiront des voyages par mer ou par air.

Enfin, l'apparence pleine et ferme de ce mont indique généralement avec quelle adresse le sujet arrive à combiner l'imagination et le côté pratique.

Les doigts

Comme le montre l'illustration, chaque doigt est associé à un signe astrologique et constitue un indicateur de ses bons ou de ses mauvais aspects. On trouve à la base du doigt le mont associé au signe du doigt (p. ex. l'index = mont de Jupiter). Le caractère plein ou mince de ce mont indique l'importance de l'influence du signe sur l'individu.

Comme vous le voyez sur l'illustration, chaque doigt est à son tour divisé en trois parties pour illustrer l'évolution spirituelle, intellectuelle et matérielle par rapport à chaque signe astrologique : Jupiter, Saturne, Apollon (Soleil) et Mercure. Si, par exemple, la partie inférieure de l'auriculaire (Mercure) est beaucoup plus grosse et développée que les deux autres, le sujet sera surtout doué pour la vente et la gestion. Au moyen de notre jugement et intuition, des

traits analogues peuvent être déterminés à partir des caractéristiques astrologiques des autres signes, comme suit :

Index (Jupiter)

L'image de la matriarche/du patriarche ; le « patron » ; commandant ; meneur ; dirigeant. Les principaux traits de ce signe sont la fierté, l'ambition et l'assurance.

Majeur (Saturne)

Vieil homme ou vieille femme sage, souvent une personnification de la vieillesse et de la toute fin de vie. Les principaux traits de ce signe sont la sagesse, la solitude, la timidité, la mélancolie et la désolation.

Annulaire (Apollon)

Le Soleil ; toutes choses bonnes et éclatantes. Les arts ; la médecine. Le principal trait de ce signe est l'amour de la beauté.

Auriculaire (Mercure)

Caractère incisif et rapidité d'esprit ; ingéniosité ; perspicacité. Les principaux traits de ce signe sont la gaieté, l'affabilité et un talent pour la gestion et le commerce.

Étudiez vos mains et voyez si vous pouvez en déduire quelques conclusions. Rappelez-vous que chaque signe aura ses qualités et ses défauts. Consacrez un peu de temps à l'étude des signes ci-dessus en lisant un des ouvrages recommandés sur l'astrologie. Mais par-dessus tout, lisez les paumes de vos semblables en vous servant de votre savoir et intuition, car c'est la meilleure façon d'apprendre.

La thédomancie

La lecture des feuilles de thé, ou thédomancie, est depuis toujours un des outils préférés des arts divinatoires. Elle peut s'apprendre assez facilement. Pour obtenir les meilleurs résultats, utilisez du thé chinois infusé dans une théière sans passoire, bien entendu. Le thé est versé dans une tasse qui devrait avoir une base étroite et une ouverture large. N'utilisez pas de tasse ornée d'une forme ou d'un motif à l'intérieur, car cela pourrait créer beaucoup de confusion !

Le sujet devrait boire le thé, mais en laisser assez au fond de la tasse pour que les feuilles soient réparties sur les côtés quand le liquide est agité. Demandez-lui de prendre la tasse par l'anse et de lui faire lentement décrire un cercle trois fois en sens horaire, pour permettre aux feuilles de thé de monter au bord de la tasse et de se distribuer en même temps. Ensuite le sujet renverse la tasse sur la soucoupe.

Prenez la tasse et à partir de là, commencez votre divination. Vous allez interpréter les différentes silhouettes et formes dessinées par les feuilles de thé sur les côtés et au fond de la tasse. Pour y arriver avec une certaine exactitude, vous devez faire appel à une échelle chronologique. Le bord de la tasse et la zone alentour représentent le présent et les deux ou trois semaines à venir. À mesure que vous descendez vers le fond, vous vous dirigez donc vers l'avenir. Le fond de la tasse représente le futur très lointain. Votre point de départ est l'anse de la tasse. Elle représente le sujet, par conséquent, les symboles qui sont autour l'influenceront directement, tandis que ceux de l'autre côté de la tasse pourront n'avoir qu'un effet passager.

Interprétations des feuilles de thé

Ancre : Fin d'un voyage. Retour sain et sauf. Conclusion réussie à une affaire personnelle ou commerciale. Un problème résolu de manière inattendue.

Arbre : But atteint. Confort. Repos.

Arme à feu : Problème. Dispute. Adultère.

Balai : Fin d'un problème. Changement d'emploi. Caractère domestique.

Bateau : Voyage. Fin d'une amitié.

Bouteille : Célébration. Succès.

Cerf-volant : User de prudence. Réfléchir avant d'agir.

Chaise : Divertissement, relaxation.

Chameau : Long voyage. Relocalisation temporaire.

Champignon : Perturbation. Complications en affaire.

Chandelle : Innovation. Nouvelle idée soudaine.
Chat : Une amie. Problèmes domestiques.
Château : Héritage. Chance financière inattendue. Belle vie.
Cheval : Travail.
Chien : Amitié. Compagnie.
Ciseaux : Querelles, généralement domestiques. Mauvaise foi.
Clé : Occasion, possibilité.
Cloche : Bonnes nouvelles. Un mariage.
Cœur : Amour ou partenaire amoureux. Confident.
Coupe : Amour. Amitié intime. Harmonie.
Couronne : Récompenses. Mérite. Promotion.
Couteau : Traîtrise. Duplicité. Malentendu.
Croix : Épreuve. Inconfort. Malheur.
Dague : Danger. Tragédie. Complications en affaire.
Drapeau : Défense nécessaire. Avertissement.
Échelle : Avancement. Occasions saisies.
Église : Mariage. Maladie grave (mais pas la mort).
Éléphant : Besoin d’un conseil, de préférence d’un vieil ami.
Éventail : Indiscrétion. Déloyauté. Infidélité.
Fers à cheval : Chance. Début d’une nouvelle entreprise prospère.
Flèche : Mésentente. Antagonisme. Direction pour un voyage. Une lettre.
Fleur : Histoire d’amour malheureuse.
Harpe : Contentement. Aisance.
Homme : Inconnu. Visiteur. Assistance d’une source inattendue.
Main : Amitié. Aide au besoin. Conseil.
Maison : Sécurité. Autorité.
Marteau : Travail acharné qui sera récompensé.
Moulin à vent : Importantes relations d’affaires.
Oiseau : Nouvelles qui pourraient être bonnes ou mauvaises. Voyage possible. Compagnie.

Palmier : Répit. Période de repos. Soulagement temporaire.

Papillon : Manque de sincérité.

Parapluie : Abri temporaire.

Pipe (de fumeur) : Pensée et concentration à venir. Examiner toutes les possibilités.

Pont : Voyage à l’étranger. Partenariat. Présentation à de nouveaux amis ou nouvelle entreprise.

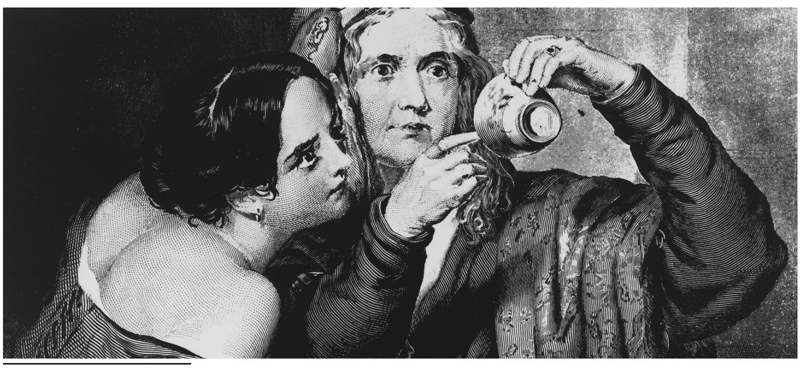
Porte : Occasion. Possibilité d’avancement.

Roue : Avancement grâce à l’effort. Argent.

Serpent : Un ennemi. Une blessure personnelle ou une histoire de cœur (relation amoureuse).

Trèfle : Bonne fortune. Succès inattendu.

Voiture : Voyage local. Présentation à de nouveaux associés d’affaires.



Lecture des feuilles de thé

Si les symboles que vous voyez sont particulièrement bien définis, le sujet est très chanceux. Moins les symboles sont définis, moins ils sont décisifs et plus susceptibles de nuire. Les étoiles indiquent le succès ; les triangles, la fortune ; les carrés représentent la protection ; les cercles symbolisent la frustration. Les lignes droites indiquent les plans définis, les lignes ondulées, l’incertitude ; quant aux lignes pointillées, elles annoncent un voyage. Si vous voyez un chiffre, il pourra représenter une indication d’année, de mois, de semaines, de jours ou d’heures. En général, si vous voyez des chiffres dans la moitié supérieure de la tasse, vous pouvez penser en termes d’heures ou de jours ; dans la partie inférieure, de semaines, de mois ou d’années. Les lettres sont les

initiales des personnes qui ont de l'importance pour le sujet : amis, parents ou associés en affaires.

Comme dans la plupart des types de divination, vous devriez interpréter ce que vous *sentez* à propos de ce que vous voyez au lieu de vous cantonner à des « significations » immuables. Mais pour débuter, ce chapitre propose les interprétations traditionnelles de quelques symboles parmi les plus courants. Vous pourrez juger intéressant de les comparer au symbolisme qui sert à interpréter les rêves (septième leçon).

Une forme de thédomancie appelée *géomancie* peut être employée avec de la terre ou du sable. Délimitez sur le sol un cercle ayant environ un mètre de diamètre (3 pieds) et demandez au sujet de lancer une poignée de terre à l'intérieur. Vous interprétez les symboles formés par la terre de la même manière que vous le feriez avec des feuilles de thé. De façon analogue, mais à plus petite échelle, vous pouvez tracer un cercle sur une feuille de papier. Bandez les yeux de votre sujet et laissez-le remplir au hasard le cercle de points avec un marqueur feutre ou un autre instrument d'écriture. Ces points peuvent ensuite être interprétés comme précédemment. Dans les deux cas, vous aurez besoin de tracer une marque à l'endroit où le sujet est placé, debout ou assis, pour indiquer l'équivalent de l'anse de la tasse.

La numérologie

Vous avez eu une brève introduction à la numérologie dans la troisième leçon. Selon Pythagore, « le monde est bâti sur le pouvoir des nombres ». C'est d'ailleurs lui qui a réduit les nombres universels aux neuf chiffres primaires. N'importe quel nombre, peu importe sa longueur, peut être réduit à un chiffre primaire. Ainsi, 7 548 327 serait 7 + 5 + 4 + 8 + 3 + 2 + 7 = 36, qui pourrait à son tour être réduit à 3 + 6 = 9. De cette manière, tous les nombres peuvent être réduits à un seul chiffre et (je le répète, comme vous l'avez déjà vu dans la troisième leçon) les lettres/mots peuvent aussi être réduits suivant la même méthode.

Les chiffres sont donc rattachés à des valeurs occultes et chacun est associé à une des neuf planètes. Ainsi le chiffre 1 et les lettres A, J et S (voir la troisième

leçon) sont associés au Soleil. Le 1 symbolise le leadership, la créativité, la positivité. Ces valeurs et associations seront abordées en entier plus loin.

On peut découvrir une foule de choses grâce à la numérologie. Par exemple, le type d'emploi pour lequel vous êtes fait, le lieu géographique susceptible d'être le plus harmonieux pour vous, le ou la conjoint(e) qui vous convient le mieux.

Grâce à la troisième leçon, vous connaissez votre *nombre de naissance*. Ce nombre devrait toujours être pris en compte dans vos prises de décision quant aux dates des événements importants. Il représente les influences qui étaient présentes au moment de votre naissance. Il s'apparente à votre main gauche et, à bien des égards, il lui correspondra (voir la *chiromancie* ci-dessus). Il présentera aussi beaucoup de correspondances avec votre thème natal.

Supposons que votre nombre de naissance est 1. Dans ce cas, la signature de contrats devrait se faire les jours où la date peut aussi être réduite à 1. Votre signe planétaire est le Soleil, un signe de feu. Vous devriez donc être parfaitement heureux en ménage en épousant une personne au signe compatible, par exemple un autre signe de feu ou un signe d'air : Soleil, Jupiter, Mars, -Uranus ou Mercure — c'est-à-dire les chiffres 1, 3, 9, 4 et 5. Les chiffres, leurs planètes et leurs signes, vont comme suit :

1 — Soleil — feu

2 — Lune — eau

3 — Jupiter — feu

4 — Uranus — air

5 — Mercure — air

6 — Vénus — terre

7 — Neptune — eau

8 — Saturne — terre

9 — Mars — feu

Le nombre du nom

Le chiffre primaire obtenu à partir des valeurs numériques des lettres de votre nom vous donne le nombre de votre nom. Vous pouvez donc voir que ce sera un

hasard si le nom qui vous a été donné à la naissance s'accorde avec votre nombre de naissance. Voilà pourquoi nous prenons un nouveau nom en sorcellerie, afin de pouvoir avoir un nombre de nom en parfait équilibre avec notre nombre de naissance. Regardons maintenant la valeur qui se rattache aux chiffres primaires.

1.Soleil — lettres *A, J, S*

Une vraie force motrice vitale. Un meneur qui a de l'ambition. Tendance à l'impatience. Explorateur. Extraverti. Assume automatiquement le commandement. Souvent un « grand frère » ou une « grande sœur ». Inspire une forte réaction de sympathie ou d'antipathie. Ne blesserait jamais quelqu'un sciemment mais pourrait ne pas être conscient de sa force. Peut accepter les louanges et les mérites. Les éloges peuvent l'aiguillonner vers de plus grandes choses.

2.Lune — lettres *B, K, T*

Sensible, attaché au foyer. Tendance à l'émotivité, se laisse facilement émouvoir aux larmes. Possède une imagination fertile. Très casanier. Patriote. Accepte les changements dans son environnement. Préfère vivre près de l'eau. Possède souvent des talents en musique et ferait un très bon médium.

3.Jupiter — lettres *C, L, U*

L'investigateur ; le scientifique ; le chercheur. S'intéresse plus au matériel qu'au spirituel. Ses idées sur la religion changent souvent. Possède un grand sens de l'humour. Peu d'intérêt pour l'argent. Très confiant, aime cependant connaître le « pourquoi » et le « comment » des choses.

4.Uranus — lettres *D, M, V*

Tend à paraître étrange et excentrique parce qu'il (elle) est d'ordinaire en avance sur son temps. Très intéressé par l'occultisme, la recherche psychique. Tend vers tout ce qui sort de l'ordinaire. Fortes tendances intuitives. Peut faire preuve d'un sarcasme mordant une fois en colère. Croit à la liberté et à l'égalité. Peut généralement prédire le résultat probable des actions et des entreprises.

5.Mercure — lettres *E, N, W*

Actif tant physiquement que mentalement. Curieux, explorateur. Aime la lecture et la recherche. Doué pour les langues. Ferait un excellent enseignant, écrivain, secrétaire. Se fait facilement des amis. Généralement méthodique et ordonné ; excelle à simplifier les systèmes.

6.Vénus — lettres *F, O, X*

Doux et raffiné, agréable et sociable. Généralement de belle apparence. Pacificateur né ; capable de panser les sentiments froissés. Vit souvent des difficultés dans les domaines financiers. Excellent comme hôte ou hôtesse. Amical et affable.

7.Neptune — lettres *G, P, Y*

Possède souvent des facultés extrasensorielles. Extrêmement « psychique ». Introverti. Bien qu'il ne parle pas beaucoup, il en sait généralement beaucoup. Mystérieux. S'intéresse souvent à la psychologie, la psychiatrie, la chimie et la botanique. Ferré en astrologie et dans tous les domaines occultes. Aime bien la pêche. Enclin à prendre aux mieux nantis pour donner aux plus démunis.

8.Saturne — lettres *H, Q, Z*

Tendance à la froideur et au pessimisme. N'a pas tellement le sens de l'humour. Souvent lent au départ mais finit généralement devant tout le monde. Réussit très bien, surtout en ce qui concerne l'argent. Souvent associé aux mines, à l'immobilier et à la loi ; aussi aux cimetières et aux organismes de bienfaisance. Croit que travailler fort n'a jamais tué personne. Souvent préoccupé par des pensées portant sur le passé.

9.Mars — lettres *I, R*

Très émotif. Peut être extrêmement jaloux. Actif, quoique gouverné par ses émotions. Très attaché à l'histoire familiale. Loyal. Tendance à être soupçonneux face aux inconnus. Impulsif. Mars tend à avoir peur de l'inconnu. Souvent associé à la chirurgie et aux maladies physiques et mentales.

Vous êtes maintenant prêt à faire la numérologie d'une amie. Supposons que votre amie s'appelle Jane Doe (pas très original peut-être, mais cela sert bien notre exemple). Elle est née le 23 juin 1947. Elle compte déménager dans un

nouvel appartement à Trenton dans le New Jersey, au cours du mois de février 1986. Que pouvez-vous lui dire et lui conseiller ? Prenez les choses une à la fois. D'abord et avant tout, trouvez son nombre de naissance :

23 juin 1947 =
2 + 3 + 6 + 1 + 9 + 4 + 7 = 32 = 5.

Ensuite le nombre de son nom :

Jane Doe =
1 + 1 + 5 + 5 + 4 + 6 + 5 = 27 = 9.

Armé de ces deux nombres essentiels, que pouvez-vous lui dire ? Regardez d'abord la femme elle-même : nombre 9. Elle peut être très émotive et très jalouse. Elle tend à l'impulsivité, elle est très attachée à son histoire familiale ; elle se méfie des inconnus et craint ce qu'elle ne connaît pas. À partir de ces deux derniers faits, vous savez qu'il lui a fallu réfléchir longuement avant de prendre la décision de déménager dans un nouvel appartement. En même temps, étant impulsive, elle a le sentiment qu'après avoir pris la décision, plus vite elle déménagera, mieux ce sera. Son nouvel appartement reflètera d'une certaine manière son histoire familiale. Peut-être dans la façon dont il est décoré ou dans le type d'édifice où il est situé. Si elle devait décider d'avoir une colocataire, vous pourriez lui suggérer quelqu'un dont le nom a un nombre compatible avec son signe de feu, par exemple dont le nombre de nom est 1, 3, 4, 5 ou 9.

Regardons maintenant l'endroit où elle déménage et le moment.

Trenton, New Jersey.
2 + 9 + 5 + 5 + 2 + 6 + 5 + 5 + 5 + 5 + 1 + 5 + 9 + 1 + 5 + 7 = 77 = 14 = 5.

Le nombre de ce lieu géographique est le même que son nombre de naissance. Il devrait donc être l'endroit idéal pour elle. Un endroit qui lui donnera vraiment le sentiment d'être chez elle.

Elle compte déménager au cours du mois de février 1986.

2 + 1 + 9 + 8 + 6 = 8

Vous devez donc ajouter un jour qui amènera le total à 6 pour l'accorder avec

son nombre de naissance. Le 6, le 15 ou le 24 sont donc les plus favorables :

6.2.1986 = 32 = 5
15.2.1986 = 32 = 5
24.2.1986 = 32 = 5

Vous pourriez même aller plus loin en lui suggérant comment décorer l'appartement en termes de couleurs, car il existe une affinité entre les couleurs et les nombres :

Couleurs primaires

1 — Rouge

2 — Orange

3 — Jaune

4 — Vert

5 — Bleu

6 — Indigo

7 — Violet

8 — Rose

9 — Or

Couleurs secondaires

1 — Brun, jaune, or

2 — Vert, crème, blanc

3 — Mauve, violet, lilas

4 — Bleu, gris

5 — Tons pâles de n'importe quelle couleur

6 — Tous les tons de bleu

7 — Tons pâles de vert et de jaune

8 — Gris foncé, bleu, pourpre, noir

9 — Rouge, carmin, rose

Vous aimeriez peut-être lui offrir un album de musique comme cadeau de déménagement ? Ses goûts musicaux peuvent être établis grâce à la numérologie. Selon Cheiro — l'un des plus grands numérologues et le plus grand des chiromanciens — les personnes associées au chiffre 1 aiment la musique martiale inspirante, tout comme les 3 et les 9. Les 2 et les 7 préfèrent les instruments à vent et à cordes : violon, violoncelle, harpe, guitare, clarinette et flûte. Les 4 et les 8 adorent le chant choral, les orgues et la musique religieuse en général. Les 5 aiment un style un peu différent : psychédélique, hard rock ou Dixieland. Les 6 sont les romantiques du lot et préfèrent la musique douce, mélodieuse et rythmée.



L'astrologie a été élaborée en Mésopotamie ; au départ, elle se préoccupait plus des rois et des peuples que des destinées individuelles. *Ci-contre :* tablette présentant des prévisions astrologiques en écriture cunéiforme, dérivées d'observations de la Lune.

Tirée de *Man, Myth & Magic*, Richard Cavendish éditeur

On pourrait continuer ainsi longtemps. Vous pouvez vérifier votre santé avec la numérologie. Vous pouvez choisir les remèdes à base de plantes les plus efficaces, le gagnant potentiel d'une course de chevaux ou d'une partie de baseball, *etc.* La numérologie est une science fascinante, aussi capable de vous divertir inlassablement.

L'astrologie

L'astrologie est peut-être l'une des sciences occultes les plus populaires, la plus utilisée par « l'homme de la rue ». Bien qu'elles nient catégoriquement y croire pour vrai, neuf personnes sur dix sont incapables de lire un journal sans parcourir les horoscopes avec avidité pour voir ce que le jour, la semaine ou le mois leur réserve. Inutile de leur dire que la majorité de ces horoscopes sont absolument sans valeur en raison de leur généralité. Dans ce qui suit, nous verrons les éléments qui font d'un véritable horoscope une carte très personnelle qui s'applique uniquement à la personne pour qui il a été fait.

L’horoscope individuel ou *thème natal* — qui interprète les mouvements des corps célestes en fonction de la vie du sujet — se classe dans la catégorie pompeusement appelée astrologie *généthliaque*. Le thème natal est en fait une carte qui indique la position des planètes, du Soleil et de la Lune à l’heure de la naissance.

Chaque planète exerce une influence particulière sur la personne, ainsi que sur les autres planètes, en fonction de leur proximité. Pour dresser ou dessiner cette carte pour une personne, il faut connaître certains éléments. D’abord, la *date* de naissance, c’est-à-dire le jour, le mois et l’année. Ensuite, le *lieu* de naissance, c’est-à-dire le lieu géographique. Enfin, l’*heure* de naissance, c’est-à-dire l’heure réelle, de préférence à la minute près. Pourquoi tous ces éléments sont-ils nécessaires ?

Vu de la Terre, le Soleil semble décrire un grand cercle en se déplaçant. Cette trajectoire est appelée l’écliptique, et l’angle du Soleil à l’endroit où il se lève au-dessus de l’horizon à l’est est appelé l’*ascendant*. Ce nom, ascendant, est aussi donné au signe du zodiaque qui se lève au même moment. L’ascendant change d’angle dans le ciel toutes les quatre minutes. On constate donc que pour obtenir le bon signe et le bon écliptique au moment de la naissance, le lieu et le moment de la naissance doivent avoir été enregistrés avec précision.

À mesure que le Soleil avance dans l’année, il passe par 12 régions du ciel, 12 constellations. Ce sont les *maisons* du zodiaque et, à l’instar des aiguilles d’une montre, elles font le tour de l’écliptique. Les lignes divisant les maisons se disent *cuspides*. Le Soleil met à peu près un mois à traverser chaque maison, lesquelles se présentent comme suit :

Bélier — 21 mars au 19 avril

Taureau — 20 avril au 19 mai

Gémeaux — 20 mai au 20 juin

Cancer — 21 juin au 22 juillet

Lion — 23 juillet au 21 août

Vierge — 22 août au 22 septembre

Balance — 23 septembre au 22 octobre

Scorpion — 23 octobre au 21 novembre

Sagittaire — 22 novembre au 21 décembre

Capricorne — 22 décembre au 20 janvier

Verseau — 21 janvier au 19 février

Poissons — 20 février au 20 mars

En fait, comme ces dates varient d'une année à l'autre, il faut vérifier l'année lorsque la date tombe le jour ou près de la cuspide.



Ci-dessus : ancienne carte du ciel égyptienne, dite « zodiaque de Dendérah ».
Le zodiaque tel que nous le connaissons est l'invention combinée des Égyptiens et des Babyloniens.

Pour planifier cette carte du ciel, il faut un peu d'aide afin d'établir les positions des planètes par rapport aux nombreuses heures et minutes qui ont passé avec les années. Pour y arriver, l'astrologue utilise comme outils les *éphémérides* et la *table des maisons*. Les éphémérides donnent les positions des planètes à divers moments, tandis que la table des maisons indique les corrections à faire en ce qui concerne le lieu de naissance ; le lieu géographique. La mesure temporelle est donnée en *temps sidéral*, établi d'après les étoiles plutôt que le Soleil. Les étoiles se déplacent apparemment plus vite que le Soleil dans le ciel et il faut le prendre en compte dans le calcul du temps sidéral.

En travaillant à partir des éphémérides, vous devez donc calculer d'abord l'heure sidérale (« T.S. ») au moment de la naissance. Si la naissance a lieu avant midi, les heures et les minutes doivent être soustraites du T.S. des éphémérides étant donné qu'il est donné pour midi seulement. De la même manière, si la naissance a lieu l'après-midi, les heures et les minutes doivent être additionnées au midi en T.S. des éphémérides. Par ailleurs, il faut ajouter ou soustraire (avant

ou après midi) 10 secondes supplémentaires à chaque heure, un intervalle appelé l'*accélération sur l'intervalle*. Il faut ensuite procéder à d'autres ajustements par rapport au lieu de naissance. Les éphémérides utilisent comme norme l'heure moyenne de Greenwich, le *GMT* (*Greenwich Mean Time*). Ainsi, une personne née à New York serait donc obligée de faire un autre ajustement de cinq heures, puisque c'est la différence qui existe entre Londres (Greenwich) et New York. Par conséquent, naître à 14 h 45 à New York, c'est la même chose que naître à 19 h 45 à Londres.

Prenons comme exemple une personne née à New York le 31 août 1934 à 11 h 45. L'ajout de cinq heures nous donne 16 h 45, heure de Greenwich. Mais pour trouver le temps sidéral exact à Greenwich, vous devez commencer par vérifier la date de naissance dans les éphémérides. Vous voyez qu'elle est donnée comme 10 h 35 m 54 s. Rappelez-vous toutefois qu'il s'agit du T.S. pour l'heure de midi de cette date. Pour l'ajuster à l'heure de naissance réelle (GMT) soit 4 h 45, donc en après-midi, vous devez ajouter ces 4 heures 45 minutes :

10h 35m 54s

+ 4h 45m 0s

15h 20m 54s

Il faut maintenant prendre en compte l'accélération sur l'intervalle de 4,75 heures × 10 = 47,5 secondes. Ajoutez-les au temps précédent :

15h 20m 54s

+ 48s

15h 21m 42s

C'est donc le temps sidéral à Greenwich au moment de la naissance. Il faut maintenant le convertir en temps sidéral à New York.

New York est située à 74° à l'ouest de Greenwich. Pour convertir cette longitude en temps, vous devez la multiplier par quatre : 74 × 4 = 296, 296 divisé par 60 = 4 h 56 m. Comme New York est à l'ouest de Greenwich, vous devez soustraire cette somme du total auquel nous étions arrivés précédemment (si le lieu de naissance était à l'est de Greenwich, vous l'additionneriez) :

15h 21m 42s
- 4h 56m 0s
10h 25m 42s

C'est le temps sidéral local (New York) au moment de la naissance.

De la longitude, on passe naturellement à la latitude. À partir de la table des maisons, on peut trouver les ascendants pour le temps sidéral local qui vient d'être calculé. La latitude de New York est 40° 43'N (au nord de l'équateur). En consultant la table des maisons, vous verriez T.S. 10 h 25 m 42 s = ascendant (ASC), au plus près de quatre minutes, 22° 35' : Scorpion.

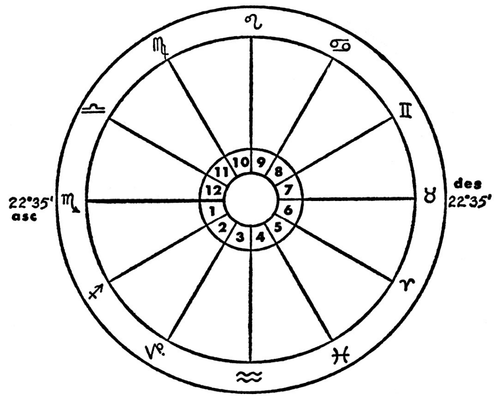


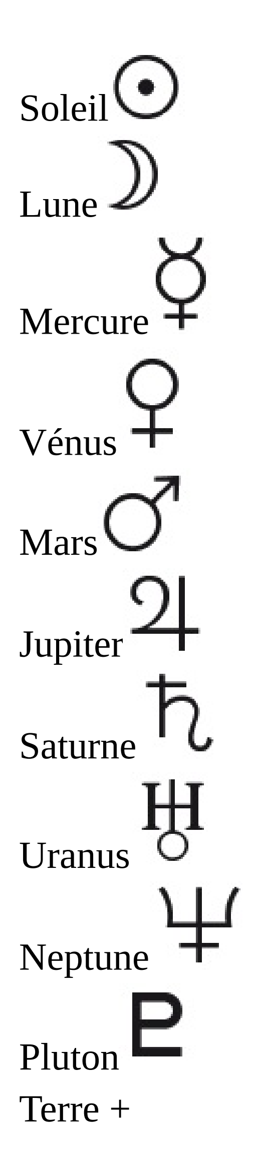
Figure 9.2

À ce stade, vous pouvez entreprendre de remplir un de ces fascinants modèles de thème natal. On peut tirer une ligne au centre pour relier le degré de l'ascendant d'un côté de la carte à la pointe exactement opposée de l'autre côté. Ce point opposé est appelé le descendant. Encore une fois dans la table des maisons, on trouvera le *medium coeli* (M.D.) associé — son point opposé étant l'*imum coeli* (I.C.), c'est-à-dire le point médian à angle droit de l'ascendant et du descendant reliés par un trait. Ces traits et ces points sont également inscrits sur la carte du ciel. La carte est maintenant divisée en quatre quadrants.

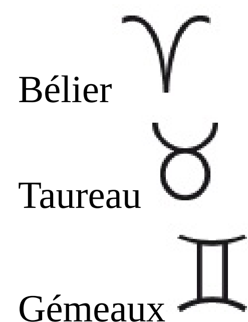
L'étape suivante pour tracer la « carte » consiste à inscrire les frontières des maisons. L'ascendant est le début de la première maison et il y en aura 12 à partir de là (voir figure 9.2).

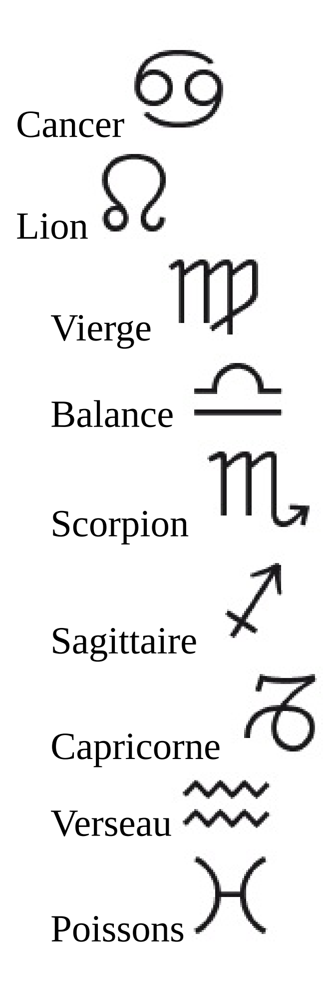
Les positions du Soleil, de la Lune et des autres planètes sont déterminées de cette manière : à partir des éphémérides, trouvez les positions de Saturne, Neptune, Jupiter, Uranus et Pluton à midi le jour de la naissance. Ce sont les

planètes les plus lentes. Ces positions peuvent être inscrites tout de suite sur la carte. Comme toutes les planètes, elles sont indiquées par leur symbole sur la carte et dans les tables. Ces symboles traditionnels sont les suivants :


Soleil
Lune
Mercure
Vénus
Mars
Jupiter
Saturne
Uranus
Neptune
Pluton
Terre +

Les signes du zodiaque sont représentés ainsi :


Bélier
Taureau
Gémeaux



Pour les planètes plus véloces, soit le Soleil, la Lune, Vénus et Mercure, il faut faire un plus long calcul afin de prendre en compte leurs mouvements entre midi et l’heure de la naissance. Pour une naissance après midi, regardez le mouvement de la planète à midi. À partir des tables logarithmiques des éphémérides, déterminez le log du mouvement et ajoutez-lui le log de l’intervalle après midi (une heure de naissance à 18 h 30 donnerait un intervalle de six heures et demie). Convertissez ensuite le log total en degrés. Vous avez maintenant la différence entre la position de la planète à midi le jour de la naissance et vous pouvez l’ajouter à la position de midi des éphémérides. Si le moment exact de la naissance avait été avant midi, vous auriez vérifié le mouvement de la planète à midi le jour précédant la date de la naissance et vous auriez procédé comme précédemment. Si la planète en question était accompagnée d’un « R » dans les tables, ce qui veut dire qu’elle est rétrograde, il faudrait soustraire le mouvement sur l’intervalle de la position à midi. Un mot d’avertissement : n’oubliez pas de convertir le T.S. de Greenwich en T.S. local

en indiquant les positions des planètes. À ce stade, un thème natal pourra ressembler à la figure 9.3.

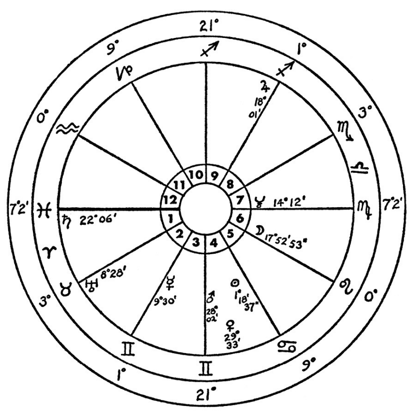


Figure 9.3

Avant de pouvoir tenter d’interpréter un horoscope, vous devez savoir ce que les différentes positions des planètes signifient les unes par rapport aux autres, c’est-à-dire connaître leurs aspects. Deux planètes, dont une se lève et l’autre se couche, et qui sont à 180° de distance sont dites en *opposition.* Selon la tradition, c’est un mauvais aspect. Deux planètes qui sont à environ 10° l’une de l’autre sont en *conjonction*, ce qui peut être bon ou mauvais dépendant des planètes. Les planètes qui sont à 90° l’une de l’autre sont dites en *carré*, un autre mauvais aspect, tandis que lorsqu’elles sont éloignées de 60°, elles sont en *sextile*, un bon aspect. Finalement, dans les principaux aspects, une distance de 120° est extrêmement favorable et a comme nom *trigone*. À l’évidence, une certaine marge de manœuvre est autorisée dans ces positions : elle est généralement de l’ordre de 10 à 12 degrés pour la conjonction ou l’opposition et de 7 degrés environ pour le sextile. Ces marges de manœuvre sont appelées *orbes*.

L’interprétation

L’interprétation d’un thème natal est la partie la plus difficile comme dans toute forme de divination. L’interprétation commence par l’énumération des différents aspects visibles ; la relation du Soleil par rapport au zodiaque ; la relation de la Lune ; la position de l’ascendant ; les planètes qui se lèvent et se couchent, les positions au-dessus et en-dessous de l’horizon ; les relations entre les planètes et les maisons et entre les planètes et les signes du zodiaque ; les décans. Tous ces aspects doivent être étudiés et expliqués. Voici des exemples de ce qui pourrait être trouvé : « Mars en carré avec Saturne ; Jupiter et le Soleil en opposition, ou

Jupiter en sextile avec Mercure ». Mars en carré avec Saturne indiquerait une certaine dureté, étant donné le caractère impitoyable et impulsif de Mars, jumelé à la tendance à l'introversion et à l'isolement de Saturne. Jupiter et le Soleil en opposition pourrait donner une personne relativement centrée sur elle-même et portée à l'extravagance, étant donné le caractère fougueux et déterminé du Soleil jumelé à la prospérité expansive de Jupiter. Jupiter en sextile avec Mercure serait bon et manifesterait de la détermination, des connaissances et du jugement.

Les planètes elles-mêmes présentent certaines qualités soit l'air, l'eau, le feu et la terre. Selon la tradition, les Gémeaux, le Verseau et la Balance sont des signes d'air ; le Cancer, le Scorpion et les Poissons sont des signes d'eau ; le Bélier, le Lion et le Sagittaire sont des signes de feu et le Taureau, la Vierge et le Capricorne sont les signes de terre. Les signes d'air ont la réputation d'être intellectuels, éclairés et éloquents ; les signes d'eau sont émotifs ; les signes de feu sont zélés et fervents, tandis que les signes de terre sont prudents, terre-à-terre et pratiques. De façon plus détaillée, les signes — encore une fois selon la tradition comme presque toute l'interprétation de l'astrologie — sont dotés d'attributs particuliers : par exemple, le Bélier est le type même du meneur ou du pionnier. On constate une certaine impatience chez ce signe, étant donné son ambition. Le Taureau est le travailleur acharné : doté d'une grande force qui fait sa fierté, il est persévérant. Adaptables, les Gémeaux ont beaucoup de connaissances générales et le don des langues ; ils sont diplomates, ont beaucoup de tact, mais un peu superficiels. Le Cancer est extrêmement sensible, respectueux de la tradition et très attaché au foyer. Le Lion est extraverti et déborde de confiance en soi ; il a une personnalité exubérante, un grand sens de la théâtralité et une grande capacité d'aimer.

La Vierge est la critique du lot, rangée et conservatrice mais cependant toujours charmante et populaire. Intellectuelle et très analytique, c'est la meilleure des planificatrices et des organisatrices. Dotée d'intuition et de prévoyance, la Balance aime la paix et possède un grand sens de la justice. Le Scorpion est tenace et déterminé ; il a une grande maîtrise de soi mais une opinion un peu trop haute sur lui-même. Il a parfois une conduite paradoxale en se montrant jaloux et exigeant. Le Sagittaire ne connaît pas la peur. Bon et capable de gentillesse, il est aussi direct et n'a pas la langue dans sa poche. Le

Capricorne est ambitieux et très matérialiste ; il a peur de l'indigence et du manque. Soit il est très déprimé ou incroyablement heureux. Le Verseau est un planificateur, le regard toujours tourné vers l'avenir. Honnête, gentil et pourtant difficile à comprendre, il est extrêmement indépendant et il a un très bon jugement. Les Poissons sont sensibles, nobles, bienveillants et doux, mais peuvent être insaisissables et pécher par excès d'optimisme. Enclins à la sympathie et au sacrifice de soi, ils sont d'excellents diplomates.

Saturne est inhibé, persévérant et prudent, souvent taciturne et réservé. Il est associé à la loi, l'exploitation minière, l'imprimerie, la dentisterie, la construction et l'immobilier, les livres usagés, l'agriculture et la mort. Uranus est excitable et erratique, un peu trop énergique et porté sur le sarcasme. Il est attiré par la nature et par les objets techniques. Il est associé aux électriciens, aux inventeurs et aux astrologues, et beaucoup à l'occulte. Neptune est pour sa part porté sur le mysticisme et tend à l'individualité. Il sait mais ne dit rien. La personnalité neptunienne peut être très méfiante et capable de meurtre, de viol, *etc*. Parfois vague et parfois perplexe, Neptune est associé aux entreprises de restauration, aux bars, à la prostitution, aux narcotiques, à la navigation, à l'océan, aux soins infirmiers et à la publicité. Pluton est généralement associé aux enfants et à la jeunesse, aux leaders, à la volonté que les choses se fassent comme on veut, à l'aversion à l'égard des lois. Pluton est aussi associé aux passe-temps, aux sports, à la vie au grand air, aux acteurs, aux actrices et aux politiciens. Jupiter est la planète de l'harmonie, de l'éducation, de la loi, de la morale, ainsi que de la religion, de la foi et de la bonne humeur. La vérité passe avant toute chose pour Jupiter. La connaissance, la capacité de s'instruire en autodidacte, d'apprendre par la lecture, sont des caractéristiques de Jupiter. Cette planète est importante pour les nantis : banquiers, juges et ecclésiastiques.

Le Soleil est d'abord et avant tout une planète masculine, débordante de vitalité. Le Soleil a de la détermination, mais aussi beaucoup de bienveillance et de cœur. Il est capable d'un grand amour. C'est une figure d'autorité qui va toujours de l'avant. Au contraire, la Lune est une figure féminine, très sensible, émotive et amoureuse du foyer. La Lune aime l'eau, elle est patriote et s'intéresse au bien public. Mercure est vif d'esprit, il a un intellect extrêmement actif convenant à la recherche, à l'exploration, à l'analyse et au jugement, ce qui

est bon pour les écrivains, les enseignants et les orateurs. Bien entendu, Vénus est encore une fois féminine, très caractéristique de l'amour. Elle est associée à l'amitié, à l'attirance physique, au sentiment, au rétablissement de la paix, aux plaisirs, ainsi qu'aux musiciens, aux joailliers, aux acteurs, aux couturiers, aux artistes, aux infirmières et infirmiers. Mars représente l'action, une grande énergie et beaucoup de courage. Il peut être brutal et jaloux, souvent à l'origine de problèmes sexuels. Il est impulsif, loyal et craint l'inconnu. Il est associé aux soldats, aux chirurgiens, aux sportifs et aux artisans.

On dit que chacun des 12 signes du zodiaque est « gouverné » par une planète. Le sens de cette affirmation est qu'il existe une étroite affinité entre les deux. Quand une planète est considérée comme « d'eau » ou « de feu », le ou les signes qu'elle gouverne sont de même type. Le Bélier est gouverné par la planète Mars. Le Taureau est gouverné par Vénus, les Gémeaux par Mercure, le Cancer par la Lune, le Lion par le Soleil, la Vierge par Mercure, la Balance par Vénus, le Scorpion par Mars, le Sagittaire par Jupiter, le Capricorne par Saturne, le Verseau également par Saturne (certains astrologues préfèrent Uranus) et les Poissons par Jupiter eux aussi (ici encore, certains disent Neptune). En général, on peut dire qu'un signe de feu ne s'entendra pas très bien avec un signe d'eau, comme un signe d'eau avec un signe d'air. En revanche, un signe d'air irait très bien avec un signe de feu, et ainsi de suite.

Maintenant étudions ensemble les 12 divisions, les sphères d'influence de la carte du ciel, pour voir quels sont les domaines qu'elles touchent. Elles sont numérotées sur la carte. La première maison est la sphère qui influence l'apparence physique, le corps. La deuxième influence l'argent, les gains ou les pertes, les investissements, *etc.* La troisième est celle des communications et des déplacements, de la correspondance et des transports. C'est par ailleurs la maison de la parenté et des voisins proches. La quatrième est celle du foyer et de la propriété. Elle touche le lieu de naissance, l'immobilier, les mines et les endroits souterrains. Elle est aussi reliée à la mère d'un homme ou le père d'une femme. Le plaisir, l'amour, le sexe, le divertissement et l'éducation occupent la cinquième sphère. On y retrouve surtout les plaisirs sensuels. Vous verrez dans la sixième maison les animaux domestiques, la santé et les conditions affectant la

santé. Cette maison est aussi associée aux modes vestimentaires, aux domestiques et au confort matériel.

La septième sphère d'influence montre le mari dans le thème d'une femme, et la femme dans le thème d'un homme. En général, les partenaires se trouvent dans cette maison. La huitième sphère porte sur les pertes, y compris la mort. C'est aussi la sphère des pertes monétaires et matérielles et elle touche également les détails entourant les testaments et les héritages. La neuvième sphère couvre la religion, les sujets d'ordre spirituel, les voyages à l'étranger et les parents par mariage. La dixième sphère est celle de votre emploi, de vos affaires commerciales, de vos revenus et récompenses. La onzième sphère porte sur vos amis et connaissances, vos espoirs, vos craintes et vos souhaits. La douzième sphère d'influence révèle les contraintes que vous pourriez subir, comme l'emprisonnement, la déportation, l'exil. En outre, elle porte sur les ennemis et aussi, assez étrangement, sur les gros animaux.

À partir de ce qui précède, vous pouvez maintenant commencer l'interprétation par l'ascendant (Poissons) par exemple. La première maison porte sur l'apparence physique. Les Poissons, sensibles, nobles, doux et bienveillants, indiquent que la personne sera de taille petite ou moyenne, qu'elle aura le teint pâle, les pommettes hautes, les cheveux et les yeux clairs. Vous voyez que la Lune est dans la sixième maison. Vous savez que la sixième sphère est celle de la santé et du confort matériel. La Lune est sensible, émotive. Vous pourriez donc dire que ces personnes pourront être sujettes à des bouleversements émotionnels, à des dépressions nerveuses. Par ailleurs, elles pourront aimer servir les autres, étant donné que cette maison porte aussi sur les domestiques. Jupiter, planète de l'harmonie, est dans la neuvième maison. Comme vous l'avez vu, cette planète gouverne l'éducation et la religion. La neuvième maison où se trouve Jupiter est celle qui gouverne la religion et les sujets d'ordre spirituel. Cela devrait donc annoncer un grand succès personnel dans les affaires religieuses, ainsi que philosophiques et juridiques, puisque ce sont aussi les domaines gouvernés par -Jupiter. L'interprétation se poursuivrait en faisant le tour de la carte et en prenant les maisons l'une après l'autre. Puis, les aspects que vous avez énumérés seraient interprétés en fonction de leur association avec les planètes.

On aura compris en lisant ce qui précède que même si certaines caractéristiques très générales peuvent être immédiatement établies pour une personne née à un moment précis de l'année, il est impossible de fournir de détails importants et spécifiques avant d'avoir obtenu plus de données à la fois sur l'heure *et le lieu de naissance* et élaboré un thème natal, c'est-à-dire la position des planètes à l'heure et à l'endroit de la naissance.

J'ai parlé d'un thème natal, d'un horoscope du moment de la naissance, montrant ce que la vie apportera en général. Des thèmes similaires peuvent être dessinés pour à peu près n'importe quoi. On peut les planifier pour voir quelles pourront être les influences durant une année ou une autre période. On peut tracer le thème des pays ou des villes plutôt que celui des personnes. On peut les dresser pour déterminer le meilleur moment pour poser la pierre angulaire d'un nouvel édifice, pour se marier, pour l'argent, la santé, les affaires… en fait, pour pratiquement n'importe quoi. Plusieurs milliers de gens d'affaires disposent d'un astrologue professionnel qui fait le thème de l'année budgétaire à venir et dont ils suivent les indications à la lettre. Ils reviennent année après année et semblent plus que satisfaits. Ils prennent leur horoscope au sérieux, comme cela devrait d'ailleurs être le cas si l'astrologue connaît bien son travail.

Bien que cela puisse s'avérer étonnamment juste, lorsque l'horoscope d'un quotidien annonce que le lundi matin semblera long et fatigant à toutes les personnes nées entre le 20 avril et le 20 mai, vous pouvez être certain qu'aucune carte du ciel n'a été dessinée, aucun tableau consulté, aucune position planétaire interprétée. Et pourtant, c'est le fait de dessiner, de calculer et d'interpréter qui rend ce sujet si intéressant.

La pyromancie

La pyromancie est une forme de divination parfois employée par les adeptes de la sorcellerie. Faites un feu de bois de grève sur la plage après le coucher du soleil (si vous êtes loin de la mer, vous pouvez utiliser n'importe quel vieux morceau de bois patiné par les intempéries, bois de grange ou autre). Quand le bois a bien brûlé et que l'intensité des flammes commence à diminuer, ajoutez une bûche de cèdre, une de genièvre et trois bonnes poignées de copeaux de santal. Laissez-les bien se consumer. Lorsque l'intensité des flammes diminue à

nouveau, plongez votre regard au cœur des braises mourantes. Vous y verrez des scènes du passé, du présent et de l'avenir. Vous pourrez voir une scène en réel, mais il est plus probable que vous verrez des scènes symboliques qui auront besoin d'interprétation. Ce feu divinatoire est parfois appelé le *feu d'Azraël* et il a été décrit par Dion Fortune dans son ouvrage *The Sea Princess*. Il existe de multiples formes de divination, beaucoup trop nombreuses pour être toutes incluses ici.

Questions sur la neuvième leçon

1. Après avoir étudié le tarot, décidez comment vous disposerez les cartes. Quelle méthode est la plus efficace pour vous ?
2. Par quelles cartes du tarot avez-vous été attiré au départ ? Énumérez-les et donnez le sens que chaque lame a pour vous.
3. Sur une feuille de papier, imprimez l'empreinte de vos paumes. Observez comment vos mains changent d'année en année. (Pour l'impression, pressez votre main sur de l'encre sérigraphique, de la peinture ou une autre substance colorée, puis pressez-la le plus à plat possible sur une feuille de papier.) Relatez quelques-unes de vos expériences en chiromancie. Quelles observations importantes avez-vous faites quand vous avez commencé à étudier les mains au début et dans quelle mesure vos impressions étaient-elles justes ? Qu'avez-vous vu dans vos mains ?
4. Dressez votre thème natal. Donnez les interprétations fondamentales de chaque planète telles qu'elles semblent se rapporter à vous.

Questions d'examen sur la neuvième leçon

1. Après avoir essayé au moins trois tirages de tarot différents et fait au moins six lectures avec chaque tirage, notez quel est celui que vous préférez et expliquez pourquoi.
2. Imaginez que vous êtes en train de lire le tarot pour une amie avec le jeu Rider-Waite. L'arcane majeur « La Tour » apparaît dans la position du futur immédiat. Quelle interprétation lui donneriez-vous ? (Il est clair que tout

dépendrait des autres cartes autour. Quoi qu'il en soit, donnez simplement votre interprétation de cette carte.)

3. Dans cette même lecture hypothétique, l'aboutissement pour votre amie est représenté par le Cinq de Pentacle. Quelle est votre interprétation de cette lame dans cette position ?
4. Si vous ne possédez pas de boule de cristal mais que vous voulez essayer la -cristallomancie, que pourriez-vous utiliser à la place ?
5. En chiromancie, quelle est la différence entre la main gauche et la droite aux fins de l'interprétation ?
6. En lisant des feuilles de thé, vous voyez une cloche et un fer à cheval presque au fond de la tasse, mais du côté de l'anse. Que signifient ces symboles ?
7. (a) Que pourriez-vous dire au sujet de John F. Kennedy (à partir de son nom seulement) en termes numérologiques ? (b) En vous servant de la numérologie, dites si Napoléon et Joséphine étaient compatibles.
8. Une carte du ciel montre un ascendant Poissons. Que pourriez-vous dire sur la personne ?

Veuillez lire

The Book of Changes, de J. Blofeld

I-Ching, de R. Wilhelm

The Seventh Sense, de Kenneth Roberts

Numerology, de Vincent Lopez

The New A to Z Horoscope Maker and Delineator, de Llewellyn George

Palmistry, the Whole View, de Judith Hipskind

Autres lectures recommandées

Crystal Gazing, de T. Besterman

Medical Palmistry, de Marten Steinbach

A Pocket Guide to the Supernatural, de Raymond Buckland

Dixième leçon
L’herboristerie

La tradition herboriste

Suivant la tradition, les adeptes de la sorcellerie ont une grande connaissance des plantes médicinales et de leurs propriétés curatives. Avec le mouvement actuel du retour à la nature et le désir de survivre au monde moderne, ce savoir pourrait nous être aujourd'hui d'une grande utilité. Il serait peut-être important que sorciers et sorcières soient de nouveau les Sages de l'herboristerie. Même si je ne suggère pas que vous jetiez votre carte d'assurance-santé aux ordures, je crois néanmoins qu'il y a bien des façons d'employer les vieux remèdes pour vous soigner comme pour soigner les autres. Cependant, au plan légal, je dois souligner que les renseignements contenus dans cette leçon ne constituent que mon opinion sur les plantes médicinales et les résultats de ma recherche sur l'histoire de leur utilisation. Je ne suis pas en train de donner un avis médical professionnel. Ce genre de conseil devrait être recherché auprès d'un professionnel compétent.

L'herboristerie remonte à des milliers d'années. Elle découle des besoins que l'homme et la femme avaient en matière de santé et de vitalité, de remèdes pour guérir les maladies et les blessures. Beaucoup de médicaments modernes viennent de cette compilation botanique primitive. Certains remèdes ont été remplacés par des médicaments synthétiques plus forts et supposément plus efficaces, tandis que d'autres sont encore employés sous leur forme naturelle dans de nombreuses parties du monde.

On a attribué de mystérieux pouvoirs curatifs à divers végétaux, plantes et fleurs sauvages au cours des siècles. Ceux qu'on appelait les « guérisseurs naturels » (les sorciers/sorcières) du passé connaissaient ces remèdes de la nature. Malheureusement, la plupart des médecins modernes se sont moqués des cures populaires rapportées au fil des siècles, jusqu'à ce que la « science » approuve ces remèdes millénaires à base de plantes médicinales. Il arrive aussi que les médecins redécouvrent ces vieux remèdes et les saluent comme les résultats de la recherche et de la science modernes ! Ainsi, le médecin anglais William Withering a isolé un ingrédient présent dans les feuilles de la digitale pourpre, la digitaline, un médicament essentiel pour le cœur. Or, les adeptes de la sorcellerie ont prescrit durant des siècles une infusion de feuilles de digitaline

pour les cœurs faibles. Le D[r] Cheney de l'Université Stanford a « découvert » et prouvé que le jus de chou cru aidait à guérir les ulcères d'estomac, un savoir véhiculé par les adeptes de la sorcellerie durant des centaines d'années. La -cueillette et la préparation des plantes médicinales est un travail spécialisé, mais une tâche que toute personne d'intelligence moyenne peut entreprendre sans danger avec une formation adéquate. (Il y a aussi des entrepôts et des laboratoires spéciaux qui fournissent à l'herboriste des plantes à l'état brut, des teintures et des préparations en tous genres. Ils seront énumérés plus loin.) On a dit qu'en tant que guérisseur naturel, l'adepte de la sorcellerie devrait être aussi psychologue pour étudier le caractère et les symptômes du patient. Le sorcier ou la sorcière doit aussi étudier l'anatomie et la physiologie pour connaître le fonctionnement de l'organisme. Par ailleurs, il (elle) devrait être diététicien pour connaître les régimes qui conviendront le mieux à son patient et posséder une bonne connaissance générale de son sujet et des gens en général. Je recommanderais certainement que l'étudiant étudie l'anatomie et la physiologie pour acquérir une connaissance pratique de ce qui est mis à contribution dans une guérison.

Avant de partir en quête de plantes médicinales, déterminez une ou deux espèces à cueillir seulement à chaque excursion. Facteur crucial : déterminez le meilleur moment de la journée pour les cueillir. Pour le savoir, référez-vous à l'un des grands ouvrages d'herboristerie comme l'*Herbier de Culpeper* (voir les lectures suggérées à la fin de la leçon). Une fois que vous avez choisi les plantes dont vous avez besoin, cueillez seulement les parties dont vous aurez besoin pour le séchage et la préparation ; autrement, non seulement vous rapporterez à la maison du matériel qui finira aux poubelles, mais vous aurez aussi nui à la croissance de la récolte de l'année suivante.



Selon la tradition, les adeptes de la sorcellerie récoltent les plantes à l'aide d'un petit couteau recourbé appelé *serpette*. Vous pouvez en confectionner une vous-même. Suivez simplement les directives de fabrication de l'athamé dans la troisième leçon. N'oubliez pas de consacrer votre serpette et de ne vous en servir que pour récolter des plantes médicinales par la suite.

Avant de cueillir les plantes, vérifiez très soigneusement leurs différentes caractéristiques pour être certain de prendre la bonne. Beaucoup de plantes présentent des similitudes, suffisamment pour engendrer la confusion. Vous ne pouvez consacrer trop de temps à étudier les illustrations, les photographies et autres représentations pour apprendre à identifier les nombreuses espèces. En cueillant les plantes, assurez-vous de ne pas endommager les spécimens. Cueillez-les en petits bouquets. Ne les écrasez pas, car cela affectera ses principes curatifs.

Quand vous choisissez des plantes, essayez toujours de les désigner par leur nom latin, car ils ne changent pas. Vous pouvez devenir très confus avec les noms vernaculaires étant donné que la plupart des plantes en ont beaucoup. Selon l'endroit où elle est récoltée, une plante pourra avoir jusqu'à 20 noms différents pour la désigner localement. Cependant, chaque plante n'a qu'*un seul* nom latin. Dans les différents herbiers, ce nom est généralement en italique et se prononce comme il se lit. Pour vous initier graduellement à la chose, en quelque sorte, j'emploierai tout au long de cette leçon le nom vernaculaire le plus courant suivi du nom latin. Rappelez-vous toutefois que les plantes devraient toujours être désignées par leur nom latin pour être correctement identifiées.

La liste qui suit énumère les plantes actuellement connues pour leurs effets néfastes sur les humains et/ou le bétail. Les autres listes botaniques de ce chapitre sont présentées dans un contexte historique. Ce qui pourra avoir paru sans danger autrefois pourra ne plus l'être aujourd'hui étant donné l'état actuel de nos connaissances.

Plantes actuellement connues pour avoir des effets délétères

Plantes potentiellement nocives si ingérées

(* potentiellement mortelle) Achillée millefeuille
Arbre à neige
Asclépiade très grande (toutes les parties)
Asclépiade tubéreuse
Baies de genièvre
Bouleau flexible
Cenelle (peut affecter le rythme cardiaque,
la pression sanguine)
Cerisier noir (écorce, feuilles, graines)
Cerisier tardif
Chêne blanc
Chou puant*
Ciguë maculée*
Collinsonie
Consoude officinale (racine et feuilles carcinogènes)
Épine vinette
Eupatoire perfoliée
Fleurs de tilleul
Fougère mâle
Grande absinthe
Grande chélidoine
Indigo sauvage
Iris versicolore
Lobélie gonflée
Maté
Menthe poivrée (huile)
Menthe pouliot (huile essentielle)
Menthe verte (huile)
Ményanthe (frais)
Molène
Morelle douce-amère
Myrique de Pennsylvanie (cirier)
Nerprun cascara
Oxalis
Pain de perdrix
Passiflore
Patience crépue (provoque la diarrhée à forte dose)

Peuplier faux-tremble (contient de la salicine analogue à l’aspirine) Pomme de mai ou mandragore*
Prêle (toxique pour le bétail)
Raisin d’ours (A. uva ursi) Ricin (graines)*
Sassafras officinal (l’huile est carcinogène)
Sémentine
Séneçon de Jacob
Spigélie vermifuge
Thé des bois (huile essentielle)
Tussilage
Véronique de Virginie (racine fraîche)
Verveine (toxique pour le bétail)
Viorne à feuilles de prunier (les baies peuvent provoquer la nausée) Viorne obier (baies)
Zanthorriza à feuilles de céleri

Plantes susceptibles de causer une dermite de contact ou des réactions allergiques (chez les personnes sensibles) Achillée millefeuille
Armoise vulgaire
Bourse-à-pasteur (graines)
Camomille (allergie à l’herbe à poux)
Camomille puante
Carotte sauvage
Chimaphile à ombelles (cataplasme)
Chrysanthème matricaire
Fenouil
Gaillet gratteron (sève)
Houblon
Marrube blanc (sève de la plante)
Menthe poivrée
Pomme de mai ou mandragore
Rue officinale
Saigne-nez
Thym
Verge d’or (allergie à l’herbe à poux)
Vergerette du Canada

Plantes à éviter durant la grossesse et/ou l’allaitement Actée à grappes noires
Hydraste du Canada
Sauge (allaitement)

Tirer le maximum des plantes

Bien des préparations médicinales ont été gaspillées ou gâchées simplement parce que l'utilisateur ne les a pas préparées ou utilisées correctement. Naturellement, cela suffit à décourager bien des gens de réessayer les plantes médicinales. Comme la plupart d'entre elles ont une action subtile, il est important de les essayer suffisamment longtemps pour obtenir des résultats.

Certaines plantes doivent être bien préparées et correctement administrées pour livrer leurs bienfaits. Ainsi, dans le cas de l'eupatoire perfoliée (*Eupatorium perfoliatum*), une infusion *chaude* devrait être prise au coucher pour provoquer la sudation. Mais le matin, il faudrait la prendre en infusion *froide* comme laxatif léger. L'écorce d'orme rouge en poudre (*Ulmus fulva*) est apaisante pour les intestins quand elle est employée en lavement. Toutefois, elle n'agit pas si les intestins ne sont pas bien vidés avant l'injection de la solution botanique. Quand elle est faible, l'infusion de houblon (*Humulus lupulus*) perd ses propriétés aromatiques. Une infusion plus corsée lui fait perdre ses propriétés de tonique amer. Une décoction lui enlève ses propriétés astringentes. Chaque opération donne un résultat différent. Une plante ne donne pas les mêmes principes, par exemple en décoction ou en infusion. Par *décoction*, on obtient les principes extractibles amers et résineux, tandis que par *infusion*, on extrait une grande quantité des principes aromatiques et volatils, des essences, *etc.*

Qu'entend-on par « décoction », « infusion » et ainsi de suite ? Ce sont les façons de transformer les plantes après leur cueillette. Broyage, extraction, percolation, filtration, clarification, digestion et expression. J'étudierai successivement chacune de ces étapes.

Broyage

Le broyage consiste à réduire les herbes en fines particules. Toutes les substances à transformer de cette manière doivent être absolument exemptes d'humidité. Les plantes contenant des huiles volatiles ne devraient pas être soumises à une température élevée durant le séchage. On trouve sur le marché des appareils qui permettent de couper et de broyer les plantes, mais le bon vieux *mortier* accompagné de son *pilon* restent toujours les favoris des sorcières et des sorciers.

La première étape du séchage consiste à couper les plantes en petits morceaux tandis qu'elles sont encore fraîches. Certaines (p. ex. la rue [*Ruta graveolens*], la menthe poivrée [*Mentha piperita*], la tanaisie vulgaire [*Tanacetum vulgare*]) doivent être séchées à la température la plus basse possible. D'autres (p. ex. l'achillée millefeuille [*Achillea millefolium*] et le lierre terrestre [*Nepeta hederacea*]) devraient être séchées rapidement. Aucun équipement spécial n'est nécessaire pour le séchage. Suivez simplement la méthode que je donne ci-dessous.

Capacités
Gouttes (gutt.)
Une drachme liquide (dram liq.) = 60 gutt.
Une once liquide (oz liq.) = 8 dram liq.
Une pinte (pte) = 20 oz liq.
Un gallon (gal.) = 8 pintes

Masse
Une once (oz) = 437,5 grains (avoirdupois)
Une livre (lb) = 16 oz (7 000 gr.)

Poids d'apothicaire
et mesures de masse
Un grain (gr.)
Un scrupule (ei.) = 20 gr.
Une drachme (dram) = 3 ei. (60 gr.)
Une once (oz) = 8 dram (480 gr.)
Une livre (lb) = 12 oz (5 760 gr.)

1. Sélectionnez et récoltez la ou les plantes que vous voulez. Faites votre cueillette par temps sec.

2. Attachez les plantes en petits bouquets de deux, de façon à en lier deux par cordelette. Suspendez les bouquets par la cordelette à une corde à linge. *Note : il est important de suspendre les bouquets à l'intérieur le soir et/ou chaque fois que le temps tourne à la pluie. Les plantes exposées à l'humidité durant le séchage moisiront.*

   Si vous cueillez seulement des feuilles ou des fleurs, mettez-les à sécher dans un sac en mousseline. N'en mettez pas trop par sac, autrement l'air ne pourra pas circuler à travers le contenu. En général, les plantes mettent entre

trois jours et une semaine à sécher. Il est important qu'elles soient bien sèches. Tournez les bouquets chaque jour pour qu'ils puissent recevoir beaucoup de soleil. S'il n'y a pas de soleil et que vous devez les faire sécher à l'intérieur, maintenez-les à une température uniforme de 18 à 21 ºC (65 à 70 ºF).

3. Une fois les bouquets séchés, passez les plantes au hachoir ou au hacheur à viande. Utilisez d'abord des couteaux pour les hacher grossièrement, puis d'autres pour les hacher finement. Si les plantes ont séché correctement, elles devraient sortir du hachoir en poudre plus ou moins grossière. Versez-les dans des canettes ou des bouteilles munies d'un couvercle à vis et conservez-les dans un endroit sombre. Elles pourront se conserver ainsi plusieurs années sans perdre leur couleur naturelle ou leurs propriétés médicinales.

Extraction

Les principales méthodes utilisées pour extraire les principes actifs des plantes sont : a. La décoction : utilisée quand les principes actifs sont de matière extractible facile à obtenir qui n'est pas affectée par l'eau bouillante, comme la camomille (*Anthemis nobilis*), la gentiane (*Gentiana lutea*) et le genêt à balais (*Spartium scoparius*).

b. L'infusion : utilisée pour obtenir les extraits par eau chaude, mais ici *sans* eau bouillante. En fait, on utilise même l'eau froide dans certains cas.

c. La macération : il s'agit d'une infusion prolongée dans de l'alcool ou de l'alcool dilué. Elle consiste à faire tremper la plante un certain temps dans un récipient fermé qu'on agite à l'occasion. Cette méthode est utilisée pour obtenir des extraits liquides ou des teintures.

Percolation

La percolation est la méthode parfaite pour obtenir les éléments solubles des remèdes. Elle consiste à laisser lentement filtrer un solvant à travers une colonne de matière première selon le même principe que le café au percolateur.

Filtration

La filtration est le processus grâce auquel les liquides sont séparés de leurs solides en suspension mécanique. La méthode la plus facile consiste à utiliser du

papier filtre.

Clarification

La clarification est le processus grâce auquel on clarifie une substance après l'avoir transformée (p. ex. le miel, le sirop, le saindoux et les graisses, etc.). On fait fondre la matière première et on l'écume ou on la filtre à travers un filtre adapté.

Digestion

La digestion est simplement un processus de maturation prolongée à une température constante d'environ 37,78 ºC (100 ºF).

Expression

L'expression est la méthode grâce à laquelle les liquides sont extraits des plantes par pression ; en fait, on extrait le principe médicinal de la plante en la tordant. Deux pressions sont normalement utilisées : une simple presse à vis semblable à celle d'un imprimeur ou une presse hydraulique comme dans les grands laboratoires.

Simples, sirops, baumes, cataplasmes et poudres

Pour utiliser des plantes médicinales qui ont été finement moulues ou hachées, faites-en simplement infuser une bonne cuillérée à thé pour chaque tasse d'eau chaude (mais non bouillante) durant 20 minutes. Prenez une tasse avant les repas et une avant le coucher.

Racines et écorces. Les racines devraient être mises à mijoter durant plus de 30 minutes pour en extraire les principes actifs. Ne faites pas bouillir à gros bouillons.

Fleurs et feuilles ne devraient jamais être portées à ébullition. Faites-les infuser dans de l'eau chaude (mais non bouillante) durant 20 minutes en les gardant à couvert pour conserver l'huile essentielle qui pourrait s'évaporer autrement.

Les plantes médicinales en poudre peuvent être incorporées à de l'eau chaude ou froide. Utilisez la moitié d'une cuillérée à thé de plante en poudre pour une tasse d'eau, suivie d'un verre d'eau plate. Elles agissent plus rapidement dans de l'eau chaude.

N’employez jamais un contenant en aluminium pour faire bouillir des plantes ou de l’eau qui sera employée avec des plantes, car ce métal affecte leurs huiles subtiles.

Pour faire des sirops

On peut confectionner un sirop très simple en dissolvant environ 1,37 kilo (3 lb) de cassonade dans 500 ml (1 pinte) d’eau bouillante. Faites bouillir jusqu’à ce que le sucre épaississe. Vous pouvez alors l’ajouter à n’importe quelle autre substance. Vous pouvez aussi employer le miel de malt et le miel d’abeille comme sirop. Pour confectionner un sirop médicinal, ajoutez simplement les plantes hachées au miel, faites bouillir jusqu’à consistance sirupeuse, tamisez en passant le mélange dans une double épaisseur de coton à fromage et embouteillez. Si le contenant est hermétiquement fermé, le mélange se conservera indéfiniment.

Pour confectionner des baumes (onguents)

Utilisez des plantes fraîches chaque fois que c’est possible. Vous pouvez néanmoins prendre des plantes séchées si vous ne pouvez pas vous en procurer. Assurez-vous que la plante est hachée très finement ; utilisez entre 450 à 680 g (1 à 1½ lb) de beurre de cacao, de saindoux ou d’un autre gras végétal pur et 113 g (4 oz) de cire d’abeille. Mélangez, couvrez et laissez au soleil (ou au four à chaleur très faible) quatre heures environ. Tamisez le mélange au chinois ou dans un coton à fromage. Une fois qu’il aura pris, le baume sera ferme et prêt à l’emploi. Si vous voulez le mettre en pot, faites-le tandis qu’il est encore chaud et laissez-le raffermir dans les contenants. Ne faites pas fondre le mélange une seconde fois.

Pour faire des cataplasmes

Il est préférable d’avoir des plantes écrasées pour faire un cataplasme. Mélangez-les à de l’eau et à de la semoule de maïs pour former une pâte épaisse. Si vous employez des feuilles fraîches, mettez-les directement en contact avec la ou les régions affectées. Les cataplasmes sont excellents pour les enflures, les

ganglions enflés, *etc*. Ne réutilisez jamais un cataplasme deux fois. Remplacez-le toujours par un frais.

Les cataplasmes suivants peuvent être employés sans danger :

Orme rouge : à combiner avec d'autres plantes pour faire un bon cataplasme.

Lobélie et orme rouge : un tiers de lobélie pour deux-tiers d'orme rouge. Excellent pour traiter la septicémie, les furoncles, *etc*. ; également très bon contre le rhumatisme.

Charbon de bois et houblon : fera rapidement disparaître la douleur causée par les calculs biliaires.

Charbon de bois et renouée : bon pour traiter l'inflammation intestinale. Lorsqu'il est employé pour guérir de vieilles plaies et des ulcères, ajoutez de l'échinacée, de l'hydraste du Canada ou de la myrrhe en poudre, ou une petite quantité des trois.

Asclépiade très grande et semoule de maïs : excellent pour traiter l'inflammation des seins.

Feuilles de bardane : ce cataplasme rafraîchit et assèche. Un cataplasme de racine de bardane en poudre mêlée à du sel soulage la douleur d'une blessure causée par un animal, par exemple une morsure de chien.

Plantain : excellent cataplasme pour prévenir la septicémie.

Ortie et thé des bois : pour faire fondre les tumeurs.

Carottes et hydraste du Canada : appliqué sur les boutons de fièvre, il les fera guérir rapidement.

Sauge : pour n'importe quel type d'inflammation.

Hysope : fera disparaître la décoloration due aux hématomes. Il faudra appliquer le cataplasme le plus chaud possible et le changer dès que la chaleur se dissipe. Il ne sert à rien de réutiliser le même plus d'une fois.

Pour confectionner une poudre composée

Une poudre composée est un bon remède pour soigner rhumes, grippes, crampes, rhumatismes, débuts de fièvre, *etc*. Chaque foyer devrait en avoir une sous la

main ; elles sont sans danger et efficaces pour tout le monde. Pour soigner fièvres et rhumes, prenez une tasse de tisane toutes les heures jusqu'à ce que la sudation débute. Elle nettoiera l'organisme des toxines et fera baisser la fièvre. Voici quelques formules choisies qui sont très efficaces : 4 oz de cirier de Pennsylvanie

2 oz de gingembre
1 oz de pin blanc
1 dram de clou de girofle

1 dram de piment de Cayenne

Utilisez seulement des plantes en poudre. Faites infuser une cuillérée à thé dans de l'eau durant 15 minutes en gardant le mélange couvert. Buvez le liquide après avoir filtré les sédiments.

2 oz d'écorce de cirier de Pennsylvanie pulvérisé
1 oz de gingembre pulvérisé
½ oz de *Pinus canadensis* pulvérisé
1 dram de clou de girofle

1 dram de piment de Cayenne

Dose (adulte) : une cuillérée à thé dans de l'eau froide ou chaude, sucrée au besoin.

Poudre composée moins caustique

1 oz de thym sauvage en poudre fine

1 oz de marjolaine en poudre

1 oz de saxifrage pimprenelle en poudre fine
1 oz de racine d'asclépiade tubéreuse en poudre fine

1 oz de cannelle en poudre

Dose (adulte) : une cuillérée à thé dès les premiers symptômes de rhume, de troubles gastriques, de scarlatine ou d'affections similaires.

L’herboristerie demande une longue étude et l’adepte sérieux tirera profit de l’étude de tous les livres énumérés à la fin de cette leçon pour apprendre à connaître les actions physiologiques des différentes plantes médicinales. En herboristerie authentique, nous n’utilisons pas de plantes vénéneuses dans la mesure du possible. Cependant, *Rhus toxicodendron* (sumac vénéneux, herbe à puce) est une plante qui peut être employée efficacement. Cette teinture médicinale *ne devrait pas* être employée en usage interne, mais en applications externes. Elle est souveraine pour traiter toutes les fibrocytes ainsi que les rhumatismes et les douleurs associées. Un bain de pieds auquel on aura ajouté quelques gouttes de cette teinture soulagera les pieds fatigués en un rien de temps.

Il ne faut jamais oublier que même si les symptômes avant-coureurs d’une maladie ont disparu, vous devez prendre des mesures pour éviter une récidive. La majorité des maladies découlent d’un problème organique de longue date et les symptômes de maladie sont le moyen utilisé par l’organisme pour se purger des déchets accumulés sous une forme ou une autre. Rappelez-vous que les maladies ne peuvent se développer dans des tissus sains ; par conséquent, prenez des mesures afin d’adopter une bonne alimentation pour maintenir votre organisme propre et sain.

Abréviations

éco. = écorce
pla. = plante
fle. = fleurs
feu. = feuilles
rac. = racine

Adoucissants

Substances généralement de nature mucilagineuse, sans goût ; en usage interne pour leurs propriétés apaisantes et la couche protectrice qu’elles créent (en usage externe, voir les émollients). Peut servir à soulager l’irritation des membranes. Ces plantes ont été employées pour combattre la toux due au rhume et soulager les petites irritations de la gorge. Les adoucissants les plus doux et les plus apaisants sont suivis de deux astérisques (**).

Agar-agar
Arrow-root — rac.
Avoine**
Chiendent — rac.
Consoude — rac.**
Faux philodendron — pla.
Gomme adragante
Gomme arabique**
Gomme de karaka
Graine de coing
Graine de lin**
Graine de psyllium
Guimauve officinale — rac. et feu.**
Mousse d'Islande
Okra**
Orme rouge — éco.**
Réglisse — rac.
Sagoutier — rac.
Salep — rac.
Sassafras — moelle
Sceau de Salomon — rac.
Sésame — feu.
Tussilage — pla.

Altératifs

Ce sont des agents qui tendent à modifier graduellement un état. Les altératifs sont souvent combinés aux plantes dites « aromatiques », « toniques amers » et « adoucissantes ». Parmi les plantes qui peuvent être classées parmi les agents altératifs, mentionnons : Actée à grappes noires — rac.

Aralie à tige nue — rac.
Asclépiade — feu.
Bardane — rac.
Chimaphile à ombelles — feu.

Clavalier d'Amérique — éco.
Condurango — rac.
Échinacée — rac.
Euphorbe — rac.
Gaïac — copeaux
Iris versicolore — rac.
Ménisperme du Canada — rac.
Morelle douce-amère — brindilles
Ortie bleue — rac.
Patience crépue — rac.
Pin d'Oregon — rac.
Salsepareille — rac.
Sassafras — rac.
Spiquenard — rac. ou baies
Trèfle rouge — fle.

Anthelminthiques ou vermifuges

Remèdes capables de détruire ou de chasser les vers présents dans les intestins. Les anthelminthiques devraient être administrés uniquement par un médecin.

Fougère mâle
Galane glabre — pla.
Graines de citrouille
Grande absinthe — pla.
Grenade — éco. ou rac.
Kousso — fle.
Lilas des Indes — éco.
Noix d'arec
Sémentine — pla.

Quelques simples

La liste des simples qui suit sert d’orientation générale. Les simples incluent les fleurs, les écorces et la plante entière, dépendant de la ou des parties généralement employées comme remèdes. Il y a environ 500 différentes sortes de simples sur le marché. Ils sont généralement vendus au poids : gramme ou kilo (once ou livre). Pour avoir la liste des termes comme « pectoral » et « astringent », voyez plus loin dans cette leçon.

Agrimoine : tonique, légèrement astringente. Employée pour soigner les toux, les intestins relâchés ou paresseux.

Angélique : stimulante et aromatique. Employée pour soigner les reins et provoquer la sudation.

Bardane : sert à purifier le sang.

Benoîte : tonique et styptique. Employée pour traiter le relâchement intestinal, *etc.*

Bidens : pour les problèmes de goutte.

Bourrache : utile en cas d’affections à la poitrine.

Bucco : un stimulant utilisé pour soigner les affections urinaires et l’inflammation de la vésicule biliaire.

Buglosse officinale : un expectorant et un tonique, utilisé en cas d’inflammation.

Camomille : employée en cas d’hystérie nerveuse et pour soigner toutes les affections nerveuses chez les femmes.

Clou de girofle : l’huile de clou de girofle sert à soigner la digestion paresseuse. Deux gouttes dans une cuillérée à thé de sucre représentent la meilleure dose. C’est un remède tout indiqué pour guérir le mal de dent. La zone devrait être badigeonnée d’huile.

Damiana : un tonique pour les personnes nerveuses et affaiblies ; aussi utilisé comme aphrodisiaque.

Eupatoire perfoliée : un léger laxatif et un tonique ; soulage la fièvre et les douleurs dans les os.

Euphraise : pour les yeux faibles et comme tonique général pour les yeux. Souvent utilisée dans un mélange.

Feuilles de framboisier : un remède très connu pour faciliter l'accouchement. Les feuilles de framboisier et de mûrier sauvages ont des propriétés analogues, mais les premières sont considérées comme supérieures.

Feuilles de frêne : employées dans les cas de goutte, d'arthrite, *etc.*

Feuilles de gadellier noir : un refroidissement utilisé dans les cas de maux de gorge, de toux, de catarrhe.

Feuilles de mûrier : toniques, utiles en cas de relâchement intestinal.

Feuilles de séné : elles agissent à peu près comme les follicules. Les feuilles sont généralement consommées avec du gingembre pour traiter la constipation.

Feuilles de sureau : utilisées pour traiter les troubles urinaires et les rhumes. Les baies sont employées avec d'autres plantes pour soigner les rhumes et les toux (les baies de sureau séchées remplacent souvent les raisins de Corinthe).

Ficaire : pour le traitement des hémorroïdes. Souvent employée avec l'hamamélis de Virginie. Aussi appelée ficaire fausse-renoncule.

Fucus vésiculeux : employé dans un bain pour soigner l'arthrite et les problèmes rhumatismaux.

Gaillet gratteron (parfois appelé « gaillet accrochant ») : un tonique et un refroidissement. Il rafraîchit en cas de fièvre. Utilisé pour soigner les lithiases ou calculs biliaires.

Galane glabre : antibiliaire, tonique et détergente. Employée dans les cas de constipation chronique, d'indigestion, de jaunisse et comme vermifuge chez les enfants.

Genêt à balais : employé pour soigner certaines maladies de la vésicule biliaire, surtout les calculs.

Grande chélidoine : pour les infections oculaires et les cas de jaunisse.

Grande ortie : (l'ortie piquante bien connue) sert à purifier le sang.

Hamamélis de Virginie : utilisé pour arrêter l'hémorragie des hémorroïdes et des blessures. En préparation liquide, il est employé pour traiter la plupart des problèmes et peut servir pour tout ce qui est coupure, entorse, hématomes, *etc.*

Hydraste du Canada : un merveilleux tonique et remède pour soigner le catarrhe. La teinture devrait être utilisée avec soin et prise en dose d'une goutte seulement, uniquement avec de l'eau.

Lierre terrestre : quoique ce ne soit pas vraiment un lierre (son nom vernaculaire est *lierre commun*), c'est un bon remède pour soigner le rhumatisme, l'indigestion et les affections rénales.

Mauve bleue : un pectoral. Pour les toux et les rhumes en général.

Mélisse-citronnelle : rafraîchit en cas de fièvre et provoque une sudation légère.

Ményanthe : un bon tonique qui sert à traiter les problèmes hépatiques et les maladies épidermiques. Aussi utilisé en cas d'arthrite, *etc.*

Orme rouge : employé comme nettoyant et tonique pour l'épiderme. On confectionne une nourriture spéciale pour les invalides à partir de son écorce, qui peut être digérée par les organes les plus affaiblis et ne peut être régurgitée. En savon, c'est un excellent adoucissant pour la peau.

Piloselle : un bon remède contre la toux coquelucheuse.

Plantain : une plante rafraîchissante. Des feuilles fraîches peuvent soulager les piqûres d'insectes si elles sont appliquées immédiatement. Très employé avec d'autres plantes dans les remèdes pour le sang.

Pulmonaire officinale : pour soigner la toux et toutes les maladies respiratoires.

Racine de pissenlit : généralement séchée. Les feuilles peuvent être consommées en salade. La sève blanche de la tige guérit les verrues et les grosseurs verruqueuses en peu de temps. La racine cuite et moulue fait un bon succédané de café.

Souci officinal : c'est un autre remède qui devrait se retrouver dans tous les foyers ; en onguent, il guérira maints problèmes dermatologiques et en teinture, il est beaucoup plus efficace que l'iode pour accélérer la guérison. Les feuilles et les fleurs peuvent être consommées en salade.

Tanaisie : les feuilles fraîches peut être consommées en salade ; la plante séchée est utilisée pour soigner l'hystérie, les nausées matinales et comme vermifuge chez les enfants.

Tussilage : pour toutes les affections asthmatiques. Une inhalation de tussilage accompagné d’autres simples contribue à soigner l’asthme.

Valériane : la racine sert à traiter l’insomnie sans créer de dépendance. Sert aussi à guérir les douleurs dans plusieurs régions du corps.

Violette : peut aussi être consommée en salade. On croit que c’est un remède contre les tumeurs cancéreuses quand elle est employée avec des capitules de trèfle rouge.

La liste ci-dessus est courte mais devrait se révéler utile. Encore une fois, je recommande fortement que l’adepte étudie un des meilleurs herbiers pour approfondir sa compréhension.

Définition des actions médicamenteuses

Il est évidemment impossible de couvrir ici de façon exhaustive les milliers de plantes médicinales qui existent. Vous constaterez, en vous reportant à des manuels sur le sujet, que les plus utiles sont les suivantes :

Adoucissante : **apaisant ; soulage l'inflammation.**

Altérative : produit un changement salutaire mais imperceptible.

Antalgique : soulage la douleur.

Anthelminthique : remède qui débarrasse l'organisme des vers.

Antibilieuse : agit sur la bile, soulage le tempérament bilieux.

Antiémétique : arrête les vomissements.

Antiépileptique : soulage les crises d'épilepsie.

Antilithiasique : prévient la formation de lithiases dans les organes urinaires.

Antipériodique : arrête les mouvements morbides périodiques.

Antirhumatismale : soulage et guérit le rhumatisme.

Antiscorbutique : guérit et prévient le scorbut.

Antiseptique : remède qui vise à arrêter la putréfaction.

Antispasmodique : soulage et prévient les spasmes.

Antisyphilitique : guérit ou agit sur les maladies vénériennes.

Aromatique : un stimulant ; épicé.

Astringente : provoque des contractions et réduit les écoulements.

Carminative : expulse les gaz intestinaux.

Cathartique : favorise la défécation.

Céphalique : remèdes utilisés dans les affections de la tête.

Cholagogue : stimule la production de bile.

Comestible : propre à la consommation.

Condiment : améliore la saveur des aliments.

Dépurative : purifie le sang.

Désobstruante : dissout les obstructions.

Détergente : un nettoyant pour les furoncles, les ulcères, les blessures, *etc.*

Diaphorétique : provoque une sudation abondante.

Dissolvante : fait fondre et guérit les tumeurs.

Diurétique : augmente la production d'urine et la miction.

Émétique : provoque des vomissements.

Emménagogue : déclenche les menstruations.

Émolliente : adoucit et apaise l'inflammation.

Exanthémateuse : remède pour soigner les éruptions et les maladies cutanées.

Expectorante : facilite l'expectoration (la toux).

Fébrifuge : fait baisser et réduit la fièvre.

Hépatique : remède pour soigner les affections hépatiques.

Herpétique : remède pour soigner les maladies cutanées en tous genres.

Laxative : laxatif doux sans purgation.

Lithotritique : fait fondre les lithiases dans l'appareil urinaire.

Maturative : fait aboutir les furoncles.

Mucilagineuse : apaise toutes les inflammations.

Nervine : agit spécifiquement sur le système nerveux ; calme l'agitation nerveuse.

Ophtalmique : remède pour les maladies des yeux.

Parturiente : stimule et provoque les contractions à l'accouchement.

Pectorale : remède pour soigner les maladies respiratoires.

Purgative : stimule les évacuations intestinales.

Rafraîchissante : qui rafraîchit.

Résolvante : fait fondre les furoncles et les tumeurs.

Rubéfiante : stimule la circulation sanguine et provoque une rougeur épidermique.

Sédative : un tonique nerveux ; favorise le sommeil.

Sialagogue : stimule la production de salive.

Stomachique : tonifie l'estomac ; soulage l'indigestion.

Styptique : arrête l'hémorragie.

Sudorifique : provoque une sudation abondante.

Tonique : remède qui revigore et tonifie l'organisme.

Vermifuge : expulse les vers de l’organisme.

Vomitive : provoque les vomissements.

Plantes citées dans la Materia Medica **Voici une courte liste des plantes médicinales énumérées dans la** *Materia Medica* **; ainsi, vous en aurez quelques-unes au moins auxquelles vous référer facilement jusqu'à ce que vous vous procuriez un herbier complet. Évidemment, la liste est loin d'être exhaustive et toutes les propriétés thérapeutiques de chaque plante ne sont pas données. Pour obtenir un tableau complet, utilisez un des herbiers énumérés à la fin de la leçon. Dans la plupart des cas, on peut prendre les plantes de la liste en tisane ou se les procurer sous forme de comprimés ou de pastilles. Ce sont les plantes médicinales les plus courantes, qui se révéleront précieuses pour le débutant.**

Plante médicinale	**Action**	**Usage**
Achillée millefeuille (*Achillea millefolium*)	Astringente, sudorifique, tonique	Nettoie la peau, ouvre et désobstrue les pores.
Agrimoine (*Agrimonia eupatoria)*	Altérative, tonique, diurétique	Maladies respiratoires, toux.
Ail (*Allium sativum*)	Antispasmodique, nervine, vermifuge	Multiples vertus. Pour éclaircir le sang, pour soigner la toux. Soigne la constipation et nettoie les intestins.
Angélique pourpre (*Angelica atropurpurea*)	Aromatique, tonique, stimulante	Cœur, rate, reins.
Benoîte (*Geum urbanum*)	Astringente, tonique, stomachique	Tonique cardiaque, favorise la guérison.
Cataire (*Nepeta cataria*)	Antispasmodique, nervine, sudorifique, carminative	Purge et désobstrue les organes féminins ; traite l'hystérie et les vertiges.
Chardon béni (*Carduus benedictus*)	Antiscorbutique, hépatique, stomachique	Purifie le sang ; maladies de la peau, étourdissement.
Cirier de Pennsylvanie (*Myrica cerifera*)	Astringente, stimulante, vulnéraire	Goutte, arthrite, rhumatisme.
Épiaire des bois (*Stachys sylvaticus*)	Antispasmodique, -hépatique, nervine	Colique, goutte, foie.
Épine vinette (*Berberis vulgaris*)	Guérit la jaunisse	Arrête le chancre ; tonique général.
Eupatoire perfoliée (*Eupatorium perfoliatum*)	Cathartique, émétique, vermifuge, purgative	Pour traiter l'asthme, les rhumes, la dyspepsie, la faiblesse extrême.
Feuille du frêne commun (*Fraxinus excelsior*)	Anti-adipeuse, diurétique, draconienne	Fait fondre les tumeurs adipeuses, la teigne.
Gaillet gratteron (*Galium aparine*)	Antiscorbutique, diurétique, rafraîchissante	Une des meilleures plantes médicinales pour traiter les maladies cutanées. Améliore le teint, ouvre les pores pour en aspirer les toxines.
Galane glabre (*Chelone glabra*)	Laxative, tonique, vermifuge	Constipation, jaunisse, indigestion.

Genêt à balais (*Spartium scoparius*)	Diurétique, tonique, diaphorétique	En cataplasme sur les fractures. Purifie l'organisme au complet, guérit les tumeurs si son usage est constant durant un certain temps.
Germandrée du Canada (*Teucrium canadense*)	Diurétique, tonique	Désobstrue le foie et la vessie.
Grande bardane (*Arctium lappa*)	Antiscorbutique, stomachique, antispasmodique, tonique	Toutes les affections rénales, antidote à l'empoisonnement au mercure, utile pour traiter tous les problèmes cutanés.
Grande chélidoine (*Chelidonium majus*)	Âcre, altérative, cathartique	En usage externe, bonne pour les tumeurs latentes. En onguent, bonne pour soigner les hémorroïdes.
Houblon (*Humulus lupulus*)	Diurétique, pectorale, purgative, tonique	Nettoie le sang, tonifie la bile. Un oreiller bourré de houblon guérira l'insomnie.
Lamier blanc (*Lamium album*)	Antiseptique, astringente, tonique	Hématomes, sciatique, goutte.
Mélisse-citronnelle (*Melissa officinalis*)	Antispasmodique, nervine, diurétique	Agit sur le foie, restaure l'épiderme, panacée universelle.
Ménianthe trifoliée (*Menyanthes trifoliata*)	Antiscorbutique, stomachique	Stimule l'appétit et la bile, bonne pour traiter la goutte.
Menthe pouliot (*Mentha pulegium*)	Aromatique, carminative, stimulante	Utile pour traiter les problèmes féminins. Rafraîchit le sang dans l'estomac.
Nerprun cascara (*Rhamnus purshiana*)	Laxative, tonique	Pour la constipation, mais en limiter l'utilisation. Sans danger quel que soit l'âge.
Pissenlit (*Leontodon taraxacum*)	Antispasmodique, nervine, pectorale, vermifuge	Remède sans danger pour tous les désordres internes. Une fois cuite et moulue, la racine est transformée en breuvage.
Renouée persicaire (*Polygonum persicaria*)	Balsamique, pectorale, vulnéraire	Agent nettoyant le sang, insipide mais puissant. Utile en cas d'attaques, de pleurésie, de démangeaison.
Rue (*Ruta graveolens*)	Diurétique, vermifuge, tonique	Très bonne pour les problèmes féminins. À son meilleur mêlée à d'autres plantes médicinales.
Sceau de Salomon multiflore (*Polygonatum multiflorum*)	Balsamique, adoucissante	Hématomes ; stimule la circulation.
Scutellaire (*Scutellaria lateriflora*)	Diurétique, nervine, tonique	Affections nerveuses, excitabilité. Calmera les personnes hystériques.
Tanaisie vulgaire (*Tanacetum vulgare*)	Emménagogue, vermifuge	Désagréable au goût mais très utile pour soigner les problèmes féminins, les reins.
Trèfle rouge (*Trifolium pratense*)	Antiscorbutique, nervine, tonique	La meilleure plante pour nettoyer le sang. La tisane de fleurs de trèfle rouge est un excellent tonique pour les enfants et les personnes affaiblies.
Verveine officinale (*Verbena officinalis*)	Diurétique, tonique	Tonique général pour les problèmes d'estomac. À donner à grosses doses.

Astringents

Les astringents resserrent, contractent ou accroissent temporairement la fermeté de l'épiderme ou des membranes muqueuses. Ces plantes sont souvent utiles pour arrêter les sécrétions excessives. Elles sont utilisées en aspersions externes, gargarismes, lotions, rince-bouche, *etc.* On peut accroître leurs qualités astringentes en utilisant une plus grande quantité de plantes et en les faisant bouillir plus longtemps. On peut ensuite les diluer à la force désirée.

Astringents doux :

Bouleau flexible — feu.
Comptonie voyageuse — pla.
Grande chélidoine
Millepertuis
Mûrier sauvage — rac.
Pétales de *Rosa gallica*
Rue vineuse

Astringents forts :

Adiante du Canada
Agrimoine — pla.
Alun — rac.
Aulne glutineux — éco.
Baies d'aubépine
Benoîte des ruisseaux — rac.
Benoîte pourpre — rac.
Bois de campêche
Bourse-à-pasteur — pla.
Brunelle commune — pla.
Cachou de Pegu
Céanothes d'Amérique — rac.
Cerisier noir
Chêne blanc — éco.
Chêne noir — éco.
Échinacée à feuilles étroites — ra.
Épifage de Virginie — pla.

Épine vinette — éco.
Ficaire — pla.
Frêne blanc d’Amérique — éco.
Géranium — rac.
Graines de jamblon
Hamamélis de Virginie — brindilles
Herbe aux poules — rac.
Hicorier — éco.
Indigotier — éco.
Liotus — rac.
Lycopus virginicus
Myrique de Pennsylvanie — éco.
Noix de kola
Noyer cendré — éco.
Orme de Samarie — éco.
Panicaut à feuilles de yucca — rac.
Polygala de Virginie — rac.
Potentille — pla.
Potentille tormentille — rac.
Pruche — éco.
Quintefeuille
Raison d’ours — feu.
Ratanhia — rac.
Reine-des-prés — pla.
Salicaire pourpre — pla.
Sanicle — rac.
Sauge — pla.
Saule noir — éco.
Sorbier des oiseaux — éco.
Spirée tomenteuse — pla.
Sumac — éco. ou rac.
Sumbul — rac.
Trille rouge — rac.

Verge d'or — pla.
Vergerette du Canada — pla.

Calmants

Agents utilisés pour leur léger effet soporifique. Généralement pris sous forme de tisane chaude au coucher.

Camomille —fle.
Cataire — pla.
Graine de fenouil
Houblon
Tilleul — fle.

Carminatifs et aromatiques

Ce sont des substances au parfum odorant qui produisent une sensation spéciale de chaleur et de piquant sur les papilles gustatives.

La déglutition déclenche une impulsion correspondante dans l'estomac qui se communique à d'autres parties du corps. Les aromates sont utiles pour chasser les ballonnements d'estomac et les gaz intestinaux. Ils sont surtout employés pour améliorer le goût des formules médicinales.

Asaret du Canada — rac.
Cannelle — éco.
Cataire — pla.
Clous de girofle
Eucalyptus — feu.
Gingembre — rac.
Graine d'angélique
Graine d'anis
Graine de cardamome
Graine de carvi
Graine de céleri
Graine de coriandre
Graine de cumin
Graine de fenouil
Graine de moutarde

Livèche — rac.
Macis
Mélilot officinal — fle.
Menthe poivrée — pla.
Menthe verte — pla.
Muscade
Piment de la Jamaïque — fruit vert
Piment sec
Valériane — rac.

Cathartiques

Agents qui favorisent l'élimination par leur action sur le tube digestif. Les cathartiques peuvent être divisés en deux groupes : (1) les laxatifs sont des agents à action douce ou faible ; (2) les purgatifs sont des agents qui stimulent une forte élimination. Ils sont généralement utilisés dans les cas plus tenaces de constipation chez les adultes ou employés avec d'autres ingrédients pour modifier ou accroître leur action. Aucun laxatif ni purgatif ne devrait être pris durant la grossesse ou lorsqu'on soupçonne une appendicite. Les cathartiques devraient seulement être employés pour soulager occasionnellement la constipation.

Agar-agar
Aloès
Cassier
Épine vinette — éco.
Follicules de séné
Gomme karaya
Graine de psyllium
Huile de ricin
Iris versicolore — rac.
Jalap — rac.
Manne
Nerprun — éco.
Nerprun cascara — éco.

Noyer cendré — écorce intérieure
Pomme de mai ou mandragore — rac.
Pulpe de tamarin
Rhubarbe — rac.
Séné (américain)
Séné (égyptien) — feu.
Véronique de Virginie

Diaphorétiques

Agents qui tendent à augmenter la sudation. Ils sont communément utilisés comme adjuvants dans le traitement du rhume. L'action des diaphorétiques est maximale quand ils sont administrés chauds, avant le coucher. Les plantes marquées de deux astérisques (**) sont souvent dites sudorifiques, c'est-à-dire qu'elles provoquent une sudation abondante.

Achillée millefeuille — pla.
Angélique — rac.
Aristoloche — rac.**
Asclépiade tubéreuse — rac.
Camomille — pla.
Cataire — pla.
Chardon béni — pla.
Clavalier d'Amérique — éco.
Gaïac — copeaux
Gentiane à cinq feuilles — pla.**
Gingembre — rac.**
Hysope — pla.**
Lindera benzoin — brindilles
Lobélie
Mélisse-citronnelle — pla.
Menthe pouliot**
Panicaut aquatique — rac.
Polygala de Virginie — rac.
Pycnanthème de Virginie (*Koellia*) — pla.

Sanicle du Canada — rac.
Sassafras — éco. ou rac.
Sauge des bois — pla.
Séneçon de Jacob — pla.
Sureau — fle.
Thym — pla.
Tilleul — fle.

Diurétiques

Terme utilisé pour désigner les remèdes ou les breuvages qui tendent à augmenter la sécrétion d'urine. En général, on obtient l'action la plus rapide en prenant des diurétiques liquides à jeun durant la journée. L'effort physique retarde leurs effets. Ils sont souvent employés avec des adoucissants comme la racine de guimauve officinale, de chiendent, etc., pour leurs qualités apaisantes en cas d'irritation.

Baies de cubèbe
Baies de genièvre
Barbe de maïs
Bardane — graines
Baume de copahu
Bleuet — feu.
Bouleau gris — feu.
Buchu — feu.
Carotte sauvage — pla.
Centaurée scabieuse — feu.
Chiendent — rac.
Collinsonie
Gaillet gratteron — pla.
Genêt des balais — sommités
Hortensia arborescent
Inule aulnée — rac.
Kava-kava — rac.
Lycopode obscur — feu.

Panicaut aquatique — rac.
Persil — rac
Polytric
Prêle
Raisin d'ours ou uva-ursi — feu.
Sanicle du Maryland — rac.
Sureau yèble — éco.
Vergerette du Canada — pla.

Émollients

Agents généralement de nature huileuse ou mucilagineuse en usage externe, utiles pour leurs qualités adoucissantes, assouplissantes et apaisantes.

Avoine
Consoude officinale — rac.
Graine de coing
Graines de lin — farine
Guimauve officinale — feu. ou rac.
Orme rouge — éco.

Expectorants

Agents utilisés pour expulser ou déloger le phlegme des membranes muqueuses des bronches et du nez. Les expectorants sont souvent combinés à des adoucissants comme ingrédients dans les sirops contre la toux (due au froid). Les expectorants à forte action sont indiqués par deux astérisques (**).

Adiante du Canada — pla.
Asclépiade tubéreuse — rac.
Baume de la Mecque
Baume de tolu
Benjoin — teinture ou résine
Cerisier tardif — éco.
Chou puant — rac.
Cocillana — éco.
Consoude officinale — pla.
Férule persique — résine

Galbanum
Guimauve officinale — rac.
Herbe à gomme — pla.
Inule aulnée — rac.
Ipéca de l’Inde — rac.**
Marrube blanc — pla.
Molène — pla.
Myrrhe — résine
Orme rouge — éco.
Polygala de Virginie — rac.**
Réglisse — rac.
Sanguinaire du Canada**
Trille rouge — rac.
Tussilage — pla.
Yerba santa — pla.

Nervins

Agents susceptibles d’apaiser ou de détendre temporairement l’irritation nerveuse bénigne due à l’excitation, à l’effort ou à la fatigue.

Achillée millefeuille — pla.
Bétoine — pla.
Camomille — fle.
Cataire — pla.
Chou puant — rac.
Cypripède acaule
Férule persique — résine
Houblon — fle.
Passiflore — fle.
Scutellaire — pla.
Valériane — rac.

Neurostimulants

Les neurostimulants sont utiles pour fournir un « remontant » temporaire quand l’état de santé n’interdit pas la caféine.

Cacao — grains
Café — grains
Guarana
Thé — feu.
Yerba maté

Le café et le guarana sont bons pour soulager les maux de tête dus à l'irritation. Le cacao est l'un des breuvages les plus nutritifs qui soit.

Rafraîchissants

Généralement une boisson rafraîchissante.
Bourrache — pla.
Framboisier — fruit
Mélisse — pla.
Petite oseille — rac.
Pimprenelle — pla.
Pimprenelle saxifrage — pla.
Réglisse — rac.
Tamarinier — pulpe du fruit

Sédatifs

Souvent utilisés par les femmes pour soulager les inconforts mineurs qui accompagnent d'ordinaire l'approche des menstruations (pas pour les menstruations qui retardent).
Achillée millefeuille — pla.
Actée à grappes noires — rac.
Agripaume cardiaque — pla.
Camomille — fle.
Cataire — pla.
Pain de perdrix
Viorne à feuilles de prunier — éco.
Viorne obier — éco.

Stimulants

Pour accélérer ou accroître les différentes actions fonctionnelles du système. Les stimulants restent sans effet en présence d’une trop grande quantité d’aliments de nature animale et n’agissent jamais aussi rapidement sur les personnes qui consomment beaucoup d’alcool.

Achillée millefeuille — pla.
Agripaume cardiaque
Angosture — éco.
Arbre Pompadour — éco.
Aristoloche — rac.
Asclépiade tubéreuse — rac.
Camphre — résine
Cannelle — éco.
Cascarille — éco.
Cassine — feu.
Chrysanthème matricaire — pla.
Clavalier d’Amérique — éco.
Eupatoire perfoliée — pla.
Fausse valériane — rac.
Gingembre — rac.
Girofle — clous
Hysope — pla.
Jaborandi
Liquidambar
Matico — feu.
Matricaire inodore — pla.
Menthe poivrée — pla.
Menthe pouliot — pla.
Menthe verte — pla.
Moutarde
Muira puama
Muscade
Myrique de Pennsylvanie — feu.
Peuplier faux-tremble — éco.

Piment de Cayenne
Piment sec
Poivre blanc
Poivre noir
Raifort — rac.
Salsepareille — rac.
Sanguinaire du Canada
Sanicle du Canada
Sarriette d'été — pla.
Thé des bois
Thé du Paraguay
Turnera diffus — pla.
Verge d'or — pla.
Vergerette du Canada — pla.
Verveine — pla.
Yerba Maté — feu.
Zanthorriza à feuilles de céleri

Toniques amers

Plantes employées dans les cas de perte d'appétit temporaire. Elles stimulent la production de salive et de sucs gastriques, ce qui facilite la digestion.

Angusture — éco.
Arbre à neige — éco.
Aristoloche — rac.
Armoise vulgaire — pla.
Benoîte — pla.
Boldo — feu.
Camomille — fle.
Cascarille — éco.
Cerisier noir — éco.
Chardon béni
Chirette — pla.
Colombo — rac.

Condurango — rac.
Coptide du Groenland — rac.
Dicentre nain — rac.
Épine vinette — rac. et éco.
Gentiane — rac.
Grande absinthe — pla.
Houblon — fle.
Hydraste du Canada — rac.
Ményanthe — pla.
Mûrier sauvage — feu.
Myrique de Pennsylvanie — feu.
Pissenlit — rac.
Quassia — copeaux
Sabattia d'Amérique — racine centenaire
Viorne à feuilles de prunier — éco.
Zanthorriza à feuilles de céleri (*Xanthorhica*)

Vulnéraires

Une application pour les blessures superficielles. N'importe quelle plante verte ou presque dépourvue de composantes urticantes est bonne pour traiter les blessures mineures en raison de son contenu en chlorophylle. En général, les applications sont plus efficaces lorsqu'on emploie la plante fraîche.

Brunelle commune ou prunelle vulgaire (*Prunella vulgaris*) Centaurée — pla.
Crapaudine — pla.
Épiaire des marais — pla.
Érigéron ou vergerette du Canada — pla.
Guimauve officinale — pla. ou rac.
Herbe à la coupure ou consoude
officinale — pla. et rac.
Orpin pourpre — feu.
Plantain — feu.
Prêle
Scrofulaire

Souci officinal — pla.

Les vitamines présentes dans les plantes médicinales

Les vitamines sont fabriquées à l'intérieur des plantes et dépendent dans une certaine mesure de la santé et de la vigueur de la plante. Les facteurs déterminants sont les variétés et les conditions de croissance des plantes. Les plantes cultivées dépendent presque entièrement des fertilisants chimiques. Les algues marines ont à leur disposition des éléments presque illimités pour se nourrir. Les plantes qui poussent à l'état sauvage s'épanouissent bien dans les sols vierges ou dans ceux qui sont capables de leur fournir ce dont elles ont besoin. Quand un sol s'épuise, elles changent de territoire (au moyen des drageons, rampants, graines, etc.) ou finissent par être supplantées par leurs voisines.

Les vitamines d'origine végétale sont beaucoup plus faciles à digérer que les vitamines et les minéraux venant des animaux ou des poissons.

Vitamine A : nécessaire à la vision nocturne et au fonctionnement des cellules cutanées et des membranes muqueuses. La vitamine A est stockée dans l'organisme, mais un surplus est rapidement épuisé en cas de stress et de tension. Sources végétales : luzerne, graines de rocou, pissenlit, chénopode blanc, gousses d'okra, paprika, persil, cresson de fontaine.

Vitamine B_1 (thiamine) : nécessaire à la croissance et pour maintenir un appétit normal. *Sources végétales :* fucus vésiculeux, petit goémon, fenugrec, kombu, okra, germe de blé.

Vitamine B_2 (riboflavine) : nécessaire à la croissance normale des enfants. Bon pour la nutrition des adultes. *Sources végétales :* fucus vésiculeux, petit -goémon, fenugrec, kombu, safran.

Vitamine B_{12} : essentielle au développement normal des globules rouges. C'est aussi un facteur de croissance chez les enfants, qui aide ceux qui ont un poids insuffisant à en prendre. *Sources végétales :* luzerne, fucus vésiculeux, petit goémon, kombu.

Vitamine C : nécessaire pour avoir une dentition et des gencives saines ; prévient le scorbut. La vitamine C est détruite par la chaleur, la cuisson, les basses températures et l'oxydation. Comme elle n'est pas stockée dans

l'organisme, il faut en renouveler l'apport quotidiennement. *Sources végétales :* shépherdie du Canada, graine de bardane, piment séché, tussilage, baies de sureau, souci officinal, origan, paprika, persil, cynorrhodon, cresson de fontaine.

Vitamine D : nécessaire à la fabrication et à la santé de bons os et de bonnes dents. Prévient le rachitisme. L'organisme en stocke une quantité limitée. *Sources végétales :* graines de rocou, cresson de fontaine, germe de blé.

Vitamine E : abondante dans beaucoup de graines de plantes. Le besoin en vitamine E n'a pas été entièrement établi, mais il est essentiel à une bonne nutrition complète. *Sources végétales :* luzerne, avoine, fucus vésiculeux, feuilles de pissenlit, petit goémon, kombu, graines de lin, sésame, cresson de fontaine, germe de blé.

Vitamine G (B_2) : essentielle pour prévenir les troubles de carence. *Source végétale : Hydrocotyle asiatica.*

Vitamine K : nécessaire au processus physiologique de coagulation du sang. *Sources végétales :* luzerne, feuilles de marronnier, bourse-à-pasteur.

Vitamine P (rutine) : on croit qu'elle contribue à renforcer les capillaires sanguins. *Sources végétales :* sarrasin, rue allemande, paprika.

Niacine (autre vitamine du complexe B) : prévient la pellagre. *Sources végétales :* luzerne, feuilles de bleuet, graines de bardane, fenugrec, persil, cresson de fontaine, germe de blé.

L'art de prescrire des remèdes

Il faut toujours garder à l'esprit les facteurs suivants : l'âge, le sexe, le tempérament, les habitudes, le climat, l'état de l'estomac et l'idiosyncrasie.

Âge. Pour un adulte, supposons que la dose est 1 drachme. Dans ce cas : Jusqu'à 1 an la dose sera 1/12 (ou 5 grains)

Jusqu'à 2 ans la dose sera 1/8 (ou 8 grains) Jusqu'à 3 ans la dose sera 1/6 (ou 10 grains) Jusqu'à 4 ans la dose sera ¼ (ou 15 grains)

Jusqu'à 7 ans la dose sera 1/3 (ou 1 scrupule)

Jusqu'à 14 ans la dose sera ½ (ou ½ drachme)

Jusqu’à 20 ans la dose sera ⅔ (2 scrupules) —
1 drachme

Après 65 ans — la gradation inverse de la précédente.

Sexe. Il faut prescrire des doses plus petites aux femmes qu’aux hommes et il ne faut jamais oublier de tenir compte de la santé de l’appareil gynécologique.

Tempérament. Les stimulants et les purgatifs agissent plus facilement sur les personnes sanguines que sur les flegmatiques ; par conséquent, les premières ont besoin de doses plus petites.

Habitudes. La connaissance des habitudes est essentielle. Ceux qui utilisent habituellement des stimulants, comme les fumeurs et les buveurs, ont besoin de doses plus grandes pour en tirer quelques effets, tandis que ceux qui utilisent habituellement des purgatifs salins les ressentent plus facilement.

Climat. Les remèdes agissent différemment sur une même personne en été et en hiver et selon les pays, les régions et les différents climats. En général, plus le climat est chaud, plus la dose requise est petite.

Estomac. Il peut arriver que les remèdes les moins actifs agissent très violemment chez certains individus en raison d’une particularité de l’estomac ou d’une disposition organique sans rapport avec le tempérament. Cet état ne peut être découvert que par accident ou avec le temps.

En prescrivant un remède, vous devriez toujours réguler les intervalles entre les doses de sorte que la dose à venir soit prise avant que l’effet de la précédente soit complètement dissipé. Dans le cas contraire, la guérison en reste toujours à ses débuts et ne progresse jamais. En revanche, il ne faudrait jamais oublier que les remèdes comme la digitaline, l’opium, etc., sont susceptibles de s’accumuler dans l’organisme et qu’il y a un danger si les doses sont administrées à une fréquence trop rapprochée.

Les doses doivent toujours être mesurées, jamais évaluées à l’œil. La liste d’explications qui suit devrait vous être utile pour lire différents manuels et/ou rédiger des formules et des ordonnances.

Significations des termes

d’écriture des formules et des ordonnances

Abréviation	Terme	Signification
R.	Recette	Prendre
F.S.A.	Fiat secondum artem	Que soit fabriqué ou préparé
M.	Misce	Mélanger
MSD	Miscae signa da	Mélanger le remède et le donner au patient avec des instructions écrites
M.F. Mixt.	Misce fiat mixtura	Pour former un mélange liquide
Div	Diviser	Diviser
Sol	Solve	Dissoudre
Fasc	Fasciculus	Une brassée
Man. j.	Manipulus	Une poignée
Pugil j.	Pubillus ou pugillum	Une pincée
Cyat j.	Cyathus	Un verre
Coch j.	Cochlear	Une cuillérée
Gutt.	Gutta	Une goutte
N° 1, 2, 3, *etc.*		Le nombre d’éléments, écrit « j., jl., jll., jill., », *etc.*
Ana	ou aa	de chacun(e)
P.Ae	Partes oequales	Parties égales
Q. S.	Quantum sufficit	Autant qu’il faut
Q. L.	Quantum libet	Autant que vous voulez
Q. V.	Quantum volueris	Autant que vous voulez
lb	Libra	Une livre
oz	Uncia	Une once
Dr.	Drachma ou dram	Une drachme
Scr.	Scrupulus	Un scrupule ou scrupulum
Gr.	Granum	Un grain
Pil	Pilulae	Un ou des comprimé(s)
Pot	Piot ou potassa	Potion
Pulv	Pulvis	Poudre
Pulv	Pulvis factus	En poudre
Tinc	Tinctura	Teinture
Ext	Extractum	Un extrait (généralement liquide)

Chartul	Chartula	Petit papier
Collyr.	Collyrium	Collyre
Collut.	Collutorium	Rince-bouche
Garg.	Gargarisma	Gargarisme
Haust.	Haustus	Une potion
Iams.	Infusum	Une infusion
Mist.	Mistura	Mélange
Ss.	Semisses	Moitié
ZZ	Zingiber	Gingembre
OI ou Oi		Une pinte
E. A.	Ex aqua	Dans l'eau
A. c.	Anta cibum	Avant les repas
P. c.	Post cibum	Après les repas
Tus urg	Tussal urg.	Quand la toux est incommodante
H. s.	Hora somni	Au coucher
SOS		Au besoin
Pro oc	Pro. Occula	Pour les yeux
= part	oe p	Parties égales
M. D.		À utiliser conformément aux indications
Addendua		À ajouter
Agit. Vas	Agitato vase	Agiter le contenant
Ante		Avant
Applic	Appliceteur	Qu'il soit appliqué
Aqua Fervens		Eau bouillante
Cat	Cataplasme	Cataplasme
Dies		Date ou jour
Dictus		Dont il a été question
Dur dolor	Durante dolore	Tant que la douleur persiste
Grad	Gradation	Graduellement
Ad lib	Ad libitum	À volonté ; comme vous voulez
Sine mora		Sans délai ; urgent
		Plante annuelle

Plante biannuelle
Plante vivace
Pleine floraison

Quelques traitements de base

Rappelez-vous que les préparations *ne devraient pas* être portées à ébullition dans des contenants en aluminium. Utilisez du cuivre, de la terre cuite ou mieux encore du Pyrex afin de ne pas contaminer les remèdes. Voici maintenant quelques recettes simples que vous pouvez utiliser pour vous exercer (ou pour vrai !). Si vous ne pouvez pas récolter les plantes vous-même, consultez la liste des fournisseurs à la fin de la leçon.

Breuvages médicinaux

Pour soigner la perte d'appétit et la débilité

1 oz de pédiculaire du Canada
1 oz d'écorce d'épine vinette
1 oz de ményanthe

Faites bouillir 15 minutes dans 1,9 l (4 pintes) d'eau. Sucrez avec du miel et laissez refroidir. Incorporez ensuite 2 c. à thé de levure de bière de qualité. Laissez reposer 12 heures. Écumez le dessus et embouteillez le reste. Attendez 24 heures avant d'utiliser.

Dose : ad. lib.

Pour la diarrhée

En parties égales :

Géranium
Écorce de myrique de Pennsylvanie
Bourse-à-pasteur

Mélangez à 1,9 l (4 pintes) d’eau. Laissez mijoter 15 à 20 minutes. Sucrez avec du miel (et non du sucre).

Dose : ½ verre à vin ad. lib.

Sirops médicinaux

Pour la toux

3 oz de racine de sanguinaire du Canada, écrasée

Laissez mariner 2 semaines dans un vinaigre de qualité ou de l’acide acétique. Filtrez, incorporez 640 g (1½ lb) de miel de qualité et laissez mijoter à feu doux jusqu’à ce que le mélange soit réduit du tiers.

Dose : ½ c. à thé.

Pour soigner une toux sèche

1 oz de sirop d’ipécacuanha

1 oz de sassafras (écrasé)

2 oz de graines d’anis vert

4 oz de miel

2 oz de cypripède hérissé

2 oz d’avoine

2 l d’eau

Faites bouillir le tout 30 minutes puis ajoutez 430 ml d’eau-de-vie.

Dose : ½ verre à vin quand la quinte de toux est au pire.

Décoctions médicinales

Pour purifier le sang

Décoction de salsepareille écrasée

2 oz de salsepareille de Honduras écrasée

1 litre (4 pintes) d’eau bouillante

Laissez mijoter 30 minutes puis sucrez avec du miel.

Dose : 142 ml (¼ pinte), 3 fois par jour.

Pour les toux et les affections pulmonaires

Décoction de baume de la Mecque

1 c. à thé de grains de baume de la Mecque
250 ml (1 pinte) d'eau de pluie

Mélangez et laissez infuser 30 minutes.

Note : toutes les décoctions et tous les remèdes sans agent de conservation (comme le miel ou le brandy) ne doivent pas être conservés plus de quelques jours, autrement ils pourront devenir troubles, indiquant ainsi qu'ils ont perdu leur efficacité thérapeutique.

Gargarisme stimulant

Parties égales de :

Baies de sumac
Hydraste du Canada

Laissez mijoter 15 minutes. Filtrez, puis ajoutez 1 dram d'acide borique par 500 ml de liquide.

Tisanes médicinales

Pour chasser l'irritation et les crampes abdominales. Excellentes pour les enfants (½ c. à table).

Tisane de cataire

1 oz de feuilles et de fleurs de cataire
½ oz de cassonade
15 ml (1 c. à table) de lait
250 ml (1 pinte) d'eau bouillante

Laissez infuser 25 minutes avant de filtrer. La tisane faite uniquement de feuilles et de fleurs de cataire et d'eau peut servir de lavement très efficace pour nettoyer les intestins.

Pour stimuler les menstruations

Et détruire tous les types de vers :

1 oz de feuilles de tanaisie

15 ml (1 c. à table) de cassonade

250 ml (1 pinte) d'eau bouillante

Laissez infuser 30 minutes avant de filtrer.

Dose : ½ verre à vin, à l'occasion.

Solution pour laver les yeux

Bon pour les blépharites et les inflammations oculaires :

1 oz de teinture d'hydraste du Canada

1 dram de teinture de sanguinaire du Canada

½ dram d'acide borique

Bien agiter pour mélanger.

Dose : 10 gouttes de la solution dans ½ gobelet d'eau, pour laver les yeux.

Mélanges médicinaux

Mélange pour soigner les nerfs en cas de perte de connaissance, d'hystérie et de faiblesse extrême ½ oz de teinture de pimprenelle

1½ oz d'eau à la menthe verte

(*Mentha virdis*)

1 dram de teinture de valériane

½ oz de solution de teinture de cardamome

Bien mélanger.

Dose : 2 c. à table, 3 fois par jour.

Mélange pour soigner la toux

2 dram de sirop d'ipécacuanha

2 dram de sirop de scilles

2 dram de teinture de sanguinaire du Canada

Bien mélanger.

Dose : 1 à 1½ c. à thé par jour ou quand la toux est mauvaise.

Revigorant sexuel

½ oz de chamaelire doré

½ oz de teinture de millepertuis

½ oz de teinture de damiana

Bien mélanger.

Dose : 30 à 60 gouttes, toutes les 6 heures.

Onguent

Onguent à l'hydraste du Canada pour les tumeurs malignes, les hémorroïdes, la teigne, *etc.*

2 oz de racine d'hydraste du Canada
1 oz d'alcool méthylique
1 oz de glycérine
1 oz d'eau

Écrasez bien la racine d'hydraste puis ajoutez les autres ingrédients avant de bien mélanger. Laissez reposer le mélange une semaine dans un contenant hermétiquement fermé placé dans un endroit chaud. Pressez ensuite le liquide du mélange et incorporez-le à 4 oz de saindoux à l'état liquide. Versez dans des pots munis d'un couvercle à vis.

Fournisseurs

Aphrodisia Products, Inc.
62 Kent Street
Brooklyn, NY, 11222

Glenbrook Farms Herbs & Such
14922 76th Street
Live Oak, FL, 32060

The Herb Society of America
300 Massachusetts Avenue
Boston, MA, 02115

Horizon Herbs
P. O. Box 69
Williams, OR, 97544

Indiana Botanic Gardens

3401 West 37th Avenue

Hobart, IN, 46342

Kiehl Pharmacy

109 Third Avenue

New York, NY, 10003

Lingle's Herbs
2055 N. Lomina Avenue
Long Beach, CA, 90815

Mountain Rose Herbs

85472 Dilley Lane

Eugene, OR, 97405

Richters
Goodwood
Ontario (ON), Canada
L0C 1A0

The Society of Herbalists
Culpeper House

21 Bruton Street

Berkeley Square

London, Angleterre
W1X 7DA

1001 Herbs

c/o Global Alliance, Inc.
P.O. Box 142
Elizabeth, CO, 80107

Dans la pièce de théâtre *La Sorcière* (1612) de Thomas Middleton, le personnage d'Hécate farcit la bouche et les narines d'un enfant non baptisé avant de le faire bouillir pour sa graisse (!). Elle énumère les ingrédients à mesure qu'elle s'en sert : Hécate : Les herbes magiques sont enfoncées dans son gosier ; sa bouche est bien bourrée,

ses oreilles et ses narines bien farcies ;

je viens d'ajouter l'*eleoselinum*, l'aconit,

des *frondes populeas* et de la suie de peuplier.

Ensuite le *sium* et l'*acorum vulgare*, le *pentaphyllon*, le sang d'une souris volante,

solanum somnificum et oleum.

C'est apparemment une concoction épouvantable… jusqu'à ce qu'on l'étudie. L'*eleoselinum* n'est rien de plus que du persil frisé ; l'aconit est une plante herbacée rustique employée en usage interne et externe pour traiter le rhumatisme et la névralgie. Les *frondes populeas* sont les bourgeons du peuplier ; le *sium* est le nom latin de la berle douce et l'*acorum vulgare,* celui de l'acore roseau, utilisé pour soigner les maux d'estomac. Quant au *pentaphyllon*, c'est le nom grec pour désigner la potentille, et bien entendu, une souris volante est une chauve-souris. La famille des Solanacées comprend entre autres des végétaux comme la pomme de terre, la morelle douce-amère et l'aubergine ; *somnificum* désigne probablement une des espèces *Solanum* des Solanacées. Selon toute probabilité, l'*oleum* était l'huile utilisée pour lier ces divers ingrédients inoffensifs.

Raymond Buckland,
Witchcraft from the Inside

La pharmacopée des sorciers

Une des fausses idées répandues que les *cowans* (non initiés) ont à propos de la sorcellerie est que nous faisons bouillir toutes sortes d'ingrédients mortels dans nos chaudrons ! Comment cette croyance tordue a-t-elle pris naissance ? Eh bien, c'est à cause des nombreux noms vernaculaires locaux donnés aux plantes médicinales ordinaires. Une plante pouvait se voir dotée d'un nom pittoresque à cause de son apparence évocatrice. Ce surnom lui restait et avant longtemps était pris au pied de la lettre. Le sang-dragon en est un excellent exemple. Cette gomme-résine a été appelée ainsi à cause de sa couleur brun rouge qui rappelle le sang séché et parce qu'elle vient de plantes telles que *Calamus draco, Dracoena draco, Pterocarpus draco*, etc., nommées d'après la constellation du Dragon dans l'hémisphère nord. Il *ne s'agit pas* vraiment de sang de dragon séché, bien que beaucoup de gens le croient !

Voici donc certaines autres plantes accompagnées de leurs noms locaux ; ainsi, la prochaine fois que vous tomberez sur une vieille recette exigeant, disons, la langue d'un cheval ou l'œil d'un chat, vous saurez ce qu'il en est en réalité.



Consoude *(Symphytum officinale)*

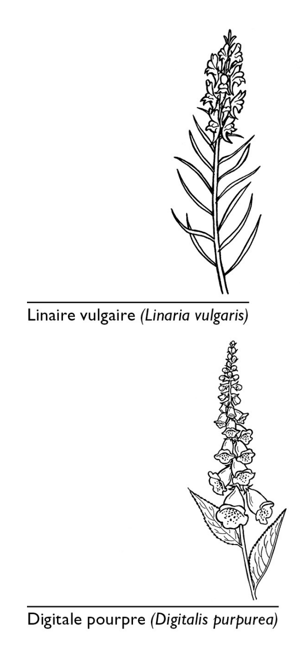


Tussilage *(Tussilago Farfara)*

Nom wiccan	**Nom commun**	**Nom latin**
Barbe de bouc	Salsifis cultivé	*Tragopogon porrifolius*
Barbe de vieillard	Arbre à franges	*Chionanthus virginicus*
Bâton de mendiant	Bident feuillu	*Bidens frondosa*
Bois de cerf	Lycopode en massue	*Lycopodium clavatum*
Boyau	Téphrosie de Virginie	*Tephrosia virginiana*
Chair et sang	Potentille tormentille	*Potentilla tormentilla*
Cœur de mère	Bourse-à-pasteur	*Capsella bursa-pastoris*

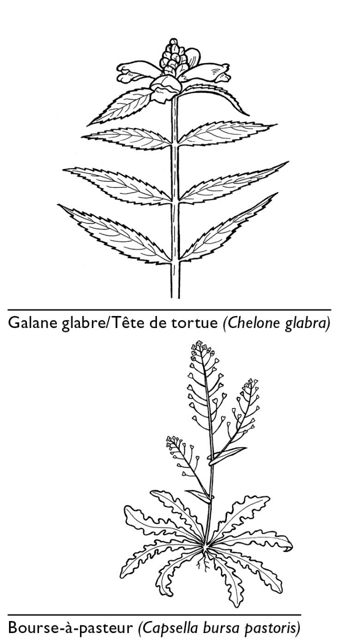
Corne de licorne	Hélonie	*Helonias dioica*
Crapaud	Linaire vulgaire	*Linaria vulgaris*
Crête de coq	Rhinanthe crête-de-coq	*Rhinanthus crista galli*
Doigt de poulet	Racine de corail	*Corallorhiza odontorrhiza*
Doigt/gant de fée	Digitale pourprée	*Digitalis purpurea*
Doigts saignants	Digitale pourpre	*Digitalis purpurea*
Griffe de dragon	Corallorhize	*Corallorhiza odontorrhiza*
Groin de porc	Pissenlit	*Tarxacum dens leonis*
Gueule de serpent	Stellaire	*Stellaria media*
Lait de chat	Euphorbe réveille-matin	*Euphorbia helioscopia*
Lait de vipère	Euphorbe pétaloïde	*Euphorbia corollata*
Langue d'oiseau	Frêne européen	*Fraxinus excelsior*
Langue de bœuf	Buglosse officinale	*Anchusa officinalis*
Langue de cabot	Liatris odorant	*Liatris odoratissima*
Langue de cheval	Scolopendre	*Scolopendrium vulgare*
Langue de chien	Orchis grenouille	*Coeloglossum officinale*
Langue de lézard	Sauroglosse	*Sauroglossum*
Langue de mouton	Plantain étroit	*Plantago lanceolata*
Langue de serpent	Ophioglosse	*Ophioglossum vulgatum*
Langue de vipère	Ail-doux	*Erythronium Americanum*
Museau de veau	Lin sauvage	*Linaria vulgaris*
Nourriture de serpent	Orchidée	*Microstylis ophioglossiodes*
Œil d'oiseau	Hellébore blanc	*Adonis vernalis*
Œil de chat	Scabieuse étoilée	*Scabiosa stellata*
Œil de dragon	Longane	*Nephalium loganum*
Oreille d'âne	Consoude officinale	*Symphytum officinale*
Oreille d'écureuil	Goodyérie rampante	*Goodyera repens*
Oreille d'ours	Auricule	*Primula auricula*
Oreille de Juda	Champignon de sureau	*Peziza auricula*
Oreille de souris	Épervière piloselle	*Hieracium pilosella*
Patte d'oie puante	Chénopode puant	*Chenopodium foetidum*
Patte d'ours	Pied-de-griffon	*Helleborus foetidus*
Patte de chat	Asaret du Canada	*Asarum canadense*
Patte de colombe	Géranium des bois	*Geranium sylvaticum*
Patte de corbeau	Géranium maculé	*Geranium maculatum*

Patte de grenouille	Renoncule bulbeuse	*Ranunculus bulbosus*
Patte/pied de chat	Lierre terrestre	*Nepeta glechoma*
Pied d'âne	Tussilage	*Tussilago farfara*
Pied de bœuf	Tussilage	*Tussilago farfara*
Pied de canard	Mandragore	*Podophyllum peltatum*
Pied de chèvre	Herbe aux goutteux	*Aegopodium podograria*
Pied de lapin	Trèfle des champs	*Trifolium arvense*
Pied de lièvre	Trèfle des champs	*Trifolium arvense*
Pied de loup	Lycope de Virginie	*Lycopus virginicus*
Queue de cheval	Prêle d'hiver	*Equisetum hyemale*
Queue de lézard	Lézardelle penchée	*Saururus cernuus*
Queue de renard	Lycopode en massue	*Lycopodium clavatum*
Queue de souris	Orpin âcre	*Sedum acre*
Queue de vache	Vergerette du Canada	*Erigeron canadense*
Résine des aborigènes	Zanthorriza à feuilles de céleri	*Xanthorrhoea arborea*
Ruche	Luzerne cultivée	*Medicago scutellata*
Tête de nègre	Palmier à ivoire	*Phytelephas macrocarpa*
Tête de tortue/serpent	Galane glabre	*Chelone glabra*
Yeux de bœuf	Souci des marais	*Caltha palustris*
Yeux de singe	Pois mascate	*Mucuna pruriens (graines)*



Linaire vulgaire *(Linaria vulgaris)*

Digitale pourpre *(Digitalis purpurea)*



Galane glabre/Tête de tortue *(Chelone glabra)*

Bourse-à-pasteur *(Capsella bursa pastoris)*

Questions sur la dixième leçon

1. Racontez quelques-uns des usages et succès personnels que vous avez eus avec les plantes médicinales. Énumérez ce que vous avez essayé et les résultats que vous avez observés.
2. Dressez la liste de la pharmacopée personnelle que vous avez sous la main en ce moment. Quel est l'usage de chaque plante (quelle valeur médicinale lui attribue-t-on ?) 3. Sur une feuille à part, faites la liste des recettes, décoctions, infusions, etc., que vous aimez le plus.
4. Expliquez comment vous avez cueilli vos plantes médicinales (où et quand). Dressez la liste des bons fournisseurs que vous avez trouvés.
5. Quels livres, herbiers ou quelles autres sources avez-vous utilisés dans votre travail d'herboriste ? Avez-vous échangé avec des spécialistes de votre localité ? Qu'avez-vous appris ?

Questions d'examen sur la dixième leçon

1. Quelles sont les qualités requises pour être un bon guérisseur ?
2. Pourquoi devriez-vous toujours appeler les plantes par leur nom latin ?
3. Qu'est-ce qu'une (a) infusion, (b) une clarification ?
4. Nommez trois méthodes différentes pour préparer des plantes à un usage médicinal.
5. À quelles fins utiliseriez-vous l'orme rouge (*Ulmus fluva*) ?
6. Que signifient les termes suivants : (a) carminatif, (b) expectorant, (c) rubéfiant, (d) sudorifique ?
7. Si la dose d'un remède est deux drachmes pour un adulte, quelle dose administreriez-vous à un enfant de sept ans ?
8. Quelles sont les abréviations de : (a) parties égales, (b) une cuillérée, (c) agiter le contenant, (d) après les repas ?

Veuillez lire

Stalking the Healthful Herbs, de Euell Gibbons

The Herb Book, de John Lust *The Tree* (section sur l'herboristerie), de Raymond Buckland Autres lectures recommandées
Common and Uncommon Uses of Herbs for Healthful Living, de Richard Lucas *The Herbalist*, de J. E. Meyer *Potter's New Cyclopaedia of Botanical Drugs and Preparations*, de R. C. Potter *Herbier, de Culpeper* de Nicholas Culpeper *Complete Herbal*, de John Gerard *Herbal Manual*, de H. Ward

Onzième leçon

La magie

Note : c'est une leçon importante pour l'étudiant. Ne vous précipitez pas pour la lire. Lisez-la et étudiez-la attentivement. Lisez-la et relisez-la plusieurs fois. Vous devriez finir par la connaître parfaitement.

La sorcellerie est d'abord et avant tout une religion. Le culte du Seigneur et de la Dame est donc la première préoccupation de l'adepte. La magie vient en second, après cette dévotion.

Et pourtant la magie joue bel et bien un rôle dans la plupart des religions sinon dans toutes (par exemple, dans le catholicisme romain, la transsubstantiation est de la magie pure). Comme dans d'autres religions, nous trouvons donc de la magie en sorcellerie, mais je le répète, sa place est secondaire.

En soi, la magie est une pratique. Vous n'avez pas besoin de devenir sorcier ou sorcière si vous voulez seulement faire de la magie. N'importe qui peut en faire… ou du moins tenter d'en faire. C'est ce qu'on appelle un magicien.

La magie adopte maintes formes différentes, des dizaines et peut-être même des centaines. Certaines peuvent se révéler très dangereuses, la magie cérémonielle par exemple, lorsque le magicien invoque pour travailler avec elles certaines entités dont la plupart lui sont franchement hostiles. Pour une raison ou une autre, certaines traditions de la sorcellerie ont de fait tendance à avoir recours à cet aspect de la magie cérémonielle et invoquent bel et bien des entités. Non seulement cela peut s'avérer dangereux, mais c'est totalement inutile selon moi. C'est comme essayer de brancher une ligne électrique de 1 000 volts sur une radio transistor pour la faire fonctionner ! Pourquoi courir ce risque quand une simple petite pile fera tout aussi bien l'affaire, danger en moins ? La magie dont il est question dans ce livre est *sans danger* bien qu'elle soit tout aussi efficace qu'une autre… vous ne pouvez pas vous faire de mal.

> L'homme primitif travaille magiquement en *imaginant* ce qu'il veut. Il s'assied et se « voit » chasser un animal. Il se « voit » l'attaquer et le tuer. Il se « voit » ensuite avec de la nourriture. Parfois pour mieux voir, il dessine des images. Il peint une image ou sculpte un modèle le représentant en train de chasser et de tuer. Tout cela fait partie de ce qu'on appelle la magie « empathique » (…) Pour *vous* aider à « voir » ou à visualiser, vous pouvez faire certains exercices. Le premier est facile.

> Prenez une illustration de magazine, disons d’une maison. Regardez-la attentivement. Étudiez-la. Observez tous les détails de la maison et du reste de l’image. Notez la forme du toit, les fenêtres et leur emplacement. Voyez la ou les portes d’entrée et l’escalier devant la porte, s’il y en a un. Voyez le jardin et la clôture, s’il y en a. Voyez la chaussée devant la maison et toute personne qui pourrait faire partie de l’image.
>
> Puis déchirez l’image en deux. Prenez une moitié et posez-la sur une feuille de papier blanc. Regardez-la. *Visualisez la partie manquante*. Voyez *l’image entière*. Voyez tous les détails tels que vous vous les remémorez. Vous pouvez ensuite vérifier avec l’autre moitié si vous avez vu juste [voir l’illustration 1].
>
> Boko Gede,
> *The Everyday Practice of Voodoo*

> Vous pouvez faire ce genre d’exercice avec des illustrations de plus en plus complexes, jusqu’à ce que vous soyez capable de visualiser aisément tous les détails [voir l’illustration 2].
>
> Prenez ensuite le portrait de la personne (vous pouvez faire cela pour guérir, entre autres). (…) Vous devez l’étudier jusqu’à ce que vous puissiez la voir dans tous ses détails sans l’image. Vous devez être capable de voir ou de visualiser cette personne en train de faire ce que vous voulez qu’elle fasse… Voyez-la, concentrez-vous sur elle [voir l’illustration 3].
>
> Boko Gede,
> *The Everyday Practice of Voodoo*

Mais, qu’*est-ce* que la magie exactement ? Le mot fait partie de ces termes qui ont différentes connotations selon les personnes. D’abord et avant tout, je ne parle pas de la « magie » de scène, invocation ou prestidigitation. Sortir des lapins d’un chapeau ou scier des jeunes femmes en deux n’est que pure illusion. En fait, pour distinguer cette magie de la vraie, le monde anglophone de la sorcellerie et de l’occultisme l’écrit *magick* plutôt que *magic*, d’après l’ancien orthographe. La magie pratiquée à de bonnes fins est appelée « magie blanche », celle qui sert de mauvais desseins, « magie noire ». Ces termes n’ont aucune connotation raciale. Ils viennent des concepts du Bien et du Mal de la Perse antique. Zoroastre (Zarathoustra) a décidé que parmi les nombreux bons esprits ou *devas* qui existaient alors, il n’y en avait qu’un qui incarnait la bonté *absolue*. C’était Ahura-Mazdâ — le Soleil, la lumière. Maintenant, en présence d’une divinité qui est le Bien absolu, vous aurez besoin de son contraire, le Mal absolu (vous ne pouvez pas avoir le blanc à moins d’avoir le noir en contraste) : le rôle a donc été attribué à Ahriman, les Ténèbres. Les autres *devas* mineurs sont

devenus des « démons ». Ce concept de Bien/Mal absolu a été repris par la suite par les adeptes du mithraïsme avant de passer à l'ouest pour renaître dans le christianisme. Nous tenons donc de la Perse antique nos idées originelles sur la magie blanche et la magie noire.

Aleister Crowley a défini la magie comme « l'art ou la science de faire en sorte qu'un changement se produise en accord avec la Volonté ». Autrement dit, faire advenir quelque chose que vous voulez voir se produire. Comment faisons-nous pour faire advenir ces choses ? En utilisant le « pouvoir » (faute d'un meilleur mot) que chacun de nous a en lui. Nous devons parfois accroître cette force en faisant appel aux dieux, mais dans la plupart des cas, nous pouvons produire nous-mêmes tout ce qu'il nous faut.

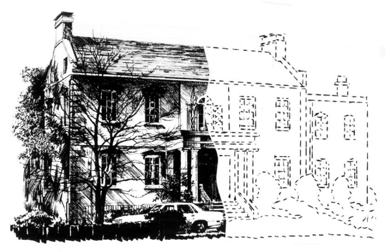


Illustration 1



Illustration 2

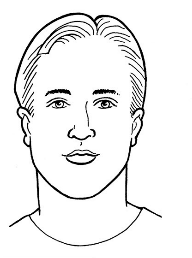


Illustration 3

Le corps physique

Pour être capable de générer du pouvoir, toutefois, nous devons être en bonne condition physique. Un arbre malade donne peu de fruits. Veillez donc à vous garder en forme. Vous n'êtes pas obligé de courir 10 à 15 kilomètres par jour ou de lever des poids. Veillez seulement à ne pas engraisser jusqu'à devenir obèse (ni à trop maigrir d'ailleurs). Surveillez votre alimentation. Évitez la malbouffe et essayez d'avoir un régime « équilibré », même si ce qui est équilibré pour l'un pourra ne pas l'être pour un autre. Essayez de vous limiter aux aliments naturels. Évitez le sucre (surnommé à juste titre « la mort blanche ! ») et la farine blanchie. Mangez beaucoup de légumes et de fruits. Je ne vous suggère pas de devenir végétarien, mais ne consommez pas trop de viande. Vous saurez que vous êtes en forme parce que vous vous sentirez bien.

Avant de faire de la magie, il est important d'être propre. C'est une bonne habitude de nettoyer l'organisme en jeûnant. Ne consommez rien d'autre que de l'eau, du miel et du pain de blé entier 24 heures avant de procéder. Pas d'alcool ni de nicotine ; pas d'activité sexuelle (ce dernier point est particulièrement important quand vous vous préparez à faire de la magie sexuelle, *voir plus loin*). Avant le rituel, baignez-vous dans de l'eau à laquelle vous aurez ajouté une cuiller à table de sel, de préférence du sel de mer (vous pouvez vous en procurer dans la plupart des supermarchés ou les magasins d'aliments naturels).

> Qu'est-ce que la sorcellerie sinon la maîtrise par l'humain des forces de la nature par l'intermédiaire d'un pouvoir surnaturel ? (…) Avec le jeûne et l'incantation, avec l'invocation, les hommes s'emparent de ce pouvoir et s'en servent sans vraiment connaître ce qu'ils font. Ainsi, la sorcellerie est la science de ce pouvoir, et dans son culte, tous les mystères fusionnent et se mélangent.
>
> Theda Kenyon,
> *Witches Still Live*

> Ne faites jamais de la magie « juste pour voir si ça marche » (cela ne donnera probablement rien) ou pour prouver à quelqu'un que c'est efficace. Faites-en seulement quand il y a un besoin réel. C'est un travail difficile quand il est fait correctement.

Le cercle

Le cercle est important en soi. Quand on prévoit faire de la magie, le cercle doit être tracé avec plus de soin qu'on le ferait en d'autres occasions. Les dimensions peuvent être celles données dans la leçon précédente, mais le cercle doit être très soigneusement tracé et consacré au moment de la construction du temple. Assurez-vous que la pointe de l'épée ou de l'athamé suit exactement le tracé du cercle. La personne qui le trace devrait diriger le plus d'énergie personnelle possible à travers l'instrument dans le cercle ; soyez aussi généreux en l'aspergeant et en l'encensant. Évidemment, la cérémonie sera célébrée lors du rituel d'esbat et/ou de la pleine ou nouvelle lune, suivi de la cérémonie de la cervoise et des gâteaux. Le couvent discutera à ce moment en détail du travail (de la magie) à faire et de la *façon exacte* dont il sera accompli. Puis, juste avant d'entamer le rituel, le prêtre ou la prêtresse devra faire un autre tour du cercle avec l'épée ou l'athamé pour le renforcer (il n'est toutefois pas nécessaire de l'asperger et de l'encenser de nouveau). On devra ensuite consacrer quelques moments à méditer sur le motif général du rituel qu'on s'apprête à exécuter. Comme vous le verrez plus loin, en utilisant la magie en tant que telle, l'idée est de fixer votre attention sur le résultat final, mais pour le moment, méditez tout d'abord sur tout ce qui sera fait.

Entrée et sortie du cercle

À aucun moment lors du rituel de magie, le cercle ne devrait-il être brisé. En d'autres circonstances, on *peut* sortir du cercle et y rentrer, bien qu'il faille toujours procéder avec soin et pas plus souvent qu'il n'est absolument nécessaire.

Sortir du cercle

Votre athamé à la main, debout face à l’est, faites un mouvement comme pour sectionner la ligne du cercle de la pointe du couteau, d’abord vers la droite puis vers la gauche (voir les figures 11.1A et 11.1B). Vous pourrez alors sortir du cercle entre les brèches. Si vous voulez, vous pouvez imaginer que vous avez découpé un portail ou une porte d’entrée à l’est.

Certains Wiccans commencent à tailler la brèche au niveau du sol d’un côté, continuent jusqu’à leur pleine hauteur et tracent un arc avant de redescendre jusqu’au sol de l’autre côté comme pour découper une large ouverture. Ce n’est pas réellement nécessaire puisque le simple fait de couper les lignes du cercle consacré avec l’athamé suffit à l’ouvrir.

Rentrer dans le cercle

Quand vous revenez dans le cercle, entrez en passant par le même portail à l’est et « fermez-le » derrière vous en « reconstruisant » le périmètre. Dans les faits, trois cercles ont été tracés à l’origine, le premier avec l’épée, le deuxième avec l’eau salée et le troisième avec l’encens. Vous avez donc trois lignes à réunir. Vous procédez en faisant un mouvement de va-et-vient latéral avec la pointe de votre athamé (voir figure 11.1C). En passant, c’est la raison pour laquelle la lame est à double tranchant, pour qu’elle puisse « couper » dans les deux sens, autant dans ce cas de figure que dans d’autres pratiques magiques du même genre.

Pour finir, « scellez » l’ouverture en levant votre athamé et en traçant un pentagramme dans l’air. Commencez par la pointe supérieure du pentagramme et tracez une ligne oblique vers le bas à gauche. Tracez ensuite vers la droite une ligne légèrement oblique vers le haut, puis un trait horizontal vers la gauche, un autre oblique vers le bas à droite et pour finir, un dernier trait qui vous ramènera au point de départ (voir figure 11.1D). Baisez ensuite la lame de votre athamé et reprenez votre place.

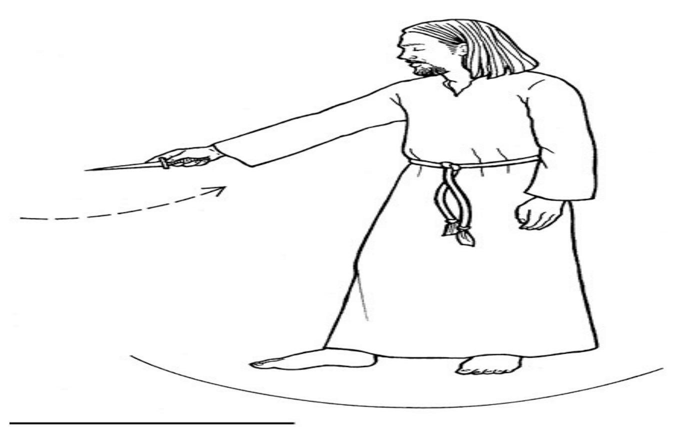


Figure 11.1A



Figure 11.1B



Figure 11.1C



Figure 11.1D

Normalement une fois que le cercle est construit, personne ne devrait le quitter avant le rituel de déconstruction. Par conséquent, il ne devrait pas être brisé à moins de nécessité absolue (p. ex. si quelqu'un *doit vraiment* aller à la toilette !). Si la personne qui sort du cercle le quitte un moment, elle devrait faire les étapes A et B (ci-dessus), sortir, faire l'étape C de l'extérieur pour fermer le cercle temporairement pendant son absence. À son retour, elle devrait refaire l'ouverture (au même endroit ; étapes A et B), entrer et fermer comme d'habitude avec l'étape C, suivie de l'étape D pour sceller.

Une fois le rituel de magie commencé, le cercle ne doit pas être brisé.

Quelle sorte de magie fait-on ? Surtout des travaux de guérison, bien que ce ne soit pas toujours le cas. Quelques exemples pourraient s'avérer judicieux. Pris hors contexte, l'un ou l'autre de ces exemples pourrait être banalisé et classé parmi les « coïncidences ». Cependant, coïncidence est un mot qui vient facilement aux lèvres et sert à toutes les sauces chaque fois qu'un phénomène semble inhabituel, incroyable ou juste difficile à comprendre. Face à un grand nombre d'exemples analogues, la « coïncidence » devient un peu forcée. Les adeptes de la sorcellerie en ont assez fait pour prouver que ce n'est pas une coïncidence. Qu'on les croit ou pas est sans importance : eux y croient.

Raymond Buckland,
Witchcraft from the Inside

Le cône de pouvoir

Nous disposons tous d'un certain pouvoir dans notre corps. C'est ce même pouvoir qui peut servir à guérir, qui peut être vu sous forme d'aura, qui peut déplacer des objets inanimés, qui vous permet de voir des choses dans une boule de cristal ou dans les cartes du tarot. C'est un pouvoir très impressionnant, capable de changer votre vie même, quand il est employé comme vous êtes sur le point d'apprendre à le faire.

Quand on travaille au sein d'un couvent de sorcières, on peut puiser ce pouvoir chez les personnes présentes — et tout en le contenant dans les limites du cercle consacré — l'amalgamer pour créer un instrument formidable capable de « faire en sorte qu'un changement se produise en accord avec la volonté de tous ». Inutile de dire que la volonté de tous les membres du couvent doit être orientée vers la même fin. Que ce soit en présence d'un groupe ou d'un adepte

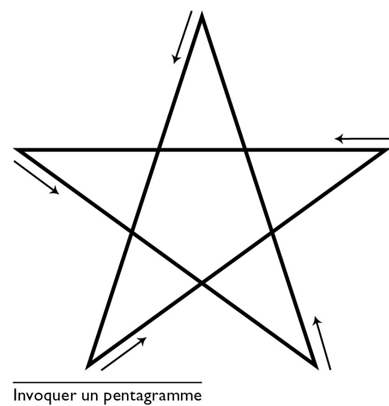
solitaire, ce pouvoir finit par fusionner et s'amalgamer sous la forme d'un cône au-dessus du cercle. Une fois que l'accumulation du pouvoir est suffisante, on peut orienter ce cône de pouvoir à volonté.

Chaque fois que vous faites de la magie, assurez-vous que vous ne serez pas dérangé. Vous mettrez toutes vos énergies, toute votre concentration dans le travail que vous faites. Vous en serez incapable si vous avez en tête l'idée que quelqu'un pourrait vous surprendre, que les voisins pourraient se plaindre du bruit, que le téléphone pourrait sonner (décrochez-le) ou que vous pourriez être interrompu d'une façon ou d'une autre. *Créez un environnement propice et sûr.*

Danse et psalmodie

Il y a plusieurs façons d'accumuler du pouvoir dans votre corps avant de le libérer. Je commencerai par étudier la méthode la plus courante, c'est-à-dire la danse accompagnée d'une psalmodie. La danse et la psalmodie sont universellement présentes dans les civilisations anciennes et même dans les sociétés tribales d'aujourd'hui, chez les Amérindiens, les Africains, les Australiens et bien d'autres.

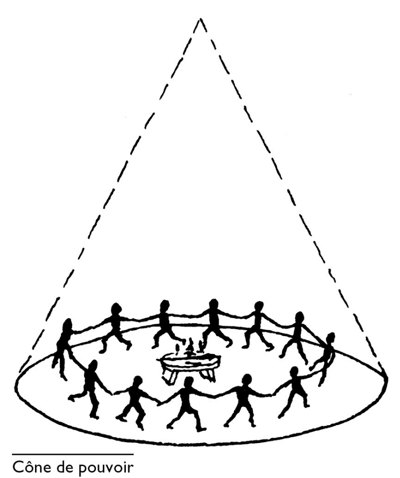
Dans son ouvrage *Witchcraft Today*, Gerald Gardner donne un exemple de l'influence que la musique — dans ce cas un simple roulement de tambour — peut avoir sur l'esprit : « Ils m'ont dit qu'ils pourraient me rendre furieux au point de vouloir en découdre. Comme je n'en croyais pas un mot, ils m'ont fait asseoir sur une chaise et m'ont installé de sorte que je ne puisse plus me lever. Puis l'un d'eux s'est assis devant moi et s'est mis à jouer d'un petit tambour, pas une mélodie, juste un tam-tam-tam répétitif. Au début, nous avons ri et bavardé… Cela m'a paru durer longtemps, même si je pouvais voir l'horloge et que je savais que ce n'était pas le cas. Mais le tam-tam continuait et je me sentais ridicule ; ils m'observaient en souriant et ces sourires m'ont mis en colère. Je me suis bien rendu compte que le rythme du tambour semblait un peu plus rapide et que mon cœur semblait battre très fort. J'avais des bouffées de chaleur. J'étais en colère en voyant leurs sourires narquois. Tout à coup, je me suis senti furieusement en colère et j'ai voulu bondir de ma chaise ; j'ai réussi à me lever et je me serais jeté sur eux, mais dès que j'ai bougé, le rythme du tambour a changé et ma colère est tombée. »



Invoquer un pentagramme

En dansant en rond, surtout au son d'une cadence régulière ou au rythme d'un chant, vous vous fouettez le sang. Votre rythme cardiaque s'accélère en même

temps que la danse et la cadence. Vous avez plus chaud, vous vous excitez et le pouvoir s'accroît. La plupart des danses du cercle commencent donc assez lentement, puis accélèrent de plus en plus petit à petit jusqu'à atteindre un sommet.



Cône de pouvoir

Avec les membres d'un couvent, vous pouvez danser en rond (en sens horaire bien sûr) en vous tenant les mains, sinon chacun peut danser de son côté. Néanmoins, le fait de joindre les mains unit vraiment les énergies et aide également à accumuler le pouvoir en chacun. Des pas de danse et des exemples de musique adaptés sont présentés à l'annexe D.

Que faut-il psalmodier en dansant ? Vous voulez quelque chose de simple et de rythmé. Par simple, je veux dire non seulement pas compliqué, mais aussi intelligible. Pas de jargon ! Certains couvents font une ronde en psalmodiant des mots étranges dont personne ne connaît la signification. Comment pouvez-vous mettre du sentiment dans ce que vous exprimez si vous ne savez pas ce que vous dites ? Vous voulez faire de la magie pour matérialiser de l'argent ? Dans ce cas, chantez quelque chose qui parle d'attirer de l'argent. Pourquoi pas quelque chose comme : « Nous sommes vos sorcières, Dieu et Déesse ; apportez-nous le bonheur avec la richesse » ? Cela peut sembler banal et pas du tout mystique, mais c'est beaucoup plus facile de mettre du ressenti dans ce genre de phrase (et de se rappeler des mots) que dans quelque chose comme : « Lamach, lamach, -bacharous, carbahaji, sabalyos, barylos… ». Non seulement c'est simple et plus intelligible, mais c'est rythmé. La phrase a une cadence bien nette à laquelle vous pouvez associer un pas de danse. Comme vous l'avez vu dans l'expérience

de Gerald Gardner, le rythme est important ; il a vraiment le pouvoir de vous influencer.

Il n'y a donc pas de discours établi, de psalmodie déjà rédigée pour vous, pas de « allez à la page 27, 33e chant ». La magie doit convenir à la personne ou aux membres du couvent. Que les membres du couvent s'assoient ensemble durant la cérémonie de la cervoise et des gâteaux ou en faisant une réunion « d'affaires » distincte avant le rituel d'esbat et déterminent exactement ce qu'ils veulent dire, la formulation avec laquelle tous et toutes se sentiront à l'aise. Bien entendu, les adeptes solitaires devront le faire seul. Souvenez-vous : *rythme et simplicité.*

Le sentiment

Le sentiment… peut-être l'élément le plus crucial lors d'un rituel magique. Pour générer du pouvoir, vous devez ressentir très fort ce que vous essayez de faire. Disons qu'un couvent essaie de trouver un nouveau logis à un homme âgé absolument obligé de quitter son quartier où la criminalité est endémique. Chaque membre du couvent doit :

a. sentir *très fortement* qu'il est juste que le vieil homme déménage, et

b. savoir *où* le couvent souhaite l'envoyer.

Chaque membre, ou l'individu s'il s'agit d'un adepte solitaire, doit avoir le sort du vieil homme à cœur autant que s'il s'agissait de son propre père. Tous doivent vraiment *vouloir* l'aider. Voilà qui explique pourquoi il est plus facile de faire de la magie pour soi ; en revanche, il n'y a pas plus de raison qui devrait vous empêcher de faire de la magie pour vous qu'il n'y en a pour vous empêcher d'en faire pour une autre personne. Cependant, la personne qui aura les sentiments les plus puissants à propos d'un objectif donné — et le désir le plus ardent qu'il soit couronné de succès — est celle qui y jouera un rôle de premier plan. Ce sera la personne la plus habilitée à faire de la magie pour répondre à cet objectif.

Brossez en imagination le portrait précis de ce que vous voulez voir se réaliser. Réfléchissez surtout au *résultat final*. Imaginons, par exemple, que vous voulez écrire un roman à succès. Ne vous imaginez pas en train d'écrire le roman. Au lieu de cela, voyez le roman déjà écrit (par vous, bien entendu), accepté et publié ; visualisez le *produit fini*. Voyez-le dans sa jaquette (ou en format poche) dans les librairies ; voyez votre nom sur la couverture ; voyez les gens qui l'achètent ; voyez-le sur la liste des succès de librairie ; voyez-vous en train de signer des autographes. Voyez nettement ces images dans votre esprit et concentrez votre énergie sur votre désir. Voyez un rayon de lumière blanche (ou votre représentation du flot d'énergie), qui vient de vous — qui est dirigé par vous — mener à ce résultat final. *Ne voyez pas comment la chose se fait : voyez-la concrétisée.*

Dans l'exemple ci-dessus, ne voyez pas le vieil homme quitter le quartier qu'il habite en ce moment, voyez-le vivre heureux dans un *nouveau* quartier. C'est l'un des secrets d'une magie efficace : voir le *résultat final*.

Canaliser le pouvoir

En magie cérémonielle, il y a un outil qui est fréquemment utilisé qu'on appelle la baguette (ou baguette magique). Plusieurs traditions de la sorcellerie (p. ex. la gardnérienne, l'alexandrine, celle de Huson) ont emprunté cette baguette ainsi que d'autres outils à la magie cérémonielle, mais pour ma part, j'ai le sentiment que l'outil est en soi inutile. En tant que sorciers et sorcières, nous avons déjà un outil capable de faire tout ce que fait la baguette du magicien : l'athamé. La baguette est considérée comme une projection ou un prolongement du bras du magicien ; une cellule de stockage et un outil pour projeter son pourvoir personnel. L'athamé étant déjà tout cela, pourquoi s'embarrasser de la baguette ?

Si vous avez besoin de renforcer le pouvoir que vous accumulerez, si vous sentez (et cela pourrait être particulièrement vrai pour l'adepte solitaire) que vous ne serez peut-être pas capable d'accumuler *assez* de force pour accomplir ce que vous avez en tête, vous pouvez alors « puiser » ce pouvoir chez les dieux afin de vous aider. Lorsque vous arrivez à la fin de votre danse et juste avant de libérer ce pouvoir (voir plus loin), dégainez votre athamé et brandissez-le à deux mains au-dessus de votre tête. Invoquez le Seigneur et la Dame par les noms que vous employez d'ordinaire, en silence ou en récitant leurs noms à voix haute, et sentez un courant d'énergie descendre dans vos bras, en passant par l'athamé, et se répandre dans votre corps. Puis baissez les bras pour pointer l'athamé vers le sol devant vous et libérez le pouvoir.

Libérer le pouvoir

Votre objectif consiste à accumuler la plus grande concentration de pouvoir possible pour ensuite le libérer afin qu'il provoque un changement, c'est-à-dire qu'il agisse par magie. Voyez cela comme une carabine à air pour enfant : l'enfant pompe la carabine et plus il pompe l'air, plus la pression grandit, puis il vise et libère l'énergie accumulée en pressant la détente. Vous « pompez » votre force en dansant et en psalmodiant. Passons maintenant à la partie « viser et presser la détente ».

Assurez-vous d'avoir accumulé le maximum d'énergie. Dansez de plus en plus vite et chantez de plus en plus rapidement et de plus en plus fort jusqu'à ce que vous ayez la sensation d'être sur le point d'exploser. Arrêtez de danser et

tombez à genoux (ou à plat ventre sur le sol, ou sinon comme vous le sentez le mieux. Vous trouverez à force d'expérimenter.) Au besoin, canalisez votre force. Visez votre cible, c'est-à-dire appelez l'image dans votre esprit et fixez votre attention dessus. Vous sentirez cette force en vous tandis que vous vous concentrez, vous la sentirez qui veut jaillir. Retenez-la le plus longtemps possible en gardant l'image à l'esprit. Quand vous sentez que vous n'êtes plus capable de contenir cette force, laissez-la sortir : laissez-la jaillir hors de vous en même temps que vous *criez* le mot clé. Si le rituel a pour objectif l'argent, criez « argent ! » Si c'est pour l'amour, « amour ! » Pour un nouvel emploi, « travail ! »

En échangeant au moment de la cérémonie de la cervoise et des gâteaux, décidez quel sera le mot clé. Il représente la détente, le fait de presser la détente. Et *criez*-le ! Ne soyez pas timide et ne vous en faites pas pour les voisins. Ne songez pas : « Qu'est-ce que les gens vont penser ? » Poussez simplement ce cri et libérez toute cette force accumulée. Évidemment, tous les membres d'un couvent ne libéreront pas cette force en même temps. C'est très bien ainsi. Chaque personne la laisse jaillir quand elle est prête. Après coup, il est probable que vous vous effondrerez, totalement épuisé… mais vous vous sentirez *bien* ! Prenez le temps de vous remettre. Buvez un verre de vin (ou de jus de fruit) et détendez-vous avant de déconstruire le temple.

Dans certaines traditions, le pouvoir est dirigé par les membres du couvent vers le prêtre ou la prêtresse qui se charge à son tour de le libérer et de l'orienter. Cela peut s'avérer très efficace, quoique j'ai constaté qu'il faut un prêtre ou une prêtresse solide pour gérer *correctement* l'accumulation de pouvoir et son orientation, ce qui explique que je ne recommande pas cette méthode d'ordinaire.

Le moment propice

Il est important de savoir quand faire un rituel de magie. Dans une leçon précédente, j'ai parlé des phases de la lune. La lune est votre horloge et votre calendrier pour effectuer tout travail de magie. Quand elle est croissante, c'est le temps de faire de la magie constructive, et le meilleur moment est le plus près possible de la pleine lune. Quand elle est décroissante, c'est le temps de faire de la magie destructive, et le meilleur moment est le plus près possible de la nouvelle lune.

La *magie constructive* est celle qui a pour but l'accroissement. Par exemple, déménager un vieil homme d'un quartier mal famé dans un quartier sécuritaire est certain d'accroître son bonheur. La magie d'amour est constructive, tout comme le fait d'attirer un nouvel emploi, la richesse, le succès et la santé.

La *magie destructive* s'occupe habituellement de mettre un terme aux choses : une liaison amoureuse, une mauvaise habitude, une façon de vivre.

Réfléchissez soigneusement au problème et déterminez quelle la meilleure façon de procéder. Par exemple, si vous voulez faire disparaître de votre vie un ancien partenaire amoureux pour en avoir un nouveau : travaillez-vous pour vous défaire du premier ou pour manifester le second ? Ou si vous faites les deux ? La réponse peut être résumée ainsi : « Pensez positif ». Autrement dit, dans la mesure du possible, travaillez pour construire. Si vous concentrez votre travail sur l'apparition d'une nouvelle aventure amoureuse, cela règlera probablement du même coup la question de votre ex. Dans le doute, travaillez lors de la lune croissante.

Souvenez-vous toujours de la loi wiccane : « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux ». Ne faites aucune magie qui causera du tort à qui que ce soit de quelque manière que ce soit ou qui portera atteinte à son libre arbitre. Dans le doute, abstenez-vous.

C'est souvent une bonne idée, surtout quand vous travaillez sur une cause très importante comme une guérison (évidemment, vous ne devriez pas dissiper votre temps et vos énergies sur quoi que ce soit d'accessoire de toute façon), d'y travailler un certain temps. Ainsi, vous pourriez effectuer ce rituel une fois par semaine durant la phase de la lune. Disons que la nouvelle lune tombe le 30

juillet et la pleine lune le 14 août, vous pourriez commencer votre rituel le 1er août, le répéter le 8 et en faire un dernier la nuit même de la pleine lune, le 15.

Les jours de la semaine peuvent aussi jouer un rôle. Ainsi, le vendredi est toujours associé à Vénus, laquelle est à son tour associée à l'amour. En conséquence, effectuez un rituel d'amour le vendredi dans la mesure du possible. La correspondance entre les jours et les planètes, ainsi que les propriétés qu'elles gouvernent, est la suivante. Choisissez votre jour pour faire de la magie en fonction de celles-ci.

Lundi

Lune	Marchandise ; rêves ; vol ou larcin

Mardi

Mars Affaires matrimoniales ; guerre ; ennemis ; prison

Mercredi

Mercure	Dettes ; peur ; pertes

Jeudi

Jupiter	Honneur ; richesses ; vêtements ; désirs

Vendredi	*Vénus*	Amour ; amitié ; inconnus ou étrangers

Samedi

Saturne	Vie ; construction, doctrine ; protection

Dimanche

Soleil	Chance ; espoir ; argent

Corde magique

Beaucoup d’adeptes et de couvents font de la magie avec une corde. Pour cela, vous aurez besoin d’une corde, ou *cingulum* comme on la désigne parfois, de 9 pieds (2,74 m) de long (trois multiplié par trois, nombre magique pérenne) et de couleur rouge (couleur du sang, force de vie). Il vaut mieux fabriquer la vôtre en prenant trois longueurs de soie rouge (ou de laine, de nylon ou de ce que vous préférez, quoique les fibres naturelles soient les meilleures) et de les tresser en corde. En tressant le tissu, concentrez-vous pour vous investir — investir vos énergies dans la corde afin qu’elle devienne une autre partie de vous. Comme pour votre athamé, personne d’autre que vous ne devrait utiliser votre corde. Faites un nœud à chaque extrémité pour éviter qu’elle se défasse. Assurez-vous qu’elle mesure bien 9 pieds (2,74 m).

Consacrez la corde une fois que vous l’avez terminée. Utilisez le rituel de consécration de la cinquième leçon, mais employez les mots : « Je vous présente ici ma *corde* afin que vous l’approuviez… qu’à partir de maintenant, elle me serve d’outil à votre service. » Dans certaines traditions, la corde est nouée autour de la tunique et les membres la portent en tout temps dans le cercle. Je suggérerais que vous réserviez la vôtre uniquement pour la magie, étant donné que c’est un instrument purement magique. Quand vous ne vous en servez pas, rangez-la dans un tissu de lin ou de soie blanc propre.

Une des utilisations de la corde magique sert à « stocker » votre pouvoir. Au lieu de danser en rond et de travailler en groupe, les membres du couvent travailleront individuellement, chaque membre s’assoie et psalmodie en tenant la corde entre ses mains (l’adepte solitaire fait évidemment la même chose). À mesure que le pouvoir commence à s’accumuler, chacun fera une pause à l’occasion pour faire un nœud dans sa corde en prenant son temps, sans s’occuper des autres ou en se séparant d’eux mentalement. On fait le premier nœud à un bout en disant : « Par ce premier nœud, le sort est entamé. » Chacun reprend ensuite la psalmodie, souvent en se balançant d’un côté à l’autre ou d’avant en arrière, jusqu’à ce qu’il sente qu’il est temps de faire un autre nœud. Il le fait à l’autre extrémité de la corde en disant : « Par le deuxième nœud, il devient réalité. » Puis retour à la psalmodie. Tandis qu’ils chantent, les membres

du couvent visualisent aussi ce qu’ils veulent… ils « visent » comme je l’ai expliqué plus haut dans *Libérer le pouvoir*. Et on poursuit ainsi : on psalmodie, on visualise, on fait un nœud. À mesure que le pouvoir s’accumule, on fait d’autres nœuds jusqu’à ce que la corde en compte neuf. Ils sont noués suivant un motif précis avec les paroles qui conviennent. Comme je l’ai dit, le premier nœud est fait à une extrémité, le deuxième à l’autre. Le troisième est fait au milieu. Le quatrième est à mi-chemin entre le premier et le troisième, le cinquième à mi-chemin entre le deuxième et le troisième. Voici le motif des nœuds, accompagné des paroles appropriées :

Par le *premier* nœud, le sort est entamé.

Par le *deuxième* nœud, il devient réalité.

Par le *troisième* nœud, qu’il en soit ainsi.

Par le *quatrième* nœud, je stocke ce pouvoir.

Par le *cinquième* nœud, le sort prend vie.

Par le *sixième* nœud, je le mets en place.

Par le *septième* nœud, je laisse mûrir les événements.

Par le *huitième* nœud, ce sera le destin.

Par le *neuvième* nœud, ce qui est fait est mien.

Lorsque le dernier nœud (le neuvième) est fait, toute l’énergie est dirigée dans la corde et ses nœuds avec une dernière visualisation de l’objectif du travail. Le pouvoir qui a été invoqué est maintenant « stocké » dans les nœuds de la corde. On trouve de très vieilles gravures sur bois datant du Moyen Âge qui montrent des sorcières vendant des cordes nouées à des marins. Elles étaient censées y avoir stocké des vents de sorte que si le marin en avait besoin pour son navire, il n’avait qu’à dénouer un nœud : un pour obtenir un zéphyr, deux pour une bonne brise, et trois pour une bourrasque !

Pourquoi voudriez-vous entreposer un sort ? Dans certaines magies, le moment choisi pour agir est crucial. Supposons par exemple que vous voulez faire advenir quelque chose de constructif, mais que le meilleur moment pour agir s’adonne à être près de la nouvelle lune. Faites-vous votre magie constructive durant la lune décroissante ? Non. Vous la faites plus tôt, à la pleine lune, en vous servant d’une corde********.

À présent, le pouvoir est là, correctement invoqué et stocké pour être utilisé.

Vous avez neuf nœuds. Bien qu’ils aient tous été faits dans le cadre d’un rituel, ils doivent être défaits un à la fois, un par jour, durant neuf jours consécutifs. Défaites-les dans l’ordre que vous les avez faits *et non* l’inverse. Autrement dit, dénouez le premier jour le nœud fait en premier (à un bout) ; le deuxième jour, le nœud fait en deuxième (à l’autre extrémité), et ainsi de suite. De cette manière, le dernier nœud dénoué le neuvième jour sera le neuvième nœud fait *au moment culminant du rituel des nœuds*, c’est-à-dire au moment du pouvoir maximal. Chaque jour avant de défaire un nœud, concentrez-vous sur ce qui doit se produire, en vous balançant et en accumulant de nouveau du pouvoir. Puis en dénouant le nœud, libérez ce pouvoir en même temps que vous criez.

Les cordes ont aussi une autre utilisation en danse pour accumuler du pouvoir. Chaque adepte tient les deux extrémités de sa corde qui est passée au milieu dans celle de la personne qui lui fait face dans le cercle :



Au lieu de se tenir les mains pour faire la ronde, les adeptes sont reliés les uns aux autres par les cordes entremêlées comme les rayons d’une grande roue.

Chandelle magique

J'ai parlé précédemment dans cet ouvrage de la magie empathique de l'homme et de la femme primitifs, de la fabrication de modèles en argile pour représenter les animaux à chasser et de l'attaque de ces figurines. L'histoire relève ponctuellement des exemples apparentés à ceux-là. Ainsi vers 1200 avant notre ère, un personnage officiel du Trésor égyptien s'est servi d'une figurine de cire pour comploter contre Ramsès III ; quant au roi Nectanebo II (350 avant notre ère), il menait toutes ses batailles d'avance en se servant de figurines de cire. Durant des centaines sinon des milliers d'années, des individus de toutes les ethnies et de toutes les religions ont fait cette sorte de magie empathique en se servant de chandelles plutôt que d'effigies d'argile ou de cire. Les chandelles servent non seulement à représenter des personnes mais aussi des choses : l'amour, l'argent, l'attirance, la discorde, *etc*. On peut faire ce genre de magie en brûlant différents types de chandelles et en les manipulant de diverses façons.

Les chandelles peuvent être de n'importe quel type, car c'est la *couleur* qui importe. C'est pour cette raison que les tableaux présentés ci-dessous sont importants. La magie avec les chandelles peut être faite sur votre autel habituel, mais comme bien des rituels exigent que les chandelles soient laissées en l'état un certain temps, le recours à un autel d'appoint pourra s'avérer judicieux. Il pourra s'agir d'une table à carte ou à café, d'une boîte, du dessus d'un chiffonnier… n'importe quoi ou presque. Vous aurez sur l'autel une chandelle blanche (avec les représentations du Dieu et de la Déesse de chaque côté, si vous voulez). Vous placerez votre encensoir, l'eau et le sel devant. Ce sont les éléments de base.

Étudions maintenant un rituel typique de chandelle magique. Le rituel « pour gagner l'amour de quelqu'un » est un bon exemple. D'un côté de l'autel (à gauche), placez la chandelle représentant le requérant (vous ou la personne pour qui vous faites le rituel). De l'autre côté, placez une chandelle pour représenter la personne que vous souhaitez attirer.

Ici, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse pour dire que vous ne devriez *jamais* essayer de porter atteinte au libre arbitre de quelqu'un. Vous ne devriez donc pas célébrer un rituel comme celui-là en visant une personne en particulier.

Pour la deuxième chandelle, utilisez une bougie pour le *type* de personne que vous souhaitez attirer. Par exemple, vous pourriez utiliser une chandelle rose si vous désirez quelqu'un d'aimant et d'affectueux, une rouge pour quelqu'un qui a de l'énergie et de la vitalité sexuelle. Ou vous pourriez utiliser une chandelle représentant le Cancer (signe astrologique) pour une personne sensible qui aime le foyer ; une chandelle représentant le Lion pour un meneur énergique ; une chandelle représentant la Vierge pour une personne analytique et minutieuse. Dans chacun des cas, vous ne pouvez évidemment pas trouver juste une ou deux couleurs pour représenter tout ce que vous pourriez vouloir chez un ou une partenaire ; c'est pourquoi vous aimerez peut-être mieux procéder simplement avec une simple chandelle blanche. Quelle que soit la chandelle utilisée, vous pouvez élaborer vos désirs davantage en la « préparant » (voir plus loin). Pour la chandelle du requérant (à gauche), reportez-vous au tableau 1, en fonction de sa date de naissance.

Les chandelles des deux principes doivent être « préparées » avant leur utilisation. Vous le faites en les oignant entièrement d'huile. Si vous n'arrivez pas à vous procurer une huile spéciale pour oindre les chandelles, une huile d'olive ordinaire fera l'affaire. Oignez la chandelle en partant du centre vers l'extérieur (voir figure 11.2) et en fixant vos pensées sur la personne qu'elle représente en travaillant. Voyez-vous (ou la requérante) tandis que vous oignez la première chandelle. Identifiez-la mentalement en disant qu'elle vous représente (ou la personne). Vous ne donnerez pas de nom à la seconde, bien entendu, mais fixez votre attention sur les qualités que vous souhaitez trouver dans l'inconnu(e) que vous voulez attirer.

Puis placez une chandelle rouge à côté de chacune de ces deux chandelles *astrales*. En vous reportant au tableau 2, vous pouvez voir que le rouge équivaut à la force, à la santé, à la vigueur et à l'amour sexuel. Ces chandelles d'offrande rouges garantiront que vous serez tous deux attirés l'un vers l'autre pour les raisons que vous avez déjà à l'esprit.

Maintenant, pour ce qui est de la partie attirance en tant que telle, placez une chandelle dorée à côté de votre chandelle astrale. En vous référant de nouveau au tableau 2, vous pouvez voir que le doré (ou le jaune) symbolise l'attirance, la

persuasion, le charme et l'assurance. Donc par votre charme et votre assurance, vous attirerez la personne que vous voulez ; vous la persuaderez de venir à vous.

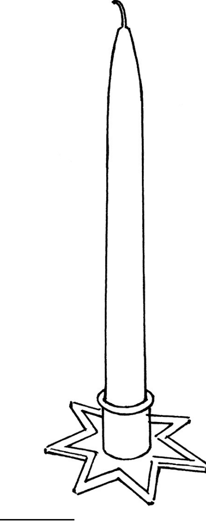


Figure 11.2

Votre autel est donc organisé comme l'indique l'illustration de la page suivante.

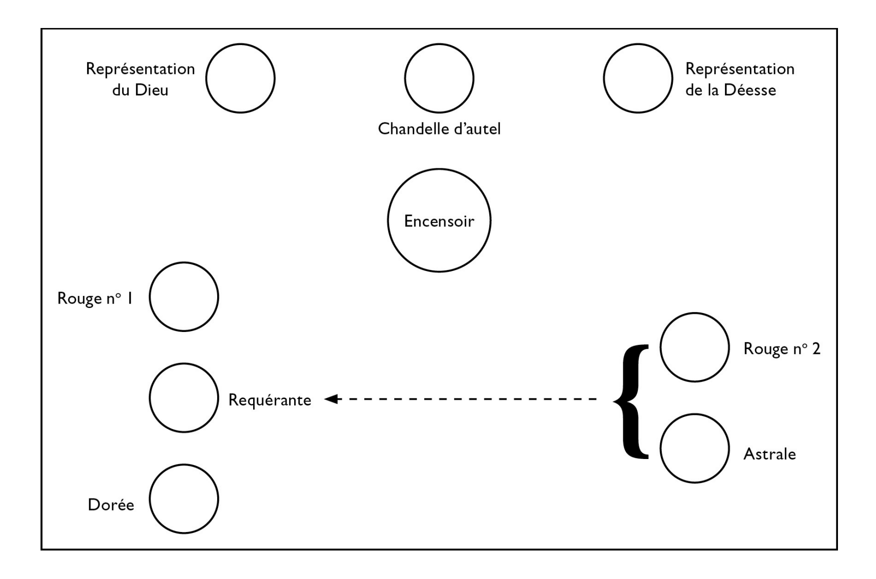
Le rituel commence par le tracé du cercle autour de vous et de l'autel à l'aide de votre athamé et sa consécration habituelle. Méditez ensuite un moment sur ce que vous voulez accomplir.

Allumez la chandelle représentant la requérante et dites :

« Voici (nom de la requérante), cette chandelle est pour elle. Cette flamme brûle comme brûle son esprit. »

Allumez la première chandelle rouge et dites :

« L'amour de (nom) est grand et il est illustré ici. C'est un amour fort et sain que beaucoup recherchent. »



Allumez la chandelle astrale de l'amour désiré et dites :

« Voici le cœur d'un homme ; quelqu'un qu'elle aimera et désirera. Je l'imagine devant moi. »

Allumez la deuxième chandelle rouge et dites :

« L'amour qu'il a pour (nom de la requérante) grandit avec cette flamme. Il brûle comme la lumière, il est éternellement attiré vers elle. Grand est l'amour que chacun a pour l'autre. »

Allumez la chandelle dorée et dites :

« Voici qu'elle les attire l'un vers l'autre. Leur amour est tel que tous sentent son attraction. Cette chandelle brûle et les attire toujours de plus en plus près l'un de l'autre. Puissante est la persuasion.

Symbolisme des couleurs en magie

Tableau 1. Couleurs astrales

Signe astrologique	Date de naissance	Couleur principale	Couleur secondaire
Verseau	20 janvier au 18 février	Bleu	Vert
Poissons	19 février au 20 mars	Blanc	Vert
Bélier	21 mars au 19 avril	Blanc	Rose
Taureau	20 avril au 20 mai	Rouge	Jaune
Gémeaux	21 mai au 21 juin	Rouge	Bleu
Cancer	22 juin au 22 juillet	Vert	Brun
Lion	23 juillet au 22 août	Rouge	Vert
Vierge	23 août au 22 septembre	Doré	Noir
Balance	23 septembre au 22 octobre	Noir	Bleu
Scorpion	23 octobre au 21 novembre	Brun	Noir
Sagittaire	22 novembre au 21 décembre	Doré	Rouge
Capricorne	22 décembre au 19 janvier	Rouge	Brun

Tableau 2. Symbolisme des couleurs

Blanc	Pureté, vérité, sincérité
Rouge	Force, santé, vigueur, amour sexuel
Bleu clair	Tranquillité, compréhension, patience, santé
Bleu foncé	Impulsivité, dépression, caractère changeant
Vert	Finance, fertilité, chance
Doré/jaune	Attirance, persuasion, charme, assurance
Brun	Hésitation, incertitude, neutralité
Rose	Honneur, amour, moralité
Noir	Mal, perte, discorde, confusion
Violet	Tension, ambition, progrès en affaires, pouvoir
Argenté/gris	Annulation, neutralité, impasse
Orange	Encouragement, adaptabilité, stimulation, attirance
Jaune vert	Maladie, couardise, colère, jalousie, discorde

Tableau 3. Jours de la semaine

Dimanche	Jaune
Lundi	Blanc
Mardi	Rouge
Mercredi	Violet
Jeudi	Bleu
Vendredi	Vert
Samedi	Noir

Il ressent constamment cette attirance ; il pense constamment à elle.

Ses jours sont longs de l’ardeur qu’il a d’elle, ses nuits sont remplies de désir. Ne faire plus qu’un, ensemble, c’est tout ce qu’il voudrait. Ne faire plus qu’un, à jamais, c’est son besoin immédiat. Car il ne trouvera pas de repos avant de reposer près d’elle.

Il agira pour combler tous ses désirs, pour servir, pour vivre… pas pour mourir.

Il ne peut pas lutter contre une attirance aussi forte, pas plus qu’il ne songerait à le faire ; il veut simplement suivre le courant qui l’amène à elle, au bout du voyage. Là où se lève le soleil, l’amour de sa bien-aimée se lèvera près d’elle ; là où le soleil se couche, c’est là que cet homme se trouvera. »

Restez assis un moment avant d’éteindre les chandelles (qui devraient être soufflées et non mouchées). Répétez le rituel tous les jours en rapprochant chaque fois la chandelle astrale et la seconde chandelle rouge un peu plus près (environ 1 po ou 2,5 cm) de la chandelle astrale de la requérante. Continuez tous les jours jusqu’à ce que la chandelle astrale et la seconde chandelle rouge touchent finalement la chandelle de la requérante.

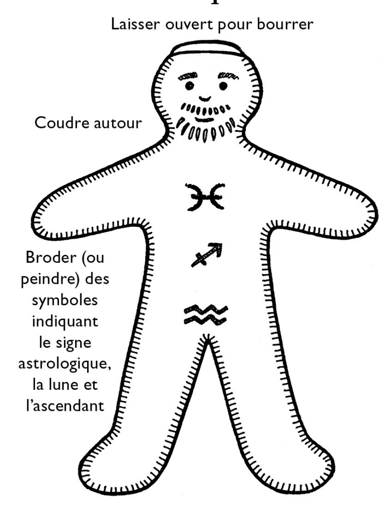


Figure 11.4

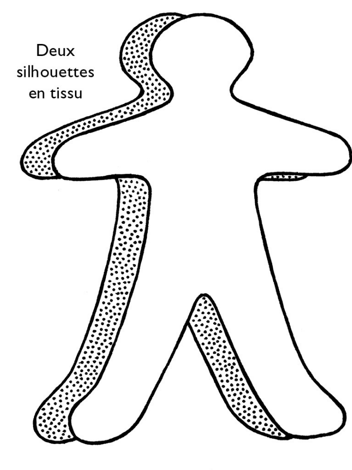


Figure 11.3

Vous devriez être capable de discerner les qualités empathiques du rituel qui précède. Il est typique de la chandelle magique. De toute évidence, l'espace est insuffisant pour vous donner tous les rituels possibles dans le cadre de cette leçon. Vous pouvez concevoir les vôtres, sinon vous voudrez peut-être consulter mon livre, *Rituels pratiques avec des bougies*, qui comprend des rituels pour répondre à près de 30 utilisations différentes.

Le rituel de la chandelle magique peut être fait par l'ensemble des membres d'un couvent, avec une personne ou plus pour prononcer les paroles et s'occuper d'allumer et de déplacer (au besoin) les chandelles.

Rituel pour attirer l'amour

On s'intéresse probablement plus aux prétendus « philtres » et « potions d'amour » qu'à toute autre forme de magie. Cependant, la grande majorité de ces concoctions relèvent de la fiction. En revanche, il existe des rituels vraiment efficaces. Un des plus connus et des plus efficaces est celui qui fait appel à des *poupées*. Ces figurines représentent les amants. Comme dans toute forme de magie empathique, ce qui est fait aux poupées est fait aux amants.

Une poupée est une figurine en tissu spécialement conçue. Il s'agit d'une simple silhouette esquissée découpée dans deux morceaux de tissu (figure 11.3). Pendant que vous découpez la silhouette dans le tissu, vous devriez vous concentrer sur la personne qu'elle représente. Vous pourrez ensuite lui donner de la vraisemblance en brodant des traits sur son visage, des caractéristiques particulières (p. ex. une barbe et une moustache, une longue chevelure ondulante). Vous pouvez même mettre les signes astrologiques de la personne

sur la poupée. Si vous n'êtes pas très bon en broderie, dessinez les signes à l'aide d'une plume ou d'un marqueur magique. Puis cousez les deux faces de la silhouette en laissant le sommet de la tête ouvert (figure 11.4). Vous devriez ensuite bourrer la poupée de plantes adaptées à la situation, encore une fois en vous concentrant sur la personne réelle. Vous pouvez employer des plantes comme la verveine, la verveine-citronnelle, le chrysanthème matricaire, l'absinthe, l'achillée-millefeuille, la valériane, l'agripaume cardiaque, les boutons de rose, le sureau ou la damiana. Ce sont des plantes gouvernées par Vénus. Le sommet de la tête de la poupée peut ensuite être cousu.



Figure 11.5

Deux poupées sont préparées de cette manière, l'une représentant l'homme et l'autre la femme. Bien entendu, toute cette préparation devrait avoir lieu dans le cercle et peut être faite par une seule personne ou l'ensemble des membres d'un couvent.

Étant donné que vous cherchez votre « partenaire idéal », confectionnez la seconde poupée en lui donnant toutes les qualités que vous recherchez, comme pour la chandelle magique (plus haut). Cette poupée n'a pas de nom mais peut aussi présenter les caractères physiques souhaités (p. ex. de longs cheveux blonds) et être confectionnée avec toutes ces qualités à l'esprit. N'oubliez pas qu'il s'agit d'une magie puissante. Comme elle a pour objet une relation permanente, ne vous en servez pas dans le seul but de trouver un(e) partenaire pour une liaison sans lendemain.

Quand vous êtes prêt, déposez les poupées sur l'autel, une à l'extrémité gauche de votre épée ou athamé, et l'autre à l'extrémité droite. Elles devraient

être placées devant l'arme. Il y aura aussi sur l'autel un bout de ruban rouge de 34 cm (21 po) de long.

> Requérante : « Ô puissant Dieu et puissante Déesse, entendez maintenant la requête que je vous adresse. Ma requête d'un véritable amour pour (nom) et pour son désir. »

La requérante prend une des poupées et après avoir trempé ses doigts dans l'eau salée, l'asperge entièrement. Elle la passe ensuite dans la fumée de l'encens en la tournant de façon à l'encenser sur toutes ses faces. Tout en procédant, elle dit :

> Requérante : « Je baptise cette poupée (nom de la requérante). C'est elle sous toutes ses facettes. Comme elle vit, ainsi vit cette poupée. Tout ce que je fais à la poupée, je le fais à elle. »

La requérante repose la poupée avant de prendre l'autre. En l'aspergeant et en l'encensant, elle dit :

> Requérante : « Cette poupée est son compagnon désiré sous toutes ses facettes. Comme il vit, ainsi vit cette poupée. Tout ce que je fais à la poupée, je le fais à lui. »

La requérante repose la poupée et s'agenouille devant l'autel en posant légèrement la main sur chaque poupée. Les yeux fermées, elle imagine les deux personnes représentées qui s'approchent lentement l'une de l'autre, se rencontrent, s'embrassent et s'enlacent. En même temps, et elle devrait prendre son temps pour le faire, elle devrait rapprocher lentement les deux poupées le long de l'épée jusqu'à ce qu'elles finissent par se toucher. À ce moment, elle pourra ouvrir les yeux et dire tout en tenant les deux poupées accolées face à face :

> Requérante : « Ainsi puissent-ils être attirés l'un vers l'autre, fortement et authentiquement. Pour être ensemble et ne faire qu'un pour toujours. Plus jamais ils ne seront séparés ; plus jamais seuls, mais pour toujours unis et ne faisant qu'un. »

Les poupées devraient ensuite être déposées ensemble au centre de l'autel et l'épée posée en travers. Durant les dix minutes suivantes environ, la requérante (si c'est une adepte solitaire) ou le couvent en entier pourra commencer à danser en rond et à effectuer le rituel magique habituel pour rapprocher et unir les deux personnes.

Comme autre possibilité, la requérante ou le couvent pourra simplement s’asseoir en méditation et se concentrer sur la vision des deux personnes heureuses ensemble, riant, goûtant la compagnie de l’autre et visiblement amoureuses.

Ce rituel devrait être célébré un vendredi durant la lune croissante et répété les deux vendredis suivants. Si le calendrier est tel qu’il est impossible d’avoir trois vendredis dans la phase croissante de la lune, faites-le un vendredi, un mercredi et un vendredi. Cherchez toujours à faire le dernier rituel du vendredi le plus près possible de la pleine lune. Entre les rituels, si l’autel ne peut pas être laissé en l’état avec les deux poupées telles quelles (couchées sous l’épée), ces dernières devraient être prises (et laissées ensemble face à face) et enveloppées dans un tissu blanc propre pour être rangées dans un endroit où elles ne seront pas dérangées.

Le dernier vendredi, une fois le rituel précédent célébré, poursuivez comme suit :

Requérante : « Que le Seigneur et la Dame unissent maintenant ces deux personnes comme je les unis moi-même ici. »

Elle prend les deux poupées et les entoure du ruban rouge en faisant plusieurs fois le tour et en nouant les deux extrémités ensemble.

Requérante : « Ils sont maintenant unis à jamais, tout comme le sont les dieux. Que chacun devienne vraiment une partie de l’autre de sorte que séparés, ils semblent incomplets. Qu’il en soit ainsi ! »

Les poupées attachées ensemble sont replacées sous l’épée et laissées là quelques instants tandis que la requérante médite (pas de danse ou de chant cette fois).

Une fois le rituel complété, les poupées devraient être enveloppées dans un tissu blanc propre et rangées à l’abri où elles ne seront jamais désunies.

Magie sexuelle

C’est l’une des formes de magie parmi les plus puissantes, car ici nous touchons franchement aux forces vitales. Dans *Sexual Occultism*, Jonn Mumford affirme que l’orgasme est l’événement psychophysiologique le plus important de la vie d’un être humain. La magie sexuelle est donc l’art d’utiliser l’orgasme, en fait l’expérience sexuelle complète, à des fins magiques. La réussite de la magie sexuelle est tributaire de l’action réciproque de quatre facteurs : (1) tous les aspects de la perception extrasensorielle sont intensifiés au moment de l’excitation sexuelle ; (2) l’esprit est dans un état d’hypersensibilité immédiatement avant, durant et après l’orgasme ; (3) la congruence des sensations orgasmiques facilite l’accès à l’inconscient ; (4) au moment de l’orgasme, bon nombre de gens ont expérimenté l’intemporel et une dissolution totale de leur ego accompagnée de la sensation subjective d’être « absorbé » par leur partenaire.

L’acte sexuel est visiblement le meilleur moyen et la façon la plus naturelle qui soit de générer le pouvoir dont nous avons besoin pour faire de la magie. Tout le processus de copulation suit le schéma convenu, commençant lentement et s’intensifiant au fur et à mesure pour accélérer de plus en plus jusqu’à l’explosion finale de l’orgasme. Comme vous le verrez, cela peut être fait dans le cercle par un seul couple, par le couvent tout entier ou par un(e) adepte solitaire.

Commencez comme d’habitude par une courte méditation sur ce que vous voulez accomplir. Puis placez-vous de telle sorte que les hommes et les femmes soient en couple à genoux et face à face (je parlerai de l’adepte solitaire dans un moment). Les yeux fermés, laissez vos mains explorer lentement le corps de votre partenaire, en l’effleurant et en le caressant. Cette étape ne devrait pas être précipitée et l’objectif est bien sûr de stimuler l’excitation sexuelle. Une fois qu’ils sont prêts, l’homme devrait s’asseoir jambes croisées et la femme s’asseoir sur lui, face à lui, son pénis en elle. Un doux mouvement de va-et-vient devrait ensuite s’installer. L’homme devrait s’efforcer de rester en érection sans avoir d’orgasme pour autant. À ce moment, la concentration devrait se déplacer vers l’objet de la magie (ce qui contribuera ainsi à retarder l’orgasme), c’est la partie « viser la cible ». Suscitez l’image dans votre esprit et concentrez-vous sur

elle. Travaillez-la en accumulant la force en vous — vous la sentirez certainement croître — et en repoussant l'orgasme le plus longtemps possible. Quand il sent qu'il ne peut pas se retenir plus longtemps, l'homme devrait se laisser tomber sur le dos à plat sur le sol. En jouissant, il devrait libérer la force, c'est-à-dire vraiment la voir en imagination jaillir hors de lui comme un rayon de lumière blanche. La femme devrait s'efforcer de jouir en même temps que lui, au besoin en stimulant son clitoris avec ses doigts. Puis elle pourra retomber (doucement) sur son partenaire et rester allongée sur lui plusieurs minutes sans qu'ils se désunissent.

Si l'homme a de la difficulté à retarder son éjaculation, il sera peut-être préférable qu'il s'allonge à plat sur le dos dès le départ (après les préliminaires) et que la femme s'agenouille à califourchon sur lui et bouge comme il le lui indique.

Comme l'explique Jonn Mumford : « Si l'on considère l'atteinte de l'orgasme comme analogue au lancement d'une fusée visant la Lune (c.-à-d. l'orgasme), c'est sans équivoque qu'en autant que les voies neurales du système nerveux sont concernées, la méthode utilisée pour lancer la fusée sexuelle est absolument sans importance. La seule chose qui intéresse le système nerveux est l'explosion de contact dans l'espace intérieur. La modalité de lancement, que ce soit la masturbation, l'homosexualité ou l'hétérosexualité, n'a aucune importance. Seul le résultat final (l'orgasme) compte et toute forme de comportement sexuel n'est qu'un moyen servant cette fin. » Donc pour l'adepte solitaire, la masturbation est la réponse, en n'oubliant pas de repousser l'orgasme le plus longtemps possible. Plus l'orgasme peut être repoussé longtemps, plus on génère de force.

Bien entendu, il y a d'autres alternatives pour les couples. La femme pourrait avoir ses règles, les conjoints pourraient être du même sexe, ou une autre raison majeure pourrait empêcher la relation sexuelle (et oublions la continence de l'ère victorienne à laquelle nombre d'entre nous ont été conditionnés très tôt par la propagande chrétienne). La masturbation mutuelle est aussi une possibilité. Le sexe oral en est une autre. Pour citer encore une fois Jonn Mumford : « Toute répugnance face au sexe oral chez les Occidentaux vient de la confusion largement répandue quant à la différence qui existe entre les sécrétions corporelles (des déchets devenus inutiles) et les sécrétions sexuelles (fluides

riches en nutriments).(…) On a découvert en biochimie que le sperme frais contient de grandes quantités de calcium, de fer, de phosphore et de vitamine C.******** » Bien entendu, le sexe oral peut particulièrement convenir quand il faut éliminer tout risque de grossesse.

J'ai déjà insisté sur l'importance de la propreté corporelle pour les rituels de magie. Elle est particulièrement importante quand il est question de magie sexuelle.

La magie sexuelle peut aussi être très utile comme auxiliaire dans des rituels comme la divination et la projection astrale. Si elle est utilisée pour charger un *cingulum*, les nœuds devraient être faits d'abord par la femme, pour le premier nœud, l'homme pour le deuxième, et ainsi de suite. Une fois le neuvième nœud fait, la corde devrait être nouée autour du couple pour les lier l'un à l'autre tandis qu'ils approchent de l'orgasme.

Un dernier mot à propos de la magie sexuelle. Ce n'est qu'une des nombreuses façons de faire de la magie. Si vous sentez que ce n'est pas pour vous, ne vous en servez pas. C'est aussi simple que cela. Personne ne dit que vous devez absolument utiliser la magie sexuelle si vous pratiquez la sorcellerie ; il n'en est rien. De plus, si vous voulez l'utiliser tout en sentant que vous ne pourriez pas le faire avec les membres de votre couvent, faites-le uniquement en privé. L'important, comme dans tout ce qui touche la sorcellerie, c'est de vous sentir à l'aise dans tout ce que vous faites. Vous ne devriez pas être forcé de faire quoi que ce soit contre votre gré.

Sort pour sceller un secret

Ce sort est utilisé pour empêcher quelqu'un de dévoiler un secret. Ici encore, il s'agit d'une forme de magie empathique. On peut utiliser une figurine d'argile ou de cire ou une poupée de tissu. Lors d'un rituel, on lui donne le nom de la personne qu'elle représente. Puis en prononçant les paroles appropriées, l'adepte prend une aiguille enfilée de 53 cm (21 po) de soie rouge et coud la bouche de la poupée. Elle termine en entourant le fil autour de son corps. Elle se concentre sur le fait que la personne est incapable de parler du sujet défendu, quel que soit le secret à préserver. À la fin du rituel, la poupée est rangée dans un endroit sûr, enveloppée dans un tissu blanc. Tant que le fil reste en place, la personne qu'elle représente est contrainte au silence.

Protection

Même la personne la plus gentille du monde peut avoir des ennemis. Certains pourront être jaloux de vous, ne pas vous comprendre ou simplement ne pas aimer votre façon de vous coiffer ! Bien des gens m'ont dit : « Je n'ai pas besoin de protection. Je n'ai pas d'ennemis. » Mais ce genre « d'ennemis » que je viens de citer existe, et peut-être en ignorez-vous l'existence. Ils pourraient être parfaitement affables avec vous, mais devenir verts de jalousie, ou autre chose, une fois que vous avez le dos tourné. Comment faire pour vous protéger de leur négativité ? Comment faire pour vous protéger si certains individus tordus décident de vous jeter un sort ? Vous ne voulez pas leur faire de mal, mais vous voulez certainement vous protéger.

La « bouteille de sorcière » constitue le meilleur moyen. Il s'agit d'un très vieux moyen de défense, connu dans tout le folklore. On la fabrique soi-même. L'idée est de vous protéger et en même temps de *renvoyer* ce qui vous est envoyé. Vous ne devriez jamais faire de mal ni chercher à vous venger, mais vous pouvez certainement vous protéger.

Pour faire une bouteille de sorcière, prenez un pot ordinaire, comme un pot de café instantané de 170 g (6 oz). Remplissez-le à moitié d'objets pointus : verre brisé, vieilles lames de rasoir, clous et vis rouillés, aiguilles, épingles, *etc*. Quand le pot est à moitié rempli, urinez dedans pour le remplir. La femme qui prépare une bouteille de cette manière devrait aussi essayer de mettre un peu de sang menstruel dans la bouteille. Rebouchez ensuite le contenant et scellez-le avec du ruban adhésif. Il devrait ensuite être enterré dans la terre à 30 cm (12 po) de profondeur, dans un endroit isolé où il pourra rester intact. Si vous vivez en ville, il vaudrait la peine de faire une escapade à la campagne pour trouver un lieu désert pour l'enterrer.

Tant que la bouteille reste enterrée et intacte, elle vous protégera de tout mal dirigé contre vous, que le mal vienne d'une personne ou d'un groupe. Non seulement la bouteille vous protégera, mais elle renverra aussi le mal à son ou ses auteurs. Ainsi, plus on essaiera de vous faire du mal, plus on se nuira soi-même.

Ce genre de bouteille devrait durer presque indéfiniment, mais par mesure de sécurité, je suggérerais de refaire le rituel une fois l’an. Au rythme où se construisent les ensembles résidentiels, vous ne savez jamais quand votre bouteille pourrait être déterrée ou brisée par inadvertance.

La forme du rituel

Comme vous pouvez le constater, il y a bien des façons de faire de la magie, beaucoup plus que je peux inclure dans cette seule leçon. Je n'ai pas abordé la magie de guérison, mais je le ferai dans la treizième leçon.

N'ayez pas peur de faire des expériences tout en restant prudent. Je n'ai recommandé aucune magie qui exige d'invoquer une entité inconnue et imprévisible. *Évitez ce type de magie*. C'est dans ce domaine que vous pouvez vous retrouver avec de gros ennuis. La magie wiccane est tout aussi puissante (peut-être même plus) que les autres types de magie quand elle est faite correctement.

Permettez-moi de récapituler la forme élémentaire du rituel destiné à la magie :

- Construirez soigneusement le cercle. S'il s'agit d'une rencontre régulière lors d'un esbat, renforcez le cercle avant de commencer la magie.
- Ne brisez jamais le cercle pendant un rituel de magie. Votre pouvoir fuira vers l'extérieur et qui sait ce qui pourrait être attiré à l'intérieur.
- Discutez de ce qu'il y a à faire et assurez-vous que chacun connaît parfaitement la procédure. Décidez de la formulation exacte des psalmodies et entendez-vous sur le mot clé à prononcer en libérant le pouvoir.
- Commencez par une brève méditation dans laquelle vous visualiserez l'objectif du rituel : c'est-à-dire l'évolution de la situation actuelle à la situation finale (désirée).
- Accumulez le pouvoir par l'un ou l'autre des moyens suivants ou en les combinant : danse, psalmodie, cordes, relation sexuelle, faire brûler des chandelles, poupées.
- Visez la cible, c'est-à-dire voyez le résultat final.
- Libérez le pouvoir.

Nous venons de clore une leçon importante. Veuillez l'étudier attentivement. Vous vous rapprochez du moment où vous mettrez en pratique tout ce que vous

avez appris. Le moment serait peut-être bien choisi pour réviser entièrement tout ce que j’ai abordé jusqu’ici. Reprenez du début et relisez vos leçons.

Rappel important

À la fois dans le texte de cette leçon et dans la suivante, ainsi que dans les questions d'examen, j'utilise des exemples de « magie d'amour ». Veuillez toujours vous rappeler qu'il ne faudrait jamais entreprendre de magie d'amour dirigée vers une personne en particulier, car cela reviendrait à porter atteinte à son libre arbitre. Vous l'obligeriez à faire quelque chose qu'elle ne ferait pas normalement et pourrait même ne pas vouloir faire. La seule sorte de magie reliée à l'amour permise est celle qui est dirigée de façon anonyme… pour attirer « quelqu'un » sans savoir exactement qui. Quoi qu'il en soit, il est beaucoup mieux de travailler simplement sur vous-même, de *vous* rendre généralement plus attrayant que d'essayer de faire changer une autre personne.

Questions sur la onzième leçon

1. Quelles méthodes magiques se sont révélées les plus efficaces pour vous ?
2. Racontez certaines de vos expériences magiques ainsi que les effets qu'elles ont entraînés.
3. Transcrivez certaines psalmodies qui ont été efficaces lors de vos expériences magiques.
4. Dessinez une poupée que vous utiliserez dans un rituel. Avec quoi la -bourrerez-vous ? Consultez l'ouvrage de Ray Malbrough, *Charms, Spells and Formulas*, pour en savoir plus sur les poupées.
5. Dessinez la configuration de votre autel pour le rituel de la chandelle magique. Quelles couleurs de bougie utilisez-vous pour chaque expérience ? Tenez un registre des dates où vous avez fait vos rituels ainsi que de leurs résultats. Vérifiez s'il y a des schémas répétitifs dans les influences planétaires, les couleurs, les jours de la semaine, *etc.*
6. Illustrez et expliquez comment vous construisez votre cercle pour le rituel magique.
7. Expliquez votre démarche pour canaliser la force ou le pouvoir.

Questions d'examen sur la onzième leçon

1. Qu’est-ce que la magie ? Comment vous préparez-vous à en faire (avant d’entrer dans le cercle) ? Quand vous en servez-vous ?
2. Comment et où pourriez-vous établir un cône de pouvoir ?
3. Écrivez une psalmodie pour :

   (a) obtenir une juste décision juridique ;

   (b) accroître le rendement des champs d’un agriculteur ;

   (c) retrouver des biens dérobés.

   Également, donnez le mot employé pour libérer le pouvoir dans chaque cas.
4. Une jeune femme a été abandonnée par son mari (il est parti avec sa « meilleure amie »). Elle reste avec trois enfants et une pile de factures impayées. Expliquez en détail quel rituel vous effectueriez pour elle, y compris la méthode, la situation en entier telle que vous la planifiez (à partir de maintenant à la situation finale désirée), la psalmodie et le mot clé.
5. Expliquez en un bref paragraphe pourquoi les psalmodies et les rimes sont importantes.
6. Vous êtes un(e) adepte solitaire. Un(e) ami(e) proche vient vous demander de l’aide. Que lui conseilleriez-vous (rappelez-vous qui est la meilleure personne pour faire de la magie) ?

Veuillez lire

Rituels pratiques avec des bougies, de Raymond Buckland

Autres lectures recommandées

Sexual Occultism, de Jonn Mumford

Magical Herbalism, de Scott Cunningham

Earth Power, de Scott Cunningham

******** Évidemment, cela ne revient pas à dire que toute magie est instantanée. Il n’en est rien. Mais plus vous pouvez travailler le point culminant de votre magie au plus près de l’événement, mieux c’est. C’est un peu comme l’exemple que j’ai donné de travailler chaque semaine de la nouvelle à la pleine lune.
******** Le masque facial tantrique par excellence consiste à étaler de grandes quantités de sperme frais et tiède sur la peau, en portant une attention particulière aux zones huileuses du front et du nez. En séchant, l’action astringente du sperme referme les pores et lisse les rides, nourrit les cellules de l’épiderme, laissant ainsi le visage lisse et rajeuni.

Douzième leçon

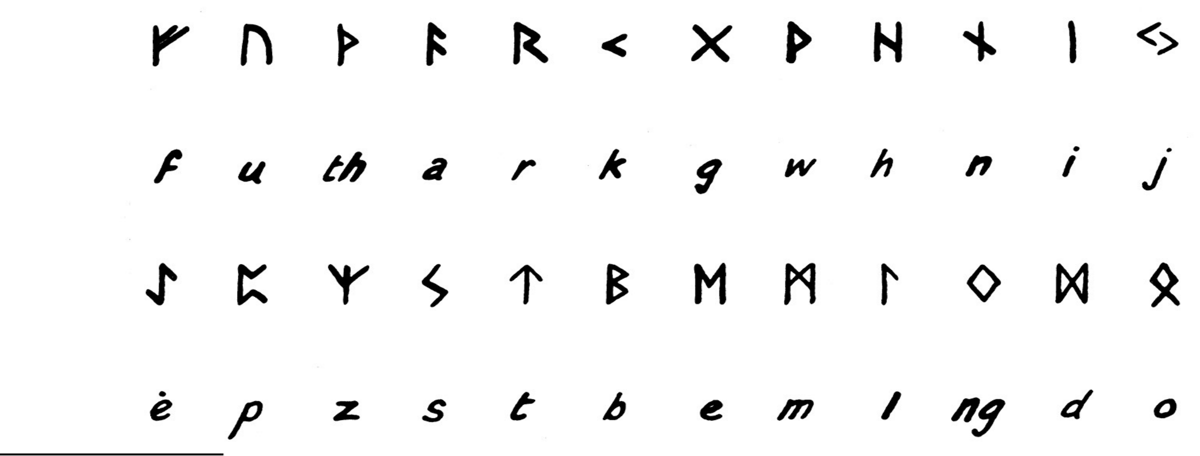
Le pouvoir de l’écriture

J’ai parlé dans la dernière leçon du pouvoir de l’expression verbale et j’ai évoqué comment on peut ériger un cône de pouvoir pour faire de la magie grâce à la psalmodie et à la rime. J’aimerais maintenant étudier le pouvoir de l’écriture.

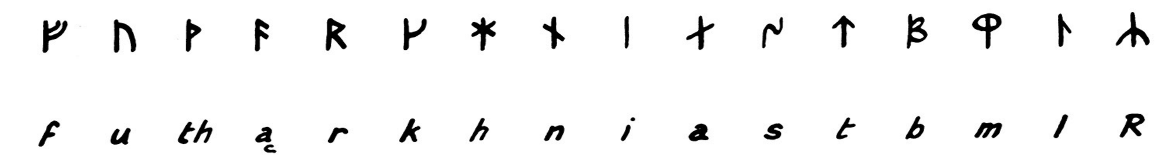
Au Moyen Âge, alors que des milliers de personnes ont été assassinées après avoir été accusées de sorcellerie, bien des gens (y compris des hauts dignitaires de l’église chrétienne) pratiquaient la magie de façon tout à fait libre et ouverte. C’est le mot *pratique* qui explique qu’ils aient pu le faire aussi librement. La sorcellerie était alors une religion et donc considérée comme une rivale du christianisme. Mais la magie, de type cérémoniel ou rituel, était seulement une pratique et ne représentait donc pas un sujet d’inquiétude pour l’Église. Par ailleurs en vertu de sa nature, c’était une pratique très coûteuse et érudite et par conséquent seulement accessible à quelques privilégiés. Ces privilégiés consistaient en un grand nombre d’ecclésiastiques qui avaient non seulement du temps à consacrer à sa poursuite, mais qui avaient également accès aux fonds nécessaires. On savait que les évêques, les archevêques et même les papes pratiquaient « l’art magique ». L’évêque Gerbert, devenu plus tard le pape Sylvestre II, était considéré comme un grand magicien. Parmi les autres praticiens, entre autres, il y a eu le pape Léon II, le pape Honorius II, le pape Urbain V, Nicéphore, patriarche de Constantinople, l’empereur d’Allemagne Rodolphe II, le roi de France Charles V, les cardinaux de Cusa et Cajetan, Bernard de Mirandole, évêque de Casete, Udalric de Fronsperg, évêque de Trente.

Chaque magicien travaillait en solitaire et gardait jalousement le secret de ses méthodes d’opération. Ils les protégeaient non seulement des autorités religieuses, mais aussi des autres magiciens et utilisaient des alphabets secrets pour protéger leurs travaux des regards indiscrets. Bon nombre de ces alphabets sont encore connus aujourd’hui et employés non seulement par les magiciens, mais aussi par les adeptes de la sorcellerie et autres pratiques occultes. Pourquoi sorciers et sorcières auraient-ils intérêt à utiliser ces formes d’écriture ? Certains pour respecter ce même secret, peut-être, mais la majorité pour une autre très bonne raison : *une méthode pour donner du pouvoir à un objet consiste à le graver de mots appropriés tout en dirigeant vos énergies dans ce que vous écrivez.*

Quand vous écrirez en français ordinaire de tous les jours, vous ne vous concentrez jamais. Vous êtes tellement habitué d'écrire que vous pouvez presque laisser votre esprit vagabonder. Votre main fonctionne quasiment tout seule tout en continuant de noircir le papier. Comparez cela au fait d'écrire dans un alphabet étrange que vous ne connaissez pas très bien. Dans ce cas, vous devez vous concentrer, rester attentif à ce que vous êtes en train de faire. C'est donc de cette manière, en utilisant une forme inhabituelle d'écriture, que vous pouvez diriger vos énergies, votre pouvoir, sur ce que vous êtes en train de faire.



Runes germaniques



Runes danoises

Ruthwell	ᚠ	ᚢ	ᚦ	ᚩ	ᚱ	ᚳ	ᚷ	ᚹ	ᚻ	ᚾ	ᛁ	+	ᛇ	ᛈ	ᛉ	ᛋ
Vienne	ᚠ	ᚢ	ᚦ	ᚩ	ᚱ	ᚳ	ᚷ	ᚹ	ᚻ	ᚾ	ᛁ	ᛄ	ᛇ	ᛈ	ᛉ	ᛋ
Tamise	ᚠ	ᚢ	ᚦ	ᚩ	ᚱ	ᚳ	ᚷ	ᚹ	ᚻ	ᚾ	ᛁ		ᛇ			ᛋ
	f	u	th	o	r	c	g	w	h	n	i	j	è	p	z	s

Runes scandinaves

Ruthwell	ᛏ	ᛒ	ᛖ	ᛝ	ᛞ	ᛚ	ᛗ	ᛟ	ᚪ	ᚫ	ᚣ	ᛠ				
Vienne	ᛏ	ᛒ	ᛖ	ᛗ	ᛚ	ᛝ	ᛞ	ᛟ	ᚪ	ᚫ	ᛠ	ᚣ				
Tamise	ᛏ	ᛒ	ᛖ	ᛗ	ᛚ	ᛝ	ᛟ	ᛞ	ᚪ	ᚫ	ᚣ	ᛠ	ᛣ	ᛤ	ᚸ	ᛥ
	t	b	e	m	l	ng	o	d	a	ae	y	ea	k	k̇	ġ	st

Runes anglo-saxonnes

ᚨ	ᛒ	ᚳ	ᛞ	ᛖ	ᚠ	ᚷ	ᚻ	ᛁ	ᛣ	ᛚ	ᛗ	ᚾ	ᚩ	ᛈ	ᚱ	ᛋ	ᛏ	ᚢ	ᚦ	ᚹ	ᛞ
a	b	c	d	e	f	g	h	i,j	k	l	m	n	o,q	p	r	s	t	u	v	w	x

ᚣ	ᛋ	ᛝ	ᛇ	ᛠ	ᚫ	ᛟ	ᚦ
y	z	ng	gh	ea	ae	oe	th

Runes de la Seax-Wica

Si l’on prend les runes *germaniques* en premier, il y a à la base 24 runes différentes, bien qu’on puisse relever des variantes selon les régions. Elles portent couramment le nom de *futhark* d’après les 6 premières lettres de cet alphabet (le « th » constituant une seule lettre : ᚢ. Les runes *scandinaves* (danoises et suédo-norvégiennes ou norses) comportent 16 runes et ici encore avec (plusieurs) variantes.

Les runes *anglo-saxonnes* varient en nombre entre 28 à 33. Dans les faits, il y avait 33 runes au IXe siècle en Northumbrie. *Futhroc* était une appellation répandue pour les désigner, encore une fois d’après les six premières runes.

Les couvents gardnériens et celtes emploient parfois une forme de runes « celtes ». De son côté, la Seax-Wica privilégie les runes « saxonnes ».

Raymond Buckland,
The Tree : The Complete Book of Saxon Witchcraft

Les runes

Les magiciens se servaient de la méthode qui précède pour charger (de pouvoir) tout ce dont ils avaient besoin : épée, encensoir, baguette, athamé, clochette, trompette, trident, *etc.* Ils écrivaient même des mots de pouvoir sur leurs tuniques et couvre-chef en parchemin. Vous avez déjà fait quelque chose d'analogue en fabriquant votre athamé quand vous avez sculpté la poignée ou gravé la lame à votre nom ou à votre monogramme magique. Cela a contribué à imprégner l'instrument de votre pouvoir personnel.

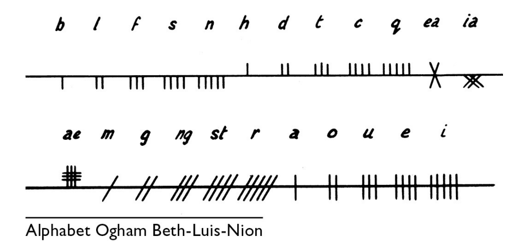
Le mot *rune* signifie « mystère » ou « secret » dans les premiers dialectes anglais et les langues connexes. C'est un mot qui a certes de lourdes connotations et pour une bonne raison. Les runes n'ont jamais été une forme d'écriture strictement utilitaire. Dès leur première adaptation aux coutumes germaniques, elles ont servi à des fins divinatoires et rituelles.

Il semble qu'il y ait plus de variantes des runes que de tout autre alphabet existant. Il y a trois grands types de runes : germaniques, scandinaves et anglo-saxonnes. Celles-ci regroupent à leur tour un certain nombre de subdivisions/variantes (voir la page précédente).

Ogham Beth-Luis-Nion

Les premiers Celtes et leurs prêtres, les druides, avaient leur propre forme

d’alphabet, appelé *Ogham Beth-Luis-Nion*. C’était une forme très rudimentaire qui était utilisée davantage pour sculpter le bois et la pierre que pour écrire en général. Avec sa ligne centrale, cet alphabet était particulièrement adapté à la sculpture bordant la pierre ou le bois.

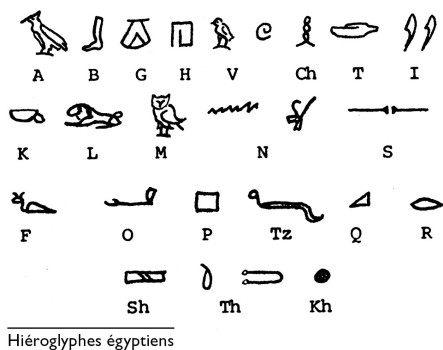


Alphabet Ogham Beth-Luis-Nion

Hiéroglyphes égyptiens

Beaucoup d’ordres de magiciens, passés et présents, ont été solidement établis sur des fondements égyptiens millénaires. Évidemment, les hiéroglyphes égyptiens sont pour eux l’idéal de l’alphabet magique. Le livre *Egyptian Language* de sir Wallis Budge est un ouvrage de référence utile en la matière. Un alphabet égyptien de base est illustré plus loin.

Pour reprendre où j’avais laissé, nous trouvons avec les magiciens médiévaux un assortiment d’alphabets magiques. Ils ont été recueillis dans différents grimoires anciens (du vieux français « grammaire »), c’est-à-dire le livre des rituels du magicien, trouvés dans les bibliothèques et les collections particulières d’Europe et d’Amérique.



Hiéroglyphes égyptiens

Alphabet thébain

L’alphabet thébain (aussi appelé « runes d’Honorius ») était un alphabet populaire largement employé par les adeptes de la tradition gardnérienne, entre autres. Il a été surnommé, tout à fait à tort d’ailleurs, « runes des sorciers » (il n’est pas du tout runique en réalité) et « alphabet des sorciers ».

A
B
C
D
E
F
G
H
I, J
K
L
M
N

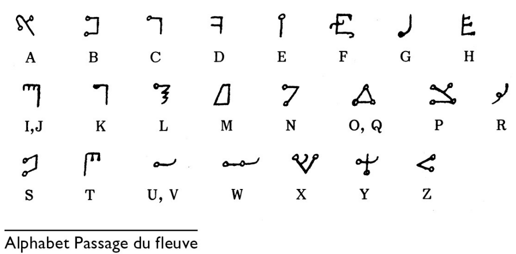
O
P
Q
R
S
T
U, V
X
Y
Z

Symbole indiquant la fin d'une phrase

Alphabet thébain

Passage du fleuve

L’alphabet *Passage du fleuve* est utilisé presque exclusivement par les magiciens cérémoniels, quoique vous pourriez croiser à l’occasion un sorcier ou une sorcière qui s’en sert sur un talisman.



Alphabet Passage du fleuve

Alphabet angélique

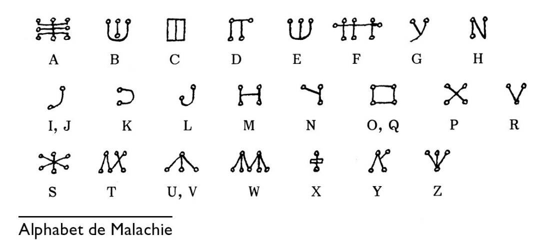
Aussi appelé « céleste », il s’agit d’un autre alphabet employé presque exclusivement par les magiciens cérémoniels.



Alphabet angélique

Alphabet de Malachie

Parfois aussi appelé le « langage des mages ». Ici encore, l’alphabet est employé presque exclusivement par les magiciens cérémoniels.



Alphabet de Malachie

Alphabet picte

La Pecti-Wita (plus de détails sur cette tradition écossaise dans la quinzième leçon) a deux formes intéressantes d'écriture magique. La première est une variante runique, et la seconde est basée sur le vieil alphabet picte, très décoratif. Les deux sont présentés ici pour la première fois.

À l'instar de leurs semblables, les runes pictes se composent entièrement de lignes droites. Quoi qu'il en soit, la façon dont elles sont assemblées demande une certaine étude. À la base, elles sont employées suivant une épellation phonétique, c'est-à-dire que les mots sont écrits comme ils se prononcent. On trouve en anglais un nombre incroyable de mots qui ne se prononcent pas du tout comme ils s'écrivent. Ainsi les mots anglais *bough*, *cough*, *through*, *though*, *thought* contiennent tous les lettres *ough* et se prononcent pourtant tous différemment ! Voici comment on les écrirait selon leur prononciation : bô, cof, throu, thô, thôt. C'est la base des runes de la Pecti-Wita : les mots s'écrivent comme ils se prononcent. Étudions maintenant la prononciation des voyelles. « A » peut être ouvert comme dans *chat* ou fermé comme dans *pâte*. « E » peut être bref comme dans *premier* ou long comme dans *meuble*. De même, « I » peut être court comme dans *lit* ou long comme dans *lyre*. « O » peut être ouvert comme dans *mot* ou fermé comme dans *dôme*. « U » peut se prononcer *rue* ou *mûr*. En ajoutant un tiret au-dessus de la voyelle (*a*, *e*, *i*, *o*, *u*) [+ tiret], nous pouvons indiquer que la voyelle est longue et la distinguer de la voyelle brève. Voici comment les runes pictes l'indiquent :

A = ou

E = ou

I = ou

O = ou

U = ou

Alphabet picte

Nous pouvons aller plus loin. Les voyelles se prononcent différemment selon qu'elles sont accolées à un « r » (ar, air, ir, etc.) ou employées avec une autre voyelle et un « r » (air, oreille, luire, voir, etc.). Pour indiquer la nuance, le symbole est utilisé au-dessus de la voyelle******** :

= ar, ae, air

= er, ere, ear, eir

= ir, ire

= or, ore, our, ow

= ur, ure

Si tout cela semble compliqué, je vous demande encore un peu de patience. Vous constaterez qu'avec un peu de pratique, c'est en réalité assez facile. (Un point à retenir si vous n'êtes tout simplement pas capable d'y arriver en dépit de vos efforts : allez-y simplement et épelez les mots en remplaçant les lettres par les runes sans vous occuper de la phonétique. Mais je vous en prie, *essayez* tout de même avant de renoncer.)

Un dernier mot à propos des voyelles. Dans les runes pictes, les voyelles sont écrites au-dessus de la ligne, comme en hébreu, plutôt que sur la même ligne que les consonnes, comme ceci : l^{a} v^{o}y^{e}lle ^{e}st ^{é}cr^{i}t^{e} ^{au}-d^{e}ss^{u}s d^{e} l^{a} l^{i}gn^{e}. Phonétiquement, cela donnerait : l^{a} v^{o}y^{e}l ^{è} ^{é}kr^{i}t ^{o} d^{è}s^{u} d^{e} l^{a} l^{i}gn.

Voici l'ensemble des runes de la Pecti-Wita :

A =	ch =
E =	sh =
I =	th =
O =	gh =
U =	ng =
B =	N =
D =	P =
F =	R =

G =	S =
H =	T =
J =	V =
K =	W =
L =	Y =
M =	Z =
ar, ae, air =	
er, ere, ear, eir =	
ir, ire =	
or, ore, our, ow =	
ur, ure =	

Vous remarquerez qu’il n’y a pas de « C », de « Q » et de « X ». C’est à cause de l’écriture phonétique. Le « C » se prononce soit comme un « S » (comme dans cétacé) ou un « K » (comme dans cavalier), ce qui fait que le « C » lui-même n’est pas vraiment nécessaire. De la même manière, le « Q » se prononce « k » (p. ex. quidam) et « X », « gzi » (p. ex. xylophone), ce qui les rend inutiles. Des runes distinctes existent pour le « ch », « sh », « th », « gh » et « ng ». Voici quelques exemples d’écriture phonétique :

THORA

GHETTO

CHEVAUX

QUIDAM

COMME

J’espère que vous pouvez voir que ce n’est pas si difficile et que cela peut même être très amusant. Certains adeptes de cette tradition vont encore plus loin en écrivant tous les mots à la suite et en utilisant le symbole « + » pour indiquer les césures.

Avertissement : n’essayez pas d’écrire vos runes (celles-là ou d’autres) penchées ; gardez-les droites.

Les Pictes étaient mieux connus pour leur style élaboré d’écriture en « spirale ». C’est un alphabet beaucoup plus simple que les runes précédentes du fait que son écriture n’est pas phonétique et que les voyelles sont écrites sur la même ligne que les consonnes. Il s’agit donc de remplacer simplement la lettre par le symbole picte. Quoi qu’il en soit, les symboles sont plutôt élaborés et vous devrez vous appliquer en les traçant pour éviter la confusion. Ici encore, des symboles uniques sont inclus pour représenter le « ch », « sh », « th », « gh » et « ng ».

A —	K —	U —
B —	L —	V —
C —	M —	W —
D —	N —	X —
E —	O —	Y —
F —	P —	Z —
G —	Q —	CH —
H —	R —	SH —
I —	S —	TH —
J —	T —	GH —
		NG —

Voici un exemple de l’écriture picte :

L’ART PICTE
FUT REPRIS
PLUS TARD

PAR LE

CELTE

Talisman et amulettes

Un talisman est un objet fabriqué par l’homme et doté de pouvoirs magiques, surtout celui d’écarter le mal de la personne à qui il appartient et de lui porter chance. En ce sens, un rosaire, un crucifix, une médaille de saint Christophe, etc., sont des talismans. Mais comme vous le savez, la magie la plus efficace est celle qui est faite par la personne qui en a besoin. De la même manière, le talisman le plus puissant est celui qui est fabriqué par la personne qui en a besoin. Le talisman fait par une personne pour une autre ne peut jamais être aussi puissant que celui qu’on fabrique soi-même.

Selon l’Ordre hermétique de l’Aube dorée, un talisman est « une figure magique chargée d’une force qu’elle est censée représenter ». Le talisman est chargé par (1) une inscription et (2) une consécration. Il peut être de n’importe quelle forme, mais étudions d’abord le matériau qui le compose.

Un talisman peut être fabriqué à partir de presque n’importe quel matériau — papier, argent, cuivre, plomb, pierre — mais selon la tradition, certaines substances sont plus appropriées que d’autres et leur utilisation rendra le talisman encore plus puissant. Ainsi comme vous le savez, les jours de la semaine sont tous gouvernés par une planète : Dimanche — Soleil, Lundi — Lune, Mardi — Mars, Mercredi — Mercure, Jeudi — Jupiter, Vendredi — Vénus, Samedi — Saturne. À son tour, chacune de ces planètes est associée à un métal : Soleil — or, Lune — argent, Mars — fer, Mercure — mercure, Jupiter — étain, Vénus — cuivre, Saturne — plomb.

À partir de la table des correspondances de la leçon précédente (pour la chandelle magique), vous savez quelles sont les propriétés gouvernées par les jours de la semaine et vous pouvez donc établir une correspondance avec les métaux :

Dimanche : Soleil ; or ; fortune, espoir, argent

Lundi : Lune ; argent ; marchandise, rêves, vol ou larcin

Mardi : Mars ; fer ; affaires matrimoniales, guerre, ennemis, prison

Mercredi : Mercure ; mercure ; dette, peur, perte

Jeudi : Jupiter ; étain ; honneur, richesses, vêtements, désirs

Vendredi : Vénus ; cuivre ; amour, amitié, inconnus ou étrangers

Samedi : Saturne ; plomb ; vie, construction, doctrine, protection.

Donc, sachant par exemple que le vendredi est associé à l'amour (gouverné par Vénus) et que le métal correspondant est le cuivre, vous comprenez maintenant qu'un talisman d'amour devrait être fait de cuivre pour exercer un effet maximal.

Mercure pose un petit problème étant donné son état liquide. On pourrait s'en servir en le versant dans une petite bouteille ou un autre objet analogue, mais il est plus habituel et beaucoup plus facile de le remplacer par de l'or, de l'argent ou du parchemin (on le remplace aussi parfois par de l'aluminium aujourd'hui). On peut également utiliser l'or, l'argent et le parchemin à la place des autres métaux s'ils sont impossibles à obtenir, mais il est évident que le meilleur talisman sera fait avec le métal approprié. Il n'est pas toujours facile de trouver exactement le métal qui convient, mais n'abandonnez pas trop vite. Les magasins d'artisanat et de bricolage sont de bons endroits pour en dénicher un grand nombre (surtout le cuivre). J'ai déjà vu des talismans très créatifs, gravés par exemple sur une pièce de monnaie quand il fallait de l'argent, sur une pièce de un sou en cuivre, ou même sur une cuiller à mesurer en cuivre aplatie quand il fallait du cuivre.

Après avoir choisi votre métal, que devriez-vous inscrire dessus ? On trouve maints dessins de talismans dans les livres d'occultisme, qui sont tirés d'anciens grimoires comme les *Clefs majeures et Clavicules de Salomon*, *The Black Pullet*, *Le Dragon Rouge* et autres du même genre, mais il serait inutile de copier ces dessins sans en connaître le sens ou la signification et sans les personnaliser. Vous devez œuvrer pour vous-même et pour vos besoins spécifiques. La forme la plus courante de talisman est un disque de métal porté en pendentif au bout d'une chaîne. Vous personnalisez un côté du disque et gravez sa fonction sur l'autre. Laissez-moi vous donner un exemple.

Jane Doe veut se marier. Comme elle a déjà un petit ami, elle n'est pas à la recherche d'un amoureux. En consultant la table des correspondances, vous voyez que Mars gouverne les *affaires matrimoniales*. Voilà ce dont elle a besoin : un talisman pour lui apporter le mariage. Le métal de Mars est le fer. Jane peut soit se procurer un disque de fer et le graver, ou opter pour la solution plus facile en choisissant de l'or, de l'argent ou du parchemin.

Elle va d’abord personnaliser un côté de son talisman. Pour ce faire, elle y inscrira son nom et sa date de naissance. Pour être plus précise, elle devrait utiliser son nom de sorcière (en runes ou dans un autre alphabet magique). Elle pourrait aussi ajouter son monogramme magique, son signe astrologique solaire, son ascendant et son signe lunaire, ainsi que les planètes qui la gouvernent. Ces éléments peuvent être tous disposés sur le disque tel qu’indiqué à la figure 12.1. Il n’y a pas de motif spécial à respecter, n’importe quelle disposition esthétiquement agréable fera l’affaire. Une autre possibilité est illustrée à la figure 12.2.

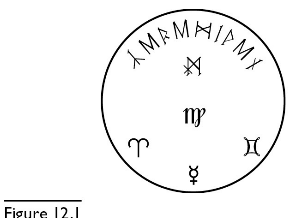


Figure 12.1

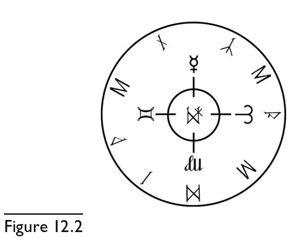


Figure 12.2

En écrivant ou en gravant chaque symbole, Jane devrait se concentrer sur elle-même, se voir comme elle s’aime le plus : charmante, heureuse, confiante.

De l’autre côté du talisman, elle devrait mettre les symboles traditionnellement associés avec le mariage : cloches qui carillonnent, fleurs, anneaux, cœurs, *etc.* Autrement, elle pourrait inscrire un symbole créé à partir des carrés numérologiques comme suit.

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Figure 12.3

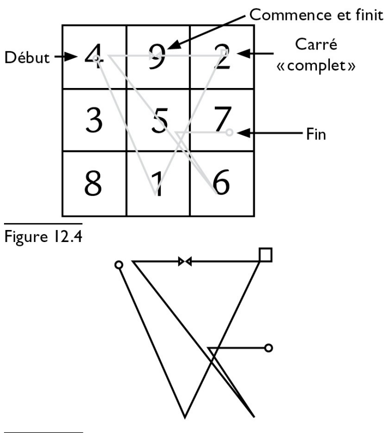


Figure 12.4

Figure 12.5

4	9	2	15
			+
3	5	7	15
			+
8	1	6	15
			=
15 +	15 +	15 =	45

4 5 = 4 + 5 = 9

Figure 12.3

Si nous prenons le mot anglais « matrimony », la valeur numérologique de ce mot est : 4 + 1 + 2 + 9 + 9 + 4 + 6 + 5 + 7 = 47 = 11 = 2 (voir la troisième leçon). Nous fabriquons un carré magique contenant tous les chiffres de 1 à 9 (figure 12.3). Puis en commençant par la première lettre (M = 4), nous dessinons un petit cercle pour indiquer le début avant de tracer une ligne jusqu'à la deuxième lettre/chiffre (A = 1). Tracez ensuite une ligne pour rejoindre le 9. Il y a deux 9 dans le mot *matrimony* ; bloquez donc votre tracé par un petit triangle, puis reprenez-le en dessinant un second triangle. Continuez jusqu'à la dernière lettre et dessinez un second petit cercle pour indiquer la fin, au carré 2, le total numérologique du mot (47 = 11 = 2). Une fois terminé, le symbole ressemblera à celui de la figure 12.4. Redessiné sans les carrés, il ressemblera à la figure 12.5.

Ce que vous voyez à la figure 12.5 est le symbole du mariage (*matrimony*). C'est ce que Jane doit inscrire au verso de son talisman. Ce faisant, elle devrait fixer ses pensées sur la cérémonie même : se voir en mariée, se voir échanger les anneaux avec son fiancé, voir la célébration du rituel d'union des mains, *etc.* Un tel symbole sera beaucoup plus puissant que les cloches, les cœurs et les anneaux traditionnels.

En passant, les chiffres du carré magique sont disposés de sorte que lorsque que vous les additionniez à la verticale ou à l'horizontale, chaque ligne donne toujours le même total. Par ailleurs, le total numérologique du total des trois colonnes est égal à 9 (figure 12.6).

Le jour associé au mariage est le mardi. Ce serait donc le jour que Jane devrait choisir pour fabriquer son talisman. Elle devrait aussi le consacrer un mardi… la consécration étant la seconde condition pour le charger. Cependant, elle n'est pas obligée de le consacrer le même mardi, mais les deux jours devraient être durant la phase croissante de la lune. La consécration serait la même que celle présentée dans la quatrième leçon.

Quelle que soit la fonction du talisman, suivez la même procédure : (1) déterminez le jour et le métal associés à votre désir ; (2) personnalisez un côté du morceau de métal approprié ; (3) prenez le mot clé et créez le symbole approprié en vous servant du carré magique ; (4) inscrivez ce symbole à l'endos du talisman en vous concentrant comme il se doit ; et (5) consacrez le talisman.

Une fois le talisman terminé, portez-le sur vous trois jours et trois nuits. Vous pouvez le suspendre à une chaîne et le porter à votre cou ou le glisser dans une pochette en soie accrochée à votre cou. Une fois les trois jours écoulés, vous n'êtes pas obligé de le porter constamment, mais vous pouvez l'avoir avec vous, dans votre poche ou votre sac à main. Vous devriez toutefois dormir avec en le glissant chaque nuit sous votre oreiller.

À chaque nouvelle lune, nettoyez-le avec un bon nettoyant pour le métal (pour le talisman en parchemin, frottez-le légèrement avec une gomme à effacer). Pour le cuivre, je recommanderais de le laver avec du sel et du vinaigre avant de le rincer à l'eau claire. À chaque pleine lune, prenez le talisman dans la paume de votre main et exposez-le à la lumière libre de la Lune. Par « libre », je n'entends pas à travers la vitre d'une fenêtre. Ouvrez la fenêtre ou apportez votre talisman

dehors. Exposez-le environ cinq minutes de chaque côté tout en concentrant vos pensées sur sa fonction originale (même si le temps est nuageux et que vous ne pouvez pas voir la Lune, ce n’est pas grave).

Le talisman peut aussi prendre la forme d’une bague. En général, le motif principal de la bague représente l’objectif poursuivi et la personnalisation du talisman se fait autour. Ce talisman devrait être fabriqué selon la même procédure que celle qui précède.

Les amulettes

La différence entre un talisman et une amulette est que le talisman est fabriqué par l'homme tandis que l'amulette est naturelle. Une griffe d'ours, une patte de lapin, un trèfle à quatre feuilles, voilà des amulettes. L'amulette qui est considérée comme l'amulette de la sorcière par excellence est une pierre naturellement percée d'un trou, le trou étant le symbole du vagin. Il s'ensuit donc que vous ne pouvez pas fabriquer une amulette, vous pouvez seulement en adopter une. Si vous prenez une amulette et que vous la gravez et la consacrez, tel expliqué plus haut, elle devient alors un talisman (ou si vous préférez, une « amulette talisman » !)

Chants, danses et jeux du sabbat

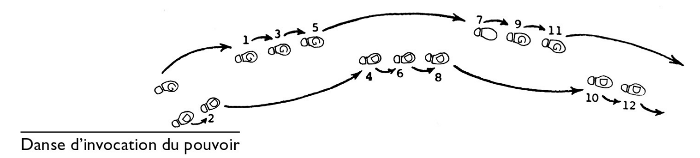
La musique est la source de multiples plaisirs variés. Créer de la musique avec la voix ou un instrument procure une profonde satisfaction, de même que le plaisir de l'écouter. Bien des gens affirment qu'ils ne sont pas doués pour la musique. Il est vrai que ceux qui comprennent la musique en retirent un avantage inestimable, mais quelqu'un qui n'a pas d'éducation musicale peut néanmoins apprendre à chanter pour son plaisir et apprécier la beauté des chants et les rythmes stimulants. La musique folk se caractérise par ses mélodies simples et ses rythmes bien définis. La majorité des chants et de la musique wiccane ont des lignes mélodiques simples et des rythmes clairs. La tradition associe le chant et la danse à la sorcellerie. En fait, la valse vient à l'origine d'une ancienne danse de sorcière appelée la *volte*.

La plupart des chants peuvent se chanter dans le cercle, mais le rituel de déconstruction du temple est généralement célébré avant qu'une danse ou des jeux collectifs aient lieu, *sauf* quand il faut danser pour invoquer le pouvoir lors d'un rituel de magie. Étudions d'abord la danse d'invocation du pouvoir.

Danse d'invocation du pouvoir

Dans la onzième leçon, j'ai parlé du rythme et de la cadence et j'ai mentionné que dans les couvents, vous pouvez danser en rond (en sens horaire bien entendu) en vous tenant les mains, sinon chacun peut danser de son côté. Pour un groupe, la danse la plus simple consiste à se tenir les mains en se faisant face et à

se déplacer en sens horaire autour du cercle d’un pas régulier, en alternant le pied gauche et le pied droit, mais en fléchissant légèrement le genou chaque fois que le pied touche le sol. Vous constaterez que cela donne un peu plus de rebond, un rythme, à votre ronde. Le « pas double » est un pas plus populaire chez les adeptes, il inclut un léger mouvement de transfert de poids de la jambe derrière à la jambe devant à chaque pas. Les mouvements se feraient comme suit :


Danse d’invocation du pouvoir

- Commencez avec le pied gauche et avancez-le en position 1.
- Avancez ensuite le pied droit en position 2 (il sera encore derrière le gauche).
- Puis avancez le pied gauche en position 3,
- ensuite le pied droit en position 4 (il est maintenant devant le gauche).
- Maintenant le gauche en position 5
- et le droit en position 6 et ainsi de suite.

Le pas pourra avoir l’air un peu compliqué au début, mais il ne l’est vraiment pas. Essayez-le. Vous serez étonné de voir avec quelle facilité vous le maîtriserez.

Voici d’autres pas faciles : faire un pas avec le pied gauche et sauter à cloche-pied, droite-sauter, gauche-sauter, droite-sauter, *etc.* Si vous avez de la difficulté avec l’un ou l’autre de ces pas, contentez-vous de faire ce qui vous vient naturellement et est en phase avec la musique, la psalmodie ou le rythme. L’important est que vos pas devraient venir sans que vous y pensiez pour que vous puissiez concentrer vos pensées sur le rituel de magie.

Outre se tenir par les mains bras tendus, on peut aussi se tenir par la taille ou par les épaules, ce qui donne un cercle très serré, uni. On peut aussi se rassembler en se tenant par les coudes, avant-bras pliés, bras gauche sous le bras droit de la personne à gauche.

Les membres du couvent peuvent aussi danser individuellement, comme doit le faire l’adepte solitaire. Il peut s’agir d’un simple déplacement autour du cercle en sens horaire en utilisant l’un des pas décrits plus haut, sinon vous pouvez

faire le tour graduellement tout en tournant sur vous-même (encore en sens horaire). La pirouette peut se faire à un rythme constant ou commencer lentement et accélérer petit à petit.

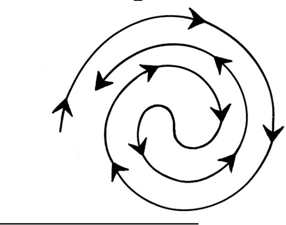
Mise en garde : faites attention de ne pas vous étourdir et de tomber sur les chandelles ou de briser le cercle.

Pour résumer, je dirais que plus le pas de danse est simple, mieux c'est pour le rituel de magie.

Si vous psalmodiez en dansant, n'ayez pas peur de marteler le sol de vos pieds en suivant le rythme. Cela vous aidera à la fois à garder le rythme et à accumuler de la force. Quant au chant, comme tout ce qui touche la musique en sorcellerie, ne vous en faites pas si vous n'avez pas l'oreille très musicale. Si vous n'arrivez toujours pas à chanter les bonnes notes, c'est sans importance… c'est le sentiment qui compte.

Danse collective

Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du cercle, danser pour le plaisir plutôt que pour faire de la magie, inclut tout ce qui précède ainsi que tout ce qu'on peut élaborer à partir de là. La « pirouette à deux » peut être amusante. Dans cette danse, deux adeptes se placent dos à dos et se prennent par les coudes. Ils font ensuite le tour du cercle en tournant sur eux-mêmes, l'un des deux se penchant parfois vers l'avant pour soulever son partenaire du sol.



La «lufu» ou danse de l'amour

La *lufu* (vieux mot anglo-saxon qui veut dire « amour ») est une danse populaire. On la danse souvent au début d'une rencontre, surtout lorsque plusieurs couvents célèbrent un sabbat ensemble. Parfois aussi appelée « danse de l'amour », il s'agit pour le meneur (pas nécessairement le prêtre ou la prêtresse ; n'importe qui peut la commencer) d'entraîner une chaîne d'adeptes qui se tiennent par la main et se suivent en alternant les sexes. Le meneur les guide dans une grande ronde et se dirige ensuite graduellement vers le centre dans un mouvement de spirale. Une fois au centre, il rebrousse chemin et repart en sens inverse. Les adeptes s'embrassent chaque fois qu'ils se croisent à contresens. La farandole continue jusqu'à ce qu'elle soit entièrement déroulée et que tout le monde ait échangé un baiser.

Musique et chansons

Si le couvent comprend des instrumentistes, c'est très bien. Dans le cas contraire, ne vous en faites pas. Procurez-vous un tambour ou un tambourin, des bongos ou quelque chose comme un tambour amérindien ou haïtien, sinon un bodhran (tambour à main écossais/irlandais). En passant, le tambour d'un adepte s'appelait autrefois un *tabor*. En fait, il est assez facile de fabriquer un tambour.

Le simple fait de battre un rythme suffit, surtout pour invoquer le pouvoir. -Guitares, tympanons, flûtes douces, flûtes à bec, harmonicas, flûte de Pan et même hochets de type maracas sont tous de bons instruments pour les couvents. On trouve de nos jours plusieurs bons ouvrages sur la musique païenne et wiccane sur le marché. J'inclus quelques chansons à essayer à l'annexe C.

Jeux du sabbat

Après la partie religieuse du sabbat viennent les plaisirs et les réjouissances. En plus des chants et des danses, il y a traditionnellement des jeux. Certains peuvent être joués avant que le cercle soit déconstruit et d’autres nécessitent plus d’espace. Quelques-uns sont décrits ici. Vous en connaissez probablement beaucoup d’autres de votre côté.

Le jeu de la chandelle

Tous les adeptes sauf un s'assoient en cercle, tournés vers l'intérieur. La personne choisie se tient à l'extérieur du cercle. Une chandelle est allumée. Si la personne à l'extérieur du cercle est une femme, les hommes du cercle se passent la chandelle. Il n'est pas nécessaire qu'elle circule dans une direction en particulier. Elle peut circuler autour du cercle ou aller et venir entre les adeptes. La femme court autour du cercle en essayant de souffler sur la flamme pour l'éteindre par-dessus la tête et les épaules des adeptes assis en cercle. Quand elle réussit, elle embrasse l'homme qui tenait la chandelle avant de retourner s'asseoir à sa place. C'est alors aux femmes de se passer la chandelle, tandis qu'un homme essaye de l'éteindre.

Le jeu du téléphone arabe

Tout le monde s'assoit en cercle. Une personne commence en posant une question. N'importe quelle question à caractère occulte fera l'affaire, mais elle devrait entraîner une réponse de plusieurs mots plutôt qu'un simple « oui » ou « non » (ex.: « Quel est le meilleur moment pour consacrer un talisman ? »). La personne à gauche de celle qui pose la question réfléchit à la réponse et la murmure à l'oreille de la personne à sa gauche. À son tour, cette personne doit murmurer les mêmes paroles (exactement comme elle pense les avoir entendues) à la personne à sa gauche, et ainsi de suite autour du cercle, chacune transmettant exactement ce qu'elle pense avoir entendu, que cela ait apparemment du sens ou pas. Quand la réponse revient à la personne qui a posé la question, elle répète sa question à voix haute et poursuit en donnant la réponse qui lui a été transmise. Invariablement, la réponse devient tellement confuse à force de circuler qu'elle est forcément très déformée et amusante. N'essayez pas de modifier ce que vous recevez : vous constaterez que les mots se déforment progressivement d'eux-mêmes ! On peut aussi choisir ne pas poser de question et que quelqu'un commence à relayer une phrase toute simple. Quand elle revient à son point de départ, la personne peut répéter l'original suivi de ce qui lui a été transmis en fin de compte.

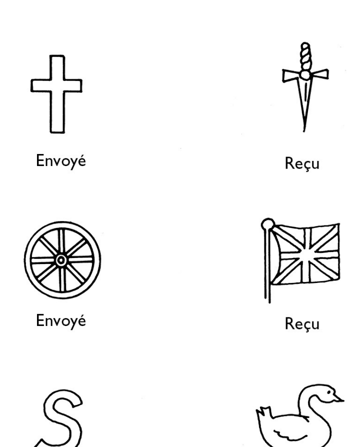


Figure 12.7

Jeux psychiques

Les jeux visant à mettre les aptitudes psychiques à l'épreuve sont très populaires. Par exemple, formez deux lignes avec les membres du couvent assis en couple, dos à dos. Chaque personne a une feuille de papier et un crayon. Une rangée constitue celle des émetteurs, l'autre celle des récepteurs. Chaque émetteur pense à un objet et en fait le dessin très simple sur sa feuille de papier (la simplicité est de mise : p. ex. une voiture, une maison, la lune). Il fixe ensuite son attention sur le dessin. Chaque récepteur essaie de percevoir ce que son partenaire lui envoie et le dessine sur sa feuille de papier. Répétez l'exercice trois fois puis échangez les rôles, les émetteurs devenant les récepteurs et vice-versa. Vous serez stupéfait de voir la similitude que présentent bien des dessins (voir figure 12.7).

Jeux en plein air

Beaucoup de jeux de plein air peuvent être adoptés pour servir un couvent. L'un d'eux consiste à suspendre un cerceau en bois de tonneau (ou à fabriquer un grand cerceau de carton rigide) attaché à une corde à un arbre et à lui imprimer un mouvement. Les adeptes essaient ensuite, à tour de rôle, de lancer un javelot à travers le cerceau à partir de différentes distances. Le tir à l'arc sur cible est un autre passe-temps populaire.

La rhabdomancie est un « jeu » intéressant. Demandez à quelqu'un de cacher une pièce de monnaie dans ou sur le sol (ou dans la maison si vous jouez à l'intérieur). Collez une autre pièce de monnaie à une branche fourchue pour vous servir de « témoin » et entreprenez de trouver la pièce cachée. Plusieurs personnes peuvent chercher en même temps. On peut aussi employer les pendules (voir la huitième leçon). Évidemment, la pièce de monnaie revient à celui ou celle qui la trouve.

Je suis certain que vous pouvez imaginer de votre côté bien d'autres jeux excitants et amusants. L'idée est que les sabbats devraient être amusants. Ils représentent un temps de réjouissances. Le côté religieux est très important, bien sûr, mais faites-le suivre de divertissements, de jeux, de nourriture et de breuvages exquis : vin et bière… ce qui m'amène à ceci.

Vin et bière maison ; pain maison

Il est plus simple de se rendre au magasin pour acheter les aliments nécessaires à la prochaine réunion conventuelle, mais il peut aussi être très amusant de les confectionner. Voici donc quelques recettes simples pour fabriquer du vin, de la bière, du pain et même des gâteaux pour la cérémonie de la cervoise et des gâteaux.

Vin de bouton d'or

Faites bouillir 1 kg (2 lb) de sucre blanc dans 4,73 l (5 pintes) d'eau ; pendant que l'eau bout, ajoutez un litre de pétales jaunes de boutons d'or frais. Laissez reposer 24 heures avant de filtrer et d'ajouter 15 ml (2 c. à table) de levure étalée sur un morceau de rôtie. Couvrez et laissez reposer 10 jours en remuant 2 ou 3 fois par jour durant les 4 premiers jours. Filtrez et embouteillez ensuite.

Vin d’abeille

Dans une solution sirupeuse composée de 15 ml (2 c. à table) de sucre dans 0,473 l (1 pinte) d’eau, dissolvez une toute petite pincée d’acide tartrique et l’équivalent d’une cuillère à thé de levure. Faites en sorte que le mélange soit à la température du corps au départ ; mettez le pot en verre dans une pièce chauffée près d’une fenêtre et laissez la levure agir. Après un jour ou deux, elle commencera à se développer et à faire des bulles de sorte que les grumeaux flotteront de haut en bas dans le liquide (comme une abeille, d’où le nom). La fermentation continuera jusqu’à ce que le liquide soit converti en vin doux que vous pourrez parfumer en ajoutant du jus de fruits. Ne laissez pas la fermentation se poursuivre trop longtemps sinon le liquide va surir et finira par tourner au vinaigre.

Vin de tomates

Retirez les queues de quelques belles tomates mûres et coupez-les en dés avec un couteau en acier inoxydable. Écrasez-les bien et laissez-les égoutter dans une passoire. Assaisonnez le jus avec un peu de sel et de sucre au goût, puis remplissez-en un pot presque en entier. Couvrez presque hermétiquement, en laissant un petit trou pour que la fermentation puisse se faire et laissez reposer jusqu'à la fin du processus. Versez le liquide clarifié dans des bouteilles, bouchez-les hermétiquement et conservez-les quelque temps avant de les ouvrir.

Vin de pissenlit

Les fleurs doivent être fraîchement cueillies et les pétales arrachés. Mettez 4 l (1 gal) de pétales dans un bain et versez dessus 4 l (1 gal) d'eau portée à ébullition. Couvrez et laissez reposer 10 à 12 jours en mélangeant de temps à autre. Filtrez le liquide dans un récipient de conservation et ajoutez 1,36 à 1,81 kg de sucre au goût. Ajoutez également le zeste finement paré d'une orange et d'un citron, ainsi que le reste de ces deux fruits coupés en morceaux, sans noyau ni membrane blanche. Faites mijoter doucement 20 minutes avant de retirer du feu. Une fois le mélange tiédi, ajoutez 15 ml (1 c. à table) de levure de bière et 7 g (¼ oz) de levure compressée étalée sur un morceau de rôtie. Couvrez de nouveau et laissez reposer quelques jours. Versez le liquide dans un tonneau, scellez soigneusement et embouteillez après deux mois ou plus.

Bière de pomme

Versez 16 l (4 gal) d'eau bouillante sur 1,81 kg (4 lb) de pommes râpées dans un récipient et mélangez chaque jour durant 2 semaines. Filtrez et ajoutez 900 g (2 lb) de sucre, 56 g (2 oz) de racine de gingembre, 5 ml (1 c. à thé) de bâtons de cannelle et 5 ml (1 c. à thé) de clous de girofle entiers. Versez dans un tonneau et scellez immédiatement. La bière sera prête à être embouteillée dans 6 semaines.

Bière de miel

Faites bouillir 28 g (1 oz) de gingembre moulu dans 2 l (½ gal) d'eau 30 minutes, puis versez dans un récipient avec 2,2 kg (1 lb) de sucre blanc, 70 ml (2 oz) de jus de lime, 140 ml (4 oz) de miel liquide, le jus de 3 citrons et 2 l (½ gal) d'eau froide en plus. Quand le mélange est à peine tiède, ajoutez 5 ml (1 c. à thé) comble de levure étalée sur un morceau de rôtie. Laissez reposer 12 heures puis filtrez à l'aide d'une mousseline. Après avoir laissé reposer le mélange une heure ou deux, embouteillez-le avec soin.

Hydromel

Dissolvez 1,81 kg (4 lb) de miel dans 4 l (1 gal) d'eau et ajoutez 28 g (1 oz) de houblon, 14 g (½ oz) de racine de gingembre et le zeste paré de 2 citrons. Faites bouillir 45 minutes, versez dans un tonneau que vous remplirez à ras bords et quand le liquide est encore tiède, ajoutez 28 g (1 oz) de levure. Laissez fermenter et une fois le processus terminé, ajoutez 7 g (¼ oz) de colle de poisson (disponible dans les magasins d'accessoires à vinification) avant de sceller hermétiquement. L'hydromel devrait être embouteillé dans 6 mois.

La recette d'hydromel qui précède est une simple recette d'apiculteur. Le fait que l'hydromel était à l'origine une boisson très importante et complexe est démontré dans *The Closet of Sir Kenelm Digby*, ouvrage publié pour la première fois en 1669 dans lequel l'auteur propose pas moins de 26 recettes pour en fabriquer. Voici maintenant une recette d'œnomel (ou hydromel liquoreux). S'il est fabriqué correctement (et c'est une recette plus élaborée que les précédentes), il vaut n'importe quel hydromel de l'époque Tudor.

Œnomel

Il faut d'abord un contenant en bois dans lequel mélanger le miel et l'eau avant de laisser fermenter le tout un mois à une température constante de 15 ºC (60 ºF). Il faut ensuite un contenant, tel un petit tonneau, dans lequel verser la liqueur fermentée pour la laisser vieillir environ deux ou trois ans avant de la boire. Il faut enfin un contenant plus petit (comme un bocal en verre) équipé d'un bon bouchon dans lequel verser une certaine quantité de la liqueur fermentée originelle. Le liquide servira à l'occasion à remonter le niveau de la liqueur dans le tonneau. Au cours des deux ou trois ans qu'il passe dans le tonneau, le liquide s'évapore et il faut en avoir assez en surplus pour garder le tonneau plein et ainsi en chasser l'air. Cette réserve, qui devrait être mise de côté dès le départ après le premier mois de fermentation, devrait représenter environ 10 % du tout. À mesure que le contenant en verre scellé est progressivement vidé pour remplir le tonneau, ce qui reste doit être reversé dans un récipient plus petit de manière que la réserve remplisse toujours exactement le contenant. Si le contenant reste à moitié rempli, le liquide tournera probablement au vinaigre et gâtera la liqueur dans le tonneau.

Ayant rassemblé les contenants, vous devez maintenant préparer 2,5 kg (5,5 lb) de miel de bonne qualité par 4 l (1 gal) d’eau chaude, à laquelle vous le mélangerez. Mélangez les deux jusqu’à dissolution complète du miel. Procurez-vous une levure de vin de qualité (p. ex. Sauternes, xérès ou Malaga) et préparez votre levure avant de mélanger le miel et l’eau. Cette préparation se fait en mettant la levure dans un petit contenant de verre et en ajoutant progressivement sur plusieurs jours de petites quantités d’une solution diluée d’eau et de miel tout en gardant la levure à une température constante d’environ 15 ºC (60 ºF) jusqu’à ce qu’elle commence à fermenter. Une fois qu’elle a commencé à fermenter, ajoutez-la au mélange de miel et d’eau quand il est à environ 21 ºC (70 ºF). Couvrez le récipient de fermentation avec un couvercle sans le fermer complètement et avec un tissu pour que l’air puisse atteindre le mélange de miel et d’eau en fermentation sans laisser passer les insectes et la poussière.

Après environ une semaine, le liquide devrait être en cours de fermentation et le processus terminé au bout d’un mois. Le liquide devrait être alors soigneusement filtré en laissant la lie de côté et versé dans le tonneau qui devrait ensuite être scellé hermétiquement et ouvert seulement à l’occasion pour remontrer le niveau comme je l’ai expliqué.

En général, il y a un grand risque que le mélange tourne au vinaigre si le miel n’est pas stérilisé au départ. En conséquence, on fait généralement bouillir l’eau et le miel environ 15 minutes avant de commencer, au risque d’amoindrir un peu la qualité. Cela tue les levures sauvages et garantit un « milieu essentiel » relativement stérile auquel ajouter la levure. Le tonneau et le récipient de première fermentation devraient aussi avoir été stérilisés au préalable.

L’idée d’avoir recours à des levures de vin est qu’elles donnent un contenu en alcool beaucoup plus élevé que les levures de brasseurs ou de boulangers.

Bière de caroube

Rassemblez les longues gousses noires du caroubier et brisez-les en morceaux. Étalez-en une couche au fond d’un baril à bière ou d’un pot en terre cuite. Ajoutez des kakis mûrs ou des pommes en tranches. Couvrez d’eau bouillante. Ajoutez 500 ml (2 tasses) de mélasse. Laissez reposer trois à quatre jours avant de boire pour obtenir le meilleur goût.

Bière d’ortie

Seuls de jeunes plants d’ortie devraient servir à cet usage. Il faut bien laver 8 l (2 gal) d’orties et les mettre dans une marmite avec 8 l (2 gal) d’eau, 14 g (½ oz) de racine de gingembre écrasée, 1,81 kg (4 lb) de malt, 56 g (2 oz) de houblon et 112 g (4 oz) de salsepareille. Faites bouillir 15 minutes puis filtrez au-dessus de 680 g (1½ lb) de sucre-semoule. Mélangez jusqu’à dissolution complète du sucre puis ajoutez 28 g (1 oz) de crème de levure. Quand la bière commence à fermenter, embouteillez-la et attachez les bouchons à l’aide d’une ficelle. Cette bière peut être consommée immédiatement.

Pain et gâteaux

Pain aux glands

Ingrédients : 500 ml (2 tasses) de lait, 30 ml (2 c. à table) d'huile ou de beurre, 10 ml (2 c. à thé) de sel, 30 ml (2 c. à table) de levure sèche, 1,45 kg (4⅔ tasses) de farine de glands de chêne (voir ci-dessous), 85 ml (⅓ tasse) de miel et 85 ml (⅓ tasse) d'eau tiède.

Les meilleurs glands à utiliser : chêne blanc, brognes et marronnier. Récoltez à l'automne quand ils sont mûrs.

Pour fabriquer la farine de glands : écalez les glands. Faites-les bouillir entiers au moins deux heures, en changeant l'eau chaque fois qu'elle devient brun clair. Après ce traitement, les glands devraient être brun foncé. Faites-les griller au four 1 heure à 176 ºC (350 ºF) puis hachez-les finement avant de les moudre en farine dans un moulin à farine ou un mélangeur. Faites sécher encore une fois 30 minutes au four. Passez au mélangeur ou au moulin au moins deux fois encore.

Faites chauffer le lait sans le faire bouillir. Incorporez l'huile ou le beurre, le miel et le sel. Versez dans un grand bol et laissez tiédir. Entre-temps, faites dissoudre la levure dans l'eau tiède. Quand le mélange de lait est tiède, ajoutez la levure. Incorporez graduellement la farine de glands. Couvrez le bol d'une serviette et laissez lever deux heures dans un endroit chaud. Pétrissez 10 minutes. Abaissez au rouleau comme une pâtisserie épaisse puis roulez la pâte à la façon d'un roulé à la gelée. Façonnez deux miches que vous mettrez dans des moules à pain huilés. Enfournez 40 minutes dans un four préchauffé à 190 ºC (375 ºF). Retirez du four et badigeonnez le dessus d'huile ou de beurre fondu.

Pain amérindien au gruau de maïs

Ingrédients : 500 g (2 tasses) de gruau de maïs cuit, 2 œufs battus, 30 ml (2 c. à table) de beurre fondu, 10 ml (2 c. à thé) de sel, 125 ml (½ tasse) de lait.

Ajoutez le lait, le beurre et les œufs au gruau chaud. Versez dans un moule huilé. Enfournez 30 minutes à 190 ºC (375 ºF). Servez chaud. (*Note :* on peut aussi faire frire ce pain en tranches minces sur une plaque à frire.)

Pain amérindien à la citrouille

Ingrédients : 225 g (1 tasse) de semoule de maïs, 125 g (½ tasse) de citrouille cuite, assez d'eau pour humecter le mélange.

Mélangez les ingrédients et travaillez-les jusqu'à ce que la pâte soit facile à manipuler. Façonnez en galettes. Les galettes peuvent être cuites dans une poêle à frire huilée (en galettes) ou frites rapidement au-dessus de la flamme d'un feu de camp.

Biscuits d'avoine irlandais

Ingrédients : 675 g (3 tasses) de farine d'avoine, 1 bâtonnet de beurre, 2,5 ml (½ c. à thé) de sel, 85 ml (⅓ tasse) d'eau, 2,5 ml (½ c. à thé) de bicarbonate de soude.

Préchauffez le four à 176 ºC (350 ºF). Mélangez 500 g (2 tasses) de farine d'avoine avec le sel et le bicarbonate de soude. Faites fondre le beurre et ajoutez l'eau. Incorporez ce mélange à la farine d'avoine et battez jusqu'à l'obtention d'une pâte. Saupoudrez votre surface de travail de la farine restante et déposez-y la pâte. Abaissez-la avec vos mains et au rouleau à pâte jusqu'à ce qu'elle ait environ 6 mm (¼ po) d'épaisseur. Utilisez un très petit emporte-pièce ou découpez en petits carrés et étalez sur une plaque à pâtisserie non huilée. Enfournez environ 20 minutes avant de baisser le feu à 148 ºC (300 ºF) et de laisser griller jusqu'à ce que les biscuits aient légèrement bruni.

Gâteaux d'avoine écossais

(Ma recette préférée) Ingrédients : 225 g (1 tasse) de beurre ou de margarine, 225 g (1 tasse) de farine d'avoine, 55 g (¼ tasse) de son, 1 œuf, 250 ml (1 tasse) de lait, 1 ml (¼ c. à thé) de sel, 2,5 ml (1 c. à thé) de bicarbonate de soude et 2,5 ml (1 c. à thé) de crème de tartre. [On peut confectionner une version plus sucrée en ajoutant 1 ml (¼ c. à thé) de vanille, 2,5 ml (½ c. à thé) de cannelle et 30 ml (6 c. à thé) de sucre.]

Coupez le beurre dans le mélange de farine et de son. Ajoutez les autres ingrédients et mélangez bien. Préchauffez le four à 218 ºC (425 ºF). Laissez tomber des cuillerées bien combles du mélange sur une plaque à pâtisserie huilée (pour obtenir des gâteaux plus uniformes, utilisez un moule à muffin huilé). Enfournez 12 à 15 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient légèrement brunis. Servez avec du beurre (et de la gelée, si désiré).

Pain de maïs

Ingrédients : 450 g (2 tasses) de farine de maïs blanc (grossièrement moulue), 225 g (1 tasse) de farine, 250 ml (1 tasse) de lait, 15 ml (1 c. à table) de sucre, 20 ml (4 c. à thé) de bicarbonate de soude, 1 œuf et 5 ml (1 c. à thé) de sel.

Combinez tous les ingrédients secs puis ajoutez l'œuf et suffisamment de lait sucré pour obtenir un appareil assez liquide. Versez dans des moules à pain chauds et bien huilés. Enfournez dans un four chaud jusqu'à ce que le dessus soit brun.

Biscuits à la farine de glands

Ingrédients : 125 ml (½ tasse) d'huile, 125 ml (½ tasse) de miel, 2 œufs battus, 450 g (2 tasses) de farine de glands (voir la recette de pain à la farine de glands ci-desssus), 2,5 ml (½ c. à thé) d'extrait d'amandes et 225 g (1 tasses) de glands séchés et hachés.

Mélangez l'huile et le miel, incorporez les œufs. Ajoutez l'extrait d'amandes, la farine de glands et les glands hachés. Laissez tomber ce mélange par cuillérées à thé sur une plaque à pâtisserie légèrement huilée ou un plat peu profond allant au four. Enfournez 15 minutes à 190 ºC (375 ºF).

Rappel important

À la fois dans le texte de cette leçon et dans la précédente, j'utilise des exemples de « magie d'amour ». Veuillez toujours vous rappeler, je vous prie, qu'il ne faudrait jamais entreprendre de magie d'amour dirigée vers une personne en particulier, car cela reviendrait à porter atteinte à son libre arbitre. Vous l'obligeriez à faire quelque chose qu'elle ne ferait pas normalement et pourrait même ne pas vouloir faire. La seule sorte de magie reliée à l'amour permise est celle qui est dirigée de façon anonyme… pour attirer « quelqu'un » sans savoir exactement qui. Quoi qu'il en soit, il est beaucoup mieux de travailler simplement sur vous-même, de *vous* rendre généralement plus attrayant que d'essayer de faire changer une autre personne.

Questions sur la douzième leçon

1. Écrivez votre nom dans les différents styles de runes. Exercez-vous à écrire une phrase dans le style d'écriture magique que vous aimez le plus.
2. Déterminez pour quelle raison vous voulez confectionner un talisman. Décidez du métal, indiquez l'influence planétaire ainsi que l'inscription que vous utiliserez. Dessinez votre talisman.
3. Décrivez votre amulette spéciale. Où et comment l'avez-vous trouvée ? À quelle fin croyez-vous qu'elle sera la plus utile ?
4. Énumérez quelques recettes favorites de mets et de breuvages qui ont été un succès.
5. Dressez la liste des jeux conventuels que vous avez essayés et notez leurs résultats.

Questions d'examen sur la douzième leçon

1. Qu'est-ce qu'un talisman ? En quoi un talisman diffère-t-il d'une amulette ?
2. Quelles sont les deux principales actions indispensables pour charger un talisman de pouvoir ?
3. Comment faites-vous pour personnaliser un talisman ? Que mettriez-vous sur un talisman destiné à un homme du nom de Frank Higgins (nom de sorcier : -

Eldoriac), né le 27 juin 1942 ?

4. Mary Pagani (nom de sorcière : Empira) veut un poste mieux payé à l'endroit où elle travaille. Or, un poste s'ouvrira bientôt et elle aimerait l'obtenir. Expliquez comment vous détermineriez ce qu'il faut inscrire sur le talisman qu'elle portera afin de faire en sorte d'obtenir cette promotion. Quand le fabriqueriez-vous et comment ? Mary est née le 14 février 1954.
5. Henry Wilson est amoureux d'Amy Kirshaw, mais elle n'est pas amoureuse de lui. Expliquez comment vous pourriez déterminer ce qu'il faut inscrire sur un talisman pour Henry, et quand et comment vous le confectionneriez. Henry est né le 12 octobre 1947 et Amy le 3 juillet 1958.
6. Exercez-vous à écrire dans tous les alphabets magiques illustrés. Pourquoi ne devriez-vous pas essayer de les apprendre par cœur ?

Veuillez lire

The Runes and Other Magical Alphabets, de Michael Howard

How to Make and Use Talismans, d’Israel Regardie

Autres lectures recommandées

The Books of Charms and Talismans, de Sepharial

Egyptian Language, de sir Wallis Budge

******** N.d.T.: À noter ici que ces symboles s’appliquent surtout aux phonèmes anglais.

Treizième leçon

La guérison

Il faut que je répète ici ce que j'ai dit au début de la dixième leçon : l'information sur les pratiques thérapeutiques fournie dans cette leçon ne représente que mon opinion personnelle ainsi que les résultats de mes recherches. Je ne donne pas ici de conseils médicaux. Ce genre de conseils devrait être recherché auprès d'un professionnel de santé compétent.

Dans la dixième leçon, vous avez étudié l'application des plantes au processus thérapeutique et appris que sorciers et sorcières ont longtemps été considérés comme les guérisseurs de leur communauté. Dans cette leçon, vous verrez certaines autres formes de guérison employées en sorcellerie ainsi que quelques applications moins connues des plantes médicinales.

L'aura

J'ai brièvement abordé le sujet de l'aura dans une leçon précédente. Pour récapituler, l'aura est l'énergie électromagnétique qui émane du corps humain. Bien entendu, notre corps vibre. Les animaux et les plantes vibrent aussi, car toute chose irradie une énergie : une chaise, une maison, un arbre, une fleur, un oiseau. Tout est vibration. Par conséquent, une aura émane de tout ce qui est. Toutefois, cette aura est plus facilement perçue chez les humains (peut-être à cause de l'activité cérébrale).

L'aura est parfois aussi appelée force odique. Dans l'art chrétien du Ve au XVIe siècles, cette force était souvent dépeinte autour de la tête des personnes censées posséder un grand pouvoir spirituel. Ces représentations étaient appelées *halo* ou *auréole*. Elle apparaissait aussi comme un anneau de flammes autour de la tête des prophètes musulmans. Le couvre-chef des prêtres, des rois et des reines est un symbole de l'aura.

La Bible chrétienne contient des références à l'aura. On en trouve un excellent exemple en art dans le personnage de Moïse, sculpté par Michel-Ange qui nous le montre coiffé de cornes. Leur présence a mystifié bien des gens. La raison en est que lors de la traduction, le mot pour *cornes* a été confondu avec le terme très semblable pour *rayons* ; par conséquent, on a cru que Moïse avait « des rayons qui émanaient de sa tête », c'est-à-dire une aura.

La guérison aurique

En guérison aurique, vous entreprenez de changer l'état d'une personne en visualisant une lumière de couleur précise autour d'elle. Ces couleurs sont choisies en fonction du problème à guérir. Ainsi, vous utiliseriez la couleur violette ou lavande pour obtenir un effet apaisant en traitant le système nerveux. Pour revigorer, le vert tendre serait le meilleur choix. Pour inspirer, les jaunes et les orangés auraient votre faveur.

Pour traiter les problèmes sanguins et des organes, utilisez des bleus tant clairs que foncés pour apaiser, du vert tendre pour revigorer, et du rouge vif pour stimuler.

Pour traiter les cas de fièvre, d'hypertension artérielle ou d'hystérie, employez du bleu. En cas de refroidissement ou quand la chaleur corporelle est insuffisante, concentrez-vous sur le rouge.

Prenons un exemple : si une femme se plaint d'avoir chaud, de faire de la fièvre et de transpirer abondamment, vous pouvez beaucoup l'aider en concentrant votre pensée pour la voir complètement enveloppée et imprégnée de lumière bleue. Si elle a des ennuis gastriques, dirigez un vert pâle apaisant dans la région de l'estomac. Dans le cas de quelqu'un qui souffre d'une céphalée, voyez sa tête enveloppée de lumière violette ou lavande. Pour une hémorragie, dirigez une lumière translucide bleu foncé sur la plaie. Continuez ces visualisations le plus longtemps possible. Je donne plus de détails plus loin dans *La guérison par la couleur*.

La guérison pranique

La guérison pranique se fait en envoyant du *prana* (« force vitale ») de votre corps dans les régions malades ou affectées pour stimuler les cellules et les tissus afin qu'ils fonctionnent normalement, et permettre l'expulsion des déchets de l'organisme. Elle se caractérise par des gestes de balayage et d'imposition des mains. Qu'est-ce que le prana ? C'est la force vitale qui sous-tend toute action physique de l'organisme. Le prana est responsable de la circulation du sang, du mouvement des cellules et de toutes les opérations dont dépend la vie du corps physique. C'est une force qui se transmet par un effort de la volonté à partir du système nerveux quand vous dirigez la guérison (révisez la première leçon, au sujet du professeur Otto Tahn et du Dr Harold Burr).

Vous recevez du prana de la nourriture que vous mangez, de l'eau que vous buvez et de l'air que vous respirez. Toutes les formes de force et d'énergie naissent de la même cause originelle, et c'est votre désir d'accroître votre propre réserve et de *la partager* qui fait que vous êtes « doué » pour la guérison. En réalité, tout le monde a le « don » de guérir.

Comment pouvez-vous augmenter votre prana ? En respirant profondément. *Visualisez* l'énergie et la force qui s'engouffrent dans votre corps quand vous inspirez. Sentez-le. Sentez le prana se répandre dans toutes les parties de votre corps. Sentez-le circuler dans vos bras et le long de vos jambes. Visualisez l'amour de la Dame et du Seigneur qui entre en vous.

Une bonne respiration permet l'équilibre entre les courants positif et négatif. Elle calme votre système nerveux, régule et ralentit votre activité cardiaque ainsi que votre pression sanguine et stimule votre digestion. Avant de procéder à toute guérison pranique, faites ces exercices de respiration profonde :

1. (a) Inspirez lentement par le nez en comptant mentalement jusqu'à huit.

   (b) Expirez lentement par le nez en comptant mentalement jusqu'à huit.

2. (c) Inspirez lentement par le nez en comptant mentalement jusqu'à huit.

   (d) Retenez votre souffle en comptant mentalement jusqu'à quatre.

   (e) Expirez lentement par la bouche en comptant mentalement jusqu'à huit.

À l'étape (d), lorsque vous retenez votre souffle, sentez l'amour, l'énergie, la force et le pouvoir que vous avez inhalés se répandre dans votre corps.

À l'étape (e), expirez toute la négativité présente en vous. Faites (1) une fois et ensuite (2) trois fois.

Vous êtes maintenant prêt à commencer le processus de guérison pranique. Il vaut mieux le faire dans le cercle. Si c'est impossible — si le patient est incapable de venir à vous, peut-être parce qu'il est hospitalisé ou alité à la maison — tracez au moins un cercle autour de celui-ci avec votre athamé (*et* autour du lit au besoin) et remplissez-le de lumière blanche avant de débuter.

En 1858, le baron Karl von Reichenbach, chimiste industriel, a affirmé avoir découvert des radiations provenant des aimants, des cristaux, des plantes et des animaux, radiations qui pouvaient être vues et senties par certaines personnes (très sensibles). En 1911, le Dr Walter Kilner de l'hôpital St. Thomas de Londres a trouvé des moyens de montrer ces radiations. L'un d'eux consistait à regarder au travers d'une solution diluée d'une teinture appelée *dicyanine* (un produit du goudron de houille) et l'autre à regarder une lumière vive au travers d'une solution alcoolique concentrée puis à regarder le sujet. Cette dernière méthode s'est toutefois révélée très dangereuse à cause des dommages causés aux yeux. Kilner a perfectionné sa méthode à la dicyanine et inventé ce qu'on appelle l'*écran Kilner*.

Mais c'est sans l'aide de moyens artificiels que l'aura se voit le mieux. Demandez à votre sujet de se mettre debout contre un fond sombre et regardez-le en dirigeant votre regard sur son troisième œil (entre les sourcils, légèrement au-dessus). Vous pourrez juger utile de plisser les yeux un peu au début. Vous apercevrez l'aura autour de sa tête, mais lorsque vous essaierez de tourner les yeux pour la regarder directement… elle disparaîtra ! Ne vous en faites pas. Vous finirez par être capable de l'étudier directement, mais pour commencer, contentez-vous de garder votre attention fixée sur le troisième œil de votre sujet et d'observer son aura de façon périphérique. Si vous ne réussissez pas quand il se tient contre un fond sombre, essayez un fond clair ; certains réussissent avec l'un, d'autres avec l'autre.

L'aura sera plus évidente autour de la tête, à moins que le sujet soit nu, auquel cas elle sera clairement visible tout autour du corps. L'aura complète est appelée *auréole* ; l'aura autour de la tête, *nimbe*. Vous pourrez remarquer qu'il y a généralement une couleur orange à la gauche de la personne et une couleur bleuâtre à sa droite. Si vous approchez vos mains du corps, vous sentirez de la chaleur du côté gauche et de la fraîcheur à droite. Fait intéressant, une barre aimantée donne des sensations semblables. À l'extrémité nord, l'aura sera fraîche et bleue et à l'extrémité sud, elle sera chaude et orangée. Si vous êtes debout devant votre sujet et que vous tendez les bras pour placer vos mains de chaque côté de sa tête, paumes tournées vers lui, vous pouvez sentir son aura. Approchez graduellement vos mains de sa tête. En approchant (peut-être à environ 10 ou 15 cm) vous sentirez un picotement, une chaleur ou une sensation de pression croissante. Approchez et éloignez vos mains pour mieux le ressentir.

Raymond Buckland,
Color Magick

Demandez au patient de s'allonger sur le dos, la tête vers l'est si possible. Les pieds devraient être ensemble et les bras le long du corps. Le patient n'est pas obligé d'être nu, mais c'est assurément mieux si c'est possible (encore mieux si vous l'êtes tous les deux, en fait). Le patient devrait fermer les yeux et concentrer son attention pour se voir enveloppé dans une sphère de lumière blanche. Vous vous agenouillez à gauche de ses jambes si vous êtes droitier, à droite si vous êtes gaucher (voir figure 13.1). En tendant les bras, avancez les mains pour les tenir, paumes vers l'intérieur, au sommet de sa tête, à environ 2,5 *cm (1 po) de celle-ci mais sans la toucher* (figure 13.2). Prenez une profonde inspiration, puis en retenant votre souffle, déplacez vos mains dans un mouvement égal le long du corps vers les pieds, une main de chaque côté, sans effleurer tout à fait la peau. En arrivant aux pieds, expirez et *agitez vigoureusement les mains* comme pour en secouer de l'eau. Dans les faits, vous

secouez la négativité que vous avez soutirée hors du patient. Répétez ce processus *au moins sept fois* et plus de préférence.

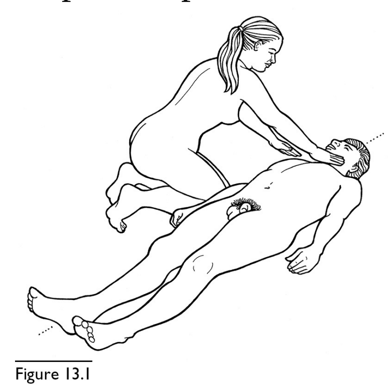


Figure 13.1

Puis assoyez-vous en silence un moment et voyez le patient entouré de lumière blanche. Quand vous aurez repris votre souffle (vous constaterez que cela peut être relativement épuisant), répétez les exercices de respiration donnés ci-dessus — (1) une fois et (2) trois fois.

Ensuite, posez doucement vos mains de chaque côté de la tête du patient, les pouces sur ses tempes. Concentrez votre attention (les yeux fermés si vous voulez) en envoyant toutes vos énergies en lui ; tous les bienfaits et l'amour de la Dame et du Seigneur canalisés à travers vous et dirigés vers le patient pour lui redonner la santé. Une fois que vous avez fait cela un certain temps, rassoyez-vous sur vos talons et détendez-vous en imaginant le patient enveloppé de lumière blanche.

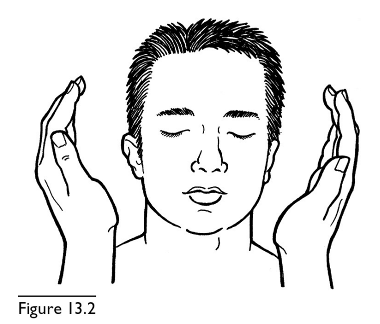


Figure 13.2

Refaites encore une fois vos respirations profondes puis placez vos mains au-dessus du cœur du patient ou dessus, et dirigez encore une fois la force pranique en lui (elle).

Après vous être reposé et avoir refait les respirations encore une fois, posez vos mains sur la zone problématique en tant que telle (p. ex. l'estomac, la jambe, l'épaule) et dirigez-y vos énergies. Une dernière période de repos pour vous,

puis imaginez le patient dans la sphère de lumière blanche pour compléter le processus.

Ne vous étonnez pas si vous êtes épuisé physiquement après ce genre de traitement. Ce sera généralement le cas. N'écoutez pas ceux qui disent que vous ne procédez pas correctement si vous vous sentez drainé. Au contraire, le sentiment d'épuisement est un bon signe que vous avez bien procédé.

La guérison à distance

On peut guérir une personne sans qu'elle soit physiquement présente dans le cercle. On peut procéder en commençant avec une des méthodes présentées dans la onzième leçon (danse, psalmodie, cordes, sexe) puis en prenant la force accumulée pour l'envoyer à la personne malade. La chandelle magique est particulièrement efficace (voir *Rituels pratiques avec des bougies*, de Raymond Buckland). La guérison aurique et la guérison pranique peuvent aussi se faire avec une photo bien nette de la personne. Voir aussi ci-après La guérison par la couleur et Les poupées.

La guérison par la couleur

Comme j'explore ce sujet de façon exhaustive dans mon livre *Color Magick*, je me contenterai d'en donner un bref aperçu ici. La lumière est une énergie rayonnante qui voyage sous forme d'ondes. Son taux vibratoire est mesurable en unités dites unités Angstrom (Å) d'un dix-millionième d'un millimètre chacune. Ainsi, le violet a une longueur d'ondes qui varie de 4 000 Å à 4 500 Å ; l'indigo de 4 500 Å à 4 700 Å ; le bleu de 4 700 Å à 5 100 Å ; le vert de 5 100 Å à 5 600 Å ; le jaune de 5 600 Å à 5 900 Å ; l'orangé de 5 900 Å à 6 200 Å ; le rouge de 6 200 Å à 6 700 Å. Dans la lumière solaire, votre organisme choisit les couleurs dont il a besoin pour son équilibre, les vibrations qui sont absorbées en vous. Le principe de la guérison par la couleur (chromothérapie, venant du grec *kroma* qui veut dire couleur et de *pathos*, souffrance) est de donner au corps affaibli une dose supplémentaire de la ou des couleurs qui lui manquent. Un des plaisirs de la chromothérapie est son caractère pratique. C'est un traitement que n'importe qui peut faire sans danger, puisqu'il s'agit d'utiliser un élément naturel. Comme vous le verrez, l'application peut se faire d'une foule de

manières. À la base, les couleurs de l'extrémité rouge du spectre stimulent, tandis que celles de l'extrémité bleue apaisent.

Voici un aperçu des couleurs du spectre avec l'énumération de leurs propriétés individuelles.

Rouge : une couleur chaude, revigorante, excellente pour traiter les maladies du sang. Les personnes anémiques ont besoin de rouge, tout comme celles qui souffrent d'infections hépatiques.

Orange : pas aussi intense que le rouge, mais possède pourtant plusieurs de ses propriétés. Il est particulièrement bon pour le système respiratoire ; pour ceux qui souffrent d'asthme et de bronchite ; aussi en tonique et en laxatif.

Jaune : excellent pour l'appareil digestif et les intestins. C'est un sédatif léger ; aide à chasser les peurs de toutes sortes ; stimulant mental. Il est bon pour soigner l'indigestion et les brûlures gastriques, la constipation et les hémorroïdes ainsi que les problèmes menstruels.

Vert : c'est le grand guérisseur. Couleur neutre pour les autres couleurs, il peut agir pour tonifier et revitaliser. Dans le doute, employez du vert. Excellent pour les problèmes cardiaques, les céphalées névralgiques, les ulcères, le rhume de cerveau et les furoncles.

Bleu : un agent antiseptique et rafraîchissant. Excellent pour traiter toutes les inflammations y compris celles des organes internes. Bon pour les coupures et les brûlures, ainsi que pour soigner le rhumatisme.

Indigo : un narcotique léger. Chassera les peurs de l'esprit et rassurera ceux qui craignent l'obscurité. Bon pour traiter les troubles émotionnels, la surdité et surtout bon pour les yeux, même pour les cataractes.

Violet : bon pour traiter les troubles mentaux, le système nerveux, la calvitie, les problèmes féminins.

Diriger la couleur

C'est la *couleur* qui est importante, aussi tout ce qui produira une lumière colorée servira vos besoins. Il pourra s'agir de verre, de plastique ou même de cellophane coloré. Vous n'avez même pas à attendre que le soleil brille. N'importe quelle lumière fera l'affaire, y compris la lumière artificielle. Si vous

avez une fenêtre très ensoleillée, n'hésitez pas à vous en servir. Collez une feuille de verre, de plastique ou même de papier de soie coloré sur la vitre et demandez au patient de s'asseoir devant la fenêtre de sorte que la lumière colorée tombe directement sur lui. Assurez-vous qu'elle touche la zone problématique (p. ex. pour traiter des problèmes gastriques, dirigez la lumière jaune sur la région de l'estomac). Concentrez la lumière sur la zone au moins 30 minutes par jour. Deux périodes de 30 minutes chacune (une le matin et l'autre le soir) seraient encore mieux. Vous verrez une amélioration très nette presque tout de suite.

Si vous n'avez pas de fenêtre naturellement ensoleillée, un projecteur de diapositives constitue un bon substitut. En fait, il est à bien des égards supérieur à la fenêtre puisqu'il vous permet de focaliser son rayon sur des zones précises. Vous pouvez vous procurer des montures pour diapositives en carton rigide dans les magasins d'équipement de photo. Insérez dans les montures de petits rectangles de plastique ou d'acétate coloré de façon à avoir un assortiment de diapositives aux sept couleurs principales.

Eau colorée thérapeutique

Vous pouvez transformer de l'eau plate en puissant remède en la *chargeant* de lumière colorée. Remplissez une bouteille transparente d'eau claire. Collez une feuille de papier ou d'acétate coloré autour de la bouteille (si vous êtes capable de vous procurer une bouteille colorée de la bonne couleur, c'est encore mieux). Placez ensuite la bouteille six à huit heures devant une fenêtre. Même s'il ne brille pas directement dessus, le soleil chargera l'eau. Par la suite, un verre à vin de cette eau pris trois fois par jour aura le même effet qu'une application de lumière colorée de 30 minutes.

Si vous êtes apathique ou que vous « n'avez pas la pêche », un verre d'eau chargée de rouge et pris tous les matins vous stimulera. De la même manière, si vous avez de la difficulté à dormir la nuit, un verre d'eau chargée d'indigo pris avant le coucher vous détendra et vous aidera à vous endormir. Toutes les couleurs peuvent être employées selon le tableau des couleurs ci-dessus. Ce genre de traitement porte le nom d'*hydro-chromothérapie.*

La guérison par la couleur à distance

La couleur peut aussi servir à faire de la guérison à distance. Encore une fois, vous utilisez une photo (le principe fondamental de la magie empathique selon lequel « les semblables s'attirent »). C'est ce qu'on appelle la *grapho-chromothérapie*. Assurez-vous qu'il n'y a personne d'autre que le patient sur la photo et que la partie affectée (p. ex. la jambe, l'estomac) est visible. Placez la photo sous la lumière colorée qui convient et laissez-la là. Une ampoule de faible intensité convient parfaitement, peut-être quelque chose comme une ampoule de veilleuse. Vous constaterez qu'il est plus facile de poser la feuille de couleur sur la photo que d'essayer de l'enrouler autour de l'ampoule. La meilleure solution est de mettre la photo dans un cadre avec l'acétate colorée et de placer le cadre devant l'ampoule ou la fenêtre. Faites le traitement de lumière au moins trois heures par jour.

La lithothérapie

Vous pouvez prendre six ouvrages sur les pierres précieuses et semi-précieuses et leurs propriétés occultes et trouver six opinions différentes quant à leurs propriétés respectives. C'est que les pierres correspondent généralement à des planètes et à des signes astrologiques. Le problème (comme l'explique W. B. Crow dans *Precious Stones : Their Occult Power and Hidden Significance*) est « qu'il y a différentes échelles de correspondances et qu'une échelle devrait être appliquée dans telle situation, tandis que dans telle autre, c'est une autre échelle qui prévaut (…), aucun objet naturel n'étant pur Soleil, pure Lune ou pur Saturne ».

La façon la plus sécuritaire d'utiliser les pierres pour guérir est donc d'agir comme les anciens druides : se fier à la couleur de la pierre et appliquer les mêmes principes que ceux utilisés en *guérison par la couleur* ci-dessus.

Par exemple, vous savez que le jaune est bon pour les problèmes du système digestif et des intestins, ainsi que pour les problèmes menstruels. Pour traiter ces affections, portez une pierre jaune : diamant jaune, jaspe, topaze, béryl, quartz, ambre, *etc.* La gemme devrait être posée sur la zone affectée une heure par jour au moins avant d'être portée sous forme de pendentif ou de bague le reste de la journée. La cure devrait se poursuivre jusqu'à la guérison.

En 640 avant notre ère, Néchepso portait un jaspe autour du cou pour soigner ses nausées. En 1969, Barbara Anton (gemmologue diplômée de Gemological Institute de New York) a conseillé à une amie, dont les menstruations étaient irrégulières depuis des années, de porter un pendentif de jaspe jaune. Tant qu'elle le portait, ses menstruations revenaient régulièrement aux 28 jours.

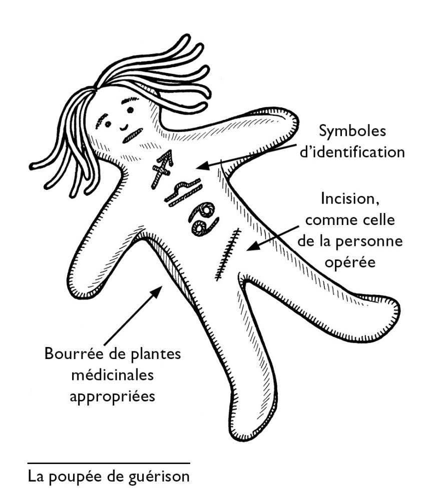
N'importe quel bon ouvrage sur les gemmes et les minéraux vous donnera les descriptions complètes des multiples variétés de pierres se retrouvant dans le spectre complet des couleurs. Rubis, émeraudes et saphirs sont des exemples évidents pour le rouge, le vert et le bleu, mais il y a sur le marché une foule d'autres gemmes tout aussi efficaces et beaucoup moins coûteuses. Voici quelques pierres, ainsi que leurs variétés de couleurs, accompagnées de certaines anciennes croyances quant à leurs propriétés.

Les poupées

Dans la onzième leçon, vous avez appris comment confectionner une poupée. Dans ce contexte, j'ai parlé de son utilisation dans le rituel pour attirer l'amour. Mais la poupée peut aussi servir à guérir et, en fait, c'est probablement sa première utilisation.

Vous employez la même méthode de confection : deux silhouettes découpées dans du tissu, cousues ensemble (tout en concentrant vos pensées sur la personne) et ornées de symboles et de caractéristiques qui l'identifient. Mais vous devriez cette fois bourrer la poupée avec l'herbe médicinale qui convient pour soigner le problème de la personne, une information que vous avez apprise à connaître dans la dixième leçon. Si jamais il vous arrivait de ne pas savoir quoi utiliser, bourrez-la de souci officinal (aussi appelé souci des jardins ou tout simplement souci, *Calendula officinalis*) : c'est une panacée universelle.

Vous devriez baptiser la poupée (comme dans l'exemple du rituel d'amour) en l'aspergeant et en l'encensant avant de la placer sur l'autel.



La poupée de guérison

Le cas advenant que vous cherchiez à aider quelqu'un qui a subi une chirurgie, faites une incision sur la poupée à l'endroit de l'opération. Puis prenez-la sur l'autel, concentrez-vous sur la guérison de la personne et dirigez votre pouvoir en elle tout en recousant l'incision.

Vous pouvez faire de la guérison pranique et/ou aurique sur la poupée plutôt que sur la personne. Une fois que vous l'avez baptisée et consacrée, tout ce que vous faites à la poupée, vous le faites évidemment à la personne.

Propriétés des gemmes

Agate (brune) **:** aide à renforcer les gencives et protège la vision.

Ambre (jaune, orange) **:** améliore la vision déficiente ; la surdité ; soigne la dysenterie et les maux de gorge ; la fièvre des foins, l'asthme.

Améthyste (mauve à bleu violacé) **:** antidote à l'ivresse (!) ; procure la paix de l'esprit.

Béryl (vert, jaune, bleu, blanc) **:** problèmes hépatiques ; diaphragme.

Chrysolite (vert olive, brune, jaune, rouge) **:** fièvres ; cauchemars.

Corail (rouge, blanc) **:** arrête les saignements ; aide les troubles digestifs ; soigne l'épilepsie chez les enfants ; ulcères ; cicatrices ; yeux irrités.

Cornaline (rouge) **:** hémorragies ; saignements de nez ; purifie le sang.

Diamant (blanc, bleu, jaune) **:** toux ; mucus ; système lymphatique ; maux de dents ; insomnie ; convulsions.

Émeraude (verte) **:** affections oculaires (on confectionnait autrefois un lavement traditionnel pour les yeux en faisant simplement tremper une émeraude dans de l'eau) ; guérison générale.

Grenat (rouge) **:** anémie ; maladies du sang.

Jade (vert) **:** maladies rénales ; douleurs gastriques ; purifie le sang ; renforce les muscles ; problèmes urinaires ; maladies oculaires (lavement comme avec l'émeraude).

Jaspe (jaune, vert) **:** problèmes gastriques ; nervosité.

Jaspe sanguin (vert et rouge) **:** hémorragies ; saignements de nez.

Lapis (bleu foncé à céruléen, bleu violacé, vert bleu) **:** *lapis lazuli ; lapis linguis* : problèmes oculaires ; aide à capter les vibrations spirituelles supérieures ; vitalité ; force. *Lapis ligurius* : choléra ; rhumatisme.

Opale (rouge à jaune, noire, vert foncé) **:** cœur ; yeux ; peste bubonique (!) ; apporte la protection et l'harmonie.

Perle (blanche) **:** apaisante ; dissipe la colère.

Pierre de Lune (bleu pâle, semblable à l'opale) **:** perturbations « aqueuses » ; hydropisie ; donne de la force.

Rubis (rouge) **:** douleur ; tuberculose ; colique ; furoncles ; ulcères ; poison ; troubles oculaires ; constipation.

Saphir (violet bleuté) **:** yeux ; furoncles, rhumatisme ; colique.

Sardoine (rouge, rouge brun, noire) **:** séquelles mentales et émotionnelles ; chasse le chagrin ; apporte le bonheur.

Topaze (jaune à blanche, verte, bleue, rouge) **:** vision ; hémorragies ; saignements.

Turquoise (bleue, bleu vert, verte) **:** vision ; favorise la jeunesse.

Méditation et rétroaction biologique

Oui, la méditation peut être une modalité de guérison. Souvenez-vous toujours que nous créons notre réalité personnelle, que ce soit consciemment ou (plus souvent) inconsciemment. Du moment que nous sommes pour le faire, nous ferions tout aussi bien de créer une réalité saine et agréable. Dans votre méditation quotidienne, voyez-vous en forme et en santé. Si vous êtes malade, voyez-vous complètement rétabli. N'oubliez pas le conseil de la onzième leçon : « ne voyez pas comment la chose se fait : voyez-la concrétisée ».

La méditation et la rétroaction biologique (*biofeedback*) ont été mises à l'essai de façon expérimentale par la science qui a prouvé qu'elles sont bonnes pour réduire la pression sanguine et la tension musculaire, pour réduire de la douleur et accroître le sentiment de bien-être. Le principe de la rétroaction biologique est

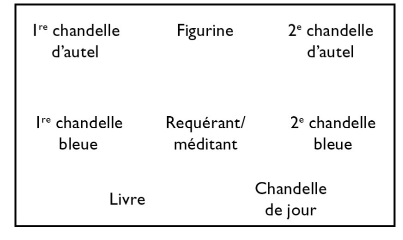
que la personne qui dispose du moyen de comprendre ses processus biologiques internes peut apprendre à en maîtriser certains qui sont d'ordinaire involontaires. La personne vise à atteindre une relaxation complète et peut s'observer au fur et à mesure qu'elle se détend grâce à un appareil de rétroaction branché sur différentes parties de son corps (les instruments de rétroaction biologique, de complexité et prix variés, sont vendus par toutes sortes de fournisseurs). La personne essaie d'arriver à un état de conscience extrêmement calme et pourtant alerte qui se caractérise par des schémas précis d'activité cérébrale, les *ondes alpha*. Quand elle réussit à produire des ondes alpha durant dix secondes consécutives, elle a atteint l'état alpha.

Vous trouverez plus loin un rituel de chandelle pour la méditation. Vous pouvez vous en servir comme introduction pour vous visualiser (ou visualiser une autre personne) guéri d'une maladie.

Autel pour « méditer »

Allumez les chandelles d'autel. Faites brûler de l'encens. Allumez la chandelle de jour. Allumez la chandelle du requérant (méditant) en pensant à vous et dites :

> « Cette chandelle me représente, brûlant avec constance et authenticité. »



Allumez les deux chandelles bleues en commençant par celle de gauche et dites :

> « Ici, je trouve vraiment la paix et la tranquillité. Un lieu à part, où je peux méditer sans danger et grandir spirituellement. »

Entrez en méditation selon votre schéma personnel (p. ex. comme je l'ai expliqué dans la septième leçon, ou en méditation transcendantale, yoga tantrique ou ce qui vous convient le mieux). Tout en méditant, voyez-vous (ou visualisez l'autre si vous travaillez pour une autre personne) guéri et parfaitement en santé. À la fin de votre méditation, éteignez les chandelles dans l'ordre inverse que vous les avez allumées.

« Nous faisons tous *partie* de la Nature,
non pas à part d'elle. »

Raymond Buckland

Tout le monde connaît, ne serait-ce que grâce à la fiction, la poupée de cire transpercée d'épingles. Ce genre de figurine est typique de la magie empathique et c'est en réalité l'une de ses formes les plus anciennes. Les mêmes principes de base, c'est-à-dire enfoncer des aiguilles pour faire du mal à la victime, peuvent s'appliquer pour faire le bien. Ainsi, un homme pourrait souffrir d'un terrible mal de dos. La sorcière pourrait prendre un peu de cire ou d'argile et façonner une figurine le représentant. Il ne serait pas nécessaire que la ressemblance soit exacte ; en fait, la figurine pourrait avoir l'air d'une sorte de « bonhomme de pain d'épices » grossier. Mais tout en façonnant la figurine, la sorcière devrait avoir à l'esprit une image bien nette de l'homme qu'elle représente. Ce serait encore mieux si elle avait une photo de lui qu'elle pourrait poser près d'elle et sur laquelle elle pourrait se concentrer en travaillant. Une fois la poupée terminée, elle lui enfoncerait trois ou quatre aiguilles dans le dos ou à l'endroit de la douleur. En enfonçant les aiguilles, elle s'efforcerait de *ne pas* penser à la douleur de l'homme, car à cette étape, elle les insérerait avant de procéder au traitement.

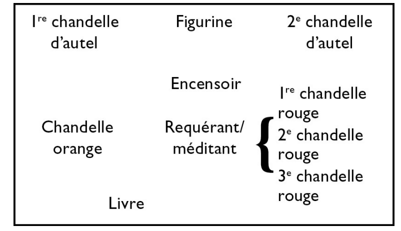
L'étape suivante consisterait à baptiser la poupée du nom de l'homme. La sorcière procéderait en aspergeant et en encensant la figurine et en prononçant quelques paroles comme : « Voici John Doe, qui cherche le soulagement de sa douleur. Tout ce que je fais pour lui ici lui est aussi fait en personne ». La sorcière se concentrerait ensuite le plus intensément possible sur l'homme en le voyant en santé et rétabli, libéré de son mal de dos. Puis elle retirerait les aiguilles une à une, en pensant et peut-être même en prononçant quelques paroles à l'effet qu'elle aspire la douleur hors de son corps.

Raymond Buckland,
Witchcraft Ancient and Modern

Recette d'huile d'onction

Cueillez de la menthe fraîche (je préfère la cataire, *Nepeta cataria*) et remplissez-en un grand contenant, sans trop compacter les plantes. Remplissez ensuite le contenant d'huile végétale inodore. Fermez hermétiquement et laissez reposer 24 heures en retournant le contenant à l'envers toutes les 8 heures. Filtrez l'huile soigneusement à travers un coton à fromage en pressant bien. Remplissez de nouveau le contenant de menthe fraîche et reversez la même huile dans le contenant. Laissez reposer encore 24 heures en retournant le contenant à l'envers toutes les 8 heures. Répétez ce processus trois jours au moins. L'huile qui résulte de la dernière pression est une bonne huile d'onction au parfum de menthe.

Autel pour « recouvrer (ou conserver) la santé »



Voici encore un rituel de chandelles, cette fois spécifiquement conçu pour recouvrer la santé.

Allumez les chandelles d'autel. Faites brûler de l'encens. Allumez la chandelle de jour. Restez assis quelques instants afin de visualiser la force, la santé et la

bonté de la Dame et du Seigneur revenir dans votre corps.

Allumez la chandelle du requérant et en l'imaginant tel qu'il est, dites :

> « Voici (nom) en excellente santé. Les bénédictions de la Dame et du Seigneur sont sur lui (elle) afin qu'il (elle) puisse prospérer. »

Allumez la chandelle orange et dites :

> « Cette flamme attire tout ce qui est bon à (nom) ; elle attire la santé et la force ainsi que tout ce qu'il (elle) désire. »

Allumez les chandelles rouges dans l'ordre (1re, 2e, 3e) et dites :

> « Ici se trouvent donc la santé et la force, multipliées par trois. Elles sont ici pour être incorporées au corps de (nom) afin de servir cette personne et de la rendre telle que la Dame et le Seigneur la souhaiteraient. »

Dites ensuite :

> « Et au commencement, il en était toujours ainsi. Que pour vivre on doit chasser ; tuer. Que pour tuer, on doit avoir de la force. Que pour avoir de la force, il faut manger et bouger. Pour manger et bouger, il faut chasser. Sois faible et tu ne pourras jamais être fort. Sois fort et c'est ainsi que tu resteras. Mais si tu es faible, tu dois avoir des pensées fortes, car la pensée est l'action. Et en ayant des pensées fortes, tu peux chasser, tuer et manger. Par conséquent, en ayant des pensées fortes, tu es fort et tu bouges. La pensée ne procure pas la nourriture, mais elle apporte bel et bien les moyens d'en avoir. Qu'il en soit ainsi ! La force aux forts ! La force aux faibles ! Que le bras lève la lance. Que le bras jette la pierre. Que le bras lance le javelot. Que la force soit toujours présente. Qu'il en soit ainsi ! »

Assoyez-vous et méditez en silence sur la merveilleuse bonne santé dont jouit et jouira le requérant. Méditez ainsi 10 à 15 minutes, puis éteignez les chandelles dans l'ordre inverse que vous les avez allumées. Répétez ce rituel tous les vendredis, sept vendredis consécutifs, en rapprochant chaque fois les chandelles rouges de la chandelle du requérant.

Animaux et plantes

Toutes les modalités de guérison décrites précédemment peuvent être employées avec la même efficacité sur les animaux et les plantes. N'oubliez jamais que nous faisons tous partie de la nature. Si un animal, un oiseau, une plante ou un

arbre est malade, il est de votre devoir d'essayer de l'aider. Faisons en sorte de tous vivent en harmonie avec la nature. Nous sommes tous unis aux dieux.

En plus des modalités thérapeutiques abordées dans cette leçon, je recommanderais à tous les adeptes d'apprendre à connaître autant de méthodes différentes qu'il est possible. Bien entendu, il n'est pas nécessaire d'essayer de tout apprendre en détail, mais il est bon de savoir simplement quelle sorte de guérison peut être obtenue avec disons, l'acuponcture, la radiesthésie, la radioélectricité, l'hypnose, *etc.*

La pensée positive

Quelle que soit la méthode de guérison choisie, ce que vous devez surtout garder présent à l'esprit, c'est l'attitude. Vous devez avoir une attitude positive. Comme je l'ai souligné dans la leçon sur la magie, vous devriez visualiser le résultat, le produit final, de ce que vous essayez d'accomplir. C'est particulièrement important en guérison. Si la personne a la jambe cassée, voyez la jambe guérie ; voyez la personne courir et sauter. Si elle a mal à la gorge, voyez-la crier, chanter et rire. Pensez toujours positivement et envoyez toujours de bonnes énergies.

Je recommanderais en particulier d'étudier les livres suivants :

Aromatherapy: The Use of Plant Essences in Healing, de Raymond Lautic et A. Passebecq
The Complete Book of Natural Medicines, de David Carroll
The Bach Flower Remedies, de Nora Weeks et Victor Bullen
Les douze guérisseurs, d'Edward Bach
Manuel illustré des remèdes de fleurs du Dr Bach, de Philip M. Chancellor
Alpha Brain Waves,. de Jodi Lawrence
Le jeûne, de Herbert M. Shelton
Power Over Pain Without Drugs, de Neal H. Olshan
Yogi Therapy, de Swami Sivananda Saraswati
The Foot Book: Healing the Body Through Reflexology, de Devaki Berkson
Homeopathic Medicine At Home, de Maesimund Panos et Joseph Heimlich
Helping Yourself with Self Hypnosis, de Frank S. Caprio et Joseph R. Berger
Healing With Radionics, d'Elizabeth Baerlein et Lavender Dower
Theory and Practice of Cosmic Ray Therapy, de D. N. Khushalini et I. J. Gupta

The Practice of Medical Radiesthesia, de Vernon D. Wethered
Acupuncture: The Ancient Chinese Art of Healing, de Felix Mann
Helping your Health with Pointed Pressure Therapy, de Roy E. Bean

Questions sur la treizième leçon

1. Relatez certaines de vos expériences avec la guérison aurique. Quels ont été certains des résultats observés ?
2. Quelles méthodes de guérison par la couleur agissent le mieux pour vous ? Vos résultats ?
3. Quelles gemmes avez-vous utilisées pour la guérison ? Comment les avez-vous employées et quels ont été les résultats observés ?
4. Dressez votre liste personnelle des propriétés des gemmes telles que vous les avez découvertes par expérimentation.

Questions d'examen sur la treizième leçon

1. Un jeune garçon a glissé d'un amas de rochers qu'il escaladait et s'est fracturé la jambe gauche. La jambe a été soignée, mais met longtemps à guérir. Que feriez-vous pour aider le processus de guérison en faisant appel à :

   (a) la guérison aurique,

   (b) la lithothérapie, et

   (c) la grapho-chromothérapie.
2. Dans le cas décrit à la question précédente, imaginez une façon d'aider le garçon par la magie, en faisant appel à une méthode de votre cru, qui pourra être basée sur celles de la présente leçon (p. ex. une variante de la magie empathique).
3. Qu'est-ce que le *prana* ? Pourquoi est-il nécessaire de secouer vigoureusement les mains à la fin de chaque passage en guérison pranique ? Donnez deux méthodes pour faire de la guérison pranique quand le patient n'est pas physiquement présent.
4. Une femme a subi une hystérectomie. Décrivez comment vous l'aideriez à s'en remettre, en vous servant d'une poupée.

5. Écrivez un court essai sur la guérison qui reprend ce que vous avez appris dans les leçons 10 à 13.

Veuillez lire

Color Healing, de Mary Anderson

Healing for Everyone, de E. Loomis et J. Paulson

Biorythmes : guide des bons et des mauvais jours de la vie, de George S. Thommen

The Art of True Healing, d'Israel Regardie

Precious Stones: Their Occult Power and Hidden Significance, de W. B. Crow

Autre lectures recommandées

Magic and Healing, de C. J. S. Thompson

Color Therapy, de Linda Clark

Manuel illustré des remèdes de fleurs du Dr Bach, de Philip M. Chancellor

Handbook of Unusual and Unorthodox Healing Methods, de J. V. Cerney

Quatorzième leçon

L’organisation

Les rituels

On me pose souvent la question : « Puis-je écrire mes propres rituels ? » La réponse est « oui », à certaines conditions. La sorcellerie compte parmi ses membres bien des gens talentueux qui devraient être autorisés, en fait encouragés, à cultiver leurs talents (les deux, sorcellerie et talent, semblent en quelque sorte s'attirer mutuellement). Mais avant que vous commenciez à écrire vos propres rituels, travaillez un certain temps avec ceux présentés dans ce livre, tels qu'ils sont écrits. Je vous suggérerais de vous en servir au moins un an. Apprenez à les connaître. Ressentez-les. Vivez-les. Ils ont été écrits à partir de nombreuses années d'expériences en sorcellerie, mais aussi d'expériences et de connaissances sur beaucoup d'autres aspects de l'occultisme, de l'anthropologie et surtout des éléments nécessaires au rituel (voir *La conception d'un rituel* ci-dessous). Comme tout est là pour une raison, il n'est donc pas sage de sauter les étapes ou de changer les choses uniquement parce que vous pensez que « ça sonne bien » !

Notez surtout certains éléments de ces rituels.

Dans la construction du temple, c'est la construction et la consécration de votre lieu de rencontre : votre temple. C'est un des rituels de base, qui garantit la propreté psychique des lieux et des occupants. Il comporte aussi une invitation à la Dame et à son Seigneur d'assister aux rites célébrés en leur honneur et d'en être témoins.

Dans la déconstruction du temple, vous avez nécessairement les remerciements à la Dame et au Seigneur et la conclusion officielle de la cérémonie.

Dans la cérémonie de la cervoise et des gâteaux, il y a une « connexion » entre la partie rituelle/cultuelle de la rencontre et la partie travail/socialisation. Cet aspect est important parce que sa présence est universelle et représente vraiment le *point culminant* du culte, les remerciements aux dieux pour les nécessités de la vie.

Ce qui précède, ainsi que la consécration et l'initiation autonome, sont les principaux ingrédients, l'ossature de base de la Wicca.

Création d'un rituel

Le dictionnaire définit le *rite* comme « un acte religieux, une cérémonie religieuse » et le *rituel* comme une « forme de rites, une façon d'accomplir le service divin ».

Dans un acte religieux *formel*… nous avons besoin d'une forme, nous avons besoin d'une structure définie. Le rituel peut être religieux ou il peut être magique. Dans les deux cas, il suit et présente une forme définie. Les bases sont ce qu'on appelle *légôména* (« ce qui est dit ») et *drôména* (« ce qui est fait »). Autrement dit, que le rituel soit religieux ou magique, il doit comporter des *paroles* et des *gestes* associés et non pas seulement un sans l'autre. Il doit aussi comporter (1) une introduction, (2) un but, (3) une « action de grâces » (dans le cas d'un rituel religieux de sorcellerie) et (4) une conclusion.

L'introduction et la conclusion sont déjà là pour vous : la construction et la déconstruction du temple. Par ailleurs, l'action de grâces est présente sous la forme de la cervoise et des gâteaux. Par conséquent, votre intérêt dans l'élaboration d'un rituel (à ce stade) porte sur son *but*.

Pourquoi célébrez-vous le rituel ? Que célèbre-t-il ? Est-ce un moment de l'année, une saison (un sabbat) ? Est-ce un esbat ? Une union des mains ? Un rituel de naissance (baptême wiccan) ? Établissez clairement son objectif dès le départ dans votre esprit afin de savoir sur quel point vous insisterez.

Étudiez le rituel suivant, tiré d'une tradition de la sorcellerie :

> *La grande prêtresse récite la proclamation à la Déesse. Le grand prêtre récite l'invocation au Dieu cornu. Le couvent danse en chantant : « Eko, Eko, Azarak, etc. » On psalmodie ensuite le* chant des sorcières.

Tout ce qui précède se trouve répété dans les autres rites du sabbat de cette tradition. Finalement, le grand prêtre dit :

> « Voici la Grande Mère qui a donné naissance à la lumière du monde. Eko, Eko, Arida. Eko, Eko, Cernunos. »

À la base, voilà l'entièreté du rite du sabbat de cette tradition. Maintenant, la question est : de quel sabbat s'agit-il ?

Les seules paroles prononcées lors de ce rite, qui ne le sont pas lors des sept autres sabbats, sont les derniers mots du grand prêtre :

« Voici la Grande Mère qui a donné naissance à la lumière du monde. »

Pour ne pas vous faire languir, il s'agit pour cette tradition du rite du sabbat d'Imbolc… mais qui pourrait le dire ? Il n'y a rien dans « ce qui est dit » pour indiquer une célébration de cette époque de l'année. Par contre, examinez ce rite issu d'une autre tradition pour le sabbat d'Imbolc :

> Prêtresse : « Notre Seigneur a maintenant atteint le point culminant de son voyage. Il est séant que nous nous réjouissions pour lui. À partir de maintenant jusqu'à Beltane, la route devant est moins sombre, car il peut voir la Dame au bout du chemin. »
> Prêtre : « Je vous conjure maintenant, vous tous Wiccans, de donner votre cœur à notre Seigneur Odin. Faisons de ce moment une fête des lumières pour qu'il avance dans la clarté jusque dans les bras de Freyja. »

Et ainsi de suite… Tout le rituel est centré sur l'importance de ce moment spécial de l'année, sur le fait qu'Imbolc représente le mitan de la « partie sombre » de l'année et qu'il est célébré exactement entre Samhain et Beltane. Personne ne pourrait prendre ce rituel et le célébrer, disons, à l'équinoxe d'automne en s'attendant à ce qu'il concorde. En revanche, le rituel cité plus haut et issu d'une autre tradition pourrait être célébré à n'importe quel moment de l'année et correspondrait quand même à l'événement ! Par conséquent, il ne constitue pas un bon exemple de rituel *saisonnier,* surtout d'un sabbat, et ne répond certes pas à ce que vous devriez être en droit de vous attendre. En concevant des rituels, vous devez d'abord et avant tout vous concentrer sur le *but*. Ce dernier doit aussi être souligné par *ce qui est fait*, c'est-à-dire par les gestes des célébrants. Pour continuer avec la seconde tradition, les participants prennent des chandelles et les allument aux chandelles de la prêtresse et du prêtre. Ensuite, ils les brandissent bien haut et font le tour de l'autel. De façon empathique, ils offrent de la force et de la lumière au Dieu au moment où il en a le plus besoin. Ici encore, il n'y a pas d'action de ce genre dans le rite du sabbat de la première tradition.

La *participation* est importante. La sorcellerie est une religion familiale, en ce sens que le couvent est comme une grande famille. Or la famille devrait pouvoir participer librement aux activités. Dans le christianisme, les prétendus participants correspondent davantage à un auditoire. Ils s'assoient dans un vaste

édifice pour regarder ce qui se passe et n'ont qu'occasionnellement la permission de se joindre aux chants et aux prières. Quel beau contraste offre la sorcellerie, dont les membres de la « famille » conventuelle s'assoient tous ensemble égaux autour de l'autel et participent tous.

Gardez ce point présent à l'esprit dans vos rituels. La participation est importante. Incluez des phrases qui seront dites par d'autres personnes que le prêtre et la prêtresse, ne serait-ce qu'un « Qu'il en soit ainsi ! » collectif. Si vous pouvez attribuer des actions ou des gestes aux participants, c'est encore mieux. Tout le monde devrait être capable de sentir qu'il (elle) fait partie de la cérémonie (au lieu d'être spectateur). Vous voudrez peut-être inclure une méditation de groupe comme élément du rituel. Les méditations de groupe peuvent être extrêmement efficaces. De plus, vous voudrez peut-être faire du chant et de la danse une partie intégrante de vos rituels. Les possibilités sont multiples.

Tel que je l'ai présenté ici, le rituel d'esbat comprend quelques éléments très importants. Le plus important est probablement la prière personnelle, c'est-à-dire le fait de demander aux dieux ce dont vous avez besoin et de les remercier pour ce que vous possédez. Chacun devrait toujours le faire dans ses mots. Peu importe que l'adepte ait le sentiment d'avoir de la difficulté à exprimer ce qu'il ressent, des paroles venues du cœur sont beaucoup plus importantes qu'une syntaxe et une construction de phrase impeccables.

Telles qu'elles sont écrites, les cérémonies à la lune suivent la forme traditionnelle de révérence à l'égard de la Dame et de l'attention à son identité ancienne dans d'autres régions et d'autres civilisations. Notez que la Déesse est invitée à se joindre au groupe et à s'exprimer. Elle n'est pas « appelée » dans le sens convoquée ou invoquée. Dans les faits, les apparitions de la Dame seront rares et il faut une prêtresse exceptionnellement forte et évoluée pour être en mesure de les gérer. Selon moi, si la Dame souhaite apparaître au couvent (ou le Seigneur, d'ailleurs), elle le fera certainement. Mais elle le fera quand elle sera prête et non parce qu'elle a été invoquée/évoquée/convoquée ! Qui sommes-nous pour donner des ordres à la Dame ? Veuillez donc ne pas l'oublier si vous vous sentez l'inspiration d'écrire une nouvelle cérémonie pour la nouvelle ou la pleine lune.

Les gardiens des tours de guet

Comme je l'ai déjà dit, la magie cérémonielle a beaucoup investi certaines traditions de la sorcellerie au fil des siècles. La plupart de ces éléments sont passés inaperçus aux yeux de la majorité, sauf pour quelques sorciers et sorcières en activité. L'utilisation de la baguette, par exemple, le terme athamé, le couteau à manche blanc et le pentacle, *etc*. Comme vous le savez, la magie cérémonielle consiste pour le magicien à évoquer des entités et à exiger qu'elles se plient à ses ordres. Étonnamment, ce genre de convocation est un élément du rituel de construction du temple (ou de formation du cercle, comme disent certains) de bon nombre de traditions. Ces rituels comprennent ce qui est appelé la convocation des « gardiens des tours de guet » ou des « gardiens des quatre points cardinaux ». Ces gardiens sont souvent associés à des entités précises : dragons, salamandres, gnomes, sylphes et ondines. Il devrait être évident que le groupe pourrait s'aventurer ici en terrain dangereux. En fait, on l'a très ostensiblement fait comprendre à un couvent qui a oublié (!) un jour de renvoyer les salamandres du sud à la fin de leurs rites. Le couvent a été sidéré lorsque le feu s'est brusquement déclaré au sud de l'enceinte conventuelle peu après la réunion !

Je ne vous recommande pas de vous complaire à convoquer ces « gardiens ». Il vous suffit certainement d'avoir invité (« invité » et non « commandé ») le Seigneur et la Dame eux-mêmes à être présents et à veiller sur vous ? Quelle meilleure protection un adepte pourrait-il demander ? En conséquence, si vous entendez dire que d'autres incluent ce genre de convocation à leur préparation rituelle, vous saurez ce qu'il en est. Si vous deviez être présent un jour à la réunion d'un tel cercle, peut-être à titre d'invité, je vous suggérerais fortement d'ériger mentalement une barrière protectrice de lumière blanche autour de vous… simplement par mesure de précaution.

La provenance

Un dernier mot, un mot important. Indiquez la provenance de tous vos rituels. Je vous suggérerais de créer votre livre des Ombres avec les rituels que j’ai présentés dans ces pages comme base. Vous pouvez ensuite ajouter des *rituels de rechange* (vous voudrez peut-être même en faire une section à part). Dans cette section, vous pouvez classer tout rituel que vous avez créé ou puisé à d’autres sources. Assurez-vous cependant de mentionner leurs auteurs ou leur provenance. De cette manière, ceux et celles qui se joindront par la suite à votre couvent verront facilement ce qui a été ajouté et à quel moment.

Voici quelques points à ne pas oublier en élaborant des rituels :

Ne changez pas un rituel juste pour le changer.
Les rituels devraient être agréables et ne devraient pas être une corvée.
Les mots peuvent agir comme de la musique pour accumuler du pouvoir.
Simplicité vaut mieux que complexité.
Donnez la provenance et la date de tout nouvel ajout.

Former un couvent

Trouver des membres

La première étape pour former un couvent est bien entendu de trouver des membres qui conviennent. Peu importe ce que vous faites, *ne vous précipitez pas*. Un couvent est une famille. C’est une petite communauté de personnes qui agissent de concert dans l’amour total et la confiance absolue. Cette sorte de relation ne vient pas facilement.

Au départ, vous pouvez choisir entre deux approches selon votre situation. La première est la voie que tout le monde préfère, c’est-à-dire faire connaissance par l’entremise d’autres païens déclarés. La seconde voie est plus longue et consiste à séparer les païens déclarés de ceux qui n’en ont que le potentiel. Examinons ensemble les deux approches.

De nos jours, vous pouvez rencontrer et apprendre à connaître, du moins jusqu’à un certain point, d’autres adeptes de la Wicca de votre région grâce aux nombreux séminaires sur la sorcellerie et aux fêtes païennes qui ont lieu un peu partout aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Vous pouvez aussi chercher à connaître les personnes habitant votre région en vous servant des listes de contact de ces différentes publications. Vous pourriez même décider de publier une annonce personnelle. De cette manière, d’autres pourront apprendre que vous désirez former un couvent de sorcières et entrer en contact avec vous. Laissez savoir que vous êtes *disposé à étudier des candidatures*. Je dis « disposé à étudier » non pour insinuer que vous devriez rester sur vos gardes, mais simplement parce que vous devez trouver les personnes avec qui vous êtes le plus compatible. Vous n’êtes pas obligé d’accepter toutes celles qui proposent leur candidature.

Une annonce pourrait se formuler ainsi, par exemple : « Couvent wiccan en voie de formation. Le prêtre (prêtresse) étudie actuellement les candidatures de personnes qui souhaitent pratiquer la sorcellerie. Veuillez faire parvenir une photo et tous les détails pertinents à… ».

Je suggérerais d’utiliser un numéro de case postale pour protéger votre vie privée. Organisez une rencontre en terrain neutre avec les personnes qui répondent, peut-être un café, un restaurant, un parc ou un endroit de ce genre, et rencontrez chacune individuellement. Apprenez à bien les connaître, au fil de

plusieurs rencontres du même genre, avant même de les inviter chez vous. Découvrez ce qu'elles savent de la sorcellerie, ce qu'elles ont lu et ce qu'elles en pensent. Essayez d'écouter au lieu de parler.

Si vous commencez au tout début, vous pouvez d'abord regarder du côté des groupes de recherche psychique, d'astrologie, de méditation, etc., de votre localité. *Ne vous présentez pas* en clamant bien haut que vous cherchez à transformer les gens en adeptes de la sorcellerie ! Ici encore, écoutez plus que vous ne parlez. Si vous êtes patient, vous trouverez ceux et celles qui, même s'ils ne savent pas encore ce qu'est vraiment la sorcellerie ou ont certaines idées erronées à ce sujet, sont à l'évidence orientés vers la pratique et disposés à écouter et à apprendre.

Vous devrez peut-être commencer par faire un détour et former votre propre groupe de « développement psychique » qui servira de noyau pour trier les candidats possibles pour votre couvent. Vous pourriez fonder un groupe de ce genre en suivant les renseignements des leçons 7, 8 et 9 et en faisant les lectures recommandées. Grâce à ce groupe, vous pourriez découvrir progressivement qui aime ou apprend à aimer la sorcellerie. Vous attirerez probablement un assortiment hétéroclite de participants. Gavin Frost les divise en quatre catégories : « Les *enthousiastes*, débordant de tout ce qu'ils vont faire pour votre groupe ; les *parasites*, le monde entier est contre eux, et ils ont un million de problèmes qui peuvent seulement se résoudre au plan psychique (…) Les *je-sais-tout*, qui vous diront que les directives que vous leur donnez sont incorrectes (…), les *brillants*, et si vous êtes chanceux, vous en trouverez (un ou deux) qui seront de bons candidats pour un vrai couvent. » Ce sont ces derniers qui donnent toute sa valeur à l'entreprise.

Comme précédemment, rencontrez tous les candidats potentiels en terrain neutre pour commencer. Tirez-leur les vers du nez pour découvrir ce qu'ils savent et ce qu'ils approuvent. Suggérez-leur des lectures, mais dans la mesure du possible, faites en sorte qu'ils vous posent des questions au lieu d'insister pour leur soutirer de l'information. N'oubliez jamais qu'un couvent peut commencer avec aussi peu que deux personnes (à l'autre bout du spectre, un couvent n'est pas obligé d'avoir un maximum de 13 membres. Il peut avoir

autant de membres que le cercle pourra en contenir et qui seront à l'aise et capables de travailler facilement ensemble.)

> Qui sont les sorciers et les sorcières d'aujourd'hui ? D'abord et avant tout, ils sont ce qu'on pourrait appeler des personnes « qui réfléchissent ». Ce sont des personnes qui, plutôt que d'accepter une suggestion ou la parole de quelqu'un, feront leur propre examen ; elles liront, feront des recherches et retourneront la question sous tous ses angles avant d'en arriver à une conclusion. Ce sont des ménagères, des commis de bureau, des enseignants, des gens d'affaires, des camionneurs, des soldats — toutes sortes de gens…
>
> Sur le plan astrologique, nous sommes au tiers du transit de la douzième maison de l'ère des Poissons. À la fin de cette maison, nous entrons dans l'ère du Verseau. Nous vivons donc actuellement la veille de l'ère du Verseau et c'est une période de bouleversements généraux. D'insatisfaction, surtout par rapport à la religion, et de quête de « paix intérieure ». Au cours des quatre ou cinq dernières années, on a assisté à une renaissance extraordinaire de l'intérêt pour l'occultisme, une véritable renaissance de la pensée. Des jeunes gens ont compris qu'ils ne sont pas obligés de suivre la tradition ; qu'ils sont capables et devraient pouvoir penser par eux-mêmes. Les gens portent un regard critique sur la religion, refusant d'accepter une religion juste parce que c'était celle de leurs parents et des parents de ces derniers avant cela. (…) Il y a cette quête constante, chez les jeunes comme chez les plus âgés. C'est dans cette quête que tant de gens découvrent la Wicca. Et la réaction est invariablement une réaction de grand soulagement : « Mais… c'est ça que je cherchais ! »
>
> Raymond Buckland,
> *Anatomy of the Occult*

Votre couvent

Faites en sorte que les membres de votre couvent, ainsi que les candidats potentiels lisent le plus possible sur la sorcellerie. Tous les adeptes devraient avoir une compréhension générale de l'histoire de la sorcellerie, de ce qui s'est passé autrefois, de ce qui nous a amenés où nous en sommes aujourd'hui. Vous pouvez leur enseigner beaucoup à partir des leçons contenues dans cet ouvrage, *mais…* attention de ne pas devenir un « gourou » ! Dans le couvent idéal, tous sont égaux et tous ont quelque chose à apporter. Ne vous placez pas sur un piédestal (et ne vous laissez pas entraîner à le faire), « au-dessus » des autres membres du couvent. Une bonne tradition et un bon couvent devraient être fondés sur la démocratie ; une fois le couvent formé (c.-à-d. une fois qu'il comprend au moins deux personnes), que toutes les grandes décisions soient prises à la suite d'un débat général et d'un vote à main levée.

(Je dois faire une digression ici pour commenter les traditions avec des systèmes de degrés. La tradition gardnérienne en est un bon exemple, bien qu'elle ne soit absolument pas la seule. Dans ces traditions, il y a souvent [mais certainement pas toujours] égalité apparente, mais elle est *seulement* apparente. La grande prêtresse et/ou la reine représente l'alpha et l'oméga en tout. Les autres se placent en ordre descendant en fonction du degré d'avancement atteint. Tous ceux qui sont au degré le plus élevé (généralement le « troisième ») sont considérés comme des « Aînés » ; ce sont apparemment eux qui prennent les décisions avec la grande prêtresse. Cela fonctionnait très bien autrefois et ce système avait beaucoup de mérite. Malheureusement, la situation a apparemment changé. De nos jours, peu de femmes semblent capables d'occuper la position difficile de grande prêtresse [et surtout la position de reine des sorcières ou « reine du sabbat »]. Bien sûr, il y en a quelques-unes, ce qui nous donne espoir pour l'avenir. Mais un trop grand nombre d'entre elles s'enflent la tête, attribuent les « degrés » comme une mère distribue des friandises et essaient de rassembler et d'encourager autant d'adeptes que possible simplement pour pouvoir dire : « Je suis une grande prêtresse/reine plus importante que toi ! » Il est malheureux que les attitudes affichées par certaines aient terni ces traditions aux yeux d'un bon nombre. Je conseillerais vivement à toutes les nouvelles dénominations,

éclectiques ou autres, d’être constamment sur leurs gardes afin d’éviter un tel écart de la vraie croyance des sorciers selon laquelle « nous sommes tous les rayons de la roue ; *personne* n’est ni le premier ni le dernier. »)

En plus de connaître le passé de la sorcellerie, il est bon de rester au fait de l’actualité. Suggérez un abonnement à des périodiques comme *Circle Network News* ou le magazine en ligne, *Rituels Magie & Sorcellerie*. On trouve une foule d’autres publications sur le marché, mais elles semblent apparaître et disparaître rapidement, ce qui fait qu’il est probablement peu utile de les énumérer ici. Grâce aux deux précédentes, qui semblent relativement constantes, vous pouvez en savoir plus sur la disponibilité des autres. Vous aimerez peut-être mieux avoir des « abonnements conventuels », c’est-à-dire que tous partagent le coût et s’échangent les magazines.

Essayez de réfléchir à l’avance à ce que seront vos critères pour les nouveaux membres de votre couvent. Ainsi, j’ai entendu parler de certains qui refuseront dans leur couvent quiconque est physiquement handicapé ! Selon moi, cela n’a aucun sens, mais c’est de toute évidence une considération personnelle. Réfléchissez aussi à ce que serait votre réaction si vous étiez approché par des candidats d’une autre ethnie, d’un autre âge, d’une autre orientation sexuelle, d’une autre situation sociale, *etc.* Certains (beaucoup, j’espère) diront : « Venez tous, qui que vous soyez ! », mais d’autres constateront peut-être que des préjugés depuis longtemps enfouis font surface et doivent être regardés en face… et il faut vraiment les regarder en face. Un point que j’aimerais mentionner ici : n’essayez pas d’exclure les policiers et ce genre d’individus simplement parce qu’ils font respecter la loi. La sorcellerie n’a rien d’illégal et, en fait, plus nous pourrons le faire comprendre à ceux qui sont associés à la loi, mieux ce sera. En conséquence, encouragez-les au lieu de les décourager.

Ce serait peut-être une bonne idée d’avoir un serment ou un vœu du secret à faire obligatoirement signer par les nouveaux membres. Il devrait être simple et établi à l’effet que la personne ne révèlera jamais le nom des autres membres du couvent, même si elle devait quitter le couvent par la suite. À la base, c’est un droit à la vie privée. Évidemment, il n’est pas nécessaire de prévoir des menaces de punition sinistres pour avoir brisé le serment.

Comme je l’ai dit, il n’y a aucune limite au nombre de membres que vous pouvez avoir dans votre couvent. Le critère est vraiment le nombre qui peut travailler à l’aise en groupe. Je suggérerais que le cercle traditionnel de 2,75 m (9 pi) représente la meilleure dimension et que huit à dix membres est donc probablement le meilleur nombre maximal pour fonctionner. Faites en sorte que les membres travaillent ensemble sur des projets tels que l’autel, l’épée et le livre par exemple. Quand il faut voter sur un sujet, visez non seulement un vote majoritaire dans la mesure du possible, mais l’unanimité complète. C’est certainement essentiel par rapport à des décisions comme de savoir, par exemple, si le couvent devrait travailler vêtu ou en costume céleste.

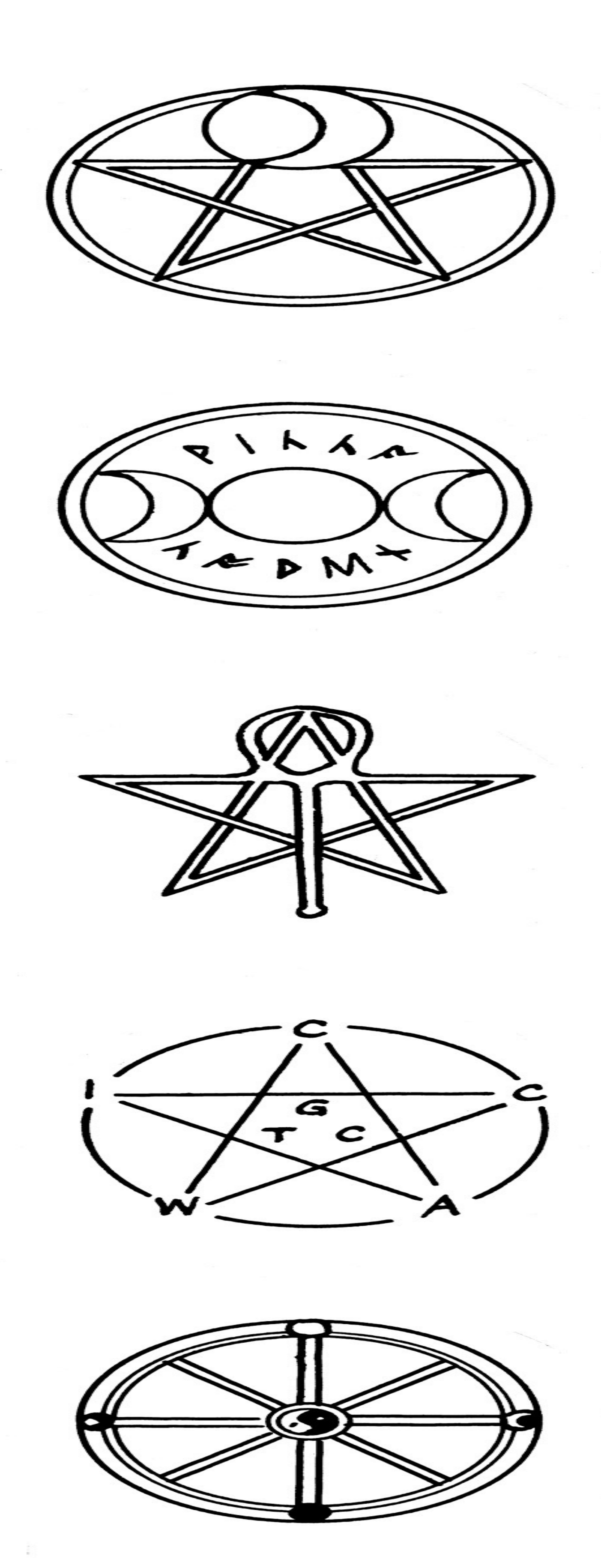
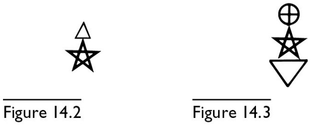


Figure 14.1

Décidez ensemble quel genre de couvent vous voulez être. Souvenez-vous toujours que la sorcellerie est d'abord et avant tout une religion et que vous vous rassemblez surtout pour le culte. Vous pourrez avoir le sentiment que c'est tout ce que vous voulez faire. C'est très bien. Quoi qu'il en soit, certains groupes voudront explorer et utiliser leur « pouvoir » collectif : ils voudront pratiquer des guérisons, faire des expériences de magie ou de divination, travailler à leur évolution psychique personnelle. Encore une fois, c'est très bien… quoique ce genre de travail doive toujours venir après les aspects religieux. Même un couvent actif comme tel ne devrait pas se sentir obligé d'être actif à *chaque esbat*. Vous devriez faire de la magie *seulement en cas de besoin*, bien qu'un certain nombre d'expérimentations soit compréhensible et acceptable.

Vous voudrez probablement donner un nom à votre couvent. Bon nombre le font. Parmi les exemples, on trouve : le couvent de la Forêt ouverte, le couvent de l'Étoile polaire, le couvent de Notre Dame de la Renaissance, le couvent Sable-Mer, le couvent du Cercle complet, le couvent de la famille Wicca. Par ailleurs, bien des couvents conçoivent leurs propres emblèmes ou insignes dont ils ornent leur papeterie ainsi que leurs drapeaux et leurs bannières lors des fêtes de sorcellerie (voir figure 14.1).


Figure 14.2 Figure 14.3

Dans certaines traditions, généralement celles qui comportent un système de degrés, l'adepte a un symbole qu'il trace à côté de son nom chaque fois qu'il signe un document (figure 14.2). Si vous ressentez le désir d'avoir ce genre de symbole, même si votre tradition ne souscrit pas à un système de degrés hiérarchiques, je suggérerais le symbole de la figure 14.3. C'est un triangle inversé surmonté du pentagramme et de la croix celte, qui reprend les lignes de consécration tracées sur le corps au moment de l'initiation (voir la quatrième leçon).

Chaque couvent devrait avoir ses propres règlements, mais qui devraient se limiter à l'essentiel. Ces derniers pourraient porter sur des points tels que l'invitation des visiteurs aux cercles, le montant que chacun devrait verser pour payer le vin, l'encens, le charbon de bois, les chandelles, etc., des réunions (il ne faudrait pas s'attendre à ce qu'une seule personne se charge de payer ces

produits essentiels) ; le comportement dans le cercle (la cigarette est-elle autorisée ou pas, je suggérerais fortement qu'elle ne le soit pas), et ainsi de suite. Personnellement, je suis plutôt opposé aux règles immuables. Je suis d'avis et j'ai constaté que tout ce qui se présente peut se résoudre grâce à une bonne discussion suivie d'une décision collective. Cependant, certains ont besoin d'une structure plus organisée, du moins au départ. Rappelez-vous simplement que tout règlement existe pour le bien du couvent. Les règles devraient donc être souples. On énumère dans le livre des Ombres gardnérien (et d'autres) de prétendues « lois ». Toute personne sensée peut voir en les lisant (1) qu'elles datent d'une époque révolue et ne s'appliquent qu'à ces traditions, et (2) que bon nombre d'entre elles sont en contradiction avec les préceptes de la sorcellerie, y compris avec le credo wiccan. Gerald Gardner lui-même a dit que ces lois n'avaient été incluses que pour satisfaire la curiosité. Mais certains Wiccans semblent les considérer comme inviolables ! Rappelez-vous qu'il n'y a en réalité qu'une seule vraie loi wiccane : « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux. »

Fonder une église

J'aborde ici l'idée « d'église » dans le sens d'un « regroupement de personnes, de croyants avec un noyau de chefs » et non simplement en termes d'édifice. Notre édifice, notre lieu de rencontre (qui peut être en plein air, bien sûr) est notre « temple ».

Malheureusement, le mot *église* a certaines connotations chrétiennes ; cependant, je l'emploierai ici pour simplifier. En passant, le mot pour *église* en vieil anglais est *cirice*, qui se prononce « kairik ».

Plusieurs couvents de traditions différentes se sont organisés en églises juridiquement reconnues. Parmi celles-ci (aux États-Unis) : Circle Wicca au - Wisconsin, Church of Wicca en Caroline du Nord, House of Ravenwood en Georgie, Minnesota Church of Wicca au Minnesota, et Arianhu Church of Wicca au Texas. Il en existe une foule d'autres. L'objectif est d'établir la sorcellerie comme une religion reconnue sur le plan juridique, car en dépit du premier amendement de la Constitution des États-Unis, des autorités hostiles peuvent créer beaucoup d'ennuis à un adepte ! Vous pouvez peut-être créer votre propre groupe, mais sachez que c'est une entreprise qui peut s'avérer longue,

interminable et très compliquée, parfois même un véritable combat en ce qui a trait à l'Internal Revenue Service [IRS : Ministère du revenu]. Les lois des différents États varient tellement que je ne peux donner tous les détails ici, mais au cas où vous décideriez d'emprunter cette voie, votre premier geste sera de demander à l'IRS les détails pour inscrire votre groupe comme organisme religieux sans but lucratif. La publication gouvernementale numéro 557 (*How to Apply for Recognition of Exemption for an Organization*[********]) est un incontournable.

Une autre solution qui pourrait s'avérer moins problématique est de vous associer à un groupe comme l'Universal Life Church [ULC] de Modesto en Californie. J'en parle surtout parce qu'elle a déjà croisé le fer avec l'IRS à plusieurs reprises en Cour, qu'elle a combattu jusqu'à porter sa cause en Cour suprême américaine… et qu'elle a gagné ! Cette église « n'a pas de doctrine traditionnelle (…) En tant qu'organisme, (elle) croit seulement en ce qui est juste ». C'est ce qu'affirme sa documentation en tout cas. « Chaque individu a le privilège et la responsabilité de déterminer ce qui est juste tant que cela n'attente pas aux droits des autres (…) (*cela ressemble un peu à « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux », non ?*) Nous sommes des défenseurs actifs du premier amendement de la constitution des États-Unis d'Amérique ». Autrement dit, vous pouvez vous établir en tant qu'église à des fins juridiques en vous associant à l'ULC, tout en pratiquant votre dénomination personnelle de la sorcellerie sans faire aucun changement, aucune modification, aucun compromis, ni subir aucune restriction.

Si vos désirs devaient vous faire pencher dans cette direction, ne précipitez rien. Fonder une église n'a vraiment de sens que lorsque vous avez grandi au point d'engendrer plusieurs autres couvents à partir de votre couvent mère. À ce moment, parlez à d'autres parmi ceux qui sont inscrits. Voyez si les avantages dépassent les inconvénients. Je soupçonne fortement qu'il n'en est rien pour bon nombre d'entre vous.

Les salutations entre adeptes

En rencontrant d'autres adeptes, vous constaterez qu'ils emploient des formes courantes de salutations. Les deux plus fréquentes sont « Sois béni(e) » et « Joyeuse rencontre ». La première vient de la tradition gardnérienne. Au moment de l'initiation, le prêtre dit ce qui suit à l'initiée :

« Bénis soient tes pieds, qui t'ont fait cheminer dans cette direction.

Bénis soient tes genoux, qui s'agenouilleront devant l'autel sacré.

Bénie soit ta matrice, sans laquelle nous n'existerions pas.

Bénis soient tes seins, érigés en beauté et en force.

Bénies soient tes lèvres, qui prononceront les noms sacrés. »

Nulle part à aucune époque, l'histoire ne parle d'une religion ayant eu un fondement rationnel. La religion est une béquille pour ceux qui ne sont pas assez forts pour affronter l'inconnu sans aide. Mais comme pour les pellicules des cheveux, la majorité des gens ont une religion à laquelle ils consacrent du temps et de l'argent, une occupation dont ils semblent tirer un plaisir considérable.

Lazarus Long

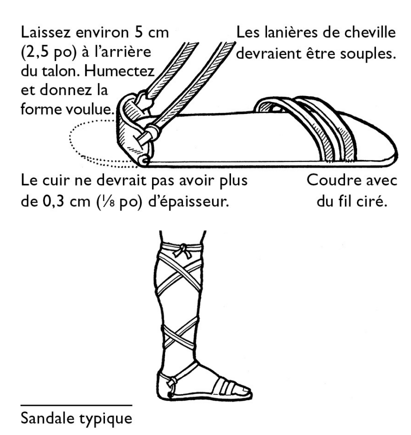
> Ni cette cour, ni aucun service de ce gouvernement, ne considérera les mérites ou les faussetés d'une religion. Pas plus que la Cour ne comparera les croyances, les dogmes et les pratiques d'une religion nouvellement constituée avec ceux d'une religion plus ancienne et plus établie. La Cour ne louangera pas et ne condamnera pas non plus une religion, peu importe à quel point elle peut sembler excellente, fanatique ou ridicule. Si elle le faisait, elle enfreindrait les garanties du premier amendement.
>
> Juge fédéral James A. Battin,
> février 1973, décision en faveur de l'ULC
> dans la cause l'opposant à l'IRS

Accueillir quelqu'un en lui disant « Sois béni » sous-entend donc tout ce qui précède.

« Joyeuse rencontre » est une salutation païenne plus ancienne et plus courante. Au complet, elle se dit : « (Que nous ayons une) joyeuse rencontre, une joyeuse séparation et une joyeuse rencontre à nouveau. » Aujourd'hui, les salutations se limitent à « Joyeuse rencontre » à l'arrivée et « Joyeuse séparation » ou « Joyeuse séparation, joyeuse rencontre à nouveau » au départ. Toutes les salutations qui précèdent (« Sois béni et « Joyeuse rencontre/séparation ») sont toujours accompagnées d'une accolade et d'un baiser.

Accessoires vestimentaires

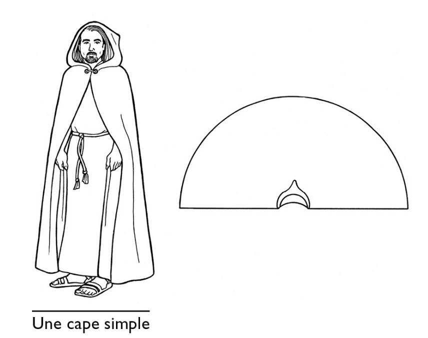
Sandales



Sandale typique

Pour les adeptes qui aimeraient confectionner leurs propres sandales, voici une méthode relativement simple :

Cape



Une cape simple

La cape est un bel accessoire. C’est le type de vêtement que sorciers et sorcières en costume céleste peuvent porter avant et après le cercle, au besoin, ou qui peut complémenter une tunique ordinaire. La cape la plus simple est semi-circulaire, tombe jusqu’au sol et est dotée d’un capuchon ou coule. Elle s’attache au cou et peut être confectionnée dans n’importe quel matériel approprié. C’est une bonne idée d’avoir une cape épaisse pour l’hiver et une plus légère pour le printemps et l’automne. Elle peut être de la même couleur que votre tunique ou de couleur contrastante.

On trouve sur le marché quelques livres pour enfants qui présentent bien la sorcellerie. Je recommanderais les suivants :

BIDWELL, Norman. *The Witch Next Door*, New York, Scolastic Book Services, 1965.

_______. *The Witch's Vacation*, New York, Scolastic Book Services, 1973.

ESTES, Eleanor. *The Witch Family*, New York, Harcourt, Brace & World (Voyager Books), 1960.

PLACE, Marian T. *The Resident Witch*, New York, Avon Books (Camelot), 1973.

_______. *The Witch Who Saved Hallowe'en*, New York, Avon Books (Camelot), 1973.

STOREY, Margaret. *Timothy and Two Witches*, New York, Dell (Yearling), 1974.

Je suis certain qu'il existe d'autres bons ouvrages. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous.

Quand vous tombez sur des livres (ou des articles de magazine ou de journal - d'ailleurs) hostiles à la sorcellerie qui véhiculent des idées erronées, n'hésitez pas à écrire aux éditeurs et à remettre les pendules à l'heure. Permettez-moi d'inclure ici un article paru en 1983 dans le numéro d'Imbolc du *Seax-Wica Voys* (journal officiel de la sorcellerie saxonne), ainsi que le commentaire éditorial.

Stan tue le dragon

ou « *De bonnes relations publiques* »

Récemment, plusieurs étudiants de Chicago ont décidé qu'au lieu de laisser les enfants passer de maison en maison pour avoir des bonbons, il y aurait une grande fête d'Halloween parrainée par le village. Cinq de ces grandes fêtes devaient comporter un immense feu de joie couronné d'« une sorcière au bûcher ».

Un journaliste du Chicago Tribune *a téléphoné à Stan Modrzyk, prêtre du First Temple of the Craft of WICA, de Chicago Heights, pour lui demander ce qu'il en pensait. Stan a répondu qu'il y aurait toutes sortes de conséquences désastreuses si on disait qu'on allait brûler un juif ou un baptiste, et il a immédiatement écrit aux cinq villages impliqués, à plusieurs journaux locaux (dont* The Tribune*) ainsi qu'à un avocat pour dire que brûler une sorcière, même en effigie, était une bien mauvaise leçon pour les enfants, que cela frisait la persécution religieuse et qu'il était prêt à aller en Cour pour mettre un terme à ce genre de manifestations si elles n'étaient pas annulées. Les feux de joie étaient parfaits, mais sans sorcière dessus.*

Une réunion municipale a été organisée par un des villages, à laquelle ont participé les « aînés » et plusieurs résidents du cru, des représentants de plusieurs couvents locaux, ainsi qu'un reporter de nouvelles du poste 7, la filiale locale du réseau ABC. La controverse a été rapportée à la télévision et à la radio ainsi que dans les journaux locaux, et trois des cinq villages au moins se sont empressés d'oublier l'idée de « brûler une sorcière » sur leur feu de joie. Je ne sais pas si les deux autres villages sont allés de l'avant avec leur activité (j'apprends qu'ils l'ont annulée — éditeur), mais vous pouvez être certains que cela ne se reproduira pas l'an prochain !

Selon moi, les membres de la communauté païenne ont le devoir de dénoncer des incidents de ce genre quand ils se produisent. L'histoire nous apprend que des sorcières et sorciers, ou du moins certaines personnes accusées de sorcellerie, ont été brûlés autrefois. L'histoire nous apprend aussi que bon nombre de juifs ont été enfermés dans des chambres à gaz dans les années 1940. Si quelqu'un avait l'idée d'organiser une démonstration municipale pour « asphyxier un juif », on assisterait à un

tollé, à des boycottages, à des poursuites en justice, etc., de la part de toutes les organisations juives du pays. La ligue de défense juive se manifesterait probablement sur les lieux pour arrêter ce genre de démonstration, par la force au besoin. Les adeptes de la sorcellerie peuvent-ils faire moins ?

Je ne préconise pas la violence. Je dis seulement que nous devrions commencer à défendre nos droits et à combattre l'ignorance entourant la sorcellerie chaque fois que nous la croisons. Que le monde sache que les différentes formes de paganisme, y compris la sorcellerie, sont des formes légitimes de religion, que les sorciers, les sorcières et autres païens pratiquent une religion plus ancienne que le christianisme, et que nous désirons le même respect que les autres groupes religieux et que nous nous attendons à le recevoir. Le respect viendra…

Le magazine *voys* a chaleureusement applaudi l'intervention de Stan Modrzyk et le suivi de Richard. Le Séminaire******** a déjà joué un rôle pour établir les droits religieux de maints étudiants. Que tous travaillent pour la religion que nous aimons. Nous avons publié dans d'anciens numéros du *voys* des articles sur la fausse représentation de la sorcellerie à la télévision et au cinéma. Nous sommes heureux de fournir encore une fois les adresses des réseaux de télévision et des agences qui font affaire avec les diffuseurs. Rappelez-vous en écrivant d'exprimer clairement et calmement votre opinion, sans animosité.

— RB

ABC-TV, 1300 Avenue of The Americas, New York, NY, 10019
NBC-TV, 30 Rockefeller Plaza, New York, NY, 10020
CBS-TV, 51 West 52nd Street, New York, NY, 10019
PBS-TV, 485 L'Enfant Plaza West SW, Washington, DC, 20024
Action For Children's Television, 46 Austin Street, Newtonswille, MA, 02160
Federal Communications Commission, 1919 M Street NW, Washington, DC, 20554
National Citizen's Committee for Broadcasting, 1346 Connecticut Ave NW, Washington, DC, 20554
National Advertising Division, Council of Better Business Bureaus, 845 Third - Avenue, New York, NY, 10022

Sortir du placard

On me pose souvent la question : « Comment faire pour dire à ma petite amie (mon petit ami) que je suis un sorcier (une sorcière) ? » J'entends parler de relations apparemment merveilleuses qui meurent subitement quand le (la) partenaire « sans méfiance » apprend que sa (son) partenaire jusqu'ici idéal(e) fait partie de la Wicca (ou même s'intéresse simplement à la sorcellerie). Bien entendu, nous savons qu'il n'y a rien de mal à être une sorcière ou à s'intéresser à un aspect de l'occultisme. L'astuce (s'il en faut une) semble donc être comment on annonce la nouvelle. « Devine quoi, Frank… je suis une sorcière ! » n'est probablement pas la bonne façon de s'y prendre. Ce pauvre Frank s'étouffera avec son maïs soufflé avant de prendre ses jambes à son cou. Non, la meilleure méthode reste l'éducation.

Commencez par choisir un moment opportun (quand il est d'humeur paisible et a envie de parler), puis amenez la conversation sur le sujet de l'occultisme… de la magie en général. Au lieu de dévoiler vos intérêts, demandez à votre partenaire ce qu'il en sait. Au besoin, expliquez-lui que l'occultisme est un domaine très incompris, que les films de fin de soirée et les romans à quatre sous sont largement responsables de la multitude d'idées erronées qui circulent. Dites ensuite : « Prends la sorcellerie par exemple. Toi, qu'est-ce que tu crois que c'est ? »

Votre partenaire vous offrira alors une bonne idée de ce qu'il connaît sur le sujet. Cela pourra s'avérer exact ou non. L'idée consiste ensuite à prendre cela comme point de départ pour expliquer ce qu'est *vraiment* la sorcellerie… comment elle s'est développée, comment elle a été déformée, comment elle a repris vie, comment elle est pratiquée de nos jours. N'accablez pas trop le christianisme : contentez-vous d'énoncer les faits. Vous vous ferez presque certainement demander : « Comment se fait-il que tu en saches autant sur le sujet ? » Non, ne répondez pas : « Parce que je suis une sorcière ! » Le travail d'approche n'est pas encore terminé. Dites simplement que vous trouvez le sujet très intéressant et que vous avez pris la peine de beaucoup vous informer.

La prochaine étape consiste à faire en sorte que votre ami lise certains des meilleurs ouvrages, ceux qui sont recommandés dans ce livre par exemple. S'il y

a vraiment de la « magie » entre vous, il sera assez intéressé par ce qui vous intéresse pour lire ce que vous lui suggérez. Et si la magie n'est pas là, ce qu'il pense n'a pas vraiment d'importance, non ?

À partir de là, vous pouvez élaborer sur l'importance de votre intérêt et finalement, encore une fois au moment opportun, confier que vous êtes Wiccane. En passant, la tendance de nos jours (et je pense que c'est une bonne tendance) semble être d'employer le mot « Wiccan » plutôt que le terme vieilli de « sorcière ». Dans une certaine mesure, cela aide certainement à surmonter les idées erronées bien ancrées.

Si après en avoir discuté et avoir lu des ouvrages valables, votre ami s'accroche toujours à ses idées erronées, demandez-lui franchement la raison de ses croyances. Il n'est généralement pas difficile de réfuter des arguments et de montrer leur caractère inévitablement illogique. Si en dernière analyse, votre partenaire refuse d'accepter que vous avez au moins droit à vos croyances, vous devriez sérieusement considérer de rompre. Il n'y a pas de mal à avoir des différences d'opinion, mais il est totalement inacceptable de tenter d'imposer vos croyances à votre partenaire ou que vous lui refusiez le droit de croire ce qu'il veut.

Comme note de bas de page par rapport à ce qui précède, si un jour quelqu'un vous interpelle parce qu'il a appris que vous vous intéressez à la sorcellerie ou que vous êtes actif comme sorcier ou sorcière, n'entreprenez pas de défendre votre position. Retournez toujours la question à votre interlocuteur en disant : « Que veux-tu dire par “sorcellerie” ? Qu'est-ce que c'est une sorcière pour toi ? » Vous êtes ainsi en position de voir quelle est son opinion et de corriger ses points de vue au lieu de justifier les vôtres.

Créez vos propres rituels

Utilisez votre livre des ombres pour créer vos propres rituels et consignez-les soigneusement.

Questions sur la quatorzième leçon

1. Racontez comment vous en êtes venu à former votre couvent ou à vous joindre à celui auquel vous appartenez. Quel est son nom ? Comment avez-vous établi votre église/temple ?

2. Quelles réactions avez-vous eues quand vous avez parlé à d'autres de vos activités wiccanes ? Comment avez-vous décrit vos croyances ?

Questions d'examen sur la quatorzième leçon

1. Êtes-vous autorisé à écrire vos propres rituels ? Quels sont les deux éléments de base qu'il faut garder à l'esprit en les rédigeant et quel devrait être le point focal du rituel ?
2. Quels noms donnerez-vous au Dieu et à la Déesse dans vos rituels ?
3. Pourquoi la participation est-elle importante en religion ?
4. Quel est le meilleur endroit pour trouver des membres potentiels pour un couvent ?
5. Pourquoi une tradition de la sorcellerie voudrait-elle s'établir en tant qu'« église » ? Quelle serait la première étape pour vous établir ?
6. Un samedi matin, vous voyez par hasard à la télévision une émission pour enfants qui dépeint une sorcière comme une adoratrice malfaisante du démon des chrétiens. Que feriez-vous ?
7. Votre belle-mère trouve par hasard votre livre des Ombres et votre athamé. Elle suppose sur-le-champ que vous êtes une servante de Satan ! Que lui diriez-vous ?

Veuillez lire

Seasonal Occult Rituals, de William Gray

Autre lecture recommandée

The Spiral Dance, de Starhawk

******** N.d.T.: Comment une organisation peut faire une demande pour que soit reconnu son droit à l'exemption fiscale.
******** Le Séminaire de la Seax-Wica. Il a été fondé par Ray Buckland qui l'a dirigé pendant plus de cinq ans. Il compte plus de 1 000 étudiants à travers le monde. Il a accompli un excellent travail, surtout en enseignant la sorcellerie à bien des gens qui n'auraient probablement jamais eu la chance de le faire autrement.

Quinzième leçon

Adeptes solitaires

Dans la majorité des traditions wiccanes, il est impossible pour une personne de fonctionner seule, elle doit faire partie d'un couvent de sorcières. La plupart des dénominations ont un système de niveaux hiérarchiques d'avancement qui s'apparente à ceux de la franc-maçonnerie et d'autres sociétés secrètes. Dans ce contexte, l'adepte doit s'élever dans la hiérarchie conventuelle jusqu'à un certain degré avant même d'être autorisé à tracer un cercle. Pour initier d'autres membres, il faut avoir atteint le niveau le plus élevé. Le sorcier ou la sorcière du premier niveau peut se joindre au couvent pour le culte et les rituels de magie, mais ne peut rien faire seul.

Ce système est tout à fait approprié et ceux qui en font partie semblent en être satisfaits. Mais à mon sens, un point important est passé sous silence. Jadis, dans les « temps anciens » de la sorcellerie, il devait bien y avoir des sorciers et des sorcières qui vivaient loin de tout village et même de tout être humain. Et pourtant, ces individus n'en étaient pas moins des adeptes. Ils n'en vénéraient pas moins les anciens dieux et n'en faisaient pas moins leur propre magie. Selon moi, c'était ainsi que les choses ont dû être — et devraient être encore. De nos jours, une ou deux traditions adhèrent plus directement aux anciennes façons de faire. Ainsi dans la Seax-Wica, il n'y a pas d'appartenance obligatoire à un couvent, l'adepte solitaire est une réalité.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que vous ne devriez pas être exclu de la Wicca pour une raison de cet ordre. Uniquement parce que vous ne vivez pas près d'un couvent, ou que vous ne connaissez personne ayant les mêmes intérêts que vous, ou que vous êtes individualiste et que vous ne tenez pas à vous joindre à un groupe… Ce ne sont pas des raisons qui devraient vous empêcher d'être un sorcier ou une sorcière. Étudions donc ensemble la situation de l'adepte solitaire.

Quelles sont les principales différences entre le membre d'un couvent et l'adepte solitaire ?

> Et qu'en est-il de l'adepte solitaire ? Faut-il *absolument* appartenir à un couvent ? Non, bien entendu. Il y a beaucoup d'adeptes solitaires qui croient aux divinités de la sorcellerie, possèdent de grandes connaissances en herboristerie et/ou en guérison et sont à toutes fins pratiques des sorcières ou sorciers.
>
> Raymond Buckland,
> *Anatomy of the Occult*

1. Dans un couvent, les rituels sont célébrés par un groupe de personnes, plusieurs (surtout le prêtre et/ou la prêtresse) se partageant les rôles. *Comme solitaire, vous faites tout vous-même.*
2. Le couvent se réunit dans un grand cercle (généralement 2,74 m [9 pi] de diamètre). *L'adepte solitaire a un petit cercle « compact ».*
3. Le couvent utilise la « panoplie complète » des outils selon sa tradition. *L'adepte solitaire utilise uniquement ce qu'il juge nécessaire.*
4. Dans une certaine mesure, les réunions conventuelles doivent avoir lieu au moment qui convient à la majorité. *L'adepte solitaire peut célébrer un rituel quand il en a envie.*
5. Un couvent puise à l'énergie de tous ses membres pour bâtir un cône de pouvoir. *L'adepte solitaire n'a que sa propre force à laquelle puiser.*
6. Un couvent dispose d'une vaste gamme de connaissances et de spécialités. *L'adepte solitaire ne dispose que de ses connaissances et de sa spécialité.*
7. Un couvent est généralement bien ancré dans ses habitudes. *L'adepte solitaire peut varier selon ses humeurs.*
8. Le rituel conventuel peut presque devenir une « production » ou un spectacle. *Le rituel solitaire peut compter un minimum de paroles et d'actions.*
9. Un couvent doit s'harmoniser pour ne faire qu'un. *L'adepte solitaire* est *un*.

Il y a beaucoup d'autres différences, bien entendu, mais celles qui précèdent suffisent à illustrer l'idée qu'il y a autant d'avantages que d'inconvénients à pratiquer la sorcellerie en solitaire. Règle générale, la pratique solitaire permet beaucoup plus de souplesse, mais le réservoir de savoir et de pouvoir magique est plus limité. Permettez-moi d'élaborer sur les points précédents.

1. **Comme solitaire, vous faites tout vous-même.**
   Vous pouvez écrire vos propres rituels, juste pour vous. Vous pouvez aussi adopter et adapter ceux des couvents. À titre d'exemple de ce qui est possible, voici certains rituels de ce livre (Construire le temple, Esbat, Cervoise et gâteaux, Déconstruire le temple) modifiés pour la pratique solitaire. Vous pouvez faire de même avec la plupart des rituels. Tout en lisant, comparez ce

qui suit avec le texte original. Les rituels suivants ont été écrits pour une sorcière.

Construire le temple

La sorcière agite la cloche trois fois debout face à l'est. Elle prend ensuite la chandelle de l'autel et allume la chandelle de l'est avec en disant :

« Voici que j'apporte la lumière et l'air à l'est pour illuminer mon temple et lui apporter le souffle de vie. »

Elle se dirige vers le sud pour allumer la chandelle :

« Voici que j'apporte la lumière et le feu au sud pour illuminer mon temple et lui apporter la chaleur. »

À l'ouest :

« Voici que j'apporte la lumière et l'eau à l'ouest pour illuminer mon temple et le purifier. »

Au nord :

« Voici que j'apporte la lumière et la terre au nord pour illuminer mon temple et le bâtir sur du solide. »

Elle se dirige ensuite vers l'est pour revenir devant l'autel. Elle repose la chandelle de l'autel, prend son athamé et retourne à l'est. Pointant l'athamé vers le sol, elle trace le cercle en l'imprégnant de son pouvoir. De retour devant l'autel, elle agite la cloche trois fois puis enfonce la pointe de son athamé dans le sel en disant :

« Comme le sel est la vie, qu'il me purifie, de toutes les façons que je pourrai l'utiliser. Qu'il purifie mon corps et mon esprit tandis que je me consacre par ces rites à la gloire du Dieu et de la Déesse. »

Elle laisse tomber trois portions de sel dans l'eau en disant :

« Que le sel sacré chasse toute impureté de cette eau afin que je puisse m'en servir dans ces rites. »

Elle prend l'eau salée, puis en commençant et en finissant à l'est, elle fait le tour du cercle en l'aspergeant. Elle refait ensuite le tour avec l'encensoir pour

l'encenser.

Elle revient devant l'autel, laisse tomber une pincée de sel dans l'huile et mélange le tout avec son doigt. Elle oint son corps en disant :

« Je me consacre aux noms du Dieu et de la Déesse et je les accueille ici dans mon temple. »

Elle fait ensuite le tour de l'autel pour se rendre à l'est et trace dans l'air un pentagramme d'invocation avec son athamé.

« Salutations à l'élément Air, tour de guet de l'Est. Puisse-t-elle se dresser dans la force et toujours veiller sur ce cercle. »

Elle baise la lame de son athamé et avance au sud où elle trace un deuxième pentagramme d'invocation.

« Salutations à l'élément Feu, tour de guet du Sud. Puisse-t-elle se dresser dans la force et toujours veiller sur mon cercle. »

Elle baise la lame de son athamé et avance à l'ouest où elle trace dans l'air un pentagramme d'invocation.

« Salutations à l'élément Eau, tour de guet de l'Ouest. Puisse-t-elle se dresser dans la force et toujours veiller sur mon cercle. »

Elle baise la lame de son athamé et avance au nord où elle lève son athamé pour tracer un dernier pentagramme d'invocation.

« Salutations à l'élément Terre, tour de guet du Nord. Puisse-t-elle se dresser dans la force et toujours veiller sur mon cercle. »

Elle baise la lame de son athamé et revient devant l'autel où elle brandit son athamé bien haut.

« Salutations aux quatre points cardinaux et salutations aux dieux ! J'accueille le Seigneur et la Dame et je les invite à se joindre à moi pour assister à ces rites que je célèbre en leur honneur. Salutations ! »

Elle prend la coupe et verse un peu de vin sur le sol (ou dans le plat de libation), puis elle boit en récitant les noms des dieux.

« Le temple est maintenant construit. Qu'il en soit ainsi ! »

Esbat

Sorcière : « Je viens de nouveau montrer ma joie de vivre et réaffirmer mes sentiments pour les dieux. Le Seigneur et la Dame ont été bons pour moi. Il convient que je les remercie pour tout ce que je possède. Ils savent que j'ai des besoins et ils m'écoutent quand je fais appel à eux. »

Puis elle remercie à sa manière et/ou demande de l'aide. Ensuite, elle agite la cloche trois fois et dit :

« Et si nul n'est lésé, fais ce que tu veux. Ainsi dit la loi wiccane. Peu importe mon désir, peu importe ma requête aux dieux, peu importe ce que je fais, je dois m'assurer qu'aucun tort ne sera causé… même pas à moi. Et tout comme je donne, ainsi il me sera retourné en triple. Je donne de moi-même — ma vie, mon amour — et ce sera triplement récompensé. Mais si je devais semer le mal, il me sera aussi retourné trois fois. »

Ici, la sorcière pourra chanter une chanson ou une psalmodie qu'elle aime ou jouer d'un instrument.

Sorcière : « La beauté et la force sont dans les deux, le Seigneur et la Dame. Patience et amour, sagesse et savoir. »

(Si l'esbat a lieu à la pleine ou à la nouvelle lune, le rite approprié s'insère ici. Autrement, passez tout de suite à la cérémonie de la cervoise et des gâteaux.)

Cérémonie de la cervoise et des gâteaux

Sorcière : « Il est maintenant temps de remercier les dieux pour tout ce qui me nourrit. Puissé-je toujours être consciente de tout ce que je dois aux dieux. »

Elle prend la coupe de la main gauche et son athamé de la droite et plonge lentement la pointe de la lame dans le vin en disant :

« De la même manière, que l'homme s'unisse à la femme, pour le bonheur des deux. Que les fruits de l'union favorisent la vie. Que tous soient florissants et que la prospérité se répande à travers toutes les terres. »

Elle repose l'athamé et boit à la coupe. Puis elle la repose sur l'autel et touche le gâteau de la pointe de l'athamé en disant :

« Cette nourriture est la bénédiction que les dieux donnent à mon corps. Je la consomme librement. Que je me souvienne toujours de partager tout ce que je possède avec ceux qui n'ont rien. »

Elle mange le gâteau et fait une pause pour dire :

« Pendant que je savoure ces cadeaux des dieux, je me rappelle que sans les dieux, je n'aurais rien. Qu'il en soit ainsi ! »

Déconstruction du temple

Sorcière : « Je suis entrée dans mon temple dans l'amour et l'amitié ; faites que je le quitte de la même manière. Laissez-moi répandre l'amour partout à l'extérieur en le partageant avec tous ceux que je croise. »

Elle brandit son athamé bien haut pour saluer et dit :

« Seigneur et Dame, je vous remercie d'avoir partagé ce moment avec moi. Je vous remercie de veiller sur moi, de me protéger et de me guider en toutes choses. L'amour est la loi et l'amour est le lien. Je suis venue ici dans la joie, je pars dans la joie pour revenir à nouveau dans la joie. Qu'il en soit ainsi ! »

Elle baise la lame de son athamé.

2. **L'adepte solitaire a un petit cercle « compact ».**
   Il n'est pas nécessaire d'avoir un grand cercle prévu pour un couvent quand vous travaillez seul. Vous avez seulement besoin d'un cercle assez grand pour vous et l'autel, ce qui signifie qu'un diamètre d'environ 1,52 m (5 pi) suffira probablement. En construisant le temple, vous vous déplacerez autour du cercle pour le « tracer » avec votre athamé, l'asperger et l'encenser ; mais pour invoquer les quatre points cardinaux, vous n'aurez qu'à vous tourner vers chacun de votre position devant l'autel. Quand vous faites un rituel de magie, il est plus facile d'accumuler du pouvoir dans un petit cercle et l'atmosphère est généralement plus « intime ».
3. **L'adepte solitaire utilise uniquement ce qu'il juge nécessaire.**
   Vous n'aurez probablement pas besoin d'autant d'outils qu'un couvent. Vous pourrez décider d'utiliser seulement votre athamé et un encensoir, rien d'autre. La décision vous appartient, vous n'avez que vous à contenter. N'oubliez pas que vous n'êtes pas obligé de suivre tous les rituels de ce livre à la lettre ni même ceux décrits au point précédent ci-dessus (voir le point 8 ci-après, pour une élaboration sur le sujet).

Étudiez autant de traditions que vous le pouvez. Voyez quels sont les outils qu'elles utilisent et pourquoi (certains groupes utilisent apparemment quelques objets sans vraiment savoir pourquoi), puis décidez desquels vous aurez besoin. Vous verrez des traditions qui emploient des balais, des croix de vie égyptiennes, des baguettes, des tridents, *etc.* Vous pourrez même décider d'ajouter un élément que personne d'autre n'emploie : ainsi, la Pecti-Wita (une tradition solitaire, en passant) utilise une houlette rituelle qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. N'ajoutez pas un outil juste pour l'ajouter ou pour faire différent. Utilisez-le parce que vous en avez besoin, parce que vous vous sentez plus à l'aise avec lui qu'avec tout autre outil.

4. **L'adepte solitaire peut célébrer un rituel quand il en a envie.**
   Un couvent se réunit pour les sabbats et les esbats. Les esbats sont fixés aux dates qui conviennent le mieux à la majorité des membres. Comme solitaire, vous pouvez célébrer un esbat quand vous en avez envie. Vous pouvez célébrer des esbats quotidiens durant trois ou quatre jours consécutifs ou n'en faire aucun, de la nouvelle à la pleine lune. La décision vous appartient, c'est comme vous voulez. S'il survient une urgence, comme une guérison absolument nécessaire, vous pouvez vous y mettre sur-le-champ. Vous n'êtes pas obligé d'essayer désespérément de communiquer avec les autres avant de pouvoir vous mettre au travail.

5. **L'adepte solitaire n'a que son propre pouvoir auquel puiser.**
   Lorsqu'un couvent effectue un rituel de magie, il génère beaucoup de pouvoir. Grâce à l'effort collectif, la force totale de l'ensemble dépasse de beaucoup la somme de ses parties. L'adepte solitaire ne peut rien faire d'autre qu'utiliser le pouvoir qu'il possède. C'est un fait qui devrait être accepté. C'est l'un des rares inconvénients à pratiquer en solitaire. Cela ne signifie pas pour autant que rien ne peut être fait ! Loin de là. Beaucoup de solitaires font de l'excellent travail en ayant seulement leurs ressources personnelles à leur disposition. On pourrait faire une bonne analogie avec les courses de régates où il y a des équipes de huit rameurs, de quatre, de deux ou d'un seul. Tous propulsent leur embarcation avec la même habileté. La seule différence tient

aux vitesses supérieures atteintes par les embarcations qui comptent plus de rameurs.

6. **L’adepte solitaire ne dispose que de ses connaissances et de sa spécialité.**
Un couvent cumule les talents. Un membre pourra se spécialiser en guérison, un autre en astrologie, un autre en herboristerie, un autre encore en lecture du tarot. L’un pourrait être un excellent fabricant d’outils, l’autre un habile calligraphe, une troisième pourrait être vigneronne et/ou couturière, et une quatrième, clairvoyante et médium.

   Comme je l’ai dit, l’adepte solitaire n’a que ses connaissances personnelles à sa disposition. C’est donc un autre inconvénient, mais ici encore, un inconvénient qu’il faut accepter. Rien ne vous empêche, parce que vous pratiquez en solitaire, d’entrer en contact avec d’autres personnes (wiccanes et non wiccanes) qui sont astrologues, tarologues, herboristes, etc., et de faire appel à elles au besoin pour de l’aide et des conseils. La seule différence est qu’ils ne sont pas à vos côtés dans le cercle, disponibles en tout temps.

7. **L’adepte solitaire peut varier selon ses humeurs.**
Un couvent de tradition gardnérienne suit à la lettre les rites gardnériens. Un couvent celte gallois suit à la lettre les rites celtes gallois. Un couvent dianique suit à la lettre les rites dianiques. Cela va sans dire. Même un couvent éclectique s’attachera généralement à des rites qui lui plaisent, quelle qu’en soit la source, et décidera de les conserver. De son côté, l’adepte solitaire est libre (plus libre encore que la plupart des traditions, ne serait-ce que parce qu’il n’a que lui seul à contenter), libre de faire exactement ce qu’il souhaite, c’est-à-dire expérimenter, changer, adopter et adapter. Il peut faire des rituels cérémoniels élaborés un jour et des rites simples, ordinaires et naïfs, le lendemain. Il peut célébrer des rituels de la tradition gardnérienne une fois, celte galloise la suivante et dianique la fois d’ensuite. L’adepte solitaire dispose d’une grande liberté dont je vous encourage chaudement à jouir au maximum. Expérimentez. Essayez différents types et styles de rituels. Trouvez ceux qui vous conviennent parfaitement.

8. **Le rituel solitaire peut compter un minimum de paroles et d’actions.**

C'est la suite logique du point 7 ci-dessus. Vous pouvez vraiment goûter au rituel minimaliste, si vous le souhaitez. Laissez-moi vous donner un exemple pour une sorcière.

Construire le temple (variante)

La sorcière allume les quatre chandelles du cercle avec la chandelle de l'autel et « trace » le cercle avec l'athamé en l'imprégnant de son pouvoir. Puis elle s'assoie ou s'agenouille devant l'autel et médite sur les éléments. (La méditation devrait être connue, pas nécessairement par cœur, mais assez pour être suivie du début à la fin sans effort.)

Vous êtes assise au milieu d'un champ. Il y a tout autour de vous une herbe verte luxuriante généreusement parsemée du jaune vif des boutons d'or. À quelques pas derrière vous sur votre gauche, il y a une clôture en perche et d'autres champs au-delà qui s'étirent très loin jusqu'à une autre clôture, au-delà de laquelle se trouvent d'autres champs menant au pied des montagnes que vous pouvez distinguer loin à l'horizon.

Une brise très légère fait frémir les brins d'herbe et vous sentez la douceur du vent lorsqu'il effleure votre visage. Des criquets stridulent dans l'herbe et dans les arbres au-delà de la haie ; vous entendez à l'occasion le chant d'un oiseau. Vous ressentez du contentement, vous êtes en paix.

Une hirondelle plonge en piqué et s'élance au ras du champ à moins de six mètres de vous. Puis elle prend son essor et s'élève au-dessus des arbres en direction des montagnes lointaines. Une sauterelle atterrit sur votre genou, mais rebondit presque aussitôt.

Vous vous levez et marchant lentement dans l'herbe, vous avancez parallèlement à la haie. Comme vous êtes pieds nus, vous sentez l'herbe les chatouiller un peu tandis que vous progressez. Vous obliquez vers la droite pour vous rapprocher de la haie et vous continuez d'avancer en la longeant. Tout en marchant, vous tendez la main et caressez doucement les feuilles en les balayant un peu du bout des doigts à mesure que vous avancez. Vous voyez une petite colline devant vous à gauche. Vous quittez la haie et grimpez la colline d'un pied léger pour vous arrêter où vous pouvez admirer tout autour la beauté qui vous entoure.

Ayant apparemment voyagé depuis les monts lointains, la brise que vous avez sentie plus tôt souffle maintenant plus régulière et vous la sentez sur votre visage et vos bras. Elle agite doucement les brins d’herbe et fait pencher la tête dorée des boutons d’or. Vous êtes debout sur la colline, jambes largement écartées, et vous levez lentement les bras vers le ciel. En les levant, vous inspirez profondément. Vous retenez votre souffle un moment, puis vous le laissez graduellement sortir en baissant les bras à la hauteur de vos épaules. Vous chantez un son en expirant : « Ah ! » « A-a-a-a-a-a-a-a-h ! »

Vous entendez l’écho du son résonnant au loin à travers champs en direction des montagnes. Très vite, le vent retourne votre appel. Une brise plus vive s’élève, elle dévale les champs et vous enveloppe. Debout, les bras maintenant le long du corps, vous êtes euphorique. Vous levez de nouveau les bras dans un grand geste en inspirant profondément. Vous faites une nouvelle pause avant de baisser un peu les bras et de chanter encore plus fort : « A-a-a-a-a-a-a-h ! »

La reine guerrière

Je suis la reine guerrière!
Je défends mon peuple.
D'un bras solide, je tends l'arc
et brandis la hache lunaire.
Je suis celle qui a dompté la jument céleste
et qui chevauche les vents du temps.
Je suis la gardienne du feu sacré;
la flamme de tous les commencements.
Je suis la jument marine, l'aînée de la mère océane
et je commande aux eaux de la Terre.
Je suis la sœur des étoiles
et la mère de la Lune.
Le destin de mon peuple est dans ma matrice,
car je suis la Créatrice.
Je suis fille de la Dame
aux dix mille noms;
Je suis Épona, la jument blanche.

— Tara Buckland

Le Seigneur

Voyez! Je suis celui qui est au début
et à la fin du temps.
Je suis dans la chaleur du soleil
et la fraîcheur de la brise.
L'étincelle de vie est en moi
tout comme les ténèbres de la mort;
car je suis la cause de l'existence
et le gardien du portail à la fin des temps.
Seigneur de la mer,
vous entendez le tonnerre
de mes sabots sur la grève
et voyez les vagues d'écume que je soulève sur mon passage.
Ma force est telle que je pourrais soulever le monde
pour qu'il touche aux étoiles.
Et pourtant je suis doux,
en tout temps, comme l'amant.
Je suis celui que tous doivent affronter
à l'heure prévue
et pourtant je ne suis pas à craindre,
car je suis aussi le frère, l'amant, le fils.
La mort n'est que la porte de la vie et je suis celui qui tourne la clé.

— Raymond Buckland

Le vent revient à la charge, cette fois avec vigueur ; il ploie l’herbe sous son souffle et agite la haie non loin de vous. Il fait voler votre chevelure et vous semble chaud en touchant vos joues. Pour la troisième fois, vous levez les bras et vous criez vers le ciel : « A-a-a-a-a-a-h ! » Et pour la troisième fois, l’air répond par un grand vent rugissant qui déboule à travers champs en aplatissant l’herbe sur son passage, tourbillonne autour de votre corps, repousse vos cheveux loin de votre visage et froisse vos vêtements.

Puis il tombe en même temps que vos bras retombent le long de votre corps. Vous restez immobile, tête basse, dans la chaleur du soleil. Vous respirez régulièrement mais profondément. Vous sentez la vigueur du Soleil qui brille sur vous du haut du ciel bleu et sans nuages. Les yeux fermés, vous levez lentement le visage vers lui et vous baignez dans le rayonnement qui vous enveloppe. Vous respirez profondément, vous sentez le feu purifiant du Soleil qui entre dans votre corps, le nettoie et le purifie. En respirant, vous sentez votre vitalité grandir, nourrie de ces flammes intemporelles.

Vous joignez les mains en coupe devant votre poitrine, comme si vous teniez la sphère du Soleil même. Vos mains montent jusqu’à votre visage, puis plus haut encore, au-dessus de votre tête. Paumes vers le ciel, vous ouvrez les bras, vous vous tendez vers le Soleil pour absorber ses rayons dans tout votre corps par vos mains et vos bras cette fois. Sentez les énergies qui coulent en cascade dans votre corps, le long de vos jambes jusque dans vos orteils. Sentez le feu en vous. Sentez le feu.

Puis vous baissez les bras et vous descendez la colline en direction de la haie que vous continuez de longer en marchant. Tout en marchant, vous entendez grandir un nouveau son, le bruit d’un ruisseau d’eau vive. Le clapotement de l’eau qui court sur les pierres et les cailloux et autour vient à vos oreilles et vous attire. Vous atteignez l’extrémité de la haie et voyez un petit boisé un peu plus loin derrière. Le ruisseau dévale entre les arbres, bouillonnant et cascadant vers on ne sait où. Il dessine des méandres et continue sa course avant de disparaître de l’autre côté de la haie que vous avez longée.

Vous tombez à genoux et tendez la main vers l’eau. Elle est froide, mais pas au point de vous rebuter. L’eau cascadante proteste en rencontrant ce nouvel obstacle et bouillonne autour de vos doigts et entre eux, pressée de continuer sa

route. Vous souriez et glissez l’autre main à côté de la première. Vous agitez les doigts et vous vous réjouissez de la fraîcheur revigorante de l’eau. Vous aspergez votre visage et sentez les gouttelettes froides couler le long de votre cou. C’est rafraîchissant et stimulant. Vous formez une coupe de vos mains et puisez au ruisseau un graal humain d’essence divine. Vous penchez la tête et vous plongez votre visage dans l’eau pour célébrer la catharsis de la chair et de l’esprit. L’eau rafraîchit, nettoie et purifie. C’est un cadeau, un plaisir librement offert. Vous laissez échapper un long soupir de contentement.

Vous vous relevez et avancez le long du boisé jusqu’à ce que vous atteigniez le coin d’un grand champ labouré qui s’étend à votre gauche. La terre est fraîchement retournée et son odeur monte puissamment dans l’air. Vous avancez au milieu du champ en respirant profondément et vous sentez en marchant la bonne terre fraîche entre vos orteils.

Quand vous atteignez le milieu du labour, vous vous penchez pour ramasser deux poignées de terre grasse, brun foncé. La sensation est agréable, elle établit une parenté avec la nature. Vous sentez « un ancrage et une centration » se faire en vous à travers vos pieds dans la terre. Vous avez le sentiment de rentrer au bercail ou d’atteindre enfin ce que vous avez longuement cherché.

Vous vous allongez sur le sol entre les sillons, les yeux fermés et le visage tourné vers le ciel. Vous sentez la brise légère qui vous effleure et vous baignez dans la chaleur du soleil. Vous discernez au loin le clapotement du ruisseau, tandis que vous absorbez les énergies de la terre. Votre esprit prend son envol et se réjouit. Et ainsi, vous avez touché tous les éléments.

Comme vous pouvez le voir, « ce qui est dit » et « ce qui est fait » se passent entièrement en imagination. Vous serez peut-être à l’aise de célébrer tous vos rites de cette manière, quoique je vous recommande fortement de tracer au moins un cercle tangible autour de vous.

Pour vous préparer à la méditation qui précède, vous voudrez peut-être relire la section sur la méditation de la septième leçon. Je vous suggérerais également d’incorporer les exercices de respiration donnés dans la même section, y compris l’imagerie de la lumière blanche.

Pour faire ce genre de méditation, vous voudrez peut-être pré-enregistrer le texte sur cassette pour l’écouter ensuite dans le cercle.

9. L’adepte solitaire *est* un.

Cela peut se révéler autant un avantage (surtout, selon moi) qu’un inconvénient. Voici un exemple où cela peut s’avérer un inconvénient : si un adepte doté d’un caractère très explosif a été beaucoup malmené par quelqu’un, il sera peut-être motivé par des pensées de vengeance. L’adepte solitaire pourra être tenté de faire fi du credo wiccan en rationalisant ses pensées et ses sentiments d’une façon ou d’une autre. Mais si l’adepte appartient à un couvent, il ne pourra rien faire qu’il pourrait regretter par la suite, à moins de réussir à convaincre tous les autres membres de son couvent, y compris le prêtre ou la prêtresse, d’abonder dans son sens. Il est beaucoup plus probable que le couvent le calme et relativise le problème. De son côté, l’adepte solitaire n’a pas ce « cran de sûreté ». Il doit donc être constamment sur ses gardes et toujours examiner la situation avec soin et de près avant de procéder à un rituel de magie, tout en accordant une attention particulière au credo wiccan.

Néanmoins, l’adepte solitaire n’a pas à faire de compromis dans aucune de ses activités. Il est en phase avec lui-même et s’harmonise donc sans effort, disharmonie ou distraction.

L’adepte solitaire est donc une réalité factuelle. Ne laissez personne vous dire le contraire parce que vous n’appartenez pas à un couvent et que vous n’avez pas été initié par quelqu’un (qui a été initié par quelqu’un, qui à son tour a été initié par quelqu’un, et ainsi de suite, *ad nauseam*). Suggérez-lui plutôt de lire son histoire (et demandez-lui qui a initié la première sorcière ?). Vous êtes un sorcier, une sorcière, et vous l’êtes dans la noble tradition de la sorcellerie. Que les dieux soient avec vous.

Et maintenant ?

Vous avez maintenant atteint le terme de ce voyage. J’espère que vous avez jugé qu’il en valait la peine. J’ai essayé de vous enseigner tout ce que vous avez besoin de savoir pour être un bon Wiccan et pratiquer dans un couvent ou en solitaire. Si vous avez fait avec diligence le travail proposé dans ce livre, vous êtes mieux formé maintenant que bien des adeptes qui pratiquent depuis des années. Beaucoup de gens entrent dans un couvent sans formation structurée et semblent cheminer cahin-caha d’une réunion à l’autre sans que personne ne possède de grandes connaissances. Bien entendu, cela ne veut pas dire que vous savez maintenant tout ce qu’il y a à savoir sur la sorcellerie, même si vous avez absorbé tout le contenu de ce livre… il n’en est rien. Il n’en est rien pour moi non plus. Je pratique la sorcellerie depuis plus d’un quart de siècle, je l’étudie depuis beaucoup plus longtemps, et pourtant j’apprends toujours. À cette fin, je suggère que vous lisiez tous les livres que vous pouvez. J’en ai ajouté quelques-uns dans la section des lectures recommandées à la fin de ce livre. De plus, je vous recommanderais chaudement de relire vos leçons à l’occasion (je suggère une fois l’an).

Rappelez-vous qu’il y a beaucoup de routes qui mènent au centre. Chacun et chacune doit choisir la sienne. Soyez tolérant vis-à-vis des autres, n’essayez pas de leur imposer vos façons de faire et ne les laissez pas vous imposer les leurs. Je vous remercie d’avoir été un bon disciple. Souvenez-vous toujours du credo wiccan : *Si nul n’est lésé, fais ce que tu veux*.

Que le Seigneur et la Dame soient avec vous dans toutes vos entreprises.

Raymond Buckland

Annexe A
Dénominations wiccanes

Avant la publication de ce livre, j'ai parlé au porte-parole de toutes les traditions wiccanes pour obtenir quelques renseignements sur leur dénomination afin de les inclure ici et de fournir aux chercheurs un moyen de trouver leur voie (ou du moins de restreindre leur choix). À ceux et celles qui ont eu la bonté de partager, j'offre mes remerciements sincères. Il est difficile pour les débutants en sorcellerie, et même pour bien des adeptes de longue date, de trouver une forme de pratique avec laquelle ils peuvent se sentir réellement à l'aise. En général, on est tellement ravi de tout simplement découvrir la sorcellerie qu'on accueille avec joie le contact initial même si, à la réflexion, il n'offre pas tout ce qu'on avait espéré et ce à quoi on s'était attendu.

Voici donc une liste de quelques-unes des voies de la Wicca, accompagnées d'un résumé de leurs croyances et de leurs pratiques. On peut voir à la lecture de cette liste qu'il existe une vaste gamme de possibilités pour quiconque cherche à embrasser la Wicca. Je n'ai pas indiqué les adresses étant donné que les groupes et les individus déménagent. Quoi qu'il en soit, plusieurs ont des sites Internet. Outre ceux de cette liste, beaucoup d'autres groupes wiccans et païens exploitent des sites Internet. Soyez prudent toutefois en faisant des recherches sur la Toile, puisque n'importe qui peut affirmer n'importe quoi. Le simple fait d'avoir un site Internet ne garantit pas qu'il s'agit d'un vrai groupe wiccan ni même qu'il chemine dans la vraie voie.

American Celtic Wicca

Les couvents de « l'Ordre américain de la fraternité de la Wicca » sont l'œuvre de Jessica Belle (« Lady Sheba ») qui s'est dépeinte comme la reine des sorcières. Les rites de la tradition sont pratiquement semblables à ceux de la gardnérienne, bien que les couvents travaillent vêtus. Ils suivent la même pratique que les gardnériens en privilégiant les couples, de préférence mari et femme. « La magie cérémonielle est le principal travail de la tradition celte américaine et il est conçu pour être le plus puissant et le plus ancien moyen de thérapie psychologique et occulte grâce auquel des personnes normales et en santé peuvent entreprendre un programme d'initiation et de croissance », dit la documentation.

Church of Y Tylwyth Teg

Le but déclaré de cette église est « de chercher ce qui est le plus précieux en ce monde (…), d'exalter la dignité de chaque personne, l'aspect humain de nos activités quotidiennes et le plus grand service à l'humanité (…), d'aider les humains à trouver dans l'Univers du Grand Esprit identité, évolution et bonheur (…), de remettre l'humanité en contact avec elle-même et avec la nature ».

Comme son nom l'indique, c'est une tradition celte/galloise qui a été établie en 1967 par Bill Wheeler à Washington (DC) et appelée *The Gentle People* (les bonnes gens). Elle enseigne l'équilibre de la nature, le savoir populaire, la mythologie, ainsi que les mystères. En 1977, elle s'est constituée en organisme (religieux) sans but lucratif de l'État de Géorgie.

En plus de son noyau central, l'Église a un cercle extérieur d'étudiants qui peuvent s'instruire par correspondance et qui est présent partout aux États-Unis.

Church of the Crescent Moon

« Nous sommes un petit groupe uni d'individus très engagés (…) Chaque prêtresse et chaque prêtre offrent des services à la déesse ou au dieu qu'il ou elle sert et les déesses et les dieux en général. Par conséquent, l'Église offre maintes voies menant à “la fusion” ultime avec l'absolu. »

Les objectifs de cette église (du Croissant de Lune) sont de perpétuer « la religion non corrompue de l'ancienne Irlande » et de fournir « de l'information et de l'instruction sur les déesses et les dieux en général, la culture irlandaise et de nombreux autres sujets occultes. »

Bien que cette église, à l'origine fondée à Camarillo en Californie en 1976, affirme qu'ils ne sont pas à proprement parler Wiccans, je l'inclus ici. Bon nombre de ses rituels sont ouverts aux invités et aux candidats éventuels.

Circle Wicca

Le Cercle a été établi en 1974 par Selena Fox et Jim Alan. Le quartier général est situé au Circle Sanctuary du mont Horeb dans le Wisconsin ; c'est une réserve naturelle et une ferme de plantes médicinales biologiques de 200 acres dans les collines du sud-ouest du Wisconsin. Le Cercle coordonne le *Circle Network*, « un service international de contact et d'échange pour Wiccans, néo-païens, panthéistes, adeptes de la Déesse, chamanes, druides, éco-féministes,

hommes et femmes de la médecine amérindienne, devins, magiciens cérémoniels, mystiques et autres voies connexes. » Il publie une ressource annuelle que je recommande au chercheur : *Circle Guide to Pagan Resources*. Je recommande aussi la revue, *Circle Network News*.

Le Cercle parraine une série de séminaires, de concerts et d'ateliers tant à leur quartier général qu'à travers les États-Unis. Une fois l'an au moins, ils parrainent aussi un programme spécial pour les prêtres wiccans et autres ministres païens, ainsi qu'un « rassemblement national de l'Esprit païen » au moment du solstice d'été.

Circle Wicca est incorporé comme centre spirituel sans but lucratif et reconnu par l'État et le gouvernement fédéral comme une église wiccane légale. Il diffère de bon nombre de traditions wiccanes en ce sens qu'il suit davantage la voie du chamanisme et des traditions amérindiennes que la Wicca de l'Europe de l'Ouest, comme la plupart des traditions. Je ne dis pas cela pour le dénigrer, car il s'agit d'un excellent centre, dévoué, bien organisé et hautement respecté. Il a probablement fait plus que la plupart des groupes pour promouvoir la sorcellerie et le paganisme.

Coven of the Forest, Far and Forever

Il s'agit d'une dénomination établie en Floride et fondée par un prêtre et une prêtresse (Elivri et Giselda) cumulant des expériences collectives en Wicca dianique, héréditaire espagnole, égyptienne et gardnérienne ainsi qu'en kabbale. Il y a un bon équilibre entre les aspects masculin et féminin. Le groupe « voit les figures de la Déesse et du Dieu comme des représentations vivantes des forces vives encore plus fondamentales qui se manifestent sur de multiple plans. » Leur objectif avoué est « de nous rendre plus aptes à être les véhicules de ces forces en les invoquant, pour en retour équilibrer et développer notre nature personnelle et nous rapprocher de l'univers. »

Le culte est célébré en costume céleste. Les esbats ont lieu toutes les pleines lunes et la tradition veut que chaque adepte écrive obligatoirement son livre des Ombres à la main.

Deboran Witchdom

« La branche Deboran est éclectique. Nous n'utilisons pas beaucoup la nudité à des fins rituelles. Nous travaillons avec des polarités équilibrées (Déesse-Dieu ; positif-négatif). Dans les faits, nous cherchons à reconstruire la sorcellerie telle qu'elle aurait été si l'ère des bûchers n'avait jamais eu lieu, si la Wicca avait continué sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Nous utilisons la recherche, la déduction logique et la divination dans notre quête. »

Les sabbats sont ouverts aux invités, mais les esbats sont privés. Les chefs du couvent sont appelés Robin et Marion et leurs responsables adjoints la Damoiselle et l'Homme vert. Ils n'ont pas de niveaux hiérarchiques comme tels, mais des catégories dites « apprentis, initiés sous serment ; sorciers ; et aînés ».

« Nous considérons la sorcellerie comme une prêtrise avec un ministère, et notre principale tâche en tant qu'adeptes consiste à aider les autres à trouver les voies de l'expérience religieuse et de leur propre pouvoir. » Cette tradition a débuté en 1980, elle a été établie par Claudia Haldane et promue par Erinna Northwind de Naphant, au Massachusetts.

Dianic Feminist Wicce

Établie par Ann Forfreedom, d'Oakland en Californie, c'est une tradition religieuse qui pratique aussi la magie. Elle inclut à la fois des adeptes masculins et féminins, des adeptes solitaires, des couvents mixtes et d'autres uniquement féminins. Comme l'explique Forfreedom : « Elle n'a pas d'orientation lesbienne et n'est pas séparatiste. »

« La tradition wiccane dianique féministe encourage le leadership féminin, insiste sur le fait qu'une prêtresse doit être présente pour que le rituel du cercle soit célébré et investit ses membres dans des questions féministes et humanistes. » Les groupes travaillent vêtus ou en costume céleste.

Frost's Wicca

C'est l'une des nombreuses traditions d'origine galloise. Établie par Gavin et Yvonne Frost au début des années 1970 sous le nom « Église et école de la Wicca », elle offrait sa documentation aux étudiants sous forme de cours par correspondance. Le contenu du cours était presque identique à celui présenté dans le livre intitulé *The Witches' Bible*. À l'origine, la Déesse n'était mentionnée nulle part (quoique cela ait été corrigé depuis) et il y avait des

descriptions détaillées de différentes pratiques sexuelles qui en ont déconcerté beaucoup et qui ont été abandonnées par la suite. Sise en Caroline du Nord, l'église-école est bien établie et compte des étudiants partout dans le monde.

Maidenhill Wicca

Groupe wiccan « traditionnel » établi à Philadelphie en Pennsylvanie en 1979, il a noué des liens solides avec le Couvent de Rhiannon de Manchester en Angleterre. « Notre axe principal est la vénération de la grande Déesse et de son consort, le Cornu (…) Notre couvent ne limite pas le culte à une "tradition" culturelle-ethnique en particulier. Nous y donnons plutôt une formation complète en Wicca gardnérienne fondamentale et après avoir maîtrisé ces bases, les membres sont fortement encouragés à trouver le cycle de mythes ou la voie qui s'accorde avec leurs croyances. »

Northern Way

Tradition sans initiation qui travaille vêtue. « Nous essayons d'émuler autant que possible la recréation authentique et traditionnelle de l'ancien costume norse (…) Les noms que nous donnons au Dieu sont en norse ancien et non en allemand. Nous établissons un cercle mais nous n'invoquons pas les points cardinaux (…) Notre tradition est norse (…) Toutefois, le groupe n'est pas fondé sur l'hérédité, en ce sens qu'il n'est pas nécessaire que les membres soient d'une famille ou d'une ethnie en particulier. »

Northern Way a été fondé en 1980 et incorporé à Chicago en 1982. Sa religion est parfois appelée Asatru. Il observe les quatre fêtes du Feu solaire ainsi que ceux de la religion norse.

Nova Wicca

Groupe éclectique fondé par les deux gardnériens Nimue et Duncan à Oak Park dans l'Illinois. Ils travaillent vêtus aux esbats et aux sabbats, mais en costume céleste au moment des initiations. Ils emploient les noms des divinités gardnériennes, mais les « équipes de deux peuvent utiliser d'autres noms s'ils le souhaitent ». Nova a un système de niveaux hiérarchiques « parfaitement adaptés » et une formation approfondie dont certains cours sont ouverts aux nouveaux-venus. Les grands sabbats sont aussi ouverts aux intéressés à la discrétion du couvent.

Nova se définit comme un « couvent de formation/enseignement mixte et traditionnel ».

Pecti-Wita

Tradition solitaire écossaise transmise par Aidan Breac qui, jusqu'à sa mort en 1989, a enseigné à ses étudiants dans son château des Carnonacae en Écosse (lire *Scottish Witchcraft*, Raymond Buckland).

Cette tradition est en phase avec les changements solaires et lunaires. Il y a un équilibre entre le Dieu et la Déesse, mais l'accent est mis sur la magie plutôt que sur le culte. Ceux et celles qui suivent cette tradition s'harmonisent avec tous les aspects de la nature : animal, végétal et minéral. La méditation et la divination y jouent un grand rôle tout comme la connaissance des plantes. Différentes formes de pratique magique solitaire sont enseignées et on insiste sur l'intégration de la magie à la vie quotidienne.

Seax-Wica

C'est moi, Raymond Buckland, qui ai fondé cette tradition en 1973. Elle a des fondements saxons, mais c'est en fait une dénomination relativement nouvelle. Elle ne prétend pas être une continuation ou une recréation de la religion saxonne originelle (voir les notes de la deuxième leçon en ce qui a trait au choix des noms des divinités). Les principales caractéristiques de cette tradition sont les suivantes : ses rituels sont ouverts à tous ; ils sont tous annoncés et librement accessibles ; c'est une organisation démocratique dotée de mécanismes pour éviter la dérive mégalomane et les jeux de pouvoir des chefs conventuels ; elle permet tant la pratique conventuelle que solitaire ; et l'auto-initiation est une réalité acceptée au même titre que l'initiation dans un couvent. Les couvents sont dirigés par un prêtre et/ou une prêtresse et décident eux-mêmes s'ils travailleront vêtus ou en costume céleste. La Seax-Wica est aujourd'hui présente partout aux États-Unis et dans de nombreux pays du monde. Tous les détails sont présentés dans mon livre *The Tree: the Complete Book of Saxon Witchcraft*.

De nos jours, la tradition saxonne est florissante et croît à un rythme régulier.

Tradition de Thessalie

Vieille dénomination axée sur la Grèce antique, la tradition de Thessalie (*Thessalonian Tradition*) a été fondée en 1994 par Monte Plaisance à Houma en

Louisiane. Au départ, il s’agissait d’une tentative pour reconstruire les pratiques magiques et les philosophies religieuses de la Grèce antique. Les Thessaloniens reconnaissent toutes les divinités de la Grèce antique, chaque membre met l’accent sur un dieu ou une déesse « modèle » afin d’avoir une polarité bien équilibrée d’énergie masculine et féminine. Le groupe considère les différentes divinités comme des manifestations spécialisées de la grande Source de création inconnaissable qu’ils appellent O’Eis (« l’Un »). Leur objectif déclaré est « de nous rapprocher de la divinité par l’invocation des pouvoirs divins et l’application du savoir divin ».

Les membres célèbrent les cultes vêtus et procèdent à la consécration du sol sacré plus souvent qu’à la construction rituelle du cercle, qui ne sert qu’aux principaux travaux de magie. Le groupe encourage le culte personnel et organise également le premier et le troisième vendredi de chaque mois des rituels collectifs bimensuels dans son établissement du quartier français de la Nouvelle-Orléans.

Wicca alexandrine

Cette tradition a été établie par Alex Sanders en Angleterre. On a avancé (dans *Witches* de Michael Jordan) que Sanders a en fait été initié par la prêtresse Pat Kopanski dans un couvent gardnérien de Manchester aux alentours de 1962, en dépit des affirmations du principal intéressé qui disait avoir été initié à la Wicca par sa grand-mère. Les rituels alexandrins sont surtout gardnériens et incorporent beaucoup d’éléments judéo-chrétiens et de la magie cérémonielle. Les couvents travaillent généralement en costume céleste. Les huit sabbats sont observés et le Dieu et la Déesse sont également honorés.

Sanders lui-même s’est démarqué dans le monde de la sorcellerie en ce qu’il s’est proclamé le « roi » de ses adeptes, titre autrement inconnu en sorcellerie (lire *King of the Witches* de June Johns).

Une tentative a été faite dans les années 1970 pour créer la dénomination « Algard » en unissant les traditions alexandrine et gardnérienne. Comme la tradition alexandrine était déjà surtout gardnérienne, il n’a pas semblé y avoir de raison valable de procéder. Cette dénomination est aujourd’hui active dans plusieurs pays du monde.

Wicca australienne

La sorcellerie est active et se porte bien « aux antipodes », comme dans presque tous les pays du monde avec les traditions gardnérienne, alexandrine, Seax-Wica, écossaise, galloise, celte et autres. Lady Tamara Von Forslun, de la Church of Wicca de l'ouest de l'Australie, est l'une des grandes prêtresses dans cette partie du monde.

Wicca gardnérienne

Cette dénomination (*Gardnerian Wicca*) a été la première de la sorcellerie à se faire connaître publiquement (au milieu des années 1950 en Angleterre). C'est aussi la première tradition à apparaître aux États-Unis (grâce à Raymond et Rosemary Buckland, initiés par la grande prêtresse de Gardner à New York en 1964). La tradition est nommée d'après son fondateur, le regretté Dr Gerald Gardner, lui-même initié à la fin des années 1930 par un couvent celte survivant. Le livre des Ombres gardnérien est la version modifiée par Gardner du livre des Ombres de ce premier couvent, d'après ses connaissances personnelles étendues sur la magie et le rituel. Gardner a reçu l'aide de Doreen Valiente, une écrivaine et poétesse de talent, pour perfectionner le livre. En dépit des affirmations à l'effet du contraire, la majorité des traditions modernes de la Wicca viennent de la Wicca gardnérienne ou en suivent étroitement les bases.

La tradition gardnérienne insiste sur la préséance de la Déesse sur le Dieu, tout en reconnaissant l'existence et le caractère indispensable des deux. Par conséquent, la prêtresse a prédominance sur le prêtre. La tradition comporte un système de degrés d'avancement avec une période minimale de « un an et un jour » entre les degrés. Les couvents travaillent en costume céleste et ont comme objectif de rassembler des « couples parfaits », c'est-à-dire un nombre égal d'hommes et de femmes en couple. Les couples n'ont pas à être mariés, quoique ce soit préférable. Les couvents sont autonomes, même si une « reine du sabbat » ou une « reine des sorcières » pourra agir comme ressource auprès d'un certain nombre de couvents secondaires au besoin. L'accent est mis sur la vénération des dieux et la magie est surtout axée sur la guérison. On trouve de nos jours des couvents gardnériens partout à travers le monde.

Wicca georgienne

Établis en Californie, les Georgiens, dont la tradition a été fondée en 1970 par George E. Patterson, ont obtenu leur charte de l'Universal Life Church en 1972 sous le nom Church of Wicca de Bakersfield. Ils ont par ailleurs obtenu leur charte en tant que Georgian Church en 1980.

« Les Georgiens sont éclectiques, ils ont beaucoup de bases tirées de la tradition gardnérienne-alexandrine, des traditionnalistes anglais et de quelques originaux (…). Axés sur l'égalité Dieu-Déesse mais avec un penchant pour la Déesse ». Ils travaillent généralement en costume céleste, mais chaque groupe ou individu peut faire ce qui lui plaît. La tradition georgienne est basée à la fois sur la religion et la magie et elle célèbre les huit sabbats. Les membres sont encouragés à écrire des rituels et à s'instruire en puisant à toutes les sources disponibles.

Annexe B
Réponses aux questions d’examen

Première leçon

1. Le dieu de la chasse et la déesse de la fertilité.
2. La croyance que des choses semblables ont des effets semblables (qui se ressemble s’assemble). Un exemple serait la magie associée à la chasse de l’homme primitif, où un modèle en argile de l’animal à chasser était d’abord attaqué et « tué » selon la croyance que la chasse réelle suivrait le même déroulement.
3. Le page Grégoire le Grand a bâti ses églises sur les anciens sites païens dans l’espoir de « profiter » de l’habitude qu’avaient les gens de s’y rendre pour faire leurs dévotions. Tous les temples païens ont ainsi été soit consacrés au Dieu chrétien ou détruits pour être remplacés par des églises chrétiennes.
4. « Le Feuillu » était le nom donné aux sculptures représentant l’ancien dieu de la chasse et de la nature. Ces sculptures étaient aussi connues sous le nom de « Robin des bois » ou par le terme plus général de « masques foliés ».
5. Le *Marteau des sorcières* était un livre, le *Malleus Maleficarum*, qui expliquait en détail comment découvrir et interroger les sorciers et les sorcières. Principal ouvrage de référence des persécuteurs du temps des bûchers, il a été écrit par deux moines allemands, Heinrich Institoris Kramer et Jakob Sprenger.
6. La docteure Margaret Alice Murray.
7. 1951.
8. (a) Gerald Brousseau Gardner.

   (b) Raymond Buckland.
9. L’adepte de la sorcellerie n’a d’animosité envers le christianisme et n’importe quelle autre religion ou philosophie de la vie que dans la mesure où ces institutions ont affirmé être « la seule voie » et cherché à nier la liberté

d’autrui et à supprimer les autres formes de pratiques et de croyances religieuses.

10. Non, il n’est pas nécessaire d’appartenir à un couvent pour faire de la magie. On compte beaucoup d’adeptes qui travaillent seuls (solitaires). Il y a aussi beaucoup de gens qui ne sont pas adeptes de la sorcellerie et qui font de la magie (magiciens).

Deuxième leçon

1. Le collier des *Brísingar* représente l’éclat du soleil. Sa disparition apporte donc l’automne et l’hiver (la descente de Freyja dans Drëun). Son retour annonce le printemps et l’été.
2. (i) Le sentiment, l’élément le plus important. Vous devez vraiment vouloir de toutes les fibres de votre être ce que vous cherchez à concrétiser. (ii) Le moment opportun, en accord avec les phases de la lune. (iii) La propreté.
3. Oui, ils ont déjà cru à la réincarnation. Elle faisait partie des enseignements originels du christianisme jusqu’à ce qu’elle soit expurgée lors du deuxième concile de Constantinople en 553 de notre ère.
4. (a) Non. Vous vivez la punition dans cette vie. (b) Pas nécessairement. Vous faites l’expérience de toutes choses à travers vos multiples incarnations. Vous pourrez donc avoir reçu le même type de blessure dans l’une ou l’autre de vos vies antérieures, sinon vous la subirez dans une quelconque incarnation future.
5. Oui, c’est possible d’avoir un temple personnel. Votre temple peut être n’importe où et il n’est pas nécessaire qu’il soit permanent. Dans cette situation, le meilleur endroit serait probablement votre chambre à coucher.
6. À partir de l’est (la direction du soleil levant).
7. Nord — vert ; est — jaune ; sud — rouge ; ouest — bleu.
8. Tous ces objets pourraient servir, mais le meilleur choix possible serait dépourvu de métal. Je les classerais donc ainsi : (d), (c), (b), (a).
9. Si nul n’est lésé, fais ce que tu veux.

10. Oui, vous pouvez utiliser un cendrier. Ce n’est pas beau sur le plan esthétique et vous pourriez probablement trouver mieux, mais il ferait l’affaire. Pour être certain qu’il ne casse pas sous l’effet de la chaleur, il serait sage de le remplir d’abord de sable.

Troisième leçon

1. Non, le couteau peut être de la longueur qui convient le mieux à son propriétaire.
2. Oui, vous pourriez. En soi, le couteau n’était que l’instrument utilisé pour poser le geste. Toute la négativité aurait déjà été transférée chez l’assassin. Tant que le couteau est correctement nettoyé et consacré, il peut certainement servir d’athamé.
3. Non. Quel qu’il soit, le couteau devrait être travaillé d’une certaine façon par son propriétaire. Si vous êtes incapable de le fabriquer en entier, vous pouvez peut-être lui confectionner un nouveau manche. Si vous ne pouvez même pas faire cela, ornez-le un peu en le gravant à votre nom et /ou à votre monogramme magique. Personnalisez-le d’une façon ou d’une autre. Ensuite, vous devrez évidemment le consacrer.
4. La gravure au burin et la gravure à l’acide (eau-forte).
5. Je recommanderais fortement d’avoir une épée pour l’usage conventuel, mais ce n’est pas obligatoire. L’athamé peut toujours être employé à sa place.
6. Un burin est un outil à graver ; il sert à marquer le métal.
7. Le nombre de naissance de Jessica est 9 (15.3.1962 : 1 + 5 + 3 + 1 + 9 + 6 + 2 = 27 = 9) ; Rowena est un nombre de nom 4 (R=9, O=6, W=5, E=5, N=5, A=1 ; 9 + 6 + 5 + 5 + 5 + 1 = 31 = 4). Par conséquent, Rowena ne serait pas un bon choix en ce sens qu’il ne correspond pas à son nombre de naissance. En revanche, elle pourrait établir la correspondance en ajoutant une autre lettre de valeur 5. Je suggérerais d’ajouter un autre « E », ainsi : ROWEENA = 9 + 6 + 5 + 5 + 5 + 5 + 1 = 36 = 9.
8. N’oubliez pas d’inclure le « 19 » du centile (p. ex. 1946) en calculant votre nombre de naissance.

9. GALADRIEL : ᚷᚨᛚᚨᛞᚱᛁᛖᛚ

   Monogramme magique : ᛞ

Quatrième leçon

1. Le processus initiatique dans son entier est appelé un « rite de passage », mais le thème central (qui était ma question) est une *palingenèse*, une renaissance.
2. L'initiation suit généralement le schéma suivant : séparation, purification, mort symbolique, nouvelle connaissance, renaissance.
3. Ils représentent l'obscurité et les limites de la matrice avant la naissance.
4. J'ai déjà posé la question dans l'examen sur la deuxième leçon, mais je veux vraiment l'ancrer en vous. Le credo wiccan est : « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux ». Cela signifie que vous pouvez faire tout ce que vous voulez tant que vous ne faites pas de tort à personne. Et j'aimerais vous rappeler que « nul » vous inclut.
5. Non, ce n'est pas habituel. Normalement (selon la tradition), un homme initiera une femme et une femme, un homme. Ce ne serait pas une faute qu'un homme initie un autre homme ou une femme, une autre femme. En fait, il en est très souvent ainsi quand une mère initie sa fille ou un père, son fils.
6. Réfléchissez soigneusement à la question et rédigez l'essai comme si j'allais vraiment le lire. Puis rangez-le en sûreté dans un endroit quelconque. Sortez-le pour le relire dans un mois environ. Voyez si vous êtes toujours d'accord avec ce que vous avez écrit ou si vous modifieriez vos propos.

Cinquième leçon

1. Oui, c'est possible. II n'y a pas de nombre maximal pour un couvent (13 est devenu une sorte de nombre « traditionnel », bien que peu de preuves historiques le confirment). Cependant, un couvent de 15 personnes rendrait la situation un peu compliquée. Deux solutions possibles : (1) le groupe se scinde en deux couvents comprenant chacun des membres nouveaux et anciens (c.-à-d. plus expérimentés), ou (2) les quatre nouveaux venus fondent tout simplement leur propre couvent.

2. Vert. Non, les rituels devraient toujours être rédigés à la main. En fait, la page titre de la plupart des anciens livres des Ombres comportent la note « par la sorcière (nom) de sa main d'écriture » (c.-à-d. de sa propre écriture).
3. Les rencontres ont lieu au moins une fois par mois.
4. Construire le temple, rite d'esbat, rite de la pleine lune, cérémonie de la cervoise et des gâteaux, déconstruction du temple (si c'était la pleine lune, le rite de la nouvelle lune ne serait évidemment pas célébré).
5. Samhain, Imbolc, Beltane, Lugnasad.
6. Danser est non seulement permis mais encouragé. C'est particulièrement utile en travail magique.
7. La cérémonie de la cervoise et des gâteaux est un remerciement aux dieux pour les nécessités de la vie. La plongée de l'athamé dans la coupe de vin symbolise l'union de l'homme et de la femme (la pénétration du pénis dans le vagin).

Sixième leçon

1. Comme Imbolc est un sabbat, non, l'adepte ne peut pas. Sauf pour les guérisons d'urgence, aucun travail n'est accompli lors des sabbats qui sont réservés aux réjouissances. L'adepte devrait donc attendre l'esbat suivant ou réunir un cercle spécial pour faire un exercice de magie, un peu avant ou après le soir du sabbat.
2. Le Dieu et la Déesse sont honorés à tous les sabbats. En fonction du moment de l'année, on donne la préférence à l'un ou à l'autre (la Déesse durant la moitié lumineuse et le Dieu durant la moitié sombre), mais il faudrait se souvenir qu'ils sont tous deux présents en tout temps. Aucun des deux ne « meurt » ni ne disparaît.
3. L'accent est mis sur la Déesse, mais gardez à l'esprit ma réponse à la deuxième question, c'est-à-dire qu'elle ne domine pas « à l'exclusion de l'autre ».
4. Construction du temple, rite de la pleine lune, rite du sabbat, cérémonie de la cervoise et des gâteaux, célébrations, déconstruction du temple.

5. (a) Samhain et (b) Beltane.
6. Non, Yule est un des sabbats mineurs, celui du solstice d'hiver, le 21 décembre.

Septième leçon

1. La méditation est une écoute ; écouter le Soi supérieur (soi intérieur, force créative, conscience supérieure, les dieux eux-mêmes — quelle que soit votre façon d'établir le contact). C'est différent de la prière en ce sens que la prière est une demande tandis que, comme je l'ai dit, la méditation est une écoute (peut-être même écouter la réponse à une prière).
2. Garder la colonne vertébrale droite.
3. Il n'y a pas vraiment de « meilleur moment », mais vous devriez être cohérent et méditer à la même heure chaque jour, si possible.
4. Au troisième œil.
5. Étudiez soigneusement vos rêves en les interprétant. Décomposez chaque rêve en ses différents éléments. Soyez particulièrement attentif aux couleurs, aux nombres, aux animaux, aux objets significatifs, *etc*. Évitez de prendre vos rêves au pied de la lettre et restez toujours conscient du fait que d'ordinaire le ou les principaux personnages vous représentent.
6. Une baguette en forme de phallus (pénis) employée dans différents rites de fertilité. Elle tire son nom du dieu romain Priape.

Huitième leçon

1. Non. Ils s'engagent mutuellement l'un envers l'autre pour aussi longtemps que leur amour durera. Quand il n'y a plus d'amour entre eux, ils sont libres de partir chacun de leur côté.
2. Quand l'enfant est prêt. Il n'y a pas d'âge défini, tout dépend de chaque enfant.
3. Physique et mentale.
4. Maîtrise de l'esprit, détachement émotionnel, examen de conscience, possessivité, amour, méditation.

5. (1) Calmez-vous et libérez-vous de toute émotion. Ensuite, suivez simplement votre instinct ; laissez-vous guider de l'intérieur. (2) Utilisez le pendule soit en travaillant avec les réponses « oui/non », soit avec des esquisses des différentes pièces où les clés auraient pu être laissées.

6. Attention au pouvoir de suggestion. Ne lui dites pas ce que vous voyez. - Questionnez-le sur son état de santé. S'il dit qu'il se sent bien, laissez tomber. Il serait peut-être bon qu'il passe un bilan médical complet, mais la suggestion devrait être faite de façon extrêmement subtile, sans trace d'inquiétude.

Neuvième leçon

1. Ne précipitez pas votre travail sur le tarot. Plus vous l'utiliserez, plus vous constaterez que votre capacité d'interpréter les cartes s'améliore.

2. Ce qui compte, c'est votre interprétation, votre ressenti. Pour en parler de façon très générale, cette carte pourrait indiquer un problème de relations, surtout de relations intimes (famille et amis intimes.) Il pourrait y avoir une rupture à la maison, au travail ou avec un groupe. Vous devez décider. Pensez à la position de la carte et associez-la au moment où cet événement risque le plus de se produire.

3. Ici encore, l'interprétation doit être entièrement la vôtre. Le point de vue pourra être pessimiste ou optimiste selon ce qui vous frappe le plus dans le symbolisme de la carte. Réfléchissez à sa position (« l'aboutissement ») qui exige une interprétation très précise (dans une autre position, la même carte pourrait avoir un sens plus flexible, mais placée à cet endroit, son sens doit être clair).

4. Il y a plusieurs possibilités : un verre d'eau, une loupe, un verre de montre, un miroir… à vrai dire, n'importe quelle surface réfléchissante pourrait servir. Au début toutefois, vous trouverez l'exercice plus facile en utilisant une surface transparente posée sur un fond noir.

5. La main gauche révèle ce qui est inné chez la personne et le cours que sa vie aurait pris si les choses s'étaient déroulées de façon immuable. La main droite montre ce qu'elle a fait de sa vie jusqu'à présent (chez le gaucher, c'est le contraire).

6. Les symboles représentent de bonnes nouvelles, la chance et le début d'une -nouvelle entreprise (peut-être mais pas nécessairement un mariage). Si les symboles sont près de l'anse, ils influencent le sujet de près. S'ils sont près du fond de la tasse, ils se réfèrent au futur, peut-être relativement lointain.
7. (a) JOHN F. KENNEDY =
   168562555547 = 59 = 14 = 5
   Il y a une prépondérance de 5 (en fait, il y en a cinq !), avec aussi le nombre du nom lui-même. Les personnes dont c'est le nombre se font facilement des amis et s'entendent bien avec les gens, peu importe leur nombre ou presque. Ils sont vifs d'esprit et prennent rapidement des décisions.

   (b) NAPOLÉON = 51763565 = 38 = 11 = 2
   JOSÉPHINE = 161578955 = 47 = 11 = 2

   À l'évidence, ils étaient parfaitement compatibles.
8. La première maison représente notre interaction avec le monde et notre apparence, c'est-à-dire comment les autres nous voient. Avec un ascendant Poissons, la personne aura surtout, aux yeux des autres, les caractéristiques de son ascendant que celles de son signe solaire (le Soleil représente davantage le soi intérieur). Elle paraîtra sensible, noble, bonne et douce. Elle est probablement de petite taille ou de taille moyenne, avec le teint pâle, les pommettes hautes, les cheveux et les yeux clairs.

Dixième leçon

1. Un bon guérisseur devrait être psychologue, étudiant en anatomie et en physiologie, et diététicien, en plus de posséder de bonnes connaissances générales sur la guérison et les gens.
2. Le nom latin des plantes est invariable. Les noms locaux ne sont que cela : des noms par lesquels les plantes sont identifiées localement. Ils peuvent donc changer selon l'endroit.
3. (a) L'infusion sert à extraire les principes d'une plante médicinale avec de l'eau chaude, mais non bouillante (dans certains cas, on peut même employer l'eau froide).

(b) La clarification sert à clarifier une substance après l'avoir transformée, en la faisant fondre, puis l'en écumant ou en la filtrant au moyen d'une substance appropriée.

4. Broyage ; extraction par décoction, infusion ou macération ; percolation ; filtration ; clarification ; digestion ; expression.

5. Comme nettoyant et tonique pour la peau. On peut faire un aliment spécial pour les invalides à partir de l'écorce de l'orme rouge, qui peut être digérée par les estomacs les plus faibles et ne peut être régurgité. En savon, c'est un -excellent adoucissant pour la peau. On peut s'en servir en application externe en cataplasme sur les peaux et les plaies irritées et enflammées. L'orme rouge a servi à faire des suppositoires rectaux et vaginaux, des lavements, ainsi qu'une douche vaginale. C'est un adoucissant, un diurétique et un émollient.

6. (a) Carminatif : élimine les gaz intestinaux.

   (b) Expectorant : facilite l'expectoration (toux).

   (c) Rubéfiant : augmente la circulation et fait rougir la peau.

   (d) Sudorifique : provoque une sudation abondante.

7. Un enfant de sept ans recevrait le tiers de la dose prescrite à un adulte. Comme la dose pour adulte est deux drachmes, celle de l'enfant serait le tiers de deux, c'est-à-dire deux-tiers d'un drachmes (ou 2 scrupules ou 40 grains).

8. (a) P. Ae. (b) Coch. J. (c) Agit. Vas (d) P.c.

Onzième leçon

1. (a) « La magie est l'art ou la science de faire en sorte qu'un changement se produise en accord avec la volonté », ou concrétiser ce que vous voulez voir se produire.

   (b) En étant en bonne forme physique. Purifiez-vous tant extérieurement qu'intérieurement, tel que conseillé dans la leçon.

   (c) Quand il faut répondre à un besoin réel (et jamais lors d'un esbat ou d'un sabbat à moins d'une urgence).

2. En accumulant du pouvoir par la psalmodie, la danse, le sexe ou autre chose. Vous procédez dans le cercle consacré. N'oubliez de vous assurer de créer un environnement propice et sûr (c.-à-d. que vous ne risquez pas d'être interrompu par quelqu'un ou quelque chose).
3. Faites en sorte que vos psalmodies soient rythmiques, c'est-à-dire qu'elles aient une cadence régulière et qu'elles riment. Des exemples :

   (a) « Seigneur et Dame, entendez mon émoi ; juge et jurés, *décidez pour moi*. »

   (b) « Tous les paniers sont remplis de grains. La saison finie, *abondance de gains*. »

   (c) « Voleurs ayant dérobé dans la nuit, rapportez mes choses *avant l'aube ici*. »

   J'ai inscrit les mots clés en italique.
4. Elle sera probablement beaucoup mieux sans son mari, ne vous préoccupez donc pas d'essayer de le faire revenir (ce serait aller à l'encontre de son libre arbitre, de toute façon). Occupez-vous plutôt de la situation immédiate de la jeune femme : elle a besoin de sécurité. Vous devez décider exactement quelle méthode de travail utiliser. Réfléchissez soigneusement à l'ensemble de la situation, à la manière dont vous souhaitez la résoudre. Pensez-y du début à la fin, en partant du présent jusqu'à la conclusion finale telle que vous la souhaitez. Composez une psalmodie appropriée, en vous rappelant de lui donner un rythme régulier et une bonne rime. Sachez quel est ou quels sont vos mots clés : ce sera probablement « sécurité » ou un synonyme.
5. Reportez-vous à la leçon pour vérifier la justesse de ce dont vous vous rappelez.
6. L'idée ici est que la meilleure personne pour faire de la magie est la personne la plus directement touchée par la situation, dans ce cas, votre amie. Faites donc en sorte qu'elle fasse elle-même le rituel. Même si elle n'a jamais fait ce genre de chose, vous pouvez lui enseigner un rituel simple et efficace comme un rituel de chandelle. Si pour une raison ou une autre, elle ne peut vraiment

pas faire le travail seule, vous devriez vous en charger (en utilisant votre méthode préférée), mais faire en sorte qu'elle vous assiste.

Douzième leçon

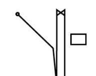
1. Un talisman est un objet fabriqué par l'homme et doté de propriétés magiques. Il peut avoir de multiples objectifs : apporter la chance ou la fertilité, protéger, attirer l'argent, *etc.* Il diffère d'une amulette en ce que cette dernière est un objet naturel qui a été consacré.
2. Inscription et consécration. L'inscription pour personnaliser l'objet et lui attribuer un but. La consécration pour le charger officiellement.
3. Tout en vous concentrant sur la personne, vous inscririez sur le talisman le nom et divers détails personnels comme sa date de naissance, son signe solaire, son signe lunaire, son ascendant, la planète qui la gouverne, *etc.* Je recommanderais l'emploi d'un alphabet magique pour personnaliser le talisman. Le signe solaire de Frank Higgins est Cancer, sa planète dominante la Lune. Comme nous n'avons pas le lieu et l'heure de sa naissance, nous ne pouvons pas inscrire son ascendant ni son signe lunaire. Son nombre de naissance est le 4, il peut donc être inclus. En runes, son nom de sorcier est :

   ᛗᛚᚻᚫᚱᛁᛇᛣ

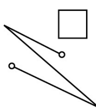
   et son monogramme magique : ᛞ

   Tous ces renseignements peuvent être inscrits sur le talisman (vous n'êtes pas obligé d'utiliser les runes, vous pouvez employer n'importe lequel des nombreux autres alphabets magiques), disposés comme vous voulez pour le personnaliser à l'intention de Frank Higgins.
4. D'abord et avant tout, l'objectif de votre travail. Ce n'est pas seulement pour l'argent. Mary Pagani ne veut pas seulement un montant d'argent. Elle veut un poste mieux rémunéré (ce qui représente une augmentation de revenus et une -meilleure position ou une position nouvelle). Votre mot clé pourrait être « promotion », « avancement » ou autre chose du genre. Il pourrait même être « désirs ». En prenant « désirs » comme exemple, vous travailleriez un mardi et fabriqueriez le talisman en étain (si possible) ou en parchemin. Mary étant -

Verseau, Uranus est sa planète dominante. Comme dans la question précédente, nous ne connaissons pas son ascendant ni son signe lunaire. Son nombre de naissance est 8. À l'endos du talisman, vous inscririez le symbole pour « désirs » :



5. Vous personnaliseriez un côté du talisman pour Henry avec un signe solaire en Balance et Vénus comme planète dominante. Vous pouvez oublier tout ce qui a trait à Amy Kirshaw puisque vous ne pouvez pas porter atteinte au libre arbitre d'autrui, comme je l'ai déjà souligné. Ce talisman peut donc seulement être confectionné pour apporter l'amour d'une « autre » à Henry. Le talisman serait fait de cuivre et fabriqué un vendredi. À l'endos, vous inscririez le symbole de l'amour :



6. Une partie du pouvoir qui va dans le talisman vient de votre concentration sur les inscriptions tandis que vous les tracez. Le fait de ne pas très bien connaître l'alphabet employé garantit que vous devrez vous concentrer en l'écrivant.

Treizième leçon

7. (a) Commencez par visualiser une lumière blanche autour du garçon comme agent nettoyant et purifiant, puis transformez-la graduellement en lumière verte curative. Laissez le vert se concentrer sur la région de sa jambe gauche. Terminez avec un peu de lumière bleue pour prévenir l'inflammation et par la suite le rhumatisme.

   (b) Travaillez avec une pierre verte (précieuse ou semi-précieuse comme l'émeraude, le béryl, le jade, la turquoise). Placez-la sur la fracture au moins une heure par jour, puis voyez à ce qu'il porte la pierre en pendentif ou en bague le reste de la journée.

   (c) Utilisez une photo du garçon sur laquelle on voit sa jambe gauche. Projetez de la lumière verte sur la photo soit à l'aide d'une lampe colorée ou en plaçant la photo dans un cadre et en la couvrant d'un filtre de couleur verte.

8. Il y a bien des variations possibles aux méthodes décrites dans la leçon. L’une d’elles consisterait à projeter la lumière colorée sur une poupée plutôt que sur une photo. Vous pourriez ajouter la visualisation d’une aura verte autour de la jambe de la poupée. De cette manière, vous pourriez combiner dans un même but la pratique empathique de la fabrication de la poupée (aussi bourrée de plantes médicinales) à la projection de la couleur et à la guérison aurique. Réfléchissez à d’autres méthodes.
9. (a) La force vitale qui sous-tend toutes les actions physiques du corps.

   (b) Pour chasser la négativité que vous avez aspirée hors du corps.

   (c) Une façon de faire consisterait à travailler sur une poupée. Une autre serait de travailler sur une photo.
10. Fabriquez une poupée pour représenter la femme avec toutes ses caractéristiques physiques. Assurez-vous d’inclure l’incision de l’hystérectomie. Vous pouvez la confectionner en tissu vert pour faciliter la guérison. Personnalisez-la avec son nom et ses signes astrologiques. Bourrez-la de camomille pour ses propriétés apaisantes et parce qu’elle est employée pour soigner les problèmes féminins. Vous pourriez aussi utiliser de la menthe pouliot, du souci officinal, de la cataire, de la tanaisie, de la rue, *etc.* Après un rituel pour « baptiser » la poupée du nom de la femme, vous passeriez à la couture rituelle de l’incision de l’hystérectomie en visualisant sa guérison et la disparition de la cicatrice. Vous termineriez en plaçant la poupée sous une lumière verte projetée sur la région de l’abdomen.

Quatorzième leçon

1. Non seulement c’est permis, mais je l’encouragerais. N’oubliez pas que vos rituels doivent contenir des paroles et des gestes, c’est-à-dire « ce qui est dit » (*légôména*) et « ce qui est fait » (*drôména*). Le point focal du rituel devrait correspondre à sa raison d’être, que ce soit une célébration, une action de grâces, une fête saisonnière ou autre chose.
2. La décision vous revient entièrement. Choisissez les noms auxquels vous vous identifiez le plus facilement et avec lesquels vous vous sentez vraiment à l’aise.

3. Vous pourrez bien avoir vos propres sentiments à cet égard. La sorcellerie est une religion familiale et la possibilité de participer librement rend tous et chacun très conscients de faire partie de cette famille. Partager l'expérience religieuse rapproche les participants.
4. Le meilleur endroit reste le milieu laïc actuel. Vous y rencontrerez d'autres personnes qui savent (ou du moins qui ont une idée) de ce qu'est réellement la sorcellerie ainsi que beaucoup de gens qui cherchent activement à se joindre à un couvent. Vous pouvez entrer en contact avec ces personnes grâce aux annonces des différentes publications païennes et wiccanes et aux nombreuses fêtes organisées à travers le pays.
5. (a) Pour proclamer le fait que la Wicca est une religion et qu'elle devrait être traitée avec le même respect que n'importe quelle autre confession établie ou acceptée depuis plus longtemps. Cela permet également aux participants de célébrer légalement des cérémonies comme le mariage, la naissance et la mort, et peut mener à davantage d'interactions œcuméniques entre nous et d'autres confessions. (b) Obtenir un exemplaire de la brochure de l'IRS intitulée *How to Apply for Recognitioin of Exemption for An Organization* (publication nº 557).
6. Écrivez au poste qui diffuse l'émission, au quartier général du réseau, aux différents organismes pertinents (Action for Children's Television, un ombudsman ou protecteur du citoyen) ainsi qu'aux commanditaires de l'émission. Plaignez-vous de la façon dont la sorcellerie a été présentée dans l'émission et donnez un aperçu de la vraie sorcellerie. Référez-vous à des ouvrages respectés dans le domaine. Surveillez votre langage. Plaignez-vous calmement et clairement.
7. Vous ne devriez pas lui dire… enfin pas tout de suite ! Vous lui demanderiez d'abord ce qu'est la sorcellerie selon elle (et au besoin, ce qu'est le satanisme), puis vous procéderiez comme je l'ai expliqué dans la leçon.

Annexe C

Musique et chants Il y avait jadis beaucoup de fêtes lors des rencontres du sabbat. Il y avait des chants et des danses, des jeux et de la frivolité. Il devrait en être ainsi encore aujourd’hui. Victor Anderson a publié un recueil original de chansons païennes (*Thorns of the Blood Rose*) qu’il a composées. Certains couvents ont recueilli des chansons et des danses plus anciennes ou créé les leurs pour leur usage personnel.

Voici quelques chansons, psalmodies et danses pour vous aider à débuter. Commencez à créer les vôtres. N’ayez pas peur de prendre une belle mélodie que vous entendez et aimez et de mettre dessus des paroles de votre cru. Soyez créatif… et amusez-vous.

MARIAGE WICCAN

Paroles et musique : Raymond Buckland



1. Nous sommes tous enfin dans le cercle,
   témoins d'un couple qui veut se marier.
   Tous deux amoureux ; d'un amour vrai,
   espérant ne jamais se quitter.

2. La pleine lune brille dans les cieux ;
   ils resplendissent et répandent leur
   amour vrai.
   Tous heureux, tous nus sous le ciel.
   Le bonheur abonde ; personne n'est
   chagrin.

3. Les fleurs sur l'autel sont si gaies,
   tout autour le cercle en est jonché.
   Le couvent entier chante sa joie,
   heureux pour cette fille et pour ce
   garçon.

4. « Nous voulons que l'on nous unisse
   sous les yeux des Dieux et de tous. »
   Puis chacun passe à la main de l'autre
   l'anneau d'argent de runes inscrites.

5. « Je protégerai ta vie avant la mienne,
   ne tolérerai pas le manque de respect.
   Je plongerai cette lame dans mon cœur
   si jamais je te blesse ou cause notre
   rupture. »

6. Puis ils s'embrassent avec joie ;
   ils ne sont plus garçon et fille.
   Ils sont unis, ne font qu'un, voyez-vous.
   Au Seigneur et à la Dame, nous disons :
   « Qu'ils soient bénis ! »

DANSE DANS LE CERCLE

Musique traditionnelle **Paroles et musique : Raymond Buckland**



1. Venez dans le cercle, dansez avec moi ;
dansez dans le cercle où nous serons
à faire la ronde sous la lune,
dansant sur la butte aux fées.
Un deux trois quatre ;
Un deux trois quatre.
Sorciers et sorcières dansent et chantent,
Vont à gauche ; vont à droite ;
Tournent et sautent en carrousel.
Lentement d'abord autour du cercle.
En rond dans le cercle, regardez-les aller !
Treize sorciers qui s'amusent. Plus vite !
Jusqu'à la fin.

2. Tous, ils courent en sautant très haut
par-dessus le feu, vers le ciel.
Rires heureux ; donne et prend.
Ils seront là jusqu'au matin.
Sans ralentir ; soufflant, haletant ;
Cercle en sens horaire, ronde sans fin.
Va lentement ; va vite ;
Tourne, saute et frappe le sol.
Écoutez la joie des sorciers !
Voyez la fille et son garçon tourner.
Heureux, heureux, ces païens,
Dansant comme les Wiccans.

3. Après la danse il y aura
moult beaux souvenirs.
Un rituel et des rites ;
cérémonie toute la nuit.
« Nous aimons le Dieu ! Nous aimons la Déesse ! »
Crient les sorciers à pleine voix.
« Nous sommes unis ! Nous partageons l'amour ! »
Les Wiccans, tous fiers.
Ils prient la Dame et son Seigneur.
Les remerciant pour tous leurs bienfaits.
Prêtre et prêtresse ; sorciers et sorcières ;
Ils peuvent garder la tête haute.

JOINS-TOI À LA DANSE

Paroles et musique : Raymond Buckland



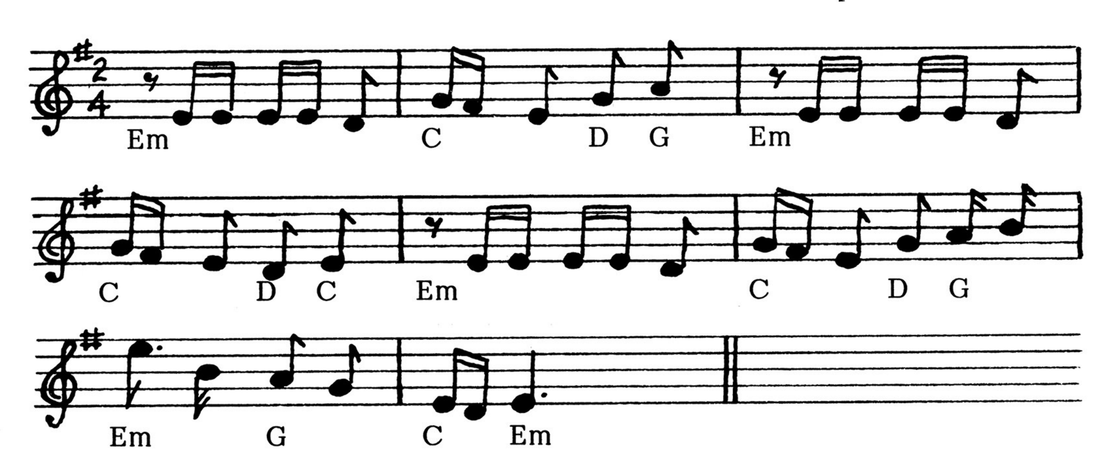
1. Viens avec nous, joins-toi à nous,
   à notre danse joyeuse
   Nous sommes tous des sorciers qui
   goûtent la vie ;
   bondissant dans le cercle.
   Ne perds pas ton temps en dehors
   de l'anneau sacré du cercle.
   Joins-toi à nous, à la force du groupe.
   Dansons et puis chantons.
   Viens dans la danse, fais la ronde ;
   nous rendrons ton pas joyeux.
   Laisse-toi aller ; fais la ronde ;
   danse toute la nuit.

2. Amour au Seigneur et à la Dame ;
   amour à tous ces sorciers.
   Nous sommes peut-être pauvres en
   apparence,
   mais nous avons ces richesses :
   Nous avons tant d'amour fraternel,
   ensemble l'un pour l'autre ;
   Nous avons le meilleur réuni ;
   épouse, amant ou mari.
   Il ne manque rien à nos vies,
   Tant que le credo wiccan nous guide :
   « Évite de blesser ;
   ce que tu veux, fais-le. »

3. Viens avec nous, joins-toi à nous,
   à notre danse joyeuse
   Nous sommes tous des sorciers qui
   goûtent la vie ;
   bondissant dans le cercle.
   Perds pas ton temps assis en dehors
   de l'anneau sacré du cercle.
   Joins-toi à nous, à la force du groupe.
   Dansons et puis chantons.
   Viens dans la danse, fais la ronde ;
   nous rendrons ton pas joyeux.
   Laisse-toi aller ; fais la ronde ;
   danse toute la nuit.

LE SEIGNEUR DU BOIS VERT

Paroles et musique : Tara Buckland



1. Voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
   voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
   voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
   pour courtiser la belle Dame.

2. Dans le feu de leur passion, passion ;
   dans le feu de leur passion, passion
   dans le feu de leur passion, passion ;
   le grain germera à nouveau.

3. Voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
   voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
   voici le Seigneur du Bois vert, Bois vert ;
   pour courtiser la belle Dame.

NUIT DE MAGIE

Paroles et musique : Raymond Buckland



1. La lune émergea pour briller entre les nuages filant,
et l'orage gronda tout près, résonnant de tonnerre et d'éclairs.
Refrain

Ce fut une nuit de magie et d'ancien pouvoir surnaturel.
Le genre de nuit où les esprits rôdent à minuit.

2. Dessous le ciel sur la lande éternelle et onduleuse, un cercle solide et ancien ;
de pierres debout usées par le temps, à l'origine perdue depuis longtemps.
Refrain

3. Soudain un étrange événement se produisit pour qui regardait.
Une colonne fantomatique d'hommes en blanc apparut dans le pré.
Refrain

4. Personne ne put dire d'où ils venaient ; mais soudain ils furent là.
Marchant d'un bon pas et chantant bas dans l'air parfumé.
Refrain

5. Ils ne firent pas d'ombre en pénétrant dans le cercle.
Leur capuche ne dévoila aucun visage ; et au sol nulle trace de leurs pas.
Refrain

6. Éclair de lames courbes et dorées que ne tenait nulle main humaine.
En conclave rituel, les rites magiques longtemps célébrés par le groupe.
Refrain

7. Comme un millier d'autres fois sur ce site sacré,
les fantômes disparurent lentement et retournèrent à la nuit.
Refrain

TOUS NOUS SOMMES SORCIERS

Musique traditionnelle


Paroles : Raymond Buckland



1. Nous chantons, dansons, célébrons nos
   rites, nous vivons et aimons ensemble.
   Nous allons dévêtus ou en tunique
   quand le temps est à la froidure.
   Autour de l'autel, nous dansons ; nous
   louons les dieux que nous aimons,
   Et toujours nous remercions le Soleil et
   la Lune dans le ciel.

Refrain

Nous sommes sorciers, nous aimons notre
Art ; tous nous sommes sorciers.
Joignez-vous à nous dans le cercle, car
tous nous sommes sorciers.
Entrez dans notre cercle et sentez
l'amour qui abonde,
rencontrez le Seigneur et la Dame qui
nous guident dans notre ronde.

2. « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux » ;
   voilà le credo wiccan.
   Nous ne craignons pas l'inimitié, car en
   pensée et en action, nous incarnons
   l'amour.
   Nos remerciements, nos chants de
   louange, nous les offrons en prière.
   Nous chantons leurs louanges, nous
   demandons leur aide ;
   Nous savons qu'ils sont là.

Refrain

CHANTE-MOI UN CHANT WICCAN

Musique : W. T. Wrighton **Paroles : Raymond Buckland**



1. Chante-moi un chant wiccan
 qui parle de la Dame et du Seigneur.
 De chandelles, d'encens, d'eau et de sel,
 d'athamé et d'épée.
 Car c'est seulement par un chant wiccan
 Que les dieux peuvent vraiment être
 adorés.

2. Chante-moi un chant wiccan
 qui parle de cercle sous la Lune.
 De pieds dansants et de rimes chantantes
 et du pouvoir qui émerge brillamment.
 Car c'est seulement par un chant wiccan
 que nous pouvons vénérer correctement.

3. Chante-moi un chant wiccan
 sur l'hiver, l'été, l'automne et le printemps,
 sur les saisons qui passent joyeusement,
 leur éloge nous faisons en chantant.
 Car c'est seulement par un chant wiccan
 que nous résonnons avec la nature.

4. Chante-moi un chant wiccan
 qui parle de la Dame et du Seigneur.
 De chandelles, d'encens, d'eau et de sel,
 d'athamé et d'épée.
 Car c'est seulement par un chant wiccan
 Que les dieux peuvent vraiment être
 adorés.

Les psalmodies et les rondes peuvent être amusantes. Voici un texte qui peut être chanté en faisant une ronde (tel qu'indiqué) ou simplement psalmodié à l'unisson. Elle est chantée sur la vieille mélodie anglaise *We Wish You a Merry Christmas*.

1. Louons le Seigneur et la Dame ;
 oui, louons le Seigneur et la Dame ;
 oh, louons le Seigneur et la Dame ;
 Car nous les aimons tant.

2. Nous célébrons tous ensemble
 nos rites du sabbat ;
 pour vénérer les dieux
 tous les jours et toutes les nuits.

3. Louons le Seigneur et la Dame ;
 oui, louons le Seigneur et la Dame ;
 oh, louons le Seigneur et la Dame ;
 car ils nous aiment tant.

RONDE POUR BELTANE

Musique : Arnold **Paroles : Raymond Buckland**



1. Autour du cercle durant la nuit,
2. ils accueillent Beltane, la saison nouvelle,
3. le Seigneur et la Dame, le Seigneur et la Dame.

1. Sorciers et sorcières dansent et chantent en chœur.
2. Ils accueillent aussi le Seigneur et la Dame.
3. Ils accueillent aussi le Seigneur et la Dame.

Lectures recommandées

À la fin des questions d'examen de chaque leçon, j'ai énuméré des ouvrages à lire pour approfondir le sujet. Ce sont des livres que je recommande particulièrement. À ceux-là, j'ajouterai quelques autres que vous jugerez peut-être dignes d'intérêt.

ANDERSON, Mary. *Color Healing*, Aquarian Press, 1975.

ANDERSON, Victor. *Thorns of the Blood Rose*, Anderson, Californie, 1970.

BARTHELL, Edward E. Jr. *Gods and Goddesses of Ancient Greece*, University of Miami Press, 1971.

BESTERMAN, Theodore. *Crystal Gazing*, London, Rider, 1924.

BLOFELD, J. Ching. *The Book of Changes*, New York, World Publishing Co, 1968.

BOWRA, C. M. *Chant et poésie des peuples primitifs*, Paris, Payot, 1966.

BRACELIN, J. L. *Gerald Gardner: Witch*, Heselton, Philip, 1960.

BRANSTON, Brian. *The Lost Gods of England*, Thames & Hudson, 1957.

BREASTED, J. H. *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, New York, C. Scribner's sons, 1910.

BUCKLAND, Raymond. *Amazing Secrets of the Psychic World*, New York, Parker Publishing Co,1975.

_________. *Anatomy of the Occult*, New York, Samuel Weiser, 1977.

_________. *A Pocket Guide to the Supernatural*, Ace Books, 1969.

_________. *Color Magick*, Llewellyn Publications, 2002.

_________. *Gypsy Dream Dictionary*, Llewellyn Publications, 1999.

_________. *Rituels pratiques avec des bougies*, Éditions AdA Inc., 2011.

_________. *Scottish Witchcraft*, Llewellyn Publications, 1991.

_________. *The Tree: Complete Book of Saxon Witchcraft*, New York, Samuel Weiser, 1974.

_________. *The Witch Book: Encyclopedia of Witchcraft, Wicca and Neo-paganism*, Visible Ink Press, NY, 2002.

_________. *Wicca for Life*, Citadel Press, 2001.

_________. *Witchcraft Ancient and Modern*, HC Publications, New York, 1970.

_________. *Witchcraft from the Inside*, Minnesota, Llewellyn Publications, 2001.
BUDAPEST, Zsuzsanna. *The Holy Book of Women's Mysteries*, 1979.
BUDGE, sir E. A. *Amulets and Talismans*, 1930.
_________. *Egyptian Language*, Oxford U. Press, Londres, 1910.
BUTLER, W. E. *How to Read the Aura, Practice Psychometry, Telepathy and Clairvoyance*, 1998.
CAMPANELLI, Dan et Pauline. *Ancient Ways*, Llewellyn Publications, 1991.
CERNEY, J. V. *Handbook of Unusual and Unorthodox Healing*, Parker Publishing Company, 1976.
CHANCELLOR, Philip M. *Manuel illustré des remèdes de fleurs du Dr Bach*, 1988.
CLARK, Linda. *Color Therapy*, 1975.
CROW, W. B. *Precious Stones: Their Occult Power and Hidden Significance*, 1968.
CROWTHER, Patricia. *Lid off the Cauldron*, 1981.
_________. *The Witches Speak Athol*, 1965.
CULPEPER, Nicholas. *Herbier de Culpeper*, 1980.
CUNNINGHAM, Scott. *Earth Power*, 1983.
_________. *Living Wicca*, 1993.
_________. *Magical Herbalism*, 1982 et 2002.
DENNING, Melita et Osborne PHILLIPS. *Guide pratique du voyage hors du corps*, Éd. Tchou, 1999.
EASTCOTT, Michael. *The Silent Path*, 1969.
ELIADE, Mircea. *Traité d'histoire des religions*, Payot, 1958.
_________. *Initiation, rites, sociétés secrètes, naissances mystiques*, Gallimard, 1976.
FARADAY, Ann. *The Dream Game*, 1976.
FARRAR, Janet et Stewart. *What Witches Do*, 1981.
_________. *Eight Sabbats for Witches*, Londres, Robert Hale, 1981.
_________. *The Witches' Way*, 1985.
FITCH, Ed. *Magical Rites from the Crystal Well*, 1983.
FRAZER, sir James G. *Le Rameau d'or*, Robert Laffont, 1984.

FREKE, Timothy et Peter GANDY. *The Wisdom of the Pagan Philosophers*, 1998.
FREUD, Sigmund. *Totem et tabou*, Paris, PUF, 1998.
GARDNER, Gerald. *Witchcraft Today*, Londres, Aquarian Press, 1954.
_________. *The Meaning of Witchcraft*, Londres, Aquarian Press, 1959.
_________. *High Magic's Aid*, 1949.
_________. *A Goddess Arrives*, 1939.
GEDE, Boko. *The Everyday Practice of Voodoo*, CBE Books (CA), 1984.
GERARD. *Complete Herbal*, 1985.
GIBBONS, Euell. *Stalking the Healthful Herbs*, 1966.
GLASS, Justine. *Witchcraft, the Sixth Sense, and Us*, 1965.
GRAY, William. *Seasonal Occult Rituals*, 1970.
GUILEY, Rosemary Ellen. *The Encyclopedia of Witches and Witchcraft*, 1999.
HARRISON, Jane E. *Ancient Art and Ritual Kessinger*, 1913.
HIPSKIND, Judith. *Palmistry, the Whole View*, 1988.
HOOKE, S. H. *Myth and Ritual*, 1933.
HORNE, Fiona. *Witch: A Magickal Journey*, 2000.
HOWARD, Michael. *The Runes and Other Magical Alphabets*, 1978.
HUGUES, Penethorne. *Witchcraft*, 1952.
JOHNS, June. *King of the Witches*, New York, Coward-McCann, 1970.
JUNG, Carl G. *Ma vie : souvenirs, rêves et pensées*, Gallimard, 1967.
KASTER, Joseph. *Putnam's Concise Mythological Dictionary*, New York, Putnam, 1963.
KENYON, Theda. *Witches Still Live*, Washburn (NY), 1929.
LELAND, Charles Godfrey. *Aradia, Gospel of the Witches of Italy*, 1899.
LETHBRIDGE, T. C. *Witches: Investigating an Ancient Religion*, 1962.
_________. *Gogmagog — the Buried Gods*, 1963.
LOOMIS, E. et J. PAULSON. *Healing For Everyone*, 1979.
LOPEZ, Vincent. *Numerology*, 1961.
LUCAS, Richard. *Common and Uncommon Uses of Herbs for Healthful Living*, 1969.
LUST, John. *The Herb Book*, 1974.
MADDEN, Kristin. *Pagan Parenting*, 2000.

MCCOY, Edain. *Witta: An Irish Pagan Tradition*, 1998.
MERMET, Alexis. *Comment j'opère*, Éd. Exergue, 2010.
MEYER, J. E. *The Herbalist*, 1960.
MORRISON, Dorothy. *The Craft*, St. Paul, 2001.
MOURA, Ann (Aoumiel). Série *Green Witchcraft*, 1996-2000.
MUMFORD, John. *Sexual Occultism*, 1975.
O'GAEA, Ashleen. *The Family Wicca Book*, 1998.
PLAISANCE, Monte. *Reclaim the Power of the Witch*, 2001.
POTTER, R. C. *Potter's New Cyclopaedia of Botanical Drugs and Preparations*, 1988.
REGARDIE, Israel. *How to Make and Use Talismans*, 1972.
_________. *The Art of True Healing*, 1932.
ROBERTS, Kenneth. *The Seventh Sense*, 1953.
SCIRE (G. B. Gardner). *High Magic's Aid*, 1949.
SEPHARIAL. *The Book of Charms and Talismans*, 1969.
STARHAWK (Miriam Simos). *The Spiral Dance*, 1979.
STARKEY, Marion L. *The Devil in Massachusetts*, 1949.
STEINBACH, Marten. *Medical Palmistry*, 1975.
THOMMEN, George S. *Biorythmes : guide des bons et des mauvais jours de la vie*, Éd. L'Étincelle,1976.
THOMPSON, C. J. S. *Magic and Healing*, 1946.
VALIENTE, Doreen. *Where Witchcraft Lives*, 1962.
_________. *An ABC of Witchcraft Past and Present*, 1973.
_________. *Witchcraft for Tomorrow*, 1978.
VAN GENNEP, Arnold. *Les rites de passage*, Éd. Picard, 1981.
WARD, H. *Herbal Manual*, 1969.
WILHELM, R. *The I-Ching*, 1950.
WILKEN, Robert L. *The Christians As the Romans Saw Them*, 1984.
ZIMMERMANN, Denise & Katherine A. GLEASON. *The Complete Idiot's Guide to Wicca and Witchcraft*, 2000.

À propos de l'auteur

Raymond Buckland a émigré aux États-Unis en 1962 ; il arrivait d'Angleterre où il écrivait des scénarios de comédie en plus d'être le scénariste personnel de Ted Lune, un comédien britannique populaire. Aujourd'hui, Raymond a publié plus de 60 ouvrages (tant de fiction que non romanesques) qui ont été traduits en 17 langues étrangères. Il a été récompensé pour son travail et ses livres sont primés dans plusieurs clubs de livres américains. Il a été directeur technique au cinéma, travaillant avec Orson Wells, Vincent Price, John Carradine et William Friedkin (réalisateur de *L'Exorciste*). De descendance rom (gitane), il a écrit plusieurs ouvrages sur le sujet et conçu des cartes de tarot sur ce thème. Raymond a donné des conférences dans des collèges et des universités partout aux États-Unis et fait l'objet d'articles de journaux et de magazines comme le *New York Times*, le *Los Angeles Times*, le *New York Daily News*, le *New York Sunday News*, le *National Observer*, le *Cleveland Plain Dealer*, *Look - Magazine*, *Cosmopolitan*, *True* et beaucoup d'autres.

Raymond Buckland a participé à de nombreuses émissions d'interviews-variétés à la télévision et à la radio américaines dont *The Dick Cavette Show*, *The Tomorrow Show* (avec Tom Snyder), *Not For Women Only* (avec Barbara Walters), *The Virginia Graham Show*, *The Dennis Wholey Show* et *The Sally Jessy Raphaël Show*, en plus d'être invité à la télévision de la BBC en Angleterre, aux réseaux RAI-TV en Italie et CBC-TV au Canada. Il a beaucoup joué au théâtre en Angleterre en plus de relever de petits rôles de caractère dans certains films américains. Il a enseigné dans des collèges et des universités et a été conférencier principal dans le cadre de conférences et d'ateliers. Il offre régulièrement des ateliers et des conférences à la communauté spiritualiste de Lily Dale, dans l'État de New York. Il est mentionné dans bon nombre d'ouvrages de référence comme *Contemporary Authors*, *Who's Who in America*, *Men of Achievement* et *International Authors' and Writers' Who's Who.*

Récemment, Raymond s'est tourné vers la fiction, écrivant un roman fantastique (*The Torque of Kernow*) ainsi qu'un roman victorien mêlant suspense et mystère (*Golden Illuminati*) et trois romans sur la Seconde Guerre mondiale. Il travaille actuellement à une série de romans mystères qui se déroulent à l'époque victorienne ainsi que sur son autobiographie. Il vit aujourd'hui avec sa

femme Tara et leurs chihuahuas Chico et Lupé sur une petite ferme située dans le centre-nord de l’Ohio.

Site Internet : www.raybuckland.com.

LE GUIDE CLASSIQUE DE LA SORCELLERIE

ÉDITION 25E ANNIVERSAIRE

PRÉCÉDÉE D'UNE NOUVELLE INTRODUCTION
DE RAYMOND BUCKLAND

Le guide complet de la sorcellerie selon Buckland a influencé et guidé un nombre incalculable d'étudiants, d'initiés de couvent et d'adeptes solitaires partout dans le monde. Agrémenté de photographies et d'illustrations, cet ouvrage exhaustif sur la Wicca moderne propose une formation progressive en sorcellerie avec des faits historiques, des rituels, des croyances, des traditions et des instructions concernant les charmes et les sortilèges, la divination, l'herboristerie, la canalisation, le travail sur les rêves, les sabbats, les esbats, les couvents et la pratique solitaire. Ce livre parmi les plus recommandés sur le sujet comprend des questions d'examen à la fin de chaque leçon afin de vous permettre d'assurer le suivi continu de votre formation spirituelle et magique. Ce cours exhaustif d'autoformation en Wicca moderne est un classique précieux, un guide essentiel et fiable qui a sa place dans la bibliothèque de tout adepte de la sorcellerie.

« Un chef-d'œuvre par un des maîtres de l'Art.
Raymond Buckland offre un trésor de savoir wiccan.
C'est un héritage qui apportera magie, beauté et
sagesse aux futures générations à la recherche des voies
millénaires de la religion païenne. »

— Ed Fitch, auteur de *Magical Rites from the Crystal Well*

Raymond Buckland a étudié la sorcellerie britannique traditionnelle sous l'égide de Gerald Gardner, considéré comme le père de la sorcellerie moderne. Après son initiation, Buckland a fait connaître la Wicca aux États-Unis. Reconnu comme une autorité du domaine de l'évolution de la sorcellerie au XXe siècle, il a écrit plus de 60 ouvrages sur la sorcellerie et d'autres sujets connexes, dont plusieurs sont des best-sellers. En plus de participer à de grandes émissions nationales et internationales de radio et de télévision, Raymond Buckland a donné des conférences et animé des ateliers partout aux États-Unis.

ISBN 978-2-89752-364-0



ADA éditions
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com